

NEW ROMANCE

S. C. Stephens

SENSIBLE

[Thoughtful]

Tome 4 de la série *Thoughtless*

Hugo Roman

NEW ROMANCE

S. C. STEPHENS

SENSIBLE

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Typhaine Ducellier

Hugo ⇄ Roman

Titre de l'édition originale : *Thoughtful*

© 2015, S. C. Stephens

La présente édition a été publiée en accord avec l'éditeur américain :

© 2015, Forever, Hachette Book Group, New York

Pour la traduction française :

Image de couverture : © Getty Images

Ouvrage dirigé par Audrey Messiaen

Collection dirigée par Hugues de Saint Vincent

© Hugo Roman

Département de Hugo et Compagnie

34/36 rue La Pérouse 75116 Paris

www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755626148

Imprimé en France par Corlet

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

Je ne serai pas là où je suis aujourd'hui sans l'amour

et le soutien de mes fans, alors c'est à vous que je dédie ces lignes.

Merci de venir me voir, quitte à devoir parfois parcourir des milliers de kilomètres.

Vos tee-shirts, vos albums, tous vos cadeaux pleins d'attention,

tout ça me fait halluciner !

Merci de m'aimer au point de vous souvenir de mon travail :

vous entendre reprendre les mots que j'ai écrits provoque une émotion

dont je ne me lasserai jamais.

Merci pour votre passion, votre dévouement... et vos tatouages.

Je suis ému et émerveillé à chaque fois que j'en vois

que ma vie a inspiré.

Et enfin, merci de m'aimer en dépit de mes défauts.

Je sais que j'en ai un grand nombre,

mais vous avez choisi de voir plus loin et de m'aimer pour ce que je suis,

et je vous en suis plus reconnaissant que vous ne pourrez jamais l'imaginer.

Vous serez toujours dans mon cœur.

Kellan Kyle

SOMMAIRE

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Dédicace](#)

[Remerciements](#)

[1 - Tout ça dans une seule journée](#)

[2 - Une requête inattendue](#)

[3 - Ravi de te revoir](#)

[4 - À bout](#)

[5 - Colocataires et D-Bags](#)

[6 - Je suis là pour toi](#)

[7 - Chose promise, chose presque due](#)

[8 - Enlacés](#)

[9 - Remède contre les peines de cœur](#)

[10 - Trop tard](#)

[11 - Se raccrocher à la colère](#)

[12 - Une soirée entre potes](#)

[13 - Rester ou partir ?](#)

[14 - Accro](#)

[15 - Le paradis et l'enfer](#)

[16 - Ma nana](#)

[17 - Dormir avec une belle femme](#)

[18 - Je ne t'appartiens pas](#)

[19 - Jalousie](#)

[20 - Le double-rencard infernal](#)

[21 - Évitement](#)

[22 - Je voulais seulement t'aider](#)

[23 - Fantasmer, c'est toujours mieux que rien](#)

[24 - Ça va faire mal](#)

[25 - Tu es à moi, je suis à toi](#)

[26 - Ceci est mon cœur](#)

[27 - Se préparer à la réalité](#)

[28 - Faire l'amour](#)

[29 - Des adieux inappropriés](#)

[30 - Comment faire mal à quelqu'un](#)

[31 - Je veux arrêter d'avoir mal](#)

[32 - Permanent](#)

[33 - Tu me manques](#)

[34 - Laisser parler mon cœur](#)

[35 - Sortir ensemble](#)

Remerciements

Ce livre n'existerait pas sans le soutien de mes fans, alors c'est vous que je tiens à remercier en premier ! Tout mon amour va à mes premiers lecteurs, là où j'ai publié mes textes pour la toute première fois : Fictionpress.com. Vos encouragements au début de l'époque « mon loisir devient ma

carrière » m'ont permis de continuer à avancer ! Les nombreux livres qui ont suivi *Thoughtless* n'auraient jamais paru sans votre soutien quotidien.

Je veux remercier tous les auteurs qui m'ont soutenue et inspirée, surtout : K.A. Linde, Nicky Charles, J. Sterling, Rebecca Donovan, JillianDodd, C.J. Roberts, Kristen Proby, Tara Sivec, Nicole Williams, Tarryn Fisher, A.L. Jackson, Tina Reber, Laura Dunaway, Katie Ashley, Karina Halle, Christina Lauren, Alice Clayton, Colleen Hoover, Abbi Glines, Jamie McGuire, Tammara Webber, Jessica Park, Emma Chase, Katy Evans, K. Bromberg, Kim Karr, Jessica Sorensen, Jodi Ellen Malpas, Lisa Renee Jones, T. Gephart, Gail McHugh, et bien d'autres ! Et je veux également remercier tous les auteurs qui ont aimé mes personnages au point de me demander s'ils pouvaient les inviter dans leurs propres mondes. Ça me fait toujours sourire de voir les D-Bags se promener dans d'autres histoires.

À mon panel de lecteurs adorés, dévoués et travailleurs : MERCI !!!!! Votre aide pendant toutes ces années n'a pas de prix à mes yeux, de même que votre volonté de me donner une place dans votre vie, même en étant prévenus à la toute dernière minute ! Vous êtes géniaux et je vous adore tous !

Je veux remercier les blogueuses qui ont passionnément proclamé leur amour pour mes histoires : vous êtes l'une des raisons majeures qui font que mon nom est un tant soit peu connu !

J'aimerais remercier tout spécialement les différents membres de la Team Kellan également appelée

#SexyKK : merci d'avoir toujours relevé le défi de faire campagne pour Kellan, peu importe pour quoi il était nommé ! Ç'a été de la folie. C'était tellement drôle à voir, et les œuvres d'art des fans sont si belles et si créatives... J'espère que vous aimerez lire ce livre autant que j'ai aimé l'écrire !

Merci à ma super agent Kristyn Keene d'IMC Partners d'être aussi incroyable, fantastique et patiente. Tes conseils, ton soutien et tes encouragements sont très appréciés ! Et merci du fond du cœur à Beth de Guzman de Forever d'autant soutenir mon travail, et à Megha Parekh, une éditrice extraordinaire, d'avoir fait de *Thoughtful* la superbe histoire qu'elle est désormais. J'aimerais aussi dire merci à Lalone Marketing, The Occasionalist, JT Formatting, Debra Stang, Okay Creations, Toski Covey Photography et Tara Ellis Photography pour leur aide au moment de créer et/ou promouvoir mes livres.

Sur un plan plus personnel, je veux remercier ma famille et mes amis pour leur soutien sans faille et leur patience face à mon emploi du temps complètement dingue, notamment mes enfants, qui avaient parfois du mal à comprendre que maman était à la maison mais pas forcément disponible. Je vous aime tous très fort.

Et enfin, je me dois de remercier Kellan Kyle : tu es peut-être fictif mais tu as totalement changé ma vie. Et pour ça, je te dois tout.

Tout ça dans une seule journée

J'avais commencé à jouer de la guitare à l'âge de six ans. Ça faisait quelques années que je faisais partie des D-Bags mais avant eux et depuis le lycée, j'avais toujours eu un groupe. Mon enfance n'avait pas été facile et la musique avait été ma planche de salut. Dès la première fois où j'avais tenu une guitare entre mes mains, j'étais devenu accro. La sensation du bois sous mes doigts était si douce, si fraîche, les cordes si solides, la réverbération à l'intérieur de l'instrument si profonde... J'étais alors trop jeune pour réellement comprendre l'impact que la musique aurait dans ma vie mais je le ressentais. Cet instrument pourtant simple portait en lui une émotion qui mourait d'envie de s'exprimer. Comme l'émotion que *moi*, je portais.

C'étaient mes parents qui me l'avaient offert. J'avais bien compris que c'était plus un cadeau pour eux que pour moi : c'était un moyen pratique de m'occuper et de ne pas m'avoir dans les pattes.

Ma conception avait été un accident, je n'avais pas été désiré et mes parents n'avaient jamais réussi à m'accepter ou à s'habituer à ma présence. J'étais une erreur qui avait changé leur vie à jamais et ils me l'avaient sans cesse rappelé. Mais cela m'était égal, j'adorais jouer de toute façon, alors la guitare avait été un beau cadeau, peu importaient les motifs qui les avaient poussés à me l'offrir.

Néanmoins, ils ne s'étaient pas donné la peine de me faire suivre des cours, alors j'avais appris

tout seul. Ça avait pris une éternité, mais être un enfant unique sans réels amis et avec des parents qui ne faisaient jamais rien avec moi avait au moins un avantage : j'avais pas mal de temps libre. Mon père aimait avoir la radio allumée dès qu'il était à la maison. Le plus souvent, il écoutait des émissions, mais parfois c'était de la musique, et toujours des classiques du rock. J'adorais essayer de reproduire les chansons, et une fois que j'avais réussi à apprendre les premiers accords, j'étais déterminé à jouer tous les morceaux que je pouvais. Ça insupportait mon père et un jour, il avait fini par éteindre la radio et m'envoyer dans ma chambre. « Si tu veux provoquer des dommages auditifs

permanents avec ta musique de singe, alors fais-le tout seul au lieu de faire souffrir les autres. » Voilà ce qu'il m'avait dit.

Reclus je laissais ma porte entrouverte pour pouvoir continuer à écouter la musique. On avait une grande maison à ce moment-là mais en grattant les cordes vraiment tout doucement, j'arrivais encore à suivre toutes les chansons qui passaient. Les années suivantes, « Stairway to Heaven » fut ma chanson préférée, mais j'imagine que c'est le morceau préféré de n'importe quel guitariste qui débute. Pour la première fois dans ma courte vie, j'avais trouvé quelque chose qui m'apaisait totalement, un truc avec lequel j'avais une connexion, dont je partageais les envies et les désirs. La guitare avait *besoin* d'être jouée et moi, j'avais *besoin* de jouer. C'était une relation mutuelle, belle, symbiotique, et pendant longtemps, ce fut la seule.

J'attrapai mon instrument adoré et je fermai la porte de chez moi. « Maison » était un mot que

j'employais à la légère quand je parlais de l'endroit où je vivais. En réalité, c'était surtout la maison de mes parents, mais ils étaient morts deux ans auparavant et me l'avaient léguée. Je continuais à y vivre parce que j'avais besoin d'un toit, mais je n'entretenais aucun lien affectif avec cet endroit. Ce n'était rien d'autre que du bois, des briques, des fenêtres, des clous et du ciment.

Lorsque je vivais à Los Angeles, ils avaient vendu la maison de mon enfance et déménagé dans une autre plus petite. Je l'avais appris seulement après leur mort et en revenant, je m'étais rendu compte qu'ils avaient balancé toutes mes affaires. C'était comme s'ils avaient essayé de faire disparaître toute trace de mon existence et pourtant, ils m'avaient quand même laissé leur maison, leurs actions, leurs plans d'épargne retraite... tout. Parfois, j'avais du mal à comprendre pourquoi.

Peut-être qu'ils avaient simplement changé d'avis à mon propos et qu'ils s'étaient rendu compte qu'ils tenaient à moi ? Ou peut-être pas.

Je tournai le dos à leur maison pour regarder ma superbe Chevelle Malibu noire et chrome, qui brillait sous le soleil de la fin d'après-midi. Je l'avais achetée pour une bouchée de pain à Los Angeles et j'avais passé une grosse partie de l'été suivant à la remettre en état. C'était une vraie beauté, mon bébé, et personne n'avait le droit de la conduire à part moi. Je mis ma guitare dans le coffre et je partis retrouver les gars pour répéter. Une fois sur l'autoroute, comme d'habitude, mes yeux se posèrent sur le paysage unique de Seattle qui se déroulait devant moi.

Au fil des années, j'avais développé une relation très dichotomique avec la cité émeraude. En fonction des époques, je l'avais aimée ou détestée. Des mauvais souvenirs surgissaient à chaque coin de rue. La solitude de mon enfance, le rejet, les remarques acerbes, le rabaissement constant, mon statut de fardeau indésirable... Le poison émotionnel que mes parents m'avaient injecté avait laissé des traces mais à présent, c'était différent. Ça avait du bon de vivre ici, et mon groupe était une des raisons principales qui faisait que j'avais changé d'avis sur cette ville.

J'avais fondé les D-Bags avec Evan Wilder. Avec ma guitare sur le dos, quelques dollars en poche et des rêves d'une vie meilleure plein la tête, j'avais quitté Seattle juste après la remise de diplôme de ma dernière année de lycée. À force de faire du stop, j'avais fini par arriver dans un bar sur la côte de l'Oregon. Je m'y étais arrêté pour un verre et j'étais tombé sur Evan, qui essayait de convaincre le serveur qu'il était en âge de boire de la bière, sauf qu'il ne l'était pas. Moi non plus d'ailleurs, mais j'avais quand même réussi à me faire servir un pichet. Je l'avais partagé avec lui et on s'était liés d'amitié en partageant notre amour mutuel de la bière et de la musique.

Après avoir passé un peu de temps avec la famille d'Evan, on avait tous les deux décidé de partir vers le sud. Direction Los Angeles, la Cité des Anges, pour trouver d'autres membres et former un groupe. On avait dégoté Matt et Griffin Hancock dans l'endroit le plus improbable au monde, un club de strip-tease. Quoique, peut-être que ce n'était pas si improbable que ça : on était encore des ados à peine sortis du lycée qui débordaient d'hormones, après tout. Dès le début, on s'était bien entendu et on n'avait pas tardé à jouer dans des bars et des boîtes de L.A. On y serait sûrement encore si je n'avais pas tout laissé en plan pour revenir à Seattle à la mort de mes parents. Ce que je n'avais pas prévu, en revanche, c'était que les mecs me suivraient. Depuis, on ne s'était jamais quittés.

La circulation devint de plus en plus difficile à mesure que j'approchais du centre. Evan ne vivait pas dans un quartier résidentiel alors on répétait toujours chez lui, car on savait qu'on ne dérangeait personne. Son studio se trouvait au-dessus d'un garage, ce qui était plutôt pratique quand mon bébé avait besoin d'une révision. Roxie était ma mécano préférée : elle aimait ma voiture presque autant

que moi, et elle y jetait toujours un coup d'œil quand j'étais à l'étage avec les autres. Elle était en train de plaisanter avec un collègue quand je suis arrivé, mais elle me fit quand même signe dès qu'elle m'aperçut. Ou plutôt, elle fit signe à ma Chevelle. Cette fille n'en avait vraiment que pour ma voiture.

– Salut, Roxie. Comment vas-tu ?

– Pas trop mal, répondit-elle en passant une main sale dans ses cheveux courts. Je pensais écrire un livre pour enfant sur un singe qui aide les animaux qui ont des problèmes. Je lui ferai peut-être conduire une Chevelle.

Le clin d'œil qu'elle me décocha me fit éclater de rire.

– Ça a l'air cool. Bon courage.

– Merci !

Sa voix retentit de nouveau tandis que je montais les marches avec ma guitare.

– Dis-moi si la Chevelle a besoin de quoi que ce soit. Tu sais que je trouve toujours le temps de m'occuper d'elle.

– Je sais ! criai-je en retour.

En entrant dans le studio, je trouvai Griffin dans la cuisine en train de piller les réserves de nourriture d'Evan. Jouer lui donnait toujours la dalle. Quand il se tourna vers moi, je lui souris et je lui balançai le paquet de Froot Loops que j'avais apporté avec moi. Le visage de Griffin s'illumina.

– Trop bien !

Il ouvrit immédiatement le paquet, plongea la main dedans et se fourra une poignée de céréales dans la bouche.

Je posai l'étui de ma guitare sur le canapé, près de Matt, et il leva la tête. Il était en train de regarder un truc sur son téléphone, sur un site internet apparemment. Je n'en étais pas très sûr parce que je n'avais pas de portable. Je n'en aurais probablement jamais : la technologie me mystifiait complètement et ça ne m'intéressait pas plus que ça. Mes idées bien arrêtées me faisaient parfois passer pour un réac mais ça m'était égal. Ma voiture avait encore un lecteur cassette à l'intérieur et Griffin se foutait tout le temps de moi à cause de ça. Personnellement, tant que ça fonctionnait toujours, ça me convenait.

– Je pense qu'il faut qu'on commence à jouer dans des festivals, et pas seulement dans des bars.

C'est trop tard pour s'inscrire au Bumbershoot cette année mais on devrait y participer l'année prochaine. On est prêts.

Avec ses cheveux blonds et ses yeux bleus, Matt ressemblait énormément à Griffin. Niveau

personnalité en revanche, les cousins n'auraient pas pu être plus différents.

– Ah oui ? Tu crois ?

Matt était l'un des guitaristes les plus talentueux que je connaissais, et c'était le manager du groupe, en quelque sorte. Derrière lui, Evan était en train de farfouiller dans le matériel qu'on laissait toujours chez lui. C'était lui qui arrangeait la plupart de nos morceaux. Il se redressa pour nous rejoindre et ses yeux bruns chaleureux pétillaient.

– On est plus que prêts, Kell. C'est le moment de passer à la vitesse supérieure. Entre tes paroles et ma musique... on envoie du lourd.

Matt adressa à Evan un regard approbateur et impatient. Ils avaient sûrement raison : on avait bien assez de chansons, et sans doute suffisamment de fans aussi. Ça pourrait être un grand pas en avant pour le groupe. Ou alors ça pouvait être une énorme perte de temps... Evan croisa ses bras tatoués sur sa poitrine. Tous les membres du groupe étaient recouverts de tatouages. Ceux de Griffin étaient du genre un peu obscène, avec des filles nues, ce genre de trucs. Ceux de Matt étaient plus classes, avec une signification derrière chaque ligne et chaque symbole. Quant à Evan, ses tatouages étaient comme une œuvre d'art vivante. Il aurait eu sa place dans un musée : c'était un chef d'œuvre de feu, d'eau, et de tout ce qui pouvait exister entre les deux.

Matt et Griffin étaient assez minces mais Evan était plus costaud. Moi, j'étais entre les deux. En

termes de tatouages, en revanche, j'étais vierge. Je n'arrivais pas à penser à quelque chose que j'aimerais assez pour l'imprimer sur ma peau de façon permanente. Rien n'était permanent dans la vie, alors pourquoi faire semblant du contraire en l'immortalisant ? Ça ne servait à rien à mes yeux.

Je souris à mes deux amis impatients.

– Alors c'est parti. Lance la machine, Matt.

Il sourit en retour et retourna sur son portable. Griffin nous rejoignit et passa un bras autour de moi.

– Génial ! Qu'est-ce qu'on fait ?

Il avait encore la bouche pleine et des petits morceaux de céréales sortaient quand il parlait.

– Rien pour le moment, répondis-je en lui donnant une grande tape sur le torse.

Il produisit un bruit étouffé et davantage de petits cercles colorés s'échappèrent de ses joues. Ça lui apprendrait à fermer sa grande bouche. Après quelques heures de répète, on s'empila dans nos voitures et on prit la route du Pete's. Ce bar était notre quartier général. On y donnait au moins un concert par semaine, voire plus, et on finissait toujours là-bas le soir, même quand on n'y jouait pas.

La journée n'était pas vraiment complète si on ne franchissait pas les portes à double-battant, même si on ne restait pas longtemps. Tout le monde nous connaissait là-bas, et on connaissait presque tout le monde. C'était nos affaires, nos amis, nos vies.

Je garai la Chevelle sur ma place de parking officieuse. Comme d'habitude, elle était vide et semblait

m'attendre. En coupant le moteur, j'interrompis le refrain de Fleetwood Mac en plein milieu.

Pendant un instant, j'hésitai à remettre le contact pour finir d'écouter la chanson mais je l'avais entendue un million de fois et j'avais vraiment envie de m'asseoir et de boire une bière bien fraîche.

Ça me semblait la meilleure idée du monde à cet instant.

Evan sortit de sa voiture presque en même temps que moi. Je regardai autour de nous à la recherche des cousins, mais il n'y avait aucune trace du Vanagon de Griffin.

– Et les Dupont et Dupond ?

Ma question fit sourire Evan.

– L'autre crétin a dit qu'il devait repasser chez eux parce qu'il a oublié le short de Traci et qu'elle en a besoin pour bosser.

Je secouai la tête en imaginant ces deux-là ensemble. Traci était serveuse chez Pete's ; elle et Griffin avaient pris du bon temps dernièrement. Ça ne posait pas de problème en soi, à l'exception du fait que Traci commençait à s'attacher et qu'elle n'était pas du genre à se contenter d'un plan occasionnel. Ce qui faisait d'elle l'exacte opposée de Griffin.

Les néons de l'enseigne du bar brillaient doucement. Je pris une grande respiration en entrant dans mon refuge, et toute l'anxiété qui étreignait mes muscles disparut. Tout dans cet endroit me détendait. Le bruit, les odeurs, la musique, et aussi les gens. S'il y avait un endroit où je me sentais bien, c'était bien celui-ci.

– Salut, Kellan, lâcha une voix rauque à ma gauche.

Je tournai la tête et j'aperçus Rita, la barmaid, qui m'observait. On aurait dit qu'elle venait de passer trois jours dans le désert sans boire et que j'étais un verre d'eau. J'avais couché avec elle une fois et à la façon dont elle me regardait, ça n'avait pas l'air d'avoir suffi.

– Salut, Rita.

Elle battit des paupières en grognant doucement.

– Bon sang, murmura-t-elle en promenant un ongle manucuré le long de son décolleté.

Tellement sexy...

Après avoir salué les habitués, on se dirigea vers notre table avec Evan. Techniquement, ce n'était pas notre table mais c'était un peu comme ma place de parking, à force d'être là tout le temps, ça avait fini par le devenir.

Je me laissai aller contre le dossier de ma chaise, les pieds sur la table. Alors que je me demandais si je préférais des aiguillettes de poulet ou un burger, quelqu'un poussa mes pieds sans ménagement et je dus me rattraper au bord de la table pour ne pas tomber. Une jolie blonde vêtue d'un tee-shirt moulant rouge Pete's Bar se tenait là, une main sur la hanche et une moue mécontente aux lèvres.

– Ne mets pas tes pieds sur la table, Kellan. Les gens mangent ici.

– Désolé, Jenny. J’essayais juste de me détendre.

– Une bière, voilà ce qui va te détendre. Deux ou quatre ?

Les yeux clairs de Jenny passèrent de moi à Evan, avant de se poser sur les chaises vides à notre table.

– Ils arrivent, répondit Evan en levant quatre doigts.

Jenny sourit malicieusement et tendit la main pour gratter les cheveux courts d’Evan. Il ferma les yeux et se mit à taper du pied comme l’aurait fait un chien. Jenny pouffa de rire et un éclat hyper séduisant illumina ses yeux. Je l’aimais bien, notamment parce qu’elle n’avait jamais ouvertement jugé mon style de vie disons... libéré.

J’avais découvert le sexe très jeune, par accident, et comme la musique, ça avait provoqué un déclic en moi. Ça avait fait naître un besoin que j’essayais de satisfaire aussi souvent que possible. Je n’étais pas difficile quant à mes partenaires : plus âgées, plus jeunes, jolies, quelconques, mères de famille, mariées, célibataires... ça n’avait pas d’importance. Tout ce qui comptait, c’était qu’elles soient intéressées. Il n’y avait pas de quoi être fier mais c’était la vérité. Le sexe était une catharsis pour moi. Ça me donnait l’impression de faire partie de quelque chose qui me dépassait, ça me connectait au monde qui m’entourait. Et j’avais *besoin* de ressentir ça. Parce que ma vie était pleine de vide.

J’avais essayé de sortir avec Jenny quand elle avait commencé à travailler ici mais chaque tentative s’était soldée par un râteau. Une simple aventure sans lendemain ne l’intéressait pas.

Néanmoins, elle avait accepté d’être mon amie et ça voulait dire beaucoup pour moi. Je n’aurais pas dit non si elle avait changé d’avis mais j’avais décidé de ne plus lui faire de proposition. J’aimais notre relation telle qu’elle était, même s’il n’y avait rien de sexuel entre nous.

– Je prendrai un burger, aussi ! criai-je à Jenny tandis qu’elle s’éloignait. Avec du bacon !

Elle leva un pouce en l’air pour me montrer qu’elle m’avait entendu. Evan me donna un petit coup dans les côtes et je me tournai vers lui.

– Dis-moi, Kell... Qu’est-ce que tu penses de Brooke ? Je pensais l’inviter à sortir. Je ne sais pas pourquoi mais j’ai l’impression que ça pourrait être la bonne. Tu as vu les fossettes qu’elle a ?

Il souriait et je ne pus m’empêcher de l’imiter.

– Je la trouve cool. Tente ta chance.

Il n’avait rien à perdre à tenter le coup avec Brooke. Evan trouve « la bonne » en moyenne une fois par mois. Si ça se trouve, ça allait être le meilleur mois et demi de sa vie. Après lui avoir donné

mon avis, je remis les pieds sur la table en attendant que mon assiette, ma boisson et le reste du groupe arrivent.

– Mon Dieu, c’est Kellan Kyle...

Je pivotai sur mon siège en entendant mon nom. On me reconnaissait de temps en temps, surtout quand je venais ici. À la table à côté de nous, une nana avec des cheveux si blonds qu’ils étaient presque argentés me dévisageait. Ses yeux bordés d’une épaisse couche de mascara noir étaient d’un turquoise digne d’une carte postale. Elle était mignonne, ça ne faisait aucun doute. Je lui adressai un sourire chaleureux.

– À votre service, répondis-je en inclinant un chapeau imaginaire.

Elle lâcha un petit rire qui paraissait étrangement innocent, compte tenu de l’éclat dans son regard. Clairement, ce n’était pas un ange, et moi non plus. Ça nous faisait déjà un point commun.

Elle me demanda si elle pouvait s’asseoir à ma table et je haussai les épaules. Bien sûr, pourquoi pas.

– Je t’ai vu jouer il y a environ deux semaines à Pioneer Square, dit-elle en attrapant une chaise.

Tu étais vraiment... génial.

Elle leva la main et effleura mon torse avant de laisser ses doigts glisser jusqu’à mon ventre.

J’entrouvris la bouche et ses yeux se posèrent immédiatement sur mes lèvres. Ce bref contact éveilla quelque chose en moi. Du désir, de l’envie. Je ne savais pas trop pourquoi mais il y avait quelque chose dans le contact humain qui me touchait au plus profond de mon âme. Une tape dans le dos de la part d’un ami pouvait changer mon humeur du tout au tout, tandis que la caresse d’une fille sur ma cuisse suffisait à m’exciter. Dès que les gens entraient dans mon espace, une connexion puissante et inexplicable me liait à eux, même s’ils ne s’en rendaient pas forcément compte. Et à cet instant, cette inconnue qui me frôlait me laissait entrevoir un monde de possibilités plus lubriques les unes que les autres.

J’étais comme de la pâte à modeler entre ses mains. J’aurais pu faire n’importe quoi... Il lui suffisait de demander. Et à la fin de la soirée, elle finit par le faire.

– Et si on allait boire un verre chez toi ? Où est-ce que tu vis ?

Une vague de désir me submergea en me rendant compte de ce qui était sur le point de se passer, mais je m’efforçai d’avoir l’air détaché.

– Pas loin.

Il fallait moins de quinze minutes pour arriver chez moi et elle me suivit avec sa voiture. À peine arrivés devant la porte de la maison, elle était déjà collée à moi. Une fois dans l’entrée, je balançai

mes clés sur la console et je la regardai par-dessus mon épaule.

– Qu'est-ce que tu veux boire ?

La porte se referma bruyamment derrière moi. Des doigts féroces attrapèrent mon bras pour me faire faire volte-face et la seconde suivante, la bouche de la blonde était plaquée contre la mienne.

Apparemment, elle n'avait plus soif. J'agrippai ses fesses pour la soulever et elle enroula ses jambes autour de ma taille. Elle serrait trop fort et ça n'était pas très pratique pour la porter, mais je parvins tant bien que mal à l'amener à l'étage.

Je l'avais à peine posée dans ma chambre qu'elle m'arracha mes vêtements. Une fois ma veste et mon tee-shirt en boule sur le sol, elle laissa ses ongles courir sur mon ventre. Mes muscles se contractèrent comme par réflexe et elle poussa un grognement.

– Nom de Dieu, tu as de ces abdos... On en mangerait.

Aussitôt, elle me poussa sur mon lit pour joindre le geste à la parole. Je fermai les yeux en sentant sa langue lécher mon ventre et envoyer des ondes de désir sous ma ceinture.

Le sport était un autre moyen pour moi de relâcher la pression. Ça m'aidait à me vider la tête et à oublier tous les mauvais souvenirs qui refusaient parfois de me laisser tranquille. Je m'entraînais souvent. Par conséquent, j'étais plutôt mince avec des muscles bien définis, et les femmes adoraient ça. Au moins, mon hobby avait des côtés positifs.

Quand elle arriva au niveau de ma ceinture, elle n'hésita pas un instant. J'ouvris les yeux et la vis qui me regardait avec passion, désir et malice. Pendant une seconde, je me demandai ce qu'elle pensait vraiment de moi. Qu'est-ce qu'elle savait de moi à part mon nom et le fait que j'étais dans un groupe ? Est-ce qu'elle se rendait compte que je mettais mon cœur à nu dans les paroles de mes chansons ? Est-ce qu'elle comprenait que la vie que j'avais vécue avait laissé un immense vide en moi ? Que je me sentais tellement seul que je pouvais à peine me supporter moi-même ? Est-ce que ça l'intéresserait de le savoir ? Ou est-ce que le simple fait que je sois une « rock star » lui suffisait ?

Comme toutes les autres filles avec qui j'avais couché...

Après quelques secondes, on était complètement nus tous les deux et j'explorais son corps avec ma langue. D'humeur dominatrice, elle changea de position pour se mettre au-dessus de moi. Ça ne me posait pas de problème : la sensation de ses mains sur ma peau était délicieuse. De plus en plus détendu, je me laissai peu à peu emporter par le sentiment d'être physiquement attaché à quelqu'un.

J'adorais quand ce moment arrivait. Les lèvres de la fille se promenaient sur moi et ses cheveux me chatouillaient doucement. Ça aussi, j'adorais. Sans transition, elle arrêta de lécher le contour de mon nombril et me prit dans sa bouche. J'agrippai le drap en-dessous de moi, transpercé par une pointe de plaisir pur. Mon esprit se mit en veille et petit à petit, j'oubliai tout, à part ce qui était en train de se

passer dans cette chambre. Soudain, alors que mon excitation devenait presque douloureuse, elle s'arrêta et je relevai brusquement la tête pour la regarder. *Quoi, elle va jouer les allumeuses, maintenant ?*

Elle se lécha les lèvres, les yeux brûlants de désir.

– Tu es tellement sexy. Je veux te sentir en moi. Je veux que tu me prennes tout de suite. Vite et fort.

D'accord... Au moins, elle allait droit au but. Je la fis rouler sur le dos et je grimpai sur elle.

Lorsque j'essayai de m'écartier pour attraper une capote, elle enroula ses jambes autour de mes hanches, comme si elle ne pouvait pas attendre une seconde de plus. *Bon sang, du calme, j'arrive.* Je me dégageai de son étreinte et elle fronça les sourcils. Encore un peu et elle n'allait pas tarder à taper du pied comme une gamine contrariée.

J'ouvris le tiroir de ma table de nuit tandis qu'elle se tortillait en me suppliant de me dépêcher.

S'il y avait bien un truc sur lequel je ne transigeais jamais, c'étaient les capotes. Je ne voulais rien attraper et pas question de mettre une nana enceinte. Ma propre existence était due au fait que ma mère avait trompé mon père sans se protéger. C'était d'ailleurs une des nombreuses raisons qui faisaient qu'il m'avait toujours détesté (même si ma mère n'avait pas été en reste). Un bâtard dans l'arbre généalogique était largement suffisant, alors je sortais toujours couvert.

J'attrapai un des nombreux emballages, je l'ouvris et j'enfilai le préservatif aussi vite que possible. Quand j'entrai en elle, son corps ne se referma pas autour du mien aussi étroitement que je l'aurais voulu mais cette sensation était juste... génial. Elle cria mon nom si fort que je crus qu'elle allait me percer les tympans. Je commençai à bouger en elle et je la pénétrai aussi profondément que possible. Elle poussa un nouveau cri perçant et je me crispai. La satisfaisais-je vraiment au point de hurler de la sorte ?

– Oui, Kellan ! Plus fort ! Plus vite !

Elle avait dit ça si fort que j'aurais pu parier que tout le pâté de maisons l'avait entendue. Peut-

être que c'était ce qu'elle voulait ? Alors que j'allais et venais puissamment en elle, elle enroula ses bras et ses jambes autour de moi. J'enfouis mon visage dans son cou et lorsqu'elle glissa sa main dans mes cheveux, je le sentis enfin. Le lien, la connexion. C'était ça que je voulais, que j'aimais, et je m'y raccrochai désespérément. *Laisse-moi ressentir ça pendant encore juste une minute...*

– Plus fort, Kellan ! C'est trop bon, encore ! Oui, prends-moi !

Ses cris étaient si stridents que le lien se rompit. J'essayai de me raccrocher à ce sentiment intime mais c'était impossible : le moment était passé. Je grognai de frustration tout en la prenant avec toujours plus d'ardeur. Autant en finir. Ses cris et ses gémissements devenaient de plus en plus théâtraux mais je pouvais la sentir se contracter autour de moi, alors je savais qu'elle ne simulait pas complètement. Finalement, sentir les pulsations de son sexe autour du mien finit par me faire basculer à mon tour et j'atteignis l'orgasme, moi aussi.

Pendant une microseconde, je me sentis bien. Ma vie était parfaite et tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais après avoir joui, l'euphorie disparut et une émotion plus sombre

emplit peu à peu le vide. Je me retirai et roulai sur le dos. Elle était allongée à côté de moi, à bout de souffle, un sourire satisfait sur le visage.

– Tu es vraiment aussi génial que ce qu'on m'a dit.

Je la regardai du coin de l'œil. *Parce qu'on dit ça sur moi ? Et c'est qui, on ?*

– Je reviens tout de suite.

Je me levai et j'allai dans la salle de bains pour me débarrasser de la capote. Je savais que j'aurais dû être ravi à cet instant mais je me sentais bizarre. Encore plus incomplet. Ça arrivait de plus en plus souvent, presque immédiatement après avoir couché avec quelqu'un. Comme quand je me réveillais avec la gueule de bois, je me sentais toujours pire après. Tandis que j'observais mon reflet dans le miroir tout en réfléchissant, j'entendis du bruit dans ma chambre. Un instant plus tard, la fille était sur le palier, tout habillée. Son regard se promena sur mon corps nu et elle poussa un soupir mélancolique.

– Si j'avais le temps, je te garantis que je resterais pour remettre ça, mais il faut que je file.

Elle entra dans la salle de bains, passa un bras autour de moi et me serra contre elle.

– Je me suis vraiment éclatée, merci ! À plus, Kellan.

Elle déposa un baiser sur mon épaule et une tape sur mes fesses.

– Je n'arrive pas à croire que je viens de coucher avec Kellan Kyle, ajouta-t-elle en gloussant.

Puis elle me tourna le dos et descendit les marches en sautillant. Une minute plus tard, la porte

d'entrée claqua et j'entendis sa voiture démarrer. Les yeux toujours fixés sur l'endroit où elle se tenait juste avant, je murmurai un « au revoir » à mon palier vide.

Mon regard se posa à nouveau sur le miroir et je pris une grande respiration. J'aurais dû me sentir bien et pourtant, j'étais submergé par la déception. Quand j'étais plus jeune, l'euphorie qui s'emparait de moi après avoir couché avec quelqu'un durait longtemps, parfois même plusieurs jours. Mais à présent... ça disparaissait presque instantanément. Il manquait quelque chose. Je me sentais vide, encore plus seul qu'avant... et je n'avais aucune idée de ce que je pouvais faire pour changer ça.

2

Une requête inattendue

Les murs du loft d'Evan vibraient au son puissant de nos instruments diffusés par plusieurs amplis. Les cymbales résonnaient tandis que la caisse claire marquait un rythme régulier. Une mélodie complexe s'échappa de la guitare de Matt, accompagné par la basse de Griffin en toile de fond.

Bien décidé à montrer toute la mesure de mon talent, je chantai le refrain à une hauteur qui était

la limite de ma tessiture vocale. L'harmonie parfaite de ma voix avec les différents rythmes qui retentissaient me donna la chair de poule. Vers la fin, la chanson s'intensifiait, on jouait plusieurs mesures plus fort, plus vite, avant de plonger brusquement dans le silence. C'était la partie la plus difficile du morceau, du moins pour moi. J'avais deux phrases à chanter a capella, sans instrument pour dissimuler des défauts potentiels dans ma voix. Sur scène, je n'aurais pas le droit à l'erreur, il n'y aurait que moi et des centaines d'oreilles aux aguets. Néanmoins, je ne me faisais pas de souci. Je n'avais pas beaucoup de certitudes dans la vie mais j'avais celle-ci : ma voix ne me laisserait pas tomber. Elle ne l'avait jamais fait.

Dans le silence du loft d'Evan, je chantai avec toutes mes tripes. Après la seconde phrase, la batterie retentit de nouveau. Doucement d'abord, presque imperceptiblement, puis dans un crescendo

qui s'accordait parfaitement à l'intensité de ma voix. Pour le dernier couplet, les mecs se joignirent à moi en chœur, puis chaque instrument revint dans la danse, y compris ma guitare acoustique. Mes poils étaient dressés sur mes avant-bras à la fin du morceau et je souriais de toutes mes dents lorsque la dernière note retentit. Les fans allaient adorer.

Curieux de savoir si les autres étaient du même avis, je pivotai sur moi-même pour observer Evan et Matt. Matt souriait autant que moi et Evan poussa un petit sifflement admiratif.

– C'était génial. Je pense qu'on devrait la jouer vendredi. On est prêts.

J'acquiesçai. J'étais exactement du même avis. Matt posa sa guitare et me rejoignit, avant de me dévisager comme un médecin qui examinait un patient.

– Ça va, ta gorge ? Ce n'est pas trop haut pour toi ? On pourrait descendre un tout petit peu, la chanson fonctionnerait encore.

Je palpai ma gorge et je déglutis plusieurs fois.

– Non, ça va.

Matt plissa les yeux comme s'il ne me croyait pas.

– Si le morceau fonctionne, on va le jouer des centaines de fois, et il faudra que tu le chantes à la perfection à *chaque* fois. Alors s'il y a un risque que ce ne soit pas le cas, on devrait la modifier. Si ta voix est flinguée au bout de trois concerts, ça ne va pas nous rendre service.

L'inquiétude dont Matt faisait preuve pour ma santé et pour le succès du groupe me fit sourire.

Sans sa ténacité et son perfectionnisme, on n'en serait jamais arrivés là.

– Je le sais bien, Matt. Crois-moi, si je ne m'en sentais pas capable, je te le dirais. Mais je connais ma voix. Ça ne posera pas de problème.

Il sourit enfin, apparemment satisfait par ma réponse.

– Tant mieux. Parce qu'elle est vraiment mortelle.

Il rit et je l'imitai. Ma guitare à la main, j'allai chercher mon étui, appuyé contre le canapé.

– Au fait, les gars, lançai-je par-dessus mon épaule. Joey a déménagé alors si vous connaissez quelqu'un qui cherche une chambre à louer, n'hésitez pas.

Mon ex-coloc passionnée était partie quelques jours plus tôt, et la maison était vraiment silencieuse depuis son départ. Je détestais ce genre de silence oppressant.

Griffin posa sa basse, mortifié. Jusque-là, il avait été occupé à jouer à l'attention d'une horde fervente de fans imaginaires. Entre deux secouages de tête, il mimait des cornes de diable, tirait la langue et se caressait les parties. Comme d'habitude après une répétition, on ignorait tous ses singeries débiles de fausse rock star, préférant le laisser vivre paisiblement ses fantasmes. De son côté, il ignorait nos conversations, étant donné qu'elles étaient généralement en rapport avec la musique.

Mais là, ma dernière phrase avait attiré son attention.

– Joey est partie ? Merde. Sans déconner ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je n'avais pas très envie d'entrer dans les détails alors j'optai pour une réponse aussi vague que possible.

– Elle en a eu marre et elle est partie.

La vérité, c'était qu'elle m'avait surpris au lit avec une autre fille et qu'elle avait péché un plomb.

On avait couché ensemble à plusieurs reprises mais je ne m'étais pas rendu compte qu'elle était aussi possessive. Jusqu'à ce qu'elle m'arrache pratiquement les bijoux de famille et qu'elle jette l'autre fille à la rue. Elle n'avait pas été avare en insultes, mais la phrase « Tu vas passer le reste de ta vie tout seul parce que tu n'es qu'une sous-merde » m'avait particulièrement marqué. Griffin comprit tout de suite que je le menais en bateau. Il pinça les lèvres, visiblement agacé, et croisa les bras sur sa poitrine.

– Tu l'as sautée, c'est ça ?

Je ne répondis pas. Je ne battis même pas des paupières.

– Nom de Dieu, Kellan, j'étais censé la baiser en premier.

Sa réaction absurde me fit sourire. Je n'avais pas compris qu'il y avait une liste d'attente pour coucher avec ma coloc. Matt sauta sur l'occasion pour se moquer de son cousin.

– C'est vrai qu'il abuse. Il aurait au moins pu attendre dix ou vingt ans, le temps qu'elle remarque ta

présence.

Griffin le fusilla du regard tandis qu'Evan riait de bon cœur.

– Je ne crois pas t'avoir parlé, pauvre tâche.

D'autres auraient battu en retraite mais Matt n'était pas du genre à le laisser tranquille aussi facilement.

– De toute façon, Kellan aurait trop peur de passer après toi et d'attraper une maladie. Ils font des stages de prévention dans les écoles sur ce genre de trucs, tu sais ?

Un incendie se mit à brûler dans les yeux de Griffin.

– Je me coltine ses restes sans arrêt, alors on pourrait peut-être alterner de temps en temps, non ?

Je ne vois pas où est le problème.

Evan se mit à rire si fort qu'il dut essuyer les larmes qui lui montaient aux yeux. En voyant ça,

j'éclatai de rire à mon tour, et Matt eut toutes les peines du monde à garder son sérieux pour répondre à Griffin.

– La différence, c'est que lui a des options. Toi non. Du coup, tu ne peux pas trop te permettre de faire le difficile. Les restes, c'est toujours mieux que rien.

Griffin nous adressa à tous un regard assassin.

– Allez tous vous faire foutre.

Là-dessus, il quitta la pièce en trombe et claqua la porte derrière lui. Matt rit encore quelques instants puis il poussa un long soupir.

– Je suppose que je ferais mieux d'aller faire la paix. On a besoin de son van pour le concert de ce soir.

Je lui donnai une tape amicale sur l'épaule lorsqu'il passa à côté de moi. *Bon courage.*

Deux semaines plus tard, je vivais toujours seul dans la maison vide de mes parents quand le téléphone sonna dans la cuisine. Je décrochai et m'adosai contre le plan de travail.

– Allô, Kellan ?

Un immense sourire se forma sur mes lèvres en reconnaissant mon interlocuteur. J'aurais reconnu son accent entre mille.

– Denny ?

Je me sentis plus léger rien qu'en entendant sa voix, comme si mes soucis étaient déjà en train de

disparaître. Denny Harris avait illuminé mon enfance. Il était bien le seul, d'ailleurs. Afin de passer pour des saints vis-à-vis de leurs amis, mes parents avaient décidé de participer à un échange et d'accueillir un étudiant étranger. J'avais quatorze ans et Denny seize, à l'époque. Naturellement, ils ne m'avaient pas demandé mon avis mais ça ne m'avait pas dérangé. J'avais toujours voulu avoir un frère et la perspective d'avoir un ami à la maison pendant toute une année m'enchantait. J'avais compté les jours jusqu'à son arrivée et lorsqu'il avait enfin fait son apparition, j'avais dévalé les escaliers pour aller à sa rencontre.

En déboulant dans l'entrée, j'avais découvert un ado bronzé aux cheveux sombres qui regardait autour de lui avec intérêt. Debout entre mes parents, un sourire poli flottait sur ses lèvres et je lui avais adressé un grand sourire en retour. J'étais bien le seul à être aussi joyeux. Ma mère avait plissé les lèvres d'un air désapprouvateur et mon père avait froncé les sourcils, mais j'avais l'habitude. Il fronçait toujours les sourcils dès que j'étais dans les parages.

– C'est impoli de faire attendre les invités, Kellan, avait lancé ma mère d'une voix pudibonde.

Tu aurais dû nous accueillir à la porte, ou nous rejoindre à la voiture pour nous aider à décharger les affaires.

J'avais eu envie de répondre que j'aurais surtout dû aller avec eux à l'aéroport, mais j'avais décidé de ne pas argumenter. Quand j'avais proposé de les accompagner, ma mère avait dit que je gênerais, comme si j'étais encore un gamin qui ne savait pas se tenir. Mon père, lui, s'était contenté de me dire « Non, tu restes ici ». Alors j'étais resté dans ma chambre à jouer de la guitare, jusqu'à ce que j'entende le bruit de la porte d'entrée.

– Qu'est-ce que tu fabriquais, bon sang ? avait aboyé mon père.

Il ne m'avait même pas fallu trente secondes pour les rejoindre. Comme toujours, leurs remontrances étaient exagérées mais je savais que ça ne servait à rien de discuter. Alors j'avais simplement souri avant de leur donner une réponse avec laquelle ils seraient forcément d'accord.

– Je suppose que je suis un peu lent.

L'impatience et l'irritation avaient brillé dans les yeux de mon père. Là encore, rien de surprenant.

– C'est le moins qu'on puisse dire, avait-il murmuré.

Il m'avait examiné, les yeux plissés car il m'avait demandé de bien m'habiller pour accueillir notre invité. Il s'attendait sûrement à un costume et une cravate mais ça ne risquait pas d'arriver.

J'avais mis un jean effiloché, des baskets et un tee-shirt avec le logo d'un groupe de musique que j'aimais bien.

En voyant ça, il m'avait attrapé par les cheveux, et mon cuir chevelu s'était mis à me lancer douloureusement. Sachant que le moindre mouvement n'aurait fait qu'empirer la situation, j'étais resté parfaitement immobile. Mon père avait tiré plus fort avant de vociférer dans mon oreille.

– Je t'avais pourtant dit de faire couper ta sale tignasse ! On dirait un dégénéré. Un de ces jours, je

vais te raser la tête dans ton sommeil.

Mes parents avaient toujours détesté mon style un peu négligé. Peut-être que c'était pour ça que je m'y étais autant attaché. J'avais jeté un coup d'œil en direction de notre invité. Il observait la scène en silence, visiblement choqué. À la façon dont il nous regardait, mon père et moi, en dansant d'un pied sur l'autre, c'était évident qu'il était mal à l'aise. Je ne pouvais pas lui en vouloir, il s'était sans doute attendu à un accueil plus chaleureux.

– Tu vas me présenter à notre invité ou tu vas préfères continuer à essayer de me scalper à mains nues ? avais-je demandé à mon père à travers mes dents serrées.

Il avait reporté son attention sur Denny et m'avait lâché immédiatement. Ma mère, dans toute sa bonté maternelle, avait poussé un soupir excédé.

– Tu exagères toujours, Kellan.

À l'entendre, mon père m'avait simplement ébouriffé affectueusement la tête. Je savais bien que ce n'était pas le cas et pourtant, ses mots m'avaient donné l'impression d'en avoir fait tout un plat.

– Kellan, je te présente Denny Harris. Il vient d'Australie. Denny, je te présente Kellan... mon fils.

Il avait ajouté les deux derniers mots avec une réticence notable. Denny avait tendu la main avec un faible sourire.

– Ravi de faire ta connaissance.

Touché par sa sincérité, j'avais attrapé sa main et je l'avais serrée chaleureusement.

– Ravi de te connaître aussi.

Après ça, mes parents m'avaient balancé ses sacs à la figure pour que je les monte à l'étage, sans la moindre formule de politesse, naturellement. En revanche, Denny m'avait remercié pour mon aide et je l'avais tout de suite apprécié. Sa gratitude simple était plus réconfortante que tout ce que mes parents m'avaient dit jusqu'alors.

Malheureusement, ma joie n'avait pas duré longtemps. À la seconde où ma mère avait disparu avec Denny pour lui faire visiter la maison, mon père m'avait attrapé par le bras, menaçant.

– Ne me pousse pas à bout, Kellan. Tu as intérêt à te tenir à carreaux pendant que Denny sera là.

Si tu as le malheur de faire un pas de travers, je te mettrai une telle raclée qu'il te faudra une semaine avant de pouvoir marcher et deux avant de pouvoir t'asseoir. Tu m'as bien compris ?

Il avait enfoncé son doigt dans mon sternum pour accentuer sa menace, mais ce n'était pas nécessaire. Je l'avais parfaitement compris. À l'inverse de certains parents, mon père n'était pas du genre à lancer des paroles en l'air pour me faire obéir et il pensait sincèrement ce qu'il disait. Il ignorerait mes cris et mes supplications et continuerait à me frapper sans merci, jusqu'à ce que je sois à deux doigts de saigner. C'était lui le patron, et il était bien décidé à me le faire savoir. Je ne signifiais rien pour lui. Absolument rien.

Je repoussai ces souvenirs dans un coin de ma tête et me concentraï sur Denny. J'étais vraiment heureux de l'entendre. Il était aux États-Unis alors ça aurait dû être plus simple de rester en contact, mais ça faisait une éternité qu'on ne s'était pas parlé. Néanmoins, je pensais souvent à lui et je me demandais régulièrement comment ça se passait pour lui à la fac.

– Oui, c'est moi, répondit-il avec un petit rire. Ça fait un bail, hein ?

– Plus que ça, même. Je pense qu'une réunion s'impose.

– Justement... C'est plus ou moins pour ça que je t'appelle. Je finis mon année dans une quinzaine de jours et après ça, je dois déménager à Seattle. Je me demandais si tu connaissais quelqu'un qui louait une chambre ? Enfin, ce serait pour moi et ma copine, en fait. On n'a pas beaucoup d'argent alors on cherche quelque chose avec un loyer pas trop élevé, dans l'idéal.

J'avais tellement de mal à y croire que je clignai des yeux. Il revenait à Seattle ? Pour de bon ? Je dus me retenir de ne pas sautiller sur place.

– Tu viens vivre à Seattle ? Sérieusement ? C'est génial, mec ! Tu n'aurais pas pu mieux tomber, j'ai une chambre à louer. La dernière colocataire a laissé toutes ses affaires en plus alors c'est meublé. Je te la loue au prix que tu veux.

Ça ne m'aurait pas dérangé qu'il reste gratuitement mais Denny détestait qu'on lui fasse la charité, et je savais qu'il refuserait de ne pas payer de loyer.

Le silence à l'autre bout du fil tempéra mon enthousiasme. Je venais pourtant de lui annoncer une super nouvelle. Il aurait dû être enchanté. Alors pourquoi il ne répondait pas ?

– Denny, tu as entendu ce que je viens de dire ?

– Oui, oui, simplement, je ne m'attendais pas à... Tu es sûr que ça ne te dérange pas qu'on vive chez toi ?

Il avait l'air inquiet. Peut-être qu'il avait peur de s'imposer ? Il se plantait complètement, si c'était ça.

– Bien sûr, pourquoi ? Je trouve que c'est une super idée, pas toi ?

Il y eut un nouveau silence, suivi d'un soupir.

– Si, moi aussi. Ça va être génial. Et je te promets qu'on ne t'embêtera pas, Kiera et moi.

Je laissai échapper un petit rire. Il ne m'embêtait jamais, au contraire. Il était hyper facile à vivre et c'était un mec génial. Tout le monde l'adorait.

– Ne t'en fais pas pour ça, je t'assure. Tu es comme chez toi ici. Alors comme ça, tu t'es trouvé quelqu'un ?

Denny avait refusé absolument toutes les avances des filles qui l'avaient approché pendant son année ici. Il disait toujours qu'il ne voulait pas s'engager avec quelqu'un sachant qu'il n'allait pas rester. J'étais heureux d'apprendre qu'il avait enfin trouvé une fille avec qui il tenait à s'investir.

Apparemment, il n'était plus le puceau entêté du lycée. *Bien joué, mon pote.*

– Kiera, c'est ça ? Elle est comment ?

Il rit mais ça semblait forcé.

– Elle est... géniale. L'amour de ma vie. Je ne sais pas ce que je ferais sans elle.

Il insista sur les derniers mots, comme s'il me prévenait de quelque chose. Je fronçai les sourcils sans comprendre et je secouai la tête. Peut-être que je me faisais des idées, tout simplement.

Après tout, on ne s'était pas parlé depuis longtemps.

– Tant mieux. Je suis ravi de l'apprendre. Tu mérites d'être heureux.

– Toi aussi, Kellan, dit-il doucement après une nouvelle pause.

Après ça, le silence qui régnait dans la maison se mit à peser sur moi et je commençai à me sentir mal à l'aise. Il avait dit un truc dans le même genre quand on était ados, au moment de repartir en Australie.

– Euh... merci, murmurai-je, incapable de trouver autre chose à répondre.

Denny s'éclaircit la gorge, comme pour effacer le passé.

– Je te rappellerai à l'approche du départ. Et... merci, Kellan. Ça signifie beaucoup pour moi.

– De rien.

Ça veut dire beaucoup pour moi aussi. Quand je raccrochai, un sentiment de paix m'envahit.

Denny revenait. Je n'aurais jamais imaginé une chose pareille. Même si on n'avait vécu ensemble pendant un an seulement, Denny était vraiment comme un frère pour moi. On pouvait même dire qu'il m'avait sauvé.

Un jour, sans même le faire exprès, j'avais poussé mon père à bout.

– Kellan, ramène-toi tout de suite !

J'avais pris une grande respiration, hésitant et inquiet de savoir ce que j'avais bien pu faire pour le rendre aussi furieux. Je n'avais pas voulu le rejoindre dans la cuisine. Je n'avais eu qu'une envie, fuir. Denny avait calmement posé sa main sur mon bras en me disant qu'il allait venir avec moi et ça m'avait tout de suite apaisé. Si Denny était avec moi, mon père ne ferait sans doute rien à part me crier dessus. Gérer sa colère n'avait jamais fait partie de ses points forts mais en présence de Denny, il était bien obligé de se maîtriser.

En dépit de mon estomac qui se tordait dans tous les sens, j'avais adopté un air bravache et j'étais entré dans la cuisine, avec Denny sur les talons. Soit mon père ne s'était pas rendu compte que Denny était là, soit il avait été trop en rage pour s'en soucier. En tout cas, il m'avait attrapé par les épaules, il m'avait balancé contre le mur. Il m'avait pris par surprise et mon crâne avait percuté violemment le plâtre. Ma vue s'était troublée tandis qu'un éclair de douleur s'était abattu sur ma tête.

J'avais instinctivement levé les mains pour parer au coup suivant mais mon père s'était contenté de crier.

– Je t'avais pourtant dit de vérifier que les couvercles étaient bien remis sur les poubelles ! Tu as fait n'importe quoi et maintenant, il y a des déchets renversés partout ! Va nettoyer ça, tout de suite !

Ça m'avait mis dans une rage folle de me rendre compte que c'était pour ça qu'il était autant en colère. Les ordures ? Rien que d'y penser, ça suffisait à me révolter. À cet instant, Denny m'avait rejoint.

– On va nettoyer ensemble, monsieur Kyle.

J'avais posé une main sur l'épaule de Denny pour le faire taire. Je ne voulais pas qu'il soit mêlé à notre dispute, alors j'avais secoué la tête.

– Non, remonte. Je m'en occupe.

Impatient, mon père m'avait donné un coup dans l'épaule. J'avais perdu l'équilibre, trébuché, et j'étais tombé sur les fesses. En voulant amortir ma chute, je m'étais tordu le poignet et je me rappelle encore le cri de douleur que j'avais poussé. Malheureusement, il en fallait davantage pour émouvoir mon père.

– Arrête de geindre et va nettoyer ton bazar. Je n'ai pas envie que les voisins aillent raconter que notre jardin est une porcherie à cause de toi.

En colère et endolori, j'avais répondu. Ce qui n'arrivait jamais.

– Si tu me foutais la paix, je pourrais aller nettoyer ta foutue pelouse adorée ! avais-je crié.

À l'instant où je m'étais rendu compte que j'avais dit ça à voix haut, je m'étais senti pâlir. Non seulement j'avais répondu à mon père mais *en plus*, j'avais juré. Que Denny soit témoin de la scène

n'avait plus d'importance. J'étais allé trop loin et mon père allait me faire payer mon insolence. Il avait serré les poings tandis que je me relevais péniblement et j'avais fermé les yeux, sachant pertinemment ce qui allait se passer. *Vas-y, papa. Je suis prêt.* Finalement, c'était la voix de Denny qui avait brisé le silence menaçant.

– Non, attendez...

Il y avait eu un bruit horrible, puis le corps de Denny était venu s'écraser contre le mien. J'avais juste eu le temps de le rattraper avant qu'il ne s'écroule sur le sol. Quand il avait relevé la tête vers moi, du sang coulait de sa lèvre fendue. Il s'était interposé entre mon père et moi et c'était lui qui avait pris le coup. Il avait encaissé à ma place. Il était étourdi et désorienté et je l'avais aidé à s'asseoir par terre avant de m'accroupir à côté de lui.

Mon père était resté planté là, à nous regarder comme si on débarquait d'une autre galaxie.

Ensuite, il avait regardé ses mains et il avait murmuré :

– Mon Dieu...

Puis, sans un mot, il s'était précipité hors de la cuisine comme s'il fuyait une scène de crime.

J'étais tellement persuadé qu'il allait s'en prendre à moi après avoir frappé Denny que j'avais continué à trembler après son départ. Denny avait alors posé sa main sur mon genou.

– Tout va bien. Je vais bien.

Sa lèvre était gonflée mais il n'avait pas l'air effrayé le moins du monde quand son regard avait croisé le mien.

– Tout va bien, avait-il répété en boucle pendant une éternité.

Terrifié, j'avais commencé à secouer la tête comme si j'avais un tic nerveux. Mon corps tout entier frissonnait comme si j'étais victime d'hypothermie. Je ne pouvais pas me calmer. J'étais certain que mon père se vengerait. Il me donnerait une leçon. Il me ferait souffrir.

Denny s'était redressé et il avait posé une main réconfortante sur mon épaule avant de prononcer des mots que je n'avais jamais entendus de ma vie.

– Tout va bien se passer. Je suis là pour toi, Kellan. Tu pourras toujours compter sur moi.

Ma peur avait commencé à se dissiper. Il avait l'air si sûr de lui, si calme... Ça m'avait donné de l'espoir. Et il avait eu raison, mon père avait eu tellement la trouille que Denny répète à quelqu'un ce qu'il avait fait, qu'il n'avait plus levé la main sur moi jusqu'à la fin de son séjour. Ça avait été le meilleur moment de ma vie.

Attendre l'arrivée de Denny et de sa copine mettait ma patience à rude épreuve. J'essayais de passer le

temps sans trop y penser mais parfois, je fixais la pendule en priant pour que les heures défilent plus vite. Chaque jour semblait plus long que le précédent. J'avais vraiment hâte que Denny entende mon groupe. Sûrement parce que c'était grâce à lui à la base. Denny avait toujours été fasciné par ma capacité à chanter et jouer de la musique et il m'avait poussé dans cette voix.

– Tu as un talent fou, avait-il dit. Ça serait vraiment du gâchis de ne rien en faire.

Quand il avait appris que le comité organisateur du bal de fin d'année cherchait des groupes locaux pour animer la soirée, il m'avait poussé à former un groupe, tout ça avec la bénédiction de mon père. En temps normal, mes parents ne m'auraient jamais laissé faire un truc pareil, mais après le coup que mon père avait porté à Denny par accident, il était bien plus agréable. Il voulait tellement que Denny tienne sa langue qu'il ne m'aurait pas refusé grand-chose. Non seulement Denny représentait une période d'accalmie dans mon passé, mais il avait aussi donné un sens à ma vie qui en était jusque-là dénuée. Il avait tracé mon futur et j'étais prêt à tout pour lui rendre la pareille.

En arrivant au Pete's le vendredi soir, je sifflotais. Jenny me lança un regard qui voulait clairement dire *En quel honneur as-tu l'air aussi joyeux ?* et je lui souris avant de rejoindre Sam, le videur du bar. Je lui tendis un double de mes clés de chez moi et il fronça les sourcils.

– On emménage ensemble ? Je t'aime beaucoup, Kellan, mais j'aime encore plus mon indépendance.

Sa voix rauque et profonde s'accordait parfaitement à sa stature et ses muscles énormes. J'étais sûr que ses biceps devaient faire au moins la taille de ma tête. Je ne savais pas comment c'était physiquement possible mais il avait aussi l'air de ne pas avoir de cou...

Je secouai la tête en riant.

– Denny arrive ce soir et je serai sûrement sur scène. Tu veux bien lui filer les clés pour moi ?

Dès que Denny m'avait appelé à propos de la chambre, j'avais prévenu Sam. Ils avaient été dans la même classe au lycée et on avait passé beaucoup de temps tous les trois pendant son séjour.

– Bien sûr, dit-il en refermant son gros poing sur le trousseau.

– Merci !

Je lui donnai une tape sur l'épaule puis je me dirigeai vers ma table. Evan et Matt étaient déjà installés et Griffin était au comptoir, en grande conversation avec Traci. Enfin, par conversation, je veux dire que Traci était en train de lui dire quelque chose tandis que lui se contentait de la regarder d'un air abruti. Matt observait la scène en souriant et Evan était en train de cajoler Brooke. Elle avait donc accepté de sortir avec lui. Tant mieux. Ça le rendrait heureux pendant quelques temps. Deux secondes après mon arrivée, deux filles nous rejoignirent. Elles posèrent leur chaise de part et d'autre de la mienne et prirent la parole presque en même temps.

– Kellan Kyle ! On adore ce que tu fais !

Leurs yeux se baladaient sur moi et je me demandai si elles pensaient vraiment ce qu'elles venaient de dire.

– Merci, répondis-je avec toute la courtoisie dont j'étais capable. Ça me fait très plaisir.

Elles flirtèrent toutes les deux avec moi jusqu'à ce qu'il soit l'heure de monter sur scène. Si je voulais, je pouvais sûrement sortir avec l'une ou l'autre, voire même les deux en même temps si ça les tentait. Néanmoins, je ne posai pas la question. J'étais trop absorbé par l'arrivée de Denny pour avoir la tête à ça.

Juste avant de jouer, un sentiment familier m'envahit. Sur scène, mes préoccupations n'avaient pas leur place. Rien ne pouvait m'atteindre. C'était comme si j'étais quelqu'un d'autre, comme si je jouais un rôle tout en étant davantage moi-même que dans la vraie vie. Je chantais et jouais avec toute mon âme, même si pas grand-monde ne s'en rendait compte. Les gens étaient trop occupés à apprécier la mise en scène pour creuser sous la surface des mots. Être exposé aux regards apportait une certaine sécurité, et le feu des projecteurs s'accompagnait d'un certain anonymat. Quand j'étais sur scène, avec ma guitare, j'étais invincible.

Le décor derrière moi était le plus cool de toutes les salles où j'avais eu l'occasion de jouer. Le mur était noir, couvert de vieilles guitares de toutes les tailles, toutes les formes et tous les modèles imaginables. Néanmoins, aucune n'arrivait à la cheville de ma guitare acoustique, aussi simple qu'elle soit. Parfois, les plus belles choses passent inaperçues parce qu'elles ne sont pas tape-à-l'œil.

Personnellement, je préférais les beautés silencieuses.

En attrapant le micro, je scannai la pièce du regard. Les cris perçants du public formaient une espèce de mur du son infranchissable. Des filles de tout âge se battaient pour être à mes pieds au premier rang. Je leur souris pour les encourager et le résultat ne se fit pas attendre. Elles se mirent toutes à sauter et agiter les bras pour se faire remarquer. Derrière elles, des groupes de gens étaient agglutinés autour des différentes tables et le bar était plein à craquer. Tant mieux. J'aimais jouer dans des endroits bondés.

– Salut, Seattle, murmurai-je dans le micro.

Les filles à l'avant se remirent à hurler. À ma gauche, une d'elles avait même l'air sur le point de s'évanouir. Heureusement, une de ses amies l'attrapa par le bras et la soutint pour l'empêcher de tomber.

– Tout le monde va bien ce soir ? demandai-je pendant que Matt, Griffin et Evan s'installaient.

Une nuée de cris enthousiastes me parvint depuis les quatre coins du bar. Je regardai les autres pour m'assurer qu'ils étaient prêts puis je reportai mon attention sur la foule.

– Alors c'est parti !

À mon signal, Evan attaqua l'intro de la première chanson de notre set et je me laissai emporter.

Matt et Griffin ne tardèrent pas à le rejoindre, puis ce fut mon tour. Aux premières notes de ma partition, les filles semblèrent devenir folles. Je flirtais et jouais avec elles, en essayant de donner à chacune l'impression que j'avais hâte de la retrouver plus tard. Ça n'était pas vrai, du moins pas ce soir, mais ça ne coûtait rien de jouer le jeu. Tout le monde avait le droit de rêver un peu.

Pendant tout notre set, je guettais la porte. Denny allait arriver d'un instant à l'autre. Je me demandais s'il avait changé physiquement et à quoi ressemblait sa copine. Sans savoir pourquoi, j'imaginai une petite blonde.

La chanson qu'on était en train d'interpréter était une des préférées des fans. Partout où je regardais, les gens chantaient en chœur. Je posai un pied sur le haut-parleur et me penchai en avant pour permettre aux filles du premier rang de me toucher. C'était la pagaille totale mais la joie sur leurs visages me fit sourire à mon tour. C'était agréable de rendre les gens heureux.

J'étais en train de passer lascivement une main sur mon ventre quand je ressentis le truc le plus étrange au monde. C'était comme si la foudre était sur le point de frapper et que l'air était chargé en électricité statique. Il faisait chaud dans le bar et pourtant, j'avais la chair de poule. Mes yeux se dirigèrent automatiquement vers la porte et j'aperçus une fille que quelqu'un tirait par la main entre les clients. Je n'arrivais pas à voir qui c'était, seulement à capturer de brefs aperçus de la femme-mystère, mais ça me suffit pour comprendre qu'elle n'était pas comme les autres. Je voyais des centaines de filles tous les soirs, certaines quelconques, d'autres assez belles pour faire la couverture des magazines. Mais cette fille-là... même dans la foule, il y avait quelque chose en elle qui me touchait. Tellement que j'ai eu du mal à continuer le concert. J'étais sûr de m'être trompé dans les paroles que je venais de chanter.

J'avais du mal à respirer et la tête qui tournait, comme après avoir reçu un énorme coup de poing dans l'estomac. Qu'est-ce qu'il pouvait bien y avoir chez elle qui me faisait un effet pareil ? Je n'en étais pas sûr et ça me faisait complètement flipper. Elle observait le groupe pendant que je la dévisageais, et d'après l'expression sur son visage, elle n'avait pas l'air enchanté par ce qu'elle voyait. Je me demandai pourquoi.

C'était difficile de la voir en entier avec la foule qui nous séparait mais je devinai des longues jambes dépassant de son short en jean. Elles avaient l'air interminables. Ses cheveux bruns ondulés tombaient sur ses épaules, caressant ses omoplates. Elle portait aussi un tee-shirt jaune moulant qui épousait sa poitrine petite mais haut perchée. Le tissu léger descendait presque jusqu'à sa taille, et la fine bande de peau qu'il dévoilait soulignait son ventre musclé de manière sexy mais pas vulgaire.

Elle avait un corps longiligne et mince de coureuse, comme moi, et je me demandai si c'était quelque chose qu'on avait en commun. Est-ce qu'elle aussi avait les yeux bleus ? Une passion pour la musique ? Un besoin maladif de ne jamais être seule ?

J'aurais voulu la regarder toute la nuit mais je ne pouvais pas me laisser distraire. J'étais là pour bosser. Alors je reportai mon regard sur les filles et je leur donnai toute l'attention dont j'étais capable, à grands renforts d'ondulations du bassin et d'effets de voix. De toute façon, je ne pourrais

pas parler à la fameuse inconnue avant la fin du concert et je ne la reverrais sûrement jamais après cette soirée. Alors ce n'était pas la peine de faire une fixette sur elle maintenant.

Pourtant, je ne résistais pas à l'envie de rejeter un regard dans sa direction. Bizarrement, elle et la personne qui l'accompagnait, un homme, étaient en train de discuter avec Sam dans le fond de la salle. Sam avait l'air content et il avait rarement l'air content au boulot, surtout les soirs où le bar était blindé de monde (ou de problèmes potentiels, comme il se plaisait à le dire). Pourtant, là, il souriait.

Soudain, quand je le vis serrer le type dans ses bras, je compris. Le type, c'était Denny. Et la fille qui m'avait instantanément attiré, en dépit de la distance entre nous, c'était sa copine.

Naturellement...

Je reportai immédiatement mon attention sur les fans devant moi pour les faire profiter de mes

talents de séducteur. Je tendis même la main pour toucher plusieurs d'entre elles. Elles ne comportaient aucun risque, tandis que la copine de Denny, en revanche... c'était tout le contraire. Je ne pouvais pas penser à elle de cette façon. Ça m'était arrivé de coucher avec des filles qui étaient déjà en couple – j'étais mal placé pour juger ce qu'elles faisaient de leur corps – mais je n'aurais jamais fait ça à Denny. C'était la seule personne sur laquelle je pouvais compter, à part mon groupe.

Je tentai de capter son regard pour lui faire signe, même si j'étais encore en train de chanter. Il prit la main de sa copine et se tourna vers la scène, et je souris entre deux paroles. Il paraissait plus vieux qu'avant, bien sûr, mais il avait toujours ce regard jeune et plein d'énergie, cette innocence sur le visage et dans son sourire qui me réchauffait le cœur. *Je ferais n'importe quoi pour lui.* Je donnerais ma vie s'il le fallait.

Sa copine (Kiera, si ma mémoire était bonne) le regardait avec des yeux pleins d'amour. Cette

vision me toucha et me fit oublier l'attraction que j'avais ressentie au début. C'était évident qu'ils étaient fous amoureux l'un de l'autre. À la fin de la chanson, nos regards se croisèrent enfin. Je lui fis un petit signe et il me sourit en me montrant les clés pour que je sache qu'il les avait récupérées.

J'aurais aimé aller lui parler mais notre set n'était pas fini. Je me tournai vers Matt et lui fis signe d'entamer le morceau suivant. C'était un de mes préférés, même si c'était aussi un des plus douloureux pour moi. Ça parlait de mes parents et c'était une sorte de prière que je leur adressais, en leur demandant de m'aimer. C'était un peu tard, maintenant qu'ils n'étaient plus là, et pourtant, je chantais ce titre presque tous les soirs. Même si c'était sans espoir. Pendant quelques instants, j'étais tellement perdu dans mes souvenirs que je ne distinguai plus vraiment les visages dans le public. Puis mes yeux dérivèrent vers Kiera, qui était sur le point de quitter le bar en compagnie de Denny. Elle se retourna à la dernière minute et elle me regarda d'un air ému. C'était peut-être les lumières de la scène mais je crus voir des larmes dans ses yeux, comme si elle comprenait ce que cette chanson voulait dire pour moi. Que je devais me battre contre le nœud qui se formait dans ma gorge à chaque syllabe. Que la seule raison qui faisait que j'arrivais à la chanter, c'était parce qu'on l'avait répétée et déjà interprétée des centaines de fois. Pour la première fois depuis longtemps, j'étais en face de quelqu'un qui me voyait tel que j'étais. Pas comme une rock star ou un playboy, mais comme j'étais

vraiment. Et pour la première fois depuis longtemps, un sentiment de terreur m’envahit. Kiera frissonna, comme si elle pouvait sentir ma peur, puis elle disparut avec Denny.

On n’avait même pas encore été présentés et elle me faisait déjà l’effet d’une bombe. Vivre tous les trois allait être une expérience incroyable et révélatrice. Ou alors ça allait être un véritable cauchemar. En tout cas, ça promettait d’être intéressant !

3

Ravi de te revoir

Le soleil brillait haut dans le ciel et une vague de panique me submergea. C’était le matin. Denny partait. En proie à une peur incontrôlable, je me précipitai jusqu’à sa chambre. Sa porte était fermée.

Est-ce qu’il dormait encore ? Je frappai, doucement d’abord, puis de plus en plus fort quand je n’obtins pas de réponse.

– Denny ?

Toujours rien.

– Denny ? tentai-je à nouveau en ouvrant la porte.

À l’exception de l’écho de ma propre voix, la chambre était entièrement vide. Il était parti, alors ? Mais je ne lui avais pas dit au revoir... Je descendis les escaliers au pas de course, en criant à mes parents de m’attendre, mais il n’y avait personne. J’inspectai chaque pièce mais la maison était vide. J’étais seul. Des larmes brûlantes me montèrent aux yeux. *Ils étaient partis sans moi.* Mes parents avaient volé mes adieux au meilleur ami que j’avais jamais eu, alors que je n’allais sûrement jamais le revoir. Les sales enfoirés.

Au bout de quelques minutes, j’entendis une voiture arriver dans l’allée. Submergé par la tristesse et la colère, je criai sur mon père à la seconde où il poussa la porte d’entrée.

– Comment tu as pu partir sans me laisser lui dire au revoir ?!

Dès que je fus à sa portée, il me gifla de toutes ses forces avec la tranche de sa main. Le goût du sang se répandit dans ma bouche, et la sensation me surprit tellement que je tombai par terre. Je m’étais habitué à ce qu’il se contrôle en présence de Denny. J’étais devenu trop confiant... Mais Denny n’était plus là, il n’y avait plus que moi.

En relevant la tête, je vis que mon père avait presque l’air content.

– Tu sais depuis combien de temps j’attendais de pouvoir faire ça ? demanda-t-il d’une voix rauque.

Tremblant, je reculai jusqu’à avoir le dos collé au mur.

– Je suis désolé, bafouillai-je immédiatement.

Comment j'avais pu oublier sa vraie nature aussi vite ? Il plissa les yeux puis retira sa ceinture avec des gestes lents et précis. J'avais la nausée rien qu'à le regarder. Je n'avais nulle part où aller, nulle part où me cacher. J'étais coincé et ma vue se troubla à cause des larmes que je n'arrivais pas à avaler. Ma mère se tenait derrière lui, indifférente.

– Tu t'en es beaucoup trop bien tiré pendant le séjour de notre invité. Tu as abusé de notre indulgence et de notre gentillesse, tu nous as provoqués. Tu nous as fait passer pour des idiots.

Une fois qu'il eut ôté sa ceinture, il la plia en deux, attrapa les deux extrémités et fit claquer le cuir. Le bruit était atroce et je savais que ça allait me faire horriblement mal.

– Je suis désolé, murmurai-je à nouveau.

Comme s'il ne m'avait pas entendu, il vint se planter devant moi.

– Tu croyais vraiment que tu allais pouvoir continuer à être aussi insolent éternellement ? Qu'il

n'y aurait pas de prix à payer ? Il y a *toujours* un prix à payer, Kellan. Et le moment est venu pour toi de l'apprendre.

Je me réveillai en sursaut, essoufflé, le cœur battant à tout rompre. Tremblant, je me passai une main dans les cheveux. On aurait pu croire que les cauchemars cessaient à partir du moment où les personnes qui les causaient étaient mortes, mais ça ne marchait pas comme ça. Je faisais souvent de mauvais rêves, et certains, comme celui-ci, étaient basés sur des faits réels. Ça s'était vraiment passé comme ça : mes parents avaient emmené Denny à l'aéroport pendant que je dormais, et quand j'avais enguirlandé mon père à leur retour, il s'était rattrapé pour toutes les fois où il ne m'avait pas frappé.

Il m'avait laissé dans un tel état que même respirer avait été douloureux pendant plusieurs jours. C'est là que j'avais décidé de m'enfuir à la minute où j'aurais mon bac. J'avais décidé de partir sans jamais me retourner. Sauf que je m'étais retourné, et que j'étais revenu parce qu'au final, en dépit de la façon dont ils m'avaient traité de leur vivant, ils n'en restaient pas moins mes parents. Je n'avais pas pu ne pas leur dire au revoir.

Encore à moitié dans le gaz et hanté par le souvenir de mon cauchemar, je sortis de mon lit.

J'avais besoin de prendre une douche. J'ouvris ma porte, et ce que je découvris sur le palier me fit oublier mes idées noires.

Kiera sortait de la salle de bains, qui se trouvait entre les deux chambres. Apparemment, elle venait de prendre une douche, et elle était enveloppée dans une petite serviette de toilette qui ne laissait pas beaucoup de place à l'imagination. Le rectangle fin recouvrait sa poitrine mais pas sa hanche. Et c'était la hanche la plus sexy que j'avais jamais vue. *Non, pas cette fille-là.* Je bâillai paresseusement et me grattai la poitrine pour me donner une contenance.

Elle parut étonnée de me voir, ou peut-être que c'était ma « tenue » qui la choquait. Elle n'aurait pas dû être surprise par ma présence. Je vivais ici, après tout. Elle me dévisagea, les yeux écarquillés.

Son regard se posa d'abord sur mes cheveux en bataille avant de s'attarder sur mes abdos. Ce ne fut pas facile, mais je parvins à ne pas laisser son inspection m'exciter. Denny n'aurait pas aimé que j'aie une érection en regardant sa copine, même si ce n'était pas ma faute.

Maintenant que je la voyais de près, je pouvais admirer ses beaux yeux noisette. Je n'en avais jamais vu comme les siens : ils paraissaient vivants et j'avais l'impression qu'ils changeaient de couleur avec la lumière. Je mourais d'envie de l'emmener dehors pour voir les éclats marron et verts de ses pupilles danser sous les rayons du soleil mais elle aurait sûrement trouvé ça bizarre, d'autant plus qu'on n'avait pas encore été présentés. Voilà au moins un truc auquel je pouvais y remédier.

– Tu dois être Kiera.

– Oui. Bonjour, balbutia-t-elle.

J'allais lui dire que je m'appelais Kellan quand elle tendit maladroitement la main. Autant de formalité alors qu'elle ne portait qu'une serviette me donna envie de rire, mais elle avait l'air vraiment mal à l'aise, alors je me contentai de lui serrer la main en souriant. Sa paume était chaude, douce et encore humide de la douche qu'elle venait de prendre. Le contact était si agréable que j'aurais aimé garder sa main dans la mienne mais je la lâchai.

Elle rougit et se dandina d'un pied sur l'autre. Je m'attendais à ce qu'elle se sauve, mais non.

– Tu dois être Kellan ?

J'étais forcément Kellan, et je pouvais presque l'entendre se maudire intérieurement de m'avoir posé la question. Elle était gênée, timide, adorable... et si belle. Une combinaison mortelle. Denny avait de la chance.

– C'est ça, répondis-je distraitement.

Il y avait quelque chose d'ensorcelant dans sa manière de dire mon nom. Sûrement la façon dont ses lèvres bougeaient quand elle parlait. Elle avait une bouche superbe, charnue, et qui devait être encore plus belle quand elle souriait. Je n'aurais sans doute pas dû penser à ça mais je mourais d'envie de voir un sourire sur son visage. Elle n'avait pas l'air à l'aise que je l'observe comme ça, mais au lieu de me dire d'arrêter de la regarder, elle s'excusa.

– Désolée d'être restée si longtemps sous la douche, j'ai sûrement vidé le ballon d'eau chaude.

Elle se tourna vers la porte de sa chambre et posa la main sur la poignée. Elle prenait la fuite.

Son inquiétude et sa prévenance me firent sourire.

– Pas de souci. Je me doucherai ce soir avant de partir.

– D'accord. Alors à plus tard, grommela-t-elle avant de disparaître dans sa chambre.

Dans sa hâte, elle claqua presque la porte derrière elle et je ris dans mon coin. Elle était vraiment trop

mignonne. Denny avait raison, c'était la femme parfaite pour lui.

J'allais tout de même aux toilettes et je retournai dans ma chambre. Pendant que je faisais un peu d'abdos et quelques pompes, comme chaque matin, des paroles surgirent dans mon esprit. Pour ne pas laisser l'inspiration m'échapper, j'attrapai un carnet dans mon tiroir. J'en avais tout un tas, éparpillé dans la maison. Ce n'était pas le meilleur moyen de mettre de l'ordre dans mes idées, mais au moins, j'en avais toujours un sous la main. Les paroles d'une seule chanson pouvaient parfois être dans quatre ou cinq carnets différents. S'il m'arrivait quelque chose, Matt et Evan galèreraient comme pas possible pour faire quelque chose de tout ça.

Des bruits émanèrent bientôt de la chambre de Denny et Kiera. Je m'interrompis un instant pour les écouter, puis je me remis au travail. Ce n'était pas la première fois que j'entendais des gens faire l'amour à travers un mur. Je m'étais déjà retrouvé à des soirées où des couples s'envoyaient carrément en l'air dans une pièce pleine de monde. Personnellement, ça m'était égal. Les gens pouvaient bien faire ce qu'ils voulaient, et j'étais convaincu que tirer un petit coup était le meilleur moyen de bien commencer la journée.

Après avoir immortalisé un ou deux couplets étonnamment joyeux, j'enfilai un short et un tee-shirt, je tentai de mettre un semblant d'ordre dans mes cheveux et j'allai au rez-de-chaussée pour faire du café. Pendant que la cafetière faisait son travail, j'allai chercher le journal dans le salon. En entendant Denny descendre l'escalier en compagnie de Kiera, je retournai dans la cuisine. Peut-être qu'ils voudraient prendre un café avec moi ?

La une du journal attira mon attention et j'étais en train de lire un article sur le futur de Green Lake lorsque la voix de Denny me fit relever la tête. Je ne pus retenir un sourire, j'étais vraiment heureux qu'il soit de retour.

– Je suis content que vous soyez bien arrivés.

Je donnai une tape dans le dos de Denny et je le serrai brièvement contre moi. Derrière lui, Kiera observait la scène avec un sourire, comme si elle nous trouvait mignons. Un sourire discret mais captivant.

– Apparemment, tu as déjà fait la connaissance de Kiera, dit Denny en se tournant vers elle.

Le sourire de Kiera s'évanouit immédiatement au souvenir de notre rencontre en petite tenue et elle fit la moue. Ça allait être difficile de résister à l'envie de la taquiner.

– En effet.

J'étais déjà en train d'imaginer toutes les façons dont je pourrais la faire rougir mais elle avait l'air tellement embarrassée que je me retins.

– Ravi de te revoir, me contentai-je d'ajouter aussi poliment que possible. Café ?

J'étais déjà en train d'attraper des tasses dans le placard quand Denny fit la grimace.

– Pas pour moi, merci. Je ne comprendrai jamais comment vous pouvez boire ce truc. Mais Kiera adore ça.

Je jetai un coup d'œil vers elle en posant deux tasses sur le plan de travail. Elle était en train d'offrir à Denny un sourire éblouissant et plein d'amour, aussi beau que je l'avais imaginé. Je pouvais à peine imaginer ce qu'il devait ressentir quand elle le regardait comme ça.

– Tu as faim ? Il doit rester des trucs à manger dans la voiture.

– Je suis affamée, répondit-elle en se mordant la lèvre.

Elle l'embrassa doucement puis lui caressa délicatement le ventre, une preuve d'amour à la fois discrète et sensuelle, à laquelle Denny répondit en déposant un petit baiser sur sa bouche. Leur complicité faisait plaisir à voir.

– D'accord, je reviens tout de suite, dit-il avant de quitter la cuisine.

Elle le suivit du regard, comme si elle pouvait le voir à travers les murs. Est-ce qu'il lui manquait déjà ? Il était encore dans la maison, pourtant. Elle devait vraiment être très attachée à lui.

Elle finit par sortir de sa rêverie et prendre place à table. Amusé, j'attrapai du lait dans le frigo et je préparai nos tasses. Je buvais mon café noir et sans sucre mais quelque chose me disait qu'elle préférait le café au lait. Quand tout fut prêt, je m'assis avec elle. C'était l'occasion de faire la connaissance de ma nouvelle colocataire, même si je savais déjà qu'elle avait des yeux et un sourire si incroyables que tous les hommes qu'elle croisait devaient être à ses genoux. Et aussi qu'elle était en couple avec mon ami.

Je posai sa tasse devant elle et elle fronça les sourcils. Peut-être que je m'étais planté et qu'elle préférait le café noir.

– Le mien est noir. On peut échanger si tu n'aimes pas le café au lait, proposai-je.

– En fait, c'est exactement comme ça que je le bois. Tu sais lire dans les pensées, c'est ça ? demanda-t-elle en m'offrant un sourire malicieux.

– J'aimerais bien, répondis-je en riant.

Je pris une gorgée de café en songeant à quel point ça serait pratique, comme super pouvoir. Ça m'aurait permis d'éviter toute la crise avec Joey, par exemple. Cela dit, je n'étais pas sûr d'avoir envie de savoir ce que les gens pensaient vraiment de moi. À bien y réfléchir, l'ignorance était sûrement une bénédiction.

– Merci, en tout cas, dit Kiera en levant sa tasse.

Elle but une gorgée et ferma les yeux avant de laisser échapper un petit bruit, un peu comme si elle avait un mini-orgasme. Apparemment, elle appréciait le café autant que moi, voire même encore plus. J'étais content de voir qu'on avait quelque chose en commun. C'était plus facile de vivre avec des gens qui avaient les mêmes goûts.

Je me demandais ce qu'elle venait faire à Seattle. Je savais pourquoi Denny était ici (il avait trouvé un travail qui avait l'air de pouvoir lui ouvrir beaucoup de portes), mais elle ? Toute sa famille et tous ses amis étaient dans l'Est. Elle aurait quitté sa fac et tout ce qu'elle avait connu jusque-là juste pour suivre le mec avec qui elle sortait ? Je n'avais jamais rencontré une femme qui aurait tout plaqué comme ça. Denny l'aimait énormément et ça semblait réciproque, mais de ce que j'avais pu voir pendant ma courte vie, les couples de cet âge ne restaient jamais ensemble très longtemps.

– Alors comme ça, tu viens de l'Ohio ? Le pays des lucioles et des marronniers ?

C'était tout ce que je savais sur son État. Elle sembla se retenir de ne pas éclater de rire en voyant à quel point mes connaissances étaient limitées.

– C'est à peu près ça, oui.

– Ça te manque ? demandai-je plus sérieusement.

– Mes parents et ma sœur me manquent, c'est sûr. Mais à part ça... J'imagine que l'Ohio est un endroit comme un autre. Et puis ce n'est pas comme si je n'allais jamais y retourner.

Elle m'adressa un sourire chargé de tristesse. Elle avait le mal du pays, ça ne faisait aucun doute.

Sa famille, ses amis, sa vie lui manquaient. Je ne voulais pas la blesser en étant indiscret, mais je ne pus pas me retenir de lui poser la question qui me brûlait les lèvres.

– Ne le prends pas mal, mais qu'est-ce que tu es venue faire ici ?

Ma question sembla lui déplaire mais elle y répondit quand même.

– J'ai suivi Denny, lâcha-t-elle simplement.

Elle avait dit son nom avec ce qui ressemblait à de la vénération. Elle avait donc bel et bien changé de vie rien que pour lui. Pour rester avec lui autant que possible, même si c'était une tentative futile. En même temps, peut-être que ça ne l'était pas. Leur relation semblait vraiment solide. Est-ce qu'un jour, je trouverais une fille prête à tout quitter pour moi ? Sûrement pas. Tout ce qui intéressait les filles que je connaissais, c'était de coucher avec moi. Rien de plus.

– D'accord, me contentai-je de répondre.

Je ne voyais pas trop quoi dire d'autre. À part peut-être *bon courage*, mais elle n'aurait sûrement pas apprécié.

Ce fut son tour de me surprendre avec une question.

– Pourquoi tu chantes de cette façon ?

Elle rougit instantanément, comme si elle regrettait ce qu'elle venait de dire. Je plissai les yeux en me demandant ce qu'elle entendait par là. Je ne connaissais qu'une façon de chanter : en ouvrant la bouche et en laissant tout sortir. Est-ce qu'elle trouvait que j'étais mauvais ? Je n'étais pas habitué à ça. La plupart des gens aimaient bien ma voix, en général.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elle mit une éternité à me répondre. Ce n'était pas bon signe. Elle avait dû nous détester la veille, et ça me contrariait plus que de raison. J'aurais pourtant pu jurer qu'il y avait eu un moment où elle m'avait compris, où elle avait compris mon histoire. Mais peut-être que j'avais tout simplement mal interprété son expression. Peut-être qu'elle n'avait rien pigé du tout.

– Tu étais génial, dit-elle enfin. C'est juste que par moments, tu étais tellement...

Elle marqua une pause et je sentis qu'elle hésitait à finir sa phrase, comme si elle n'osait pas vraiment me critiquer.

– Sexuel, lâcha-t-elle dans un murmure.

Je me mis à rire sans pouvoir m'en empêcher. Son expression en disant un mot aussi innocent

que « sexuel » était vraiment trop marrante. Et accessoirement, j'étais rassuré de savoir que ça lui avait plu.

Son visage s'assombrit et elle devint rouge écarlate. Elle était visiblement mortifiée et en la voyant comme ça, je repris mon sérieux. Je ne voulais pas qu'elle croie que je me moquais d'elle, parce que ce n'était pas le cas. Enfin, pas vraiment.

– Désolé. C'est juste que je ne m'attendais pas du tout à ça.

Je haussai les épaules en repensant à la façon agressive dont j'avais flirté avec les filles dans le public.

– Je ne sais pas, finis-je par admettre. Mais le public a l'air d'apprécier.

À voir sa tête, j'étais sûr qu'elle savait que par « le public », je voulais dire « les femmes ». Je ne résistai pas à l'envie de la pousser un peu plus loin dans ses retranchements.

– Je t'ai choquée ?

Elle me jeta un regard agacé et je dus me mordre la lèvre pour ne pas rire. Si c'était l'air le plus sévère dont elle était capable, alors elle allait devoir faire des progrès, parce que ça ne marchait absolument pas.

– Pas du tout. J'ai juste trouvé que tu en faisais trop. D'autant plus que tes chansons sont géniales, tu

n'as pas besoin de ça.

Il n'y avait ni sarcasme ni sous-entendu dans sa voix, juste un avis honnête. Je me laissai aller contre le dossier de ma chaise et je lui offris un sourire reconnaissant. Ça faisait longtemps qu'une fille ne m'avait pas adressé une critique sincère. Tout ce que j'entendais, en général, c'étaient des conneries qui avaient uniquement pour but de m'inciter à retirer mon pantalon. Son opinion avait le mérite d'être rafraîchissante.

Elle se mit à fixer la table. Peut-être qu'elle était gênée d'avoir été aussi franche.

– Merci. Je tâcherai de m'en souvenir. Et sinon, comment vous vous êtes rencontrés avec Denny ?

Un joli sourire illumina son visage. J'aurais aimé faire sourire quelqu'un de cette façon.

– À la fac. Il était assistant dans l'un de mes cours. J'étais en première année et lui en troisième.

Et je me suis dit que je n'avais jamais vu quelqu'un d'aussi beau.

Elle rougit légèrement tandis qu'elle me racontait son histoire. Je trouvais ça amusant mais je fis en sorte de ne pas le montrer, pour qu'elle ne s'interrompe pas. Je voulais qu'elle soit à l'aise en discutant avec moi. J'avais le sentiment qu'il serait facile de parler avec elle, ce qui était plutôt étonnant, étant donné que je n'étais pas du genre bavard. Pas sur les sujets sérieux, en tout cas.

– Enfin bref, on s'est tout de suite plu, et depuis on ne s'est plus quittés, conclut-elle avec un autre sourire éblouissant. Et toi, comment tu l'as rencontré ?

Le souvenir de notre rencontre me fit sourire, moi aussi.

– Mes parents pensaient que ce serait une bonne idée d'accueillir un étudiant en échange. Je crois que c'est le genre de trucs qui impressionnait leurs amis.

Je sentis mon sourire m'abandonner en repensant à l'expression pompeuse de mes parents. Celle qu'ils adoptaient à chaque fois que quelqu'un parlait de Denny et qui voulait dire *Vous voyez comme nous sommes formidables ? À quel point nous sommes chaleureux et accueillants ? Nous sommes vraiment exceptionnels, vous ne trouvez pas ?* J'essayai de ne plus y penser et de me concentrer sur le présent.

– On s'est tout de suite bien entendu. C'est un mec bien.

Malheureusement, d'autres souvenirs désagréables me revenaient malgré moi. Je tournai la tête pour que Kiera ne voie pas combien je souffrais. Elle n'aurait pas compris, de toute façon. Personne ne le pouvait. La voix de mon père résonna dans ma tête. *Il y a toujours un prix à payer, Kellan. Et le moment est venu pour toi de l'apprendre.*

– Je lui dois beaucoup, dis-je simplement en me forçant à sourire à Kiera. Et je ferais n’importe quoi pour lui. Alors quand il appelé pour me dire qu’il avait besoin d’un logement, je me suis dit que c’était la moindre des choses.

Je haussai les épaules, en espérant que mon expression nonchalante la dissuade de poser d’autres questions.

– Je vois.

Elle ouvrit la bouche, comme si elle voulait dire autre chose, puis elle la referma aussitôt. Je ne savais si elle avait senti ma réticence mais je la remerciai intérieurement de ne pas insister. Denny revint avec des chips et des bretzels. Après avoir mangé, Kiera appela ses parents et Denny et moi en avons profité pour discuter.

– Qu’est-ce que tu as pensé du groupe, hier soir ? Ça change des Washington Wildcats, hein ?

C’était le nom pourri que les membres de mon groupe au lycée avaient choisi. Ils trouvaient ça classe. Je trouvais ça nase.

Mon cœur se mit à battre plus vite en attendant sa réponse. Ça m’aurait fait de la peine s’il me disait qu’il n’aimait pas notre musique.

– Tu as fait du chemin depuis le bal du lycée, dit-il avec un sourire. Tu étais génial.

La fierté gonfla ma poitrine mais je me repris aussitôt. Ce n’était pas seulement grâce à moi que les D-Bags étaient bons, on était quatre. Je ris en repensant à mon premier groupe, celui du bal du lycée justement.

– Tu te souviens de Spaz ? C’était le... troisième batteur, je crois ?

Denny hocha la tête en riant, lui aussi.

– J’aurais du mal à l’oublier. Il était complètement taré. Je me demande ce qu’il est devenu.

Je sautai sur l’occasion de le taquiner.

– Peut-être qu’il a épousé Sheri. Tu te souviens d’elle ?

– Oui, dit Denny en jetant un coup d’œil à Kiera. Elle était sympa.

Je dus me retenir pour ne pas éclater de rire.

– Sympa ? C’était une de tes conquêtes, si je me rappelle bien.

Denny fronça les sourcils.

– Tu ne te rappelles pas bien, non. Tu l’as littéralement jetée dans mes bras le soir du bal et on a passé la soirée à danser . Rien de plus.

Les images de la soirée me revinrent. Depuis la scène, j’avais une vue imprenable et je savais très bien qu’il avait fait un peu plus que danser avec elle. Ça avait été la seule fois de l’année où je l’avais vu avec une fille.

– Danser ? C’est comme ça qu’on dit en Australie quand deux personnes se lèchent les amygdales ?

Même s’il n’avait fait que l’embrasser, j’avais quand même été fier. Il avait fini par sortir avec quelqu’un. *Tu étais têtu comme une mule mais c’est moi qui ai gagné, mon pote.* Il regarda de nouveau Kiera en secouant la tête.

– Tu veux m’attirer des problèmes ou quoi ?

Avant que j’aie le temps de répondre, un sourire naquit sur ses lèvres.

– En plus, si ma mémoire est bonne... c’est toi qui es sorti avec elle. Et sa sœur jumelle.

Je haussai les épaules et il rit avant de changer de sujet.

– Tu étais tellement détendu sur scène, ça m’a toujours impressionné. J’imagine que c’est toujours le cas ?

Je secouai la tête. Être sur scène ne me dérangeait pas. Je me sentais plus à l’aise sous le feu des projecteurs que lorsque j’étais seul.

– Je te l’ai déjà dit et je te le répète, insista-t-il en souriant. Tu es fait pour ça, Kellan. Tu as ça dans le sang.

– Si tu le dis... répondis-je, soudain un peu mal à l’aise.

– Je me rappelle aussi ce qu’a dit ton père quand on est rentrés à la maison après le bal de fin d’année, ajouta-t-il.

Il ne répéta pas les paroles de mon père. Ce n’était pas la peine, je m’en rappelais comme si c’était hier. Après avoir entendu Denny vanter notre talent sur scène, mon père s’était tourné vers moi. « *J’ai entendu la daube que les jeunes écoutent de nos jours. Même une chèvre qui crie dans un micro, ils appelleraient ça de la bonne musique.* » Ensuite, il m’avait réprimandé sur ma tenue, ma coiffure, et le fait qu’on avait dépassé le couvre-feu de dix minutes. Ça avait été une soirée hyper importante pour moi et il n’avait même pas été fichu de me faire un seul petit compliment. L’histoire de ma vie, en somme.

Je m’éclaircis la gorge pour me débarrasser du nœud qui m’oppressait et je donnai une tape à Denny sur l’épaule.

– Au cas où je ne te l’aurais jamais dit, merci d’avoir fait en sorte que je monte sur scène ce soir-là. Et tous les autres soirs. Je te dois plus que tu ne le crois.

J’étais très sérieux et pourtant, Denny balaya mes remerciements d’un geste de la main, comme si ça n’avait pas d’importance.

– Ne t’en fais pas pour ça. Je n’ai vraiment pas fait grand-chose.

Justement, si.

Il changea de sujet avant que j’aie le temps de le lui dire, et la conversation prit un tour plus léger. C’était sympa de nous remémorer certains souvenirs. Par chance, avec Denny, les bons souvenirs prenaient le pas sur les mauvais. Une fois que Kiera eut raccroché, elle et Denny continuèrent leur installation. Je demandai à Denny si je pouvais lui donner un coup de main mais il fit la grimace.

– Tu en as déjà fait beaucoup en nous louant une chambre pour presque rien. Tu ne vas pas porter nos affaires par-dessus le marché.

J’ouvris la bouche pour protester mais il m’interrompit.

– Ne t’en fais pas, on a juste quelques cartons.

Je n’insistai pas et je découvris qu’il avait raison. Il ne leur fallut que deux voyages pour emmener toutes leurs affaires à l’étage. Quand ils revinrent au rez-de-chaussée, Denny me demanda

comment aller à Pike Place depuis la maison. Je lui indiquai où se trouvait le marché et il se prépara à partir avec Kiera.

– Merci. À cette ap’, dit-il en lui prenant la main.

Elle lui sourit avant de se tourner vers moi.

– Ça veut dire après-midi.

– Je m’en doutais mais merci, répondis-je en riant.

Nos regards se croisèrent tandis qu’on souriait et l’espace d’une seconde, je me sentis comme

pris au piège. Mon cœur se mit à battre plus vite et je me sentis... bien. Je me sentais bien rien qu’en la regardant. C’était étrange mais agréable, aussi.

Je me forçai à leur tourner le dos et à retourner dans la cuisine. Je ne devais pas ressentir ce genre de connexion avec Kiera, peu importe à quel point c’était agréable. Il y avait certains plaisirs auxquels je ne pouvais pas m’adonner.

Je mis la main sur un carnet dans un des tiroirs de la cuisine et je m’assis pour écrire un peu.

Des dizaines de phrases se bousculaient dans ma tête, qui parlaient d’yeux kaléidoscopiques. J’aurais

sûrement pu écrire une chanson entière sur les yeux de Kiera, mais ça n'aurait pas été approprié.

Quoique... peut-être que je pouvais simplement changer la couleur ? Non. À la seconde où je me posai la question, je sus que je ne changerais jamais la couleur. Ça ne servait à rien de changer la perfection.

Quand j'entendis la porte d'entrée s'ouvrir, je jetai un œil à la pendule. Ils étaient partis longtemps. Ils riaient en entrant dans la cuisine, les bras chargés de sacs. Après les avoir posés, Denny prit Kiera dans ses bras et elle l'embrassa dans le cou. Je savais que je n'aurais pas dû et que c'était un peu pervers mais je ne pouvais pas m'empêcher de les regarder. C'était génial de voir deux personnes aussi heureuses et en même temps, c'était douloureux. Ça réveillait des choses en moi que je pensais mortes et enterrées depuis longtemps. Des espoirs. Des rêves. Mais ce genre de vie n'était pas fait pour moi. Moi, j'étais fait pour les histoires sans lendemain. Je l'avais accepté depuis longtemps, et ça m'allait. Il fallait bien que ça m'aille.

Je replongeai dans mon carnet pour leur laisser un peu d'intimité. Ils se murmurèrent quelques mots puis Kiera quitta la pièce.

– Je sais que tu vas dire non mais je m'en voudrais de ne pas proposer alors... je peux t'aider ?

– Non, tu ne peux pas, répondit-il en souriant.

Il rangea le contenu des sacs dans le frigo et les placards puis il se tourna vers moi.

– Voilà, c'est fait. Ça te dit de regarder un match à la télé ?

J'avais oublié que contrairement à moi, Denny adorait le sport. C'était sans doute une des raisons qui faisaient que mon père s'était bien mieux entendu avec lui qu'avec moi. Étant donné qu'on ne répétait pas aujourd'hui, je n'avais rien de mieux à faire alors je haussai les épaules. Ça ne me dérangeait pas, et puis j'étais content de passer du temps avec lui.

– Bien sûr.

Denny me sourit comme si je venais de lui annoncer la meilleure nouvelle du monde et je rangeai mon carnet dans son tiroir. J'aurais peut-être dû le ranger dans ma chambre pour éviter que Kiera ou Denny ne tombe dessus, mais il y avait des milliers de gens avec des yeux noisette après tout. Toutes les chansons n'étaient pas basées sur des faits ou des personnes réels.

Une fois installés dans le salon, je me surpris à faire plus attention aux bruits de Kiera à l'étage qu'au programme sportif. Je trouvais ça beaucoup plus intéressant. Je pouvais l'entendre marcher au-dessus de nous. À un moment, elle laissa tomber quelque chose et je pouffai de rire en l'entendant jurer. Elle avait l'air si innocente qu'elle semblait incapable de dire le moindre gros mot.

Quand elle revint en bas, je lui souris poliment mais elle avait les yeux rivés sur Denny. Quand

elle l'aperçut allongé sur le divan, un sourire enchanté illumina son visage. Elle grimpa sur lui pour ensuite se blottir entre lui et le dossier du canapé. Il passa un bras autour de sa taille et elle appuya sa tête contre son torse. Denny l'embrassa sur le front en soupirant tandis qu'elle continuait à sourire.

Elle sembla alors encore plus apaisée que la minute précédente.

J'avais l'impression de voir l'amour personnifié. On ne m'avait jamais touché comme ça, pour le simple plaisir d'être à mon contact, sans arrière-pensée. Ça ressemblait à ça, l'amour ? Quelque chose de calme, de joyeux, de paisible ? Je n'avais toujours vu que de la jalousie, de l'aigreur et du ressentiment. Dans mon monde, amour rimaient avec souffrance. Et en général, j'essayais d'éviter de souffrir.

Les yeux de Kiera se posèrent sur moi et ils semblaient chargés de questions. Des questions que je ne voulais pas qu'elle pose, parce que je savais que je finirais par y répondre tôt ou tard et que quand le moment arriverait, ça me ferait un mal de chien. Heureusement, elle ne dit rien. Elle ferma les yeux, puis elle ne tarda pas à s'endormir. Pendant un moment, je me demandai qui j'enviais le plus : Kiera, pour la tranquillité dans laquelle elle baignait, ou Denny, pour avoir trouvé quelqu'un de génial avec qui partager ça.

4

À bout

Tandis que Denny se reposait et que Kiera somnolait, je montai au premier pour me préparer.

Après m'être douché et rasé, j'enfilai un tee-shirt rouge à manches longues, un jean, puis je tentai de discipliner mes cheveux avec un peu de cire.

Comme ma guitare était encore dans ma voiture après le concert d'hier soir, je n'avais que mon portefeuille à prendre. Je redescendis pour prévenir Denny que je partais, mais il était occupé. Kiera ne dormait plus, et apparemment, elle s'était réveillée de bonne humeur : Denny était en train de lui masser les fesses et elle se tortillait sur lui à califourchon. Je ne pouvais pas voir son visage mais elle devait être en train de l'embrasser dans le cou ou un truc comme ça. On aurait dit deux jeunes mariés en pleine lune de miel et je ris en allant dans l'entrée.

Kiera dut m'entendre car elle se redressa brusquement. Ses joues et son cou étaient écarlates et elle avait l'air morte de honte. Elle était timide à ce point-là ? Elle n'avait fait que l'embrasser, pourtant. Elle était vraiment différente des filles que je connaissais.

– Désolé, pouffai-je en attrapant mon manteau. Je serai parti dans une minute... si vous êtes capables d'attendre, je veux dire. Mais vous n'êtes pas obligés, ça ne me dérange absolument pas.

Je savais déjà pertinemment que ce n'était pas le genre de Kiera et je n'aurais pas dû la mettre

plus mal à l'aise qu'elle ne l'était déjà mais c'était trop tentant de la taquiner. Elle descendit tout de suite des genoux de Denny et s'assit à l'autre bout du canapé. Il avait l'air aussi amusé que moi et elle parut encore plus agacée.

– Et tu vas où ? lâcha-t-elle soudain sur un ton agressif.

Son intonation me surprit un peu mais c'était sûrement pour cacher sa gêne.

– Chez Pete. On a un autre concert ce soir.

– Ah bon ? s'enquit-elle, radoucie.

Elle examina ma tenue et mes cheveux, comme si elle remarquait enfin que je m'étais changé.

Mon cœur se mit à battre plus vite en voyant qu'elle m'étudiait de la sorte.

– Vous voulez venir ou bien...

Je ne résistai pas à l'envie de m'interrompre pour leur adresser un sourire taquin.

– ...vous préférez rester ici ?

– Non, on vient, décréta-t-elle sans réfléchir.

– Vraiment ? demanda Denny.

Il paraissait un peu déçu. Il avait dû avoir hâte d'être seul avec elle pour la soirée. Kiera tortilla une mèche de ses cheveux, comme si elle cherchait quoi dire pour se justifier. Intéressant... Je ne voulais surtout pas contrarier leurs projets, même si j'avais très envie que Denny assiste à un de nos concerts.

– Oui, j'ai trouvé ça vraiment sympa hier soir et j'aimerais bien entendre d'autres chansons, tenta-t-elle timidement.

Denny soupira et se leva lentement.

– D'accord. Je vais chercher les clés.

Je ne pus m'empêcher de me demander si Kiera pensait vraiment ce qu'elle venait de dire. Elle avait paru sincère quand on avait discuté un peu plus tôt, mais pas quand elle avait répondu à Denny.

Qu'est-ce qu'elle pensait vraiment ? Elle me regarda au moment où Denny se levait et soudain, je lus la vérité dans ses yeux et son sourire timide. Elle avait peut-être répondu à mon invitation sans réfléchir mais c'était vrai, elle avait envie d'en entendre davantage. Mais bon, ça n'était pas une raison pour me faire de films. Elle aimait notre musique, rien de plus.

– OK, je vous retrouve là-bas alors.

Je repensai à elle pendant le trajet. Parfois, on pouvait lire en elle comme dans un livre ouvert et parfois, c'était impossible de savoir ce qui se passait dans sa tête. En tout cas, à aucun moment elle ne m'avait semblé méchante ou mal intentionnée. Elle était douce et gentille, facilement mal à l'aise, beaucoup trop timide, très naïve et innocente, tout en étant séductrice et espiègle. Même si on devait avoir le même âge, j'avais l'impression d'être mille fois plus âgé qu'elle. Ça me donnait envie de la protéger, même si c'était le rôle de Denny, en réalité. Je pourrais peut-être jouer un rôle de grand frère dans sa vie. Je pourrais être un ami, quelqu'un sur qui elle pouvait compter. J'avais le sentiment

qu'elle en aurait besoin, en vivant aussi loin de sa famille.

Quand j'arrivai chez Pete, les garçons étaient tous là, avec deux bières chacun sur la table.

J'avais du retard à rattraper. Je commandai une bière à Rita puis j'allai m'asseoir à côté de Griffin.

– Tu veux que je te raconte ce que j'ai fait hier soir ? me demanda-t-il aussitôt.

Installé en face de nous, Matt soupira.

– S'il dit non, est-ce que tu vas la boucler ?

– Tu peux te toucher, rétorqua Griffin.

Il se tourna de nouveau vers moi et se lança dans le récit de ses exploits sans attendre ma réponse.

– Il y avait deux nanas au concert hier soir, deux blondes. Melody et Harmony, ou Cadence et Tempo, je ne sais plus trop. Elles avaient des prénoms en rapport avec la musique, en tout cas.

Je regardai Evan, assis à côté de Griffin. Il articula « *Tempo ?* » en silence et je dus boire une gorgée de bière pour ne pas rire au nez de Griffin.

– Enfin bref, elles étaient chaudes comme la braise, elles étaient carrément en train de me grimper dessus sur le parking.

Malgré moi, une image de la scène se matérialisa dans mon esprit. Génial.

– Elles m'ont invité à un after et il y avait un groupe qui jouait à des jeux à boire dans la cuisine, alors on s'est assis avec une des deux blondes pour jouer avec eux.

Là-dessus, il me donna une tape dans le dos et haussa les sourcils, comme si je n'allais pas croire ce qu'il allait me raconter ensuite. J'avais déjà une petite idée de la fin de l'histoire. À quelques détails près, c'était toujours pareil.

– Elle m'a chauffé du regard pendant vingt bonnes minutes. J'avais une de ces gaules...

Il ferma les yeux en se remémorant la scène. Ou alors il était en train d'avoir une érection rien que d'y penser. J'espérais vraiment que non...

– Cette fille avait le plus beau cul que j'aie jamais vu... Elle avait aussi la jupe la plus courte du monde. Tout le monde était complètement bourré, alors j'ai mis ma main sous la table et relevé sa jupe aussi haut que possible. Et après, j'ai attrapé ma bouteille de bière et j'ai...

Du coin de l'œil, j'aperçus des gens qui approchaient de la table et je donnai une bourrade à Griffin pour le faire taire. Pas besoin d'être un génie pour deviner ce qu'il avait fait de la bouteille.

Généralement, ses histoires étaient loin de plaire à tout le monde, et celle-ci s'annonçait comme un classique du genre. Griffin me regarda sans comprendre tandis que Denny et Kiera arrivaient à côté

de moi. Kiera était écarlate et elle avait l'air d'avoir envie de se sauver en courant. Autrement dit, elle l'avait entendu.

– Non mais mec, j'arrive au meilleur passage, là ! protesta Griffin.

Il semblait sur le point de reprendre son histoire alors je l'interrompis.

– Griff, dis-je en les montrant du doigt, mes nouveaux colocataires sont là.

– Ah ouais... Tes colocataires.

Il les dévisagea puis se tourna vers moi en faisant la moue.

– Dommage que Joey soit partie, mec... C'était vraiment un canon ! Pourquoi tu l'as laissée filer ? Ce n'est pas pour te faire des reproches mais...

Je lui envoyai une autre bourrade, plus forte que la première. Il pouvait être super cru et je ne voulais vraiment pas que Kiera apprenne ce qui s'était passé avec Joey. Elle ne comprendrait pas. Elle me prendrait pour un salaud. *Attends un peu... et alors ?* Ce qu'elle pensait de moi n'aurait pas dû avoir d'importance.

J'ignorai l'air irrité de Griffin et je procédai aux présentations.

– Les gars, je vous présente mon ami Denny et sa copine Kiera.

Denny et Kiera saluèrent les autres et je me mis en quête de deux chaises supplémentaires. J'en repérai à une table un peu plus loin, où deux filles étaient assises. Elles regardaient dans notre direction et s'agitèrent en me voyant arriver. Sûrement des fans du groupe. Avec un sourire désarmant, je m'appuyai sur le dossier de la chaise d'une des filles. Le bar était plutôt bruyant alors je me penchai sur elle pour ne pas avoir à crier.

Je ramenai une mèche de ses cheveux derrière son oreille et un frisson la parcourut.

– Désolé de vous déranger, je me demandais si je pouvais prendre deux chaises pour mes amis ?

Elle acquiesça et son amie pouffa de rire. Je la remerciai avant de m'emparer des deux sièges et des gloussements retentirent derrière moi alors que je m'éloignais.

Kiera m'observait et elle n'avait pas l'air très à l'aise de m'avoir vu flirter avec ces deux filles.

– Voilà, asseyez-vous.

Je croisai le regard de Rita et je lui fis signe de nous apporter deux bières. Elle me décocha son sourire qui voulait dire *Tout ce que tu voudras*, attrapa deux bouteilles et les tendit à Jenny pour qu'elle nous les amène.

– Et donc, ça va en consister en quoi, ton nouveau boulot ? demandai-je à Denny.

– En tout un tas de choses, répondit-il avec un sourire enthousiaste.

Il commença à m'expliquer en détails ce qu'il allait faire pour l'agence de pub qui l'avait engagé. La nervosité était perceptible dans sa voix, mais l'impatience l'était tout autant. Comme Kiera était assise entre nous, elle était dans ma ligne de mire et je pouvais la voir qui inspectait l'intérieur du bar. Elle avait déjà dû entendre l'histoire du nouveau travail de Denny des dizaines de fois. Après avoir examiné le décor, son attention se porta sur Rita, qui était derrière le bar à l'autre bout de la salle.

Jenny nous apporta nos bières, visiblement pressée. Ça n'avait rien d'étonnant : comme tous les soirs où on jouait, le bar se remplissait à vue d'œil. Le groupe était bon pour les affaires. Jenny tendit leurs consos à Denny et Kiera avant de regagner précipitamment la cuisine.

Entre deux gorgées de bière, Kiera continuait à regarder autour d'elle. Sa curiosité était aussi attendrissante que sa timidité. Décidément, je passais beaucoup trop de temps à regarder la copine de Denny... Je décidai de tenter de l'ignorer et de me concentrer sur ma discussion avec Denny. Il était en train d'expliquer pourquoi certaines pubs n'avaient absolument aucun rapport avec le produit qu'elles essayaient de vendre.

– Ce que moi, je ne comprends pas, c'est pourquoi il y a des baignoires dans absolument toutes les pubs ? demanda Evan.

Avant que Denny puisse lui répondre, Pete, le propriétaire du bar, nous rejoignit. Son pantalon impeccable et son polo rehaussé du logo du bar lui donnaient un air très pro, mais il avait aussi l'air exténué. Il semblait porter le stress du monde entier sur ses épaules. J'espérais que ce n'était rien de grave. Pete avait toujours été très sympa avec moi et je l'aimais bien.

– Vous êtes prêts, les gars ? C'est à vous dans cinq minutes.

– Ça va, Pete ? lui demandai-je en le voyant pousser un énorme soupir.

– Pas vraiment. Je viens d'avoir Traci au téléphone, elle démissionne. J'ai dû demander à Kate de rester après son service pour pouvoir assurer la soirée.

Ses yeux gris me lancèrent des éclairs. Ça voulait clairement dire *Qu'est-ce que tu as foutu avec ma serveuse ?* Sauf que sur ce coup-là, je n'y étais pour rien. Cette fois, c'était l'abruti assis à ma droite qui était l'instigateur.

Je me tournai vers Griffin et le fusillai du regard. Traci avait dû apprendre qu'il avait couché avec sa sœur et elle était sûrement en rage. Il ne fallait jamais s'interposer entre deux sœurs, sauf si elles étaient toutes les deux partantes et au courant. Tout le monde savait ça, même Griffin car il avait vraiment l'air penaud tandis qu'il buvait une longue gorgée de bière.

– Désolé, Pete, glissa-t-il.

En guise de réponse, Pete secoua la tête. Qu'est-ce qu'il pouvait bien dire ou faire d'autre ?

Même si ça le gonflait prodigieusement de nous voir fricoter avec ses serveuses, Pete avait besoin de nous. C'était un cercle vicieux, et je me sentais mal pour lui. Il allait falloir que j'aie une conversation avec Griffin. Peut-être qu'il était temps d'instaurer une nouvelle règle pour le groupe : interdiction de sortir avec les employées du bar.

À ma grande surprise, Kiera prit la parole.

– J'étais serveuse avant, j'ai besoin d'un boulot et travailler le soir collerait très bien avec mes horaires à la fac.

À en juger par son expression, elle se proposait pour elle mais aussi pour sortir Pete d'un mauvais pas. Elle était du genre à se soucier des autres. C'était un truc qui me plaisait chez elle. Un peu trop. Pete me lança un regard interrogateur et je fis les présentations pour lui montrer que je connaissais Denny et Kiera. Avec un peu de chance, ça aiderait Kiera à décrocher le job. Pete la jaugea du regard pour la forme mais je voyais bien qu'il était soulagé d'avoir trouvé quelqu'un aussi vite.

– Tu as vingt et un ans ?

Sa question tombait bien. Moi aussi, j'étais curieux de connaître son âge. Elle sembla nerveuse à l'idée de répondre, ou peut-être qu'elle ne s'était pas attendue à un entretien d'embauche improvisé.

– Depuis mai dernier.

Je souris. On avait le même âge, alors. Ça aussi, ça me plaisait. Enfin, si elle disait la vérité, bien sûr, mais j'aurais parié que oui. Sa réponse sembla plaire à Pete car il sourit.

– J'ai besoin de quelqu'un en urgence. Tu peux commencer lundi à 18 h ?

Kiera regarda Denny, comme si elle demandait sa permission. C'était sûrement par pure politesse. Ça m'aurait étonné que Denny ne la laisse pas faire ce qu'elle voulait. Il hocha la tête en lui souriant chaleureusement et elle se tourna vers Pete.

– Bien sûr. Merci beaucoup.

Pete quitta la table d'un pas un peu plus léger, comme si on avait ôté un poids de ses épaules.

J'étais ravi de voir ça.

– Bienvenue dans la famille, dis-je à Kiera. J'imagine qu'on va se voir souvent maintenant que tu travailles dans ma deuxième maison. J'espère que tu n'en auras pas marre de moi trop vite, dis-je avec un sourire taquin.

Ses joues rosirent et elle amena précipitamment sa bière à sa bouche.

– Merci, murmura-t-elle avant de boire plusieurs longues gorgées.

Son expression me fit rire, jusqu'à ce que je surprenne Denny derrière elle qui me regardait en fronçant les sourcils. Son expression changea si vite que je crus presque avoir rêvé. Je me faisais sûrement des idées. On était trop proches pour qu'il puisse y avoir un malentendu entre nous.

Pete alluma les projecteurs de la scène et un tonnerre de cris retentit dans le bar.

– Attends un peu, tu n'as encore rien vu, dis-je à Kiera qui écarquillait les yeux.

On se leva avec Evan et Matt et on se dirigea vers la scène. Occupé à siroter sa bière, Griffin restait tranquillement assis. Je lui donnai une tape à l'arrière de la tête et il s'étrangla avant de me lancer un regard mauvais.

– On y va.

Il prit quand même le temps de finir sa bière puis il lâcha un rot presque aussi bruyant que les cris du public avant de se lever.

– Patience, mec. Il faut que je me chauffe la voix.

Je levai les yeux au ciel. Griffin faisait parfois les chœurs, mais il ne chantait pas tant que ça. Il se tourna vers les gens au comptoir et leva les poings en l'air à la manière de Rocky et je le laissai se donner en spectacle. À chaque pas que je faisais vers la scène, le brouhaha des cris et des sifflets augmentait. Matt était en train de mettre l'équipement en place quand je m'emparai du micro.

– Ce truc est branché ? murmurai-je dedans en faisant exprès de parler d'une voix rauque.

Les cris qui répondirent à ma question étaient si perçants que j'en eus mal aux oreilles. Je souris en regardant les fans qui commençaient à se rassembler autour de la scène. Kiera et Denny étaient toujours au même endroit et ils observaient le spectacle en souriant de toutes leurs dents.

– Alors, Seattle, ça va bien ?

Les filles les plus proches commencèrent à sauter et à siffler. Je fronçai les sourcils en voyant Griffin avancer à la vitesse d'un escargot parmi la foule.

– On dirait bien qu'il nous manque un D-Bag. Si l'une d'entre vous sait jouer de la basse, n'hésitez pas à nous rejoindre.

En une seconde, une demi-douzaine de filles sautèrent sur scène et l'instant d'après, Sam était là pour les faire redescendre. Je ris en assistant à la scène mais ça n'avait pas du tout l'air d'amuser notre vider, et encore moins Griffin. Il déboula sur scène à la vitesse de l'éclair.

– Va te faire voir, abruti, me cria-t-il en attrapant sa basse.

Matt et Evan rirent à leur tour tandis que Griff se dépêchait de s'installer. Je m'adressai une nouvelle fois à la foule pour lui accorder quelques instants supplémentaires.

– Désolé. Apparemment, on est tous là, au final.

Plein de gens éclatèrent de rire, imités par Kiera et Denny. Les filles qui se tenaient juste devant la scène, elles, continuaient à hurler, indifférentes à mes petites blagues.

– Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? leur demandai-je.

– Toi ! crièrent plusieurs personnes.

– Plus tard, peut-être, répondis-je en riant. Si vous êtes vraiment gentilles.

Des sifflements stridents s'ensuivirent et je me demandai si une d'entre elles prendrait mon offre au pied de la lettre. Quand je regardai Evan, il me fit signe qu'il était prêt. On pouvait y aller. Je me tournai vers le public et attrapai de nouveau le pied du micro.

– Il y a des nouveaux ce soir, alors qu'est-ce que vous diriez d'une vieille chanson ?

Je fis un signe de tête à Evan et il attaqua l'intro du premier morceau. Je me mordis la lèvre et

battis la mesure en me balançant jusqu'à ce que ce soit mon tour de me lancer. Une demi-mesure plus tard, Griffin se joignit à nous et la chanson décolla vraiment.

J'adorais commencer un concert avec celle-ci, parce qu'il y avait un juron dans le refrain. Non

seulement je trouvais ça drôle, mais ça détendait l'atmosphère. Il y avait toujours une bonne ambiance au Pete's, mais ça aidait dans les nouveaux bars. Là, la nouveauté, c'était d'observer la réaction de Kiera. Elle ouvrit grand la bouche et parut choquée, avant d'enfouir son visage dans le cou de Denny en riant. Je ressentis une drôle de satisfaction en voyant que les paroles que j'avais écrites l'amusaient. C'était parfait pour commencer la soirée.

Pendant les morceaux suivants, tout le monde riait, criait, dansait, bref, les gens avaient l'air de passer un super moment. Denny et Kiera restaient en marge de la foule et ils dansaient ensemble.

Quand j'attrapai ma guitare pour interpréter une chanson plus douce, ils ralentirent le rythme et se mirent à danser un slow. Denny avait l'air de nager dans le bonheur, comme si sa vie était exactement comme il voulait qu'elle soit.

Ils s'embrassaient doucement en dansant, serrés dans les bras l'un de l'autre. Kiera finit par laisser reposer sa tête sur l'épaule de Denny, son visage tourné vers moi. Je lui souris chaleureusement avant de lui faire un clin d'œil. C'était purement amical mais elle dut être vraiment surprise car elle rougit. Entre ça et les fans devant moi qui commençaient à s'éventer comme si je leur donnais chaud, je m'amusais comme un petit fou.

Pour clore notre set, on joua une chanson plus rapide qui était une des préférées des fans.

Certaines filles se mirent à réclamer un rappel à grands cris alors que le concert n'était même pas encore terminé. Ça me faisait bizarre à chaque fois. Ce n'était pas comme si on n'allait jamais rejouer, on était là tous les week-ends. Si elles en voulaient vraiment encore, elles savaient où nous trouver.

À la fin du morceau, je pris la parole et les cris se calmèrent un peu.

– Merci à tous d'être venus ce soir.

De nouveaux hurlements retentirent et je levai le doigt pour obtenir un peu de silence.

– J'aimerais vous présenter mes nouveaux colocataires, continuai-je en les pointant du doigt.

Si Kiera avait pu me tuer ou disparaître (ou les deux), elle l'aurait sans doute fait. La seule chose qui l'en empêchait était sûrement la présence de Denny qui la tenait par la taille.

– Mesdames, le beau mec grand et bronzé s'appelle Denny. Mais ne vous attachez pas trop à lui, car le canon à côté de lui est sa copine, Kiera.

Elle dissimula son visage dans le cou de Denny, mortifiée. Si je continuais comme ça, elle allait sûrement tenter de convaincre Denny de déménager avant la fin du week-end. Mais malheureusement pour elle, je n'avais pas tout à fait terminé.

– Et vous serez ravis de savoir qu'à partir de lundi soir, Kiera fera partie de la petite famille du Pete's.

Elle releva la tête et me fusilla du regard. Elle m'aurait sans doute frappé si j'avais été assez près. Dommage que je sois trop loin... et que j'aie toujours un micro à la main. Ses yeux pouvaient bien lancer tous les éclairs qu'ils voulaient, elle ne pouvait rien faire pour m'arrêter.

– Vous avez intérêt à être gentils avec elle. Surtout toi, Griffin, ajoutai-je en me tournant vers lui.

Il m'adressa un sourire pervers et je secouai la tête. Après avoir souhaité une bonne soirée au public, je m'assis sur la scène pour me reposer un peu. Il faisait une chaleur de dingue sous les projecteurs mais les fans avaient l'air de se moquer que je sois en sueur car plusieurs sautèrent sur scène pour venir me tenir compagnie. Comme le concert était fini, Sam ne les rembarra pas, cette fois.

L'une d'entre elle me tendit une bière, que j'acceptai avec joie. Une autre commença à jouer avec mes cheveux, me faisant frissonner, et une troisième, plus agressive que les autres, s'installa carrément sur mes genoux.

– Tu as chaud, dit-elle en gloussant.

Là-dessus, elle entreprit de me lécher le cou. Elle était sacrément gonflée mais j'étais de si bonne humeur que je la laissai faire. Et puis il fallait bien avouer que c'était plutôt excitant.

Je jetai un regard en direction de Kiera et Denny. Ils avaient l'air épuisés et quelque chose me dit qu'on n'allait pas finir la soirée ensemble. Ils voulaient sans doute rentrer se coucher. Kiera bâilla à s'en décrocher la mâchoire, ce qui confirma mes soupçons. Denny lui dit quelque chose puis il se tourna vers moi. Il me fit signe et je levai ma bière dans sa direction pour lui dire bonsoir. Je les retrouverais plus tard. La montée d'adrénaline du concert n'était pas encore redescendue et j'avais envie d'en profiter un peu.

La fille sur mes genoux venait de s'attaquer à mon lobe d'oreille. Mon sexe durcissait à toute allure et je savais qu'elle s'en rendait compte à la façon dont elle se tortillait sur moi.

– On dirait que ça te plaît, chuchota-t-elle.

Je lui adressai un sourire suave.

– Une superbe femme qui me lèche le cou, que demander de plus ?

Je bus une gorgée de bière et elle se mordit la lèvre.

– Ça te dirait de bouger d'ici ?

Je réfléchis à sa proposition. Denny et Kiera étaient partis, les membres de mon groupe étaient

tous avec des amis ou des fans et je n'étais pas fatigué. Alors pourquoi ne pas passer le reste de la soirée avec elle ? En plus, je trouvais ça agréable de la tenir dans mes bras.

– Ça dépend. Qu'est-ce que tu as en tête ?

J'étais presque sûr de le savoir mais ça ne coûtait rien de vérifier. Je ne voulais pas passer pour un connard en tirant des conclusions hâtives.

– J'ai un appart' sur Capitol Hill.

– Génial.

Je plaçai mes mains sur ses hanches pour l'aider à descendre de scène et je la suivis. Les autres

filles accueillirent mon départ avec des grognements mécontents et elles balancèrent même des insultes à la troisième, qui jouait avec une mèche de ses longs cheveux.

– Pas la peine de vous crêper le chignon, mesdames, tentai-je pour calmer le jeu.

Elle ne leur répondit pas, se contentant de leur adresser un sourire triomphal, puis elle me prit

par la taille. Je passai un bras autour de ses épaules pour la guider vers la sortie. Le bar était un peu moins bondé mais il y avait toujours du monde, et plusieurs femmes tendirent la main pour me toucher tandis que je me dirigeais vers la porte.

Je conduisis la fille jusqu'à ma voiture et lui ouvris la portière. Elle grimpa et glissa sur la banquette pour venir tout près de moi. Une fois assis derrière le volant, j'avais à peine la place de bouger. Elle

posa tout de suite sa main sur ma cuisse et chatouilla mon cou du bout de sa langue. Le trajet allait être interminable si elle continuait comme ça.

– On va où ?

Elle m’indiqua l’adresse exacte, sans cesser de me mordiller l’oreille. À peine arrivés devant son immeuble, elle me prit la main et m’entraîna précipitamment jusqu’à son appartement. On s’engouffra à l’intérieur et elle m’emmena directement dans sa chambre à coucher. Je trouvais ça bizarre qu’elle soit aussi pressée. Ce n’était pas comme si j’allais me volatiliser. Une fois dans sa chambre, elle ferma la porte, se pendit à mon cou et me poussa vers le lit. À croire qu’elle avait peur que je disparaisse si on n’allait pas sous la couette aussi vite que possible.

– On va vraiment bien s’amuser, susurra-t-elle avant de m’arracher mon tee-shirt.

Environ vingt minutes plus tard, j’étais allongé sur son lit, à bout de souffle, et je regardais le plafond. Elle était déjà endormie, son corps nu étalé de son côté du matelas. Elle avait eu raison, on s’était bien amusé, mais il manquait quelque chose. Tandis que j’allais et venais en elle, je n’avais pas arrêté de penser à Kiera et Denny. C’était plutôt bizarre dans un moment pareil, mais leur complicité et la tendresse qu’ils se témoignaient étaient ce que j’avais espéré trouver ce soir et j’étais loin du compte. La fille avait voulu que ce soit sportif et animal. Et bruyant. J’avais rempli ma part du contrat, et mon orgasme avait été plutôt agréable, mais je ne pouvais pas dire que j’avais aimé ça. J’avais apprécié, sans plus.

Je me levai sans faire de bruit, je ramassai mes vêtements éparpillés un peu partout et je m’habillai. Après avoir enfilé mes bottes, je me glissai à l’extérieur et je quittai l’appartement la tête basse, écrasé par le poids de ma frustration. Je n’étais pas sûr de ce que je voulais, mais je savais que je ne voulais plus de ça. Peut-être que le moment était venu de faire une pause. Peut-être que j’étais à bout.

5

Colocataires et D-Bags

Après quelques heures de sommeil, je me sentais mieux. J’aurais même été jusqu’à dire que j’étais de bonne humeur. Je n’avais rien à faire jusqu’à la répèt’ et j’avais hâte de passer une journée tranquille avec mes colocataires. J’avais juste envie de traîner avec Denny et d’apprendre à mieux connaître Kiera.

J’étais en train de boire mon café en lisant le journal quand elle arriva dans la cuisine. Elle avait les cheveux en bataille et elle traînait les pieds, encore mal réveillée. De toute évidence, elle n’était pas du matin. Quand elle me vit assis à table, déjà habillé et prêt à affronter la journée, l’irritation se lut dans ses yeux. Est-ce qu’elle en avait après moi ? C’était difficile à dire. Elle aurait tout aussi bien pu en vouloir au soleil d’avoir eu l’audace de se lever.

– Bonjour, lui dis-je avec enthousiasme.

Elle répondit par un grognement. Un café ne lui ferait sûrement pas de mal. Je retournai à mon journal et je la laissai tranquille. Elle s’assit avec moi et je parvins à attendre qu’elle ait bu sa

première gorgée avant de lui poser la question qui me brûlait les lèvres depuis la fin du concert de la veille.

– Alors, tu en as pensé quoi ?

Je savais que j'affichais un sourire un peu présomptueux, mais c'était plus fort que moi. J'avais bien vu à sa tête qu'elle s'amusait tandis qu'elle dansait la veille.

– Je vous ai trouvés top. Vraiment, c'était génial.

J'en étais sûr.

– Merci. Je dirai aux autres que ça t'a plu.

Mais il y avait autre chose qui me titillait.

– Et sinon... c'était moins indécent ?

Elle sembla d'abord embarrassée au souvenir de son commentaire, avant de sourire doucement.

Ses yeux tendaient plus vers le marron aujourd'hui, avec un doux éclat de miel. Une nuance sensuelle rehaussée de touches vert clair pleines de détermination. Elle avait vraiment un regard de dingue.

– C'était beaucoup mieux... Merci.

Je ris puis chacun dégusta son café dans un silence confortable. Jusqu'à ce que ce soit le tour de Kiera de me questionner.

– Joey c'est la fille qui habitait ici avant nous ?

Une espèce de tension s'installa immédiatement dans la pièce. Est-ce qu'elle me jugerait si elle apprenait ce qui s'était passé avec mon ex-colocataire ? Est-ce qu'elle me mettrait dans la catégorie des Don Juan, des coureurs de jupon, des connards qui ne pensaient qu'à eux ? Ça me frustrait de penser qu'elle allait peut-être me voir de cette façon. Et merde. Pourquoi est-ce que Griffin était toujours obligé de l'ouvrir au pire moment ?

– Oui. Elle était déjà partie depuis un petit moment quand Denny a appelé pour la chambre.

Voilà. On va s'en tenir à ça.

Mais Kiera n'était pas bête. Il suffisait de la regarder pour le savoir. Et elle était curieuse aussi.

Mais avec un peu de chance, elle n'avait pas envie de connaître les détails.

– Elle a laissé pas mal de trucs. Elle va revenir les chercher ?

– Non, dis-je en osant à peine la regarder en face. Je suis presque sûr qu'elle a quitté la ville.

Je baissai la tête. Ce n'était pas réellement ma faute mais ça n'allait pas me faire apparaître sous mon meilleur jour. *C'était une drama queen, obsédée par le contrôle et sûrement à moitié cinglée...*

mais j'ai quand même couché avec elle malgré tout ça. Du coup, je préfère vraiment le garder pour moi. Alors si tu pouvais éviter de me demander ce qui s'est passé, ça m'arrangerait.

– Il s'est passé quoi ? demanda-t-elle, en ignorant ma prière silencieuse.

Et merde. Elle voulait les détails. Je marquai une pause et cherchai le meilleur moyen de décrire la situation, sans accuser personne.

– Un malentendu, dis-je faute de mieux.

À mon air réservé, Kiera parut comprendre que je n'avais pas très envie d'en parler. Je n'avais

vraiment rien à y gagner. Par chance, elle n'insista pas et se contenta de me sourire avant de se replonger dans son café. Quand Denny nous rejoignit un peu plus tard, Kiera se leva et le serra dans ses bras de toutes ses forces, comme s'il revenait du front et pas de la salle de bains. Denny lui rendit son étreinte en fermant les yeux et je ressentis de nouveau ce mélange de joie et de jalousie.

– C'est notre dernier jour de liberté, dit Denny en s'écartant d'elle. Tu aimerais faire quoi ?

Kiera se mordit la lèvre tandis qu'elle réfléchissait.

– Glander ? proposa-t-elle dans un haussement d'épaules.

Il rit et la serra contre lui.

– Ça me va. Et toi, Kellan ? Ça te dirait de végéter avec nous ?

– Carrément.

Kiera était stressée à l'idée de commencer à travailler chez Pete alors on consacra l'heure suivante à la « former », en passant en revue toutes les boissons possibles. Elle n'avait aucune chance de se souvenir de tout mais au moins, ça détendit l'atmosphère. On inventa même quelques cocktails

en plus de ceux qui existaient vraiment.

Quand je quittai la maison ce soir-là, Kiera avait l'air beaucoup moins stressée. En revanche, c'était Denny qui flippait à présent. Je faillis rester pour boire un verre avec lui et lui changer les idées mais Kiera trouverait sans doute un meilleur moyen de l'aider à se détendre.

Le lendemain matin, j'étais assis avec mon café et mon journal quand Kiera arriva dans la cuisine et rit en voyant le tee-shirt que je portais. C'était un des nombreux tee-shirts que Griffin avait fait imprimer pour le groupe, et qui portait fièrement l'inscription DOUCHEBAGS en grosses lettres blanches sur le devant.

Je la taquinai en lui disant que je pouvais lui en avoir un, et elle répondit par un hochement de

tête enthousiaste. Quand Denny descendit un peu plus tard, avec sa chemise bien repassée et son pantalon de costume, il fit un commentaire sur mon tee-shirt, lui aussi. J'allais devoir en piquer deux.

Avec Kiera, on fit de notre mieux pour le mettre de bonne humeur pour son premier jour. Elle

lui dit qu'il était sexy et j'en fis autant. Elle lui donna un baiser pour lui dire au revoir et j'embrassai Denny sur la joue. Même s'il était encore stressé, au moins, il riait en partant. Je ne me faisais pas de souci pour lui, il était brillant et j'étais sûr qu'il allait casser la baraque.

Après son départ, je me retrouvai seul avec Kiera pour la première fois depuis son arrivée.

C'était sympa d'être juste à deux. Elle remplissait la maison d'une sorte d'énergie paisible et douce.

Et innocente, aussi. Je me sentais mieux rien qu'en étant sous le même toit qu'elle. Je travaillai un moment sur des nouvelles paroles tandis qu'elle regardait la télé dans le salon. Je pouvais la voir qui m'observait de temps à autre depuis le canapé. Peut-être qu'elle voudrait bien me donner son avis ?

– Kiera, qu'est-ce que tu penses de ce couplet ? *Des yeux silencieux crient dans l'obscurité. Des lèvres closes lâchent des mots acérés. Nos cœurs meurtris saignent jusqu'à la dernière goutte.*

Elle écarquilla les yeux, surprise. Peut-être que j'aurais dû choisir quelque chose d'un peu plus

soft ou plus léger, mais l'inspiration ne se commandait pas. Et puis lui demander son opinion était aussi un moyen de me dévoiler sans vraiment le faire. Tant qu'elle ne me demandait pas d'expliquer

le sens des paroles, je ne craignais rien.

Elle prit une grande inspiration avant de répondre.

– Je n'y connais pas grand-chose à la musique, mais ça serait peut-être mieux si tu faisais rimer

la dernière phrase avec celles d'avant ?

Elle rentra aussitôt la tête dans les épaules, comme si elle s'en voulait d'avoir donné son avis et je lui souris pour la rassurer. Je ne le prenais pas mal, bien au contraire. La plupart des gens se seraient contentés de dire « C'est pas mal », sans se donner la peine de réfléchir. Kiera, elle, essayait réellement d'améliorer la chanson.

– Je pense que tu as raison, merci.

J'étais vraiment reconnaissant et son regard s'illumina quand elle s'en rendit compte. Je me remis au travail et un sentiment étrange naquit en moi, comme une sorte de chaleur qui gagnait tout mon corps. Je ne savais pas trop ce que c'était (de la joie, de la décontraction ?) mais en tout cas, c'était génial.

Environ deux heures avant le début de son service, Kiera partit se préparer. Je me demandais ce

qui pouvait bien lui prendre si longtemps. Elle n'avait pas l'air du genre à passer des heures devant la glace. Elle était belle au naturel et elle n'avait pas besoin d'ajouter quoi que ce soit. Ce fut quand elle revint au rez-de-chaussée et qu'elle me demanda si je connaissais les horaires de bus que je compris

pourquoi elle s'était préparée si tôt.

Je secouai la tête et lui dis que je l'emmènerais au bar.

– C'est gentil mais je ne veux pas te déranger, m'assura-t-elle alors qu'elle était déjà dans l'entrée, sa veste à la main.

– Tu ne me déranges pas. J'en profiterai pour boire une bière et discuter avec Sam. Et puis comme ça, je serai ton premier client.

J'accompagnai ma blague d'un sourire aussi charmant que possible mais ça n'eut pas l'air de lui faire plaisir. Elle parut presque encore plus angoissée.

– D'accord. Merci.

Elle revint dans le salon, s'assit à côté de moi sur le canapé et se remit à regarder la télé. En la voyant jouer avec la fermeture éclair de sa veste, je pensai à Denny. Elle était comme lui, une vraie boule de nerfs. La vieille série qui passait ne me passionnait pas des masses alors je lui tendis la télécommande.

– Tiens, choisis si tu veux.

– Oh, merci.

Elle se mit à zapper d'une chaîne à l'autre et je fus surpris qu'elle s'arrête sur une scène qui montrait deux personnes en train de faire l'amour. Elle n'avait pas dû s'en rendre compte car elle me posa une question sur les chaînes câblées. Je me retins de rire et j'attendis patiemment qu'elle voie ce qui était à l'antenne. Regarder du porno soft à côté d'un inconnu, voilà qui n'allait pas manquer de la mettre mal à l'aise.

Quand elle prit conscience de ce qu'elle était en train de visionner, ses joues devinrent écarlates et elle changea de chaîne précipitamment. Dans sa hâte, elle faillit faire tomber la télécommande et j'eus du mal à ne pas éclater de rire.

Vingt minutes avant le début de son service, j'éteignis la télé.

– Tu es prête ?

– Prête, répondit-elle en dépit de son teint verdâtre.

Je la rassurai comme je pouvais et on se mit en route.

Même si elle avait l'air d'apprécier la balade dans mon bébé de voiture (en même temps, qui n'aurait pas apprécié ?), elle semblait au bord de la nausée. Elle fixait l'horizon en inspirant par le nez et en expirant par la bouche. J'aurais pu m'arrêter sur le côté pour qu'elle prenne l'air mais aller au bar et se jeter à l'eau était sûrement la meilleure solution.

J'eus envie de lui prendre la main en arrivant, juste pour la soutenir et l'aider à se détendre, mais ça

aurait sûrement été déplacé alors je ne le fis pas. Elle observait le bâtiment comme si les portes allaient se transformer en mâchoires prêtes à la dévorer. Au lieu de la rassurer à nouveau, je me mordis la langue. Je ne voulais pas qu'elle prenne mes encouragements pour de la condescendance.

Quand on entra, elle se rapprocha instinctivement de moi. Pendant un moment, je crus même qu'elle allait s'accrocher à moi comme à une bouée de sauvetage. Je l'aurais laissé faire, même si c'était aussi déplacé que lui tenir la main. Tout ce que je voulais, c'était l'aider à dépasser sa peur.

Jenny vint à notre rencontre et lui tendit la main en souriant.

– Kiera, c'est ça ? Je m'appelle Jenny. Tu me suis ?

Elle me fit un petit signe puis prit Kiera par la main pour l'emmener à la réserve. Kiera me regarda par-dessus son épaule, d'un air qui semblait dire à la fois *Au secours* et *Merci*. Je ris et Rita me sauta dessus sans attendre.

– Salut, beau gosse. J'adore t'entendre rire. Presque autant que quand tu fais d'autres genres de bruits.

Son commentaire me fit sourire et elle se mordit la lèvre.

– Bon sang, cette bouche... Bois ça, m'ordonna-t-elle en posant une bière devant moi. Tu en auras bien besoin avant que je t'attrape et que tu me prennes à nouveau derrière le bar.

Elle me fit un clin d'œil et j'éclatai de rire.

– Euh, merci.

Je payai ma bière et laissai la monnaie sur le comptoir pour rembourser mes dettes éventuelles.

Parfois, j'oubliais de payer mes consos mais Pete avait l'habitude. Il avait une ardoise pour le groupe à côté de la caisse et si on devait encore quelque chose à la fin du mois, il le retirait de notre paye.

Quand Kiera réapparut dans le couloir, je ne pus retenir un sourire. Le tee-shirt du bar lui allait bien... plus que bien même. Le rouge la rendait sensuelle, ça mettait son teint en valeur et lui donnait même l'air un peu empourpré, comme si elle venait juste de faire l'amour. Sans parler de sa queue de cheval en bataille, qui renforçait cette impression tout en soulignant son cou délicat. Je savais bien que je n'aurais pas dû la regarder comme ça mais je n'étais pas aveugle. J'aimais les femmes séduisantes, comme tout le monde, et Kiera l'était. Elle allait assurer comme serveuse. Même si elle ne s'en rendait pas compte, elle donnait l'impression d'avoir travaillé là depuis toujours.

Elle fronçait les sourcils quand elle me rejoignit. Je ne comprenais pas pourquoi, jusqu'à ce que je voie son regard posé sur ma bière. Je lui avais dit que je serais son premier client. Oups.

– Désolé, Rita a été plus rapide, dis-je en souriant. La prochaine fois.

Après ça, Jenny l'embarqua pour lui expliquer le fonctionnement du bar, et j'observai la scène depuis ma table pendant un moment. Pendant trop longtemps, même. Enfin, ce fut l'heure de partir et je me dirigeai vers Kiera pour lui dire au revoir. Je lui tendis un pourboire et elle fronça les sourcils.

– C'est pour ma bière.

Elle voulut protester mais je levai la main en l'air pour l'en empêcher. Elle en avait plus besoin que moi.

– J'ai un concert dans un autre bar. Je dois rejoindre les autres pour leur filer un coup de main avec le matériel.

– D'accord. Merci beaucoup de m'avoir déposée, me dit-elle avec un regard doux.

La joie que j'avais ressentie un peu plus tôt n'était rien comparé à ce que j'éprouvais à présent.

J'allais lui répondre quand elle se dressa sur la pointe des pieds et m'embrassa sur la joue. Elle parut aussitôt embarrassée par son geste. De mon côté, ma peau me brûlait à l'endroit où ses lèvres m'avaient touché. J'avais envie qu'elle recommence, tout en sachant que je ne devrais pas. C'était à Denny que ses baisers étaient réservés, et il ne fallait surtout pas que ça change. Ils allaient tellement bien ensemble. Bon, en même temps, c'était juste un bisou sur la joue. Moi-même, j'avais embrassé

Denny sur la joue ce matin. Ce n'était pas grand-chose.

Je baissai la tête, presque gêné.

– Il n’y a pas de quoi, marmonnai-je en essayant de me remettre les idées en place.

Je dis au revoir aux autres puis je me dirigeai vers la sortie. Avant de partir, je lançai un

« Amuse-toi bien » à Kiera et à la façon dont elle me sourit, je compris que je n’avais pas de souci à me faire.

Le lendemain soir, le groupe se retrouva au Pete’s après la répét’. Denny arriva sur le parking au moment où je coupais le moteur de ma Chevelle. Il me rejoignit avec un grand sourire.

– Je ne m’attendais pas à te trouver ici, plaisanta-t-il.

Je lui donnai une tape dans le dos et l’interrogeai sur son nouveau boulot. Il me répondit avec une telle passion qu’on aurait pu croire qu’il venait de découvrir l’un des grands secrets de l’univers.

Mes deux colocataires avaient l’air de trouver leurs marques. Ça me faisait plaisir, et j’étais ravi pour Denny que son nouveau job lui plaise.

Comme si elle pouvait sentir notre présence, Kiera tourna la tête vers nous quand nous entrâmes.

J’étais trop loin pour en être sûr mais j’eus l’impression qu’elle prenait une grande inspiration, comme pour se détendre. Elle n’avait quand même pas peur de nous servir, si ? Je ne m’étais jamais

dit que les D-Bags pouvaient être intimidants. Je nous voyais plutôt comme un groupe sympa et marrant. On la taquinait un peu, c’est vrai, mais on faisait seulement ça avec les gens qu’on aimait bien.

Denny lui fit signe et elle lui adressa un sourire crispé.

– C’est moi ou elle a la trouille ? me demanda-t-il à voix basse.

– C’est Griffin, répondis-je en riant. Il fout les jetons à tout le monde.

Comme fait exprès, les yeux de Kiera se posèrent sur Griffin et elle détourna immédiatement le regard. On rit tous les deux en s’approchant de notre table. Quand Kiera nous rejoignit, Evan la souleva dans les airs et elle rit jusqu’à ce que Griffin en profite pour lui pincer les fesses. Elle lui envoya un sale regard, mais il se plaça immédiatement hors de sa portée, à l’autre bout de la table.

Matt la salua d’un signe de main et je hochai la tête en guise de bonjour. Quand Evan la reposa, Denny prit immédiatement sa place et serra Kiera contre lui avant d’échanger un baiser avec elle.

Peu importait qu’ils aient peur quand ils étaient seuls, ensemble, ils se donnaient de la force et se reconfortaient mutuellement. Ils formaient une équipe. C’était plutôt émouvant. Et une fois de plus, je me demandai ce que ça me ferait de vivre ça. Ou quelque chose qui y ressemblerait, même un tout

petit peu.

Pour la première fois de ma vie, ma maison était toujours pleine de chaleur et de joie. Tout était paisible, tranquille. Je traînais avec Kiera dans la journée, et avec Denny le soir. Le plus souvent, on passait nos soirées au Pete's, pour qu'il puisse passer un peu de temps avec Kiera. L'amitié qui nous avait unis dans le passé était toujours là et bientôt, c'était comme s'il n'était jamais parti de Seattle.

Un soir où j'observais Kiera en train de travailler, Jenny fit un commentaire sur ma bonne humeur. Kiera était en train de fredonner tout en nettoyant une table, et j'étais presque sûr qu'il s'agissait d'une de mes chansons. Ça me rendait follement heureux.

– Alors, Kellan, comment ça se passe, la coloc' ? Tout le monde a l'air content, en tout cas.

– C'est génial. On s'entend tous à merveille. Denny et Kiera sont vraiment... super.

Mes yeux se posèrent sur elle lorsque je dis son nom. C'était vraiment rafraîchissant de passer du temps avec elle. Elle n'était pas mélodramatique ou psychotique, et elle ne me voyait pas comme une espèce de fantôme de rock star. Avec elle, je pouvais être *moi-même*, tout simplement.

Jenny suivit mon regard puis se tourna vers moi, les yeux plissés. De mon côté, je tentai d'afficher une expression aussi neutre que possible. *J'étais juste en train de la regarder, je n'ai tué personne.*

– Oui, ils sont absolument adorables, tous les deux.

J'eus l'impression qu'elle tentait subtilement de me dire de laisser Kiera tranquille. Ce n'était pas la peine. J'étais un fervent supporter de la team Denny/Kiera.

– Pas aussi adorables que toi et Evan, répliquai-je en souriant.

Elle leva les yeux au ciel. Evan n'était pas très loin, en train de flirter avec un groupe de filles. Il était célibataire ces temps-ci alors si Jenny voulait tenter sa chance, c'était le moment.

– Arrête un peu. On est juste amis.

– Peut-être, mais je vous ai bien vus pendant la fête du jour de l'indépendance. Vous aviez l'air vraiment... proches.

– Et moi, je t'ai vu avec au moins trois filles différentes, et pourtant, ça ne veut rien dire, si ?

Elle afficha un petit sourire triomphal et je levai les mains.

– C'est bon, tu as gagné. Mais quand vous finirez par sortir ensemble, rappelle-toi que c'est moi qui l'ai prédit en premier.

Elle secoua la tête, un sourire amusé aux lèvres.

– Si tu le dis, Nostradamus.

Elle s'éloigna, et je me retrouvai seul. Matt et Griffin étaient un peu plus loin, en train de montrer leurs nouveaux tatouages à Sam. Matt s'était fait faire un symbole qui voulait dire

« détermination », tandis que celui de Griffin représentait une fille qui faisait des trucs pas nets avec un serpent (il adorait les trucs dans ce genre). Ils me les avaient déjà fait voir, alors je reportai de nouveau mon attention sur Kiera, qui évoluait de table en table. Elle n'avait pas eu de mal à prendre ses marques, et elle avait l'air d'aimer son travail, autant que Denny et moi aimions le nôtre.

Elle finit par remarquer que je l'observais, et aussi que ma bière était vide.

– Bière ?

Je hochai la tête, heureux qu'elle anticipe mes besoins sans que j'aie besoin de dire quoi que ce soit.

– Oui. Merci, Kiera.

Elle regarda plusieurs fois derrière moi et j'aurais presque pu parier qu'elle espérait que Griffin se rhabille. Soudain, elle rougit.

– Quoi ? demandai-je, amusé d'avance.

– Est-ce que tu en as un ?

Elle montra Griffin du doigt. Il était en train de contracter son biceps pour un groupe de fans, qui l'admiraient en poussant des petits cris aigus.

– Un tatouage ? Non. Je n'arrive pas à imaginer un motif que j'aimerais avoir sur la peau jusqu'à la fin de mes jours. Et toi ?

Peut-être qu'elle en avait un caché quelque part...

– Pareil. Ma peau est vierge.

De toute évidence, elle regretta la façon dont elle avait formulé sa réponse car elle rougit à nouveau.

– Je reviens tout de suite avec ta bière, murmura-t-elle.

Elle s'éloigna à toute vitesse et je restai là, à rire tout seul dans mon coin. C'était drôle de la voir se mettre dans un état pas possible pour quelque chose d'aussi insignifiant. Néanmoins, j'espérais qu'elle finirait par se sentir bien dans ses baskets un jour. Elle aurait dû. Elle était géniale.

Tandis que je la suivais du regard, Denny fit irruption dans le bar, manquant de justesse de lui rentrer dedans. Il la prit par les épaules, le visage illuminé par ce qui devait être une bonne nouvelle.

Kiera lui sourit, visiblement heureuse de le voir et impatiente de savoir ce qu'il se passait. Denny lui dit quelque chose et soudain, son expression changea du tout au tout. Elle ouvrit grand la bouche, comme s'il venait de lui donner un coup de poing dans l'estomac. J'aurais aimé entendre ce qu'ils se disaient, mais ça ne me regardait pas, alors je restai sagement à ma place.

Elle rétorqua quelque chose à Denny, qui lui répondit d'un air confus.

– Pardon ? s'exclama-t-elle d'un coup.

Tout le monde ou presque dans le bar se tourna vers eux. Est-ce qu'ils étaient en train de se disputer ? Je me levai, inquiet. Denny et Kiera ne se disputaient pas. Jamais. Ou alors jamais en public, en tout cas.

Denny regarda autour de lui, attrapa Kiera par le bras et l'entraîna dehors. Je fis un pas en avant pour les suivre mais je me ravisai. Je ne voulais pas me mêler de leurs affaires... même si j'avais un mauvais pressentiment.

J'allai au comptoir pour commander une bière, tout en gardant les yeux rivés sur les portes.

J'avais hâte que Denny et Kiera reviennent et qu'ils soient de nouveau le couple heureux de d'habitude. J'avais le sentiment qu'ils étaient en train de rompre et ça me faisait affreusement peur.

Qu'est-ce qui arriverait à notre petite famille si Denny la quittait ? Elle était si douce, drôle, sincère...

et si belle. C'était vraiment la fille parfaite.

Quand les portes se rouvrirent enfin, Kiera était seule. Ce n'était pas bon signe. Elle essayait de faire comme si tout allait bien mais je voyais que ce n'était pas le cas. En apercevant ses yeux déjà rougis se remplir de larmes, je compris qu'elle était sur le point de craquer. Je la rejoignis, les sourcils froncés. Il y avait un problème.

– Ça va ?

Elle évita mon regard, sûrement parce qu'elle avait peur de se remettre à pleurer.

– Tout va bien.

Pas besoin d'être un génie pour comprendre qu'elle mentait.

– Kiera...

Parle-moi.

Je posai une main sur son bras en espérant que ça l'incite à se confier. Son regard croisa le mien

et les larmes se mirent à couler. Je la pris immédiatement dans mes bras et je la serrai contre moi, submergé par un besoin incontrôlable de la protéger. *Comment Denny avait pu lui faire du mal ?* Mais je ne pouvais pas juger sans savoir ce qui s'était passé, alors je gardai mes réflexions pour moi et je tentai de la réconforter entre deux sanglots. Les gens autour nous dévisageaient mais ça m'était égal.

Elle avait besoin de moi et je voulais être là pour elle.

Je fus surpris de constater à quel point ça me semblait naturel de l'avoir dans mes bras. C'était comme si son corps était fait pour épouser le mien. Et surtout, la consoler faisait grandir quelque chose en moi... comme de l'affection, ou peut-être quelque chose de plus profond, je ne savais pas trop. Ce que je savais, c'était que je ne voulais pas la lâcher.

J'ignore pendant combien de temps on resta comme ça, mais au bout d'un moment, Sam nous rejoignit. Je savais ce qu'il allait me dire : c'était l'heure de monter sur scène. Je secouai la tête pour lui faire signe de m'accorder encore une minute. Kiera releva la tête vers moi, visiblement plus calme, même si quelques larmes roulaient encore sur ses joues.

– Ça va mieux, merci. Va plutôt faire la star.

– Tu es sûre ? Ils peuvent attendre encore un peu.

Si tu as besoin de moi, je suis là pour toi.

Elle sourit, visiblement touchée, mais elle refusa.

– Je t'assure, je vais bien. Je ferais mieux de retourner bosser. En plus, j'ai oublié de t'apporter ta bière.

Je la lâchai à contrecœur.

– Il y en aura d'autres, lui dis-je en riant.

Je lui frottai le bras, en priant intérieurement pour qu'elle aille aussi bien qu'elle le prétendait, en me maudissant de devoir la quitter pour aller jouer, et en me demandant pourquoi mon cœur battait plus vite quand je touchais sa peau soyeuse.

Je la laissai se remettre au travail en essayant de ne pas y penser. Peut-être qu'elle aurait envie de me parler après le concert. Je l'espérais, en tout cas. Je voulais qu'elle se confie à moi, qu'elle ait confiance en moi. Je n'aurais jamais pu la blesser ou la trahir et je voulais trouver un moyen de le lui faire comprendre combien elle comptait pour moi.

6

Je suis là pour toi

Evan me dévisagea d'un drôle d'air quand j'arrivai sur scène. *Du calme, je ne vais rien faire avec Kiera.* Je n'avais pas l'intention de la draguer ou de faire quoi que ce soit de déplacé avec elle.

Elle était avec Denny.

Je ne la quittai pas des yeux du concert pour m'assurer qu'elle allait bien. Je n'aurais pas hésité à fendre la foule pour la prendre dans mes bras si elle l'avait voulu. Mais elle ne m'envoya aucun

signal. Elle se contenta de m'adresser des sourires rassurants à chaque fois que nos regards se croisaient.

Néanmoins, à la fin de son service, elle s'assit à califourchon sur une chaise avec l'air de quelqu'un qui n'avait absolument pas envie de rentrer à la maison. Elle ferma les yeux, comme si elle essayait de ne pas se remettre à pleurer, et je pris place à côté d'elle, en espérant qu'elle se décide à se confier.

– Tu veux en parler ?

Elle jeta un coup d'œil en direction du reste du groupe, hésitante. Peut-être qu'elle n'avait pas envie de discuter tant que les autres étaient encore là. Je décidai de ne pas insister pour le moment.

Elle voulait sans doute être seule.

– Je te ramène ?

– Je veux bien, répondit-elle avec un sourire reconnaissant.

– D'accord. Je récupère mes affaires, et on y va.

Je lui souris à mon tour et elle rougit légèrement, comme quand elle était gênée. À tous les coups, elle devait avoir l'impression de me déranger. Elle se trompait. Je rentrais au même endroit qu'elle, après tout. Quand j'allai chercher mes affaires, Griffin me regarda d'un air bizarre. Il avait sûrement tout un tas d'images de Kiera et moi qui lui passaient par la tête. Génial.

Sam était avec lui et les autres, un verre à la main. À mon approche, il le leva dans ma direction.

– Tu veux boire un verre avec nous ? J'ai bien dit *un* verre, par contre. Je n'ai pas la moindre envie de jouer les nounous ce soir.

Sa remarque me fit rire. Ça datait, mais en effet, Sam avait dû me ramener chez moi plus d'une fois.

– Non merci. Kiera doit rentrer alors je vais la raccompagner.

Griffin sourit et donna un petit coup à Matt dans les côtes. Visiblement, il était convaincu d'avoir mis le doigt sur quelque chose. Je secouai la tête et attrapai ma guitare, agacé par ses soupçons infondés. Alors que je m'apprêtais à partir, Evan m'attrapa par le coude.

– Je vous ai vus tout à l'heure. Il se passe un truc ?

Voir qu'Evan était sur la même longueur d'ondes que Griffin m'énerva encore plus. Il me connaissait, pourtant.

– Non. Il y a eu un problème avec Denny. Je ne sais pas trop de quoi il s'agit mais elle ne va pas bien, et je veux être là pour elle parce qu'elle a besoin d'un ami. Ça s'arrête là.

Ma réponse dut le satisfaire car il me lâcha le bras. De toute façon, ça m'était égal qu'il soit convaincu ou pas. Je disais la vérité.

– Prête ? demandai-je à Kiera après l'avoir rejointe.

Elle hocha la tête et on sortit du bar ensemble. Elle ne dit rien et je ne lui posai pas de question.

Si elle avait envie de parler, elle parlerait. Et puis le silence qui régnait entre nous n'était pas oppressant alors ça ne me gênait pas.

Au moment où je commençais à croire qu'elle ne desserrerait pas les dents jusqu'à la maison, elle prit la parole.

– Denny s'en va.

Alors là... j'étais scié. *Non... Il vient juste de revenir et ils ont l'air si heureux, qu'est-ce qui a bien pu se passer ? Pourquoi il veut partir ? Est-ce que j'ai fait quelque chose ?...*

– Quoi ?

– Juste pour quelques mois. À cause de son travail.

Je me détendis aussitôt. Bon. C'était juste temporaire. Les relations à distance étaient compliquées mais j'étais sûr qu'ils pouvaient y arriver.

– Oh. J'ai cru que...

Vous aviez rompu.

Elle m'interrompit avec un soupir avant que je puisse finir ma phrase.

– Non. Tout va bien, c'est moi qui réagis de façon excessive. C'est juste que...

Elle marqua une pause, comme si le fait de dire ce qu'elle pensait à voix haute était trop douloureux.

– Vous n'avez jamais été séparés, devinai-je.

Du coin de l'œil, je vis un petit sourire soulagé se former sur ses lèvres. Elle était sûrement contente que je la comprenne et que je ne la juge pas.

– Exactement. Enfin, si, mais pas aussi longtemps. Je suppose que je suis habituée à le voir tous les jours et... on a tant attendu de pouvoir vivre ensemble, et tout a été tellement parfait, et maintenant...

– Maintenant, il part.

– C'est ça.

J'essayai d'imaginer ce que ça devait faire, d'avoir attendu si longtemps d'être avec quelqu'un pour que la vie vous sépare pile au moment où ça arrive.

– À quoi tu penses ? murmura-t-elle, presque comme si elle se parlait à elle-même.

– À rien...

Je me tournai vers elle en disant ça et elle écarquilla les yeux. Elle n'avait pas dû se rendre compte qu'elle avait parlé à voix haute.

– J'étais juste en train de me dire que j'espérais que tout allait bien se passer pour vous. Vous êtes...

Un couple incroyable, une source d'inspiration, ce qui me donne foi en l'avenir... Vous êtes importants pour moi. Le silence régna de nouveau dans l'habitable. J'étais heureux que Kiera se soit confiée à moi, et heureux de savoir que son problème avait une solution à court terme. Quand on arriva devant la maison, la voiture de Denny était dans l'allée et Kiera sourit. Elle était sûrement soulagée de constater qu'il était rentré.

– Merci pour tout ce que tu as fait, dit-elle en se tournant vers moi.

J'eus soudain envie qu'elle m'embrasse à nouveau sur la joue et je baissai la tête. Heureusement que je n'avais pas tendance à rougir.

– Pas de quoi.

Une fois à l'intérieur, on marqua tous les deux une pause devant la porte de nos chambres respectives. Elle fixait la sienne, la main agrippée à la poignée, sans toutefois l'ouvrir. Elle avait l'air nerveuse, effrayée de ce qu'elle allait trouver de l'autre côté.

– Ça va aller, Kiera, murmurai-je dans l'obscurité.

Elle se tourna vers moi, les yeux chargés de gratitude.

– Bonne nuit, me dit-elle en soutenant mon regard.

Puis elle se redressa, ouvrit la porte et entra dans la chambre où Denny l'attendait.

Seul sur le palier, je gardai les yeux posés sur leur porte pendant plusieurs minutes. Le souvenir de la sensation de Kiera dans mes bras me revint. L'odeur de ses cheveux, la chaleur de son regard, la sensation de son corps pressé contre le mien... Pendant un instant, je me demandai comment ça serait si Denny partait et qu'il ne revenait pas. Est-ce que Kiera me verrait autrement que comme un chanteur doublé d'un playboy s'il n'y avait plus que nous deux ici ? Est-ce que je voulais qu'elle me voie autrement ?

Je secouai la tête et rentrai dans ma chambre. Qu'elle puisse s'intéresser à moi ou pas n'avait pas d'importance. Denny ne la quittait pas, il allait juste être absent pendant quelques semaines. Il n'y avait pas de quoi en faire un plat. Tout allait bien entre eux, très bien, et pour une raison quelconque, cette pensée me rendit un peu triste.

Jusqu'au départ de Denny, lui et Kiera ne se lâchèrent pas d'une semelle, mais il y eut quand même un moment où je parvins à me retrouver seul avec lui.

– Denny, je peux te parler ?

Je ne savais pas trop comment dire ce que j'avais à dire, alors je décidai d'être direct.

– Kiera avait l'air vraiment mal quand tu lui as annoncé que tu partais. Tu es sûr de toi ?

– C'est seulement pour quelques mois. Tu n'imagines pas à quel point c'est une opportunité énorme pour moi, Kellan. Ça pourrait vraiment lancer ma carrière.

Et ça pourrait aussi faire exploser ton couple. Je me mordis la langue, néanmoins, et la conversation s'arrêta là.

Le jour de son départ, comme je ne savais pas quoi faire d'autre pour me rendre utile, je proposai à Denny de le conduire à l'aéroport. Pendant tout le trajet, Kiera ne le quitta pas des yeux.

Lui, en revanche, avait le regard rivé sur moi. Une fois à l'aéroport, je les laissai seuls pour qu'ils se disent au revoir. C'était un moment chargé en émotion et c'était dur de voir Kiera aussi malheureuse.

Elle était tellement attachée à lui... Je n'avais jamais vu ça. En tout cas, personne n'avait jamais été aussi attaché à moi.

Ils échangèrent un baiser passionné, puis Denny lui dit quelque chose et l'embrassa sur la joue. Il me rejoignit ensuite et me sourit quand je lui dis au revoir, avant de jeter un regard en direction de Kiera. Quand ses yeux se reposèrent sur moi, son expression avait changé du tout au tout. Son regard était presque dur et il se pencha sur moi.

– J'ai besoin que tu me promettes que tu ne la toucheras pas pendant mon absence. Que tu veilleras sur elle, mais que tu te tiendras aussi éloigné d'elle que possible. Tu comprends ce que je suis en train de te dire ?

Quand il recula, je vis qu'il était tout ce qu'il y avait de plus sérieux. Choqué, je tournai la tête vers Kiera, qui nous observait. Est-ce qu'il était sérieusement en train de me dire de ne pas coucher avec sa copine ? Il croyait vraiment que j'étais capable de lui faire un truc pareil ? J'aimais bien Kiera, oui... Elle comptait beaucoup pour moi, à vrai dire. Mais elle était avec lui et je respectais ça.

Je *le* respectais. Je n'aurais jamais...

Denny tendit le bras. J'acquiesçai, abasourdi, et je lui serrai la main. J'avais plus l'impression de sceller un pacte que de lui dire au revoir.

– Jamais je... Je ne ferais jamais rien qui puisse te faire du mal, Denny.

Il accueillit mon serment avec un sourire bref puis il envoya un baiser à Kiera avant de se diriger vers les contrôles de sécurité. Il me fallut une bonne minute pour comprendre ce qui venait de se passer. J'avais toujours cru que Denny ne voyait que mes bons côtés... Apparemment, il n'avait pas autant confiance en moi que je le pensais, s'il m'estimait capable d'un truc pareil pendant son absence. Même Evan avait cru nécessaire de me prévenir... Est-ce que c'était comme ça que les gens me voyaient ?

Kiera regardait dans le vide et des larmes commençaient à perler au coin de ses yeux. Elle allait s'effondrer d'une seconde à l'autre et elle n'avait sûrement pas envie de faire ça ici, alors je la ramenai jusqu'à la voiture.

Elle tint le coup pendant quelques minutes mais lorsqu'on s'engagea sur l'autoroute, elle craqua complètement. Je n'avais jamais vu quelqu'un d'aussi accablé et j'avais du mal à comprendre pourquoi Denny lui imposait ça. J'aurais aimé tout arranger, lui faire oublier sa tristesse et faire en sorte qu'elle ne ressente plus jamais ça. Mais je ne pouvais rien faire de tout ça alors je me contentai de la ramener à la maison, de l'installer dans le canapé avec un verre d'eau et un paquet de mouchoirs et de m'asseoir dans le fauteuil à côté d'elle pour lui tenir compagnie.

Je cherchai un truc marrant à la télé pour lui changer les idées. Mon idée parut marcher car elle finit par rire un peu et reprendre des couleurs. De mon côté, je regardais davantage Kiera que le film.

Soudain, je regrettai de ne pas pouvoir m'asseoir dans le canapé avec elle. J'aurais pu passer un bras autour d'elle et lui offrir une épaule sur laquelle pleurer. Mais j'avais promis à Denny que je garderais mes distances alors je ne bougeai pas.

Au bout d'un moment, elle arrêta de pleurer. Elle s'allongea sur le canapé, l'air épuisé, et je ne fus pas étonné de la voir s'endormir avant la fin du film. Elle n'avait sûrement pas fermé l'œil la nuit dernière. Je mis la main sur une petite couverture que j'étendis sur elle et elle sourit dans son sommeil, comme si elle se rendait compte de ce que j'étais en train de faire.

Je restai à l'observer pendant une éternité. Une mèche de cheveux lui tombait dans les yeux et j'avais peur que ça finisse par lui chatouiller le visage et la réveiller. Je la ramenai derrière son oreille aussi délicatement que possible et elle ne bougea pas. Elle devait être profondément endormie.

Je savais que c'était mal, mais sa joue découverte semblait m'appeler. Je sentis mon souffle s'accélérer et j'entrouvris les lèvres. Même avec le cœur brisé et des cernes sous les yeux, elle était magnifique. Je caressai sa joue avec mon pouce. Sa peau était si douce que j'avais envie de prendre son visage dans mes mains, de frotter ma joue contre la sienne, de l'effleurer du bout des lèvres. Mais j'étais déjà en train de dépasser les limites. On avait commencé à établir les bases d'une amitié solide avec Kiera, et je ne voulais pas gâcher ça, ou ma relation avec Denny. Même s'il ne me faisait pas entièrement confiance.

Pendant les jours qui suivirent, je fis de mon mieux pour aider Kiera à s'habituer à sa nouvelle

situation. J'essayais surtout de l'occuper en trouvant des choses à faire pendant son temps libre. Car malheureusement, avec ses cours qui n'avaient pas encore repris, elle en avait beaucoup trop.

Plus on passait de temps ensemble, plus j'appréciais sa compagnie. Elle était intelligente, drôle, perspicace, et vraiment agréable à regarder, surtout quand j'arrivais à la faire rougir. Elle aimait aussi faire l'idiote quand elle sortait de sa bulle, comme je le découvris quand je parvins à la faire danser et chanter au supermarché. J'étais censé *lui* faire oublier *sa* solitude mais au final, c'était elle qui me faisait oublier la mienne.

Bien sûr, je continuais à flirter avec des filles de temps en temps, parce que je n'étais pas encore prêt à abandonner complètement la compagnie des femmes, mais je ne me rappelais même pas de la dernière fois où j'avais couché avec quelqu'un. J'avais l'impression que ça faisait une éternité et pourtant, je ne pensais plus beaucoup au sexe. Ou plutôt, je ne pensais plus beaucoup au sexe avec des filles que je ne connaissais pas. En revanche ça m'arrivait de penser à des trucs torrides et vraiment inappropriés avec Kiera. Et de faire des rêves aussi. Et quels rêves... Certains étaient tellement chauds que je me réveillais avec des érections terribles. Mais je faisais en sorte que ça n'affecte pas notre amitié, ni la promesse que j'avais faite à Denny.

Un soir, j'étais en train d'imaginer de quoi elle devait avoir l'air toute mouillée quand elle frappa à ma porte. Je venais de sortir de la douche et j'étais encore un peu humide justement, mais je lui dis tout de même d'entrer. Je m'efforçai d'oublier l'image de l'eau s'écoulant entre ses seins et j'affichai un grand sourire amical quand elle ouvrit la porte.

– Ça va ?

Elle resta sur le pas de la porte, bouche bée. Elle ne s'était sans doute pas attendue à me trouver à moitié nu. Elle ferma la bouche et tenta d'adopter un air neutre, mais elle n'était pas douée pour jouer la comédie. Est-ce que ça la troublait de me voir comme ça ? Non. Impossible.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je me demandais si je pouvais venir avec toi au Razors.

– Vraiment ?

J'attrapai mon tee-shirt, surpris. Le Razors était le petit bar où on jouait ce soir. Kiera nous avait tellement entendu au Pete's que nos concerts devaient finir par être un peu monotones. Mais si c'était ce qu'elle voulait, j'étais enchanté qu'elle vienne.

– Tu n'en as pas marre de m'écouter ?

Je lui fis un clin d'œil en enfilant mon tee-shirt et elle avala sa salive. Hum... À bien y réfléchir, peut-être que je devrais me promener à moitié nu devant elle plus souvent.

Amis. On est juste amis.

– Non, pas encore. Et puis ça m'occupera, ajouta-t-elle.

Je ris doucement. Toutes les occasions étaient bonnes pour faire passer le temps plus vite en attendant le retour de Denny.

– Pas de problème. Je suis presque prêt.

Je finis de m’habiller puis je m’emparai du pot de cire sur ma commode pour tenter de mettre un peu d’ordre dans mes cheveux. Quand je me tournai de nouveau vers Kiera, elle avait l’air complètement captivé par mes préparatifs. Je m’assis au bord de mon lit et tapotai mon matelas pour qu’elle vienne s’asseoir à côté de moi. J’aimais bien sentir sa présence, son odeur. Même sans la toucher, j’éprouvais une chaleur que je n’avais jamais connue avant. Sauf que je ne devais pas penser à ce genre de trucs.

Le concert se passa super bien, et j’étais content que Kiera soit là. À la fin de notre set, on remballa tout notre matériel et je remerciai les employés ainsi que les habitués. Alors que j’étais en train de dire au revoir au barman, une fille glissa sa main dans la poche arrière de mon jean et me pinça les fesses.

– Tu as des projets pour ce soir ? demanda-t-elle quand je regardai par-dessus mon épaule.

Mes yeux se posèrent sur Kiera, qui observait la scène depuis l’entrée du bar. Il n’y avait pas si longtemps, j’aurais accepté de suivre cette femme n’importe où, mais les choses avaient changé. Je n’avais aucune envie d’aller où que ce soit avec elle et d’ailleurs, je ne pouvais pas. J’avais des projets.

– Oui, désolé.

Elle fronça les sourcils alors je l’embrassai sur la joue pour la consoler, puis je partis sans me retourner. Kiera était d’excellente humeur pendant le trajet jusqu’à la maison. Au bout d’un moment, je vis qu’elle me dévisageait. Je ne savais pas trop pourquoi, jusqu’à ce que je me rende compte que je fredonnais la dernière chanson qu’on avait jouée.

– J’adore celle-ci.

Je hochai la tête. Je le savais déjà, peu importait ce qu’elle était en train de faire, elle s’arrêtait toujours pour écouter « Souviens-toi de moi » quand on la jouait au Pete’s.

– Ça a l’air d’être une chanson importante pour toi. Elle a une signification particulière ?

Sa question me prit par surprise, et sa perspicacité aussi. La plupart des filles ne prêtaient jamais attention au sens des paroles que j’écrivais.

– Oui.

Naturellement, cette réponse fut loin de lui suffire.

– Laquelle ? insista-t-elle d’une voix timide.

Elle avait vraiment envie que je me confie à elle, je le sentais. Même si je n'étais pas encore à

l'aise au point de lui raconter la triste histoire de ma vie dans son intégralité, j'avais assez confiance en elle pour lui raconter quelques bribes. L'idée qu'elle sache ce que la chanson représentait pour moi, ce dont elle parlait *vraiment*, ne me faisait plus aussi peur que la première fois qu'elle l'avait entendue. Tant qu'elle ne posait pas trop de questions et qu'elle n'insistait pas.

– Personne ne l'avait jamais demandé, fis-je remarquer avec un sourire. Enfin, personne en dehors du groupe.

Je marquai une pause. Est-ce que j'avais vraiment envie d'avoir cette discussion ?

– Oui... murmurai-je en me tournant vers elle.

Envouté par la forme de sa bouche et l'étincelle dans ses yeux, je laissai parler mon cœur.

– Oui, elle a vraiment une signification particulière.

C'est ce que j'ai espéré avoir pendant toute ma vie. Ce que mes parents n'ont jamais pu me donner. Ce dont je sais ne pas être digne... l'amour de quelqu'un. Voilà ce que ça signifie pour moi.

Une douleur inattendue transperça ma poitrine, me coupant l'envie de lui en dire plus. Je ne voulais pas qu'elle sache à quel point je souffrais alors je me concentrai sur la route en espérant qu'elle reçoive le message. Heureusement, elle n'insista pas. Elle paraissait toujours comprendre quand elle appuyait là où ça faisait mal et elle battait toujours en retraite avant de faire des dégâts.

En arrivant à la maison, j'envisageai d'aller chez Matt ou chez Evan pour me changer les idées.

Mais le sourire de Kiera était si chaleureux quand elle me remercia pour la soirée qu'il fit fondre la glace qui s'était formée autour de mon cœur. Elle était comme un soleil et j'avais envie de rester près d'elle. Alors je restai.

La présence de Kiera illuminait ma vie d'une façon que je n'aurais jamais imaginée. Comme l'après-midi où je trouvai la maison complètement transformée à mon retour. Ça m'amusa dans un

premier temps, notamment quand je surpris Jenny et Kiera en train d'accrocher des cadres dans la cuisine. Mais quand j'arrivai sur le pas de la porte de ma chambre, l'émotion remplaça l'amusement.

Il y avait un poster des Ramones accroché au mur. J'adorais les Ramones. Je repensai à toutes les conversations qu'on avait eues mais je ne me rappelai pas l'avoir mentionné à Kiera. Le fait qu'elle ait vu quelque chose qui l'ait fait penser à moi et qu'elle l'ait acheté... ça me paraissait presque incompréhensible.

Je ne me souvenais pas de la dernière fois où quelqu'un avait fait quelque chose pour moi sans

raison. Il n'y avait pas d'occasion spéciale, ce n'était pas mon anniversaire. C'était juste un dimanche comme les autres. Assis sur mon lit, j'admirai le poster, à la fois bouleversé, surpris et profondément touché. La déco, les cadres, les photos... tout ça rendait la maison tellement plus vivante. Ça lui donnait une personnalité, et tout portait l'empreinte de Kiera. Même ma chambre semblait imprégnée

par sa présence.

Je répondis à Jenny quand elle me cria au revoir depuis le rez-de-chaussée, sans toutefois sortir

de ma chambre. Les yeux rivés au sol, je songeais à quel point la maison était vide avant que Kiera n'arrive. Je ne m'étais jamais senti aussi insignifiant que le jour où j'étais revenu à Seattle pour découvrir que mes parents m'avaient effacé de leur vie. Toutes mes affaires avaient disparu, il n'y avait aucune photo aux murs, aucun souvenir sur les étagères. C'était encore pire que toutes les fois où mon père avait insinué que je ne représentais rien pour lui. Voir qu'ils m'avaient fait sortir de leur existence avait été plus violent que tous les coups qu'il m'avait portés. J'avais eu envie de pleurer, de vomir... Finalement, j'avais mis tous leurs meubles sur le trottoir avec un panneau qui disait

« Servez-vous ». Et la maison s'était retrouvée aussi vide que moi.

Un coup frappé à la porte me fit revenir sur Terre. Kiera était là et je lui fis signe d'entrer.

– Désolée pour tous ces trucs. Je peux les rapporter si ça ne te plaît pas.

Elle paraissait réellement désolée quand elle s'assit à côté de moi, comme si elle avait vraiment fait quelque chose de mal. Alors qu'elle avait simplement apporté un peu de vie dans la mienne.

– Non, au contraire, c'est sympa. C'était un peu vide.

C'était le moins qu'on puisse dire. Je montrai du doigt le poster derrière moi.

– Merci pour le poster, j'adore.

Tellement que j'aimerais te donner plus qu'un simple merci, mais je ne peux pas.

– De rien. Je me suis dit que ça te plairait. Ça va, toi ?

– Oui, pourquoi ?

– Comme ça. C'est juste que tu avais l'air... Non, rien, excuse-moi.

Je repensai à toutes les fois où elle n'avait pas insisté alors qu'elle aurait pu, et à quel point j'avais trouvé ça agréable de me dévoiler un peu à elle, juste avant que ça devienne douloureux. J'eus presque envie de lui dire à quoi je pensais quand elle était arrivée, mais je ne pouvais pas. Ce n'était pas une simple anecdote que je pouvais lui raconter en deux phrases. Si je voulais vraiment lui faire comprendre ce que son geste représentait, alors je devais *tout* lui expliquer. Et c'était impossible.

Alors je répondis à sa question par une autre question.

– J'ai faim, pas toi ? On pourrait aller chez Pete ?

Une fois au bar, on s'installa à la table du groupe et on passa commande auprès de Jenny. Les gens nous dévisageaient mais je ne faisais pas attention à eux. Je mangeais un morceau avec ma

colocataire. Rien de plus.

En général, Kiera était de bonne humeur quand on était tous les deux, mais parfois, elle avait des petits coups de déprime, des « Dennypressions », comme je les appelais. En voyant la tristesse remplacer la joie sur son visage tandis qu'on attendait nos assiettes, je compris qu'elle avait une crise.

Il lui manquait.

Je lui demandai si ça allait, même si je connaissais déjà la réponse. Elle haussa les épaules et se redressa en m'assurant qu'elle allait bien, mais je voyais bien qu'elle faisait semblant. Elle souffrait et elle se sentait seule. Je savais ce que ça faisait. J'aurais aimé pouvoir en faire plus mais ce n'était pas de moi dont elle avait besoin. Je n'étais qu'une rustine, un truc qui l'aidait à oublier sa peine. Mais ça n'était pas grave. Au moins, je servais à quelque chose.

7

Chose promise, chose presque due

Denny avait quitté Seattle depuis plusieurs semaines mais le temps avait filé à toute vitesse.

Enfin, pour moi, du moins. Denny appelait de moins en moins souvent et même si je ne disais rien, ça commençait à me contrarier. Sans doute parce que je voyais à quel point ça blessait Kiera. La déception se lisait souvent sur son visage. C'était comme regarder une sculpture s'effondrer petit morceau par petit morceau. Si Denny ne remédiait pas à la situation, il n'allait pas tarder à avoir un problème, et ça n'aurait rien à voir avec son manque de confiance envers moi.

Je lui parlais de temps en temps, quand il appelait et que Kiera n'était pas là.

– Alors, comment ça se passe à Tucson ? lui demandai-je une après-midi.

– Il fait vachement plus chaud qu'à Seattle, mais ça me plaît, répondit-il en riant. Et toi, ça va ?

– Super. Tout roule.

Je tiens ma promesse.

Il laissa échapper ce qui ressemblait à un soupir de soulagement.

– Tant mieux. Ça m'embêterait qu'il y ait des... problèmes pendant mon absence.

Je sentis ma mâchoire se crispier. Est-ce que c'était un avertissement ? Il n'avait vraiment aucun souci à se faire. Je n'intéressais pas Kiera, elle pensait à lui sans arrêt.

– J'ai remarqué que tu appelais moins souvent. Est-ce qu'il y a des soucis de ton côté ?

Moi aussi, je peux poser des questions ambiguës. Denny garda le silence pendant quelques secondes. Soit il était choqué par le sens caché de ma question, soit il ne savait pas quoi répondre. Je sentis mon

estomac se tordre à la pensée qu'il puisse tromper Kiera. Est-ce que je la préviendrais si c'était le cas ? Je savais déjà que oui. J'étais incapable de lui mentir.

– Non, aucun. Je suis juste débordé de boulot, et je n'ai pas beaucoup de temps libre.

Il soupira comme s'il était épuisé.

– Je fais de mon mieux.

Son intonation indiquait qu'il disait la vérité. Je tentai de lui remonter un peu le moral, puis je parlai d'autre chose. J'étais leur coloc', pas leur conseiller conjugal.

L'inquiétude générée par l'absence de Denny laissa bientôt place au stress de la reprise des cours. Je n'avais jamais vue Kiera aussi nerveuse, et le fait que Denny ne soit pas là n'arrangeait rien.

Une après-midi, son appréhension prit le dessus. Elle lâchait un « Merde » retentissant en envoyant valser par terre des brochures sur l'université au moment où j'arrivais dans la cuisine.

– J'ai hâte de raconter ça à Griff, dis-je en riant.

Elle rougit en se rendant compte que j'étais là, avant de pousser un grognement.

– C'est la reprise, c'est ça ? demandai-je en désignant les brochures par terre.

Elle se baissa pour tout ramasser et je fis de mon mieux pour ne pas penser à quel point elle était sexy dans cette position.

– Oui, et je ne suis pas encore allée sur le campus, dit-elle en soupirant. Je ne sais même pas à quoi ça ressemble. C'est juste que... Denny était supposé être là.

Elle fronça les sourcils, sans que je sache si elle en avait après Denny ou après elle-même. Peut-être un peu les deux.

– Ça fait presque un mois qu'il est parti, murmura-t-elle.

Un mélange de tristesse, de colère et d'embarras se lisait sur son visage. Quelque chose me disait qu'elle voulait être forte et indépendante mais qu'elle manquait d'assurance. Je ne comprenais vraiment pas pourquoi, car elle avait toutes les raisons d'avoir confiance en elle. En revanche, je pouvais comprendre que la présence de quelqu'un puisse lui manquer. Je le comprenais même trop bien.

– On joue sur le campus de temps en temps. Je connais bien le coin, je peux te faire visiter si tu veux.

Son soulagement était presque palpable.

– Ce serait génial. Enfin, si ça ne te dérange pas, ajoute-t-elle timidement.

À la lumière, ses yeux noisette avaient un éclat vert qui les rendait encore plus chaleureux et émouvants que d’habitude. Comment aurais-je pu dire non à des yeux pareils ?

– Non, Kiera, ça ne me dérange pas.

Je ferais n’importe quoi pour toi. Et ça me rend heureux tout en me faisant complètement flipper.

Je l’emmenai s’inscrire le lendemain après-midi, puis je lui fis visiter le campus quelques jours plus tard. J’avais envie de l’impressionner alors je lui fis découvrir les moindres recoins. J’en faisais peut-être trop mais je voulais qu’elle se sente aussi à l’aise que possible. En tout cas, elle buvait mes paroles, et j’aimais la voir pendue à mes lèvres. Ça me donnait l’impression d’être invincible.

J’étais en train de lui montrer le bâtiment de son futur cours de littérature européenne quand une voix résonna dans le couloir silencieux.

– J’ha-llu-cine. Kellan Kyle !

L’octave indiquait clairement qu’il s’agissait d’une fan. Je me crispai en sachant ce qui risquait de se passer, mais je me tournai en souriant. Une rousse apparemment montée sur ressort était presque en train de courir vers moi. J’eus envie de prendre Kiera par la main et de me sauver mais c’était déjà trop tard. La seconde suivante, la fille se jetait à mon cou et plaquait sa bouche sur la mienne avant que j’aie le temps de dire ouf.

Pendant qu’elle m’embrassait, je me creusai la tête pour me souvenir comment je la connaissais, mais elle ne me disait vraiment rien.

– Je n’en reviens pas que tu sois venu me voir à la fac !

Donc, elle était inscrite ici. Ce qui voulait dire... pas grand-chose. Elle dévisagea Kiera en faisant la moue et une ride contrariée barra son front.

– Tu es occupé, on dirait.

J’avais peur qu’elle commence à me faire une scène mais non. Elle attrapa un bout de papier dans son sac et gribouilla quelque chose dessus, puis elle l’enfonça dans la poche avant de mon jean.

Elle explora l’intérieur de ma poche au passage et je me tortillai un peu, mal à l’aise. C’était une chose qu’une fille m’embrasse devant Kiera, mais c’en était une autre de me faire tripoter...

– Appelle-moi, souffla-t-elle.

Puis elle me donna un dernier baiser et elle s’en alla. Bon. D’accord.

Je me remis en route comme si rien ne s'était passé. Qu'est-ce que j'aurais bien pu faire d'autre

de toute façon ? Kiera devait se demander qui était la fille qui m'avait pratiquement mangé tout cru dans un couloir. Quand je finis par me tourner vers elle, elle m'observait d'un air incrédule.

– C'était qui ?

– Aucune idée.

Je savais que ça n'allait pas lui plaire mais c'était la vérité. En y réfléchissant bien, sa tête me disait quelque chose, mais l'endroit où on s'était croisés ne me revenait pas, et son non nom plus. Je jetai un œil au morceau de papier dans ma poche à la recherche d'un indice.

– C'était... Candy.

Ah oui, Candy ! Je l'avais rencontré à côté d'un distributeur. Je ris en y repensant, avant de balancer son petit mot dans une poubelle. J'avais envie d'autre chose que d'un plan cul sans lendemain. En sortant du bâtiment, je remarquai que Kiera souriait, comme si elle était contente que j'aie jeté le papier. Peut-être qu'elle se faisait simplement du souci pour moi...

Au fur et à mesure des jours, les appels de Denny s'espaciaient de plus en plus et Kiera devenait de plus en plus déprimée. J'aurais aimé pouvoir faire quelque chose mais je ne savais pas comment réparer ce qui était en train de se briser entre eux. Il fallait qu'il revienne, tout simplement. Il n'en avait plus que pour quelques semaines.

Quand le week-end arriva et que je la trouvais dans le canapé en pyjama, je sus que je devais faire quelque chose. On avait des projets pour la journée avec les gars, mais elle pouvait très bien se joindre à nous. J'étais même sûr qu'elle s'amuserait bien... si toutefois j'arrivais à l'extraire du canapé. Elle avait l'air collé aux coussins et elle zappait d'une chaîne à l'autre comme si elle était possédée.

Après un énième soupir maussade, je m'interposais entre elle et la télé.

– Ça suffit, dis-je en lui tendant la main.

– Quoi ?

– Tu ne vas pas encore passer ta journée à te morfondre dans le canapé. Tu viens avec moi.

Je tendis un peu plus le bras vers elle mais elle refusa de prendre ma main, têteue.

– Et on va où ?

Je souris, car je savais que ma réponse n'allait rien lui dire du tout.

– Au Bumbershoot.

Elle écarquilla les yeux, comme si je parlais une langue étrangère.

– Au quoi ?

– Au Bumbershoot, répétais-tu. Fais-moi confiance, tu vas adorer.

Elle m'adressa un sourire sarcastique qui la rendait incroyablement attirante mais je tentai de ne pas y penser.

– Mais ça va ruiner ma parfaite journée d'auto-apitoiement.

– Effectivement.

Je souris et lui tendis à nouveau la main, mais elle se leva sans mon aide.

– C'est bon, lâcha-t-elle avec un soupir.

Elle se dirigea vers les escaliers en traînant exagérément les pieds, avec une moue pas du tout convaincante. Il allait en falloir plus que ça pour me faire croire qu'elle était en colère. Là, elle était juste mignonne.

Quand elle redescendit un peu plus tard avec un short qui dévoilait presque entièrement ses cuisses et un débardeur qui moulait ses formes à la perfection, je me rendis compte qu'elle n'était pas juste mignonne. Elle était sexy, aussi. Extraordinairement sexy.

On prit nos affaires et on se mit en route pour le Pete's. Kiera plaisanta quand on arriva sur le parking.

– C'est chez Pete, Bumbershoot ? Dépaysant.

Je levai les yeux au ciel en riant.

– Non, mais je passe prendre les mecs chez Pete.

Ma réponse sembla la décevoir un peu.

– Ils viennent aussi ?

Je me garai puis pris un instant pour l'observer. Pourquoi elle paraissait aussi triste, d'un coup ?

Je pensais qu'elle les aimait bien. Enfin, à part Griffin, peut-être.

– Oui... Ça t'embête ?

Les autres seraient en rage si je leur disais qu'on voulait y aller juste à deux, mais si c'était ce qu'elle voulait... ça ne me dérangeait pas. À vrai dire, j'aimais bien l'idée d'un tête-à-tête avec elle.

Elle secoua la tête en soupirant, comme si elle ne savait pas pourquoi elle avait dit ça.

– Non, pas du tout. C’est moi qui m’incruste, après tout.

J’eus soudain envie de lui caresser la joue mais je me retins.

– Tu ne t’incrustes pas du tout.

La journée est même encore plus agréable maintenant que tu la partages avec moi. Mais je gardai mes pensées pour moi. Elle aurait trouvé ça un peu too much.

Les gars nous rejoignirent et on eut quelques problèmes pour faire tenir tout le monde dans la voiture, en grande partie parce que Griffin ne voulait pas s’asseoir au milieu. Heureusement, Kiera accepta de changer de place, ce qui laissa le champ libre à Griffin pour être pressant avec elle pendant tout le trajet, et c’était loin de me plaire. Rien que l’idée de ses mains près d’elle faisait ressortir un drôle de côté protecteur en moi. Il faudrait qu’on se débrouille autrement pour le retour, sinon je risquais de l’étrangler.

En arrivant, tout le monde sortit en faisant bien attention de ne pas cogner les portières dans les autres voitures. C’était bien connu, abîmer la Chevelle de quelque façon que ce soit rimait avec rentrer à pied. À ce jour, seul Griffin en avait fait les frais, après avoir eu l’audace de gerber sur mon siège arrière. J’aurais pu jurer sentir encore l’odeur du vomi parfois. J’attendis Kiera et je la pris par la main. Comme elle n’allait pas tarder à le découvrir, Bumbershoot était un festival d’art et de musique au Seattle Center, et en général, c’était blindé de monde. Je ne voulais pas prendre le risque qu’on soit séparés, surtout qu’aucun de nous deux n’avait de portable. Elle avait devoir me donner la main et cette idée me rendait plus heureux qu’elle n’aurait dû, mais bref... Evan me regarda bizarrement quand il remarqua qu’on se tenait la main mais je l’ignorai. J’avais une raison valable, c’était pour la sécurité de Kiera, rien d’autre. Du moins, c’était ce que je me disais.

Kiera écarquilla les yeux en découvrant le Center, sa joie et son émerveillement me rappelèrent à quel point cet endroit était génial. Je venais tellement souvent ici que j’avais oublié à quel point le parc était impressionnant. C’était rafraîchissant de le redécouvrir à travers ses yeux. Ça me faisait presque oublier que des tas d’étrangers n’arrêtaient pas de nous rentrer dedans. Il y avait des stands partout, qui vendaient aussi bien des tee-shirts que de la barbe à papa. Les artistes exposaient leur travail, avec des peintures d’animaux sauvages, de paysages, et d’autres qui représentaient Seattle. En passant à côté de la Space Needle, l’observatoire qui se trouvait au sommet attira l’attention de Kiera.

– On peut y aller plus tard, si tu veux, murmurai-je à son oreille.

Ses yeux brillaient à la lumière du soleil et elle hocha la tête avec un enthousiasme qui me fit rire. La foule devenait de plus en plus dense et de la musique nous parvenait de partout. J’avais hâte de découvrir les différentes scènes et d’entendre de nouveaux morceaux.

Matt et Griffin avaient le plan du festival, et ils prirent tout de suite la tête de notre petit groupe.

Evan leur emboîta le pas et on ferma la marche avec Kiera. Quand on arriva à la scène où Mischief’s Muse était en train de jouer, elle serra ma main dans la sienne et je souris en l’attirant plus

près de moi. Il était hors de question que je la perde.

Matt voulait jeter un œil au matos du groupe et les autres voulaient être au premier rang, alors

ils se dirigèrent vers l'avant de la fosse. À la tête de Kiera, j'ai bien compris qu'elle ne voulait pas être au milieu du public, je restai donc à l'arrière avec elle. On voyait très bien de là où on était.

Néanmoins, on était quand même bousculés par les gens qui voulaient s'approcher de la scène. Kiera

se colla un peu plus à moi pour leur laisser la place mais ça n'était toujours pas suffisant, alors je l'attirai devant moi et je passai mes bras autour de sa taille pour la protéger des coups. Bon, et aussi parce que j'avais envie de la prendre dans mes bras. Ça me paraissait tellement naturel... Néanmoins, je savais que ce n'était pas une excuse valable. Je commençais à flirter avec une limite que je ne devais surtout pas franchir.

Ça n'avait pas l'air de déranger Kiera ; elle garda ses doigts entrelacés avec les miens sur son

ventre et s'adossa contre moi. Elle avait l'air aussi à l'aise que moi. Elle tourna la tête pour regarder quelque chose et je suivis son regard. Les gars étaient vers la droite de la scène et apparemment, ils étaient en train de fumer. Ils ne prenaient jamais de drogues dures mais ça leur arrivait de fumer un joint de temps en temps, surtout Griffin. Personnellement, je préférais boire une bière mais s'ils aimaient ça, ça m'était égal. Peut-être que ça dérangeait Kiera ? Quand elle me regarda, je haussai les épaules en souriant et mon geste parut la rassurer. Je reportai mon attention sur le concert et ce fut à ce moment que tout changea.

Kiera poussa un immense soupir, comme si elle respirait enfin pour la première fois depuis des

semaines. J'étais juste en train de me dire que j'étais vraiment content qu'elle soit venue avec nous quand je sentis qu'elle changeait de position. Au début, je crus qu'elle en avait juste marre d'avoir les bras d'un étranger autour d'elle alors je la lâchai. Mais elle ne s'éloigna pas. Au contraire, elle se blottit contre moi. Elle glissa ses bras autour de ma taille, me serra contre elle et appuya son visage sur mon torse. Tous les muscles de mon corps se contractèrent instantanément, jusqu'à ce que je sente ses doigts aller et venir tranquillement sur ma peau. Elle ne pouvait plus voir la scène dans cette position, mais peut-être que c'était simplement plus confortable comme ça ? Je la serrai dans mes bras à mon tour et je ressentis de nouveau cette espèce de confort. C'était une chaleur encore plus agréable que celle des rayons du soleil. J'avais la sensation d'être encore plus léger que si j'avais flotté dans l'eau.

Je savais que je dépassais complètement les bornes mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Le

simple fait de la tenir contre moi était plus agréable que tout ce que j'avais ressenti depuis...

longtemps. Pour être tout à fait honnête, ça faisait un bail que j'avais envie de faire ça. Simplement, je n'avais pas eu de raison de le faire. Je savais que ça aurait fait du mal à Denny de voir ça mais bon sang... j'en avais tellement besoin que pour le moment, je me fichais d'être un sale connard égoïste.

Je fermai les yeux et je me mis à lui caresser doucement le dos en respirant son odeur. Je n'avais jamais éprouvé ça et je voulais que ça continue aussi longtemps que possible. *Je suis désolé, Denny,*

mais je ne peux pas la lâcher. Je finis par le faire, néanmoins. Je ne voulais pas que les autres s'imaginent des trucs, du moins pas plus que ce qu'ils s'imaginaient déjà, alors je m'écartai d'elle en voyant qu'ils nous rejoignaient. Je continuai simplement à lui tenir la main.

Au concert suivant, on resta un peu plus en retrait, et ainsi de suite. À chaque fois, je regardais Evan, Matt et Griffin disparaître dans la masse puis je souriais à Kiera et je passais mes bras autour d'elle. J'adorais sentir sa tête appuyée contre mon cœur, son corps collé au mien. J'avais toutes les peines du monde à ne pas embrasser ses cheveux. C'était le paradis, un paradis pur et douloureux parce que même si c'était agréable, je savais que c'était mal. *Ça ne plairait pas à Denny...*

On resta collés l'un à l'autre toute la journée. Même si la moitié de Seattle était réunie ici, j'avais l'impression qu'on n'était seuls au monde. Quand je lui demandais son avis après un concert, sa réponse commençait toujours de la même façon.

– Ils sont loin d'être aussi bons que vous, mais...

À chaque fois qu'elle disait ça, ses yeux brillaient et j'avais le sentiment d'être au septième ciel.

Même les regards inquisiteurs d'Evan ne parvinrent pas à affecter ma bonne humeur. Heureusement, ils devinrent de moins en moins fréquents au fil des bières. Je savais que ce n'était qu'une question de temps avant qu'il me pose des questions mais je n'avais pas envie d'y penser, alors je me concentrai entièrement sur Kiera.

Après le déjeuner, on prit tous le chemin du parc d'attraction. Kiera n'avait pas l'air fan de manèges à sensation alors on laissa les autres pour aller se promener. Kiera riait beaucoup et elle souriait encore plus. Je lui gagnai un ours en peluche (qui me coûta trente dollars mais bref), que je ne tardai pas à donner à une petite fille, inconsolable parce qu'elle avait fait tomber sa glace. Je n'oublierais jamais le regard de Kiera quand j'offris la peluche à la petite. Elle paraissait presque...

en adoration.

On retrouva les gars un peu plus tard et on retourna au centre pour voir les plus gros groupes.

Comme pendant le reste de la journée, les mecs se mêlaient au public et je me rapprochais aussitôt de Kiera. Pendant le dernier concert de la soirée, il y avait un monde fou et on était si serrés que c'était comme si on ne faisait qu'un. La chanson qui sortait des haut-parleurs était un morceau assez lent, qui passait beaucoup à la radio. Je chantonnai les paroles tout en ondulant doucement et Kiera ne tarda pas à m'imiter. Bientôt, on était en quelque sorte en train de danser un slow et j'arrêtai de chanter pour profiter pleinement de cet instant. Je la serrai contre moi et mon rythme cardiaque augmenta en sentant qu'elle me rendait mon étreinte. *Pourquoi c'est si agréable de te toucher ? Et est-ce que ça s'arrêtera à la seconde où on rentrera à la maison ?*

Je ne voulais pas que ça s'arrête, mais je savais qu'il le fallait. On jouait un jeu stupide et dangereux, et quelqu'un allait finir par en souffrir. Ça allait faire du mal à Denny. Mais même en le sachant, je continuais à lui caresser les cheveux, puis le dos. J'avais tellement envie de descendre plus bas, de sentir mes doigts se refermer autour de la courbe de ses fesses. Je voulais la sentir, tout entière, mais elle m'aurait probablement giflé si j'étais allé plus loin. Et de toute façon, il n'était pas question de

sexe. La connexion qui nous reliait était bien plus spéciale que ça. Néanmoins, j'avais quand même envie de sentir son corps, de me pencher et de l'embrasser, mais je résistai. Danser avec elle me suffisait. C'était génial, mille fois mieux que toutes les expériences sexuelles que j'avais pu avoir.

Je voulais que le concert ne s'arrête jamais mais il finit par prendre fin et la foule autour de nous commença à se disperser. Je me faisais peut-être des idées mais quand on se lâcha, Kiera sembla réticente, comme si elle avait apprécié notre proximité autant que moi.

Lorsque les autres nous rejoignirent, ils étaient comme montés sur ressort. Kiera, elle, était tellement épuisée qu'elle tenait à peine debout. Ma main toujours dans la sienne, je la guidai jusqu'à la voiture. Evan et Matt grimpèrent et Griffin tint la portière ouverte pour Kiera. Il était à moitié défoncé et je ne préférais pas imaginer ce qu'il tenterait de lui faire si elle s'asseyait à côté de lui. J'allais lui dire de changer de place avec Evan quand Kiera s'installa d'autorité sur le siège avant, entre Evan et moi. Griffin fit la moue et je lui souris en m'installant au volant. *Désolé, Griffin, pas de pelotage ce coup-ci.*

Kiera posa sa tête sur mon épaule et elle était déjà endormie quand je pris l'autoroute. Evan me fixait si intensément que le côté droit de mon visage me brûlait presque mais je me concentrai sur la route. *Il n'y a rien à voir, Evan, tu peux me croire.* Quand on arriva au Pete's, Kiera dormait toujours.

Je m'arrêtai derrière le van de Griffin pour laisser tout le monde descendre. Matt et Griffin sortirent en premier, et Griffin commença à gesticuler en expliquant à Matt à quel point ce serait génial quand les D-Bags participeraient au Bumbershoot. Pour une fois, Matt semblait d'accord avec lui. Evan sortit à son tour et posa une question aux cousins avant de se tourner vers moi.

– On va boire un verre, tu viens ?

À en juger par son expression, il avait clairement envie que je reste. Je regardai Kiera, endormie sur mon épaule. Elle avait l'air tellement fatiguée que je n'avais pas le courage de la réveiller pour la traîner au bar, et il était hors de question que je la laisse toute seule dans la voiture.

– Pas ce soir. Je vais aller la mettre au lit.

Il me dévisagea sans répondre. Je pouvais lire dans ses pensées. Il savait que j'avais raison et que je devais la ramener, mais il était inquiet de ce qui pouvait se passer si je le faisais.

– Fais gaffe, Kellan, finit-il par me dire après un long silence. Tu n'as pas besoin d'une autre Joey et... Denny est ton ami, mec.

Même si je savais ce qu'il pensait, ça me fit mal de l'entendre le dire. J'aurais voulu lui expliquer ce qu'on était, Kiera et moi. Lui dire ce qu'elle et ce que Denny représentaient à mes yeux et lui assurer que jamais je ne leur aurais fait de mal. Mais c'était difficile de trouver les mots parce que... j'avais vraiment adoré tenir Kiera dans mes bras aujourd'hui. Et j'avais déjà envie de recommencer.

– C'est complètement différent. Jamais je ne pourrais...

Quoi ? Trahir Denny ? Tenter ma chance avec Kiera ? Est-ce que ce n'était pas déjà le cas, après mon

comportement d'aujourd'hui ? Je me sentais coupable et je voulais mettre un terme à cette conversation. Alors je répondis à Evan ce qu'il avait envie d'entendre.

– Ne t'en fais pas pour moi. Je passerai peut-être après.

– OK. À plus tard, répondit-il avec un sourire.

Visiblement ravi par ma réponse et la perspective que je les rejoigne plus tard, il referma ma portière et je laissai échapper un long soupir. Ça ne me plaisait pas qu'il pense ça mais je pouvais le comprendre. Je n'avais pas toujours pris en considération les relations des autres dans le passé. Mais avec Denny et Kiera, c'était différent. Ils étaient faits pour être ensemble. Alors j'allais garder mes distances et me contenter d'être son ami. C'était de ça dont elle avait besoin.

Tout se bousculait dans ma tête sur la route de la maison. Je voulais l'amitié de Kiera, je voulais ses bras autour de moi, et je voulais qu'elle reste avec Denny et qu'ils soient follement heureux. Trois choses qui n'étaient pas compatibles, et je le savais. Je savais aussi que si on continuait à se rapprocher physiquement avec Kiera, ça pouvait dégénérer. On risquait de coucher ensemble, et ça détruirait tout, pour nous trois. Sauf si j'étais assez fort pour empêcher les choses d'aller jusque-là...

Alors peut-être que Kiera pourrait partager une connexion avec moi sans cesser de former un couple solide avec Denny. Peut-être. Mais ça demanderait beaucoup de volonté, et aller à l'encontre de mes envies n'avait jamais été mon fort.

Quand on arriva dans l'allée, je coupai le moteur et je la regardai. Elle avait l'air tellement bien... J'avais envie de lui caresser les cheveux, de l'embrasser sur le front... Sans parler de mon désir de la prendre dans mes bras pour la serrer contre moi. J'aurais aimé lui dire combien elle comptait pour moi, lui avouer que personne avant elle n'avait été aussi attentionné avec moi. Lui avouer que parfois, ce que je ressentais pour elle me faisait peur. Mais je ne pouvais rien dire de tout ça, alors je me contentai de l'admirer et de remercier le destin de l'avoir mise sur ma route.

Au bout d'un moment, elle bâilla, s'étira et releva la tête. Ne plus être à son contact créa aussitôt un manque en moi.

– Salut, Belle au bois dormant, murmurai-je. Je commençais à croire que j'allais devoir te porter.

Je commençais à espérer que j'allais pouvoir te porter. L'image parut la gêner car son regard s'assombrit et elle détourna la tête.

– Désolée.

– Pas de problème, ça ne m'aurait pas dérangé.

En fait, j'aurais adoré ça.

– Tu t'es bien amusée ?

Un grand sourire illumina son visage.

– Comme une folle. Merci de m’ avoir invitée.

À l’ entendre et à voir la façon dont elle me regardait, on aurait pu croire que j’ avais accompli un exploit. En réalité, je n’ avais rien fait : c’ était elle qui avait illuminé ma journée, pas le contraire. C’ était la meilleure après-midi que j’ avais passée depuis... des années.

– De rien.

– Désolée que tu aies raté le pogo à cause de moi.

– Au contraire. Je préfère rester en compagnie d’ une jolie fille que prendre des coups dans tous les sens.

Et merde. Je n’ aurais sans doute pas dû dire ça mais... c’ était la vérité. Elle était belle et elle devait en prendre conscience. Et puis après tout ce qui s’ était passé aujourd’ hui, je n’ étais plus à ça près. Visiblement surprise par mon compliment, elle baissa les yeux. Je ne voulais pas qu’ elle soit mal à l’ aise alors je changeai de sujet.

– Allez, viens, on rentre.

J’ ouvris ma portière et mais elle secoua la tête.

– Ne t’ en fais pas pour moi. Retourne chez Pete.

Je me tournai brusquement vers elle. *Pourquoi elle disait ça ?* Elle dormait pendant qu’ on avait parlé de ça avec Evan... non ? Dans le cas contraire, ça voulait dire qu’ elle avait entendu son commentaire et ma tentative pitoyable de me défendre. Elle allait penser que j’ étais un sale vicieux qui voulait juste coucher avec elle, comme Evan l’ avait sous-entendu. Mais ce n’ était pas le cas. Je voulais juste... être près d’ elle. Rien de plus. Le sexe était la dernière chose qui m’ intéressait.

Peut-être qu’ elle vit que je commençais à paniquer car elle haussa nonchalamment les épaules.

– J’ imagine que les autres y sont ?

Je me détendis en constatant qu’ elle ne me regardait pas comme si j’ étais un gros pervers.

– Oui, mais je ne suis pas obligé d’ y aller. Je veux dire, on peut commander une pizza ou regarder un film si tu veux.

Tout ce que tu voudras, tant que la journée se prolonge encore un peu. Comme s’ il était de mon côté, son estomac gargouilla et Kiera éclata de rire.

– Apparemment, mon estomac vote pour la pizza.

Je souris de toutes mes dents. J’ allais commander une pizza dans la meilleure pizzeria de la ville

pour remercier mon nouvel allié.

– C’est parti alors.

Je sortis de voiture et je maintins la portière ouverte pour Kiera. Elle glissa sur la banquette et attrapa ma main en descendant. De nouveau, sa chaleur et sa douceur se communiquèrent à moi.

Même si j’avais fait l’expérience de cette sensation pendant toute la journée, je ne m’en lassais pas. Ce n’était pourtant pas grand-chose mais j’étais déjà accro.

8

Enlacés

J’étais inquiet en me réveillant le lendemain matin. Peut-être que Kiera allait me dire qu’on était allés trop loin au Bumbershoot. Quand elle me rejoignit dans la cuisine, je lui souris tout en lui préparant un café, sans trop savoir à quoi m’attendre. J’avais envie de la serrer dans mes bras, de passer un bras autour d’elle ou... n’importe quoi, mais je n’avais vraiment aucune raison de la toucher de cette façon. On ne risquait pas d’être séparés par un mouvement de foule entre le frigo et l’évier.

Elle s’approcha de moi et posa sa tête sur mon épaule en laissant échapper un long bâillement, et

la tension que j’éprouvais disparut. C’était comme si elle me demandait silencieusement de l’êtreindre. Elle aussi en avait envie. Je passai un bras autour d’elle, ébahi. Elle me prit timidement par la taille et se blottit contre moi. Je me mis à caresser ses bras nus pour la réchauffer et sa peau se couvrit de chair de poule. Plus on se regardait, plus elle rougissait. Entre la couleur de ses joues, ses cheveux en bataille et son pyjama un peu de travers, on avait l’impression qu’elle venait de faire l’amour. J’essayai de me concentrer mais d’un coup, une image de Kiera agrippée à moi et en train de gémir mon nom s’imprima dans ma tête.

Mais peu importait à quel point c’était agréable de la toucher, je n’avais pas le droit de me laisser aller à des pensées pareilles.

– Café ? lui demandai-je en souriant.

Je lui tendis la tasse que j’avais préparée pour elle et elle s’en empara, les yeux brillants.

J’étouffai un soupir triste quand nos corps cessèrent d’être en contact. Mais c’était sans doute mieux comme ça.

Néanmoins, à ma grande surprise, ça ne s’arrêta pas là. Après sa douche, Kiera revint au rez-de-chaussée et lut à côté de moi pendant que je travaillais sur les paroles d’une nouvelle chanson. Sa tête était appuyée sur mon épaule tandis que j’écrivais. Au bout d’un moment, je passai mon bras libre autour d’elle et elle laissa échapper un petit soupir satisfait en se blottissant contre moi. J’aurais pu mourir heureux à cet instant.

Les câlins continuèrent pendant la semaine. On se prenait dans les bras dès qu’elle arrivait dans

la cuisine, parfois jusqu'à ce que le café soit prêt. On regardait la télé avant son service en se tenant la main. À chaque fois, je n'avais aucun souvenir de ce qu'on avait regardé, trop absorbé par la sensation de ses doigts sur ma peau. Un soir où on ne travaillait ni l'un ni l'autre, je déclinai l'invitation des gars à sortir et je restai à la maison avec elle pour regarder un film en mangeant une pizza. J'avais un bras autour d'elle tandis qu'elle était assise, avec les jambes allongées sur les coussins. Quand elle appuya sa tête contre mon épaule, je fermai les yeux. Tant qu'aucun de nous d'eux ne disait rien, on pouvait continuer à faire comme si on ne faisait rien de mal.

Si on était proches à la maison, on gardait nos distances chez Pete's. Je ne voulais pas que les gens disent des trucs sur elle, et je ne voulais pas qu'Evan ou qui que ce soit pose des questions. Les moments de connexion qu'on partageait devaient rester privés. Personne n'avait besoin d'être au courant. La seule fois où je la touchai fut quand Griffin tenta de lui faire du rentre-dedans un soir. Là, je me sentis obligé d'intervenir.

Je me sentais coupable quand Denny appelait. Il n'aurait pas apprécié ce qu'on faisait derrière son dos et entendre Kiera discuter avec lui me rappelait que ce qu'il y avait entre nous était temporaire. Les choses changeraient à la seconde où il reviendrait. C'était lui qu'elle enlacerait au lieu de moi, parce que c'était comme ça que les choses devaient être. Tout allait bientôt s'arrêter, j'aurais dû y mettre un terme avant de trop m'attacher mais c'était déjà trop tard.

– Je n'ai pas envie de rentrer, on n'a qu'à continuer la soirée chez Kellan.

Je relevai la tête vers Griffin en l'entendant dire mon nom. Il souriait tout en hochant la tête d'un air pénétré, à croire que sa suggestion était la phrase la plus profonde jamais prononcée par un être humain. On venait juste de donner un concert en ville et avec Evan, on était en train d'essayer de charger sa batterie dans le van de Griffin. On la posa en grognant et je fis de mon mieux pour masquer à quel point il m'énervait. Jusqu'à maintenant, son aide avait consisté à jouer de l'air guitar et à signer des autographes. Des autographes que personne ne lui avait demandés, soit dit en passant...

– Pourquoi chez moi ? On doit tout ramener chez Evan alors on peut très bien rester chez lui.

– Impossible, intervint Evan. J'ai un rencard.

J'écarquillai les yeux, étonné.

– Il est deux heures du mat'.

Il haussa la tête en continuant à ranger.

– Le temps n'attend personne.

Difficile de le contredire là-dessus.

– Dans ce cas... En revanche Kiera sera couchée, alors vous avez intérêt à ne pas faire du bruit.

Matt haussa les sourcils et Griffin frota ses mains l'une contre l'autre avec un sourire démoniaque sur le visage.

– Si tu t’avises de ne serait-ce qu’entrouvrir la porte de sa chambre, je te casse la gueule.

Griffin fronça les sourcils et son sourire se transforma en moue.

– Je me demande à quoi ça sert qu’on soit dans un groupe. On n’est pas supposé tout partager ?

Ma réponse fusa en même temps que celle d’Evan et Matt.

– Non.

– Personne ne veut partager quoi que ce soit avec toi, couz’, ajouta Matt. D’ailleurs, tu ferais mieux de partager un peu moins, histoire que tes merdes ne se répandent pas dans *tout* Seattle.

Griffin lui lança un regard mauvais.

– Arrête de me faire rire, j’ai mal au bide.

– La syphilis n’a rien d’amusant, tu sais, répondit Matt avec le plus grand sérieux.

Griffin regarda autour de lui à la recherche d’un truc à lui balancer mais il n’avait rien à part sa basse, alors il opta pour shooter dans un caillou.

– Arrête tes conneries, je suis complètement clean. Je me suis fait tester la semaine dernière. Et puis je ne vois pas pourquoi j’aurais ça, je bois du jus d’orange tous les matins.

On s’immobilisa tous quand il dit ça. De quoi il parlait ? Ce fut Matt qui comprit en premier.

– C’est pour éviter le scorbut qu’on boit du jus d’orange, abruti. Pas la syphilis.

On éclata de rire et Griffin nous fit un bras d’honneur. Il s’installa au volant, furieux, pendant qu’on finissait de charger le van. Et c’était lui qui disait qu’on formait un groupe...

On déposa le matériel chez Evan puis on alla chez moi. Griffin était généralement aussi discret

qu’un train de marchandises alors je lui ordonnai d’entrer sur la pointe des pieds. Il souffla d’un air irrité tout en avançant à pas exagérément petits. Quand je vis qu’il se dirigeait vers l’escalier, je claquai des doigts en lui indiquant le salon.

– J’ai envie de faire pipi, protesta-t-il.

– Utilise l’autre salle de bains.

– Tu as une autre salle de bains ?

Je levai les yeux au ciel et le poussai dans la bonne direction. Il nous rejoignit ensuite dans la cuisine pour prendre des bières et il se précipita dans le salon. L’instant d’après, Griffin était planté devant la télé, à la recherche d’un truc obscène à regarder. Matt s’installa dans le fauteuil en soupirant et je m’assis dans le canapé.

Griffin était encore en train de zapper d'une chaîne à l'autre quand il tourna la tête vers les escaliers.

– Tiens, salut ma p'tite chatte. Sympa, ton pyjama.

Kiera se tenait sur la dernière marche, effectivement en pyjama, et sérieusement dans le cirage.

Elle paraissait fatiguée et un peu énervée, aussi. Bien joué, Griffin...

– Désolé, on ne voulait pas te réveiller.

Elle haussa les épaules et se dirigea vers nous à pas lents.

– C'est moi qui ai fait un cauchemar.

Je me demandai de quoi elle avait bien pu rêver. En espérant qu'elle ne remonte pas tout de suite, je lui souris et lui montrai ma bière.

– Tu veux une bière ?

Même s'il était tard, j'avais vraiment envie de passer du temps avec elle. Je pouvais peut-être lui faire oublier son cauchemar.

– Je veux bien.

Enchanté, j'allai lui en chercher une dans la cuisine. À mon retour, elle était toujours debout et je lui indiquai le canapé. Griffin s'assit à ce moment-là, visiblement agacé de ne pas avoir trouvé un bon porno à regarder. Il s'installa près de la table basse, pour pouvoir poser sa bière et mieux se concentrer sur sa quête. Kiera s'assit à l'autre bout et je pris la place du milieu en souriant. Je l'aurais parié. Kiera aurait préféré s'asseoir par terre qu'à côté de Griffin.

Je m'approchai d'elle autant que possible et elle se blottit aussitôt contre moi. Elle replia ses jambes et je passai un bras autour d'elle pour la réchauffer. Heureusement qu'Evan n'était pas là pour voir ça. Je donnai un petit coup d'épaule à Kiera et elle me sourit avant de nicher sa tête dans mon cou. Je dus me retenir de ne pas pousser un soupir de satisfaction tellement je trouvai ça agréable.

Comme il pouvait faire du bruit à présent, Griffin prit la parole.

– Vous savez, j'ai réfléchi.

Matt poussa son grognement qui voulait dire *Et c'est parti* et Kiera rit. Griffin continua, imperturbable.

– Quand ce groupe se séparera...

Kiera écarquilla les yeux mais il n'y avait rien de surprenant. Ça lui arrivait souvent de parler d'

« après le groupe ». La dernière fois, son plan post-D-Bags était de devenir esthéticien pour épiler des maillots à longueur de journée. J'étais curieux de connaître sa nouvelle trouvaille.

– Je pense que je participerai aux Dieux du Rock.

Kiera recracha sa bière et se mit à tousser. J'avais entendu pire, mais celle-là n'était quand même pas mal.

– Les Dieux du Rock ? répéta Matt. Sans déconner.

Les yeux toujours rivés à la télé, Griffin sourit.

– Grave ! Toutes ces vierges en chaleur, tu rigoles ?

Il finit par trouver un film, un de ces pornos pourris qu'il aimait tant. Un mec prenait une fille qui gémissait et grognait comme si ses coups de rein de brute étaient vraiment agréables.

Apparemment, ça se passait dans l'espace, car ils faisaient ça sur la passerelle d'un vaisseau spatial.

Le truc bizarre, c'était qu'ils portaient tous les deux un casque qui ressemblait à un casque de cosmonaute... alors qu'ils étaient à l'intérieur.

Tandis que j'étais distrait par ce détail débile, Kiera fixait sa bière comme si elle avait laissé tomber un truc important au fond de la bouteille. Même avec la faible lumière qui régnait dans la pièce, je pouvais voir qu'elle était toute rouge. Elle n'aurait sans doute pas été aussi gênée si elle avait remarqué à quel point les acteurs avaient l'air débile, avec les antennes qui ornaient leur casque. Mais elle était trop choquée pour faire attention à ça.

– Ça te gêne ? lui murmurai-je.

Elle secoua énergiquement la tête. Pourquoi elle ne voulait pas que je sache à quel point ça la mettait mal à l'aise ? Je comprenais. C'était bizarre de regarder des gens coucher ensemble. Sexy mais bizarre. Soudain, je me mis à imaginer la même scène avec Kiera. Enfin, sans les petits hommes verts et les casques débiles, bien sûr. Je me voyais l'embrasser derrière l'oreille, lui lécher le cou, titiller la pointe de ses seins... J'imaginai mes doigts glisser en elle, sentir à quel point elle était humide et prête pour moi... Je pris une gorgée de bière puis je me mordis la lèvre inférieure en regrettant que ce ne soit pas Kiera qui le fasse. Bon sang, maintenant, j'étais excité à cause de ce porno minable. Il valait mieux que j'arrête de le regarder, et aussi que j'arrête de penser à Kiera de cette façon.

Kiera poussa un petit gémissement bien plus réel que ceux qui s'échappaient de la télé, et je me

rappelai soudain qu'elle était là... et que nos corps se touchaient. Je tournai la tête vers elle et vis que c'était moi qu'elle regardait, pas la télé. Elle avait la bouche entrouverte et respirait de plus en plus vite. Mon sang se mit à bouillir dans mes veines. Mon cœur battait plus fort, ma respiration s'accélérait, mon sexe devenait de plus en plus dur. J'essayai de me rappeler pourquoi je ne pouvais pas me pencher sur elle et l'embrasser, pourquoi je ne pouvais pas tendre la main pour caresser ses tétons, qui pointaient sous son débardeur. Pourquoi je ne pouvais pas l'allonger et la prendre, ici et maintenant. Mais je ne me rappelai pas grand-chose, à part le fait que j'adorais la sensation de sa peau contre la mienne. J'avais envie d'elle. *Tout de suite.*

Mon regard se posa sur sa bouche pulpeuse et ensorcelante. Je m'humectai les lèvres, en imaginant sa

langue à la place de la mienne. Je mourais d'envie de la goûter et de découvrir si c'était aussi agréable que ce que je croyais. Je n'avais jamais eu autant envie de quelque chose. Je pouvais voir l'éclat brûlant dans ses yeux et j'étais presque sûr qu'elle en avait autant envie que moi. Elle *voulait* que je l'embrasse. Je caressai sa joue et elle tressaillit. Plus je me rapprochais d'elle, plus sa respiration était saccadée. Je pouvais sentir son souffle sur ma joue. J'étais sûr qu'elle était humide, qu'elle était prête. *Pour moi*. Sauf qu'elle n'était pas à moi.

Je me souvins brusquement de la raison pour laquelle je ne pouvais pas la toucher. *Denny*. Elle était avec Denny. Mon meilleur ami. Il fallait absolument que j'arrête ça mais je ne savais pas comment. C'était trop électrique entre nous. Je pressai mon front contre le sien et nos nez s'effleurèrent. Ce simple contact envoya une décharge de plaisir sous ma ceinture et un gémissement franchit les lèvres de Kiera. Elle leva la tête, comme si sa bouche cherchait la mienne. Si je ne faisais rien, ça allait arriver. Quand je sentis ses lèvres m'effleurer, je tournai la tête et je ne touchai que sa joue. C'était de la torture. J'avais envie d'elle, de la sentir, de la toucher. Je voulais lui donner du plaisir, être avec elle. J'allais trahir Denny, j'allais tout gâcher, parce que je n'avais pas la moindre foutue volonté.

Je paniquais complètement. Alors que j'essayais de me calmer et de reprendre le contrôle de mes sens, Kiera semblait perdre totalement les pédales. Elle pivota, posa sa main sur ma cuisse et tourna la tête vers moi. Si ses lèvres rencontraient les miennes... alors ce serait tant pis pour Denny, et pour Matt et Griffin. Je roulerais par terre avec elle et on s'enverrait en l'air en même temps que les acteurs que ce foutu film. Et elle ne me pardonnerait jamais. Et moi non plus.

– Viens avec moi, dis-je en agrippant sa main.

Mon corps avait désespérément envie de « venir » tout court mais ça n'arriverait pas. Je ne laisserais pas un truc pareil arriver.

Je me levai et je l'entraînai derrière moi, en essayant de penser à tous les trucs susceptibles de me couper l'envie. Denny. Denny et Kiera amoureux et tellement heureux ensemble. L'expression de Denny quand il m'avait demandé de ne pas la toucher. L'expression qu'il aurait quand il apprendrait que j'avais trahi sa confiance. Denny qui me protégeait de la colère de mes parents, qui prenait ma défense, qui encaissait un coup à ma place. Mon frère de cœur. Je ne pouvais pas lui faire ça.

En arrivant dans la cuisine, j'avais plus au moins repris mes esprits. Des bruits de film me parvenaient encore mais je les ignorai. Je lâchai Kiera et j'allai lui verser un verre d'eau. Elle respirait toujours aussi bruyamment et sembla confuse et frustrée quand je remplaçai sa bière par un verre d'eau. Elle s'était sans doute attendu à quelque chose de très différent. Je lui souris et elle s'empara du verre, embarrassée.

Elle n'avait pas à être gênée, ce n'était pas sa faute. C'était la mienne. Je m'étais laissé emporter et j'étais allé trop loin. Je n'aurais pas dû céder, je n'aurais même pas dû l'effleurer pour commencer.

Et je n'aurais surtout pas dû m'imaginer un porno où elle et moi tenions les rôles principaux. Elle engloutit son verre d'eau comme si elle n'avait pas bu de la journée et sa respiration devint bientôt plus régulière.

– Désolé pour le film, dis-je à défaut de m’excuser pour mon attitude.

Quand elle tourna la tête vers moi, je me forçai à rire. *Joue-la cool.*

– Griffin est... Enfin, c’est Griffin.

Je haussai les épaules et je continuai à parler, pour ne pas la laisser enchaîner sur une conversation que je n’avais pas envie d’avoir.

– Tu avais l’air contrarié tout à l’heure. Tu veux en parler ?

Je m’adossai contre le plan de travail et je croisai les bras sur ma poitrine d’un air faussement nonchalant. *Quand tout part en vrille, fais semblant.* Elle m’observa, les sourcils froncés.

– Je ne m’en souviens pas. Je sais juste que c’était un cauchemar.

– Mince.

Elle mentait. Elle s’en souvenait et à tous les coups, j’étais dans son cauchemar. Je me sentis soudain en proie à une immense culpabilité et à une grande tristesse. Je la faisais souffrir, et je venais d’aggraver les choses en cédant à mon désir pour elle. Visiblement contrariée, elle posa son verre et passa à côté de moi.

– Je retourne au lit, je suis crevée. Bonne nuit.

J’eus toutes les peines du monde à ne pas la rattraper pour la prendre dans mes bras. *Je suis désolé. S’il te plaît, pardonne-moi.*

– Toi aussi, murmurai-je.

Après son départ, je me pris la tête dans les mains. *Qu’est-ce que j’avais foutu ? Qu’est-ce qui avait failli se passer ?* J’avais failli tout foutre en l’air. Je m’affalai sur le plan de travail et massai l’arête de mon nez pour essayer de contrer l’énorme migraine qui était en train de se former. Peut-

être que j’avais déjà tout foutu en l’air. Je ne le saurais pas avant le lendemain matin, quand je reverrais Kiera. Pour la première fois depuis longtemps, je n’avais pas envie d’être à demain.

Néanmoins, c’était inévitable et quand le soleil se leva, j’étais déjà réveillé. J’avais à peine fermé l’œil. On avait vraiment frôlé la catastrophe la nuit dernière et Denny méritait mieux que ça.

Tellement mieux. J’étais nerveux en descendant l’escalier. Ça ne m’arrivait presque jamais, alors quand le stress s’emparait de moi, c’était juste insupportable. J’avais peur qu’elle veuille « discuter ».

Je n’avais pas envie de discuter. Je voulais juste que tout revienne à la normale. Enfin, notre définition de la normale. Peut-être que si je ne disais rien, elle penserait que la nuit dernière faisait partie de son rêve.

Quand je l’entendis descendre, mes mains se mirent à trembler et je serrai et desserrai les poings

pour que ça s'arrête. Elle n'avait pas besoin de savoir que je flippais. Je pris une grande respiration et j'adoptai un air impassible. Heureusement que j'avais des années d'entraînement derrière moi

« grâce » à mes parents. À l'exception de mon rythme cardiaque, tout était normal quand elle arriva dans la cuisine. Elle rougit en me voyant mais je ne lui laissai pas le temps de réfléchir.

– Café ?

Je lui tendis une tasse fumante dont elle s'en empara en souriant, mais elle avait le même éclat inquiet dans les yeux. Elle n'avait pas dû dormir des masses, elle non plus.

– Je veux bien, s'il te plaît.

Je me servis une tasse aussi et on s'installa à table. Pendant une seconde, la tristesse me submergea. On ne s'était pas serrés dans les bras. En voyant Kiera ouvrir la bouche, je me figeai. *Et merde. Elle veut parler. S'il te plaît, ne dis rien. Laisse tomber. Certaines choses ne valent pas la peine d'en discuter. Comme à quel point je veux être avec toi, et combien c'est mal de vouloir ça.*

– Quoi ? murmurai-je à contrecœur.

Elle montra mon tee-shirt du doigt.

– Je n'ai jamais eu le mien.

Je baissai les yeux. C'était celui des Douchebags. J'avais promis de lui en trouver un mais ça m'était sorti de la tête. Le soulagement m'envahit, on n'était pas en train d'avoir la conversation que je redoutais tellement. Tout allait bien.

– C'est vrai.

Sans réfléchir, je me levai et le retirai. Je n'avais aucune envie de demander ce service à Griffin et j'aimais l'idée que Kiera porte mon tee-shirt. Ses yeux brillèrent en me voyant torse nu et d'un coup, elle eut l'air beaucoup plus réveillé.

Je lui passai le tee-shirt autour du cou mais elle ne bougea pas, alors je passai ses bras dans les manches comme si j'habillais un enfant.

– Voilà. Tu n'as qu'à prendre le mien.

Ça lui allait bien. J'aurais dû lui donner depuis longtemps. Ses joues prirent une jolie teinte rose et elle bafouilla.

– Je ne voulais pas... Enfin, ce n'était pas la peine de...

Elle était vraiment adorable. Je savais ce qu'elle voulait dire alors je mis un terme à sa torture.

– Ne t'en fais pas, je peux en avoir d'autres. Si tu savais combien Griffin en a fait faire.

Je me dirigeai vers la porte et quand je regardai par-dessus mon épaule, je la surpris en train de mater mes fesses. Quand elle se rendit compte que je l'avais prise en flagrant délit, elle devint écarlate. La plupart des filles n'en auraient rien eu à secouer et auraient continué à me dévorer des yeux mais pas elle. Je me retins pour ne pas rire et lui souris avant de détourner le regard.

– Je reviens tout de suite.

Je quittai la pièce pour aller chercher un autre tee-shirt et je montai les marches d'un pas léger, en remerciant mon karma. On allait mettre un mouchoir sur l'incident et faire comme si rien ne s'était passé. Sauf que comme nous n'avions parlé de rien, je ne savais pas où nous nous situions par rapport... aux câlins, disons. Une partie de moi voulait arrêter, et l'autre en était incapable. Mais elle, elle voulait quoi ? Elle ne m'approcha pas de la journée, jusqu'à ce que je m'installe dans le canapé pour regarder un peu la télé avant la répétition. En la voyant dans le salon, je tendis le bras et tapotai le canapé pour l'inviter à me rejoindre. Elle m'adressa un sourire époustouflant et se blottit près de moi.

Je fermai les yeux, soulagé et ravi. Rien n'avait changé.

On poursuivit notre routine comme avant, mais je remarquai tout de même un petit changement.

Quand on se serrait dans les bras, mes mains reposaient plus bas sur ses hanches. Elle pressait davantage sa poitrine contre la mienne. Ses doigts se baladaient dans mon cou et elle tournait la tête vers moi, au lieu de regarder dans la direction opposée. Nos contacts semblaient plus... intimes. Je n'allais pas m'en plaindre, au contraire.

Comme d'habitude, elle dormait encore quand je quittai ma chambre le mardi suivant et je l'imaginai étendue sur le lit de Joey. J'aurais aimé ouvrir la porte pour la regarder dormir mais elle m'aurait sûrement pris pour un tordu. Je descendis l'escalier en soupirant. Il y avait certaines choses qu'on ne partagerait jamais, et dormir ensemble en faisait partie. Pour me remonter le moral, je chantai en préparant du café. Je commençai par une chanson connue à la radio mais quand le café fut prêt, j'étais passé à une chanson des D-Bags. C'était un morceau rapide mais j'avais ralenti le tempo, comme s'il s'agissait d'une ballade. Ça rendait vraiment bien. Il fallait que je dise à Evan de l'ajouter à notre playlist en acoustique.

Kiera arriva alors que j'étais encore en train de chanter. Elle s'arrêta sur le seuil pour m'écouter, comme si c'était la première fois qu'elle m'entendait. Appuyée contre l'encadrement de la porte, elle était super sexy et le pire, c'était qu'elle ne s'en rendait même pas compte.

Ça faisait des heures que je ne l'avais pas tenue dans mes bras, alors je l'attirai à moi pour danser avec elle. Elle aussi avait l'air un peu perturbé ce matin et j'avais envie de la faire sourire.

D'abord surprise, elle parut se transformer quand je la fis tourner sur elle-même. Lorsque je la fis basculer en arrière, elle rit. Au moins, j'avais réussi à nous dérider tous les deux. Je la pris par la taille et elle laissa échapper un soupir satisfait en passant ses bras autour de mon cou. J'adorais danser avec elle. J'aurais pu y passer la journée mais quelque chose me disait que si je continuais comme ça, l'envie de l'embrasser deviendrait trop pressante. Même si j'étais plein de bonnes intentions, je restais un homme.

J'arrêtai de danser et elle m'imita. Nos regards se croisèrent et mon cœur se mit à battre plus fort. Elle était si près et son contact était si agréable. Celui de ses lèvres le serait sans doute encore plus. Elle jouait avec mes cheveux et je frémissais à chaque fois qu'elle tirait un peu dessus. Est-ce qu'elle s'en rendait compte ? Comme si elle lisait dans mes pensées, elle arrêta et posa ses mains sur mes épaules. On était sur une pente glissante.

– Je sais que tu préférerais que ce soit Denny, commençai-je doucement. Mais...

Elle se raidit et je me maudis d'avoir abordé le sujet, mais il le fallait. On avait tous les deux besoin d'une piqûre de rappel.

– Je peux t'emmener à la fac pour ton premier jour ?

Elle parut troublée l'espace d'un instant mais ça ne dura pas.

– Je suppose que tu feras l'affaire, répondit-elle avec un sourire taquin.

Je la serrai contre moi puis je la lâchai... difficilement. Je n'avais pas l'habitude d'entendre ça alors c'était rafraîchissant, en quelque sorte. Pour m'occuper, je m'emparai d'une tasse dans le placard.

– Ce n'est pas ce que les femmes me disent d'habitude, grommelai-je.

– Non, non, je voulais juste dire...

Je ris en lui servant un café. Elle croyait vraiment qu'elle m'avait vexé ? Il m'en fallait bien plus que ça.

– Je plaisantais. Enfin, plus ou moins.

– D'accord. Alors euh, oui. Merci.

Quand l'heure fut venue, je conduisis Kiera à la fac. Elle était complètement sur les nerfs, encore pire qu'avant son premier jour chez Pete. Si seulement elle avait pu voir ce que moi, je voyais en la regardant, elle n'aurait pas stressé comme ça. Elle était belle, gracieuse, drôle, intelligente... Elle allait casser la baraque. Quand je me garai, elle semblait sur le point d'être malade. Je ne pouvais pas la laisser comme ça, alors j'ouvris ma portière et je descendis de voiture.

J'allai ouvrir la sienne et un sourire étonné illumina son visage.

– Je sais le faire toute seule, tu sais.

Je lui pris la main en riant et je lui montrai le bâtiment, un sourire aux lèvres.

– Allez, viens.

– On peut savoir où tu vas ?

– Je t’accompagne... Ça ne se voit pas ?

Elle leva les yeux au ciel mais je savais que c’était parce qu’elle était gênée, pas agacée.

– Tu n’es pas obligé. Je peux me débrouiller.

– Peut-être que j’en ai envie, rétorquai-je en serrant sa main.

On se dirigea vers le bâtiment et je lui tins la porte.

– Ce n’est pas comme si j’étais débordé le matin. En temps normal, je serais juste retourné me coucher.

Ou penser à toi.

– Pourquoi tu te lèves si tôt alors ?

Je laissai échapper un rire sans joie en remontant le couloir.

– Je ne le fais pas par plaisir, crois-moi. Je préférerais dormir plutôt que de faire des nuits de quatre ou cinq heures.

Mon père m’avait imposé des horaires très stricts quand j’étais enfant et c’était resté. Je continuais à me lever à la même heure tous les jours ou presque, et quand je me réveillais tard, c’était généralement en panique, comme si je m’attendais à le trouver au pied de mon lit. Même s’il était parti depuis longtemps, une peur irrationnelle m’habitait toujours.

Elle me dit que je devrais faire une sieste, ce que je ferais sûrement, en fait. J’étais fatigué et puis comme ça, la journée passerait plus vite. Arrivés devant sa classe, je lui tins de nouveau la porte. Elle me regarda d’un air méfiant, comme si elle redoutait que je l’accompagne à sa place. Je n’avais pas prévu de le faire mais si c’était ce qu’elle voulait...

– Tu veux que je t’accompagne à l’intérieur ? lui demandai-je, à moitié sérieux.

Elle me lâcha la main et me poussa.

– Ça va aller, répondit-elle malicieusement. Merci.

Elle m’embrassa doucement sur la joue et je baissai les yeux un instant.

– De rien.

Je ferais n’importe quoi pour toi.

– Je passerai te chercher tout à l’heure.

Elle allait protester mais à mon air, elle comprit que ça se ne servait à rien. Là-dessus, je lui dis de bien s’amuser et je quittai l’amphi. En regardant derrière moi, je me rendis compte qu’elle me suivait

des yeux et une agréable sensation étreignit ma poitrine. Ce n'était pas si terrible de venir à la fac, en fait... J'aurais pu m'habituer.

Je la conduisis en cours tous les jours cette semaine-là et arrivés au vendredi, j'étais conquis par notre nouvelle routine. Même si elle me manquait dans la journée, voir la gratitude sur son visage quand je l'accompagnais le matin et quand je la récupérais le soir compensaient largement. Pendant un instant, j'avais l'impression que j'étais tout pour elle. Et si vous faites semblant pendant suffisamment longtemps, ça finit par devenir réalité. Non ?

9

Remède contre les peines de cœur

À la fin de la répétition, je fermai l'étui de ma guitare, impatient de rentrer à la maison. On était dimanche, il n'était pas encore très tard et Kiera ne travaillait pas, ce qui voulait dire qu'on pouvait passer toute la soirée ensemble. En me dépêchant, je pouvais même arriver à temps pour dîner avec elle. Peut-être que je pourrais essayer de lui préparer à manger. Des spaghetti, par exemple ? Je n'étais pas un grand cuisinier mais ce n'était pas sorcier de faire bouillir de l'eau.

– À demain, dis-je à Evan et Matt.

J'ai rendez-vous. Enfin, non, mais il faut que j'y aille.

Evan me regarda d'un air tellement bizarre que je me figeai. Soit il se doutait d'un truc, soit...

j'avais zappé quelque chose.

– Quoi ? demandai-je prudemment.

Evan ne dit rien. Il tourna simplement la tête vers Matt en haussant les sourcils.

– Merde, Matt ! C'est ton anniversaire. Désolé, mec, j'ai complètement oublié.

– Ne t'en fais pas pour ça. Ça n'a pas d'importance. On n'est pas obligés de faire quelque chose de spécial, ça me suffit d'avoir joué avec vous.

Griffin, qui était assis sur le dossier du canapé, fit un petit bruit de dégoût.

– Hors de question. On fait la bringue, non négociable. Un anniversaire n'est pas un anniversaire tant que tu n'as pas gerbé ton dîner.

– Alors, où est-ce que le roi de la fête veut aller manger ? s'enquit Evan.

Matt commençait à avoir l'air en pétard. Il détestait être le centre d'attention.

– Pas la peine de m'appeler comme ça, je n'ai pas cinq ans. Je n'en sais rien, un endroit tranquille, où

ils n'en font pas des tonnes parce qu'une personne a une année de moins à vivre.

– Génial. Pas glauque du tout, dit Griffin. Tu as quel âge, déjà ? Soixante-douze ans ?

– Cet âge-là, répondit Matt en levant ses deux majeurs.

– Onze ans... C'est bien ce que je pensais.

Je ris à la blague de Griffin mais le cœur n'y était pas. C'était la dernière chance que j'avais de passer une soirée avec Kiera avant... ce qui me semblait déjà être une éternité. Mais je ne pouvais pas *ne pas* sortir avec les autres. Je me tournai vers Griffin en me forçant à sourire.

– Je connais un endroit où ils te forcent à porter un chapeau avec des insultes marquées dessus et où le personnel te maltraite toute la soirée.

– Canon ! s'exclama Griffin en sautant du canapé. On y va ! Mais euh, ils te font quoi exactement ?

Il pivota et se pencha en avant, les mains sur le canapé.

– Est-ce qu'ils me mettront la fessée si je ne suis pas gentil ?

Matt montra son cousin du doigt.

– Pas moyen que j'assiste à ça. On ne peut pas juste aller chez Pete ?

– C'est ta soirée, c'est toi qui choisis, dis-je en haussant les épaules.

Comme par hasard, le soir où Kiera ne travaillait pas. Je pouvais peut-être l'appeler en arrivant et lui proposer de nous rejoindre ? J'étais agacé en montant en voiture mais je m'obligeai à faire un effort. Les mecs n'y pouvaient rien après tout, et puis je passais déjà pas mal de temps avec Kiera.

Mais j'avais le sentiment désagréable que notre temps ensemble était compté. Naturellement, je ne pus pas passer mon coup de fil en arrivant car Griffin déboula dans le bar en même temps que moi.

– Une tournée de Jäger, Rita, annonça-t-il en tapant du poing sur le comptoir. On se bourre la gueule ce soir !

Rita sourit et se pencha pour m'embrasser sur la joue mais je reculai au dernier moment et elle soupira.

– Tout ce que vous voudrez, mes rocks stars préférées, dit-elle avant de m'envoyer une série de baisers sonores.

Quand on eut tous un verre, Griffin leva le sien et il prit la parole, assez fort pour que tout le bar l'entende.

– Pour mon cousin, qui a enfin des poils pubiens cette année et espère bientôt toucher une femme pour la première fois... Bon anniversaire !

Tout le bar éclata de rire, ainsi qu'Evan et moi, et Griffin descendit son shot tout seul. Après ça, il tira la langue et fit la grimace.

– Tu es vraiment un sale connard, lui dit Matt d'un air impassible.

Griffin lui piqua son verre et le but d'un trait.

– Je sais, déclara-t-il ensuite en souriant.

Il attrapa alors Matt par le cou pour lui ébouriffer les cheveux et Matt se mit à rire tandis qu'il essayait de lui échapper. C'était toujours pareil, ils se battaient et l'instant d'après, ils étaient les meilleurs amis du monde. Je tendis mon verre à Matt, qui le but avec enthousiasme. Evan l'imita puis on posa tous nos verres sur le comptoir et une deuxième tournée arriva aussitôt.

Après ce qui me sembla une éternité, je m'esquivai dans le couloir des toilettes, où se trouvait le téléphone à pièces. Personne ne s'en servait plus et il était un peu poussiéreux. Je mis un peu de monnaie et composai le numéro de la maison, mais personne ne répondit. Ça sonnait dans le vide, encore et encore, et le répondeur ne se déclenchait pas. C'était super bizarre. Kiera s'assurait toujours qu'il fonctionnait au cas où Denny appellerait alors qu'elle n'était pas là. La seule explication possible, c'était qu'elle était déjà au lit. Je l'avais loupée. Une immense tristesse m'envahit, mais j'accrochai un sourire à ma face. Je ne voulais pas que les autres me posent des questions quand je les rejoindrais.

La soirée se termina tard. Comme je devais conduire pour rentrer, j'avais arrêté de boire assez

tôt mais je ne me sentais pas très net quand je me garai dans l'allée. Je souris en voyant la Honda de Denny, car c'était le signe que Kiera était là. J'aimais la savoir endormie à quelques mètres de moi.

Je rentrai dans la maison d'un pas mal assuré et je pris le chemin de la cuisine. Peut-être qu'un grand verre d'eau me remettrait d'aplomb. Je balançais mes clés sur le plan de travail et je me figeai.

Je n'étais pas seul. Kiera était encore debout et visiblement... ça n'allait pas. Elle avait les yeux rouges, le visage un peu gonflé, et elle était en train de descendre un verre de vin comme si c'était du jus de fruit. Il y avait un problème. Un gros problème.

– Salut, dis-je en tentant d'avoir l'air détaché.

Elle ne me répondit pas et continua à boire. La bouteille sur le plan de travail était vide, elle était donc presque à court de munition. Je ne voyais qu'une chose susceptible de la mettre dans un état pareil.

– Tu vas bien ? demandai-je même si je connaissais déjà la réponse.

– Non, lâcha-t-elle entre deux gorgées.

Je pensais qu'elle s'arrêterait là mais elle reprit la parole.

– Denny ne reviendra pas. C'est fini.

Une foule d'émotions contradictoires m'envahit : de la compassion, de la tristesse... de la joie...

et de la culpabilité. Je m'approchai d'elle pour la prendre dans mes bras et lui dire que j'étais là, et que je ne la laisserais jamais, mais je me ravisai. Elle devait faire son deuil d'abord. Alors je m'adosai contre le plan de travail, les mains derrière mon dos pour ne pas être tenté.

– Tu veux en parler ? finis-je par proposer, tout en espérant qu'elle dise non.

– Non.

Je fus soulagé car je n'avais aucune envie de discuter de ça. En revanche, en voyant sa bouteille et son verre presque vides, je me dis qu'à sa place, il y avait sûrement un truc qui m'aurait fait plaisir.

– Tequila ?

– Absolument, répondit-elle avec un grand sourire.

Je fouillai dans le placard au-dessus du frigo, qui faisait office de minibar, jusqu'à mettre la main sur la bonne bouteille. Je n'étais pas sûr que la souler encore plus soit une bonne idée mais c'était la seule solution que j'avais à lui offrir pour le moment. Et au moins, elle aurait de la compagnie au lieu de boire toute seule. J'attrapai des verres à shooter et du sel, et je trouvai un citron vert dans le réfrigérateur, que je coupai en rondelles. Je pouvais sentir le regard de Kiera fixé sur moi pendant que je préparais tout ce dont on avait besoin. Je remplis les verres et je lui en tendis un en souriant.

– Tiens. Il paraît que ça soigne les peines de cœur.

Nos doigts s'effleurèrent à peine quand elle s'empara de son verre mais ça suffit à me donner

chaud. La donne avait changé : elle était célibataire maintenant. Quoique... Denny était toujours mon meilleur ami et je lui devais beaucoup...

Déterminé à arrêter de réfléchir et à prendre les choses comme elles venaient, je trempai le doigt dans mon verre pour humecter le dos de nos mains. Je les saupoudrai ensuite de sel, sous le regard inquisiteur de Kiera. En voyant qu'elle ne bougeait pas, je bus mon shot pour briser la glace.

J'étais encore engourdi par tous les shots de Jäger alors l'alcool ne me brûla pas la gorge. Pour Kiera, en revanche, ce fut une autre histoire. Elle lécha le sel du bout de la langue, ouvrit la bouche pour boire puis referma ses lèvres autour du citron. C'était super érotique... jusqu'à ce qu'elle fasse la pire grimace au monde. Je ris en voyant sa réaction et je nous servis un autre verre.

Le deuxième passa plus facilement, et le troisième encore mieux. On ne parlait pas, on se contentait de boire. Et plus elle buvait, plus elle paraissait... insatiable. Elle me fixait de la même façon que les femmes au bar. Je faisais de mon mieux pour l'ignorer mais c'était difficile... parce que je *voulais* qu'elle me regarde comme ça. Mais il était hors de question que je me fasse des films sur ce qui allait

se passer. On était juste deux amis qui buvaient un coup ensemble. Deux amis célibataires qui avaient passé beaucoup de temps ensemble dernièrement... Au quatrième shot, l'alcool commença à me monter à la tête. Je renversai de la tequila en essayant de remplir de nouveau nos verres, puis je faillis laisser tomber le morceau de citron de ma bouche. Au cinquième shot...

tout changea. Alors que j'étais penché pour lécher le sel, Kiera prit ma main et l'effleura du bout de sa langue. La sensation était à la fois douce, humide et brûlante et j'aurais adoré qu'elle continue, mais elle recula pour boire. Puis quand elle plaça sa rondelle de citron entre mes lèvres, mon cœur se mit à battre plus vite. *Elle n'allait quand même pas... ?*

Si. Nos bouches entrèrent en contact et nos lèvres se retrouvèrent pressés les unes contre les autres tandis qu'elle aspirait le jus du citron. L'association de la tequila, du citron et de Kiera était enivrante mais ça ne suffisait pas. J'en voulais plus. Quand elle s'écarta, j'étais à bout de souffle. Elle retira la rondelle de citron de sa bouche et la posa sur le plan de travail. Lorsqu'elle se lécha les doigts, toutes mes bonnes résolutions s'envolèrent. D'un coup, je n'en avais plus rien à foutre de ce qu'on était et des gens avec qui on était sortis. Je me fichais qu'elle ait été avec Denny, comme si ce n'était plus qu'un lointain souvenir. Je me fichais des mises en garde d'Evan, de mes mauvaises expériences avec mes anciennes colocataires, de la promesse que j'avais faite à Denny ou de ma décision de ne pas dépasser certaines limites. Kiera m'avait *embrassé*. Elle avait envie de moi. Et je crevais d'envie d'elle. Alors je descendis mon verre à la vitesse de l'éclair, je le posai bruyamment sur la table, et je l'embrassai à mon tour.

C'était meilleur que tout ce que j'avais pu imaginer. Il y avait tellement de passion, d'avidité, de frustration accumulée que j'avais l'impression que nos corps allaient prendre feu. Je resserrai ma main autour de sa nuque pour l'attirer plus près de moi et je posai mon autre main dans le bas de son dos. *Parfait*. Je la poussai jusqu'à ce qu'elle touche le plan de travail, sans que nos lèvres ne cessent de se dévorer avec une intensité presque frénétique. Je grognai tandis que sa langue caressait et titillait la mienne, puis mes doigts remontèrent jusqu'à sa poitrine avant de redescendre au niveau de ses fesses. Dans un gémissement, elle enroula ses jambes autour de moi et serra avec force. *Oui...*

Même saoul, j'étais en érection. Tout ce que je voulais, c'était l'emmener dans ma chambre, l'allonger sur mon lit et explorer son corps. La toucher, la goûter, la découvrir toute entière. Je commençais à me dire que c'était peut-être ce que j'avais toujours voulu. Je me mis à l'embrasser dans le cou. Sa peau était douce et délicieuse, et avait un goût de fraise. Elle laissa sa tête basculer en arrière en gémissant à nouveau et elle ferma les yeux. Bon sang, elle était tellement belle... Sa respiration était aussi entrecoupée que la mienne et on était aussi agités l'un que l'autre. Aussi désespérés l'un que l'autre d'être ensemble. Quand je léchai et que je mordillai le lobe de son oreille, elle se mit à se tortiller. Elle passa les mains sous mon tee-shirt et je l'aidai à me le retirer. J'adorai la voir reculer pour dévorer des yeux mon corps à demi-nu. J'adorais lire le désir sur son visage. Ça me rendait dingue.

Enfin, il n'y avait plus d'obstacles entre nous et on pouvait s'abandonner à ce qu'on ressentait

l'un pour l'autre, ou du moins à ce que je ressentais pour elle. Je la pris dans mes bras et je la soulevai du plan de travail. Mes gestes n'étaient pas très bien coordonnés, je me cognai dans les murs plusieurs fois et je faillis la laisser tomber avant même d'arriver jusqu'à l'escalier. J'aurais sûrement dû essayer de regarder où j'allais mais je ne pouvais pas. Je ne voyais qu'elle. Mes yeux, ma bouche,

mon souffle, mon cœur, mon âme, tout tournait autour d'elle.

En tournant dans l'escalier, je perdis l'équilibre et on tomba tous les deux. Je me rattrapai juste avant de l'écraser de tout mon poids et on se mit tous les deux à rire.

– Désolé, grommelai-je en caressant sa gorge du bout de ma langue.

Elle frémit et me prit par les épaules. J'étais allongé au-dessus d'elle à présent, et c'était bien mieux que d'être debout dans la cuisine. Je plaquai mes hanches contre les siennes et elle étouffa un cri quand elle sentit à quel point j'étais excité. *C'est pour toi. C'est l'effet que tu me fais. J'ai tellement envie de toi...*

Elle lécha mon lobe et provoqua une explosion de désir en moi. J'avais besoin de sa chaleur et

de sa douceur, besoin de la goûter à nouveau. Elle glissa ses doigts dans mes cheveux et l'instant d'après, je tirai sur son bas de pyjama. Il fallait que je lui retire ce truc, et tout de suite. Elle m'aïda et quand il se retrouva enroulé autour de ses chevilles, elle l'envoya valser en bas des marches. Elle se mit ensuite en devoir de déboutonner mon jean mais elle n'y arrivait pas. Quand je caressai ses cuisses nues et ses fesses par-dessus sa petite culotte, elle rit et abandonna mon jean pour me caresser le torse à la place. Je mordillai sa bouche, presque tremblant d'impatience à mesure que mes mains

remontaient et se rapprochaient de sa poitrine. J'avais envie de ça depuis si longtemps... Je pris ses seins en coupe et caressai le contour et la pointe de ses tétons, encore plus durs et plus parfaits que dans mon imagination.

J'avais envie de caresser sa poitrine avec ma langue, d'aspirer sa chair dans ma bouche, mais c'était trop tôt. Kiera s'agitait sous moi et je crus que j'allais devenir fou quand je sentis une morsure au niveau de mon épaule. Elle laissait échapper des gémissements rauques à chaque fois que je la touchais. Je relevai la tête pour lécher ses lèvres et j'en profitai pour glisser ma main dans sa culotte.

Elle s'arqua contre moi en grognant, comme pour me supplier de la toucher à cet endroit. J'avais envie de jouir rien que d'y penser mais je me retins. Je voulais que ça dure aussi longtemps que possible.

Je baissai la tête pour pouvoir voir mes doigts entrer en elle et elle poussa un cri. Elle perdait complètement le contrôle et elle souleva les hanches, visiblement déterminée à en obtenir davantage.

– S'il te plaît, Kellan... emmène-moi dans ta chambre... Je t'en supplie...

On ne m'avait jamais dit un truc aussi sexy... Je la soulevai et je la reposai seulement une fois au

seuil de ma chambre. Quand elle fut debout, je lui retirai sa culotte tout en faisant valser mes chaussures, puis je me débarrassai de mes chaussettes et de mon jean. Elle me regarda faire en riant et je la désirai encore plus en voyant le sourire sur son visage. Je lui ôtai son débardeur et je pus enfin prendre la pointe de son sein dans ma bouche.

Elle gémit en pressant mon visage contre sa poitrine et je la poussai malicieusement jusqu'à mon lit. Elle s'allongea et m'observa, appuyée sur ses coudes, pendant que je retirais mon boxer. La légèreté

qui régnait dans la pièce disparut peu à peu tandis qu'on se regardait. Il n'y avait personne au monde que je désirais plus qu'elle, et elle était enfin dans mon lit, prête pour moi.

Je la rejoignis et je sentis de nouveau cette connexion entre nous, dès que sa peau douce et tiède entra en contact avec la mienne. Dès que je l'effleurais, que je la touchais, que ce soit avec ma bouche ou mes mains, l'impression de ne faire qu'un devenait plus forte. Je m'aventurai entre ses jambes pour goûter son désir pour moi et elle poussa un cri quand ma langue toucha sa chair. C'était aussi délicieux que tout le reste de son corps et elle ondula les hanches en murmurant mon nom. Elle se redressa et me caressa le dos, avant de recouvrir mes épaules de baisers. Elle me fit ensuite rouler et m'embrassa dans le cou, puis de plus en plus bas. Je serrai les poings quand elle passa la langue sur le bout de mon sexe. Je n'en pouvais plus. J'avais besoin d'être en elle.

Incapable de résister davantage, je la fis basculer sur le dos et je la pénétrai. Instantanément, j'eus la sensation que nos corps étaient faits l'un pour l'autre. Je n'avais jamais ressenti une chaleur pareille. La bouche entrouverte, le souffle court, on se fixa pendant qu'elle me caressait doucement la joue. Ce fut seulement quand je commençai à bouger en elle que je me rendis compte que je n'avais

pas mis de capote. C'était ma règle d'or, pourtant. J'envisageai d'arrêter pour en mettre une mais la façon dont Kiera murmura mon nom à ce moment-là m'en dissuada. On était enfin libres et je ne voulais rien entre nous.

On bougeait ensemble avec une telle harmonie qu'on aurait pu croire que c'était notre millième fois et pas notre première. J'espérais bien qu'il y aurait un millier d'autres fois après celle-ci, et même plus encore. Nos mouvements étaient lents, jusqu'à ce que Kiera m'attrape par les hanches.

– Plus vite, chuchota-t-elle.

J'accélérai et bientôt, je ne contrôlai plus les bruits qui s'échappaient de ma gorge. Je n'avais jamais rien connu d'aussi bon. Kiera avait l'air dans le même état, et les sons qui franchissaient ses lèvres étaient bien plus excitants que les cris d'actrice porno de toutes les filles que j'avais connues.

Elle aurait pu leur apprendre un truc ou deux.

J'étais sur le point de jouir et j'en mourais d'envie, mais en même temps, je ne voulais pas. Cela serait paradisiaque de jouir en elle, mais infernal aussi. Paradisiaque parce que ce serait incroyable, et infernal parce que ça voudrait dire que ce serait terminé. Kiera m'attrapa par le cou et m'attira à elle tandis que ses gémissements devenaient de plus en plus bruyants. Elle était au bord de l'orgasme. Moi aussi. Nom de Dieu, c'était vraiment sur le point d'arriver. Je sentis mon ventre se contracter et une explosion de plaisir me terrassa. Kiera se raidit et cria en même temps que moi, et on jouit tous les deux au même moment. Je n'avais jamais connu l'orgasme simultané avant et j'eus l'impression de venir en elle pendant une éternité. Quand j'arrêtai enfin de tressaillir, je regardai Kiera dans les yeux et je fus bouleversé par l'émotion dans son regard. Et dire que j'avais cru que danser avec elle était mieux que coucher avec elle... Je m'étais planté sur toute la ligne. Ça n'était même pas comparable.

Quelques instants après, Kiera s'endormit. Je la gardai serrée contre moi, bercé par la chaleur

de son corps, et je l'observai pendant un long moment. C'était tellement agréable de sentir sa peau contre la mienne, son souffle contre mon torse... Je me sentais si proche d'elle, et elle n'était même pas réveillée.

Soudain, sa voix brisa le silence qui régnait dans la pièce.

– Kellan... murmura-t-elle.

Mon cœur bondit dans ma poitrine. Elle était réveillée. Qu'est-ce que j'allais lui dire ? Et qu'est-ce qu'elle allait me répondre ? Je me figeai, terrifié. Mais elle ne dit plus rien ensuite et je me laissai aller contre le matelas. Elle dormait toujours. Simplement, elle pensait à moi dans son sommeil. À

moi. Je n'arrivais pas à y croire. De quoi pouvait-elle bien rêver ? Mon cœur se remit à battre à toute vitesse, mais pour une autre raison. L'entendre dire mon nom, savoir qu'elle rêvait de moi, ça me faisait décoller encore plus que le sexe. J'aurais pu m'endormir avec elle dans mes bras tous les soirs et être l'homme le plus heureux du monde. Et cette pensée me foutait une trouille terrible.

On était quoi à présent, elle et moi ? Je n'en avais pas la moindre idée. Tout ce que je savais, c'était que ça faisait longtemps que je tenais à elle, d'une façon dont je n'aurais pas dû. Et ce soir, j'avais fait quelque chose avec elle qui tuerait mon ami s'il l'apprenait un jour. Qu'ils soient séparés ou non, Kiera était quand même inaccessible à cause de lui. Je le savais, et je l'avais quand même sautée. J'étais un salaud. Je repensai au mot que je venais d'employer et j'eus presque la nausée. Je ne l'avais pas « sautée ». On ne s'était pas juste mis une cuite avant de coucher ensemble. Enfin, pas moi en tout cas. Être avec elle avait compté plus que tout pour moi. *Elle* comptait plus que tout. Son rire, son sourire, la façon dont elle écoutait ma musique, dont elle me regardait, comme si elle comprenait ma tristesse même si elle n'en connaissait pas la raison... Tout chez elle me coupait le souffle.

Je posai les yeux sur elle. Elle dormait avec la bouche légèrement entrouverte et ses paupières

tressautaient comme si elle était en train de rêver. Je voulais qu'elle redise mon nom. Je voulais qu'elle continue de penser à moi. J'espérais que j'étais dans ses pensées, parce qu'elle était tout le temps dans les miennes. Je voulais la protéger, l'aider à grandir. Je voulais ce qu'elle avait... avec Denny.

Et merde. Denny. Où était sa place, dans tout ça ? Il m'avait demandé *une seule* chose et j'avais été incapable de m'y tenir. Je l'avais poussé hors-champ pour prendre ce que je voulais. Une vague de culpabilité me submergea tandis que je revenais à la réalité et que je songeais à toutes les fois où il avait été là pour moi. Je n'étais qu'un sale connard égoïste. Il ne me pardonnerait jamais. J'allais le perdre. Et tout ça alors que je ne savais même pas si je comptais pour Kiera. Comme si elle pouvait lire dans mes pensées, Kiera se détourna de moi. Elle roula sur le ventre et un frisson me parcourut.

Mon regard se posa sur son dos nu, sa peau douce et laiteuse, parfaite. Comme elle. J'avais envie de la reprendre dans mes bras mais tout se bousculait dans ma tête et je n'arrivais pas à faire le tri.

Qu'est-ce que je venais de faire ?

Tu viens de coucher avec la femme à laquelle tu penses chaque seconde de chaque jour. Une femme qui

est amoureuse de ton meilleur ami, un ami auquel tu dois tout, un ami à qui tu viens de planter un couteau dans le dos en couchant avec « l'amour de sa vie » cinq secondes après leur rupture. Voilà ce que tu viens de faire.

– La ferme, m'ordonnai-je tout bas.

Je ne voulais pas laisser la réalité tout gâcher. Tout ce que je voulais, c'était continuer à sentir ce truc cogner dans ma poitrine et vibrer dans ma tête. Allongé à côté de Kiera, je planais complètement et ça n'avait rien à voir avec l'alcool. Ce n'était pas la tequila qui me faisait tourner la tête, qui me donnait envie de sourire et de rire. Ce qui m'enivrait complètement, c'était elle. Mais est-ce que ça voulait dire quelque chose pour elle ? Est-ce qu'il y avait un « nous » ? Peut-être que c'était toujours *elle* d'un côté et *moi* de l'autre. Deux entités totalement séparées.

J'avais envie de me pencher sur elle et de l'embrasser entre les épaules, de laisser reposer ma tête au creux de ses reins, mais j'avais peur de la réveiller. Qu'est-ce qu'elle dirait à ce moment-là ?

Qu'elle était toujours amoureuse de Denny ? Qu'elle allait déménager ? Ou... est-ce qu'elle dirait le contraire ? Qu'elle tenait à moi et qu'elle voulait qu'on soit ensemble ? Il y avait peu de chances...

Aucune des filles avec qui j'avais couché n'avait jamais tenu à moi. Pas comme ça. Le plus probable, c'était que Kiera était triste et que je l'avais consolée. Fin de l'histoire.

Mais... cette façon qu'elle avait de me regarder, parfois. De me tenir. De m'embrasser sur la joue avant de se mettre à rougir. Je n'arrivais pas à me sortir ça de la tête. Je n'arrivais pas à *la* sortir de ma tête et je voulais qu'elle tienne à moi, elle aussi. Je ne voulais pas être le seul à ressentir ça. Je l'aimais tellement. Ouh là. Deux secondes. Je *quoi* ? Est-ce que je savais ce que ça voulait dire, au moins ?

Je sautai à bas de mon lit comme si quelqu'un venait de me balancer un seau d'eau froide.

Heureusement, Kiera ne bougea pas. Je *l'aimais* ? Genre, je ne pouvais pas vivre sans elle et je ne voulais personne d'autre qu'elle ? C'était ce que je ressentais, mais ça ne voulait pas dire que j'étais réellement *amoureux* d'elle. Si ? Et merde.

J'arrêtai de faire les cent pas pour l'admirer. Elle était si belle que j'étais excité rien qu'à la regarder. J'aurais tout donné pour retourner au lit avec elle. J'aurais glissé mes bras autour d'elle et je l'aurais embrassée doucement jusqu'à ce qu'elle se réveille. J'aurais donné n'importe quoi pour recoucher avec elle, mais sobre cette fois. J'aurais pris tout mon temps, j'aurais chéri le moindre centimètre carré de son corps. Je... je lui aurais fait l'amour.

Même dans ma tête, c'était bizarre de dire ça. *Faire l'amour* ? C'était la même chose, les mêmes mouvements. Ça restait du sexe alors c'était quoi, la différence ? Et pourquoi, quand je le formulais comme ça, mon estomac se contractait si fort que j'avais l'impression que j'allais causer des dommages irréversibles à mes organes ? *Parce que tu es amoureux d'elle, abruti.*

La lumière de la lune qui entrait par la fenêtre illuminait les fossettes au bas de son dos.

J'adorais ces fossettes : je les trouvais érotiques à un point inimaginable. C'était comme si la lune la

caressait et je ressentis une pointe de jalousie. J'étais jaloux de la *lune*. Il fallait vraiment que je me calme. Il fallait que j'aille faire un tour. Je lui tournai le dos et je me dirigeai vers ma commode.

J'attrapai un boxer propre dans le premier tiroir, que je refermai un peu trop brusquement, mais Kiera ne se réveilla pas. *Pourquoi suis-je autant en colère ? Parce que tu l'aimes et que tu n'es pas assez bien pour elle. Elle ne t'aimera jamais et tu le sais. Depuis ta naissance, tu n'as jamais inspiré l'amour. À personne.*

Je déglutis péniblement et je fouillai dans un autre tiroir pour trouver un jean. Oui, tout ça était vrai, mais... peut-être que je pouvais la convaincre de me donner une chance ? Elle n'était pas obligée de m'aimer en retour, mais peut-être qu'elle pouvait juste... tenir beaucoup à moi, ou un truc comme ça ? Peut-être qu'on pouvait essayer d'être en couple ? Évidemment, je savais qu'elle pensait encore à Denny, étant donné qu'ils venaient juste de rompre, mais si je lui disais que je l'aimais...

peut-être qu'elle voudrait bien tenter le coup quelques temps. Et quelques temps avec elle, ça serait toujours mieux que rien. Dire que Denny avait renoncé à ça... Je n'arrivais pas à croire qu'il ait choisi son boulot plutôt qu'elle.

Je la regardai à nouveau en boutonnant mon jean. Est-ce qu'être avec moi valait mieux qu'être seule ? Sûrement pas. Mais si je lui disais que je voulais être avec elle et personne d'autre, peut-être qu'elle me croirait et qu'elle accepterait de me prendre à l'essai. Mais comment pouvais-je lui dire ça sans avoir l'air d'un abruti total ? Comment lui dire que je l'aimais ? J'étais incapable de trouver les mots et ça me mettait dans une rage folle. Je ne savais pas faire ça. Être sincère et honnête, laisser quelqu'un entrer dans ma vie, je ne l'avais jamais fait. Je pouvais me donner à des centaines de nanas, coucher avec une fille différente tous les soirs, sans que ça me perturbe le moins du monde. Mais m'ouvrir à quelqu'un, à *elle*... ça me terrifiait.

Il fallait que je sorte d'ici. Je n'arrivais pas à réfléchir en étant sous le même toit qu'elle.

J'enfilai un tee-shirt et mes boots et je sortis de ma chambre. En voyant les vêtements de Kiera éparpillés dans tous les sens, j'eus l'impression de suffoquer. J'avais besoin d'air. J'attrapai mes clés dans la cuisine puis je marquai une pause pour observer les traces qu'on avait laissées. Mon tee-shirt par terre, la bouteille de vin vide, la tequila renversée, les vieilles rondelles de citron, les verres...

Tellement de choses avaient changé en si peu de temps.

Debout dans la pièce où tout avait commencé, je pouvais presque entendre les gémissements de plaisir de Kiera résonner dans ma tête. Je finis par quitter la cuisine à toute vitesse. Je nettoierais après, quand je reviendrais pour lui dire ce qu'elle représentait pour moi. Je rangerai tout ça plus tard. Je trouverais un moyen de tout arranger. Je m'évadai de la maison et je grimpai dans ma voiture.

Je savais que je me comportais comme un trouillard. J'aurais dû retourner à l'intérieur, retourner au lit avec la femme que j'aimais, mais peut-être qu'elle ne m'aimait pas. Et je n'avais pas le courage de le découvrir pour le moment.

En démarrant le moteur, je guettais un signe de vie dans la maison mais rien ne bougea. Elle devait

être encore endormie, ou plutôt à moitié dans le coma. J'aurais dû rester pour m'assurer qu'elle allait bien. Elle avait beaucoup bu en peu de temps. Elle serait peut-être malade en se réveillant. Malgré ça, je me mis quand même en route. Je ne savais même pas où j'allais mais j'avais besoin de m'éloigner et de réfléchir. J'aurais pu conduire sans m'arrêter... Après tout, qu'est-ce qui me retenait ici ? Une fille que je ne pouvais pas avoir, mais que je n'arrivais pas à me sortir de la tête.

Mais peut-être que je pouvais l'avoir. Ça paraissait improbable mais si je prenais la fuite, je ne le saurais jamais.

Après je ne sais combien de kilomètres, je poussai un grognement frustré et je décidai de sortir de l'autoroute pour manger un morceau. Je trouvai un café, et une fille d'environ mon âge m'accueillit avec un grand sourire.

– Une ou deux personnes ? demanda-t-elle en regardant derrière moi pour voir si j'étais accompagné.

Apparemment, c'est la grande question du jour.

– Une, répondis-je en me sentant plus seul que jamais.

– D'accord. Suivez-moi !

Elle me guida jusqu'à une table et je lui commandai un café. Elle avait l'air contente que je ne sois pas accompagné. Pas moi. *Je ferais mieux de rentrer à la maison.* Alors que je réfléchissais aux chances que j'avais avec Kiera, la serveuse m'apporta un café et une part de gâteau aux fruits rouges qui semblait délicieux.

– Cadeau de la maison, m'informa-t-elle avec un clin d'œil complice.

Je n'étais pas du tout d'humeur à flirter alors je me contentai de la remercier poliment. Je restai là un bon moment, à boire un café après l'autre et à jouer distraitement avec la nourriture dans mon assiette. En partant à la fin de son service, la serveuse m'adressa un sourire plein d'espoir mais je ne bougeai pas. Je restai là pendant une éternité, jusqu'à ce que je finisse par me dire qu'il était temps de partir. Alors je payai l'addition et je pris le chemin du retour.

Je soupirai quand Seattle apparut à l'horizon. Je savais ce que j'avais à faire, je devais affronter Kiera et lui avouer ce que je ressentais. Je devais lui dire qu'au cours des dernières semaines passées tous les deux, je m'étais attaché à elle. Que je tenais à elle plus qu'à n'importe qui, et que je voulais qu'elle soit avec moi. Parce que j'étais fou amoureux d'elle. Quel crétin je faisais. Au lieu de prendre la sortie la plus rapide pour rentrer, je pris celle qui menait au centre-ville. Je n'étais pas encore prêt et Kiera dormait sûrement encore. Il valait mieux que je lui laisse le temps de se réveiller avant de la bombarder avec ma pauvre déclaration. Je me dirigeai vers la rivière et je trouvai une place de parking près de la jetée. Une fois dehors, j'inspirai profondément l'air frais du milieu de matinée et je décidai d'aller faire un tour à pied. Ça m'aiderait à y voir plus clair et à me détendre. Ensuite, je serais prêt à faire face à Kiera et à mes angoisses.

Je marchai pendant des heures, jusqu'à avoir mal aux pieds. Je préférais ça à Kiera qui me disait

qu'elle ne ressentait pas la même chose pour moi. Je ne pouvais pas supporter l'idée que ça ne soit pas réciproque. En même temps, une partie de moi était certaine qu'elle avait des sentiments à mon égard. Elle ne m'aurait pas embrassé comme ça la veille, sinon. Quand le soleil commença à se coucher, je finis par prendre mon courage à demain et me résoudre à rentrer. Je voulais la prendre dans mes bras, l'embrasser, m'excuser d'être parti comme ça et de l'avoir laissée toute seule. Ensuite, j'allais lui dire que je l'aimais. Voilà, c'était ça que je voulais faire.

Mon cœur battait à tout rompre en chemin. Le moment était venu. J'allais tout déballer, déposer mon cœur à ses pieds, en espérant qu'elle ne le réduise pas en miettes. J'étais presque en insuffisance respiratoire en arrivant dans ma rue et quand ma maison apparut dans mon champ de vision, mon cœur faillit s'arrêter de battre. La Honda n'était plus là. Où est-ce que Kiera était partie ? Oh... On était lundi. Elle avait cours et elle bossait au bar ce soir. Je faillis faire demi-tour et aller directement chez Pete mais je ne pouvais pas. J'étais incapable de lui parler là-bas, devant des dizaines de personnes. Je devais faire ça en privé. Ensuite, on y verrait plus clair et on pourrait décider d'être ensemble. Je serais son petit ami et elle serait ma petite amie. Je frémis en y pensant. *Une petite amie.*

Je n'en avais jamais eue et je mourais d'impatience que Kiera soit la première.

Une odeur d'alcool me parvint à la seconde où j'entrai dans la maison. J'étais crevé mais j'allai dans la cuisine et je nettoyai notre bazar avec le sourire. Alors que je venais de terminer, le téléphone sonna. Je décrochai tout de suite, en espérant que c'était Kiera.

– Allô ?

– Kellan, qu'est-ce que tu fous ?

Je fronçai les sourcils en reconnaissant la voix en pétard à l'autre bout du fil.

– Matt ? Comment ça, qu'est-ce que je...

Soudain, je compris. J'étais en retard pour la répèt'. Très en retard.

– Je suis là dans vingt minutes.

– D'accord, dit-il avant de raccrocher.

J'avais vraiment envie d'une sieste mais ça attendrait. C'était sûrement une bonne chose. Si j'allais me coucher maintenant, je dormirais sûrement jusqu'au lendemain et je raterais ma chance de parler à Kiera. Et je devais absolument lui parler aujourd'hui, j'avais un tas de choses à lui dire.

10

Trop tard

Matt et Griffin s'engueulèrent davantage que d'habitude et par conséquent, la répèt' dura plus

longtemps. J'étais tellement épuisé, physiquement et mentalement, que je fermais les yeux à chaque fois qu'ils commençaient à se disputer. Je m'endormis même une fois ou deux, debout derrière mon micro. Quand Matt décréta qu'on avait terminé, Griffin soupira.

– Pas trop tôt. Allez, on va boire un coup.

Je me détendis enfin... jusqu'à ce que je monte dans ma voiture et que je pense à Kiera. J'avais répété la scène dans ma tête au moins mille fois mais je n'avais pas vraiment trouvé la bonne manière de lui dire ce que je ressentais. Peut-être que j'aurais dû lui écrire une chanson ? Bon sang, j'étais pathétique. Je m'avachis sur la banquette et je fermai les yeux. Je devais utiliser des mots vrais, sincères. Comme ça, elle saurait que j'étais sérieux, que je ne jouais pas avec elle et que je n'étais pas un dragueur irrécupérable. Elle saurait que je voulais être avec elle.

Quand je rouvris les yeux, plusieurs heures avaient passé. *Et merde*. Je m'étais endormi. Je mis le contact et je rentrai. Bizarrement, la voiture de Kiera était dans l'allée. Elle aurait dû être encore au bar à cette heure-ci, mais c'était tant mieux. Comme ça, je pourrais lui parler sans attendre, même si j'avais une trouille terrible. Je me dirigeai vers la porte d'entrée à petits pas, incertain. Je devais la jouer cool, l'écouter parler de Denny, être présent et compréhensif, puis lui offrir une alternative à son malheur. Elle voudrait sûrement une alternative. Non ?

J'ouvris la porte en retenant mon souffle, puis je la refermai sans bruit en expirant longuement.

Je jetai un coup d'œil dans le salon et la cuisine mais Kiera n'était pas là. Je montai quelques marches et je m'apprêtai à l'appeler quand j'entendis un drôle de bruit. Je me figeai pour écouter. On aurait pu croire qu'elle regardait la télé mais si c'était le cas... alors elle regardait le même genre de film que Griffin. Des gémissements me parvenaient, et le bruit d'un lit qui grinçait aussi. Soudain, j'entendis Kiera crier. J'avais déjà entendu ça avant alors je savais que ce n'était pas la télé. C'était réel. Elle était en train de s'envoyer en l'air avec quelqu'un. En ce moment-même.

Sidéré, je fis demi-tour. C'était impossible. Ça ne pouvait pas être Kiera. Elle n'était pas du genre à amener un inconnu à la maison. Ça devait être quelqu'un qu'elle connaissait, mais qui connaissait-elle à Seattle, à part moi ? Peut-être un mec de la fac ? Je n'arrivais pas à croire qu'elle soit capable de me faire ça. Ou de faire ça à... Denny. *Merde*. Denny.

Mes yeux se posèrent sur le fauteuil du salon. Un manteau était posé sur le dossier et il y avait

des sacs par terre. Le manteau de Denny. Les sacs de Denny. Il était rentré. Il était là, dans ma maison, en train de sauter la nana à qui je venais de faire l'amour. Ma nana. Non... sa nana.

Il était hors de question que je reste ici à les écouter. Pas après avoir été avec elle. Pas après avoir pris conscience de l'amour que je lui portais. Mon cœur se serra dans ma poitrine et je commençai à avoir du mal à respirer. J'avais même du mal à penser. Je l'aimais et elle n'en avait absolument rien à foutre de moi. Elle ne voulait pas de moi. Personne ne voulait de moi. Il fallait que je sorte d'ici. Je me rendis dans la cuisine et je mis la main sur une bouteille de whisky dans le placard au-dessus du frigo. Je devais me débarrasser de cette douleur dans ma poitrine. Je devais arrêter de réfléchir, et l'alcool allait m'aider à y arriver.

Je quittai la maison en me demandant si je pourrais y remettre les pieds un jour. Je ne voulais

plus jamais la revoir. Ses lèvres, son corps, les gémissements qu'elle avait poussés pour moi, tout était encore si frais dans mon esprit... Elle m'avait vraiment pris pour un con. Et dire que pendant une minute, j'avais cru que je comptais pour elle. Quel abruti !

Je n'arrêtai pas de l'imaginer avec Denny pendant que je conduisais. J'imaginai leurs bouches

qui s'embrassaient, je le voyais aller et venir en elle encore et encore. Et parce que j'étais complètement taré, j'imaginai même l'expression sur leurs visages pendant qu'ils avaient un orgasme, tous les deux en même temps. Peut-être que Denny était en train de jouir en elle en ce moment-même. Ma douleur se transforma en jalousie et lorsque j'arrivai à destination (chez Sam), je n'étais plus jaloux, j'étais furieux. Quelle garce. La salope.

J'attrapai ma bouteille, je sortis de voiture et je claquai ma portière. Puis je la rouvris et je la claquai encore, juste pour me défouler. La sale petite pute ! Elle m'avait provoquée pendant des mois, elle avait tiré son coup et puis elle était retournée avec lui comme si rien n'était. Comme s'il n'y avait rien entre nous. Elle était la pire salope que je connaissais. Et j'en connaissais un paquet.

Je me mis à faire les cent pas devant chez Sam, le tout entrecoupé de longues gorgées de whisky.

J'allais finir cette foutue bouteille et tout oublier. La rage disparaîtrait, et la jalousie aussi, et enfin la douleur. J'eus plusieurs haut-le-cœur mais je me forçai à continuer. Je ne pouvais pas supporter le poids sur mes épaules, la tension dans mes muscles. Je tremblais et j'avais l'impression que j'étais sur le point de vomir. Pourquoi en avais-je quelque chose à faire d'elle ? Pourquoi m'avait-elle traité comme ça ? Pourquoi ne pouvait-elle pas m'aimer comme moi je l'aimais ?

Je bus encore et encore jusqu'à ce que mon corps n'en puisse plus. Alors que j'étais allongé et que j'inspirais et expirais aussi profondément que possible, une voix retentit.

– Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Ah. Sam était rentré.

– Kellan ? Qu'est-ce que tu fous là ? Nom de Dieu, c'est toi qui as vomi dans mes rosiers ?

Il soupira et me porta jusqu'à sa voiture, puis il me colla sur le siège passager sans ménagement.

Je gardais les yeux rivés sur la boîte à gants. Si je ne bougeais pas, j'aurais un peu moins envie de vomir. Sam s'installa au volant mais je ne voulais pas qu'il me ramène à la maison. *Conduis-moi chez Evan, ou chez Matt, mais pas chez moi. Je me suis trompé sur elle. Je me suis complètement planté.*

Mais aucun mot ne sortit pas de ma bouche et quelques minutes plus tard, on était devant chez moi.

Sam me sortit de la voiture et il dut m'aider à tenir debout car j'avais les jambes en coton. Quand il frappa à la porte, je me demandai lequel de mes colocataires viendrait ouvrir. La fille que je venais de sauter, ou le type qu'elle venait de s'envoyer ?

Comme par hasard, ce fut Kiera. Même si j'étais trop mal pour relever la tête, je le savais. Parce que je reconnaissais ses pieds. Et ses mollets. Et ses cuisses. Dommage qu'elle les ouvre à n'importe qui.

– Je crois que c'est à toi, dit Sam en m'entraînant à l'intérieur.

J'avais envie de lui répondre, de lui dire que je n'étais pas à elle, que je ne représentais rien pour elle, mais aucun son ne sortit de ma bouche. Sam me porta jusqu'au salon puis il me laissa tomber sur le fauteuil. Je m'affalai contre l'accoudoir et je fermai les yeux, parce que je ne pouvais plus rien faire d'autre...

Je dormis super mal. Je remuais sans arrêt, tout mon corps semblait vibrer et j'avais envie de vomir. Mais ce n'était rien comparé aux images qui défilait dans ma tête. Kiera et Denny qui faisaient l'amour, le visage de Kiera quand elle était sur le point de jouir, elle et Denny qui se murmuraient des mots d'amour... C'était de la torture. Mais ce qui était encore pire, c'était quand je repensais à la nuit que moi, j'avais passée avec elle. Je me repassais la soirée en boucle, en essayant de mettre le doigt sur un moment qui m'aurait paru forcé. Je n'en trouvais aucun. Mais dans le fond, je savais qu'elle s'était servie de moi pour oublier.

Je me redressai dans mon lit, incapable de vraiment trouver le sommeil. J'avais mal à la tête et la gorge complètement desséchée. La dernière chose dont je me souvenais, c'était de Sam me ramenant

ici... et de Kiera qui avait ouvert la porte. C'était elle qui avait dû m'aider à monter au premier.

Pourquoi s'était-elle donné cette peine ?

J'avais tellement mal au crâne que j'arrivais à peine à réfléchir. En voyant mon tee-shirt trempé

par terre, je me rappelai être entré dans la douche tout habillé. Kiera m'avait aidé à me doucher. Elle m'avait lavé puis elle m'avait mis au lit... *Pourquoi ?* D'un coup, un autre truc me revint, très nettement. Moi, qui lui disais « Ne t'inquiète pas, je ne lui dirai rien ». Tout s'expliquait : elle avait été gentille uniquement pour s'assurer que je la boucle. Même complètement bourré, j'avais compris son petit jeu.

Ma commode était trop loin alors j'attrapai mon tee-shirt sale. Le haut-le-cœur que je ressentis

en me penchant ne fut rien à côté de celui que j'éprouvai en me relevant. J'agrippai le tissu et je respirai lentement et profondément. J'avais besoin d'un verre d'eau. Et d'un café aussi.

En enfilant le tee-shirt, il colla à ma peau et je frissonnai. Ce n'était même pas la peine d'espérer réussir à enfiler mon jean. Je décidai de descendre en boxer, et tant pis pour mes colocataires. Il y avait des problèmes plus importants que ma tenue, de toute façon. Même si moi, je n'allais rien dire à Denny, j'étais sûr que Kiera allait cracher le morceau. Et si elle faisait ça, tout changerait entre lui et moi. Il me détesterait, et il aurait raison. J'avais fait exactement ce qu'il m'avait interdit de faire. Mais j'avais cru que... Enfin, j'étais sûr que Kiera... Ce que je croyais n'avait pas d'importance. Rien n'avait d'importance.

Je m'étirai doucement, chaque mouvement apportant une nouvelle courbature avec lui. Ça allait être compliqué d'atteindre le rez-de-chaussée mais je n'avais pas le choix. Je me levai lentement et je me mis en route avec prudence. Si je me concentrais pour faire toujours les mêmes mouvements et que je fixais mes orteils, ça allait à peu près. Je jetai un bref regard en direction de la porte de leur chambre et je baissai de nouveau les yeux. Rien ne comptait à part mes pieds. Mes pieds allaient me permettre de survivre à cette matinée.

Une fois dans la cuisine, je m'assis prudemment sur une chaise. Un papy de quatre-vingt-dix ans aurait été plus vif, mais comme mon estomac et ma tête avaient l'air de faire une trêve, je ne voulais surtout pas les perturber en bougeant trop vite. Une fois installé, je posai les mains sur la table et ma tête sur mes mains et je me concentrai sur ma respiration. Inspirer. Expirer. Recommencer.

Au bout d'un moment, alors que j'étais toujours en train de prendre de longues respirations, Kiera me rejoignit. Génial.

– Ça va ?

Pourquoi elle criait ?

– Oui.

J'ai une patate d'enfer, ça ne se voit pas ?

– Café ?

J'avais envie de l'envoyer balader mais j'acceptai. Après tout, c'était pour ça que j'étais dans la cuisine.

Elle prépara la cafetière et je dus fermer les yeux. Le moindre bruit était insupportable.

– Comment as-tu su que Denny était revenu ? demanda-t-elle quand elle eut fini de me torturer.

Je laissai ma tête tomber sur la table en grognant. J'avais l'impression que mon cerveau cognait contre ma boîte crânienne. Tout faisait mal, même sa question. *Comment je l'ai su ? Parce que je t'ai entendue. Je t'ai entendu t'envoyer en l'air avec lui, juste après l'avoir fait avec moi.*

– J'ai vu son manteau, grommelai-je.

– Ah.

C'était tout ce qu'elle trouvait à me dire ? Ah ? Apparemment non, car elle reprit la parole.

– Tu es sûr que ça va ?

Je tournai brusquement la tête vers elle. *Tu as couché avec moi, puis tu en as fait autant avec mon*

meilleur ami. Et je t'aime. Alors non, il n'y a rien qui va.

– Super bien, répondis-je très froidement.

Mon changement d'attitude parut la surprendre. Je ne voyais pas pourquoi, pourtant. C'était elle qui était impossible à suivre. Pendant qu'elle finissait de préparer le café, je repensai au Bumbershoot et à la journée géniale qu'on avait passée. La façon dont on se tenait dans les bras, dont elle se serrait contre moi... c'était comme si Denny n'avait jamais existé. Qu'est-ce qui avait changé depuis ?

M'utilisait-elle déjà à ce moment-là ?

Impossible. Les conversations qu'on avait eues, l'attention qu'elle portait à ma musique, mes paroles, la manière dont elle lisait en moi. Elle avait ressenti quelque chose. Peut-être que c'était encore le cas, d'ailleurs. Peut-être qu'elle était bouleversée, déchirée entre nous deux. Peut-être qu'elle souffrait et que je ne m'en rendais pas compte.

Quand le café fut passé, elle attrapa deux tasses dans le placard et je décidai de me risquer à lui poser une question. Ça pouvait nous conduire à une conversation difficile mais peut-être qu'il le fallait. On n'avait jamais parlé de nous. On avait toujours ignoré ce qui se passait. Mais je ne pouvais pas ignorer ça. J'avais besoin de savoir si je représentais quelque chose pour elle.

– Et toi... ça va ?

C'était une question-piège, et c'était une question débile, aussi. J'aurais mieux fait de prendre mon courage à deux mains et de lui demander ce que j'avais vraiment envie de savoir. *Je suis quoi pour toi ?*

Elle m'adressa un sourire éclatant et joyeux.

– Oui, très bien.

Son expression et sa réponse confirmèrent mes soupçons. Je ne représentais absolument rien pour elle. J'eus l'impression que j'allais vomir sur la table. J'enfouis mon visage dans mes mains en regrettant d'être venu au monde. Je sentis des larmes me monter aux yeux et je me concentrai sur ma respiration, pour ne pas me mettre à pleurer. Elle n'allait certainement pas avoir la satisfaction de voir à quel point je souffrais.

Il fallait que je me calme et que j'enfouisse les sentiments qui bouillonnaient sous la surface et menaçaient d'exploser. Elle appartenait à Denny. Je le savais. Elle m'avait utilisé. J'avais l'habitude. Il fallait que je dépasse tout ça. Je n'avais pas le choix. Mais pour ça, j'avais besoin d'un coup de pouce.

Même si j'en avais abusé les deux derniers soirs, il me fallait de l'alcool.

– Ajoute du whisky, dis-je quand elle eut versé du café dans les tasses.

Elle me sourit, comme si c'était une blague. Est-ce que j'avais vraiment l'air de plaisanter ?

C'était pourtant simple, elle me faisait du mal et j'avais besoin de quelque chose pour atténuer la douleur. Le minimum qu'elle pouvait faire était d'ajouter un peu de Jack Daniel's dans mon café.

– S'il te plaît, ajoutai-je aussi poliment que possible.

Elle soupira et murmura un truc qui ressemblait à « Comme tu voudras ». Je me fichais qu'elle soit d'accord ou pas, tant qu'elle faisait ce que je lui demandais. Je l'entendis fouiller dans le placard.

Quand elle posa la bouteille et ma tasse devant moi, je ne bougeai pas d'un millimètre. En voyant que je ne réagissais pas, elle finit par verser l'alcool elle-même. Pas besoin de regarder pour savoir qu'elle n'en avait pas mis assez. Je toussai pour attirer son attention et je lui fis signe d'en rajouter.

Elle soupira mais elle le fit quand même. Je levai les yeux vers elle et la remerciai, par habitude.

Merci de m'avoir brisé le cœur. Merci de m'avoir montré ce que je n'aurai jamais. Merci d'être si belle ce matin que j'ai envie de m'arracher les yeux. Merci de ne pas me voir comme autre chose qu'un défouloir.

– Kellan...

En l'entendant dire mon nom, je bus une longue gorgée de « café ». *Et c'est parti...*

– L'autre nuit...

Nos regards se croisèrent. *Oui, l'autre soir, quand j'ai touché le moindre centimètre carré de ton corps, que je t'ai explorée avec ma langue, que je suis entré en toi encore et encore jusqu'à ce que tu jouisses... Ce soir-là ? Ou alors tu pensais à un autre soir ?*

Elle s'éclaircit la gorge, visiblement très mal à l'aise. *Si le sexe te met aussi mal à l'aise que ça, Kiera, peut-être que tu ferais mieux de t'abstenir. Surtout quand tu n'en as pas vraiment envie.*

– C'est juste que... Je ne veux pas de malentendu, murmura-t-elle enfin.

Je pris une autre longue gorgée. Un malentendu ? Sérieusement ? Elle osait comparer ce qui s'était passé entre nous avec ce qui s'était passé avec Joey ? On avait couché ensemble mais elle voulait que rien ne change entre nous. Elle voulait que tout redevienne comme avant, pour qu'elle et Denny puissent continuer à mener leur petite vie heureuse. C'était clair comme de l'eau de roche.

– Il n'y a pas le moindre malentendu entre nous, lui dis-je platement.

Il n'y a rien entre nous. Il n'y a jamais rien eu.

11

Se raccrocher à la colère

Denny descendit un peu plus tard et je trouvai un prétexte pour les laisser seuls. Je ne pouvais pas être

face à lui. Je pouvais à peine être face à moi-même. Je n'arrêtais pas d'alterner entre colère, culpabilité, résignation et tristesse, sans savoir comment tout ça allait finir. À part dans la solitude, bien sûr. Ça, c'était plus ou moins couru d'avance.

Je retournai me mettre au lit et je me roulai en boule en espérant dormir un peu, mais une fois de plus, je n'y parvins pas. Je n'arrêtais pas de penser à Kiera et Denny en bas. Ils étaient sans doute heureux et ravis, en train de faire des projets et de parler de leurs rêves. Ils étaient sans doute en train de choisir une date pour leur mariage et de faire la liste des prénoms de leurs futurs enfants. Ils me demanderaient probablement de me tenir à côté de Denny tandis qu'il épousait la femme que j'aimais, puis ils me choisiraient comme parrain de leur enfant chéri. Putain de vie de merde.

Je me demandai si Kiera dirait la vérité à Denny avant de se retrouver avec lui devant l'autel. Je ferais mieux de lui demander ce qu'elle avait prévu, histoire de ne pas être pris par surprise... en me faisant casser la gueule par Denny, par exemple. Sauf que je ne voulais pas parler à Kiera. Son bonheur me foutait suffisamment en rogne, ce n'était pas la peine qu'elle l'étale sous mon nez. J'avais compris. Denny était son âme sœur. Tant mieux pour l'équipe d'Australie.

J'entendis Denny s'en aller, puis Kiera monter pour se préparer à aller en cours. J'avais soif et je voulais prendre une douche mais je refusais de lui faire face. Une fois qu'elle serait partie, j'essaierais de prendre soin de moi. Du bruit dans l'entrée m'indiqua qu'elle était sur le point de partir. Ses cours commençaient bien plus tard mais comme Denny avait pris leur voiture, elle allait devoir prendre le bus. De mon côté, même si ma voiture n'avait pas été chez Sam, je ne l'aurais pas conduite à la fac aujourd'hui. Mon cœur se serra brusquement dans ma poitrine. La conduire à l'université, l'accompagner en cours... c'était fini. J'avais adoré ces moments mais à présent, je comprenais qu'ils n'étaient pas réels. Alors pourquoi continuer à faire semblant si elle ne ressentait pas la même chose que moi ? Ça ne servait à rien.

En l'entendant ouvrir la porte, je me risquai à descendre et je regardai par la fenêtre. J'aperçus Kiera, plantée dans l'allée qui regardait dans le vide. Quoi, Denny lui manquait déjà ? Il ne pouvait pas s'absenter cinq secondes sans qu'elle pique une crise ? Elle se retourna et me surprit en train de l'observer. Elle leva la main pour me faire signe mais je m'éloignai sans lui en laisser le temps. *Ne fais pas semblant d'en avoir quelque chose à faire de moi alors que ce n'est pas le cas.*

Seul avec mes pensées, je me mis à ruminer. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser au futur

que j'avais imaginé avec elle. Je pensais aussi à Denny, à notre passé et à notre amitié. Une seule décision stupide et irréfléchie avait suffi à changer deux relations. Si j'avais été plus fort, si j'avais repoussé Kiera quand elle avait eu besoin de réconfort, rien de tout ça ne serait en train d'arriver.

Mais j'avais été faible. J'avais eu envie d'elle et j'avais cédé. Et maintenant, on en payait tous le prix.

Alors que j'étais allongé dans le canapé, à essayer de m'abrutir avec des programmes télé débiles, j'entendis la porte d'entrée s'ouvrir. Je ne savais pas si c'était Kiera ou Denny, et je m'en fichais. J'avais appelé Griffin un peu plus tôt pour qu'il me conduise chez Sam et que je récupère ma voiture.

Il serait là bientôt et je pourrais enfin me tirer d'ici. Et peut-être même ne jamais revenir.

Comme si rien n'avait changé, Kiera entra dans le salon et s'assit dans le fauteuil en face du canapé.

Je la regardai brièvement avant de reporter mon attention sur l'écran. Avec ses beaux cheveux bouclés et ses yeux pétillants, elle était rayonnante. Tout le contraire de moi. Elle avait l'air aux anges alors que de mon côté, j'étais dans un état lamentable, aussi bien physiquement que mentalement. Le silence régnait dans la pièce et je l'ignorais consciencieusement quand soudain elle prit la parole.

– À qui loues-tu la maison ?

Je gardai les yeux rivés sur la télé. *Sérieusement ? C'est vraiment de ça dont tu as envie de parler ?*

– À personne. C'est moi le proprio.

– Ah bon ? Mais comment as-tu pu te permettre de...

Elle s'interrompit avant de finir sa question. *Qu'est-ce que ça peut te faire ?* J'avais les mots sur le bout de la langue mais je me retins. À la place, je décidai de lui répondre honnêtement. Je n'arrivais pas encore à m'empêcher de me confier à elle, même si lui parler était loin de m'enchanter.

– Mes parents. Ils sont morts il y a environ deux ans dans un accident de voiture et ils m'ont laissé leur palace. Je suis fils unique, donc...

Je ne comprenais toujours pas pourquoi. Peut-être qu'ils avaient fini par se sentir coupables. Ou alors c'était juste la dernière erreur d'une longue série.

– Je suis vraiment désolée.

Elle avait l'air vraiment gênée d'avoir abordé le sujet.

– Ne le sois pas. Ça arrive, c'est tout.

Des tas de choses arrivent, et aucune n'a d'importance.

– Alors pourquoi tu loues la chambre ? Je veux dire, si la maison t'appartient ?

Visiblement, sa curiosité n'était toujours pas satisfaite. Pendant un instant, j'oubliai tout ce qui avait changé entre nous et j'ouvris la bouche, prêt à lui dire la vérité. *Parce que je n'aime pas vivre dans une maison vide. J'aime avoir de la compagnie. On a ça en commun, toi et moi.* Sauf qu'à cause de son besoin de ne jamais être seule, elle avait fini par se servir de moi. J'avais cru qu'elle était différente, qu'on était différents, mais elle m'avait utilisé, comme toutes les autres. Alors je me tournai vers la télé et je lui racontai un mensonge.

– Ça met du beurre dans les épinards.

Elle se leva, s'approcha du canapé et s'assit à côté de moi. J'aurais tout donné pour la serrer dans mes bras et je détestais constater qu'elle me faisait encore cet effet-là.

– Excuse-moi, je ne voulais pas être indiscreète.

Fourrer ton nez dans mon passé est sans doute le truc le plus inoffensif que tu aies fait. Je déglutis péniblement.

– Pas de problème.

Laisse-moi. S'il te plaît. Au lieu de ça, elle se pencha sur moi pour me serrer dans ses bras et je me raidis. Elle recula et écarquilla les yeux, comme si elle venait de comprendre que sa présence me révoltait.

Il y a encore quelques heures, ces moments étaient ce que j'avais de plus cher. J'avais tout fait

pour qu'ils se produisent. Mais ça, c'était quand je croyais qu'ils comptaient. Quand je pensais que *je* comptais. Maintenant, son copain était revenu et je ne supportais plus le contact de ce que je ne pouvais pas avoir. J'avais envie de lui crier de me lâcher mais ça se servait à rien de hurler ou de me mettre en colère. Alors je détournai le regard pour ne plus la voir et ne pas me défouler sur elle. Elle me lâcha mais continua à me fixer, confuse.

– Kellan ?

Je me redressai dans le canapé. Il fallait que je m'éloigne d'elle.

– Pardon, dis-je en m'écartant brusquement.

Elle attrapa mon bras avant que j'aie le temps de me lever et une rage ardente m'envahit. *Arrête de me toucher.*

– Attends... Parle-moi.

Je plissai les yeux. *Enlève tes putains de mains et fous-moi la paix. Arrête de faire semblant, je vois clair dans ton jeu. Tu n'en as rien à faire.*

– Il n'y a rien à dire.

En vérité, j'avais plein de choses à dire mais ça ne servait à rien.

– Je dois y aller.

Je repoussai sa main et je me levai enfin.

– Où ça ?

– Chercher ma voiture, lançai-je en quittant la pièce.

J'ai une vie sans toi. Mon monde ne se résume pas à toi. Tu es juste la partie que j'aimais le plus.

Je regagnai précipitamment ma chambre et je claquai la porte derrière moi. J'appuyai mon front contre le bois froid, les yeux clos. Nom de Dieu, pourquoi elle ne pouvait pas voir à quel point elle me faisait souffrir ? Pourquoi elle ne pouvait pas voir que je l'aimais ? *Dis à Denny de partir. Reste avec moi... Choisis-moi.* Mais ça n'arriverait jamais. Il y avait moins de chances qu'elle quitte Denny que de chances que mes parents reviennent d'entre les morts pour me présenter des excuses.

Je pris tout mon temps pour me préparer et quand l'heure du rendez-vous avec Griffin

approcha, je redescendis pour prendre mon manteau. Je n'avais pas besoin d'une autre confrontation mais apparemment, elle n'était pas de cet avis, car elle m'interpella quand je passai devant la porte du salon.

– Kellan...

Quelque chose dans sa voix me fit tourner la tête vers elle. De la tristesse, de la panique, je ne savais pas trop. Elle se leva pour me rejoindre et j'étouffai un soupir. Une fois à mon niveau, elle baissa les yeux et elle rougit.

– Je suis vraiment désolée pour tes parents, souffla-t-elle.

Elle était encore là-dessus ? Elle perdait son temps. Tout ça remontait à loin. C'étaient des enfoirés et ils n'étaient plus là, fin de l'histoire. Alors pourquoi elle essayait de creuser, de comprendre ? *Qu'est-ce que tu veux de plus, bon sang ?*

– C'est bon, Kiera, répondis-je doucement.

On se dévisagea en silence pendant de très longues secondes et je fus submergé par le regret.

Tout aurait pu être tellement différent. Mais les regrets ne suffisaient pas à changer le cours de l'histoire. Soudain, elle m'embrassa sur la joue. Ça me brûla aussi fort que si elle m'avait giflé et je détournai le regard. J'avais tellement mal que j'avais peur que mes jambes se dérobaient sous moi.

Pitié, mon Dieu, faites que la torture s'arrête.

Cette petite marque d'affection me rappelait chaque moment que j'avais passé avec elle et c'était trop difficile. Je lui tournai le dos et me dirigeai vers la porte. Je devais prendre mes distances et trouver un moyen de bloquer mes souvenirs. Je me pinçai l'arête du nez en sentant un mal de tête arriver. Si je pouvais oublier comme elle avait l'air de l'avoir fait, alors je ne souffrirais plus.

Enfin, Griffin arriva. Après être monté dans son van, je surpris Kiera qui me regardait par la fenêtre. Pourquoi elle faisait ça ? Pourquoi elle continuait à me suivre au lieu de me foutre la paix ?

Pourquoi je n'arrivais pas à l'oublier ? Il fallait que je trouve un moyen de ne pas me laisser dépasser par la douleur, et la colère semblait être la meilleure solution. Quand j'étais en pétard contre elle, je souffrais moins. Et j'étais plutôt doué pour me mettre en colère contre Kiera. Il ne fallait pas grand-chose pour que les étincelles en moi se transforment en flammes dévastatrices. Je tenais ma stratégie.

À partir de maintenant, je la repousserais quand on serait seuls. Je la forcerais à garder ses distances et je l'évitais autant que possible. Colère et évitement, ça allait être ça, ma méthode de survie.

Quand elle descendit pour prendre un café le lendemain matin, je m'enveloppai dans ma furie comme dans une armure. Je pouvais y arriver. Je pouvais empêcher mon cœur de battre pour elle. Je

n'étais rien pour elle mais elle non plus n'était rien pour moi. Tout ça n'était rien. Quand elle entra

dans la pièce, je me tournai vers elle et lui offris un demi-sourire. *Bonjour, salope. Alors, Denny est au courant pour nous ou pas encore ?*

– Salut, murmura-t-elle.

Elle n'avait pas l'air enchanté. Non pas que j'en aie eu quelque chose à foutre.

– Bonjour, répondis-je en la matant de la tête aux pieds.

Elle attrapa une tasse en rougissant et attendit en silence que le café finisse de passer. *Tu n'aimes la façon dont je te regarde ? Je pensais que c'était ce que tu voulais, pourtant.* Peut-être qu'elle ne savait pas quoi me dire. Elle pouvait bien dire ce qu'elle voulait, je m'en foutais complètement.

Qu'elle me souhaite une bonne journée ou qu'elle m'insulte, ça me faisait le même effet. Ça ne changeait rien au fait qu'elle n'était qu'une pétasse sans cœur. Je la détestais. Et en même temps... je n'arrivais pas vraiment à lui en vouloir. Moi non plus, je n'aurais pas voulu de quelqu'un comme moi. Je mis cette pensée de côté pour me concentrer sur ma rage. C'était la seule émotion que je m'autorisais.

Quand le café fut prêt, je me servis puis je lui tendis la cafetière.

– Tu veux que je t'en mette ? demandai-je en donnant à ma question une intonation crue.

Peut-être que Denny ne faisait pas l'affaire et qu'elle avait besoin de tirer un bon coup ce matin.

Je ne faisais que mon devoir civique en lui offrant mes services. *Après tout, je n'ai été bon qu'à ça, pas vrai, Kiera ?* Un vibromasseur sur pattes, rien de plus. C'était ce que j'avais toujours été et ce que je serais toujours.

Le malaise se lisait dans son regard et voir ses yeux magnifiques m'énerva encore plus. *Prends tes beaux yeux et dégage. Je n'ai pas besoin d'eux. Ni de toi.*

– Euh... oui, dit-elle en tendant sa tasse.

Je me retins pour ne pas rire en la servant. Je n'en revenais pas qu'elle ait dit oui à ça.

– Lait ? demandai-je d'un ton suggestif.

Tu veux que je te refasse jouir ?

– Oui, murmura-t-elle.

Elle avala sa salive, nerveuse. *Pas besoin de stresser comme ça. On l'a déjà fait. Je suis juste ton jouet, de toute façon. Tu n'as rien à craindre d'un jouet.* Je me dirigeai vers le frigo pour prendre le lait. Le lait que je continuais à acheter uniquement pour elle. Cette pétasse s'était incrustée dans tous les aspects de ma vie, et je détestais ça. Quand je la rejoignis, elle avait l'air de vouloir être n'importe où sauf dans la même pièce que moi.

– Dis-moi quand tu es satisfaite.

Je ne la quittai pas des yeux en versant. *Tu veux remettre ça ? Pas de souci. On se contentera de baiser, cette fois-ci. Pas de sentiments, d'idées fausses, de malentendus. Juste une bonne partie de jambes en l'air. Quelque chose me dit que tu serais vraiment douée pour ça.*

– Stop, lâcha-t-elle presque immédiatement.

– Tu veux vraiment que j'arrête ? Je pensais que tu aimais ça.

Je ris, même s'il n'y avait vraiment rien de drôle. *Je pensais que tu m'aimais, mais j'avais tort.*

Sur tout un tas de trucs, d'ailleurs...

Elle déglutit à nouveau et me tourna le dos. Ses mains tremblaient quand elle s'empara du sucre.

Je l'observai longuement, pour faire le plein de colère avant d'aborder un certain sujet. Je n'en avais pas envie mais il me fallait une réponse. Je devais savoir à quoi m'attendre, savoir ce qu'on allait faire. Ou plutôt ce qu'*elle* allait faire, vu que c'était elle, la star du spectacle. Moi, j'étais juste un figurant.

– Alors, toi et Denny... c'est reparti ?

Mon estomac se tordit rien qu'en prononçant son prénom.

– Oui, répondit-elle en rougissant.

J'avais l'impression qu'elle venait de me donner un coup de poing dans le ventre. Je dus me retenir pour ne pas me pencher en avant.

– Comme par magie ? Sans poser de questions ?

Ma question parut la faire paniquer. Elle croyait quoi, que j'allais aller trouver Denny pour tout lui raconter ? *Désolé mais en réalité, je ne veux pas lui faire du mal alors je ne vais rien dire du tout. Par contre, je ne serais pas étonné que toi, tu lui en parles. Salope.*

– Et tu as prévu de lui dire pour... ?

Au lieu de finir ma phrase, je fis un geste obscène avec ma main. Ça ne servait à rien d'essayer d'enjoliver le tableau.

– Non, bien sûr que non, répondit-elle, l'air vexé.

Elle aurait préféré quoi, que je lui demande si elle allait « lui dire pour notre extraordinaire nuit d'amour » ? Autant appeler un chat un chat.

– Et toi ? osa-t-elle en affrontant mon regard.

Je haussai les épaules. Même si j'étais saoul la première fois qu'elle m'avait posé la question, ma réponse n'avait pas changé. Je refusais de blesser Denny. C'était son choix à elle. Comme tout le reste.

– Non, je t'ai dit que je ne dirais rien. Je m'en fous un peu, à vrai dire, ajoutai-je en me raccrochant à ma colère. Je me posais la question, c'est tout.

Elle parut choquée par ma réponse et mon indifférence. Pourtant, je ne faisais que rentrer dans son jeu.

– Eh bien la réponse est non. Et merci d'en faire autant.

Soudain, elle plissa les yeux et ils se remplirent de colère.

– Il t'est arrivé quoi l'autre soir ?

Je lui adressai un grand sourire, comme si j'avais passé la nuit en question au paradis de la débauche. *Ça ne te regarde pas. Tu ne sauras jamais à quel point j'avais peur de te dire que je t'aimais ou combien j'ai eu mal quand tu m'as coupé l'herbe sous le pied. Tu ne sauras plus jamais rien sur moi.* Elle tourna les talons et je ne fis rien pour la retenir. Il n'y avait plus rien à ajouter de toute façon.

Après mon café, je retournai me terrer dans ma chambre. Je détestais faire ça mais je ne voulais plus la croiser aujourd'hui. Je pouvais l'entendre, et c'était déjà trop. Je l'entendis rire avec Denny avant d'aller à la salle de bains. Allongé sur mon lit, j'entendis l'eau couler et des images de son corps nu s'insinuèrent dans mon esprit. Si seulement j'avais pu contrôler mon cerveau, au lieu de continuer à être hanté par des souvenirs ou des images que je fabriquais tout seul...

Dès que je pus me sauver sans tomber sur aucun de mes colocataires, j'allai chez Evan, avec assez d'affaires avec moi pour ne pas avoir à rentrer pendant plusieurs jours. Je voulais m'éloigner quelques temps, être quelque part où je n'aurais pas à croiser Denny ni à être seul avec Kiera. Rester avec les gars me ferait le plus grand bien. Quand Evan me vit sur le pas de sa porte avec un sac de couchage, il haussa les sourcils.

– Ça te dérange si je dors ici pendant deux ou trois jours ?

Comme je l'avais prévu, il haussa les épaules.

– Non. Je peux savoir pourquoi ?

À l'éclat dans ses yeux, je savais qu'il pensait que ça avait quelque chose à voir avec Kiera. Il

s'était passé exactement ce qu'il redoutait. J'avais cédé. Je n'étais qu'une merde, et Kiera aussi. Et je n'avais aucune envie de parler d'elle avec lui.

– Denny est revenu, répondis-je avec un sourire joyeux. Comme il était parti depuis un moment,

je me suis dit qu'ils seraient contents d'avoir la maison rien que pour eux.

Ma voix était un peu tendue mais Evan ne parut pas le remarquer. Il était trop heureux d'apprendre que Denny était de retour. *Je sais, super nouvelle, pas vrai ? Maintenant, tu n'as plus à avoir peur que je dépasse les limites avec sa copine. Surtout que c'est déjà fait...*

Même sans rentrer à la maison, c'était impossible d'éviter Kiera au bar. Néanmoins, c'était plus simple de la voir au Pete's. Il y avait plus de monde et ça faisait moins mal quand on était entourés du groupe, des autres employés et de dizaines de femmes qui mouraient d'envie de me mettre dans leur lit. Même si c'était juste pour une nuit. Même si c'était pathétique, je mettais à profit toutes les opportunités qui se présentaient pour la mettre mal à l'aise. M'en prendre à elle m'aidait à alimenter ma colère et il n'y avait que ça qui me faisait avancer. Si je perdais la colère... la douleur me terrasserait. Alors je mettais le paquet sur ma rage pour me protéger.

Je flirtais avec Rita, en faisant semblant d'avoir envie de remettre le couvert avec elle. Je refusais de laisser Kiera m'apporter mes verres. J'encourageais Griffin à raconter ses histoires et à donner des détails super crus parce que je savais que Kiera détestait ça. Je faisais même en sorte de l'inclure dans la conversation dès que je pouvais. Elle rougissait à chaque fois qu'elle approchait de notre table. Griffin aussi adorait la mettre mal à l'aise alors on s'en donnait à cœur joie. Ça n'avait pas l'air d'amuser Evan, en revanche.

– Pourquoi tu t'en prends sans arrêt à Kiera ? demanda-t-il un soir.

J'étais allongé sur le canapé et je me préparais pour la nuit, tandis qu'il était en train de lire dans la partie du loft qui lui servait de chambre.

– Je ne m'en prends pas à elle.

Il ferma son bouquin et se redressa sur son lit.

– Si. Tu te comportes comme un connard. Pourquoi tu fais ça ? C'est quoi, la vraie raison de ta présence ici ?

Je soupirai intérieurement. Il allait falloir que je rentre demain pour ne pas éveiller ses soupçons.

– Je ne fais rien de mal. Je m'amuse un peu avec Griffin, c'est tout. C'est surtout pour me moquer de lui, d'ailleurs. Les histoires de ce débile sont tellement bidons...

– C'est vrai, admit Evan en riant. Mais je ne pense pas que Kiera le voie comme ça, alors tu devrais peut-être calmer le jeu.

Je lui adressai un grand sourire.

– Comme tu voudras. Je ne voulais pas la mettre mal à l'aise.

Je voulais juste qu'elle se sente mal. Comme moi.

Le lendemain matin, je repartis chez moi pour ne pas éveiller les soupçons d'Evan. Tant que je ne regardais pas Kiera, qu'on ne se parlait pas et qu'on n'était pas dans la même pièce, ça irait.

J'ouvris la porte d'entrée et je me figeai. Denny et Kiera étaient réveillés et ils étaient presque en train de s'envoyer en l'air dans le canapé. À une époque, j'aurais trouvé ça drôle, mais plus maintenant. Une pointe de douleur me transperça, mais je fis de mon mieux pour l'ignorer. Elle n'était qu'une salope qui m'avait utilisé, je la détestais. *Et elle me manquait.* Nos regards se croisèrent alors qu'elle était assise sur les genoux de Denny, en train de lui caresser les cheveux. La haine me submergea en repensant aux fois où elle m'avait caressé de cette façon. Je lui adressai un sourire plein de mépris, puis je changeai immédiatement d'expression quand Denny se tourna vers moi.

– Salut, dis-je avec bonne humeur.

– Tu rentres seulement ?

Denny caressa sa cuisse et je revis les jambes de Kiera enroulées autour de moi.

– Oui, répondis-je en ne regardant que Denny. J'étais... sorti.

Je jetai un coup d'œil vers Kiera en prononçant le dernier mot. *Prends ça comme tu veux, je m'en fous.*

Elle descendit des genoux de Denny, mal à l'aise, et il rit en passant un bras autour d'elle. J'eus presque un haut-le-cœur en les voyant comme ça. Ils avaient l'air tellement heureux ensemble... Sauf que c'était un mensonge. En réalité, Denny était frustré et voulait récupérer son ancien boulot, et Kiera... Pfff, qui pouvait bien savoir ce qu'elle voulait ?

– Désolé, je dois vous laisser, grommelai-je avant d'aller dans ma chambre.

Je fermai ma porte et je m'allongeai sur mon lit. Ma colère augmentait de seconde en seconde mais la chaleur de ma couette me réconforta. C'était mieux que rien.

Quand j'arrivai au bar ce soir-là, Denny était là. J'aurais voulu ressortir aussi sec mais on donnait un concert. Je savais déjà qu'il allait passer toute la soirée à notre table. Autrement dit, il allait faire de ma vie un enfer. Comme si elle m'attirait toujours comme un aimant, mes yeux se posèrent

sur Kiera. Elle s'était attaché les cheveux, exposant son cou délicat. Son tee-shirt épousait ses formes et elle portait un petit short noir qui dévoilait ses jambes minces. Elle était superbe et c'était de la torture.

En me voyant, elle sembla retenir son souffle. Encore un peu et j'aurais pu croire que ça lui faisait quelque chose de me voir. Elle détourna aussitôt les yeux et les posa sur Denny, comme si elle ne voulait pas se faire prendre en train de me regarder. Mais Denny était en train de dire bonjour aux autres et il ne faisait pas attention à nous. Je me dirigeai vers Kiera. Quitte à devoir supporter ça toute la soirée, autant être à moitié bourré.

En me voyant approcher, elle parut avoir envie de se sauver en courant. Je ne pouvais pas vraiment lui en vouloir, on ne pouvait pas dire que j'avais été très agréable ces derniers temps. Mais en l'occurrence j'allais l'être, étant donné que Denny était là. Être cordial, c'était dans mes cordes.

Amical, en revanche... ça n'était plus possible.

– Kiera ? dis-je platement comme si je venais de lire son nom sur son badge.

– Oui ?

Elle était sur la défensive et elle avait l'air d'avoir du mal à me regarder en face. Ravi de savoir que je la mettais mal à l'aise, je souris.

– Comme d'habitude. Et apportez-en une pour Denny aussi, puisqu'il est au milieu de tout ça.

Plusieurs filles vinrent me draguer et je les laissai faire avec joie. Mieux encore, je m'abandonnai complètement à elles, heureux d'avoir une distraction. Flirter outrageusement avec elles était toujours mieux que voir Kiera et Denny s'échanger des regards de merlans frits.

Quand l'heure de monter sur scène arriva, un sourire mesquin flottait sur mes lèvres. J'avais changé la liste des morceaux et on allait jouer toutes les chansons du style *Je te déteste et tu crains* qu'on avait dans notre répertoire. J'avais besoin de me défouler et j'allais le faire en chantant.

Je vis le changement s'opérer sur le visage de Kiera à la seconde où elle comprit que chaque titre parlait d'elle. Celui qu'on était en train d'interpréter était souvent mal compris par les fans, qui pensaient que ça racontait l'histoire d'un coup d'un soir. Ce n'était pas le cas mais je savais que Kiera tomberait dans le panneau. *Oui, ça parle de sexe sans attaches. Et oui, Kiera, cette chanson est pour toi.* Au passage, je flirtais outrageusement avec le public en chantant. *Tu trouves ça trop sexuel ? Tu n'as encore rien vu.* Elle me dévisageait, bouche bée, et j'aurais pu jurer qu'elle avait les yeux embués. Une partie de moi eut de la peine, mais je continuai. Elle était en colère parce que je voyais clair dans son jeu, pas parce que les paroles la blessaient.

Le lendemain matin, je me sentais un peu mieux. Je savais que je me comportais comme un enfoiré mais c'était toujours mieux que me lamenter sur mon sort. Je refusais de me rouler en boule sous ma couette, tout ça parce qu'une connasse m'avait brisé le cœur. J'avais connu pire, et j'avais survécu.

J'étais en train de lire le journal en buvant un café quand Kiera arriva dans la cuisine. Elle avait l'air à la fois énervé et nerveux, et elle ferma les yeux pour inspirer profondément. Je crus qu'elle allait me dire quelque chose à propos du concert de la veille mais au lieu de ça, elle se prépara un café.

Lorsqu'elle prit place à table, j'étais complètement absorbé par mon journal. Enfin... en vrai, ça

faisait trois fois que je lisais le même paragraphe. J'avais envie de l'ignorer mais si je refusais de lui adresser la parole, elle en déduirait que j'en avais quelque chose à faire. Et ce n'était pas le cas.

– Bonjour, dis-je sans prendre la peine de lever les yeux.

– Kellan...

Je levai quand même la tête vers elle. *Quoi, Kiera ? Qu'est-ce que tu peux bien vouloir de moi, encore ? Parce que je n'ai plus rien à te donner.*

– Quoi ?

– Pourquoi tu es fâché contre moi ? murmura-t-elle en évitant mon regard.

Quoi ? Elle ne comprenait vraiment pas ce qu'elle avait fait ? Qu'elle m'avait traité comme du bétail, comme toutes les autres filles avec qui j'avais été ?

– Moi, fâché ? Au contraire, j'ai plutôt été super gentil avec toi.

Même si elle ne me regardait pas, je lui offris un sourire narquois.

– La plupart des filles apprécient, d'habitude.

Et puis elles me rayent du paysage, comme toi. La colère se lut dans son regard.

– Tu te comportes comme un vrai con depuis que...

Elle s'interrompit. Elle n'arrivait toujours pas à le dire : elle n'était toujours pas capable de parler de sexe. Si elle comptait sur moi pour le dire en premier, c'était raté. Je reportai mon attention sur mon article et mon café.

– Je ne vois vraiment pas de quoi tu parles.

– C'est à cause de Denny ? Tu te sens coupable ?

– Ce n'est pas moi qui l'ai trompé.

Elle tressaillit et se mordit la lèvre, comme si elle ne pouvait pas croire que j'ose lui dire une

chose pareille. Ça n'était pas mon intention à la base mais trop tard. Bien sûr que je me sentais coupable. Je devais tout à Denny et je l'avais trahi... pour rien du tout. J'avais joué le tout pour le tout, pour rien. Et s'il l'apprenait un jour, il ne me pardonnerait jamais.

– On était amis, toi et moi, chuchota-t-elle d'une voix tremblante.

Erreur. On avait été amis, et ensuite on était devenus beaucoup plus que ça. Ou du moins c'était

ce que j'avais cru. Chaque mot qui sortait de sa bouche rouvrait les plaies que j'essayais de panser.

– Ah ouais ? Je n'avais pas remarqué.

Quand elle répondit, sa voix était mâtinée de colère et de douleur.

– Bien sûr qu'on l'était, avant de...

Je ne voulais pas parler de ça alors je l'interrompis.

– Denny est mon ami. Toi, tu es ma colocataire.

Le mot me laissa un goût amer dans la bouche mais c'était la stricte vérité. Ses joues s'enflammèrent aussitôt.

– Tu as une drôle de façon de témoigner ton amitié. Si Denny savait que...

– Sauf que tu vas rien lui dire, si ?

Je repris ma lecture en essayant de me calmer. Chaque syllabe m'aidait à me détendre un peu, mais à mesure que ma rage diminuait, la tristesse prenait sa place. Pourquoi personne ne pouvait m'aimer ?

– De toute façon, ça vous regarde, je n'ai rien à voir là-dedans. J'étais là pour toi, c'est tout.

J'aurais tout donné pour être loin d'elle, changer de maison, de vie, et même de vie.

– C'est bon, tu as fini ? lui demandai-je doucement.

Visiblement choquée, elle hocha la tête. Je me levai et je sortis de la pièce. Chaque pas qui m'éloignait d'elle me brisait un peu plus mais c'était toujours mieux que de rester. Une fois dans ma chambre, je rassemblai quelques affaires et je partis chez Matt. C'était plus loin et moins calme que chez Evan, mais personne ne me poserait de questions si je m'incrustais quelques jours et j'avais vraiment besoin d'espace. Je n'étais pas aussi fort que je le croyais, apparemment.

Après avoir passé un peu de temps chez Matt, je parvins à reprendre le dessus et à rentrer chez

moi. J'adoptai de nouveau la bonne vieille méthode de la colère et de l'évitement : je passais beaucoup de temps dans ma chambre, et le reste du temps, je torturais Kiera avec des commentaires

crus et désagréables. Je passais aussi des heures à me convaincre que je n'en avais rien à foutre d'elle mais ça ne marchait pas. J'avais toujours des sentiments, et j'avais toujours mal.

Denny avait trouvé un nouveau boulot (étant donné qu'il avait démissionné du précédent quand il

était revenu à Seattle pour sauver son couple) et quand je trouvai enfin la force de lui parler, il m'avoua qu'il détestait son nouveau job.

– Tu as déjà eu le sentiment que tu as beau faire tout ce que tu peux, ça n'est jamais suffisant ?

me demanda-t-il.

Est-ce qu'il parlait du travail ou de Kiera ? Depuis son retour, elle semblait un peu plus mécontente chaque jour qui passait. Ça avait éveillé ma curiosité mais il était hors de question que j'en parle avec elle, naturellement.

– Parfois, répondis-je à voix basse.

Ou plutôt chaque jour depuis ma naissance. Il secoua la tête.

– Je vais finir par me taper la tête contre un mur avec ce nouveau boulot. Je n’arrête pas d’essayer de faire mes preuves mais plus je me donne du mal, plus ils ont l’air de me mépriser. Je

sais que je ne devrais pas faire de comparaisons mais mon ancien boss n’aurait jamais... Enfin, c’est juste que ça me manque de...

Il ne termina pas sa phrase et poussa un immense soupir. Un ami aurait dit quelque chose pour l’aider à se sentir mieux, alors je tentai d’oublier ma propre culpabilité et mes peines de cœur et de me comporter comme un ami digne de ce nom.

– Au moins, tu as toujours Kiera, tentai-je en espérant qu’il ne remarque pas l’aigreur dans ma voix.

– Oui, murmura-t-il avec un sourire triste.

Apparemment, son nouveau job consistait à s’acquitter de plein de commissions et de courses qui n’avaient rien d’un vrai travail. Il rentrait de plus en plus tard et à chaque fois, Kiera semblait de plus en plus agacée. Il y avait comme un froid entre eux qui n’existait pas avant. Une partie de moi était contente de voir que leur conte de fées semblait avoir un coup dans l’aile. Mais en même temps, je me sentais coupable, alors que je n’avais rien à voir là-dedans. Je ne faisais pas partie de leur équation.

À vrai dire j’avais du mal à suivre Kiera. Denny avait renoncé au poste de ses rêves pour elle et elle n’arrêtait pas de lui reprocher ses nouvelles obligations. Compte tenu de ce qu’elle lui avait fait, elle aurait pu être un peu plus compréhensive. Mais quand je la surpris en bas un soir, en train de regarder dans le vide avec les yeux pleins de larmes, je sentis mon cœur se serrer. Même après tout ce qui s’était passé, je l’aimais encore et j’avais encore envie de la réconforter.

Les jours passaient et la situation n’allait pas en s’améliorant. Denny était de mauvais poil, Kiera était stressée et moi, en colère. Ma maison était devenue un champ de bataille et tout le monde semblait sur le point de se sauter à la gorge. C’était l’enfer. J’avais espéré que les choses se tasseraient mais c’était de pire en pire. J’étais malheureux, aigri, seul et j’en avais marre. Alors même si je savais que c’était gamin et immature, je me vengeais sur Kiera, parce que ça me défoulait.

Après avoir vu Denny partir en trombe du bar un soir, je m’approchai de Kiera avec un sourire aux lèvres. Elle se mit à nettoyer une table en faisant semblant de ne pas remarquer ma présence mais elle n’allait pas s’en sortir comme ça. Une fois à son niveau, je me collai à elle. Comme j’aurais pu m’y attendre, elle s’écarta et me fusilla du regard, et je me servis de la flamme qui brûlait en moi pour alimenter ma colère.

– Denny t’a encore quittée ? Je peux te trouver un autre compagnon de beuverie si tu te sens seule... Peut-être Griffin, ce coup-ci ?

L’idée que Griffin puisse la toucher me débectait complètement mais je pris soin de ne pas le montrer. Tout ce qu’elle pouvait voir, c’était mon sourire démoniaque.

– Fous-moi la paix, Kellan !

Visiblement, elle n'était pas d'humeur. Dommage pour elle, parce que je n'avais pas terminé.

– Tu n'es pas heureuse avec lui.

La phrase était sortie sur un ton bien plus sérieux que je ne l'avais prévu. Néanmoins, au regard

irrité qu'elle me lança, je compris que j'avais vu juste. Elle n'était pas heureuse avec lui. Elle avait été plus heureuse avec *moi*.

– Quoi ? Et tu crois que je serais plus heureuse avec toi ? rétorqua-t-elle comme si elle lisait dans mes pensées.

Mon cœur se serra dans ma poitrine. *Oui, tu serais plus heureuse avec moi. Si tu t'autorisais à m'aimer comme je t'aime, on pourrait être heureux.* Au lieu de lui avouer tout ça, je lui souris méchamment, et elle démarra au quart de tour.

– Tu es la pire erreur que j'ai faite, siffla-t-elle. Tu avais raison, on n'a jamais été amis. Si seulement tu pouvais disparaître de ma vie.

J'eus l'impression qu'elle venait d'enfoncer sa main dans ma poitrine et de m'arracher le cœur.

J'en avais pourtant entendu des vertes et des pas mûres mais rien ne m'avait jamais fait aussi mal. Pas même l'entendre faire l'amour avec Denny.

Mon sourire disparut et je la plantai là pour aller chercher mes affaires et dégager d'ici. J'étais la plus grosse erreur de sa vie ? Elle voulait que je disparaisse ? Pas de problème. C'était exactement ce que j'allais faire. J'allais la jouer comme Joey et me barrer de ce trou perdu. J'étouffais ici de toute façon.

12

Une soirée entre potes

Je m'endormis en regardant le foutu poster des Ramones et je rêvai du jour où Kiera me l'avait

offert. *Je me suis dit que ça te plairait.* En me réveillant, j'eus l'impression que je n'avais pas dormi depuis des semaines. Mais au moins, maintenant, je savais ce que je devais faire : partir. Dès que j'aurais bu mon café, je ferais mon sac, je chargerais ma voiture et je me tirerais d'ici. Pour de bon.

Si seulement je pouvais disparaître de ta vie ? Ne t'en fais, Kiera, ça va venir.

Naturellement, Kiera me rejoignit dans la cuisine mais je ne la regardai pas et elle ne desserra

pas les dents. Elle se servit un café et tourna les talons. Néanmoins, juste avant de me sortir de la pièce, elle marqua une pause et lança « Je suis désolée » par-dessus son épaule. Une immense confusion m'envahit. Elle était désolée de vouloir que je m'en aille, ou désolée de m'avoir dit de m'en aller ? Ma colère se volatilisa peu à peu et bientôt, je ne ressentis plus que de la tristesse. Une

tristesse insurmontable.

Pendant les jours suivants, je passai en revue les différentes options qui s'offraient à moi, déprimé comme jamais. Je ne parlais à personne ou presque et quand je le faisais, je me contentais

d'être cordial. Les gens voyaient bien que j'étais inhabituellement silencieux mais à chaque fois qu'ils me posaient des questions, j'esquivais avec un sourire.

Un samedi matin, Denny finit par me faire une remarque. J'étais adossé contre le plan de travail, en train de boire mon café et de réfléchir à ce que je pouvais faire de ma soirée. Me changer les idées ne me ferait pas de mal. Une fête de départ ? Étant donné que partir était toujours à l'ordre du jour...

Quand Denny arriva dans la cuisine, je le saluai d'un hochement de tête. Il m'imita puis il s'empara d'une tasse, mais je remarquai qu'il me lançait des regards appuyés.

– Tout va bien, mec ? Tu n'as pas l'air au top ces temps-ci.

– Ça n'a jamais été aussi bien, lui assurai-je en souriant.

Malheureusement, pour m'avoir vu à l'œuvre, Denny connaissait mes sourires forcés par cœur.

Les sourcils froncés, il posa sa tasse toujours vide et croisa les bras sur sa poitrine. Apparemment, il voulait une vraie réponse.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

– Je ne sais pas trop. Je crois juste que... l'ambiance est plutôt tendue en ce moment. C'est peut-être ça.

Au moins, ce n'était pas complètement un mensonge. Il soupira et regarda dans la direction de Kiera.

– C'est vrai. Les choses ont changé depuis que je suis revenu. C'est ma faute. Je tire la tronche sans arrêt et je mets tout le monde de mauvaise humeur.

Je fermai les yeux un instant pour ne pas avoir à affronter son regard. De nous trois, il était bien le seul qui n'avait pas grand-chose à se reprocher.

– Kiera se sent coupable parce que j'ai lâché mon boulot pour elle et que je déteste ma nouvelle

boîte, mais... ça aussi, c'est ma faute. Je n'aurais pas dû accepter le poste à Tucson et la laisser toute seule ici. Je savais que si elle changeait de fac, elle perdrait sa bourse, et je savais qu'elle ne pouvait pas se le permettre. Elle est coincée jusqu'à la fin de ses études, et j'en étais conscient... et je m'en fichais complètement. Je voulais le boulot, alors j'ai accepté. Et après ça, j'ai attendu des jours et des jours avant de lui dire que je ne reviendrais pas... Pas étonnant qu'elle ait rompu, je me suis

comporté comme un vrai salaud.

Je me crispai intérieurement. *Non. C'est moi le salaud. J'aurais dû l'encourager à se réconcilier avec toi. Mais au lieu de ça, je l'ai encouragée à finir dans mon lit.* Un petit sourire triste naquit sur ses lèvres, qui me fit l'effet d'une gifle.

– Mais c'est du passé maintenant, et je ne veux plus ressasser tout ça. Je veux que tout redevienne comme avant. Et je crois que j'ai une idée.

Je déglutis pour me débarrasser du nœud dans ma gorge.

– Ah oui ? C'est-à-dire ?

– On devrait sortir tous ensemble et se lâcher un peu. S'amuser, se comporter comme des gens de notre âge pour une fois. Ou peut-être même comme des ados attardés, tiens, ajouta-t-il en riant.

J'eus envie de disparaître dans un trou. J'aurais préféré me faire amputer un membre que de sortir avec mes colocataires. Mais j'étais sur le point de partir et ça serait peut-être ma dernière soirée avec eux. En y réfléchissant bien, c'était une excellente idée. Oui... le moment était venu de m'en aller. J'avais l'impression de mourir à petit feu à Seattle, alors il n'y avait qu'une solution. Je passerais une dernière soirée avec mes colocs, j'essaierais de faire comme si tout était comme avant, et ensuite, je prendrais mes affaires et je partirais. L'herbe était sans doute plus verte ailleurs.

– Ça me tente bien. J'ai une pote qui joue au Shack ce soir. On peut aller à son concert, si tu veux.

Je lui souris doucement et il me donna une tape sur l'épaule.

– Impeccable.

Kiera entra dans la pièce à ce moment-là, et elle parut touchée de nous voir discuter. Ça n'était pas arrivé depuis un bail.

– Tu peux trouver quelqu'un pour te remplacer ce soir ? lui demanda-t-il.

– Je pense, oui. Pourquoi ?

Pour la première fois depuis qu'elle m'avait dit de disparaître, je croisai son regard et je lui communiquai les détails de la soirée. Elle dit qu'elle pouvait sûrement se faire remplacer par une de ses collègues et en quelques phrases, c'était réglé. On allait tous sortir ensemble ce soir. Comme une grande famille unie.

– Super ! s'exclama Denny.

Elle sourit, mais ça ne dura pas longtemps. Elle non plus n'avait absolument pas envie d'une réunion de « famille ». Il l'embrassa et je détournai le regard. Je détestais assister à ça. Ils irradiaient l'affection et ça me donnait envie de vomir. Denny monta prendre une douche et je me retrouvai seul avec Kiera, une situation que j'avais soigneusement évitée dernièrement.

– Ça ne va pas ?

Je commençais à en avoir ras-le-bol que les gens me demandent ça. En me tournant vers elle, je remarquai qu'elle était encore en pyjama. Son débardeur moulait sa poitrine menue à la perfection et ses cheveux caressaient ses épaules. Elle était magnifique... et absolument pas intéressée.

– Si. Ça va être sympa ce soir.

Ma réponse sembla l'inquiéter. Elle se rapprocha de moi en fronçant les sourcils.

– Sûr ? Tu n'es pas obligé de venir, tu sais ?

– Absolument sûr. Et puis ça fait longtemps que je n'ai pas passé une soirée avec mes colocataires.

Une dernière soirée avant de partir. Pour toujours. Je quittai la pièce. Ça faisait trop mal de rester avec elle et que la soirée allait être suffisamment douloureuse, elle aussi. Pas la peine de prolonger mon agonie pour l'instant. Lorsque j'arrivai au Shack plusieurs heures plus tard, je ne vis pas la voiture de Denny. J'étais content d'être là en premier car ça me donnait une chance de me préparer mentalement. Je commandai un pichet de bière avec trois verres et j'allai m'installer dehors.

Le jardin était assez grand, avec une scène d'un côté et des tables et des chaises de l'autre. Je trouvai une table vide, près d'une porte qui menait au parking. Ça serait sûrement pratique pour plus tard, si jamais je n'en pouvais plus et que j'avais envie de me barrer discrètement.

Le groupe était en train de s'installer sur scène. La batteuse, Kelsey, était une de mes potes. La

scène musicale de Seattle était petite : tout le monde se connaissait, et tout le monde avait plus ou moins couché avec tout le monde, aussi. Je me dirigeai vers elle et elle me fit signe de la main.

– Salut, Kellan. Quoi de neuf ?

Par quoi je commence ?

– Rien de spécial, ça va. Et toi ?

Elle haussa les épaules.

– Ça roule. Je ne peux pas me plaindre.

Le chanteur, que je connaissais aussi, nous rejoignit.

– Salut, Brendon. Content de te voir.

– C'est cool que tu sois là, dit-il en me serrant la main. Ça va être une bonne soirée.

Je lui souris avec une insouciance feinte.

– J'ai hâte de vous entendre.

– On devrait redonner un concert ensemble un de ces quatre.

J’aperçus Kiera et Denny qui venaient d’arriver et je leur indiquai notre table. *C’est parti...*

– Oui, super idée, dis-je à Brendon en souriant.

Je me sentis un peu coupable de lui répondre ça sachant que je partais ce soir, mais c’était plus simple de mentir. Je retournai à ma table, où Kiera et Denny étaient en train de s’embrasser. C’était comme si on me mettait un coup de couteau dans le ventre en faisant vriller la lame ensuite, mais il fallait que je tiens le coup. Encore quelques heures, et puis je serais libre. Sauf que cette pensée ne me réjouissait même pas. Je m’assis et je servis de la bière à chacun. J’avais sérieusement besoin de boire un coup.

– Le concert commence quand ? me demanda Denny gaiement.

– Dans environ vingt minutes.

Je pris une longue gorgée de bière en essayant d’ignorer le fait qu’il était en train de tripoter la femme que j’aimais. Une fille passa à côté de nous et me dévisagea. Elle avait l’air de s’attendre à ce que je me lève et que je l’invite à se joindre à nous. Sauf que je n’en avais pas la moindre envie. Je l’ignorai et elle s’éloigna, vexée.

– Elle était mignonne, fit remarquer Denny.

– Ouais, répondis-je en évitant son regard.

– Pas ton style ? demanda-t-il.

Kiera se tortilla sur sa chaise mais je fis comme si je ne remarquais rien.

– Non.

Le silence s’installa, puis Denny fit une nouvelle tentative.

– Et le groupe, ça va ?

– Super.

On était vraiment obligés de parler ? On ne pouvait pas juste rester assis sans rien dire, jusqu’à

ce qu’il soit l’heure de rentrer à la maison ? Denny me posa encore quelques questions, puis il laissa tomber. Je voyais bien que Kiera était en pétard contre moi mais je m’en foutais. Ça craignait d’être ici avec eux et je faisais de mon mieux. Enfin, le groupe se mit à jouer, et la tension se dissipa un peu.

Au bout d’un moment, Denny emmena Kiera sur la piste. Je ne pouvais pas m’empêcher de les observer. Ils bougeaient en parfaite harmonie et c’était évident que Kiera adorait danser. Sa petite jupe noire tournait autour d’elle, ses cheveux volaient dans la brise légère et ses joues rosies étaient

presque de la même couleur que son top. Elle était à couper le souffle et c'était atroce de la voir avec un autre.

Plusieurs filles m'invitèrent à danser mais je refusai à chaque fois. Il n'y avait qu'une fille avec qui j'en avais envie, et elle était dans les bras de mon meilleur ami. La soirée ne faisait que commencer et j'avais déjà envie que ça se termine. Je ne pouvais pas rester. C'était trop dur. Je vivais un enfer et personne ne s'en rendait compte. J'aurais dû partir, avec les fringues que j'avais sur le dos et ma guitare. Après tout, je n'avais besoin de rien d'autre.

Kiera et Denny revinrent à table, à bout de souffle et ravis. Je fixai mon verre vide en regrettant de ne pas pouvoir sauter dedans et disparaître, sous le regard renfrogné de Kiera. *Oui, je n'arrive pas à faire semblant d'être heureux, et alors ?* J'étais sur le point de m'en aller quand le portable de Denny sonna. Je regardai discrètement Kiera. Elle fronça les sourcils, tout en essayant de faire comme si ça ne la dérangeait pas, mais elle détestait ce foutu téléphone. Presque à chaque fois qu'il sonnait, Denny devait partir juste après. Au bout de quelques secondes, Denny jura.

– Merde. Plus de batterie.

Il se tourna vers Kiera, qui plissa les yeux.

– Désolé mais il faut vraiment que je rappelle Max. Je vais voir à l'intérieur si je peux utiliser leur fixe.

S'il s'en allait, je ferais mieux de l'imiter. Qu'est-ce qui était le mieux ? Attendre qu'il revienne ou partir en même temps que lui ?

– Pas de souci, dit Kiera. On ne bouge pas.

Elle essayait vraiment de se contrôler mais je savais que ça lui tapait sur les nerfs. Je les avais déjà entendus se disputer à cause de Max, le boss de Denny. Celui-ci faisait tout ce qu'il pouvait pour l'impressionner et l'autre en profitait pour le traiter comme son esclave. Il se leva et embrassa Kiera avant de rentrer dans le bar. Je soupirai et tentai de m'installer plus confortablement sur ma chaise, mais j'étais mal à l'aise. Je n'avais rien à faire ici. Je n'en pouvais plus de les entendre se bécoter.

Après le départ de Denny, Kiera se tourna vers moi.

– Je croyais que tout allait bien. C'est quoi, ton problème ?

Je pris une grande inspiration et je tentai de répondre aussi calmement que possible.

– Je ne vois pas de quoi tu parles, je m'éclate.

Vous regarder, Denny et toi, en train de vous rouler des pelles sans arrêt, c'est génial.

– Laisse tomber, lâcha-t-elle, excédée.

Elle avait l'air sur le point de cogner quelqu'un. Malheureusement pour elle, ma patience aussi

avait des limites, et j'étais en train de les atteindre. *C'est ça, on laisse tomber et on reste là, l'air de rien. Sauf que ce qui s'est passé, pour moi, ce n'était pas rien, et que je n'en peux plus de te voir filer le parfait amour avec Denny sous mon nez.* Je posai mon verre et je me levai.

– Dis à Denny que je ne me sentais pas bien.

Je faillis ajouter quelque chose pour rendre mon mensonge plus crédible mais je n'en avais même pas le courage. Tant pis. Il penserait ce qu'il voudrait.

– J'en ai assez.

J'en ai même plus que ma dose de toute cette merde.

Comme si elle comprenait que je ne parlais pas seulement de la soirée, elle se leva, et je plissai

les yeux pour la défier du regard d'oser dire quoi que ce soit. En voyant qu'elle gardait le silence, je tournai les talons et je me dirigeai vers la sortie. J'étais à mi-chemin de ma voiture quand j'entendis la porte du jardin claquer derrière moi, suivie de la voix paniquée de Kiera.

– Kellan ! Attends, s'il te plaît.

Non, je ne peux pas t'attendre. Je me tournai lentement vers elle et je soupirai en voyant qu'elle courait presque vers moi. Pourquoi ? Qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire que je parte ?

– Qu'est-ce que tu fais ?

Elle m'attrapa par le bras pour me forcer à me tourner vers elle.

– Reste.

Je la repoussai brusquement. Il n'y avait que Denny qui comptait alors elle n'avait aucun droit de me toucher. Je m'en rendais bien compte à chaque fois qu'ils s'embrassaient ou qu'ils se parlaient.

Elle l'aimait. Et moi, je devenais complètement cinglé.

– Je ne peux pas continuer comme ça.

Elle écarquilla les yeux. Elle avait l'air d'avoir peur.

– De quoi tu parles ? Reste, Denny sera déçu si tu pars.

Mais quelque chose me disait qu'elle ne parlait pas seulement de Denny. J'aurais voulu lui mentir, ou lui envoyer une pique, ou même tourner ça en dérision, mais j'en étais incapable. Il fallait que je lui dise la vérité.

– Je ne peux plus rester ici... à Seattle. Je m'en vais.

Le simple fait de le dire me brisa le cœur. Ce n'était pas ce que je voulais, mais je ne pouvais

plus rester. C'était du masochisme. Les yeux de Kiera s'embruèrent et elle agrippa de nouveau mon bras, avec une violence dont je ne l'aurais jamais crue capable.

– Non, s'il te plaît ! Reste ici... avec nous... Ne t'en va pas...

Elle se mit à pleurer à chaudes larmes. Je ne l'avais jamais vue dans cet état, à part quand elle avait su que Denny partait. Ça n'était pas à cause de moi, quand même... si ? Personne n'avait jamais pleuré pour moi.

– Mais tu as dit que...

J'étais tellement perdu que je n'arrivai pas à finir ma phrase. Je ne voulais pas me faire de faux espoirs mais... peut-être qu'elle tenait à moi ? Je ne supportais plus de voir les larmes rouler sur ses joues alors je regardai par-dessus son épaule.

– Toi et moi, on... Je croyais que tu...

Que tu n'en avais rien à faire de moi. Je sais que tu t'en fous. Non ? C'est lui que tu aimes. Moi, je n'étais qu'une erreur. J'expirai longuement avant de trouver le courage de la regarder à nouveau.

– Écoute, je suis désolé de m'être comporté comme ça, mais je ne peux pas rester. Je ne peux plus assister à ça. Il faut que je parte.

Mon aveu parut la choquer mais elle ne réagit pas. Elle s'en foutait, donc. J'avais vu juste. Je fis demi-tour mais à la dernière seconde, elle me tira par le bras.

– Non ! S'il te plaît, dis-moi que ce n'est pas à cause de moi.

– Kiera...

C'est exactement ça, justement. Elle posa une main sur mon torse et fit un pas vers moi. Son geste tendre fit naître un désir puissant en moi. J'avais toujours envie d'elle, mais ça ne menait nulle part.

– Ne pars pas à cause de moi. Tu as ta vie ici et...

Je reculai d'un demi-pas. J'aurais dû la repousser plus franchement mais c'était au-dessus de mes forces.

– Ce n'est pas ta faute, tu n'as rien fait de mal. Mais tu es avec Denny. Je n'aurais jamais dû...

La vérité m'apparut enfin, me faisant l'effet d'une bombe. En réalité, ce n'était pas à elle que j'en voulais, c'était à moi. C'était moi, le fautif. Je savais très bien qu'elle aimait Denny et qu'elle avait fait ça pour l'oublier. Mais elle, elle ne savait pas que je l'aimais. Elle ne savait pas qu'elle comptait pour moi, alors comment elle pouvait comprendre qu'elle me faisait du mal ? J'avais disparu juste après, puis j'avais été froid et de plus en plus distant. Depuis le début, elle avait toujours été à Denny et je n'aurais jamais dû la toucher.

– Toi et Denny, vous êtes...

Toujours en larmes, elle se serra contre moi.

– On est quoi ?

J'étais incapable de bouger et presque incapable de parler. J'avais tellement envie d'elle. Mais il ne fallait pas.

– Vous êtes importants pour moi, murmurai-je.

Elle rapprocha son visage du mien, à tel point que je pouvais sentir son souffle sur moi. Mon cœur se mit à battre comme un fou. Elle était si près... encore un peu et elle pourrait être à moi.

– Importants comment ?

Dis-le. Vas-y. Dis-lui que tu l'aimes. Que tu penses à elle sans arrêt et que toutes les fois où tu t'es comporté comme un connard, c'était parce que tu étais malheureux. Crache le morceau, bon sang.

Mais à quoi ça sert ? Ça ne changera rien. Elle est avec Denny.

Je secouai la tête et je reculai de nouveau.

– Laisse-moi partir. Ça n'est pas ça que tu veux.

Tu ne veux pas de moi.

– Retourne à l'intérieur, rejoins Denny.

Ta place est là-bas. Sauf qu'une fois de plus, elle refusa de me lâcher.

– Reste, ordonna-t-elle.

J'étais complètement perdu. Personne ne m'avait jamais demandé de rester. Personne n'avait jamais pleuré pour moi. Ça voulait bien dire qu'elle tenait à moi. Mais elle tenait aussi à lui, et je ne savais pas quoi faire pour changer ça.

– Kiera, s'il te plaît. Va-t'en.

Avant qu'on souffre encore plus. Pars.

– Reste... s'il te plaît. Reste avec moi .

Une larme roula sur ma joue. Même si j'avais envie de faire semblant du contraire, je savais qu'on n'était pas tout seuls et je ne pouvais pas faire ça à Denny.

– Ne fais pas ça. Je ne veux pas...

Je ne veux pas lui faire du mal. Et à toi non plus. Et moi non plus, je ne veux pas souffrir. Alors qu'est-ce que je veux ?

Elle leva la main et me caressa la joue, essuyant ma larme avec son pouce. La chaleur de son contact se répandit dans tout mon corps et provoqua un incendie en moi. Elle me prit par le cou avec son autre main et m'attira à elle, jusqu'à ce que nos lèvres se frôlent. Je me crispai mais mes lèvres bougèrent contre les siennes malgré moi.

– Arrête, murmurai-je pour moi-même entre deux baisers.

Ça va nous faire souffrir, tous les trois. Sois fort et pars. Arrête ça. Elle pressa sa bouche plus fort contre la mienne et je laissai échapper un gémissement de douleur en sentant ma volonté m'abandonner.

– Kiera, qu'est-ce que tu fais ?

Et moi, qu'est-ce que je fais ?

– Je ne sais pas... mais je ne veux pas que tu partes. S'il te plaît, ne me laisse pas.

Elle était sincère, je le sentais bien. *Elle voulait que je reste.* Elle avait les yeux fermés, l'empêchant de voir le sourire sur mon visage. *D'accord. Je ne te quitterai jamais.*

– Kiera... s'il te plaît...

Je suis à toi. Prends-moi. Toute trace de résistance disparut et je lui rendis enfin son baiser.

J'avais besoin d'elle et elle voulait que je reste. Elle voulait être avec moi.

J'entrouvris la bouche pour laisser ma langue effleurer la sienne. Elle gémit et imita aussitôt mon geste. Elle avait envie de plus, et moi aussi. La raison, le bon sens, tout ça n'avait plus d'importance. Le besoin désespéré d'être ensemble, l'énergie entre nous m'électrifiaient. J'avais envie de lui arracher ses vêtements et de la prendre, de sentir son corps se contracter autour de moi.

Je voulais la faire transpirer, couvrir son corps de baisers, l'entendre crier mon nom pendant qu'elle jouissait. Mon corps était prêt pour elle, et mon cœur aussi.

Je nous fis reculer pendant que nos lèvres s'agitaient frénétiquement. Il y avait un stand à expresso sur le parking. On avait besoin d'être à l'abri des regards si on voulait continuer à faire ça.

Et il était hors de question que j'arrête. Je l'aimais et je me fichais du reste. De tout le reste.

Mon dos cogna contre la porte du stand et Kiera se colla à moi. Plus mon sexe durcissait entre

mes jambes, plus j'avais le souffle court. Je passai mes mains sous son haut pour sentir la peau douce du bas de son dos mais ça ne suffisait pas. J'attrapai la poignée de la porte derrière moi, déjà prêt à la défoncer si elle était verrouillée. Heureusement qu'il y avait des employés peu consciencieux qui ne fermaient pas à clé. J'ouvris la porte d'un coup de pied et on arrêta de s'embrasser un instant. Quand je croisai son regard, la passion que je lus dans ses yeux me rendit fou. Et j'étais presque sûr qu'il y avait autre chose. Un truc plus profond, qui signifiait que tout ce qu'on était sur le point de risquer en valait la peine.

Mon corps était presque douloureux tellement j'avais envie d'elle. Je la pris par les hanches pour la soulever et je la reposai seulement une fois la porte du stand refermée derrière nous. On resta là un moment, dans le noir, le souffle court. L'obscurité rendait le courant entre nous encore plus puissant et transfigurait nos sens. Ses bras étaient agrippés à mon cou et les miens la tenaient fermement par la taille. Je ne pouvais pas croire qu'on était ensemble et qu'on voulait tous les deux la même chose. *Je t'aime tellement, Kiera. Laisse-moi te montrer à quel point.*

Un grognement sonore s'échappa de ma gorge. J'avais le tournis comme si j'avais trop bu. Je n'avais jamais autant eu envie de quelqu'un. Kiera gémit quand ma bouche passa de ses lèvres à son cou et que je lui retirai sa veste. Lorsque j'entrepris de déboutonner son top, elle se mit carrément à se tortiller d'impatience. J'allais aussi vite que je pouvais mais apparemment, ça n'était pas assez rapide pour elle car elle l'arracha.

J'en profitai pour la caresser du regard. Elle était si parfaite, si sexy, si belle. Je passai ma paume sur sa peau, sa poitrine, son ventre, et elle poussa un soupir qui résonna au plus profond de moi. Je titillai la pointe de ses seins et elle s'arqua contre moi avant de chercher mes lèvres. Je pliai les jambes et je l'attirai jusqu'au sol. Comme on était dans la réserve du stand, il y avait des sacs de café partout, et l'odeur de notre boisson favorite flottait dans l'air. Ça semblait presque logique de céder à la tentation ici. C'était pour ainsi dire autour du café que notre relation avait commencé.

Une fois allongés sur le sol poussiéreux, Kiera me griffa le dos et je gémis de satisfaction.

L'instant d'après, elle me poussa pour déboutonner et baisser mon jean. Notre respiration était tellement entrecoupée qu'on n'allait pas tarder à s'évanouir si on continuait. J'inspirai bruyamment en sentant ses doigts m'effleurer. Elle fit glisser mon pantalon sur mes cuisses puis elle regarda mon sexe dressé dans mon boxer. *Touche-moi, s'il te plaît.* Comme si elle avait entendu ma prière silencieuse, elle me caressa et je pressai mon front contre le sien. *Oui... encore...* Elle referma ses doigts autour de mon sexe et se mit à aller et venir doucement. *Continue... J'ai envie de toi. Je t'aime.*

Je pressai mes lèvres contre les siennes avec agressivité et je passai mes mains sous sa jupe pour lui retirer sa culotte. J'avais besoin d'être en elle. Tout de suite.

– Kellan, s'il te plaît... murmura-t-elle à mon oreille.

Elle avait envie de moi. Elle m'aimait. C'était sûr. Je baissai mon boxer et je m'introduisis aussitôt en elle. Elle geignit, me mordit l'épaule, et j'enfouis mon visage dans son cou en sentant son corps pulser autour de moi. *Bon sang, c'est tellement bon. Je t'aime tellement.* Elle arqua les hanches et des vagues de plaisir me submergèrent tandis que je commençais à aller et venir en elle.

– Plus fort, grogna-t-elle.

Je l'agrippai par les hanches et j'allai de plus en plus vite. Je n'avais jamais ressenti un truc pareil. Le désir accumulé, la tristesse, le désespoir, la solitude, tout se mélangeait pour transformer ce moment en la meilleure expérience sexuelle de ma vie. Je voulais que ça ne s'arrête jamais et en même temps, je mourais d'impatience de jouir avec elle.

– Nom de Dieu, Kiera, je t’aime, murmurai-je dans un souffle qui mourut contre sa peau.

Nos corps ondulaient de plus en plus vite et elle gémit en resserrant l’étreinte de ses bras autour de moi. Je m’accrochai à ses hanches de toutes mes forces. J’étais sûrement en train de lui faire mal mais j’étais trop près du point de non-retour pour réussir à me contrôler. Kiera s’agitait comme si elle était possédée et elle gémissait de plus en plus fort. Complètement submergé par le plaisir qu’elle me procurait, je criais moi aussi. Je n’avais jamais connu un orgasme aussi fort. Chacune de mes terminaisons nerveuses semblait être en proie à un incendie dévastateur et mon corps paraissait sur le point d’exploser. *Vas-y, Kiera, jouis pour moi. Maintenant.* Je sentis ses muscles se contracter violemment autour de moi et elle laissa échapper un cri en enfonçant ses ongles dans mon dos. Une pointe de douleur acérée me transperça et je compris qu’elle m’avait griffé jusqu’au sang. Le mélange de plaisir et de douleur me fit basculer et je jouis enfin en elle.

Progressivement, le rythme de mes coups de rein ralentit à mesure que l’euphorie se dissipait.

Pendant quelques secondes, je ne ressentis qu’une satisfaction paisible. Je l’aimais. Elle m’aimait. On avait fait l’amour et ça avait été les minutes les plus agréables de ma vie. Je voulais me blottir dans ses bras, sentir sa main me caresser les cheveux, lui murmurer que je l’aimais et que je ne la quitterais jamais.

Soudain, je me rendis compte que Kiera était en train de sangloter. Des sanglots pleins de peine

et de remords qui criaient *Pourquoi je viens de faire un truc pareil ?* Je m’écartai d’elle et ma bulle de bonheur se désintégra instantanément. Je remontai mon boxer et mon pantalon puis j’attrapai ma chemise, sans l’enfiler. Je pouvais sentir les plaies encore à vif dans mon dos. Elle avait eu tellement envie de moi qu’elle m’avait fait saigner et maintenant, on aurait dit que je lui donnais envie de vomir. Parce qu’elle ne m’aimait pas. Elle avait fait une erreur. Une fois de plus. Je ne serais jamais rien d’autre chose qu’une erreur pour elle. Je lui avais dit que je l’aimais et maintenant... Et merde !

Tandis qu’elle remettait sa culotte, un frisson glacé parcourut tout mon corps. Elle s’habillait d’une main, l’autre pressée sur sa bouche, comme si elle avait peur d’être malade. Une colère sourde se mit à bouillir en moi tandis que je la regardais enfiler son haut. Je la dégoûtais vraiment à ce point ? Ce qu’on venait de faire était aussi répugnant que ça ? Je ne bougeai pas d’un pouce. Je ne l’aidai pas. Je gardai les yeux rivés au sol, trop choqué par sa réaction. Trop en colère, aussi. *Elle m’avait encore pris pour un idiot.*

Une fois rhabillée, elle renifla.

– Kellan... ?

Je relevai la tête en entendant mon nom. J’avais les larmes aux yeux mais ça m’était égal. J’avais

pris le risque de tout perdre pour elle. L’amitié de Denny, la raison... Tout ça parce que je pensais vraiment avoir trouvé quelqu’un dans ce monde qui tenait à moi. Il n’y avait qu’à la regarder pour comprendre que j’avais tort. Je n’arrivais pas à croire que j’avais de nouveau trahi Denny, et tout ça pour rien. J’aurais dû monter en voiture et partir. Je serais déjà loin si j’avais fait ça. Pourquoi je ne m’en étais pas tenu à mon plan ?

– J’ai essayé de faire ce qu’il fallait. Pourquoi tu ne m’as pas laissé partir ?

Pourquoi ne suis-je pas assez fort pour partir ? Pourquoi suis-je aussi égoïste ? Pourquoi suis-je toujours amoureux d’elle ? De nouveau en pleurs, elle attrapa sa veste et se leva pour partir et je baissai les yeux. Si seulement le sol avait pu s’ouvrir et m’engloutir... J’avais envie de disparaître.

J’entendis alors Kiera pousser un petit cri étouffé. Elle s’approcha de moi et je compris qu’elle venait de voir les marques dans mon dos. Elle venait de comprendre ce qu’elle m’avait fait. Mais ce n’était que la partie visible de l’iceberg.

– Arrête, dis-je quand elle tendit la main. Va-t’en. Denny a dû remarquer ton absence.

Et c’est avec lui que tu veux être, pas vrai ? Je n’ai pas besoin de ta pitié. J’ai besoin de ton amour. Mais tu ne me donneras jamais ça. Elle tourna les talons et quitta le stand, et je me retrouvai seul. Encore une fois.

13

Rester ou partir ?

Je restai dans le stand pendant ce qui me sembla être des heures. Je pouvais entendre les gens sur le parking et les voitures qui allaient et venaient. L’une d’entre elles transportait Denny et Kiera.

Quand je remis ma chemise, ma peau me brûla au contact du tissu. La douleur était là pour me rappeler à quel point j’étais stupide. Je méritais d’avoir le cœur brisé, parce que je n’étais qu’un crétin.

En retournant à ma voiture, je repensai aux moments qui avaient précédé l’instant où on avait cédé à la tentation. Elle m’avait supplié de rester. C’était la première fois de ma vie que ça m’arrivait.

Même mes parents ne m’avaient pas demandé de revenir quand j’étais parti.

J’étais en proie à un tas de sentiments contradictoires. Je l’aimais. Je la détestais. Elle n’en avait rien à foutre de moi. Elle tenait tellement à moi qu’elle en pleurait. *D’accord... et donc, je faisais quoi au milieu de ce bordel ?* Et est-ce que ça avait vraiment de l’importance ? Elle était toujours avec Denny. C’était lui qui l’avait ramenée à la maison. Il avait gagné et d’un côté, ça m’allait très bien.

Après ce que je lui avais fait, il méritait de remporter le pack intégral : la carrière *et* la fille.

Je montai en voiture et je me mis en route, sans vraiment savoir où aller. J’avais tout un tas d’options, mais le résultat serait toujours le même. Partout où j’irais, je serais tout seul. Ce qui voulait dire qu’en réalité, je n’avais qu’une seule solution.

L’image de ses grands yeux pleins de larmes s’imprima dans mon esprit. *Ne me quitte pas, s’il*

te plaît. Elle m’avait supplié de rester. Elle s’était donnée à moi, alors que Denny n’était qu’à quelques dizaines de mètres. Ça devait bien vouloir dire quelque chose... et ce n’était pas en partant que j’allais le découvrir. Peut-être qu’elle était perdue parce qu’elle avait des sentiments pour moi et

pour Denny. On avait partagé quelque chose de vrai ce soir. Elle n'avait pas fait semblant. Ce n'était pas une garce ou une traînée. Elle était paumée, triste et effrayée. Comme moi. Radouci, je me laissai aller contre la banquette. Je ne pouvais pas partir. Je devais en avoir le cœur net.

En rentrant à la maison, je pris un tas de petites rues pour avoir le temps de réfléchir. J'avais une idée en tête mais je devais trouver le bon moyen de la mettre en pratique. Je ne voulais pas retomber dans les rapports pénibles et agressifs que j'entretenais avec Kiera depuis le retour de Denny. Si je devais rentrer à la maison et rester avec elle, alors on allait avoir une *relation*, sur laquelle on se mettrait d'accord tous les deux.

Quand j'arrivai, il était si tard que c'était presque l'heure de se lever. Bizarrement, je me sentais totalement apaisé en ouvrant la porte. Kiera avait voulu que je reste et j'étais là. Et on allait tous être heureux à nouveau. Tant que personne ne découvrirait qu'on avait des sentiments l'un pour l'autre. Une pointe de culpabilité s'insinua en moi quand Denny descendit dans la cuisine, mais je tentai de ne pas y penser. Ce que je ressentais pour Kiera était plus fort que tout ce que j'avais éprouvé dans ma vie. Je ne voulais pas faire de mal à Denny mais je ne voulais pas renoncer à ça.

Je préparai une cafetière tandis qu'il se faisait une tasse de thé et on papota de tout un tas de trucs. Alors que j'étais assis à table en train de boire mon café, des pas bruyants dans l'escalier attirèrent mon attention. Conscient que Kiera allait arriver d'une seconde à l'autre, je gardai le regard rivé sur l'entrée de la cuisine. Quand elle arriva à la porte, elle s'immobilisa et nous dévisagea, Denny et moi. Elle avait l'air tellement choqué que l'agacement me gagna. Elle m'avait demandé de

rester, non ? Alors pourquoi était-elle aussi étonnée de me trouver ici ? Est-ce qu'elle avait déjà changé d'avis et décidé de ne même pas me donner une chance ? Je me forçai quand même à lui sourire. Moi aussi, je devais nous laisser une chance.

– Salut, Belle au bois dormant. Ça va mieux ?

Elle mit une seconde de trop à réagir, mais Denny ne parut pas le remarquer.

– Beaucoup mieux, oui.

Kiera avait sans doute prétexté qu'elle ne se sentait pas bien pour partir du bar hier soir. Elle dépassa Denny pour venir s'asseoir à table, face à moi, et je remarquai qu'elle ne l'avait même pas touché. Intéressant. Elle ne le quittait pas des yeux néanmoins, et son expression était sombre. Elle devait se sentir coupable de l'avoir trahi. Je détestais la voir comme ça. Un mélange de culpabilité et de jalousie m'envahit. *Arrête... Ce n'est pas Denny, le problème.*

Au bout d'un moment, son regard se posa sur moi. Elle n'avait pas l'air ravi de me voir, et la

tristesse qui animait ses traits une seconde plus tôt parut se transformer en colère. Elle était fâchée contre moi maintenant ? De mieux en mieux. Je ne l'avais pas forcée. C'était elle qui avait supplié, alors si quelqu'un avait le droit d'être en colère, ici, c'était moi.

Denny se tourna vers elle et je ne pus retenir un sourire quand il la surprit en train de me fusiller du regard. Bien fait pour elle. Elle avait le droit d'être tout un tas de trucs ce matin, mais être en colère contre moi n'en faisait pas partie.

– Tu veux que je te prépare un truc à manger ? lui proposa Denny.

– Non merci. Je n’ai vraiment pas faim.

L’ambiance était vraiment bizarre et c’était précisément ce que je voulais éviter. Je voulais qu’on reprenne les choses là où on les avait laissées.

– Tu veux un café ?

Il désigna la cafetière et elle pâlit.

– Non, murmura-t-elle.

Je savais à quoi elle était en train de penser à cet instant. Mes mains sur elle, ses mains sur moi, nos gémissements, mes coups de rein, son orgasme... L’odeur du café lui rappellerait toujours ça, à

partir de maintenant. Denny posa sa tasse et s’approcha d’elle. Je savais déjà ce qu’il allait faire, et j’en étais malade d’avance. Il se pencha sur elle pour l’embrasser sur le front et je ne pus m’empêcher de les regarder. Tout ce que je voulais, c’était l’attraper et le pousser, mais je ne pouvais rien faire, à part souffrir en silence.

– Dis-moi si tu as faim, je te ferai ce que tu veux, dit-il en souriant.

Puis il partit se vautrer dans le canapé du salon. Son départ me donna envie de soupirer de soulagement et en même temps, j’avais le ventre noué. Est-ce que Kiera allait le rejoindre ? À ma grande surprise, elle ne bougea pas. Cela dit, elle ne me regarda pas non plus. Je m’éclaircis la gorge et elle sursauta comme si elle avait déjà oublié ma présence. Charmant. Denny, lui, regardait la télé, l’air parfaitement heureux. Je ne voulais vraiment pas lui faire du mal... mais je voulais tellement être avec elle. Je l’aimais et tout ce que je voulais, c’était qu’elle m’aime en retour. Même un tout petit peu. Je ne demandais pourtant pas grand-chose, si ?

Kiera fixait mon tee-shirt comme si elle m’imaginait tout nu. Peut-être qu’elle repensait à la façon dont elle m’avait griffé. Et si elle avait envie de recommencer ? Ça ne m’aurait pas dérangé.

J’étais prêt à prendre tout ce qu’elle voulait bien me donner. Rien que d’imaginer ses mains sur moi, mon corps démarra au quart de tour. Dommage qu’elle ne puisse pas voir l’effet qu’elle me faisait.

Maintenant que Denny n’était plus dans la même pièce, ma culpabilité et ma jalousie s’atténuèrent

et je sentis un sourire se former sur mes lèvres. Quand on n’était que tous les deux, je m’autorisais à imaginer qu’il n’y avait personne d’autre. Quand je vis Kiera rougir, je compris qu’elle pensait à des choses pas catholiques, elle aussi.

– C’est un peu tard pour faire ta timide, tu ne crois pas ? la taquinai-je à voix basse.

– Tu es cinglé ou quoi ? siffla-t-elle.

Elle avait presque crié et mon sourire s’accentua. *C’est fort possible, oui. L’amour, sûrement.*

– Qu’est-ce que tu fous ici ? demanda-t-elle avec davantage de retenue.

– Je vis ici, tu te souviens ?

Elle avait l’air à deux doigts de m’étrangler.

– Et moi je croyais que tu devais partir... tu te souviens ? Une sortie très dramatique, d’ailleurs... Ça ne te rappelle rien ?

Son ton était si sarcastique que je me mis à rire. Elle était adorable quand elle était en pétard.

J’aurais sans doute pu l’aider à se calmer si elle avait accepté de m’accompagner à l’étage.

– J’ai changé d’avis. On m’a instamment demandé de rester, dis-je en souriant.

Elle ferma les yeux et retint son souffle un instant.

– Tu n’as aucune raison d’être ici.

Elle rouvrit les yeux et regarda Denny. Toujours installé dans le canapé, il n’avait pas la moindre idée de ce qui se passait. Même si c’était drôle de m’amuser avec elle, je devais aussi lui faire comprendre que je ne plaisantais pas. J’étais resté parce qu’elle me l’avait demandé, parce que j’avais besoin d’elle et que je savais qu’elle avait besoin de moi. Elle était juste trop têtue pour l’admettre.

– Peut-être que j’avais tort et que c’est ça que tu veux. Je me suis dit que ça valait le coup de rester pour le savoir.

Elle bafouilla, à la recherche de quelque chose à répondre.

– Non, parvint-elle à dire. C’est Denny que je veux.

Je ne savais pas si c’était moi qu’elle essayait de convaincre, ou elle-même. En tout cas, si elle avait le moindre doute, je devais rester. Un doute chez elle équivalait à un espoir chez moi.

Sans me départir de mon sourire, je lui caressai la joue et suivis le contour de sa jolie bouche du bout des doigts. Elle réagit instantanément : sa respiration s’accéléra, elle ferma les yeux et elle entrouvrit les lèvres. Je savais que si je continuais, elle ne tarderait pas à être aussi excitée que moi.

Néanmoins, je parvins à trouver la force de m’arrêter.

– C’est ce qu’on verra, dis-je en riant.

Visiblement irritée, elle hocha la tête en direction de Denny.

– Et lui ?

Je baissai les yeux. J’avais beau retourner la situation dans tous les sens, ça restait une trahison.

Je ne voulais pas le blesser, et c’était pour ça que je voulais que ça reste un secret. Si Denny n’était pas

au courant, Kiera pouvait rester avec lui. Enfin, si elle voulait. Ce qu'elle voulait faire de son mec ne regardait qu'elle.

– J'ai réfléchi cette nuit. Je veux vraiment éviter de lui faire du mal alors je lui dirai rien, si c'est ce que tu veux.

C'est toi qui choisis. On fait comme tu veux. Tant que je peux être avec toi, même un tout petit peu, ça me va.

– C'est hors de question qu'il l'apprenne, répondit-elle sans hésiter. Ça veut dire quoi, « éviter de lui faire du mal » ?

Mon sourire réapparut et je tendis le bras pour attraper sa main. Elle tressaillit et tenta de la retirer mais je tins bon. Si j'arrivais à lui rappeler à quel point c'était simple, à quel point notre connexion était exceptionnelle, on pourrait recommencer à vivre comme avant.

– On est amis, toi et moi, maintenant... De bons amis, ajoutai-je.

Et bien plus que ça. Laisse-moi une chance et je te montrerai que je peux être tout ce dont tu as besoin.

Elle resta bouche bée un instant, puis parut de nouveau en colère.

– Ah bon ? Je croyais qu'on était juste colocataires.

– Tu m'as fait changer d'avis. Tu peux être très persuasive. D'ailleurs, tu ne voudrais pas me persuader encore à l'occasion ?

Qu'est-ce que tu dirais de tout de suite ? J'adorerais passer mes mains sur ton corps, t'entendre gémir mon prénom, te sentir autour de moi. Donne-moi une chance. Elle se releva si vite que les pieds de sa chaise crissèrent sur le sol. Je lâchai sa main mais je n'allais pas lâcher le morceau. Elle aurait du mal à me convaincre de partir, cette fois. De toute façon, je savais qu'elle n'en avait pas envie.

– Tout va bien ? demanda Denny depuis le salon.

– Oui, je vais prendre une douche. Il faut que je me prépare pour aller travailler... Je remplace Emily.

Je l'imaginai immédiatement trempée, ses cheveux sombres collés à son dos, avec des bulles de savon qui glissaient entre ses seins. Mon jean ne tarda pas à être un peu trop serré.

– Tu veux que je t'accompagne ? proposai-je à voix basse. On pourrait continuer notre... conversation.

Elle me fusilla du regard. Ça voulait sûrement dire non. Elle partit au premier et je restai là à boire mon café. Même si je tentais de me concentrer sur ce qui passait à la télé, toutes mes pensées

convergeaient vers elle. Je l'imaginai en train de se déshabiller, je me représentais sa peau qui se recouvrait de chair de poule au contact de l'eau... J'avais de plus en plus de mal à rester gentiment assis dans la cuisine. Je n'avais qu'une envie, c'était de courir au premier pour la rejoindre. Je voulais la caresser, l'embrasser, la provoquer jusqu'à ce qu'elle me supplie de la prendre... mais pas avec Denny dans le salon. Tout ce que je pouvais faire, c'était bien me tenir quand il était là, et passer à l'attaque quand il était absent.

14

Accro

L'ambiance à la maison parut s'améliorer et je me détendis un peu. Néanmoins, j'avais du mal à m'empêcher de flirter avec Kiera dès que l'occasion se présentait. Même quand Denny était là, et même si je me sentais toujours coupable après. Je la caressais, je l'embrassais dans le cou ou sur l'épaule, je la déshabillais du regard. Je voulais juste qu'elle me touche en retour... qu'elle m'embrasse... qu'elle me fasse l'amour. Je ne pensais qu'à ça. Elle était dans ma tête à longueur de temps.

Même si elle résistait, même si elle me repoussait, je savais qu'elle ressentait la même chose.

Son corps la trahissait à chaque fois. Il suffisait que je l'effleure pour qu'elle réagisse. C'était assez marrant à voir et surtout, ça me rendait de plus en plus impatient. Il y avait une telle passion entre nous que je savais que la prochaine fois qu'on serait ensemble, ça serait explosif. J'étais accro à Kiera et je n'en avais jamais assez. C'était aussi simple que ça.

Mon changement d'attitude semblait la déconcerter. Alors qu'elle tremblait sous mes doigts un matin, elle me repoussa, visiblement agacée.

– Ce que tu peux être lunatique. J'ai vraiment du mal à te suivre.

Je voulais bien croire que le contraste était frappant. Glacial après notre première nuit, cette fois j'étais passionné et ardent. Mais c'était elle qui m'avait induit en erreur alors si elle me trouvait lunatique, c'était uniquement sa faute.

– Je ne suis pas lunatique, je suis un artiste, répondis-je malicieusement.

Elle fit une moue si parfaite que j'eus envie de l'embrasser.

– Un artiste lunatique, alors... Pire qu'une nana, ajouta-t-elle dans sa barbe.

Amusé par sa remarque, je la plaquai contre le plan de travail et je pressai mon corps contre le sien. C'était si bon d'être près d'elle. Je repensai à notre première fois et mon sexe durcit instantanément. Pour qu'elle s'en rende compte, j'attrapai sa jambe et je l'enroulai autour de moi.

– Je peux te garantir que je suis un mec, soufflai-je en lui caressant le dos.

Je l'embrassai dans le cou et elle fit mine de me repousser, mais le cœur n'y était pas.

– S'il te plaît, arrête.

Je l'embrassai une dernière fois et je reculai.

– OK, mais seulement parce que tu me supplies. J'adore quand tu fais ça.

Quelques jours plus tard, il se mit à pleuvoir dans l'après-midi. Kiera détestait la pluie alors je décidai de me comporter comme un gentleman et d'aller la chercher à la fac en voiture. Mais j'y allais aussi parce que ça m'avait manqué. Ça faisait partie de la routine que je voulais réinstaurer entre nous. Quand elle me remarqua, elle parut retenir son souffle. Je ne savais pas si elle était contente de me voir ou fâchée. Je voulais simplement faire tomber le mur entre nous, pas la contrarier.

Je lui souris et elle leva les yeux au ciel. Bon... Elle n'était pas aussi enchantée que je l'avais espéré mais peut-être qu'elle accepterait quand même mon invitation. Ce n'était pas comme si j'allais la faire monter en voiture et l'allonger sur la banquette pour coucher avec elle. Enfin, sauf si c'était ce qu'elle voulait, bien sûr... Elle traînait les pieds mais au moins, elle se dirigeait vers ma voiture.

Des petites gouttes de pluie étaient prisonnières de ses cheveux et de ses cils, elle était magnifique.

Pour ne pas changer.

– Je me suis dit que tu aimerais qu'on te dépose, expliquai-je quand elle arriva à mon niveau.

– Merci. Je vais au Pete's.

Son intonation était un peu sèche mais sa respiration rapide et elle n'arrêtait pas de regarder ma

bouche et mes mains. Entre son corps qui la trahissait et le choix de sa destination, je ne pus retenir un sourire. Son service ne débutait que dans plusieurs heures. Autrement dit, elle allait au bar pour ne pas rester seule à la maison avec moi.

J'ouvris sa portière avec un grand geste théâtral puis je m'installai au volant. Kiera épiait le moindre de mes mouvements et elle paraissait de plus en plus tendue à mesure qu'on s'éloignait du

campus. Soudain, elle regarda la banquette arrière et rougit. Est-ce qu'elle nous imaginait allongés là en train de faire des trucs ? Il y avait largement assez de place, si ça la tentait.

– Ça va ?

Elle reporta son attention sur la route.

– Oui.

Mais bien sûr. Menteuse.

– Cool.

On s'arrêta à un feu rouge et je lui adressai un sourire amical. J'étais sûr qu'elle voulait que je la touche et j'en mourais d'envie, mais je résistai. Je voulais la prendre par surprise, le faire quand elle s'y attendait le moins pour qu'elle ne trouve pas la force de me repousser. Quand le feu passa au vert, elle tourna la tête et se mit à contempler le paysage. Elle semblait perdue dans ses pensées. Est-ce que j'en faisais partie ? Je posai la main sur son genou et remontai le long de sa cuisse. Elle ferma les yeux et un désir puissant monta en moi. Ses respirations se firent plus longues, comme si elle se forçait à se calmer. Elle avait toujours les paupières closes quand je garai la voiture. J'avais envie de faire tellement de choses. L'embrasser, l'allonger, la faire crier de plaisir, lui murmurer à quel point je l'aimais...

Je détachai ma ceinture et je me rapprochai d'elle. Nos corps se touchaient désormais et ses exercices de respiration n'avaient plus l'air très efficace. Ma main glissa jusqu'à son entrejambe et elle poussa un long soupir lascif. J'effleurai sa joue avec la mienne. Je sentais qu'elle avait du mal à ne pas céder, à ne pas tourner la tête pour m'embrasser. Je l'embrassai dans le cou et mordillai le lobe de son oreille. Elle tremblait et j'aspirai son lobe en imaginant que c'était la pointe de son sein.

– Tu es prête ?

Elle ouvrit les yeux, le souffle court, et son regard se posa sur ma bouche, à seulement quelques centimètres de la sienne. Ça me demanda un effort surhumain mais je parvins à ne pas l'embrasser. Il fallait que ce soit elle qui cède.

Je me penchai sur elle pour détacher sa ceinture de sécurité puis je m'écartai en riant doucement.

Elle avait dû s'attendre à autre chose et j'étais sûr qu'elle était frustrée, à présent. Elle ouvrit sa portière avec mauvaise humeur et la claqua bruyamment derrière elle. Je ris encore plus en la voyant rentrer dans le bar en trombe. J'avais vu juste. *Désolé, Kiera, mais si tu en veux plus, il va falloir le demander. Et penser ce que tu dis, cette fois.*

Elle me sauta dessus le lendemain matin, mais pas comme je l'espérais. Elle coupa court à mon salut enthousiaste en enfonçant son index dans mon sternum.

– Tu vas me foutre la paix, maintenant, ordonna-t-elle.

J'attrapai sa main et je l'attirai contre moi.

– Je n'ai rien fait... récemment.

Mais j'adorerais, si tu es d'accord. Elle tenta mollement de se dégager mais c'était loin de suffire à me décourager.

– Et ça, alors ? demanda-t-elle en désignant mes bras autour d'elle.

Un petit rire m'échappa tandis que je l'embrassai sur la joue. C'était tellement agréable de la tenir contre moi.

– On fait ça tout le temps. Et parfois, on fait même plus que ça...

Là, tout de suite, on pourrait faire plus par exemple. Je pourrais t'emmener au premier, te déshabiller et te faire jouir. Je pourrais te rendre heureuse.

– Tu parles d'hier ? Ça t'amuse ?

Je voyais bien qu'elle était furax mais je me mis à rire.

– C'est ta faute. C'est toi qui étais excitée rien qu'en étant à côté de moi. J'étais censé faire quoi ?

Elle rougit violemment et tourna la tête. Elle savait que j'avais raison et qu'elle avait envie de moi. Elle avait beau nier l'évidence, ça ne changeait rien. J'aurais dû être honnête avec elle et lui dire ce que je ressentais vraiment pour elle mais j'en étais incapable. J'avais mal au ventre rien que d'y penser. C'était bien plus facile de la provoquer.

– Tu veux que j'arrête ?

J'accompagnai ma question d'une caresse dans ses cheveux. Puis ma main descendit dans son cou, et entre ses seins, avant de se poser sur sa hanche. Comme une fleur qui se tournait vers le soleil, son corps sembla s'ouvrir à mon contact. C'était si subtil qu'elle ne s'en rendait sans doute même pas compte mais je le voyais bien. Le corps des femmes parlait un langage que je connaissais parfaitement, et à cet instant, celui de Kiera criait *Prends-moi*.

Elle ferma les yeux et son souffle s'accéléra.

– Oui, dit-elle dans un souffle.

Voilà, Kiera. Dis-moi oui.

– On dirait que tu n'es pas sûre... Je te mets mal à l'aise ?

– Oui.

Sa voix était presque suppliante, en dépit des efforts qu'elle faisait pour prétendre que je ne lui faisais aucun effet.

– Est-ce que tu veux qu'on le refasse ?

Sa réponse fut instantanée. Et surprenante.

– Oui...

Elle rouvrit immédiatement les yeux et sortit de la transe dans laquelle je l'avais fait entrer. Elle avait presque l'air d'avoir peur que je passe à l'acte avant qu'elle ait le temps de rectifier le tir.

– Non ! Je veux dire non !

Je ris en voyant la tête qu'elle faisait. Elle était rouge de honte, ou peut-être que c'était du désir.

– J’ai voulu dire non.

– Je sais exactement ce que tu as voulu dire.

Tu veux dire oui mais tu n’es pas prête. Je retombai sur Kiera plus tard dans l’après-midi, à son retour de la fac. Elle avait l’air épuisé. Assise dans le canapé, elle regardait la télé sans la voir. Elle ne semblait même pas avoir remarqué ma présence alors que d’habitude, elle le sentait tout de suite lorsque j’étais en train de la regarder. Est-ce que c’était à cause de moi qu’elle était dans cet état ?

J’espérais que non.

Quand elle sentit le divan s’affaisser à côté d’elle, elle se leva aussitôt sans me jeter un regard. Je l’attrapai par le bras et je la forçai à se rasseoir malgré sa réticence. Ce n’était pas en m’ignorant que les choses s’arrangeraient.

Elle me regarda en plissant les yeux, visiblement mécontente d’être obligée de passer du temps en ma compagnie. Elle croisa même les bras sur sa poitrine pour bien montrer son agacement.

Amusé, je secouai la tête et passai un bras autour de ses épaules. Elle se raidit mais elle ne bougea pas.

Jusqu’à ce que je tente de l’attirer sur mes genoux... Là, elle s’écarta brusquement, comme si je venais de lui balancer une bassine d’eau froide. Sa réaction et son regard glacial me surprirent. Je voulais juste qu’elle s’appuie contre moi comme avant. Mais elle croyait sûrement que j’avais une autre idée en tête. Je ris et je désignai mes genoux pour lui faire comprendre qu’elle ne risquait rien.

– Allonge-toi. Tu as l’air fatigué. Enfin, si tu as autre chose en tête, je ne dis pas non, ajoutai-je en plaisantant.

Elle fronça les sourcils et me donna une bourrade dans les côtes. Au moins, elle comprenait que c’était de l’humour. Je poussai un petit grognement de douleur avant de l’attirer de nouveau vers moi.

– Têtue comme une mule, grommelai-je alors qu’elle s’allongeait.

Quand elle fut installée, je me mis à lui caresser les cheveux en l’observant. Elle était tellement belle, et le pire, c’était qu’elle ne s’en rendait même pas compte. À vrai dire, elle ne se rendait pas compte de tout un tas de trucs... à commencer par mes sentiments pour elle.

– Tu vois, ce n’est pas si mal.

Et on pourrait faire ça tous les jours, si tu me redonnais une place... Elle me dévisagea alors que je la fixais, sans même tenter de cacher ma tristesse. Elle était tellement naïve et inexpérimentée qu’elle n’en avait sans doute même pas conscience.

– Je peux te poser une question indiscrète ?

Je m’étais préparé à un « non » catégorique mais étonnamment, elle hocha la tête.

– Tu as été avec d’autres hommes à part Denny ? osai-je, sans toutefois réussir à la regarder dans les yeux.

– Je ne vois pas en quoi...

– Réponds juste à ma question.

Je comprenais que ma question la dérange, car ça ne me regardait pas, mais j’avais besoin de savoir. Tant pis si ça faisait de moi un pauvre type pathétique. Est-ce qu’elle n’avait été qu’avec lui et moi ? Est-ce que c’était pour ça qu’elle n’arrivait pas à tirer un trait sur lui ?

– Non. Enfin, à part toi. C’était Denny le premier.

J’en étais sûr. Il était son premier amour, sa première fois, son premier... tout. C’était pour ça

qu’elle était aussi attachée à lui et que la simple pensée qu’il puisse la quitter la rendait quasi hystérique. Il faisait partie intégrante de sa vie. Comment je pouvais rivaliser avec ça ? C’était impossible, et de toute façon, je ne voulais pas prendre la place de Denny. Une toute petite fraction de l’amour de Kiera aurait suffi à me rendre heureux.

– Pourquoi tu me demandes ça ? demanda-t-elle doucement.

Je laissai ma main en suspens au-dessus de ses cheveux. J’avais presque envie de lui dire la vraie

raison. Parce que je t’aime mais que je sais que ton cœur appartient à Denny. Je me demandais juste s’il y avait une chance que tu m’aimes plus que lui mais je vois bien que non. Et ça ne fait rien. Tant que j’ai ça, ça ne me dérange pas qu’il ait tout le reste.

Mais je ne pouvais pas lui avouer. Alors je ne dis rien et je recommençai à lui caresser les cheveux. Comme souvent, elle n’insista pas et on resta comme ça, à se regarder dans les yeux. J’avais envie d’être le seul homme dans sa vie mais ça n’arriverait pas, même si elle et Denny se séparaient.

Il occupait une trop grande place. Mais elle tenait à moi à sa manière et je me raccrocherais à ça aussi longtemps que possible.

Au bout d’un moment, ses yeux se remplirent de larmes.

– Je te fais du mal ? demandai-je en espérant qu’elle me contredise.

– Tous les jours... murmura-t-elle.

– Je suis désolé. Ce n’est pas ce que je souhaite.

– Pourquoi tu le fais, alors ? rétorqua-t-elle. Pourquoi tu ne me laisses pas tranquille ?

Mon cœur se serra dans ma poitrine. *Parce que tu m’as supplié de rester, que tu as pleuré pour moi, que tu m’as fait l’amour. Comment je pourrais renoncer à toi après ça ?*

– Tu n’aimes pas être avec moi ? Même un tout petit peu ?

S’il te plaît, dis oui. Je ne le supporterais pas si tu dis non.

Elle parut hésiter, puis les traits de son visage se détendirent, comme si elle acceptait enfin la vérité.

– Si. Mais je ne peux pas. C’est mal par rapport à Denny.

J’étais soulagé et malheureux à la fois. *Denny*. Elle avait raison. C’était injuste pour lui.

– C’est vrai, concédai-je en hochant la tête.

Le seul moyen de la partager vraiment avec lui, ç’aurait été qu’il soit d’accord, et ça n’arriverait jamais. Quel genre de mec accepterait un truc pareil ? *Et quel genre de connard demanderait à son meilleur ami et à la fille de ses rêves de se lancer dans une relation aussi tordue ?*

– Je ne veux pas vous faire de mal.

On pouvait très bien avoir une relation intime avec Kiera. Simplement, ce serait émotionnel et pas sexuel. Je pouvais sacrifier cet aspect-là et ne pas l’inciter à coucher avec moi. Je respecterais cette partie de sa relation avec Denny et on recommencerait à interagir comme on le faisait avant le départ de Denny. Comme ça, je resterais proche d’elle et on n’aurait pas à se sentir coupables car on ne ferait rien de sexuel. Ça pouvait marcher. Ou alors ça pouvait foirer totalement. Et on perdrait tous.

– Je vais m’en tenir à ça. Un simple flirt. J’essaierai de bien me tenir avec toi. Juste un flirt amical, comme on faisait avant...

Ma suggestion parut la surprendre. C’était sûrement absurde mais je ne voyais pas d’autres solutions.

– Kellan, même ça... Je pense qu’on ne devrait pas. Pas depuis la dernière fois qu’on a...

Je souris en voyant qu’elle n’arrivait toujours pas à le dire. Les souvenirs de notre dernière fois déferlèrent dans ma tête mais je tentai de ne pas m’y raccrocher. Je pouvais me passer de ça, si ça me permettait de la garder. Je lui caressai la joue, triste de ne pas pouvoir la caresser autrement mais conscient que je n’avais pas le choix.

– J’ai besoin d’être près de toi. C’est le meilleur compromis que j’aie à t’offrir.

J’aurais pu m’arrêter là mais je ne résistai pas à l’envie de la taquiner.

– Enfin, je pourrais te prendre sur le canapé ici et maintenant.

Elle ne parut pas trouver ça drôle car elle se raidit instantanément. Je soupirai.

– Je plaisante, Kiera.

– Non, tu ne plaisantes pas, dit-elle en secouant la tête. Et c’est ça le problème. Si je disais oui...

Je souris à l'idée de lui refaire l'amour.

– Alors je ferai tout ce que tu voudras.

Tout. N'importe quoi. Tu n'as qu'un mot à dire. Elle tourna la tête pour éviter mon regard et je caressai son cou. Ma main descendit sur son épaule, puis son ventre mais elle me foudroya aussitôt du regard. J'arrêtai et je lui souris d'un air penaud. Ça allait être plus dur que je le croyais...

– Désolé. J'ai dit que j'allais essayer.

Je te le promets. Laisse-moi juste une chance. C'était tellement bien avant. Je veux retrouver ce qu'on avait.

Elle ne dit pas oui mais ce ne fut pas non pour autant, alors j'en déduisis qu'elle allait y réfléchir. Je l'espérais, en tout cas. Je recommençai à lui caresser les cheveux et je souris en la voyant fermer les yeux, bercée par mes gestes répétitifs. Même si j'adorais la taquiner et la provoquer, j'aimais aussi la voir comme ça, calme et paisible.

Quand elle fut profondément endormie, je me levai prudemment. Elle ne se réveilla pas mais elle fronça les sourcils, comme si ma présence lui manquait. Est-ce qu'elle rêvait de moi ? Je voulais envahir son subconscient comme elle le faisait avec le mien. Je la pris dans mes bras et elle poussa un soupir satisfait en blottissant son visage contre mon torse.

J'allai la mettre au lit, puis je restai assis près d'elle pour la regarder dormir. Si elle s'était réveillée d'un coup et qu'elle m'avait trouvé là, elle aurait sûrement cru que j'étais cinglé. Sauf que j'étais juste amoureux. Si seulement j'avais trouvé la force de le lui avouer, elle aurait peut-être fini par comprendre que je ne l'utilisais pas et que je ne voulais pas juste coucher avec elle. Mais à chaque fois que je souhaitais lui en parler, les mots ne venaient pas.

Je la laissai dormir et je partis retrouver les gars. On donnait un concert au Razors ce soir-là et j'avais hâte d'y être. Pour la première depuis longtemps, je me sentais plein d'espoir et j'avais le cœur léger. Ça devait se voir car Evan m'interrogea sur mon changement d'humeur alors que j'étais en train de plaisanter avec Matt.

– Tu as l'air différent. Moins mélancolique, en tout cas. Il s'est passé un truc ?

Je désignai Griffin. Il venait de sortir la batterie du van et à présent, il regardait autour de lui d'un air perdu, comme s'il n'avait pas la moindre idée de quoi faire ensuite.

– Oui. L'autre neuneu donne un coup de main, pour une fois. Un vrai miracle des temps modernes ! Va savoir ce qui va se passer ensuite. La paix dans le monde. La disparition de la famine.

La fin de la rivalité entre les Huskies et les Cougars [1](#). Tout est possible. Enfin, à part peut-être le truc des Huskies.

Je ris en sortant ma guitare du van. Evan plissa les yeux mais il n'insista pas. Je me sentais un peu coupable mais je ne pouvais pas lui dire la vérité : que j'étais amoureux de Kiera, qu'elle me

comprenait et qu'elle allait peut-être m'accorder une place dans sa vie.

Le lendemain matin, Kiera descendit alors que le café était en train de passer. Ça n'était pas arrivé depuis un bail : elle avait évité d'être seule avec moi et à ma connaissance, elle n'avait pas bu de café depuis le stand à expresso.

En l'entendant entrer dans la pièce, je me tournai vers elle. Elle avait les cheveux en bataille et elle était encore en pyjama. Comme d'habitude, son débardeur moula sa poitrine et le froid du matin durcissait la pointe de ses seins. Elle était à couper le souffle et elle n'en avait pas la moindre idée, ce qui la rendait encore plus belle.

– Salut. Tu veux un café ?

Elle m'adressa un sourire si éblouissant que mon cœur faillit s'arrêter de battre. Mais ce n'était rien comparé au moment où elle passa ses bras autour de moi. Ça me surprit tellement que je me crispai au début. C'était tellement agréable d'être dans ses bras, j'aurais voulu qu'elle ne me lâche jamais.

– Bonjour. Oui, je veux bien.

– Et si je fais ça, tu vas me repousser ? demandai-je en l'attirant plus près de moi.

– Non... Ça m'a manqué.

Je voulus l'embrasser doucement dans le cou mais elle me repoussa doucement.

– Mais il va falloir qu'on établisse des règles.

Je ris en me demandant ce qu'elle allait bien pouvoir me sortir à part le fait de ne pas coucher ensemble. Celle-là coulait de source.

– Je t'écoute.

– Déjà, la règle de base : toi et moi, plus jamais...

Elle rougit, incapable d'aller jusqu'au bout.

– Plus jamais on ne fera l'amour sauvagement ? proposai-je en riant. Tu es sûre ? Parce que c'était vraiment...

Elle me frappa en guise de réponse, le tout accompagné d'un regard courroucé.

– Pas de bisou non plus. Jamais.

D'un coup, j'arrêtai de rire. Ça craignait, comme règle. J'adorais l'embrasser, même dans le cou. Et d'ailleurs, tant que ce n'était pas sur les lèvres, je ne voyais pas où était le problème.

– Sur la bouche, tu veux dire ?

– Ni sur la bouche, ni ailleurs.

Je soupirai. J'étais frustré qu'elle me retire ça, mais au moins, on avait enfin une vraie discussion. Et je pouvais la prendre dans mes bras chaque matin.

– Comme tu veux. Quoi d'autre ?

Elle s'écarta de moi et elle décrivit un vaste cercle autour de sa poitrine et de son bas-ventre.

– Interdiction de toucher ces zones-là.

Elle souriait mais je voyais qu'elle était tout à fait sérieuse. Je m'étais douté qu'elle dirait ça, mais je fis quand même semblant d'être affreusement déçu.

– Ça va vite devenir chiant, dis-je en faisant la moue. Autre chose ?

Elle revint se blottir contre moi et chercha mon regard.

– Non. Mais ça doit rester innocent, sinon, on arrête.

Elle semblait guetter une réaction, un signe qui indiquerait que j'étais incapable de respecter les règles.

– D'accord.

Puisque c'était ça ou rien, j'y arriverais. *Je t'aime tellement que je prendrai tout ce que tu veux bien me donner.*

– Mais ça vaut pour toi aussi, dis-je en reculant à mon tour et en désignant ma bouche et ma braguette. Pas touche. Sauf si tu en as vraiment envie.

Elle me donna une tape et je ris en l'attirant contre moi. C'était génial de partager ça avec elle.

Enfin, elle était dans mes bras et elle se laissait aller. C'était peut-être bizarre comme fonctionnement mais nous, ça nous allait.

Soudain, le téléphone sonna et elle sursauta. Elle regarda le plafond avant d'aller décrocher en

quatrième vitesse. Je savais pourquoi elle se dépêchait : Denny dormait encore et elle ne voulait pas le réveiller. Il était comme un nuage chargé de douleur et de culpabilité qui planait au-dessus de nous. Je savais bien que je ne pouvais être avec Kiera que quand il dormait ou qu'il était absent et ça me faisait mal. Même si je l'aimais et que je le respectais, une partie de moi voudrait toujours la même chose que lui.

Kiera se pencha par-dessus le plan de travail pour décrocher, exposant ses fesses à mon regard.

Je ris doucement en pensant à toutes les choses que j'aurais pu lui faire dans cette position. Ça allait

complètement à l'encontre de la relation innocente sur laquelle on s'était mis d'accord, mais c'était impossible de ne pas penser à ça dans un moment pareil. *Je pense peut-être à des trucs cochons mais je ne ferai rien. Je serai un parfait gentleman.*

Kiera fit volte-face en souriant et s'adossa contre le plan de travail.

– Salut, Anna.

Je la laissai discuter avec sa sœur et je m'attelai à la préparation du café.

– Il n'est pas un peu tôt ?

Elle écouta sa réponse tandis que je versais du lait dans sa tasse.

– Non, j'étais levée, dit-elle avant de rire à un truc que sa sœur venait de dire. Non, le canon aussi est réveillé.

En disant ça, elle fit une grimace et me lança un regard en coin. Le canon ? Vraiment ? C'était

comme ça qu'elle parlait de moi ? Je haussai les sourcils et j'articulai silencieusement le mot en me montrant du doigt. Elle leva les yeux au ciel et elle acquiesça. Mon nouveau surnom me fit rire et je me demandai qui y avait pensé en premier : Kiera ou sa sœur ? Je bus une gorgée de café sans la quitter des yeux. Elle souriait malicieusement. À quoi pouvait-elle bien penser ?

– Il était en train de me prendre sur la table en attendant que le café soit prêt, lâcha-t-elle nonchalamment.

Je m'étranglai si fort que je recrachai mon café dans ma tasse. Je n'arrivais pas à croire qu'elle

venait de dire ça. Je commençais vraiment à avoir une mauvaise influence sur elle. Ou une très, très bonne influence, ça dépendait du point de vue.

– C'est bon, je plaisante. Jamais je ne ferais un truc pareil. Si tu savais avec combien de nanas il est sorti en plus, ça m'écœure rien que d'y penser. Et puis Denny dort à l'étage.

Je baissai la tête. C'était vraiment ce qu'elle pensait de moi ? Ça n'aurait pas dû m'étonner.

Après tout, tout le monde savait que je n'étais pas digne d'elle. Elle ferait mieux de rester avec Denny et de faire comme si je n'existais pas. C'était la meilleure solution pour elle. Je posai mon café, prêt à quitter la pièce, mais Kiera m'attrapa par le bras. Triste et abattu, je levai les yeux vers elle.

– Oui, tout va bien, dit-elle dans le téléphone.

Au ton qu'elle employa, je compris qu'elle ne répondait pas seulement à une question de sa sœur, c'était aussi un moyen de me faire comprendre qu'elle ne pensait pas vraiment ce qu'elle avait dit.

Elle passa mon bras autour de sa taille et je ne résistai pas. L'instant d'après, Kiera devint rouge comme une pivoine. J'essayai de ne pas épier sa discussion mais je compris quand même qu'elle et sa sœur prévoaient de se voir. Et visiblement, ça n'avait pas l'air d'enchanter Kiera, car elle jura quand

elle raccrocha. Elle me demanda aussitôt de ne pas le répéter à Griffin mais elle n'avait pas à s'en faire pour ça. Je ne parlais jamais de Kiera à Griffin.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Ma sœur. Elle veut venir me voir, expliqua-t-elle d'un ton maussade.

– Je vois... Et tu ne l'aimes pas, c'est ça ?

Elle baissa les yeux.

– Si, je l'adore même. Mais...

– Mais quoi ?

Elle releva la tête vers moi, morose.

– Tu es tout à fait son genre de proie...

J'éclatai de rire. Sa sœur était intéressée, alors. Et d'après la description que Kiera m'en avait faite, sa frangine était bien plus agressive qu'elle. Ça m'était égal, cela dit. Seule Kiera comptait à mes yeux.

– Je vois. Donc, je risque de me faire attaquer, c'est ça ?

Je ris à nouveau en m'imaginant me défendre contre les assauts de sa sœur. Ça promettait d'être intéressant.

– Ce n'est pas drôle, lâcha Kiera.

– Un peu quand même, insistai-je en souriant.

La sœur que je voulais ne pouvait pas être avec moi, et celle qui ne m'intéressait pas était déjà

prête à arracher sa petite culotte. Je trouvais ça hyper amusant, d'une certaine façon. Kiera semblait de plus en plus contrariée et bientôt, ses yeux se remplirent de larmes. Pourquoi elle se mettait dans cet état ? Qu'est-ce que ça pouvait faire que sa sœur vienne, et qu'elle me drague ? Je m'en fichais totalement. Je ramenai délicatement une mèche de cheveux derrière son oreille et je l'attrapai par le menton pour la forcer à me regarder.

– Tu veux que je fasse quoi ?

Je ferai tout ce que tu voudras. Tu n'as qu'à demander.

Elle avait l'air indécis, comme si elle se demandait si elle devait être honnête. Je soutins son regard, déterminé à comprendre ce qui n'allait pas.

– Je ne veux pas que tu couches avec elle. Je ne veux même pas que tu la touches.

Je commençai à comprendre. Elle était jalouse. Elle croyait que comme je ne pouvais pas coucher

avec elle, j'allais coucher avec sa sœur. Comme si j'en avais quelque chose à faire des autres filles... Ça ne me serait même pas passé par la tête de toucher sa sœur, ou de faire quoi que ce soit susceptible de l'éloigner de moi.

– D'accord, répondis-je simplement.

Elle parut à nouveau sur le point de pleurer. Elle ne me croyait pas.

– Promets-moi.

Je lui offris un sourire aussi rassurant que possible.

– C'est promis. Je ne coucherai pas avec elle.

Tu es la seule qui compte. Ça prit un bon bout de temps, mais elle finit par hocher la tête et me laisser la serrer dans mes bras.

Il n'y a que toi.

1. Deux équipes universitaires de football américain de l'État de Washington, célèbres pour leur rivalité légendaire.

15

Le paradis et l'enfer

Les derniers jours avec Kiera avaient été géniaux. Tout était redevenu comme avant, enfin pas

tout à fait. Avant, on flirtait mais sans jamais l'admettre ou en parler, désormais, la tension sexuelle était bel et bien là. Ça intensifiait notre relation. Elle n'avait plus rien d'innocente d'ailleurs, mais ça n'avait pas l'air de déranger Kiera. De mon côté, j'évitais soigneusement de lui faire remarquer qu'il y avait assez d'électricité entre nous pour alimenter tout Seattle. Elle devait le savoir, de toute façon.

Elle ne voulait juste pas le reconnaître.

Les yeux fixés sur le plafond, je repensai au rêve que je venais de faire. Kiera était dans la cuisine, en train de préparer mon déjeuner avant que je parte travailler. Elle me tendait mon sac et elle me disait « *Je t'aime tellement, Kellan. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi.* »

J'aurais tellement aimé qu'elle me dise ça en vrai.

– Je t'aime aussi, Kiera, murmurai-je en souriant dans le noir.

Il était encore super tôt et je n'avais pas beaucoup dormi. Dès que je fermais les yeux, je voyais

Kiera. Je finis par abandonner mes tentatives de me rendormir et je descendis pour préparer du café.

C'était presque prêt quand des bras chauds s'enroulèrent autour de moi. Kiera était là, fatiguée mais souriante.

– Salut.

– Bonjour.

Elle appuya sa tête contre mon torse et je la serrai. Les yeux clos, je savourai son odeur, sa douceur et sa chaleur, pour tout garder en mémoire, au cas où je serais encore en train de rêver.

On ne se lâcha pas jusqu'à ce qu'on entende le bruit de la douche à l'étage. Kiera s'écarta alors

avec un petit soupir, le front barré par une ride de contrariété. Elle se sentait coupable, et je ne me sentais pas beaucoup mieux. On était des ordures tous les deux, à jouer ce jeu dans le dos de Denny et à flirter avec des limites qu'on avait déjà dépassées et qu'on ne devait plus jamais franchir. On aurait dû arrêter, mais je ne pouvais pas. J'étais déjà parti trop loin.

Kiera fit un thé pour Denny. C'était gentil de sa part, mais ça me rappela aussi cruellement que

mon rêve n'était rien d'autre qu'un... rêve. Quelques minutes plus tard, Denny nous rejoignit et je le saluai chaleureusement avant de m'asseoir avec ma tasse. Kiera, elle, but son café adossée contre le plan de travail. Elle gardait ses distances pour que Denny n'ait pas de soupçons. Elle lui tendit sa tasse et il la remercia avant de l'embrasser.

L'expression sur le visage de Kiera quand elle le regarda m'arracha les tripes. Ses yeux débordaient d'amour et ça ne faisait aucun doute que son cœur lui appartenait. Bizarrement, quand il lui mordilla le cou, elle tourna la tête vers moi et son expression resta la même. Enfin, son sourire s'atténua un peu et son regard se voila de tristesse. Est-ce qu'elle était triste pour lui ou pour moi ? Je lui souris pour lui montrer que tout allait bien puis je me concentrai sur mon café.

– Je risque de finir vraiment tard ce soir, lui dit Denny. Max a besoin de mon aide sur un projet.

Il avait dit le mot « projet » bizarrement et Kiera fronça les yeux. Elle pensait sûrement que c'était un truc bien en-deçà des capacités de Denny. Le genre de chose qui lui tapait vraiment sur les nerfs.

– Tu bosses aussi de toute façon, ajouta Denny précipitamment. Alors je me suis dit que ça ne te poserait pas de problèmes... J'ai eu tort ?

Elle ouvrit la bouche pour protester, sauf qu'elle n'avait pas vraiment d'argument valable.

– Non. Pas de problème.

Elle parut tellement coupable que je dus me retenir de ne pas lui prendre la main. Quand elle grimpa dans ma voiture plus tard ce jour-là, je souriais de toutes mes dents. La conduire à la fac et aller la chercher étaient les moments que je préférais dans la journée. J'adorais la voir assise sur la banquette à côté de moi. Elle sourit en s'installant, visiblement aussi contente que moi.

– Alors, est-ce que je t'accompagne aujourd'hui ?

– Non. Je pense que c'est mieux si tu restes dans la voiture.

Je soupirai mais je n'insistai pas. Elle avait sûrement ses raisons pour ne pas vouloir que je l'accompagne jusqu'à sa salle. Je retenterais ma chance une prochaine fois.

– Amuse-toi bien. À plus tard, lançai-je quand elle sortit de voiture.

J'allai faire des courses au supermarché puis je rentrai à la maison pour travailler. On bossait sur une nouvelle chanson qui était presque finie. Evan était occupé à peaufiner les derniers arrangements et j'avais presque terminé d'écrire le texte, mais la mélodie d'Evan était de meilleure qualité que mes paroles, alors il fallait que j'améliore tout ça. Je m'installai à la table de la cuisine et je travaillai, jusqu'à ce que je commence à voir flou et à m'endormir. Je finis par abandonner mon carnet et je m'allongeai dans le canapé pour me reposer un peu avant d'aller chercher Kiera.

Alors que je commençais à m'endormir, la porte d'entrée s'ouvrit et je fus surpris de voir Kiera entrer dans la maison. Ses cours finissaient plus tard que ça, pourtant.

– Tu rentres tôt. J'allais venir te chercher.

Je me redressai et tapotai le canapé pour qu'elle vienne s'asseoir entre mes jambes.

– Tu as l'air fatigué. Ça va ?

Elle s'installa entre mes genoux et appuya sa tête sur ma poitrine, et je la serrai dans mes bras.

Oui. Ça va très bien, même. Je suis au paradis.

– Oui, j'ai juste mal dormi.

– Ah bon ? Quelque chose t'a empêché de dormir ? demanda-t-elle avec un sourire taquin.

– Toi, tu veux dire ? Tous les jours.

Je soupirai. Elle et ma culpabilité, voilà ce qui m'empêchait de dormir. Pour ne plus y penser, je

la poussai pour qu'elle se mette tout au bord du canapé, et je commençai à la masser. Aussitôt, j'eus l'impression qu'elle se transformait en poupée de chiffon sous mes doigts.

— Hummm... Je vais finir par m'habituer, murmura-t-elle. Tu as fait un cauchemar ?

Je souris en repensant à mon rêve, sans cesser de masser ses épaules.

– Non... Plutôt un rêve.

– Hummm... Tu as rêvé de quoi ?

Sa voix semblait distante, comme si le massage la distrayait complètement. Je m'attaquai à sa colonne vertébrale et elle laissa échapper un petit bruit satisfait.

– De toi.

J'appuyai plus fort et elle gémit plus fort.

– Hummm... Rien de cochon, j'espère. Ça doit rester innocent, tu te souviens ?

Je descendis au niveau du creux de ses reins et elle poussa un long soupir.

– Rien de cochon, promis.

Je remontai le long de son dos et elle gémit de nouveau tandis que j'appuyai sur un nœud particulièrement résistant.

– Hummm. Tant mieux. Je ne veux pas que tu penses à moi de cette façon.

Mon cœur se serra en me rappelant les limites qu'on devait respecter, même si je savais que c'était sûrement mieux que rien. On ne parla pas beaucoup après ça mais ça ne me gênait pas. Je me

délectais de son corps sous mes mains, de l'odeur de son shampoing, des petits soupirs satisfaits qu'elle faisait. Quand mes mains redescendirent, elle se mit à faire des bruits qui frôlaient l'indécence. À tel point que si je fermais les yeux, je pouvais imaginer que j'étais en train de lui faire l'amour. L'excitation monta en moi et je me mordis la lèvre pour ne pas grogner.

Le souci, c'était qu'elle continua ses petits bruits sensuels et que je finis par être vraiment excité.

Je pouvais sentir le corps de Kiera à travers mon jean mais ça ne suffisait pas. Je voulais me frotter contre elle, l'allonger, lui retirer mes vêtements et la prendre sauvagement. J'avais besoin de plus que ses bruits enivrants, j'avais besoin de l'entendre jouir.

Elle dut croire que j'avais fini car elle s'adossa contre ma poitrine avec un soupir satisfait. Ce

fut à ce moment-là qu'elle remarqua que je n'étais pas aussi calme qu'elle. J'avais tellement envie d'elle que j'étais incapable de penser à autre chose. Je caressai l'intérieur de ses cuisses et je l'attirai contre moi. Elle pivota dans mes bras et j'ouvris doucement les yeux. Ses lèvres entrouvertes me donnèrent envie de l'embrasser. Elle devait lire le désir sur mon visage car l'inquiétude envahit son regard. *Oui, j'ai envie de toi.* Je posai ma main sur sa joue et j'approchai mon visage du sien. *J'ai besoin de toi.*

– Non, Kellan, dit-elle en secouant la tête.

L'entendre dire ça m'aida à revenir à la raison. Je fermai les yeux et je la repoussai, mais il fallait que je mette davantage d'espace entre nous si je voulais résister.

– Désolé. Donne-moi une minute...

Kiera s'écarta de moi. Je fermai les yeux et je me recroquevillai, les bras autour de mes genoux.

Je pris plusieurs grandes respirations, en tentant de penser à des trucs absolument pas sexy. La guerre, la maladie... mes parents. Quand je me sentis plus maître de moi-même, je rouvris les yeux. Kiera me

regardait intensément et elle avait l'air inquiet alors je souris pour la rassurer.

– Désolé... Je fais de mon mieux, pourtant. La prochaine fois, peut-être que tu pourrais éviter de... faire du bruit ?

Elle n'avait pas dû s'en rendre compte auparavant car elle rougit furieusement. Je fus obligé de rire en voyant sa réaction. Qu'est-ce que j'allais faire d'elle ? Parfois, j'avais des doutes, mais ensuite, j'étais avec elle, je la touchais, et je savais que je pouvais tout supporter. Même l'idée qu'elle couche avec un autre.

– Ça t'embêterait que je couche avec Denny ?

On était en plein rituel matinal avec Kiera, on se faisait un câlin en attendant que le café finisse de passer. Denny était à l'étage, encore endormi. Kiera avait les bras autour de mon cou et elle me regardait avec un mélange de regret, de tristesse et de curiosité. Ils avaient forcément couché ensemble (Denny était rentré depuis plus d'un mois) mais je n'avais rien entendu depuis la fois où je les avais surpris, alors c'était facile de faire comme si ça n'existait pas. Dans tous les cas, j'évitais d'y penser car ça me retournait le bide de les imaginer ensemble.

– Tu te couches avec lui tous les soirs, dis-je en souriant.

– Tu sais très bien ce que je veux dire, répondit-elle en me donnant un petit coup dans les côtes.

Puisqu'esquiver ne marchait pas, je décidai de reformuler sa question un peu plus clairement.

C'était important qu'elle arrive à parler de sexe, surtout avec la relation compliquée qu'on entretenait.

– Est-ce que ça m'embêterait que tu aies des rapports sexuels avec ton petit ami ?

Elle rougit et hocha la tête. Je ne me départis pas de mon sourire mais je ne dis rien. Qu'est-ce que je pouvais bien répondre ? *Je t'aime de tout mon cœur, alors ça me tue de t'imaginer avec lui.*

Elle haussa les sourcils et me sourit à son tour.

– Réponds à la question.

Je ris doucement en voyant qu'elle utilisait mes armes contre moi. En même temps, elle avait raison, autant être honnête. Enfin, plus ou moins.

– Oui, ça m'embêterait, finis-je par admettre en soupirant. Mais je comprends. Tu ne m'appartiens pas.

Même si moi, je t'appartiens. Elle me dévisagea, les yeux humides. Je ne savais pas trop ce qu'elle ressentait mais elle n'avait pas l'air bien. Elle voulut s'écarter mais je la retins, incapable de la laisser partir.

– Juste une minute, chuchota-t-elle.

Je la lâchai en reconnaissant les mots que j’avais utilisés quand j’avais été trop troublé pour être près d’elle.

– Je vais bien, Kiera.

Tu n’as pas besoin de prendre tes distances.

– Moi, j’ai besoin d’une minute.

Surpris, je desserrai mon étreinte. Chacun prépara son café en silence, puis s’adossa à un plan de travail opposé pour le boire. Pendant tout ce temps, je me demandai ce que je fabriquais. J’aurais dû arrêter ça avant de faire du mal à Denny. Mais à chaque fois que j’essayais, la voix de Kiera résonnait dans ma tête. *Reste. Ne me laisse pas. S’il te plaît.* Et à chaque fois, je renonçais. Elle ne pouvait pas le laisser. Elle ne pouvait pas me laisser non plus. Autrement dit, on était tous coincés.

Je suppliai Kiera de me laisser l’accompagner jusqu’à sa salle de cours et cette fois, elle accepta.

Sûrement parce qu’elle se sentait coupable après la conversation qu’on avait eue ce matin, mais ça ne me dérangeait pas. Tant que ça me permettait de passer un peu plus de temps avec elle...

Me balader sur le campus me rappela le bon vieux temps et je savourai chaque instant. On parla de tout et de rien (sa vie, ses parents), tout ça main dans la main. C’était le paradis. Après l’avoir déposée, je retournai à la maison pour travailler. Le téléphone sonna alors que je galérais à trouver une phrase qui parle d’autre chose que de soleil et de petits oiseaux. La chanson sur laquelle je travaillais était plutôt mélancolique mais j’avais du mal à me mettre dans l’ambiance après avoir passé du temps avec Kiera.

– Allô ?

– Salut Kell, c’est Matt. Je t’appelais juste pour être sûr que tu n’avais pas oublié pour ce soir.

Je levai les yeux au ciel.

– Je n’ai pas oublié. On joue dans le nord. Everett, c’est ça ?

– Ouais. Du coup, comme on a de la route, il faut que tu arrives plus tôt que d’habitude.

Par moment, j’avais vraiment l’impression qu’il me prenait pour un gamin de cinq ans. Ou pour Griffin.

– Pas de problème. Je vous retrouve tout à l’heure. Pourquoi tu as organisé un concert aussi loin ? Il n’y a pas assez de bars par ici ?

Il poussa un petit soupir, comme si ce n’était pas la première fois qu’il avait dû répondre à cette

question aujourd'hui.

– Je nous trouve des dates là où je peux. C'est cool de jouer chez Pete mais on doit continuer à développer notre communauté de fans si on veut se faire connaître. Et ça veut dire se déplacer de temps en temps.

Même s'il ne pouvait pas me voir, je haussai les épaules. Ça m'était égal qu'on soit connus ou pas. Tout ce qui comptait pour moi, c'était la musique, pas toutes les conneries qui allaient avec. Tant que je pouvais monter sur scène aussi longtemps que possible, je me fichais du reste.

– D'accord. C'est toi le patron.

– Tu as tout compris, répondit-il en riant. Sois à l'heure.

Il raccrocha et je secouai la tête. Il fallait vraiment qu'il se détende. Peut-être qu'on pourrait lui trouver une nana avec Evan ce soir. Il était plutôt timide et parfois, il avait besoin d'un petit coup de pouce pour sortir de sa coquille. Ou d'un grand coup de pieds aux fesses. Peut-être qu'un peu d'attention de la part de la gent féminine l'aiderait à être un peu plus relax.

Je passai le reste de la journée à réfléchir à ce que je pouvais faire avec Kiera, étant donné que je n'allais pas la voir ce soir. Je finis par décider de lui amener un café à la sortie des cours. Quand elle m'aperçut dans le couloir de sa fac, elle poussa carrément un cri de joie. Je dus la quitter alors qu'on était confortablement nichés dans le canapé. Je détestais devoir m'en aller, mais Matt me tuerait si j'arrivais en retard. Kiera était en train de faire ses devoirs, il y avait des bouquins étalés partout et elle prenait des notes pour un essai qu'elle était en train d'écrire. En m'entendant souffler, elle leva les yeux vers moi, un sourire aux lèvres. Elle regarda mes doigts qui jouaient avec une mèche de ses cheveux puis plongea ses yeux dans les miens. Elle avait un drôle d'air, un mélange de culpabilité et de tristesse.

– Tu dois en avoir marre de me regarder étudier.

Je souris et la culpabilité sur son visage disparut.

– Non. Je pourrais te regarder toute la journée.

Elle fronça les sourcils et je retins un sourire. Peut-être que j'allais lui manquer autant qu'elle me manquerait.

– Oh... D'accord.

J'eus envie de l'embrasser, juste sur la joue, mais ça allait à l'encontre des règles, alors je me contentai de lui caresser la joue.

– Je vais rentrer tard mais on se voit demain matin.

– OK, dit-elle en souriant.

Je l'étudiai encore quelques instants, pour imprimer chaque détail de son visage dans mon esprit, puis je me levai pour préparer mes affaires. Le travail passait avant le plaisir.

Quelques heures plus tard, j'étais en train d'aider les gars à décharger le van. On était garés dans l'allée derrière le bar, à l'abri des regards du public qui allait assister au concert. Quinze spectateurs donc. Le bar était minuscule. Étant donné qu'on n'avait jamais joué là avant, Matt était à l'intérieur pour décider avec le patron de là où on pouvait s'installer. Je profitai de son absence pour aller trouver Griffin, qui était adossé contre le van.

– Salut, Griffin.

Il fronça immédiatement les sourcils.

– J'ai déjà dit à Matt que j'allais filer un coup de main alors pas la peine de me les briser, toi aussi.

– Ce n'est pas de ça dont j'allais te parler. Tu ne trouves pas que Matt est un peu... tendu, en ce moment ?

– Grave. Si tu savais à quel point il me saoule. Le manche à balai qu'il a dans le cul est enfoncé tellement profond qu'il faudrait un pied de biche pour le retirer.

Il utilisait de ces tournures, parfois... Je fus obligé de sourire.

– Peut-être qu'il a besoin de se changer un peu les idées.

Il écarquilla les yeux.

– Hein ?

J'étais sur le point de répondre quand il eut une illumination.

– Oh... une nana, tu veux dire ? Carrément. Il faut qu'il tire un coup.

Un sourire apparut sur son visage et il me donna une tape sur l'épaule.

– Pas de souci. Je gère.

Il s'éloigna sans me laisser le temps de répondre et je fronçai les sourcils. Laisser Griffin gérer quelque chose était rarement une bonne idée.

– Qu'est-ce qui se passe ? me demanda Evan en me rejoignant.

– Je pense que je viens de commettre une erreur tactique. Je me suis dit que ça ne ferait pas de mal à Matt de s'amuser un peu. Résultat, Griffin est en mission pour lui trouver une nana.

Evan suivit Griffin des yeux. Il remontait l'allée en direction de l'avenue. Heureusement qu'il avait promis de donner un coup de main...

– Tu sais que ça va mal finir, pas vrai ?

Je lui souris en guise de réponse. Oui, je le savais. Et Matt allait me tuer. Pendant le concert, Matt était comme d'habitude alors je me dis que Griffin avait échoué. J'aurais dû me méfier, pourtant. Matt n'était plus là quand on commença à démonter le matériel avec Evan et Griffin était en train de siffloter. À ce moment-là, j'aurais dû me douter de quelque chose. Mais non. Ce fut seulement quand on lutta pour faire rentrer la batterie dans le van avec Evan qu'on vit qu'il y avait un problème.

L'issue de secours s'ouvrit bruyamment et Matt sortit en trombe, rouge écarlate. Il avait commencé à pleuvoir et j'aurais pu jurer que les gouttes s'évaporaient en entrant en contact avec lui.

– Qui a fait ça ? hurla-t-il dans l'allée.

On échangea un regard avec Evan et Griffin ricana. Génial. Qu'est-ce qu'il avait fabriqué, encore ? Je posai la batterie et je fis un pas prudent vers lui.

– Fait quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il serra les poings, furieux.

– Qui a engagé une prostituée pour moi ?

J'ouvris grand la bouche et je me tournai vers Griffin, qui était carrément mort de rire à présent.

– C'est Kellan qui m'a dit de faire ça, dit-il en me montrant du doigt.

– Je n'ai jamais dit ça, répliquai-je en levant les mains en l'air.

Matt ignore Griffin et me fusilla du regard.

– C'est quoi, ce bordel ?

Je secouai la tête en me demandant comment me sortir de ce merdier. Foutu Griffin. J'aurais dû l'avoir à l'œil.

– J'ai juste dit que ça ne te ferait pas de mal d'avoir de la compagnie.

– Et donc, tu t'es dit que j'avais besoin d'une pute ?

Il était tellement en rage qu'il tremblait.

– Non ! Griffin a mal compris. J'ai juste...

Il balaya ma tentative d'explication d'un geste de la main.

– J'en ai marre de vos tronches d'abrutis. Je rentre en taxi.

Je le dévisageai, incrédule. Prendre un taxi pour un trajet aussi long lui coûterait plus cher que ce qu'on avait gagné ce soir.

– Écoute, si tu ne veux pas monter avec Griffin, je comprends, mais tu peux peut-être monter avec moi, tentai-je.

On était toujours serrés comme des sardines avec tout le matériel, alors j'avais pris l'habitude de les suivre en voiture.

– J'ai dit que je prenais un taxi.

Là-dessus, il tourna les talons et se dirigea vers le bar.

– Matt, ne sois pas bête ! Ce n'est pas comme si tu avais couché avec elle !

Je marquai une pause, incertain. Il était parti pendant un sacré bout de temps, après tout.

– Tu as couché avec elle ?

Griffin se roulait presque par terre de rire, à ce stade. Je voulus rattraper Matt mais Evan m'attrapa par le bras.

– Il vaut mieux que ce soit moi qui m'en occupe, je pense.

Il secoua la tête en passant à côté de Griffin et il rentra dans le bar.

– Tu es vraiment débile, dis-je à Griffin.

– Tu crois qu'il l'a sautée ?

Il s'essuya les yeux mais il se remit à rire aussitôt et je soupirai. La nuit allait être longue.

Il fallut plus de deux heures à Evan pour convaincre Matt de monter dans ma voiture. Je m'excusai une dizaine de fois mais il ne me desserra pas les dents du trajet. J'allais devoir trouver un moyen de me faire pardonner. Comme il ne voulait pas voir Griffin, je le déposai chez Evan, puis je rentra à la maison. J'étais épuisé en arrivant mais je pris quand même un instant pour marquer une pause devant la porte de Kiera, avec un sourire idiot sur le visage. J'avais hâte de la voir et comme il était super tard, ça voulait dire que je n'avais que quelques heures à attendre. Ça avait au moins un avantage de rentrer au milieu de la nuit.

Apparemment, mon corps avait d'autres projets car je me levai beaucoup plus tard que

d'habitude. J'étais sans doute plus fatigué que je ne le croyais. Ça m'arrivait de temps en temps, mon corps se rebellait contre mon programme et je dormais douze heures d'affilée. Je sortis du lit pour faire des pompes et j'entendis la douche couler pendant que je faisais mes exercices. C'était sûrement Denny qui se préparait à aller bosser. Ce qui voulait dire que Kiera était en bas, à m'attendre.

Rapide comme l'éclair, j'enfilai un pantalon et un tee-shirt propre. J'avais plus envie de la voir que d'entretenir ma musculature. J'ouvris la porte et j'allais me mettre à fredonner quand j'entendis un drôle de bruit en provenance de la salle de bains. C'était comme si quelqu'un cognait contre le mur... et il y avait des gémissements et des grognements, aussi. Quelqu'un était en train de s'envoyer en l'air dans la douche. Mon estomac se tordit en reconnaissant la voix de Kiera qui poussait des petits cris d'extase. À l'entendre, elle devait être au bord de l'orgasme. Avec Denny. Il était en elle en ce moment. Il allait et venait en elle et il la faisait crier. Elle était avec *lui*...

Je fixai la porte de leur chambre, en priant pour que Kiera en sorte. En priant pour que Denny soit en train de coucher avec une autre. Mais elle ne sortit pas de la chambre, parce que c'était *elle*, l'autre. Ou plutôt, c'était *moi*, l'autre, dans cette situation. Et si je voulais continuer à entretenir un semblant de relation avec Kiera, j'allais bien devoir m'habituer à ça. Je ne pouvais pas péter un plomb comme je l'avais fait dans le passé. Je devais prendre les choses avec légèreté. C'était le seul moyen de la garder.

Ma vue se troubla et le nœud dans mon estomac remonta dans ma gorge. J'allais être malade. Je me précipitai au rez-de-chaussée, mais pas assez vite. Même en essayant de ne pas écouter, j'entendis quand même Kiera jouir... sous les caresses d'un autre.

Je dépassai la cuisine et je pris le chemin de la salle de bains du bas. Je parvins de justesse à vomir dans la cuvette et non dans le couloir. Heureusement, je n'avais pas grand-chose dans l'estomac. Je tirai la chasse et je m'assis sur mes talons. Des larmes me brûlaient les yeux mais je réussis à les retenir. J'avais toujours su que ça arriverait et je n'avais pas le choix. *Je peux la partager. Je peux y arriver...*

Je me rinçai la bouche au lavabo et quand j'eus plus ou moins repris mes esprits, j'allai dans la cuisine pour me faire un café. Aujourd'hui était un jour comme les autres. Pas besoin d'en faire un plat. Même si le bruit de Kiera en train de jouir continuait à résonner dans mes oreilles. La tasse de Kiera était encore sur le comptoir, froide. Elle était venue dans la cuisine, et comme je n'étais pas là... Denny avait gagné.

Je mis sa tasse dans le micro-ondes et je m'assis pour boire mon café, en dépit de mes mains qui tremblaient. J'entendis les tourtereaux descendre l'escalier et je pris une grande respiration avant d'afficher un air aussi nonchalant que possible. Denny souriait de toutes ses dents. Sans blague. Il venait juste de prendre son pied avec une femme magnifique. Moi aussi, j'aurais souri.

– Salut, mec.

– Salut, dis-je en tentant de dissimuler mon aigreur.

Ce n'était pas la faute de Denny. Ce n'était la faute de personne. C'était comme ça, tout simplement. Kiera n'avait pas l'air aussi enchanté que lui. Elle semblait mal à l'aise, coupable. Je me concentrai sur mon café, pour ne pas voir ses cheveux mouillés et ne pas penser à ce qu'elle venait de faire. J'entendis Denny l'embrasser avant de partir.

– Maintenant, je vais être en retard... Mais ça valait le coup.

Mon estomac se tordit mais je me forçai à rester calme. Je n'avais aucune envie de retourner faire un tour à la salle de bains. Après le départ de Denny, le silence s'installa dans la pièce, jusqu'à ce que je me décide à parler en premier.

– J'ai mis ta tasse au micro-ondes. Ton café était froid.

Sans un mot, elle se dirigea vers le micro-ondes pour le mettre en route, puis elle se tourna vers moi.

– Kellan, je...

– Tais-toi.

Je ne voulais pas entendre ses excuses. Je n'en avais pas besoin, et elle ne m'en devait aucune.

– Mais...

Je me levai et j'avançai vers elle, mais je laissai plusieurs mètres entre nous. Je ne pouvais pas être près d'elle pour l'instant.

– Tu n'as pas de comptes à me rendre. Et tu ne me dois pas d'excuses non plus.

Un éclair de douleur passa dans son regard et ses yeux se remplirent de larmes. Pour elle aussi, ça devait être difficile. Je la connaissais assez pour savoir qu'elle n'aimait pas faire du mal aux autres, que ce soit volontairement ou non.

– Viens ici, dit-elle en ouvrant les bras.

J'hésitai. Je voulais la serrer contre moi, plus que tout, mais les bruits que j'avais entendus un peu plus tôt ne me quittaient pas. J'avais l'impression d'avoir été électrocuté, et que les derniers volts étaient encore en train de me parcourir. Pourtant, j'avais besoin d'elle. Elle était la seule capable de combler ce vide dans mon cœur, un vide qu'elle avait elle-même créé. Je passai mes bras autour de sa taille et je blottis mon visage dans son cou. Je pouvais y arriver. Je pouvais l'aimer sans toutefois m'accrocher à elle. Elle me caressa le dos, un geste qui me réconforta tout en me faisant mal. Parce que ses mains venaient juste de caresser Denny.

– Je suis désolée, murmura-t-elle d'une voix pleine de regret.

Ses mots étaient simples mais ça fonctionna. Un petit pansement plein d'amour recouvrait maintenant ma blessure. Ça ne me guérissait pas mais au moins, ça m'évitait de continuer à saigner.

Je poussai un long soupir et hochai la tête.

Je t'aime et tu n'as pas à t'excuser, parce qu'il n'y a rien à pardonner. Tu n'es pas à moi...

16

Ma nana

Je conduisis Kiera à la fac comme d'habitude, mais quelque chose n'allait pas. On aurait dit que

le mur qui nous séparait était plus grand qu'avant. Je me forçai à plaisanter, à être léger et insouciant pour ne pas me laisser abattre par la tristesse. Mais après l'avoir accompagnée Kiera jusqu'à sa salle, j'étais épuisé d'avoir joué la comédie. Même si j'avais fait la grasse matinée, je rêvais d'une sieste.

Sauf que malheureusement, c'était impossible. Je devais faire la paix avec Matt, et je ne voulais pas perdre de temps. Hors de question de laisser ça pourrir en plus du reste.

En arrivant chez Evan et je fus surpris de trouver le van de Griffin sur le parking. Vu comment

la soirée s'était terminée, j'avais imaginé que Matt aurait obtenu une injonction d'éloignement ou un truc comme ça. Roxie m'aperçut depuis l'autre côté de la rue et se dirigea vers moi.

– Salut, Kell. Tu as raté la soirée pyjama ? demanda-t-elle en montrant le van.

– On dirait bien, répondis-je en riant.

Une partie de moi regrettait de ne pas avoir dormi ici. Si j'avais fait ça, ma matinée aurait été

très différente. La porte du loft était fermée à clé, alors je frappai et j'attendis patiemment que quelqu'un vienne m'ouvrir. En voyant que personne n'arrivait, je frappai plus fort et j'entendis des voix, suivies d'un ou deux jurons. Enfin, la porte s'entrouvrit, dévoilant un œil bleu encadré de longues mèches (sales) de cheveux blonds.

– Kellan ? Si tu es là pour la répète', tu es genre cent ans en avance. Alors à moins que tu sois là pour nous préparer le petit déj', dégage et laisse-nous dormir.

Il s'apprêtait déjà à refermer la porte mais je la maintins ouverte.

– Je voulais voir Matt. Il nous en veut toujours ?

Il ricana comme si j'avais dit un truc drôle et ouvrit la porte en grand. Il y avait une pile énorme de couvertures et d'oreillers par terre, près du canapé.

– Nan, c'est bon. On l'a tellement fait boire qu'il a fini par nous dire qu'il nous aimait très fort.

Il se gratta la tête et laissa échapper un petit rire.

– Il a même demandé Roxie en mariage quand elle est arrivée ce matin.

J'écarquillai les yeux. S'ils avaient fait la bringue suffisamment tard pour la voir, ça voulait dire qu'ils venaient juste d'aller se coucher. Pas étonnant que Griffin ait les yeux injectés de sang et qu'il

titube à moitié. Je jetai un coup d'œil dans la direction d'Evan. Il était vautré sur son lit et ronflait si fort que je pouvais l'entendre par-dessus les bruits du garage. Matt, lui, ne faisait pas de bruit. Je pouvais juste voir la montagne de couvertures monter et descendre à intervalles réguliers.

– Tant mieux, dis-je à Griffin en lui donnant une tape sur l'épaule. Je ne voulais pas qu'il soit en pétard contre moi à cause de *tes conneries*.

Il sembla vexé pendant une seconde, puis il me sourit.

– Cet abruti m'en veut toujours pour quelque chose. On s'habitue, à force.

En le voyant bâiller, je secouai la tête.

– Je vais vous laisser faire la sieste. Vous avez l'air d'en avoir besoin.

Griffin attrapa son paquet et le serra dans sa main.

– Ce dont j'ai besoin, c'est que Lola vienne me faire une gâterie. Pute ou pas, elle était vraiment canon !

Je tirai sur la porte pendant qu'il était occupé à se tripoter.

– Bonne nuit, Griffin.

Comme ma « réconciliation » avec Matt avait été plus rapide que prévu, j'avais du temps libre

devant moi, alors je décidai de sortir ma guitare en arrivant chez moi. Je m'installai sur le canapé et je jouai des mélodies improvisées. Je faisais souvent ça quand j'étais plus jeune. Je jouais tout ce qui me passait par la tête, sans réfléchir. C'était libérateur et ça me vidait la tête. Il n'y avait pas de drames, pas de tristesse, juste la musique. D'une certaine façon, ça me ravissait presque autant que d'être avec Kiera. Presque.

J'étais perdu dans un morceau sans queue ni tête quand la porte d'entrée s'ouvrit. C'était Kiera.

Elle rentrait beaucoup plus tôt que prévu, ce qui voulait dire qu'elle avait séché au moins un cours. Je n'aimais pas avoir une mauvaise influence sur elle mais ça me faisait plaisir qu'elle rentre tôt à la maison juste pour passer un peu de temps avec moi.

Kiera vint s'asseoir à côté de moi dans le canapé et j'arrêtai de jouer, prêt à poser ma guitare.

– Non, continue. C'est vraiment joli.

Je baissai les yeux. *Non, toi, tu es jolie. Ça, ce n'est rien du tout.*

Je posai ma guitare sur ses genoux.

– Vas-y, toi.

J'avais déjà essayé de lui apprendre deux ou trois trucs mais ça n'avait pas été un franc succès.

Les bruits qu'elle faisait quand elle jouait étaient tout sauf relaxants. Elle devait en penser autant car elle grimaça.

– Quand tu joues, c’est joli. Quand c’est moi, on dirait que la guitare a envie de se jeter par la fenêtre.

Je ris et je changeai de place pour pouvoir mettre mes mains sur les siennes.

– Il faut la tenir correctement, c’est tout, chuchotai-je à son oreille.

Elle frissonna contre moi et je souris en voyant qu’elle avait les yeux fermés. C’était agréable de savoir qu’être près de moi l’affectait autant.

– Voilà..., dis-je quand nos doigts furent bien placés.

Elle ne rouvrait pas les yeux, alors je lui tapotai sur l’épaule en riant.

– Hé oh !

Elle ouvrit aussitôt les paupières et rougit furieusement. Elle était tellement mignonne que je ris à nouveau.

– Garde tes doigts juste sous les miens.

Là où ils devraient toujours être. Je lui montrai le médiator dans mon autre main.

– Maintenant, gratte doucement les cordes, comme ça.

Je joignis le geste à la parole et les cordes produisirent un son mélodieux.

Kiera fit la grimace, comme si elle était certaine de ne jamais réussir à en faire autant.

Néanmoins, quand je lui tendis le médiator, elle s’en empara sans discuter. Elle gratta les cordes à son tour mais ce fut tout sauf mélodieux. On aurait presque dit qu’elle était douée pour être nulle à la guitare. C’était un talent comme un autre, après tout. J’entrelaçai nos doigts et je fis bouger nos deux mains connectées sur les cordes, qui chantèrent à nouveau.

Kiera se laissa aller contre moi et « joua » le morceau avec moi.

– Tu vois, ce n’est pas compliqué. J’avais six ans quand j’ai appris ce morceau.

C’était un des premiers que j’avais su jouer, à l’époque où j’avais commencé à apprendre tout seul. Je lui adressai un clin d’œil malicieux et elle rougit.

– On dirait que tu es plus habile de tes mains que moi.

Je ris et elle leva les yeux au ciel, avant de m’imiter.

– Tu as vraiment les idées mal placées. Tu n’es pas mieux que Griffin.

Je fis la grimace en repensant au spectacle que Griffin m’avait offert quelques heures plus tôt.

J'espérais qu'on ne se ressemblait pas *tant que ça*.

– Je n'y peux rien si ça arrive toujours quand je suis avec toi.

Regrettant de ne pas pouvoir mettre mes idées en pratique, je retirai mes mains.

– À ton tour, maintenant.

À sa décharge, elle s'entêta jusqu'à ce qu'elle parvienne à produire un son vaguement mélodique. Une fois qu'elle eut maîtrisé le premier accord, je lui en montrai un autre. Après plusieurs tentatives, elle parvint à le reproduire correctement et put jouer le morceau que je lui avais enseigné un peu plus tôt. Elle s'entraîna pendant un moment, mais quand elle commença à fléchir le poignet, je compris qu'elle avait sa dose.

Je posai la guitare par terre et j'attirai Kiera contre moi.

– Tu dois la muscler, expliquai-je en massant sa main endolorie.

Je n'obtins qu'un long soupir de satisfaction en guise de réponse. À part ça, je remarquai qu'elle ne faisait aucun bruit cette fois. Elle essayait de me faciliter les choses, ce qui était plutôt attentionné sa part. Au bout d'un moment, j'arrêtai le massage et je la gardai simplement serrée contre moi.

C'était incroyablement apaisant mais j'avais envie de plus.

– On peut essayer un truc ?

Elle se crispa aussitôt et me regarda d'un air soupçonneux.

– Quoi ?

Son air réticent me fit rire. Elle croyait sûrement que j'allais lui demander un truc sexuel...

C'était marrant de constater que ce n'était pas moi qui avait les idées mal placées.

– C'est innocent, je t'assure.

Je m'allongeai sur le canapé et j'ouvris les bras. Elle semblait encore incertaine mais elle finit

par se nicher dans l'espace entre moi et le dossier du canapé. Je poussai un soupir de contentement en passant mes bras autour d'elle. *Voilà, c'est exactement ce qu'il me fallait*. Le parfum fruité de son shampoing m'enveloppa. Au contact de sa peau douce, bercé par la chaleur de son corps, je me sentais invincible. C'était mon premier instant de réel bonheur de la journée.

Kiera s'écarta légèrement pour me regarder.

– C'est ça que tu voulais faire ?

Elle paraissait vraiment surprise que ce ne soit rien de sexuel. Je lui avais promis que je me tiendrais

correctement, pourtant. Et j'étais sincère.

– Oui, dis-je en haussant les épaules. Ça avait l'air agréable quand tu le faisais avec Denny.

Elle hocha la tête, l'air un peu ému, puis elle appuya sa tête sur ma poitrine. Elle enroula un bras et une jambe autour de moi et je crus que j'allais me mettre à ronronner tellement c'était agréable.

Pourquoi je n'avais jamais fait ça avant ? Sûrement parce que je n'avais jamais été avec quelqu'un qui tenait à moi. J'appuyai ma tête contre la sienne en soupirant. J'aurais pu rester comme ça pendant une éternité.

– Ça va pour toi ? chuchotai-je.

Je souris en la sentant se détendre contre moi. Elle appréciait ce moment, elle aussi.

– Oui, c'est agréable. Ça va, toi ?

Je la sentis qui traçait un cercle sur mon torse et je ris. Je n'avais jamais été aussi bien de toute ma vie.

– Oui.

Tu n'as pas idée. Je lui frottais le dos et elle me serra dans ses bras. Elle enfouit sa tête dans mon cou puis son étreinte se relâcha. Peu à peu, sa respiration se fit plus profonde et régulière.

– Kiera, tu dors ? murmurai-je.

J'attendis quelques secondes, mais elle ne répondit pas. Elle ne grogna même pas comme les gens le faisaient quand ils somnolaient. Elle continua à respirer doucement et je la serrai doucement, heureux qu'elle soit à l'aise avec moi au point de s'endormir.

– Merci d'avoir accepté de faire ça.

Je marquai une pause, avant de trouver le courage d'aller jusqu'au bout de ma pensée.

– Je t'aime tellement, ajoutai-je dans un souffle.

Ma gorge se serra soudain, m'empêchant de continuer. À vrai dire, j'étais surpris d'avoir réussi

à sortir ça. Même si ça avait été presque inaudible et que je savais qu'elle ne pouvait pas m'entendre, ça avait quand même été super difficile. Je commençais à me dire que je ne serais jamais capable de lui dire à quel point je tenais à elle. Il faudrait que je trouve un moyen de le lui montrer, en espérant qu'elle interprète mes preuves d'amour correctement.

Je la gardai serrée contre moi pendant une éternité, jusqu'à ce que mon bras s'engourdisse. Il fallait que je bouge mais on avait encore du temps devant nous avant le retour de Denny et je ne voulais pas la réveiller. Je fléchis le poignet aussi délicatement que possible pour réactiver ma circulation sanguine. En dépit de mes précautions, Kiera s'étira dans mes bras.

– Désolé. Je ne voulais pas te réveiller, dis-je tout bas.

Elle sursauta et se redressa brusquement.

– Denny, murmura-t-elle en regardant la porte d'entrée.

Elle avait l'air terrifié. Je me redressai à mon tour et ramenai des mèches de cheveux derrière son oreille.

– Tu n'as pas dormi longtemps. Il est encore tôt, Denny ne sera là que dans une heure environ.

Attristé de voir que Denny occupait ses pensées, je détournai le regard. Néanmoins, je comprenais sa réaction. Moi non plus, je ne voulais pas que Denny nous surprenne dans cette position. Il ne comprendrait pas. Même moi, j'avais du mal à comprendre.

– Je ne le laisserai pas voir ça, si tu ne veux pas.

Mais si tu veux être avec moi, ouvertement, alors il faut qu'on lui parle.

La voir secouer négativement la tête me brisa le cœur. Non, elle ne voulait pas être avec moi.

Pas plus que pendant ces brèves connexions « innocentes » qu'on partageait. Je le savais. Si ce n'était pas assez pour moi, ça l'était pour elle. Je la regardais en réfléchissant à tout ça et elle parut un peu gênée par la manière dont je la fixais. Je ne voulais pas la mettre mal à l'aise. Simplement, je ne pouvais pas la quitter des yeux.

– Tu allais où quand tu disparaissais ? demanda-t-elle soudain ? Les soirs où tu ne rentrais pas de la nuit ?

Elle s'assit et je m'assis à côté d'elle. Je souris en repensant à toutes les fois où j'avais fui, sans toutefois lui répondre. Un silence qu'elle interpréta de travers.

– Si tu voyais... enfin, si tu vois quelqu'un, tu peux me le dire.

– C'est ça que tu penses ? Que quand je ne suis pas avec toi, je suis avec une autre fille ?

Ça expliquait sans doute pourquoi elle avait été si froide avec moi. En même temps, on n'était pas ensemble, donc... Comme si elle lisait dans mes pensées, elle fit la grimace. Elle savait qu'elle n'avait aucun droit d'être jalouse étant donné que c'était *elle* qui était quelqu'un.

– On n'est pas ensemble. Tu as tout à fait le droit de sortir avec quelqu'un.

Elle avait attrapé ma main en disant ça et je lui caressai les doigts. *Mais quelle femme sur Terre pourrait me donner ce que toi, tu me donnes ? Personne.*

– Je sais. Ça te dérangerait si c'était le cas ?

J'étais terriblement curieux de connaître la réponse. Est-ce qu'elle réagirait comme moi par rapport à

elle et Denny ?

– Oui, murmura-t-elle en évitant mon regard.

Je soupirai et je baissai la tête. On allait donc être malheureux tous les deux, et pour la même raison. Génial. Je faisais quoi, moi, maintenant ? Je ne voulais pas lui faire de mal, au contraire. Mais elle était là en train de me dire que c'était mieux que je reste seul tant qu'on était « ensemble ». J'allais donc dormir sans personne tandis qu'elle dormirait avec Denny, sans pouvoir jamais être affectueux avec elle en public, et sans jamais pouvoir lui parler de mes sentiments. Et je ne coucherais jamais avec elle dans le cadre de notre pseudo-relation. Je n'avais envie d'être avec personne d'autre, mais ce scénario me faisait me sentir horriblement seul. Est-ce que je pouvais vivre comme ça ?

– Quoi ? demanda Kiera prudemment.

– Rien, dis-je en lui frottant le dos.

Ne t'en fais pas pour moi. Je peux y arriver.

– Je suis injuste, pas vrai ? Je suis avec Denny, et on est juste amis, toi et moi... Je ne peux pas te demander de...

Blottie contre moi, elle s'interrompit avant la fin de sa phrase. Je laissai échapper un petit rire, même si ça m'avait fait mal de l'entendre utiliser le mot « amis ». Soudain, j'avais envie que cette conversation touche à sa fin.

– On pourrait résoudre ce problème si tu revoyais tes règles. Surtout la première.

J'avais dit ça sur le ton de la plaisanterie mais j'étais sérieux, dans le fond. *Laisse-moi te refaire l'amour.* Elle n'eut pas l'air de trouver ça drôle alors j'arrêtai de rire. Rien de tout ça n'était amusant, en réalité. C'était juste ma façon de dédramatiser.

– Je comprendrais. Ça ne me plairait pas, tout comme ça ne te plaît pas de me voir avec Denny.

Mais je comprendrais. Je veux juste que tu me le dises. Je ne veux pas qu'on ait de secrets.

L'espace d'un instant, je restai bouche bée. Elle me donnait la permission de coucher avec d'autres tant qu'elle était au courant ? J'avais du mal à saisir. Est-ce qu'elle accepterait vraiment que je fasse ça ? Peut-être qu'elle ne tenait pas autant à moi que je voulais le croire, si l'idée ne la dérangeait pas plus que ça... Ou alors ça la dérangeait autant que moi mais elle voulait s'y faire parce qu'on ne serait jamais un couple. Denny serait toujours entre nous, et elle ne voulait me priver d'une vie intime... parce qu'elle était amoureuse de moi. Voilà. J'en étais sûr.

Je hochai la tête, submergé par la tristesse.

– Alors, tu vas où dans ces moments-là ?

Je souris, heureux qu'elle change de sujet.

– Ça dépend.

Je ris en repensant à la fois où j'étais allé chez Sam. Il m'en voulait encore d'avoir vomi sur ses rosiers.

– Parfois, je vais chez Matt et Griffin, parfois chez Evan. Parfois, je me saoule sur le paillason de Sam.

La simplicité de ma réponse parut la surprendre. Elle avait dû s'imaginer les pires trucs. À une certaine époque de ma vie, elle aurait eu raison, j'aurais oublié mes problèmes en passant d'une fille à une autre. Mais depuis qu'elle était dans le paysage, les choses avaient changé. J'avais changé. Et coucher avec des inconnues était loin d'être aussi satisfaisant qu'avant. Ça ne me tentait même plus.

Elle me caressa la joue et un frisson me parcourut.

– Tu es allé où après notre première fois ? Je ne t'ai pas vu de la journée ni de la soirée, et tu es rentré...

Complètement bourré ? J'ai erré dans la ville en pensant à toutes les façons de te dire que je t'aimais, puis je suis rentré à la maison et je t'ai entendue t'envoyer en l'air avec mon meilleur ami.

Voilà pour la petite histoire. Sauf que naturellement, je ne pouvais pas lui dire ça.

– Viens, dis-je en me levant. Je t'emmène au Pete's.

Elle prit la main que je lui tendais mais elle ne semblait pas décidée à changer de sujet.

– Tu peux me le dire, je ne vais pas...

Je me forçai à lui sourire. Après notre première fois, j'avais eu des espoirs, des projets, mais ça ne servait à rien d'en parler. Et puis j'étais physiquement incapable de prononcer les mots. Encore moins quand elle me dévisageait comme elle était en train de le faire.

– Tu ne voudrais pas être en retard.

Laisse tomber, le sujet est clos. Elle fit la moue, agacée. Même si elle ne voulait pas de secrets entre nous, sur ce coup-là, je n'avais pas le choix. Je devais me protéger, et il n'y avait qu'un moyen de le faire, me taire et garder mes sentiments pour moi.

– Ce n'est pas la peine de me conduire partout. Je me débrouillais très bien sans toi.

Je ne le lui montrai pas mais ses mots furent comme un coup de poignard. *J'avais remarqué, ne t'en fais pas.* Au lieu d'aller chez Evan pour répéter, je restai avec Kiera au bar. Matt serait furax que je ne vienne pas mais il avait sûrement une gueule de bois pas possible, alors peut-être qu'une soirée de repos ne lui ferait pas de mal. Je faillis l'appeler pour m'en assurer mais j'avais peur qu'il me dise de me ramener, et je n'en avais aucune envie. Je voulais rester ici à rire avec Kiera pendant que je lui apprenais à jouer au billard, même si j'étais nul. Cela dit, elle n'était pas mieux. C'était la première

fois que je tombais sur quelqu'un d'aussi mauvais que moi, et c'était sympa d'avoir une chance de gagner pour une fois.

Griffin et Evan arrivèrent alors que Kiera était penchée sur la table de billard et que j'essayais de l'aider à viser. Ça me gêna un peu qu'ils nous surprennent dans cette position mais je fis comme si ça ne voulait rien dire. Griffin attrapa immédiatement une queue, prêt à jouer contre le vainqueur, mais on en avait marre avec Kiera. On n'était vraiment pas doués et la partie nous avait pris une éternité.

Après un coup raté de Kiera, ce fut à nouveau mon tour. Comme je ne voyais pas quel coup jouer, je frappai dans la première boule venue. Griffin ricana et Evan me donna une tape dans le dos.

– Il faut que tu anticipes, Kellan. Ça ne sert à rien de frapper à l'aveugle, tu dois penser aux coups suivants.

– Si je pouvais prévoir l'avenir, je ne serais pas en train de gâcher mon super pouvoir avec une partie de billard débile.

– Tu ferais quoi, alors ?

J'aperçus Jenny qui s'approchait du bar avec un grand sourire aux lèvres. Elle souriait presque toujours comme ça, comme si c'était le plus beau jour de sa vie.

– J'aiderais mes amis, bien sûr, répondis-je sans la quitter des yeux.

Il suivit mon regard et leva les yeux au ciel.

– Je n'arrive pas à croire que tu sois encore là-dessus. Tu veux bien lâcher l'affaire ?

Je haussai les épaules en riant. Taquiner Evan et Jenny sur leur potentiel de couple parfait était un de mes passe-temps favoris.

– Je n'invente rien, j'observe.

Il secoua la tête puis hocha la tête en direction de Kiera.

– Et toi ? Du nouveau ?

Mon sourire s'évanouit. S'il voulait que j'arrête de me mêler de sa vie, il ferait bien d'en faire autant avec moi.

– Non, rien de neuf.

Je me tournai vers Kiera, qui venait miraculeusement de rentrer une boule. Elle avait l'air de ne pas en croire ses yeux et quand son regard croisa le mien, elle poussa un petit cri de joie et fit une

petite danse. Je mourais d'envie de la prendre dans mes bras.

– Où est Matt ? demandai-je à Evan pour changer de sujet.

– Non. Il, euh... Il n'est pas au top. À part ses allers-retours aux toilettes pour vomir, il a passé l'après-midi au lit. On l'a ramené chez lui avant de venir. On a peut-être un peu poussé le bouchon la nuit dernière.

– Ça lui apprendra à refuser nos cadeaux, plaisantai-je.

Evan rit et on se tourna vers Griffin. Il était penché sur une fille assise sur un tabouret, et c'était clair qu'il essayait de voir dans son décolleté.

– Quel abruti, dit Evan.

On était en train de rire quand Kiera nous rejoignit.

– Ma pause est terminée. Il va falloir que tu finisses la partie avec quelqu'un d'autre.

Je m'appuyai sur ma queue de billard et je scannai la pièce du regard.

– Hum... Contre qui je vais bien pouvoir perdre ?

Elle rit et posa sa main sur mon épaule. Ma peau me chatouilla, comme à chaque fois qu'elle me touchait.

– Si tu es convaincu d'entrée de jeu que tu vas perdre, alors tu perdras. Dis-toi toujours que tu vas gagner.

Là-dessus, elle tourna les talons et s'en alla. Conscient qu'Evan me regardait, je fis de mon mieux pour afficher un air neutre, même si ses mots résonnaient dans ma tête. *Dis-toi toujours que tu vas gagner. Sauf que le seul truc que je veux gagner, c'est ton amour.*

Matt était frais comme la rosée du matin le lendemain. J'arrivai super tôt pour me rattraper pour les deux jours précédents, et il parut surpris de me voir aussi en avance. Mais moins surpris que quand je leur tendis une nouvelle chanson, à lui et Evan. Matt adorait nos anciennes compos mais il rayonnait à chaque fois qu'on commençait à travailler sur un nouveau morceau. Il disait toujours qu'on devait se renouveler et aller de l'avant.

Ses yeux brillaient tandis qu'il lisait les paroles, et il hochait la tête en rythme, comme s'il entendait déjà la mélodie.

– C'est bon. Super bon, même, me dit-il en relevant la tête.

Puis il continua sa lecture.

– C’est correct, dis-je en haussant les épaules.

Les paroles étaient plutôt enjouées, à la limite de la niaiserie. On était loin de notre registre habituel... Certaines personnes auraient sûrement qualifié le texte de romantique. Ça parlait du moment où on trouvait la personne qui nous complétait. En gros, j’avais écrit ça en pensant à Kiera, et en prenant mes désirs pour des réalités... car ce n’était pas moi qui complétais Kiera. C’était Denny.

Après la répétition, on alla tous au Pete’s. Matt et Evan étaient occupés à chercher une mélodie pour la nouvelle chanson, tandis que Griffin dansait sur la table au son de « Baby Got Back ». Au bout d’un moment, ses singeries attirèrent l’attention de Pete et il fut gentiment invité à descendre. Tout le monde était mort de rire, y compris Kiera. Son sourire était si fascinant que je n’arrivais pas à la quitter des yeux.

À cause de ma tendance à l’observer sans arrêt, j’assistai à un incident dans sa section. Alors qu’elle passait à côté d’un client, ce connard glissa sa main sous sa jupe pour lui agripper la jambe.

Les habitués ne faisaient jamais ça mais ça arrivait que les clients de passage essaient de draguer le personnel quand ils avaient trop bu. Je n’avais jamais vu le type qui venait de s’en prendre à Kiera, mais j’étais bien décidé à faire plus ample connaissance avec lui et son compagnon de beuverie. Je me levai mais Kiera s’était déjà éloignée de lui alors je me rassis. Néanmoins, je gardai un œil sur lui. S’il s’avisait de la toucher à nouveau, c’était un homme mort.

Kiera l’évitait autant que possible, mais dès qu’elle s’approchait de lui, il essayait de la peloter.

J’aurais voulu lui couper les doigts et les lui enfoncer dans la gorge jusqu’à ce qu’il meure étouffé.

Au bout d’un moment, Evan remarqua que quelque chose n’allait pas.

– On peut savoir sur qui tu as des envies de meurtre ?

– Le type, là-bas. Il a tripoté Kiera. Je veux juste m’assurer qu’il ne recommence pas.

– Sam n’est pas là aujourd’hui, en plus. Mais bon, Kiera est une grande fille, je suis sûr qu’elle peut gérer la situation.

– Peut-être mais elle ne devrait pas avoir à le faire.

Il me regarda bizarrement mais il hocha la tête.

– On va le surveiller, alors.

Moins de cinq minutes plus tard, Kiera se dirigea vers le client à contrecœur pour lui apporter sa note. Il n’avait pas encore fait un geste que je me précipitais déjà vers eux. Je n’étais pas du genre violent, mais il était hors de question que je laisse ce type toucher un cheveu de *ma* nana.

Evan appela les autres et en entendant leurs chaises grincer, je compris qu'ils me suivaient. Sans se douter de ce qui lui pendait au nez, l'autre enfoiré plaqua une main sur les fesses de Kiera et l'attira à lui avant de poser son autre main sur ses seins. *Pitié, dites-moi qu'il ne vient pas de faire ça.*

Kiera repoussa sa main mais elle n'arrivait pas à se dégager, et il rit.

Evan dut avoir peur que j'arrache le bras du type car il me prit de vitesse. Il arriva derrière lui, lui attrapa les bras et les coinça derrière son dos. L'autre avait l'air d'halluciner, comme s'il n'en revenait pas que quelqu'un intervienne. *Désolé, mec. Si tu croyais que si tu pouvais t'en prendre à quelqu'un sur notre territoire et t'en tirer comme ça, tu te goures. Encore moins si la fille que tu agresses est la femme que j'aime.*

– Mauvaise idée, sifflai-je en me retenant pour ne pas le cogner.

Il avait les dents jaunes et il puait l'alcool comme si ça faisait trois jours qu'il baignait dans un fût de bière. Mais ce n'était pas ça qui allait me faire reculer.

J'entendis la voix de Griffin derrière moi.

– Désolé mais elle est prise.

Il devait être à côté de Kiera. Le type se dégagea de l'étreinte d'Evan et me poussa violemment. Il était plutôt costaud et je reculai d'un pas.

– Dégage, sale minet.

Je l'attrapai par le col, mon visage à quelques millimètres du sien.

– Vas-y, essaye pour voir...

J'adorerais avoir une excuse pour te péter la gueule. Cela dit, j'en ai déjà une. Tu t'es attaquée à la mauvaise serveuse. On se dévisagea pendant une éternité, sans reculer ni l'un ni l'autre. J'aurais adoré le frapper mais il n'avait pas réagi à ma dernière provocation alors je n'avais pas de raison d'en venir aux mains. De plus, je ne voulais pas que ma réaction éveille les soupçons. J'aurais défendu n'importe laquelle des serveuses, mais défendre et péter un câble étaient deux choses différentes. Je devais être calme, raisonnable et rationnel. Alors je le lâchai avec un avertissement.

– Je te conseille de dégager d'ici. Et à ta place, j'évitais de revenir.

Son pote l'attrapa par l'épaule.

– Laisse tomber, elle ne vaut pas le coup.

Justement, c'est tout le contraire. Il m'examina des pieds à la tête d'un air méprisant puis il eut le culot de faire un clin d'œil à Kiera. J'avais envie de lui péter les dents mais je ne bougeai pas. En le voyant tourner les talons pour quitter le bar, je me détendis un peu et je me tournai vers Kiera, que Griffin tenait par les épaules. Elle avait les yeux écarquillés et son regard alternait entre le type et moi. Elle avait l'air vraiment flippé. Je voulais prendre la place de Griffin et la serrer contre moi

mais on ne pouvait pas faire ça en public. Alors que j'allais lui demander si elle allait bien, ses yeux s'agrandirent encore et elle cria mon nom.

Suivant son regard, je me retournai pour constater que l'autre n'était pas parti. Il était en train de se précipiter sur moi et je reconnus l'éclat d'une lame de couteau dans sa main. Je parvins à m'écarter avant qu'on se rentre dedans mais je n'avais pas été assez rapide. L'espace d'un instant, je restai immobile sous le coup de la douleur et du choc, puis ce fut le chaos. Griffin tira Kiera en arrière alors qu'elle se précipitait vers moi, Matt poussa le pote du mec sur le côté pour l'empêcher de prendre part à la mêlée, et Evan se jeta sur le type pour lui prendre son couteau. De mon côté, je tendis le bras et je le cognai de toutes mes forces. Mon père m'avait au moins enseigné quelque chose pendant toutes ces années.

Mon coup de poing à la mâchoire l'envoya par terre et son couteau valsa sous une table. Je me

jetai sur lui pour terminer ce que j'avais commencé mais il parvint à s'échapper. Sans un regard en arrière, il se sauva en courant, suivi de près par son ami. Un silence de mort flotta dans le bar pendant une éternité, puis les conversations finirent par reprendre. Je me tournai vers Kiera en secouant ma main endolorie.

– Ça va ? lui demandai-je enfin.

– Oui. Merci beaucoup. Merci à vous quatre.

Elle nous regarda tous un par un, puis ses yeux se posèrent sur Griffin, qui se tenait toujours à ses côtés.

– Tu peux arrêter de me toucher les fesses, maintenant.

Je ris et je me sentis un peu étourdi. Il retira sa main et la leva en l'air avec un sourire malicieux.

– Désolé. Elle bouge toute seule.

Il fit un clin d'œil à Kiera puis il rejoignit Matt, et tous les deux retournèrent à notre table. Evan, lui, resta avec nous. J'aurais bien aimé qu'il nous laisse pour que je puisse m'assurer que Kiera allait bien, mais il avait l'air inquiet.

– Ça va, Kell ? Tu n'as rien ?

Kiera paraissait encore plus inquiète que lui. Qu'est-ce que ça serait quand elle se rendrait compte que j'étais blessé ! Je glissai ma main sous ma chemise et je sentis un liquide chaud sur ma peau. Je ne fus vraiment pas étonné quand je regardai ma main et que je vis du sang au bout de mes

doigts. Kiera, en revanche...

– Mon Dieu...

Elle attrapa ma main puis elle souleva ma chemise pour constater l'étendue des dégâts. J'avais

une plaie assez longue au niveau des côtes et ça saignait pas mal, mais ça n'avait pas l'air très profond. J'étais sûr que ça se refermerait tout seul mais Kiera n'était pas de cet avis.

– Tu devrais aller à l'hôpital.

– C'est bon, il m'a à peine touché.

– Suis-moi.

Elle m'entraîna à travers la foule de curieux. Elle s'empara d'un kit de premiers secours dans la réserve puis on retourna dans le couloir. Elle m'ordonna de ne pas bouger et se faufila dans les toilettes des femmes pour s'assurer qu'elles étaient vides. Je l'attendis patiemment, adossé contre le mur.

– Ce n'est vraiment pas la peine, je vais bien, l'assurai-je tandis qu'elle m'attirait à l'intérieur.

– Ne discute pas. Enlève ta chemise, ordonna-t-elle en fronçant les sourcils une fois la porte refermée derrière nous.

Je souris. Ça ne serait peut-être pas si désagréable que ça, en fin de compte.

– Oui, madame.

Je m'exécutai et je restai debout près du lavabo, ma chemise à la main. La pensée de ses doigts sur ma peau me faisait frissonner, même si je n'étais pas pressé qu'elle nettoie la blessure. Rien que le frottement de ma chemise m'avait fait mal. Mais le jeu en valait la chandelle. Elle fit couler de l'eau pour humidifier une serviette, qu'elle appliqua sur la plaie, et j'inspirai bruyamment entre mes dents.

C'était glacé et brûlant en même temps.

– Tu n'es qu'une sadique, dis-je en voyant Kiera sourire.

Ma blague ne la fit pas rire car elle me fusilla du regard (ou plutôt elle essaya, mais ça n'était pas très convaincant).

– Qu'est-ce qui t'a pris de te battre contre un mec avec un couteau ?

Ses gestes étaient délicats mais j'avais vraiment du mal à ne pas bouger. Si je continuais comme ça, je n'allais pas tarder à gémir de douleur, et je n'avais pas envie de lui offrir ce genre de spectacle.

– C'est-à-dire que je ne savais pas qu'il en avait un, tu vois ?

Elle pressa la serviette contre mon flanc pour essayer d'arrêter l'écoulement de sang.

– Je n'allais certainement pas le laisser continuer à te tripoter.

Une bouffée de colère monta en moi tandis que je me remémorais la scène. Enfoiré. Avec un peu de chance, il allait hériter d'un œil au beurre noir et une sale migraine. Kiera plongeait son regard dans le mien et ma colère s'atténuait peu à peu. Elle était si belle, si douce. Elle retira la serviette et sourit, satisfaite de voir que le sang ne coulait plus. Tant mieux, parce que je refusais d'aller à l'hôpital.

Alors qu'elle préparait un pansement, je ne résistai pas à l'envie de la taquiner.

– Hors de question que lui te touche comme ça si moi je n'ai pas le droit. C'est contre le règlement.

Je ris mais j'arrêtai quand elle posa le pansement. Elle appuya un peu trop fort et une pointe de douleur me transperça. Ce n'était sûrement pas très malin de jouer avec les nerfs d'une fille quand elle était en train de vous soigner. Je m'en souviendrais. Elle parut aussitôt regretter sa brusquerie car elle aplatit les bords tout doucement, du bout des doigts.

– C'était complètement débile. Tu aurais pu être gravement blessé, dit-elle en lissant le pansement.

Elle déglutit difficilement, et je vis bien à quel point cette perspective la contrariait. Je lui manquerais si je partais ou qu'il m'arrivait quelque chose. Bizarrement, c'était plutôt réconfortant.

J'attrapai sa main et je la portai à ma poitrine.

– Il valait mieux que ce soit moi que toi...

Je n'arrivais même pas à imaginer ma vie sans elle.

– Merci de t'être occupée de moi.

J'aurais tellement aimé l'embrasser... Ça me semblait être la seule façon de vraiment la remercier. Mais elle ne voulait pas de ça entre nous, et je respectais son choix. Elle se mit à respirer un peu plus vite et elle détourna les yeux, les joues un peu rouges.

– Tu peux remettre ta chemise.

Je lui obéis et quand elle vit le tissu déchiré et taché de sang, ses yeux se remplirent de larmes. Je la pris dans mes bras pour la réconforter mais elle me serra un peu trop fort en retour et j'inspirai bruyamment.

– Désolée. Tu devrais vraiment voir un médecin.

Je n'aurais pas vu un médecin, même sous la torture mais je hochai la tête. Elle soupira et se blottit contre moi... et la porte s'ouvrit à ce moment-là.

– Oups... Désolée, je voulais juste vérifier si ça allait, dit Jenny.

Kiera recula instantanément. Ne plus la sentir près de moi me faisait encore plus mal que ma blessure.

– On était juste en train de... Il va bien, bafouilla-t-elle.

Amusé de la voir aussi gênée et soucieux que Jenny ne se fasse pas de films, je ris avec insouciance et je sortis dans le couloir.

– Merci encore, Kiera. Il vaut mieux que j’aie confisqué le couteau à Griffin, ajoutai-je à l’attention de Jenny.

– C’est Griffin qui l’a ?

Je haussai les sourcils en guise de réponse. Jenny connaissait Griffin aussi bien que moi : si quelqu’un avait mis la main dessus, ça ne pouvait être que lui. Et il faisait partie des gens qui ne devaient surtout pas en possession d’une arme. Jamais. Jenny leva les yeux au ciel.

– Alors oui, il vaudrait mieux.

Je souris à Kiera puis je m’éloignai. J’entendis Jenny lui demander si elle venait, et Kiera lui répondre qu’elle avait besoin d’une minute. Est-ce que c’était à cause de moi ? Elle avait si peur que ça de me perdre ? Peut-être que ce qui venait de se passer allait changer quelque chose. Ou peut-être pas. En dépit de son fameux « Dis-toi toujours que tu vas gagner », je préférais ne pas me dire que les choses allaient tourner à mon avantage. Ça faisait trop mal quand les espoirs se transformaient en déconvenues.

17

Dormir avec une belle femme

Pendant la semaine suivante, Kiera se rapprocha de moi, tout en s’éloignant de Denny. Je me sentais vraiment coupable mais c’était tellement bon d’être avec elle que je n’avais pas la force d’arrêter. J’en voulais toujours plus. Même si on était déjà proches, ça ne me suffisait pas.

La passion entre nous bouillonnait sous la surface. Parfois, on céda à la tentation : une caresse dérivait jusqu’à une zone interdite ou un regard devenait un peu trop brûlant. On jouait avec le feu, je le savais très bien. Notre flirt « innocent » était une vaste blague. Ce n’était peut-être pas aussi trash qu’une véritable liaison mais on n’en était pas loin. Même si on ne couchait pas ensemble, on trompait tous les deux Denny. C’était clair.

Ça devenait de plus en plus difficile de le regarder dans les yeux. Parfois, je me surprénais à l’observer avant qu’il parte au travail, en espérant qu’il se dise qu’il détestait sa vie ici et qu’il reparte en Australie. Ça me tuait d’en arriver à avoir envie qu’il s’en aille. Il faisait partie intégrante de ma vie et pourtant... Tout ce que je voulais, c’était qu’il nous laisse tranquilles pour qu’on puisse arrêter de se planquer avec Kiera. J’étais vraiment un salaud.

– Ça va, mon pote ? me demanda-t-il un soir.

J’étais fatigué et j’étais rentré tôt du bar. Comme Kiera était encore au boulot, Denny était seul à la maison. Normalement, quand elle était de service, je restais jusqu’à ce qu’elle termine, mais ce soir, tous les autres étaient partis, et à force de me voir bâiller, Jenny avait fini par me demander ce que je faisais encore là. Je n’allais pas lui dire que je restais pour regarder Kiera travailler. Alors j’étais

parti, pour qu'elle n'ait pas de soupçons.

J'entrai dans le salon avec un sourire aux lèvres et je m'installai dans le fauteuil.

– Oui. Pourquoi ça n'irait pas ?

Il hocha la tête et me lança un regard pénétrant qui fit battre mon cœur plus vite.

– Il n'est que 22 h. Tu rentres beaucoup plus tard que ça, d'habitude.

– C'est vrai, concédai-je en riant. Mais j'étais vraiment crevé alors je suis rentré.

Malheureusement... Je me demandai ce que Kiera pouvait être en train de faire à cet instant.

– Tout seul ? Je me fais peut-être des idées mais je n'ai pas vu de nanas dans les parages depuis notre arrivée. Ça me surprend un peu, par rapport au souvenir que j'ai de tes... activités. Tu as viré de bord ?

Je haussai les sourcils et il rit.

– Disons que c'est calme, ces temps-ci.

– J'espère que ce n'est pas à cause de nous, dit-il avec un sourire amusé. Kiera et moi, ça ne nous dérange pas si tu ramènes des filles ici. C'est ta maison, après tout.

S'il savait à quel point il se trompait... et à quel point ça aurait dérangé Kiera. Mais je me forçai à sourire et à hocher la tête comme si rien n'était. Il reporta son attention sur la télé. Il regardait une série policière, et les tenues des employés évoquaient davantage un défilé de mode qu'une scène de

crime. J'étais sur le point de monter dans ma chambre pour essayer de dormir quand Denny poussa

un long soupir. En étudiant son visage, je remarquai une angoisse qui n'était pas là à son arrivée à Seattle. Il détestait la situation dans laquelle il se trouvait mais il ne savait pas comment faire changer les choses. Ça me rappelait quelqu'un...

– Et toi, ça va ? lui demandai-je.

L'espace d'un instant, il parut sur la défensive. Puis il soupira à nouveau, l'air encore plus fatigué que moi.

– C'est le boulot. J'essaye de me concentrer sur les points positifs mais ce n'est pas évident. Je déteste cet endroit et... je sais que je ne devrais pas, mais j'en veux à Kiera parfois.

Je tressaillis quand il dit son nom mais je tentai de conserver une expression neutre.

– Ça peut se comprendre, je pense.

Je songeai aux regards noirs qu'il lui lançait de temps à autre, aux disputes derrière les portes

closes... Ils n'étaient pas non plus au bord de la rupture, mais il y avait des tensions.

– Non. C'est nase, comme réaction. Ce n'est pas elle qui m'a demandé de démissionner et de rentrer. Si je lui avais laissé un peu de temps, elle se serait calmée et on aurait trouvé une solution.

Mais j'ai paniqué... J'ai eu l'impression que je devais revenir avant qu'il ne soit trop tard. Je ne sais pas pourquoi.

Ses yeux glissèrent de nouveau vers l'écran et je fermai les miens. C'était à cause de moi qu'il

avait ressenti ça, parce qu'il s'était douté que je coucherais avec elle s'il la laissait avec moi célibataire. Ça, c'était nase. Et j'avais perpétuellement envie de me foutre des claques. Quand il soupira une nouvelle fois, je rouvris les yeux. Par chance, il ne me regardait pas, autrement, il aurait vu la culpabilité qui me submergeait.

– Ça va aller, tentai-je.

Je me détestai encore plus en disant ça. Je voulais que ça aille pour lui, mais pas que ça aille dans son couple. Car si ça fonctionnait entre eux, ça voulait dire que ça ne fonctionnerait jamais entre Kiera et moi. Et même si je tenais à Denny, je voulais plus que tout être avec Kiera.

– Est-ce que je peux faire quelque chose ? T'aider à trouver un nouveau boulot ? Ou aller dormir chez un pote pour que Kiera et toi puissiez être un peu seuls ?

Pourvu qu'il n'accepte pas la dernière proposition... Un demi-sourire éclaira son visage mais il secoua la tête.

– À moins que tu connaisses des grands pontes du marketing, tu ne peux pas faire grand-chose pour moi, malheureusement. Mais merci, en tout cas. C'est sympa de proposer.

La culpabilité pesait un peu plus sur mes épaules à chaque mot qui sortait de sa bouche. Il n'avait pas à remercier. Pour quoi que ce soit.

– Pour ce qui est d'être un peu seul avec Kiera, c'est peut-être une bonne idée mais... je ne sais pas trop. Elle est débordée et moi aussi. D'ailleurs, je pars encore en déplacement et tu sais quoi ?

Quand je lui ai dit que je devais m'absenter, elle a eu l'air de s'en moquer complètement. Je trouve ça plutôt bizarre, vu la façon dont elle a réagi la dernière fois.

Mon cœur se serra dans ma poitrine. Il partait ? Le destin avait répondu à mes prières silencieuses ? C'était trop beau pour être vrai. Pour sauver les apparences, je fronçai les sourcils et je lui servis un semblant de vérité enveloppé d'un mensonge.

– Peut-être qu'elle se sent coupable à cause de ce qui s'est passé la dernière fois et qu'elle essaie de mieux gérer le truc.

– Peut-être, répondit-il en haussant les épaules.

Pour ce qui était de se sentir coupable, ça ne faisait aucun doute, mais je n'étais pas sûr de ce qu'elle ressentait à l'idée qu'il s'en aille à nouveau. Est-ce qu'elle était aussi excitée que moi ? On pourrait passer du temps tous les deux... Peut-être même qu'on pourrait partir un peu, aller quelque

part où on n'avait pas besoin de se cacher. Les possibilités étaient infinies et mon cœur se mit à battre à toute vitesse.

– Tu pars combien de temps ?

– Juste une nuit, mais j'ai l'impression de partir un an.

En voyant son air penaud, je souris pour le réconforter. Il n'ajouta plus rien et le silence s'installa entre nous. Je ne fis rien pour le rompre parce que je ne savais plus quoi lui dire. C'était plutôt ironique qu'on n'ait rien à se raconter, compte tenu du fait qu'on était amoureux de la même femme. J'avais vraiment hâte qu'il s'en aille. Tellement de choses avaient changé entre Kiera et moi depuis la première fois qu'il était parti...

Une fois au lit, j'eus du mal à m'endormir. Je n'avais qu'une chose en tête : dormir avec Kiera dans mes bras. Je n'avais jamais eu autant envie de quelque chose. Le lendemain matin, alors qu'on buvait notre café en nous tenant la main, je me décidai à aborder le sujet avec elle.

– Alors comme ça, Denny n'est pas là ce soir ?

Elle parut immédiatement soupçonneuse.

– Il est à Portland jusqu'à demain soir... Pourquoi ?

Je baissai la tête et gardai les yeux rivés sur la table.

– Reste avec moi ce soir.

– Je reste avec toi tous les soirs.

Je relevai les yeux, amusé par la confusion dans sa voix.

– Non. Dors avec moi ce soir.

– Kellan ! Si tu crois que...

Je fus obligé de rire. Elle était aussi obsédée que moi. Pourtant, ma proposition n'avait rien de sexuel.

– Je voulais dire littéralement. Je voudrais que tu t'endormes avec moi.

Embarrassée de s'être fait de fausses idées, elle détourna le regard.

– Je ne pense pas que ce soit une très bonne idée.

– Pourquoi ? Ça serait juste dormir.

Je lui souris, insouciant. Ça ne tenait qu'à nous de ne pas en faire tout un plat. Je voulais juste dormir avec mes bras autour d'elle... il n'y avait rien de mal à ça.

– Je ne me mettrai même pas sous les draps.

Elle haussa les sourcils.

– Et on sera tout habillés aussi ?

– Bien sûr, si c'est ce que tu veux.

J'étais si heureux à l'idée qu'elle puisse dire oui que j'étais prêt à accepter toutes les conditions.

– Alors d'accord.

J'étais tellement euphorique que j'avais peur d'exploser. Elle était d'accord.

– Tu me diras quand ça deviendra trop dur.

Je me détournai pour essayer d'être mature et de ne pas éclater de rire. Je n'en revenais pas qu'elle ait dit un truc pareil. En même temps, la tension sexuelle entre nous était tellement intense que je me baladais à moitié en érection à longueur de journée.

– Tu sais très bien ce que je veux dire, murmura-t-elle avec embarras.

Un petit rire m'échappa malgré mes efforts.

– Oui, je sais ce que tu veux dire. Et oui, je te dirai. Tu es vraiment adorable... Tu le sais, ça ?

Elle me sourit et baissa les yeux.

– D'accord. On va essayer, confirma-t-elle d'une voix douce.

Alors que je lui souriais, je remarquai une sorte de tristesse dans son expression. Je savais qu'elle avait peur de faire une bêtise, de franchir les limites qu'elle s'était imposée et de céder au désir qui nous animait. Je détestais lire la culpabilité sur son visage. Sûrement parce que ça me rappelait la mienne. *Moi non plus, je ne veux pas lui faire de mal, Kiera. Ça me tient à cœur, autant qu'à toi, et c'est pour ça qu'il ne se passera rien cette nuit. Promis.*

Comme on était vendredi, les D-Bags jouaient au Pete's. Avant le concert, je prévins Evan qu'on

jouerait la chanson « Jusqu'à toi ». C'était le morceau le plus niais de notre répertoire et normalement, c'était Evan qui demandait toujours à l'ajouter à notre liste. Il la jouait à chaque fois qu'il avait un coup de cœur pour une nana, et Matt et Griffin avaient carrément fini par surnommer la chanson « Evan est amoureux ». C'était lui qui l'avait composée en grande partie (c'était un des rares titres que je n'avais pas écrit moi-même). Ça expliquait sûrement pourquoi il aimait l'interpréter dans ces moments-là.

Evan me regarda bizarrement mais il hocha la tête. Je savais que c'était étrange venant de moi

mais j'avais une bonne raison. Kiera avait changé ma vie : elle m'avait donné une raison de vivre, une raison d'espérer, et je voulais que tout le monde le sache, même si c'était à demi-mot.

J'essayai de ne pas la regarder en la chantant, mais j'espérai qu'elle comprenne que la chanson

était pour elle. Tout était pour elle. Je la vis parler à Jenny pendant le morceau, mais peut-être qu'elle écoutait aussi les paroles et qu'elle saisissait le sens caché de mes mots. *Je t'aime, toi et personne d'autre*. Avant notre dernière chanson, je levai les mains en l'air pour attirer l'attention du public et les prévenir qu'il n'y aurait pas de rappel ce soir. J'avais bien mieux à faire... Comme retrouver mon lit... avec Kiera dedans.

– Mesdames... et messieurs, bien sûr.

Je marquai une pause en attendant que les cris diminuent.

– Merci d'être venus. On a une dernière chanson pour vous avant de remballer.

Je jetai un coup d'œil dans la direction de Kiera.

– Projets pour la soirée, tout ça.

Il faisait chaud sous les projecteurs. La sueur qui recouvrait mon front commençait à couler sur

mes joues. Je m'essuyai le visage avec le bas de mon tee-shirt et les fans se mirent à hurler comme des malades.

– Enlève-le, allez ! hurla Rita depuis le fond du bar.

Kiera, elle, avait l'air à la fois gêné et intrigué par cette possibilité. Je regardai les autres pour voir s'ils avaient une objection mais ça n'avait pas l'air de les déranger. Tant que le public était content, ça leur allait. Transporté par ma vague d'adrénaline, je décidai de donner aux fans ce qu'elles réclamaient. J'attrapai le bas de mon tee-shirt et je le soulevai. Plus je montrais de peau, plus le bruit dans le bar devenait strident. C'était marrant de constater que quand il s'agissait de stimuli visuel, les hommes et les femmes étaient bien plus similaires qu'ils voulaient bien l'avouer.

Je fourrai mon tee-shirt dans la poche arrière de mon jean et je me tournai vers Evan, qui me

regardait en haussant les sourcils, amusé.

– Ça pourrait être pire. Imagine si j'avais un piercing aux tétons.

Il rit et à mon signal, il attaqua l'intro du dernier morceau, « Tout ce que tu voudras ».

J'agrippai le micro et je me passai une main dans les cheveux. Les fans étaient survoltés, le bruit, l'excitation et l'adrénaline se mélangeait, et mon impatience était à son comble. Tandis que je jouais avec le public et que je me penchais en avant pour croiser le regard des fans aux premiers rangs, je glissai un coup d'œil en direction du bar. Toute l'équipe avait les yeux fixés sur moi... y compris

Kiera. Elle me dévorait des yeux et une vague de désir me submergea en la voyant m'observer comme ça.

À la fin de la chanson, je saluai le public sous un tonnerre d'applaudissements. On pouvait dire que les spectateurs avaient fait du bruit ce soir. Quand je renfilai mon tee-shirt, des cris de protestation éclatèrent. Les filles n'étaient vraiment pas mieux que les mecs, en fait. Kiera me regardait toujours depuis le bar et je lui souris avec enthousiasme. C'était génial d'avoir toute son attention et de savoir qu'on n'allait être que tous les deux plus tard... toute la nuit. Pour une fois, je n'allais pas me réveiller seul, et c'était une perspective incroyablement réconfortante.

Quand la fin de son service arriva, je ne tenais pas en place. Je ne pouvais pas m'arrêter de sourire. Tous les gens amoureux devenaient débiles ou c'était juste moi ? Quand elle fut prête, je l'escortai à l'extérieur avec une main posée en bas de son dos. Ça me paraissait tellement naturel que je me fichais pas mal que quelqu'un le voie. Une fois dehors, je lui pris la main et je recommençai à chanter « Tout ce que tu voudras ». Je pensais que ça lui plairait mais elle fronça les sourcils.

– Quoi ? demandai-je, perplexe.

Elle fit la moue mais je voyais bien qu'elle se forçait. Elle n'était pas vraiment en colère.

– On n'avait pas eu une conversation concernant ta façon de chanter, une fois ?

Je ris et la regardai d'un air innocent.

– Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? J'étais habillé *presque* tout le temps.

Elle tenta de me donner un coup de coude mais je parvins à l'esquiver. J'étais tellement de bonne humeur que je l'attrapai et la soulevai dans les airs. Elle poussa un petit cri de surprise et tenta de se dégager mais je la tenais bien. Et même quand je finis par la reposer par terre, je ne la lâchai pas. *Tu ne vas nulle part. Pas ce soir. Ce soir, tu es à moi.*

– Je l'ai fait pour Pete, dis-je alors qu'on arrivait dans la voiture.

Elle s'arrêta net et je lui rentrai dedans.

– Oh... OH !

Pourquoi elle avait l'air aussi choqué ? Soudain, je compris. Elle croyait que j'avais enlevé le haut pour Pete. Littéralement. Je la lâchai et je me mis à rire si fort que je dus me tenir les côtes.

C'était juste trop drôle d'imaginer Pete en train de se pâmer devant moi.

– Tu ne crois quand même pas que... Ce n'est pas du tout ce que j'ai voulu dire !

Je pleurais carrément de rire, à présent.

– J’ai trop hâte de raconter ça à Griffin.

Elle n’avait pas l’air de trouver ça drôle, ses joues étaient écarlates. J’essayai de reprendre mon calme mais ce n’était pas évident.

– Et après, c’est moi qui ai l’esprit mal tourné.

Désolé, ma belle, mais tu es aussi grave que moi. Je glissai mes bras autour d’elle et j’expirai longuement jusqu’à ce que mon envie de rire soit sous contrôle.

– Tu as vu comment les gens ont réagi quand j’ai fait ça ? demandai-je en la berçant. Tu verras, demain, il y aura deux fois plus de monde et il devra sûrement refuser des clients. J’ai fait ça pour l’aider.

Son agacement laissa place à un air compréhensif.

– Je commence à comprendre : tu attires plus de monde, il gagne plus d’argent, toi plus de visibilité, et du coup plus d’argent aussi.

Je n’en avais pas grand-chose à foutre de ce que je gagnais mais en gros, ça résumait plutôt bien la situation.

– Un truc comme ça, oui.

Ses lèvres formèrent le sourire le plus sexy que j’avais jamais vu et un nœud se forma dans ma gorge. Je mourais d’envie de l’embrasser, de sentir la douceur de sa peau, de la goûter jusqu’à perdre la tête...

– J’imagine que c’est pour la bonne cause, alors.

Là-dessus, elle m’embrassa sur la joue et ma peau se mit à chauffer là où elle m’avait touché.

Sans perdre une seconde, je lui rendis son baiser et elle écarquilla les yeux de surprise.

– Si tu ne respectes pas les règles, alors moi non plus.

Je lui fis un clin d’œil et je la poussai vers la Chevelle. J’étais prêt pour le début de la phase « câlins » de la soirée. J’étais prêt pour le début de tout un tas de choses.

– Tu es drôlement joyeux, ce soir, commenta-t-elle alors qu’on grimpait en voiture.

Je ne pus retenir un sourire.

– Ce n’est pas tous les soirs que j’ai la chance de dormir avec une belle femme.

Je ne me rappelais même pas de la dernière fois où j’avais passé toute la nuit avec une fille.

J'étais presque sûr que ça n'était jamais arrivé. Quand une fille venait chez moi pour coucher avec moi, elle partait tout de suite après. Et si j'allais chez une fille pour coucher avec elle, j'en faisais autant. Se faire des câlins n'avait jamais vraiment été une option. Kiera ne le savait pas, mais c'était une première pour moi.

Je démarrai la voiture et crus remarquer que ma dernière phrase l'avait mise mal à l'aise. Elle avait l'air un peu triste, aussi... Il valait mieux que j'essaie de la convaincre qu'on ne faisait rien de mal.

– Hé, j'ai dit dormir, pas bai...

– Kellan ! m'interrompit-elle d'un ton cinglant.

Elle semblait si mécontente qu'il me fallut un moment pour trouver un autre mot.

– Euh, faire l'amour ?

Au moins, je faisais un effort. Elle rit et glissa sur la banquette jusqu'à être blottie contre moi, puis elle posa sa tête sur mon épaule. Le paradis.

Une fois à la maison, Kiera disparut dans sa chambre. Pendant un moment, je crus qu'elle avait changé d'avis et je ressentis une déception immense. Mais au bout de vingt minutes, elle ressortit enfin de sa chambre. Elle était tout habillée et avait même enfilé un pull supplémentaire. Tout ce qu'il lui manquait, c'était une paire de gants, un bonnet et éventuellement une combinaison de ski.

– Tu es sûre que tu ne vas pas attraper froid ? la taquinai-je quand elle partit dans la salle de bains se brosser les dents.

Elle leva les yeux au ciel, ferma la porte derrière elle, et je ris. *C'était vraiment en train d'arriver.* Quand elle eut fini, je pris sa place. Alors que j'étais en plein brossage de dents, je l'entendis entrer dans ma chambre. Elle était dans ma chambre. Je fermai les yeux et j'expirai doucement. Je pouvais y arriver. Ça pouvait être léger, insouciant, sans conséquence. Je n'allais pas foirer et lui faire peur en allant trop loin. Même si je mourais d'envie de la couvrir de baisers, je me tiendrais à carreaux. C'était notre connexion qui comptait, pas le côté physique. Je rouvris les yeux et je m'observai dans le miroir. J'avais l'air de briller. Je me lavai le visage mais c'était toujours pareil.

Peut-être que c'était la joie d'être avec Kiera qui me faisait rayonner ? J'étais vraiment désespérant.

Lorsque j'entrai dans ma chambre, je trouvai Kiera debout en plein milieu de la pièce, qui regardait le lit d'un air incertain. J'eus envie de lui demander à quoi elle pensait mais elle voudrait peut-être parler de nous et je n'étais pas prêt pour ça. C'était plus sûr de garder le silence.

– Vas-y, il ne va pas te mordre. dis-je en lui montrant le lit. Et moi non plus, rassure-toi.

Voilà. Fais de l'humour, détends l'atmosphère. Elle m'adressa un sourire amusé, puis elle prit une grande respiration avant de se glisser sous les couvertures. De mon côté, comme promis, je m'allongeai au-dessus. J'étais presque sûr que j'allais me geler les fesses mais tant que je pouvais

être avec elle, ça m'allait. Je roulai sur le côté pour être tourné vers elle, je passai une jambe au-dessus des siennes et un bras en travers de son ventre. Même avec les couvertures entre nous, c'était génial. J'avais enfin l'impression d'être à ma vraie place.

Je tendis le bras pour éteindre la lampe sur ma table de nuit. Dans l'obscurité, tous mes autres sens ne tardèrent pas à être en alerte. En l'attirant contre moi, je pouvais sentir l'odeur fleurie de son parfum et entendre sa respiration calme. J'étais conscient du moindre millimètre de mon corps qui touchait le sien et mon cœur cognait dans ma poitrine. J'aurais tout donné pour être sous la couette avec elle. Pour qu'il n'y ait rien entre nous, pas de draps, de vêtements, de secrets... de limites.

– Kellan ? appela-t-elle d'une voix tendue.

– Quoi ?

– Tu peux rallumer la lumière, s'il te plaît ?

Sa question me fit rire doucement. Elle était troublée, elle aussi. Tant mieux. Je voulais qu'elle m'ait dans la peau. Je tendis de nouveau le bras au-dessus d'elle et je rallumai la lampe. Agressé par la lumière vive, je plissai des yeux. Je regrettai aussitôt l'intimité de l'obscurité. Dans le noir, c'était plus simple de faire comme si on ne faisait rien de mal... qu'on n'était pas au bord d'une falaise vertigineuse, au bas de laquelle nous attendaient la douleur et la souffrance si jamais on tombait.

– C'est mieux ? demandai-je d'un ton léger pour oublier mes pensées moroses.

Je m'appuyai sur un coude pour pouvoir la regarder. Ses yeux étaient presque dorés ce soir, d'une couleur de miel avec des flocons d'émeraude. Magnifiques. Elle parut sous le charme pendant quelques instants, puis elle me posa une question à laquelle je ne m'attendais pas.

– C'était avec qui, ta première fois ?

– Hein ? Pourquoi ?

– Tu m'as posé la même question.

Si elle semblait gênée par sa propre question, je l'étais encore plus. Je me plongeai dans la contemplation du motif de mon drap. Je n'aurais jamais dû lui demander ça en premier. Ça m'apprendrait à être curieux.

– C'est vrai. Et d'ailleurs, je suis désolé de l'avoir fait. Ça ne me regardait pas.

– Contente-toi de répondre à la question, contra-t-elle avec un sourire victorieux.

Je ris en voyant qu'elle reprenait mes mots pour les utiliser contre moi. Parmi toutes mes

« conquêtes », je tentai de me rappeler de détails à propos de la fille avec qui j'avais perdu ma virginité. Des yeux bleus brillants, des cheveux blond platine et un sourire annonciateur de bons

moments me revinrent aussitôt. En revanche, son nom ne me revenait pas... Dans ma tête, elle s'était toujours appelée Marilyn, comme Marilyn Monroe : à la fois classe, plantureuse et un peu vulgaire.

Kiera fit une drôle de tête, stupéfaite que je puisse avoir besoin de réfléchir. C'était beaucoup plus simple pour elle, qui était toujours en couple avec son premier.

– C'était une fille de mon quartier. Elle devait avoir seize ans et elle était très jolie. Je crois qu'elle m'aimait bien. On l'a juste fait deux fois pendant l'été.

L'expression de Kiera changea et elle posa la question suivante à voix basse, comme si elle craignait de me blesser.

– Et qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle était si sérieuse que je ne résistai pas à l'envie de la faire marcher. Et puis je me demandais si elle me croirait.

– Je l'ai mise enceinte et elle a dû aller vivre chez sa tante pour avoir le bébé, murmurai-je en lui caressant les cheveux.

– Quoi ?

– Je déconne, répondis-je en appuyant sur le bout de son nez.

– Ce n'est pas drôle, grogna-t-elle en me repoussant.

– N'empêche que tu y as cru. Je ne suis pas un monstre, tu sais.

À son intonation, ça se sentait qu'elle avait cru mon histoire... parce que dans le fond, elle pensait que j'étais le genre de personne qui en abandonnerait une autre dans ce genre de situation. Elle pensait que j'étais du style à prendre la fuite quand les choses se compliquaient. C'était pour ça qu'elle ne me faisait pas confiance ? En même temps, il n'y avait qu'à voir ce que j'avais fait à Denny... Elle se redressa sur un coude à son tour.

– Tu n'es pas un ange non plus.

Son sourire était si communicatif que je fus obligé de l'imiter. Elle n'avait sûrement pas tort.

– Alors, qu'est-ce qui s'est vraiment passé ?

Je haussai les épaules. L'histoire n'avait rien de fascinant.

– Rien de dramatique. Elle a repris l'école, moi aussi. On a suivi des chemins différents.

– Je croyais qu'elle était dans le même quartier. Vous n'étiez pas dans la même école ?

Je restai interdit en prenant conscience de mon erreur. Je ne pouvais pas lui dire la vérité, lui avouer que j'étais super jeune à ce moment-là. Tellement jeune que c'était illégal. Kiera ne pouvait pas

comprendre ce que j'avais traversé, ce qu'avait été ma vie, comment le sexe avait été ma seule source de réconfort après une torture infinie. Tout ce qu'elle verrait, c'était mon âge. Elle serait dégoûtée et elle penserait des choses horribles. Je ne voulais pas passer pour un monstre accro au sexe face à elle. Et je ne voulais pas qu'elle se dise que j'étais cassé, perturbé... si seul que j'arrivais à peine à me supporter. Je ne voulais pas qu'elle voie mes zones d'ombre parce que je n'étais pas prêt à me confier là-dessus. Rien que l'idée me donnait la nausée. Alors j'optai pour une réponse sincère, mais vague.

– Si, mais on n'était pas de la même année.

Je pouvais presque voir les pensées se former dans sa tête. Il fallait que je change de sujet. Et vite.

– Tu avais quel âge, alors ?

Et voilà, elle était là. *La* question à laquelle je ne voulais pas répondre.

– Pas seize ans.

Plutôt douze. Je ne savais pas ce que je faisais. Je n'étais qu'un gamin. Mais tu ne peux pas comprendre...

– Mais...

– Tu ferais mieux de dormir... Il est tard.

Et on va arrêter de parler de ça. Je pensais qu'elle allait insister mais elle parut sentir que je n'étais pas prêt car elle n'ajouta rien. Simplement, elle glissa sa main dans la mienne et je la serrai, reconnaissant. On s'installa tous les deux confortablement et je l'étreignis contre ma poitrine, avant de commencer à lui caresser les cheveux et le dos. Peu à peu, j'oubliai ma peur qu'elle apprenne la vérité sur mon passé. De toute façon, tout ça n'avait pas d'importance. Le seul truc qui comptait, c'était qu'elle soit dans mes bras à cet instant.

Elle se blottit contre moi et je l'embrassai instinctivement dans les cheveux. Je crus qu'elle allait me repousser et quitter la pièce en trombe mais elle ne bougea pas. Tandis qu'on était allongés confortablement, bercés par la chaleur de l'autre, elle se mit à caresser mon torse du bout des doigts.

Mon rythme cardiaque s'emballa aussitôt et je la serrai fort en soupirant doucement.

Elle dut remarquer l'effet qu'elle me faisait car elle recula.

– Peut-être qu'on ne devrait pas...

Non, je ne veux pas qu'on arrête. Jamais.

– Ça va, Kiera. Dors.

Elle se rallongea mais changea légèrement de position, avec sa tête dans le creux de mon épaule

cette fois. Ça me convenait aussi. Elle entrelaça ses doigts avec les miens et je soupirai de bonheur. Le monde aurait pu s'effondrer autour de moi, rien n'aurait perturbé la tranquillité qui m'habitait. Je

l'embrassai une nouvelle fois dans les cheveux et elle se raidit.

– Kellan ? chuchota-t-elle.

– Ça va, je t'assure...

– Non, c'est juste que je me demandais... pourquoi tu veux faire tout ça avec moi ? Je veux dire, tu sais que ça ne mène à rien, alors pourquoi tu perds ton temps ?

Mon cœur se serra douloureusement dans ma poitrine mais je tâchai de ne pas lui montrer à quel point j'avais mal.

– Je ne perds jamais mon temps avec toi. Et si c'est tout ce que je peux avoir...

Incapable de confesser à quel point j'étais désespéré, je m'arrêtai là. Pour la première fois, elle parut comprendre que ce n'était pas le sexe qui m'intéressait. Qu'elle comptait pour moi et que j'avais du mal à accepter qu'elle ne veuille pas être avec moi. À la façon dont elle me dévisageait, je savais qu'elle me voyait tel que j'étais... tel que j'étais *vraiment*. J'aurais pu tourner la tête et changer de sujet, mais non. Je restai comme ça, exposé face à elle.

Elle lâcha ma main pour me caresser la joue mais ça ne fit qu'exacerber ma tristesse. Elle ne serait jamais avec moi. Pas complètement. Je n'aurais que de brefs instants de bonheur. Demain soir, elle retournerait dans son lit avec Denny, et je resterais seul. Comme toujours. Maintenant que je savais à quel point c'était génial, je détestais me dire que je n'aurais jamais ça. Je ne voulais plus la partager. Je voulais qu'elle soit à moi, tout entière. Je savais que je dépassais des limites que j'avais juré de ne plus franchir mais Denny n'appréciait pas ce qu'il avait à sa juste valeur, alors que moi, si.

Je chérissais chaque seconde avec elle et je n'en avais jamais assez.

Sans réfléchir, je me penchai sur elle pour l'embrasser au coin des lèvres. Si je fus surpris par

ma propre initiative, je le fus encore plus en voyant que Kiera ne me repoussait pas. Simplement, elle retint son souffle et continua à me caresser la joue. En sentant son pouce qui effleurait ma peau comme pour m'inviter à continuer, je sentis ma volonté m'abandonner. J'avais trop envie d'elle, trop besoin d'elle. Je l'embrassai sur la joue, puis un peu plus bas. Elle ne bougeait toujours pas et sa peau était tellement délicieuse... Je glissai les mains sous les couvertures et je l'attrapai par la taille pour l'attirer à moi. Ma respiration de plus en plus rapide, je déposai une pluie de baisers dans son cou en grognant doucement. *Oui, encore.*

J'avais envie d'arracher les couvertures, de lui arracher ses vêtements, de faire tomber toutes les barrières entre nous. Presque à bout de souffle, j'arrêtai de l'embrasser et je pressai mon front contre le sien.

– Kiera...

J'ai besoin de toi. Embrasse-moi... ou arrête-moi. Je rivai mes yeux aux siens en espérant qu'elle m'embrasse et en priant pour qu'elle ne le fasse pas. *Si je goûtais une nouvelle fois, est-ce que je*

deviendrais fou ? Elle ne disait rien mais son expression indiquait clairement qu'elle était en proie à des émotions contradictoires.

La connexion entre nous était réelle et elle dépassait la simple attirance physique... j'en étais sûr.

Je le voyais à la manière dont elle me souriait timidement, à la façon dont elle posait sa tête sur mon épaule quand elle était fatiguée, je l'entendais dans son rire pendant les moments d'insouciance où aucun de nous deux ne se sentait coupable. Elle avait du mal à maintenir l'équilibre entre ami et amant. Et moi, j'étais en train de le perdre complètement...

Quand j'approchai mes lèvres des siennes, elle couvrit ma bouche avec sa main, dans une faible tentative de m'arrêter. Je grognai et je fermai les yeux, puis je pressai mes lèvres sur ses doigts et je les embrassai. Mais ce n'était pas assez.

– Je veux te sentir, dis-je en écartant sa main

Quand sa lèvre supérieure fut accessible, je l'embrassai et ce fut comme si je venais de lui jeter un seau d'eau froide. Elle inspira bruyamment avant de me pousser et de sortir du lit. À cet instant, je pris conscience de ce que je venais de faire, et de ce que ça pouvait me coûter. Kiera ne voulait pas faire ça. Elle me l'avait déjà dit cent fois. Essoufflé et paniqué, je me redressai aussitôt.

– Kiera, je suis tellement désolé. Je ne voulais pas...

Je déglutis plusieurs fois pour essayer de me calmer. *Pitié, ne me dis pas que c'est terminé.* Sa respiration était entrecoupée tandis qu'elle me dévisageait, les yeux écarquillés.

– Non. C'était vraiment une mauvaise idée. Je vais dormir dans ma chambre.

Non, ne me laisse pas. Je n'arrivais pas à bouger, comme si j'avais du béton à la place des bras et des jambes.

– Attends. C'est bon, donne-moi juste une minute. Ça va passer.

S'il te plaît, ne t'en va pas. Je me mit debout et elle leva les deux bras pour faire barrière.

– Non. Reste là. Je ne peux pas faire ça. C'est trop dangereux. Et c'est trop dur, dit-elle en reculant vers la porte.

– Kiera, attends. Je vais faire un effort. Ne t'en va pas.

C'était comme si tout s'écroulait autour de moi. Mon utopie touchait à sa fin. J'avais vraiment été idiot de croire que c'était une bonne idée. Il fallait que je la laisse partir, même si j'en étais incapable.

– J'ai besoin de rester seule cette nuit, expliqua-t-elle d'une voix plus douce. On en reparlera demain, d'accord ?

Les mots refusaient de sortir de ma bouche alors j'acquiesçai et je la regardai partir. Elle allait être seule ce soir, comme moi. Sauf que ses tourments s'arrêteraient demain alors que les miens, non.

Mais au moins, j'avais passé ce moment avec elle. Même si mon cœur menaçait de se briser et que j'étais terrifié à l'idée qu'elle change d'avis et qu'elle revienne sur notre « accord », je pourrais toujours me raccrocher à ce sentiment de l'avoir tenue dans mes bras. Je m'y raccrocherais toujours.

Je t'aime, Kiera. Et je suis désolé.

18

Je ne t'appartiens pas

Épuisé par une nuit sans sommeil passée à penser à elle et à ce qu'elle m'avait dit, j'allai la trouver dans sa chambre le lendemain matin. J'avais besoin de savoir si elle allait me jeter ou me donner une autre chance. À ma grande surprise, elle ne mit pas un terme à notre relation. Elle se contenta de me réprimander gentiment en me disant de ne plus pousser les choses aussi loin. Le soulagement m'envahit, elle non plus n'avait pas envie qu'on arrête.

Ce soir-là, le bar était blindé de monde, sans doute à cause de mon demi-strip-tease de la veille, mais je n'arrivais pas à me mettre dans l'ambiance. Je n'arrêtais pas de penser à Kiera. Ce qui s'était passé la veille ne se reproduirait peut-être jamais et ça me rendait affreusement triste. Sans parler du retour de Denny. Ça me donnait presque envie de lui demander de s'en aller, ou de le pousser à partir.

Mais je ne pouvais pas, il n'avait rien à se reprocher dans cette histoire. C'était moi, le problème. Je n'aurais jamais dû désirer quelque chose qui n'était pas à moi.

Quelques jours plus tard, j'allai chercher Kiera à la sortie des cours et on alla dans notre parc favori, à côté du campus. On venait de temps en temps pour profiter du soleil, de la nature et passer un peu de temps ensemble. J'y allais aussi souvent pour courir, alors la première fois que je l'avais croisée, je l'avais accusée de me suivre. On avait beaucoup ri ce jour-là et on s'était presque embrassés. Ça arrivait souvent ces temps-ci.

Un expresso dans une main, j'attrapai une couverture dans mon coffre. Il y avait du soleil mais il faisait froid et sec. L'hiver approchait à grands pas et Kiera avait le nez rosi par le froid en dépit de sa doudoune. Je mourais d'envie de frotter mon nez contre le sien mais je ne le fis pas. On étala la couverture sur l'herbe et Kiera s'installa en me souriant. La joie sur son visage me coupait le souffle.

Même quand Denny était là, elle me souriait comme ça à chaque fois qu'elle me voyait. Et peut-être que je me faisais des films mais... elle n'avait pas l'air de lui sourire comme ça à lui. Ou alors pas aussi souvent. D'ailleurs, ils n'avaient pas l'air de passer beaucoup de temps ensemble. L'autre jour, Denny avait posé un lapin à Kiera à la dernière minute alors qu'ils devaient aller au cinéma. C'était au moins la seconde fois qu'il lui faisait le coup. Elle avait été en colère contre lui mais ensuite, elle m'avait proposé de l'accompagner à sa place et on avait passé une super soirée. J'essayais de ne pas

culpabiliser et de ne pas me réjouir non plus. Leur relation et la nôtre étaient deux choses différentes.

Du moins, c'était ce que je me disais.

On but notre café dans un silence confortable. Le liquide qui coulait dans ma gorge me réchauffait, mais ce n'était rien comparé au fait d'être assis près de Kiera. Une sorte de feu brûlait au plus profond de moi quand elle était là. Sa simple présence rendait tout plus beau, plus agréable. Une fois notre café fini, on posa les gobelets vides dans l'herbe et je pris sa main, encore tiède d'avoir tenu sa tasse.

– La chanson de l'autre week-end... commença-t-elle. Ça ne parlait pas vraiment d'une fille, si ?

Je savais parfaitement de quelle chanson elle parlait. Elle s'appelait « Je sais » et on l'avait jouée quelques jours plus tôt. Ça parlait d'une femme harcelée par son mari sauf qu'en réalité, c'était une image pour parler de mon passé. Je ne m'étais pas imaginé qu'elle avait autant prêté attention aux paroles, ni qu'elle avait compris leur sens caché. Comment avait-elle deviné ?

– C'est Denny, répondit-elle à ma question silencieuse. Il m'a dit ce qui s'était passé quand il avait vécu chez tes parents. C'est de ça que la chanson parle ? De toi et ton père ?

Je tournai la tête pour regarder le parc. J'aurais dû me douter qu'il lui en parlerait. D'un côté, ça me blessait qu'il lui ait confié un truc aussi personnel et en même temps, j'étais contente qu'elle sache. Néanmoins, je n'avais pas envie d'en parler, alors je hochai la tête sans rien dire.

– Tu veux en parler ? demanda-t-elle timidement.

– Non.

Jamais. Ça ne servait à rien d'en discuter, ni même d'y penser. C'était arrivé, point barre.

– Est-ce que tu m'en parleras un jour ?

Sa voix était pleine de tristesse et de compassion et je baissai les yeux en reniflant. J'attrapai un brin d'herbe, que je fis tourner entre mes doigts. J'avais l'impression que ce brin d'herbe, c'était moi. Qu'on me manipulait comme on voulait, contre ma volonté. Qu'est-ce que le brin d'herbe aurait

dit s'il pouvait parler ? *Fais tout ce que tu voudras, je suis déjà en miettes.* L'image du regard accusateur de mon père se matérialisa dans mon esprit.

– Il n'y a rien à dire.

Il me battait parce qu'il me détestait et qu'il haïssait tout ce que je représentais. Ma mère le laissait faire parce que j'avais gâché sa vie. Je gâche toujours tout. Regarde ce que je vous ai fait, à Denny et toi.

– Si Denny t'a dit ce qu'il avait vu et ce qu'il avait fait pour moi, alors tu en sais autant que tout le monde.

– Mais pas autant que toi.

Son ton était à la fois ferme et plein d'empathie et un frisson glacé me parcourut. Elle n'allait pas laisser tomber cette fois, sauf que je n'étais pas sûr d'être prêt à partager mes secrets.

– Il te frappait souvent ?

Elle avait l'air désolé d'avoir ne serait-ce que posé la question. Un tel déluge de souvenirs me revint que j'en attrapai presque mal à la tête. Ses poings puissants, mes cris quand sa ceinture mordait la chair de mes cuisses nues, mes larmes, mes supplications pour qu'il arrête... Mon cœur cognait dans ma poitrine et j'avais une énorme boule dans la gorge. Maintenant que j'avais envie de lui répondre, je ne pouvais pas parler. Alors je hochai la tête, juste une fois. C'était la confession la plus difficile de toute ma vie. *Oui, il me battait sans arrêt. Tous les soirs, il trouvait une raison de me frapper. Je ne faisais jamais rien de bien. Et pourtant, j'essayais tellement d'être un bon fils.*

– Vraiment fort ?

Je voulais désespérément changer de sujet mais elle ne me quittait pas des yeux. Alors au bout d'un long moment, j'acquiesçai à nouveau, juste une fois. Fractures, côtes fêlées, traumatismes... j'avais tout eu.

– Depuis que tu étais petit ?

J'acquiesçai à nouveau et ma vue se brouilla. *Depuis aussi longtemps que je m'en souviens.*

Kiera paraissait partagée entre l'horreur que lui inspirait mes réponses et son envie d'en savoir plus.

Mais elle avait déjà gratté la surface... maintenant, elle devait nettoyer la blessure avant de pouvoir la panser.

– Ta mère n'a jamais essayé de l'arrêter ? De t'aider ?

C'était clair que tout ça la dépassait complètement. Ça se comprenait, d'après ce que j'avais compris, ses parents étaient chaleureux, aimants, gentils... Tout le contraire des miens... Je secouai

la tête et une larme roula sur ma joue en revoyant ma mère me regarder avec dédain, comme si chaque coup reçu était ma faute. « Tu l'as bien cherché, Kellan. » Voilà ce qu'elle me disait toujours.

Même à travers mes larmes, je voyais bien que Kiera était de plus en plus horrifiée. Et ça ne faisait que me rappeler davantage de souvenirs atroces.

– Ça s'est arrêté après le départ de Denny ? demanda-t-elle, les yeux humides.

Je repensai à la violence des mois qui avaient suivi son départ. Mon père était tellement furieux d'avoir craqué devant un inconnu... Lui et ma mère voulaient ressembler à la famille parfaite. Rien

ne comptait davantage à leurs yeux que les apparences.

– Au contraire. C’était encore pire.

Je fus étonné de réussir à lui répondre. Parler était un exploit.

– Pourquoi ?

Parce que rien chez moi ne mérite d’être aimé. Il n’y a qu’à voir ce que je vous ai fait, à toi et à mon meilleur ami, pour s’en rendre compte.

– C’est à eux qu’il faudrait demander.

Elle se mit à pleurer. De mon côté, j’étais comme anesthésié à l’intérieur, sonné par mes souvenirs. Impassible, je regardai les larmes rouler sur ses joues. Puis elle passa ses bras autour de mon cou et me serra contre elle.

– Je suis tellement désolée.

Je l’étreignis vaguement.

– C’est bon, c’était il y a longtemps.

Ça n’aurait plus dû me faire aussi mal. J’aurais dû avoir dépassé tout ça. Et pourtant, au contact de Kiera, tout me revenait et tous mes remparts s’effondraient. Bientôt, je pleurais à chaudes larmes, incapable de me contrôler. Après plusieurs minutes, elle recula pour me regarder. Elle ne fit pas de commentaire sur mes joues humides ou mes yeux rouges. Simplement, elle essuya délicatement mes

larmes. Une dernière perla au coin de mes yeux tandis que j’admirais son beau visage. Pourquoi tu ne peux pas m’aimer autant que moi, je t’aime ? Pourquoi personne ne m’aime ? Je suis vraiment si horrible que ça ?

Elle déposa un baiser sur ma larme et sa chaleur se réverbéra dans tout mon corps. Je tournai

instinctivement la tête, sans même le vouloir, poussé par un besoin incontrôlable. *Je veux arrêter d’avoir mal, et c’est le seul moyen.* Nos lèvres s’effleurèrent et on se figea. Effrayé à l’idée d’interrompre cette connexion dont chaque seconde atténuait ma douleur, je retins mon souffle. On resta comme ça, sans bouger, nos lèvres scellées, avec les mains de Kiera sur mes joues, jusqu’à ce que je manque d’air.

J’entrouvris les lèvres pour respirer et à ce moment-là... Kiera m’embrassa. En sentant ses lèvres bouger contre les miennes, je faillis me remettre à pleurer. Je lui rendis son baiser sans attendre, ébahi qu’elle se laisse faire. À la façon dont elle tremblait, elle aussi devait avoir du mal à y croire. Notre baiser était délicat, tendre, chargé d’émotions. En dépit de sa douceur, un incendie se déclencha en moi et j’eus rapidement envie de plus.

Je l’attrapai par le cou et je l’attirai à moi pour l’embrasser plus intensément. Nos langues s’effleurèrent et elle grogna, avant de me repousser. J’avais recommencé, je n’avais pas respecté ses règles. Elle allait flipper, et me quitter. Elle allait partir et je serais tout seul. Je ne le supporterais pas,

surtout dans un moment où je me sentais aussi vulnérable.

– Pardon. Je suis vraiment désolé. C’est juste... J’ai cru que tu avais changé d’avis.

La confusion, la culpabilité, la tristesse et le désir se mélangeaient sur son visage.

– Non, c’est ma faute. C’est moi qui suis désolée. Il faut qu’on arrête.

Toutes mes peurs étaient là, matérialisées dans cette phrase. Elle ne pouvait pas tout arrêter. Je ne savais pas ce que je deviendrais sans elle. Je me penchai vers elle pour l’attraper par le bras.

– Non, s’il te plaît. Je vais faire plus attention. S’il te plaît, ne fais pas ça. Ne me quitte pas.

Ne me quitte jamais. Je t’aime. Je ne peux pas vivre sans toi. Elle se mordit la lèvre, visiblement troublée par mes supplications.

– Écoute...

– S’il te plaît, insistai-je en scrutant son visage à la recherche d’une lueur d’espoir.

Une larme roula sur sa joue et elle répondit d’une voix tremblante.

– Ce n’est pas juste. Ce n’est pas juste pour Denny, et ce n’est pas juste pour toi. Je te fais du mal.

Je me mis à genoux et pris ses deux mains dans les miennes.

– Non, ce n’est pas vrai. Tu me donnes plus que... Je t’en prie, je ne veux pas que ça s’arrête.

– Je ne comprends pas. Qu’est-ce que ça représente pour toi ?

Clairement, ça aussi, ça la dépassait. Je baissai les yeux, incapable de lui répondre. Je ne savais pas comment elle réagirait si elle apprenait la vérité. Elle arrêterait tout, c’était sûr. Je devais revenir à la relation insouciante du début. Simplement, je ne savais pas comment.

– S’il te plaît, murmurai-je.

Elle laissa échapper un long soupir silencieux.

– D’accord.

Je relevai la tête vers elle, soulagé. J’allais pouvoir la garder. Au moins un jour de plus.

La semaine se déroula tranquillement après l’incident du parc. On n’en reparla pas, et on ne parla pas non plus de la façon dont les choses évoluaient doucement mais sûrement entre nous. J’étais complètement paumé. Je voulais qu’on redevienne amis, et l’instant d’après, je voulais qu’on se saute dessus. Je voulais la passion et la complicité. Mais elle avait déjà quelqu’un pour ça. Et ce quelqu’un se rendait de plus en plus compte que sa copine était distraite. J’étais dans la cuisine avec Denny un matin, à boire mon café tandis que Kiera prenait sa douche à l’étage. Denny leva les yeux vers le plafond avant de les poser sur moi.

– Il faut que je file. Si j’attends encore, je vais être en retard... Tu peux dire au revoir à Kiera pour moi ?

Je restai figé. Il avait l’air triste, sur ses gardes... fatigué, aussi. La culpabilité m’étreignit en le voyant dans cet état.

– Bien sûr. Pas de souci.

Il hocha la tête, les yeux dans le vague.

– Avant, elle m’accompagnait toujours à la porte. Je sais que j’ai beaucoup bossé ces temps-ci mais... on dirait qu’elle ne fait même plus d’effort, qu’elle s’en fiche qu’on s’éloigne.

Il se parlait à lui-même à présent, mais sa dernière phrase me fit l’effet d’une gifle. Oui, son dévouement professionnel sans limite provoquait des tensions entre eux, mais j’étais presque sûr que c’était moi, le vrai problème. Je lui faisais du mal en éloignant de lui la personne qu’il aimait le plus.

Je me détestais de lui faire ça car il ne le méritait pas, mais je ne parvenais pas à changer les choses.

J’avais trop besoin d’elle.

– Elle est sans doute stressée à cause du travail ou des cours...

Ou de moi. Il me regarda comme s’il venait de se rappeler que j’étais là. Il n’avait pas l’habitude de me parler de leurs problèmes, sans doute par respect pour Kiera. Ou alors par peur que je tire avantage de la situation. En temps normal, je lui aurais dit que je ne ferais jamais un truc pareil...

mais c’était déjà fait. J’avais déjà tout foutu en l’air, alors je gardai mes banalités vides de sens pour moi.

Il me sourit tristement.

– Vivement que sa sœur soit là. Peut-être que passer un peu de temps avec elle lui fera du bien.

Je hochai la tête. J’étais vraiment un sale enfoiré. J’aurais dû arrêter de traîner avec Kiera, de tester les limites de notre relation. J’aurais dû arrêter de rêver d’elle, de penser à elle, d’espérer avoir un avenir avec elle. Parce qu’on n’en avait pas.

– Oui, on a trouvé une boîte où l’emmener. Ça va être sympa.

Il se tourna vers moi, les yeux plissés.

– On ? Kiera m’a dit que c’était elle qui avait trouvé un endroit qui plairait à Anna. Tu l’as aidée ?

Je pouvais voir le doute dans ses yeux et je rétrogradai immédiatement. Il n’y avait pas de « on ».

– J’étais là quand elle a demandé à Griffin.

Ce n'était pas tout à fait faux, c'était moi qui avais demandé à Griffin où on pouvait emmener Anna, mais Denny n'avait pas besoin de le savoir. Je lui souris joyeusement.

– Tu ne veux pas savoir ce qu'il a suggéré en premier.

Le soupçon disparut de son regard et il me sourit.

– J'imagine, répondit-il en riant.

Il lança un dernier regard vers le premier étage puis il soupira.

– Je dois y aller. À plus tard, mec.

– Salut, Denny.

Après son départ, je posai la tête sur la table. *Je suis horrible*. Quand Kiera descendit, j'étais dans le salon. J'avais allumé la télé mais je ne la regardais pas vraiment. Elle me rejoignit et montra l'écran du doigt en riant.

– Sienna Sexton ? Je ne savais pas que tu étais fan d'elle.

Je fixai l'écran et me rendis compte que c'était un documentaire sur la plus grande star de la pop de la planète. J'attrapai la télécommande et j'éteignis la télé.

– Je ne le suis pas. Au fait, Denny est déjà parti. Il m'a demandé de te dire au revoir.

D'amusée, son expression passa à horrifiée.

– Oh.

Elle baissa les yeux et parut se demander ce qu'elle devait comprendre. *Bienvenue au club*.

C'était quelqu'un de bien et le paradoxe la dérangeait, ce qui me faisait culpabiliser encore plus.

Même quand j'essayais de faire ce qu'il fallait, je lui faisais du mal. Tout était tellement bizarre et compliqué. J'aurais voulu pouvoir être avec elle en évitant ça, mais c'était impossible. Je pris la main de Kiera et je la serrai doucement, me raccrochant à notre connexion. On resta comme ça un bout de

temps, puis chacun vauqua à ses occupations. Dans l'après-midi, je la conduisis en cours puis j'allai la rechercher. Elle étudia jusqu'à ce que je l'emmène au travail, et je partis retrouver les autres pour répéter, avant qu'on aille tous au Pete's pour boire un verre. Un jour comme les autres, en gros.

Affalé sur ma chaise, j'écoutais Matt m'expliquer que son grand-père voulait venir pour les vacances, mais qu'il détestait prendre l'avion.

– L'autre génie lui a dit qu'il devrait venir en voiture, dit Matt en montrant Griffin du doigt.

Je ne voyais pas trop où était le problème mais à en juger par le sourire sarcastique de Matt, il y avait

un hic.

– Laisse-moi deviner. Il n'a pas de voiture ? tentai-je.

Matt sourit encore plus.

– Si si, il en a une. Garée dans son garage. Chez lui. À Maui.

J'éclatai de rire et Griffin nous fusilla du regard.

– Quoi ? Il doit bien y avoir un ferry ou une connerie dans le genre. Hawaï n'est pas si loin que ça. Il pourrait s'inscrire à une de ces croisières pour célibataires.

Matt fit une grimace dégoûtée et je ris encore plus fort. Après tout, ils étaient de la même famille alors le grand-père était peut-être aussi grave que son petit-fils...

Pas loin de nous, un groupe de filles occupait une table et elles n'arrêtaient pas de rire en me regardant. Elles tentaient d'attirer mon attention mais je les ignorais. Kiera était du côté opposé de la salle, et je remarquai qu'elle avait l'air triste. En s'apercevant que je la regardais, elle sourit, mais c'était trop tard. Est-ce que c'était à cause de ce matin ? Ou est-ce qu'elle était contrariée par autre chose ?

Je me levai pour la rejoindre et mon cœur se mit à battre plus vite à mesure que je m'approchais.

Peut-être qu'elle voulait qu'on arrête ? Je n'avais aucune idée de ce que je ferais si c'était le cas. Une fois près d'elle, je posai ma main sur la table qu'elle était en train de nettoyer, assez près de la sienne pour que nos doigts se touchent.

– Salut.

– Salut.

Son sourire timide la rendait encore plus belle et mon cœur se serra dans ma poitrine. Elle se rapprocha de moi et nos corps se touchèrent. On était vraiment tout près l'un de l'autre, un peu trop pour avoir l'air de simples amis. Mais ça m'était égal.

– À quoi tu penses ? Tu as l'air contrarié.

S'il te plaît, ne me dis pas que tu as changé d'avis. Ne me quitte pas. Elle ouvrit la bouche pour répondre et la referma quand Griffin arriva et qu'il me donna une tape sur l'épaule. Je dus me retenir pour ne pas le cogner. Je m'écartai de Kiera pour ne pas éveiller ses soupçons, même s'il n'était pas du genre à faire attention à ce qui ne le concernait pas directement.

– Mec, tu as vu ce canon au bar ? Elle a grave envie de moi, dit-il en mordant ses jointures. Tu crois que je pourrais me la faire dans la réserve ?

Je jetai un regard en direction de la fille qui le mettait dans cet état. Une jolie brune avec de longs cheveux lisses était perchée sur un tabouret. Elle portait une petite robe moulante qui remontait en haut de ses cuisses à cause de ses jambes croisées. Son regard croisa le mien et elle me fixa en se mordant la lèvre et en se tortillant sur son tabouret, comme si elle était tellement excitée qu'elle avait du mal à se contenir. Je ne savais pas si Griffin l'intéressait ou pas mais *quelqu'un* n'aurait sans doute eu aucun mal à la sauter dans la réserve. Elle était superbe et prête à passer à l'action. Elle continua à me dévisager, sans accorder un seul regard à Griffin.

– Merde, tu te l'es déjà faite ? Je déteste passer après toi, elles n'arrêtent pas de répéter à quel point...

J'allais le tuer. Je n'avais vraiment pas besoin que Kiera l'entende raconter qu'on partageait les mêmes nanas. Elle serait dégoûtée. Même moi, je l'étais. Je savais que c'était sans doute déjà arrivé mais je ne voulais surtout pas y penser, et encore moins en parler. Je lui donnai une bourrade pour le faire taire.

– Ferme-la.

Il me regarda sans comprendre. Pas étonnant. Il ne comprenait jamais rien.

– Qu'est-ce que j'ai dit ?

Exaspéré par son éternel manque de neurones et son égoïsme légendaire, je fis un geste en direction de Kiera. Elle n'avait sans doute pas la moindre envie d'entendre le récit de ses exploits. Ou des miens. Il la regarda comme s'il venait juste de remarquer sa présence. Il avait sûrement été trop préoccupé par son objectif de la soirée pour lui prêter attention. Avec lui, la phrase « n'avoir qu'une idée en tête » prenait une nouvelle signification.

– Oh, salut Kiera.

Heureusement, il partit à la conquête de la fille au bar et on fut débarrassés de lui. Je ne savais pas quoi dire à Kiera. Elle semblait agacée par ce qu'elle venait d'entendre et je ne pouvais pas lui en vouloir. Même moi, je l'étais. Mais il y avait trop de monde pour en parler alors je retournai à ma table. Je discuterais avec elle plus tard, quand on serait seuls. Il fallait que j'arrange ça et que je sache pourquoi elle paraissait aussi perturbée juste avant. Que je sache ce qu'elle avait prévu et si elle allait bientôt me briser le cœur.

Elle reprit son service mais je voyais bien que ça n'allait pas. De plus en plus inquiet, je lui offris de rester pour la ramener à la maison mais elle refusa. Ça lui arrivait, quand elle pensait que j'étais fatigué ou qu'elle avait peur que les autres aient des soupçons. Est-ce que c'était pour ça qu'elle disait non ou est-ce qu'il y avait une autre raison ?

Je fus incapable de trouver le sommeil en rentrant. Quand j'entendis la porte d'entrée s'ouvrir, je m'assis dans mon lit. Les pas discrets de Kiera retentirent dans l'escalier et j'allai ouvrir ma porte.

Puis j'attendis dans le noir jusqu'à ce qu'elle arrive sur le palier, et je l'attirai dans ma chambre. Je refermai la porte derrière elle et je plaquai Kiera contre elle, en plaçant une main de chaque côté de sa tête. Enfin seuls.

– Désolé pour Griffin, murmurai-je avec ma bouche à quelques millimètres de la sienne. Il peut être vraiment... vraiment con, parfois.

Je souris en espérant qu'elle ne m'en veuille pas.

– Tu pensais à quoi tout à l'heure ? demandai-je en constatant qu'elle ne répondait pas.

Dans la lumière de la lune qui éclairait doucement la chambre, je pouvais voir ses lèvres légèrement entrouvertes, mais aucun son n'en sortait. Elle semblait figée, et pas seulement parce qu'elle était plaquée contre la porte. Sa respiration était rapide et elle me scrutait intensément, une lueur de désir dans les yeux. *Elle avait envie de moi.*

– Et à quoi tu penses maintenant ?

Toujours pas de réponse. Elle battit des paupières et un frisson la parcourut.

– Kiera ?

Dis-moi que tu as envie de moi. Mes yeux caressèrent le corps sensuel que je rêvais de toucher.

Soudain, je me sentis plus proche d'elle, ma chambre me parut plus sombre, plus confinée. Tous les muscles de mon corps se contractèrent. Sans réfléchir, je pressai mon torse contre sa poitrine. On était trop proches à présent. C'était trop intime. C'était bon mais c'était mal. On était en train de dépasser les bornes mais j'oubliai toutes les bonnes raisons que j'avais de ne pas l'approcher. L'ami qui était comme un frère pour moi, l'expression sur son visage quand il me parlait de ses inquiétudes concernant sa vie amoureuse, la promesse que je lui avais faite... Tous ces souvenirs se dissipèrent à mesure que l'incendie entre Kiera et moi se déchaîna. Mes mains abandonnèrent le bois froid de la porte pour trouver la douceur de son corps. Elles partirent de ses épaules pour descendre jusqu'à sa taille et s'arrêter au niveau de ses hanches. Je voulais sentir sa peau douce sous son jean. Si je le déboutonnais, j'aurais pu glisser mes mains à l'intérieur. Ça serait tellement bon...

– Kiera, dis quelque chose.

Je ne sais plus ce qui est bien ou mal. Aide-moi. Guide-moi. Aime-moi. Elle ne dit rien mais je voyais la bataille que ses émotions se livraient en elle. Elle épiait le moindre de mes mouvements, sa poitrine montait et descendait rapidement. Elle aussi était en train d'oublier ses bonnes résolutions.

C'était comme si la question *Pourquoi on ne peut pas faire ça ?* résonnait dans le silence de la pièce.

Sauf que cette fois, je n'avais pas de bonne raison de la repousser. Et elle n'avait pas l'air d'en avoir, elle non plus.

Notre désir prit le dessus. Kiera était si excitée que c'était palpable. J'avais envie de l'allonger et de sentir son corps sous le mien, d'entrer en elle et de l'entendre crier mon nom, de la regarder dans les yeux pendant qu'elle jouissait et de lui dire que je l'aimais. J'appuyai mon front contre le sien.

J'étais si près que je pouvais sentir son souffle sur mon visage, ses lèvres étaient là, qui me suppliaient de venir les trouver. Je glissai un genou entre ses jambes et je sentis mon corps pulser de désir. Elle gémit carrément quand nos hanches se touchèrent et je crus que j'allais devenir fou. Je n'allais plus tenir longtemps. Si l'un de nous deux voulait faire marche arrière, c'était maintenant ou jamais. Je n'en pouvais plus de ce petit jeu. J'en voulais davantage. Il fallait que je passe à l'action, sinon, j'allais exploser. Je grognai en passant ma main sous son tee-shirt.

– Dis quelque chose. Est-ce que... Tu veux que je...

Elle ne répondait toujours pas, et j'étais à bout. La limite infranchissable disparut. Tremblant, j'inclinai la tête pour l'embrasser et ma langue caressa sa lèvre supérieure. Bon sang... c'était tellement bon. Mes doigts trouvèrent son soutien-gorge et je sentis ses tétons dressés sous le tissu. Ma main continua à se balader jusqu'à son dos et Kiera soupira bruyamment avant de fermer les yeux. Je pressai ma bouche contre la sienne et glissai ma langue dans sa bouche. *Nom de Dieu, ça m'a tellement manqué. J'en ai rêvé si souvent.*

Un petit soupir érotique s'échappa de ses lèvres, comme une prière. Elle aussi en voulait davantage, enfin. Je la pris par le cou et je l'attirai à moi pour un baiser plein de passion et de promesse. *Laisse-moi te montrer ce que je ressens... ne me repousse pas.* Sauf que ce fut exactement ce qu'elle fit. Elle plaqua ses deux mains sur mon torse et me poussa aussi fort que possible. Ce n'était pas ce qu'elle voulait. Je n'avais pas tenu ma promesse et j'étais allé trop loin. Elle allait mettre un terme à tout ça.

Je levai les mains, suppliant.

– Je suis désolé. J'ai cru que...

Elle s'approcha de moi, posa une main sur mon torse, une autre derrière ma nuque, et elle m'attira à elle. Sans trop savoir ce qu'elle voulait, j'arrêtai de parler et je reculai d'un pas. Elle me tira de nouveau vers elle, le regard brûlant de passion et de désir. Elle ne me repoussait pas. Elle ne me rejetait pas. C'était vraiment en train d'arriver. On allait à nouveau être ensemble. On allait à nouveau faire l'amour.

Elle attrapa les passants de mon jean et tira dessus jusqu'à ce que nos hanches se touchent.

Bientôt, on serait dans les bras l'un de l'autre, nus, électrisés. Ses lèvres seraient sur les miennes, sa langue tracerait les contours de mes abdos, mes mains parcourraient son corps, et je pourrais enfin la goûter avant d'entrer en elle. J'allais la prendre ici et maintenant... avec Denny dans la pièce d'à côté.

Et merde.

– Kiera ?

Incapable de parler, je regardai vers sa chambre en espérant qu'elle comprenne ce que ça voulait

dire. *Tu veux faire ça alors qu'il est juste là, à quelques mètres de nous ?* Elle comprit. Je pouvais voir l'indécision sur son visage, la douleur et la confusion, et je regrettai immédiatement ma question. Je voulais la prendre dans mes bras, l'attirer sur mon lit, et lui faire tout ce dont j'avais rêvé sans penser à toutes les raisons de ne pas le faire. La réalité pouvait attendre. Tout ce que je voulais, c'était un

moment au paradis. Mais j'avais déjà tout gâché en faisant exploser la bulle dans laquelle on s'était enfermés. Et on ne pouvait pas revenir en arrière.

Soudain, une détermination sans faille anima ses traits et je sus ce qu'elle allait me dire avant même qu'elle ne commence à parler.

– Ne me touche plus jamais, souffla-t-elle. Je ne t'appartiens pas.

Ses yeux se remplirent de larmes, comme si ça lui faisait mal d'être aussi dure avec moi, mais sa décision était prise. Elle me poussa sur mon lit puis elle sortit précipitamment de ma chambre.

Abasourdi, détruit, et encore brûlant de désir, je restai allongé sans bouger, au fond du trou.

Même si ça n'avait duré que quelques secondes, je l'avais eue. Puis je l'avais perdue. Elle était partie.

C'était terminé. Elle ne l'avait pas formulé de cette façon mais je le savais. L'innocence avait disparu, et on ne pourrait jamais la retrouver. La comédie était terminée.

19

Jalousie

Je dormis à peine. Je n'arrêtais pas de repenser à Kiera et à ce qu'elle me dirait la prochaine fois qu'on se verrait. Je savais déjà ce que moi, je dirais. *Je suis désolé, je vais faire des efforts.* C'était tout ce que je pouvais lui offrir, mais je savais déjà que ça ne serait pas suffisant. Quand je ne parvins plus à me retenir, j'allai dans la cuisine pour préparer du café. J'avais l'estomac noué et l'impression que j'allais être malade.

Quand Kiera apparut enfin, je posai tout de suite une main sur son bras.

– Je suis désolé, je suis allé trop loin. Ça n'arrivera plus.

Elle me repoussa et je compris que c'était le début de la fin.

– Non, ça n'arrivera plus. Ça fait longtemps que ce n'est plus du tout innocent, et c'était stupide de vouloir nous persuader du contraire.

Elle ne m'apprenait rien mais ça faisait mal de l'entendre de sa bouche. Ce n'était peut-être pas

innocent, peut-être que ça ne l'avait jamais été, mais je voulais quand même continuer. Même si c'était mal.

– Mais je ne veux pas que ça s'arrête.

Elle semblait triste, mais sa réponse fut sans appel.

– On n'a pas le choix. Denny sent qu'il y a quelque chose qui cloche. Je ne pense pas qu'il se doute de ce que c'est, ni que c'est avec toi, mais il sait que j'ai la tête ailleurs.

Elle se mordit la lèvre et baissa les yeux. Je voyais bien qu'elle ne voulait pas que ça se passe comme ça, mais elle avait le sentiment qu'elle n'avait pas le choix.

– On n'a rien fait depuis un moment et ça le rend malheureux. Je lui fais du mal.

Un mélange de soulagement et de peine m'envahit. Denny en souffrait... et ils ne couchaient pas ensemble. Je baissai la tête pour qu'elle ne voie pas à quel point leur abstinence me réjouissait.

– Je ne t'ai jamais demandé de ne pas coucher avec lui. Je te l'ai dit, je comprends.

Je détestais cette conversation. Tout ce que j'avais envie de lui dire, c'était que j'étais heureux qu'ils ne couchent pas ensemble parce que je ne voulais pas qu'elle touche Denny. Mais elle n'était pas avec moi et je n'avais aucun droit d'exiger quoi que ce soit. Ma réponse sembla l'attrister encore plus. Elle avait l'air aussi fatigué que moi... Elle n'avait pas dû dormir beaucoup, elle non plus.

– Je sais mais j'ai été tellement préoccupée... tellement absorbée par toi que j'ai fini par le négliger.

Une lueur d'espoir se mit à briller en moi et me réchauffa le cœur. J'attrapai ses bras pour l'attirer vers moi et je cherchai son regard, à la recherche d'une trace de l'amour qu'elle me portait peut-être.

– Absorbée par moi, tu sais ce que ça veut dire ? Que tu veux être avec moi. Toi aussi, tu veux qu'on soit plus que des amis.

Je sais que tu as des sentiments pour moi. Il y a quelque chose entre nous. Tu m'as supplié de rester.

– S'il te plaît, arrête, commença-t-elle en fermant les yeux. Je ne peux pas continuer comme ça.

Elle me repoussait alors que ça la faisait souffrir. Ce n'était pas ce qu'elle voulait, dans le fond.

Elle voulait être avec moi et elle non plus n'avait pas envie que ça s'arrête.

– Kiera, regarde-moi... s'il te plaît.

Si seulement elle avait pu ouvrir les yeux et voir la sincérité dans mon regard... Mais elle les gardait obstinément fermés.

– Je ne peux pas. C'est mal, je le sais. Je ne veux plus que tu me touches.

Elle mentait. J'en étais sûr. Il n'y avait rien de mieux sur Terre que les moments où on était dans les bras l'un de l'autre. On était faits l'un pour l'autre.

– Je sais que ce n'est pas vraiment ce que tu ressens. Je sais que tu ressens quelque chose...

Et c'est de l'amour, c'est sûr. Tu as pleuré pour moi. Elle ouvrit les yeux mais ne me regarda pas. Elle les garda rivés sur mon torse et s'écarta brusquement.

– Je ne veux pas être avec toi. C’est lui que j’aime. Pas toi.

Chaque mot qui sortait de sa bouche était comme un coup de poignard. Je ne voulais pas l’écouter, je ne voulais pas la croire mais... elle disait la vérité. Dans le fond, j’avais toujours su qu’elle choisirait Denny. J’avais voulu me convaincre du contraire mais je ne pouvais pas lutter contre lui. Je n’avais aucune chance. Elle finit par lever les yeux sur moi. Elle devait bien voir que j’étais à l’agonie mais elle décida de m’achever quand même.

– Je suis attirée par toi, mais je ne ressens rien pour toi.

« *Je ne ressens rien pour toi* ». *Rien du tout ?* Donc, elle ne m’aimait pas, en fait. Je ne pouvais rien répondre à ça. Alors je la lâchai et je quittai la pièce.

J’étais incapable de rester dans la maison avec elle. L’entendre, la voir, respirer son parfum...

ça faisait trop mal. Je n’arrivais pas à croire que c’était vraiment fini. Une partie de moi ne voulait pas la laisser partir. Je voulais continuer à la provoquer, à l’exciter pour qu’elle se rappelle ce qu’il y avait entre nous. Mais si elle ne ressentait *rien* pour moi, à quoi ça servait ? Je ne voulais pas être un simple passe-temps, je voulais qu’elle tienne à moi. J’avais été tellement sûr que c’était le cas... mais j’avais eu tort.

Je montai en voiture et je réfléchis à nouveau à la possibilité de partir. J’aurais pu fuir, essayer de l’oublier. Mais je n’y arriverais jamais. Elle serait toujours dans mes pensées. Je serais toujours amoureux d’elle... probablement jusqu’à la fin de mes jours.

J’allai chez Evan pour répéter puis je restai chez lui quand ils partirent tous au Pete’s. Je ne voulais pas voir Kiera. C’était au-dessus de mes forces pour le moment. J’étais encore en train de digérer tout ce qu’elle m’avait dit. Quelque chose clochait et je ne savais pas quoi. Elle ne m’aurait pas supplié de rester si elle était simplement attirée par moi. Il y avait eu plus que ça, c’était sûr.

Autrement, elle n’aurait pas risqué de perdre sa relation avec Denny.

J’étais en train de réfléchir à tout ça en regardant le plafond d’Evan quand j’entendis la porte s’ouvrir. Evan entra, l’air étonné.

– Kellan, tu es encore là ? Il se passe quoi ? Je pensais que tu nous suivais.

Je fis semblant de bâiller et je me redressai dans le canapé.

– Il est quelle heure ? demandai-je en essayant d’avoir l’air mal réveillé. J’ai dû m’endormir.

Quand les autres avaient remballé et qu’ils s’étaient mis en route pour le bar, je leur avais dit que je voulais encore bosser un peu sur des paroles et que je les rejoignais après. Ils savaient que j’avais besoin d’être seul pour écrire alors ils étaient tous partis sans poser de question. Sauf qu’en réalité, je n’avais pas écrit deux mots. J’avais trop de trucs en tête pour ça. Ça m’embêtait de leur avoir menti mais je ne pouvais pas leur expliquer.

– Il est tard, on a fait la fermeture. Tu as raté le moment où Griffin s’est fait jeter par une blonde.

C'était énorme.

Il rit et montra du doigt le carnet posé à côté de moi. Rusé comme j'étais, j'avais même pensé aux accessoires pour rendre mon mensonge plus crédible.

– Tu as réussi à bosser comme tu voulais ?

– Plus ou moins.

– Je peux jeter un œil ?

Il avait l'air vraiment curieux... sauf qu'il n'y avait rien à voir. Je pris le carnet dans ma main.

– Ce n'est pas tout à fait près. Bientôt, promis.

Il hocha la tête et n'insista pas. J'avais intérêt à écrire une chanson vite fait. Je me passai une main dans les cheveux en bâillant, pour de vrai cette fois.

– Je suis claqué. Je ferais mieux de rentrer et d'aller dormir.

Evan me donna une tape sur l'épaule et bâilla à son tour.

– Pareil. Ça m'a fatigué de rire autant.

Il secoua la tête et se mit à rire.

– Tu aurais dû voir ça... Tu as vraiment raté quelque chose.

Je me forçai à lui sourire.

– On dirait bien.

J'avais raté tout un tas de choses, apparemment...

– Bonne nuit, Evan.

– Bonne nuit.

Je pris tout mon temps pour rentrer. Je m'arrêtai à une station-essence, je fis quelques courses

dans un magasin ouvert 24h/24, et je faillis même retourner au café où j'étais allé la dernière fois que j'avais eu envie de quitter Seattle. Mais au lieu de ça, je finis par attraper mon courage à deux mains et par rentrer. Denny et Kiera dormaient quand j'arrivai. Je rangeai mes courses sans faire de bruit puis j'allai au premier sur la pointe des pieds pour ne pas les réveiller.

J'eus du mal à m'endormir. Je n'arrêtais pas de penser à Kiera qui me répétait « Je suis attirée

par toi... mais je ne ressens rien pour toi ». Puis mon père apparaissait, qui se moquait de moi en me disant « Je t'avais bien dit qu'elle était trop bien pour toi ». Je dormis quelques heures à peine et je

descendis dans la cuisine. Quand Kiera arriva, j'étais déjà à table, en train de boire mon café. Elle parut soulagée de me voir, et coupable aussi. Parce qu'elle m'avait mené en bateau pendant tout ce temps ou parce qu'elle m'avait enfin dit la vérité ? De toute façon, ça ne changeait rien. Ce qui était fait était fait. Je ne m'étais pas attendu à ce que ça dure, de toute façon.

Elle prit place en face de moi. Elle avait l'air nerveuse, comme si elle se demandait comment j'allais réagir. Je pouvais comprendre. J'étais passé par toutes les phases avec elle... Là, j'étais juste indifférent.

– Salut, murmura-t-elle.

– Salut.

Je posai ma tasse et je fus pris d'une envie douloureuse de la toucher. Je voulais juste lui tenir la main, caresser ses doigts. Ça ne faisait qu'une journée qu'elle avait décidé d'arrêter mais elle me manquait déjà.

On garda le silence ensuite et l'ambiance devint rapidement pesante. À croire qu'on souffrait tous les deux de devoir se retenir. Ou peut-être que c'était juste moi qui espérais qu'elle souffrait aussi. Si ça se trouve, elle allait très bien et j'étais le seul à trouver ça difficile.

– Ma sœur arrive demain, lâcha-t-elle soudain. On va la chercher à l'aéroport le matin.

J'écarquillai les yeux, surpris, puis je hochai la tête. J'avais presque oublié qu'elle devait venir.

– D'accord. Elle aura qu'à dormir dans ma chambre, je peux aller chez Matt.

Je ne voulais surtout pas que ma présence dérange. *Et comme ça, tu n'auras pas à te sentir coupable à chaque fois que tu me regardes.*

– Non, ce n'est pas la peine.

Elle marqua une pause et ses yeux se remplirent de tristesse.

– Je n'ai pas aimé comment ça s'est fini hier.

– Moi non plus, dis-je en baissant les yeux.

– Je veux que ça se passe bien entre nous. Est-ce qu'on peut encore être amis ?

Je relevai la tête, un sourire ironique aux lèvres.

– Tu es vraiment en train de me servir le discours de « Restons amis » ?

Elle sourit et mon cœur se serra dans ma poitrine. Elle était tellement belle, et tellement hors de ma portée.

– On dirait, oui...

Est-ce que je pouvais redevenir ami avec elle ? Ça impliquait quoi ? N'étions-nous pas déjà amis

avant qu'elle ne décide d'arrêter ? Non. En fait, on n'avait jamais vraiment été amis. On avait toujours été un peu plus et désormais, ça paraissait impossible de réinstaurer une simple amitié entre nous. On était allés beaucoup trop loin. Je ne pouvais pas être son ami alors qu'elle était tout pour moi. Ça m'aurait fait trop mal. Et en même temps, est-ce que j'avais le choix ? J'étais prêt à prendre tout ce qu'elle voulait bien me donner, même ça. Je m'apprêtais à le lui dire quand elle reprit la parole.

– Il faut que je te dise, à propos de ma sœur.

Je me rappelai de notre conversation sur sa sœur quelques temps auparavant.

– Je me souviens... Je suis son genre de proie, dis-je en me montrant du doigt.

Kiera semblait croire que sa sœur allait me sauter dessus. Je m'en sortirais. Elle ne pouvait pas être pire que certaines des fans du bar.

Kiera secoua la tête.

– Non... Enfin, oui, mais ce n'est pas de ça que je voulais te parler.

– De quoi, alors ?

J'étais curieux, maintenant.

– Disons qu'elle est plutôt... Elle est jolie, avoua-t-elle avec un petit soupir.

Sans blague.

– Vous êtes sœurs, je m'en serais douté.

– Kellan...

– Je sais. Amis.

– Tu veux toujours sortir avec nous ?

Pour quoi faire ? À quoi ça servirait ?

– Tu veux toujours que je vienne ? demandai-je en baissant les yeux.

– Bien sûr. On est amis, et ma sœur trouverait ça bizarre si...

Soudain, je compris et je relevai la tête vers elle. Elle ne finit pas sa phrase mais ce n'était pas la peine. Bien sûr. Comment j'aurais pu oublier notre petite comédie ?

– On ne voudrait pas qu'elle se pose des questions.

C'était pour ça qu'elle essayait d'arrondir les angles, en fait. Pas parce qu'elle se sentait pas coupable

de m'avoir fait de la peine, mais parce qu'elle ne voulait pas que sa sœur ait des soupçons.

Car si ça arrivait, sa sœur en parlerait peut-être à Denny, et Kiera voulait absolument éviter ça.

J'aurais dû m'en douter. Tout tournait toujours autour de Denny.

– Kellan...

– Je serai là.

Ne t'en fais pas pour ça. Moi non plus, je ne veux pas qu'il sache. Je finis mon café et je me levai. On n'avait plus rien à se dire. Je me dirigeais vers la porte quand Kiera m'interpella sèchement.

Je me tournai vers elle en me demandant ce qui pouvait bien l'énerver.

– Kellan ! N'oublie pas ce que tu m'as promis, lâcha-t-elle soudain.

Ma promesse de ne pas coucher avec sa sœur ? Pourquoi j'aurais voulu coucher avec une fille qui n'était qu'un pâle substitut de celle que je voulais vraiment ? À quoi bon me torturer comme ça ?

Et par ailleurs, qu'est-ce que ça pouvait lui faire, étant donné qu'elle n'avait pas de sentiments pour moi ?

J'eus envie de lui clouer le bec avec un commentaire bien cinglant mais je n'avais même pas le courage. Je ne voulais plus me battre. Je ne voulais plus rien à part elle. D'un coup, je repensai aux moments où je l'avais tenue dans mes bras. Je n'avais jamais été aussi heureux que dans ces moments-là et maintenant, c'était fini.

– Je n'ai rien oublié.

La journée passa avec une lenteur insupportable. Les rapports étaient cordiaux entre Kiera et moi mais il y avait aussi une distance et une tristesse palpables. J'avais passé la majeure partie de la journée à traîner dans la maison comme un zombie. Je n'étais pas triste, pas en colère... À y réfléchir, j'étais sûrement dans le déni. J'étais incapable d'affronter la réalité alors je m'enveloppais dans un voile de mélancolie et je me forçais à ne rien ressentir d'autre.

On était au Pete's avec le groupe pour donner un concert. Personnellement, j'avais hâte qu'on en finisse pour retourner dans ma chambre et pouvoir me lamenter tranquillement sur mon sort. Mais la soirée ne tarda pas à prendre une tournure intéressante.

– Nom... de... Dieu..., grogna Griffin en donnant une tape à Matt. Je crois que je suis amoureux. Regarde un peu ce canon !

Comme je tournais le dos à la porte, je ne pouvais pas voir de qui il parlait et à vrai dire, je m'en

fichais. Kiera nous apporta une nouvelle tournée de bière en me regardant du coin de l'œil. Et bien sûr, j'en faisais autant. Je ne pouvais pas m'en empêcher. Griffin se redressa, un grand sourire aux lèvres. Au même moment, une brune avec des longues jambes vint se planter derrière Kiera et lui couvrit les yeux.

– Devine qui c'est ?

Kiera écarta les mains de la fille et fit volte-face, stupéfaite.

– Anna ! s'exclama-t-elle en la serrant dans ses bras. Je croyais que tu arrivais demain matin !

Qu'est-ce que tu fais là ?

Les yeux d'Anna se posèrent sur moi.

– J'avais trop hâte... J'ai pris l'avion plus tôt.

Kiera m'avait prévenu que sa grande sœur était jolie, mais je ne m'étais pas attendu à ça. Elle était plus grande que Kiera, plus pulpeuse, et définitivement plus tape-à-l'œil. Elle portait une robe rouge moulante qui ne laissait aucune place à l'imagination et un rouge à lèvres de la même couleur.

Elle avait des yeux vert émeraude rehaussés par des cils épais, recouverts d'une couche de mascara méticuleusement appliqué. Ses cheveux étaient plus sombres que ceux de Kiera, et ils étaient aussi plus lisses et plus brillants. Elle les avait attachés avec une pince, et les mèches qui retombaient sur ses épaules avaient des reflets rouges assortis à sa robe. Elle avait l'air d'être le genre de personne qui voulait que le monde entier la remarque. Derrière le maquillage, les ongles manucurés, le brushing impeccable et les vêtements de marques, il y avait une personne qui, en réalité, n'avait aucune confiance en elle. Je savais de quoi je parlais.

Kiera posa un regard tendre sur sa sœur puis elle prit une mèche rouge de cheveux entre ses doigts.

– C'est joli.

Les yeux toujours posés sur moi, Anna n'essayait même pas d'être discrète. Quelque chose me disait qu'elle devait être plus directe que Kiera. Ça allait de pair avec son besoin d'être au centre de l'attention.

– Je suis sortie avec un coiffeur. Enfin, juste pendant une heure, ajouta-t-elle malicieusement en regardant Kiera.

Je ris en voyant Griffin grogner et se mordre le poing. S'il avait pu construire une femme sur mesure, elle aurait ressemblé à Anna. Elle était le genre de fille qu'il imaginait sûrement dans ses rêves pornos... et elle n'avait même pas remarqué son existence. Le pauvre.

De mon côté, je n'arrivais pas à détacher mes yeux de Kiera tandis qu'elle observait sa sœur. Il y

avait une émotion indéfinissable dans son regard. Elle l'aimait, ça ne faisait aucun doute, mais elle semblait triste... ou complexée, comme si elle se comparait à Anna et qu'elle se sentait inférieure.

C'était ridicule. Oui, Anna était superbe, mais c'était... forcé. Manufacturé. Kiera n'avait pas besoin de faire tous ses efforts, elle irradiait la beauté. Elle n'avait pas à se travestir ou à se transformer en pseudo chef d'œuvre. Elle était déjà une œuvre d'art.

– Les garçons, déclara enfin Kiera en prenant une grande inspiration. Je vous présente ma sœur...

Anna l'interrompit en me tendant la main.

– Anna, annonça-t-elle avec un sourire chaleureux.

– Kellan.

Alors que je lui serrais la main, Griffin se leva et arracha presque la main d'Anna de la mienne.

Subtil.

– Griffin... salut.

À ce niveau-là, ce n'était pas de l'éloquence, c'était de la magie. Néanmoins, Anna eut l'air de le trouver amusant car elle rit. J'observais toujours Kiera tandis qu'Anna disait bonjour aux autres. Elle semblait un peu gênée que sa sœur se passe de son aide pour les présentations. Ou alors elle regrettait de ne pas être aussi culottée. Elle aurait pu, si elle l'avait voulu. La seule chose qui la retenait, c'était elle-même.

Déterminé à mettre Anna dans son lit, Griffin attrapa une chaise pour qu'elle s'assoie avec lui.

La chaise en question était occupée mais il en fallait plus que ça pour le décourager. Avec un « Lève-toi, connard », il tira le siège et l'installa à côté du sien. Le client outragé lui fit un bras d'honneur mais il était déjà en train de tapoter le coussin pour inviter le nouvel amour de sa vie à le rejoindre.

Anna sourit, le remercia, puis s'empara de la chaise. En la voyant venir à l'autre bout de la table, là où je me trouvais, Matt et Evan éclatèrent de rire. Griffin fronça les sourcils et bizarrement, Kiera l'imita. Intéressant. Est-ce qu'elle était jalouse ? Je lui avais promis que je ne ferais rien avec sa sœur, pourtant. Pour tester ma théorie, j'offris un grand sourire à Anna quand elle s'assit à côté de moi. Elle était si proche qu'on se frôlait et je pouvais presque voir de la fumée sortir des oreilles de Kiera. Très intéressant.

– Je dois retourner bosser. Anna, je t'amène un truc à boire ?

– Oui, je veux bien, répondit Anna sans me quitter des yeux. Au fait, un mec a mis ma veste et mes affaires dans la réserve. Sam, je crois ?

Kiera soupira, comme si elle n'arrivait pas à croire tout ce qu'Anna réussissait à faire faire aux

hommes. J'eus envie de lui répondre que c'était le pouvoir du vagin mais elle n'aurait sûrement pas apprécié alors je décidai de m'abstenir.

– Ça marche. Je vais appeler Denny pour qu'il te conduise à la maison.

– Je pense que je peux me débrouiller toute seule, dit Anna en regardant enfin sa sœur.

Je savais qu'elle parlait de moi et mon sourire s'élargit. C'était presque trop facile. J'avais juste à sourire, laisser Anna faire, et regarder Kiera devenir verte de jalousie. Je n'aurais sans doute pas dû jouer à ce jeu-là mais rendre Kiera jalouse était carrément plus sympa que de m'apitoyer sur ma solitude. Et puis après tout, c'était elle qui avait voulu ça. Elle avait dû se douter qu'il y aurait un prix à payer.

Les yeux d'Anna se posèrent à nouveau sur moi. Ils pétillaient de malice et le message qu'ils m'envoyaient était limpide : *J'ai envie de toi.*

– Alors comme ça, tu es chanteur ?

À la façon dont elle me regardait, elle aurait tout aussi bien pu glisser sa main dans mon froc et commencer à me tripoter.

– Et qu'est-ce que tu sais faire d'autre ?

Décidément, elle allait droit au but. Alors qu'Anna riait et que je lui souriais, Kiera prit la fuite.

Apparemment, elle n'avait aucune envie d'être avec nous, mais elle ne voulait pas nous laisser seuls non plus. La visite d'Anna allait vraiment être marrante. Dès que sa sœur eut disparu, Anna passa à l'attaque.

– Alors, Kellan Kyle, dis-moi tout. Je veux absolument tout savoir sur toi. Te connaître sous toutes les coutures, ajouta-t-elle avec un sourire charmeur.

Je voulais bien la croire... Néanmoins, je n'étais pas du genre à me confier comme ça alors elle allait devoir se contenter du minimum syndical.

– J'ai vécu à L.A. pendant quelques temps mais je suis né et j'ai grandi ici.

Et je vais sûrement y crever, aussi.

– Tu sais déjà tout sur le groupe, donc je n'ai pas grand-chose de plus à raconter.

– Tu as une copine ? s'enquit-elle en se penchant sur moi.

Griffin, qui écoutait notre conversation, ricana.

– Ça n'est pas son genre. Moi, en revanche...

Il ouvrit les bras mais elle lui jeta à peine un regard avant de reporter son attention sur moi.

– Pas de copine... C'est bon à savoir.

Elle m'adressa un sourire à couper le souffle, que je lui rendis avec joie. C'était vraiment trop facile.

– Je t'ai parlé de moi alors maintenant, c'est ton tour.

Elle se lança, et je pris soin de ne surtout pas l'interrompre. Plus elle parlait d'elle, moins j'avais à le faire. Et je préférais de loin l'écouter. Kiera revint vers nous au moment où Anna me racontait ses années lycée. Elle était allée au même lycée que Kiera et elle avait été pom-pom girl. Je ne pouvais pas dire que j'étais étonné. Kiera posa un verre rempli d'un liquide rouge devant elle et sa sœur lui balança un bref « Merci » avant de se replonger dans notre conversation. Ou plutôt dans sa conversation avec moi. En levant la tête vers Kiera, je m'aperçus qu'elle fronçait les sourcils. Je ne le montrai pas mais je jubilais littéralement. C'était sûrement tordu mais j'adorais la rendre jalouse.

Maintenant qu'Anna était là pour mettre un peu d'ambiance, la soirée était bien plus intéressante.

Elle me parla de sa vie, de ses rêves et de ses espoirs, tout ça sans arrêter de flirter. Je devais avouer qu'elle était plutôt douée : si je n'avais pas été obsédée par quelqu'un d'autre, j'aurais été au taquet.

Elle touchait mon visage, mon épaule, ma jambe... Elle se touchait elle, en soulignant subtilement ses courbes. C'était un spectacle plutôt érotique et même si je jouais le jeu uniquement pour taper sur les nerfs de Kiera, il fallait reconnaître qu'Anna était très attirante.

Plus la soirée passait, plus sa main remontait le long de ma jambe. Si elle m'avait fait le même effet que Kiera, j'aurais eu peur que ma braguette explose, mais ce n'était pas elle que je voulais.

Alors c'était plutôt facile d'ignorer son ongle manucuré qui courait à l'intérieur de ma cuisse, le long de la couture de mon jean. Kiera n'en perdit pas une miette quand elle s'approcha à contrecœur de notre table et elle fusilla la main de sa sœur du regard.

– Ton temps est écoulé, lança-t-elle sèchement.

Je souris en entendant l'irritation dans sa voix. *Ça craint de voir quelqu'un s'approprier ce qu'on veut, pas vrai ? Bienvenue dans ma vie.*

Visiblement confuse, Anna se tourna vers sa sœur, et Kiera lui offrit un sourire aussi charmant que forcé.

– Ils doivent monter sur scène, expliqua-t-elle.

Anna parut enchantée de cette nouvelle.

– Génial !

Kiera donnait l'impression d'en avoir déjà marre de sa sœur. De mon côté, j'avais presque envie qu'elle ne reparte jamais. Peut-être que si je la rendais suffisamment jalouse, Kiera reviendrait vers moi. Pendant qu'on s'installait, Anna se mit en position. Pile devant la scène, au milieu. Je lui offris un sourire encourageant et j'aperçus Kiera qui se dirigeait rageusement vers une autre table.

Apparemment, elle était vraiment furax. Quant à moi, j'étais ravi.

Sur scène, je me donnai comme jamais. Je chantai avec toute mon âme, je dansai, je jouai avec la foule et je lançai des regards de braise à toutes les filles qui étaient au premier rang. Je ne manquai pas une occasion non plus de flirter avec Anna, à tel point que je finis par redouter que les autres filles la cognent en voyant toute l'attention que je lui accordais. Mais je n'aurais pas dû me faire de souci pour elle : quand une fille essaya de la pousser, Anna l'attrapa par les cheveux et amena son visage à quelques millimètres du sien. Elle lui cria quelque chose et l'autre nana se sauva en quatrième vitesse, avant de carrément quitter le bar. Après ça, plus personne n'osa l'approcher. Un vrai dragon.

Anna était en train de danser quand quelqu'un arriva derrière elle et posa une main sur son épaule. Au début, je crus que c'était peut-être une copine de la fille d'avant, mais en fait, c'était Denny.

Il était sûrement venu pour la ramener à la maison. En reconnaissant le copain de sa sœur, Anna se jeta à son cou. Denny parut surpris par son enthousiasme et il lui tapota le dos, comme s'il ne savait pas trop comment réagir.

J'assistai à leurs retrouvailles en souriant puis je cherchai Kiera du regard. Est-ce qu'elle était aussi jalouse d'Anna et Denny que d'Anna et moi ? Quand je la trouvai, je me rendis compte que ce

n'était pas sa sœur que Kiera observait, c'était moi. Apparemment, elle n'était absolument pas inquiète pour eux. Quand Denny laissa Anna pour aller la rejoindre, elle me fixait toujours. Ses yeux noisette restèrent rivés aux miens jusqu'à ce que Denny pose une main sur son épaule, la faisant sursauter.

Denny s'installa au bar mais Anna resta dans la foule, alors j'en conclus qu'elle avait refusé de rentrer avec lui. Ça ne m'étonnait pas, elle était bien trop intéressée pour laisser tomber maintenant.

Elle ne lâcherait pas le morceau jusqu'à ce qu'elle soit dans ma voiture ou dans mon lit. Sauf que mon lit n'était pas une option. J'avais fait une promesse.

Dès la fin du concert, Anna recommença à me coller. Elle m'apporta une bière et une serviette et fit déguerpir les autres nanas d'un simple regard. Elle aurait aussi bien pu porter une pancarte qui disait *Dégagez, il est à moi*. Griffin assista à la scène avec une exaspération évidente, et Kiera tirait exactement la même tête que lui. Au moins, ça m'amusait, et je n'en avait pas eu beaucoup l'occasion ces derniers temps.

Quand le bar commença à se vider, je me dirigeai vers la sortie avec Anna, bras dessus bras dessous.

Même Rita faisait la tronche. C'était vraiment drôle de foutre autant de personnes en rogne en si peu de temps. J'étais sûrement en train d'établir un record du monde. Griffin devait en avoir marre que je m'accapare notre visiteuse car une fois dehors, il se colla à elle.

– Alors, qu'est-ce que tu as pensé du concert ?

Toujours accrochée à mon bras, elle leva la tête vers moi et me sourit.

– C'était génial.

À son intonation, ça voulait surtout dire *Kellan était génial*, et Griffin me fusilla du regard. Je secouai la tête et je détournai le regard pour ne pas voir son sale air. Je n'y pouvais rien si elle me préférait à lui. Soudain, il l'attrapa par la main et l'attira à lui. Très subtil, une fois de plus. Elle faillit perdre l'équilibre et se mit à rire.

– J'ai un truc à te montrer, dit-il.

Il l'entraîna vers son van et Matt renifla, moqueur.

– Il va dégainer, tu crois ? Je ne suis pas sûr que ça l'impressionne, cela dit.

Un éclat de rire m'échappa. Griffin ouvrit la portière de son van et farfouilla à l'intérieur. Au

bout d'une bonne minute, il se redressa, un truc noir à la main, et je ris plus fort. *Le tee-shirt du groupe ? C'était ça qu'il voulait lui montrer ?*

Il déplia le tee-shirt avec un sourire triomphal et Anna poussa un petit cri aigu. Elle voulut aussitôt l'attraper, mais Griffin tendit le bras pour le mettre hors de sa portée et il leva un doigt en l'air.

– On ne les donne pas gratuitement. Ça se mérite.

J'eus envie de me prendre la tête dans les mains de désespoir. *Quel abruti !* Anna sourit, plaqua Griffin contre le van et glissa un genou entre ses jambes. Elle attrapa ses poignets et les plaça au-dessus de sa tête, comme si elle était en train de le menotter. La bouche entrouverte, Griffin ferma les yeux et Anna se frotta contre lui. Elle enfouit son visage dans son cou puis titilla le lobe de son oreille avec le bout de son nez, avant de lui murmurer quelque chose qui parut le faire fondre. Il desserra le poing et Anna attrapa le tee-shirt. Puis elle recula aussitôt.

– Viens avec moi. Tout de suite, dit-il, le souffle court.

Anna gloussa en plaquant le tee-shirt contre sa poitrine, et elle toucha le bout du nez de Griffin.

– Tu es trop mignon. Merci pour le tee-shirt.

– Merci pour la gaule du siècle.

Elle fit volte-face et me rejoignit, un sourire satisfait sur le visage. Griffin était toujours adossé contre son van, encore sous le choc.

– Tu lui as dit quoi ?

Elle se mordit la lèvre et haussa les sourcils.

– Je t’expliquerai plus tard... si tu es gentil. On rentre ?

Elle s’éloigna en riant et je jetai un coup d’œil vers Griffin. Il avait les yeux fermés et se tenait les côtes, comme si sa frustration lui donnait mal au ventre. J’étais vraiment curieux de savoir ce qu’elle avait bien pu lui raconter pour le mettre dans cet état.

Au moment où Anna s’installait sur ma banquette, Kiera sortit du bar. Même de loin, je pouvais

voir que ça la mettait en pétard que sa sœur parte avec moi, et je montai en voiture avec un grand sourire aux lèvres. Quand on arriva à la maison, je conduisis Anna au salon. Elle me prit aussitôt par la main et me fit m’asseoir près d’elle dans le canapé. L’instant d’après, sa main avait trouvé sa place sur ma cuisse.

Quelques instants plus tard, la porte d’entrée s’ouvrit bruyamment et Kiera déboula comme une

furie. Elle avait l’air d’avoir envie d’arracher les yeux de quelqu’un. Sauf qu’elle ne pouvait pas. Elle ne pouvait rien faire du tout. Parce qu’*on* ne faisait rien du tout. Denny arriva quelques instants plus tard et ce fut mon tour d’être jaloux en le voyant passer un bras autour de Kiera. C’était moins marrant d’être de ce côté de la barrière mais heureusement, j’avais une distraction.

– Alors, je dors où ? s’enquit Anna avec un sourire charmeur.

Je savais ce que sa question voulait dire, en réalité. *Alors... quelle position tu veux faire en premier ?* J’ouvris la bouche pour lui répondre mais Kiera fut plus rapide.

– Avec moi.

Clairement, ça voulait dire *Ne discute pas*. Je résistai à l’envie de rire.

– Tu peux dormir sur le canapé ? demanda Kiera à Denny.

Il n’avait pas l’air enchanté et je pouvais le comprendre. Le canapé était loin d’être confortable.

– Sur le canapé ? Sérieux ?

Elle le fusilla du regard.

– Tu peux aussi dormir avec Kellan, si tu préfères, répliqua-t-elle d’un ton qui n’admettait pas la réplique.

Incapable de résister plus longtemps, je me mis à rire.

– Je te préviens, je bouge beaucoup.

– Va pour le canapé, grogna Denny.

Sans se laisser décourager, Anna pressa sa poitrine contre moi.

– Tu sais, je pourrais dormir avec...

En un éclair, Kiera attrapa Anna par la main et la fit se lever.

– Allez, ordonna-t-elle en l’entraînant à l’étage.

Elle était tellement jalouse que c’était presque marqué sur son front. Elle n’allait sûrement pas dormir des masses, elle passerait la nuit sur le qui-vive, à surveiller sa sœur pour s’assurer qu’elle ne quitte pas la pièce. Je n’allais sans doute pas dormir beaucoup, moi non plus. C’était sûrement ce que ressentaient les enfants qui attendaient le matin de Noël. J’avais trop hâte d’être à demain.

20

Le double-rencard infernal

J’étais plus en forme au réveil que je ne l’avais été depuis longtemps. J’étais sans doute un peu

sadique de me réjouir autant de la tristesse de Kiera... Enfin, elle n’était pas triste, elle était juste jalouse et furieuse de devoir me partager avec sa sœur. Si cela n’avait pas été aussi aussi drôle, j’aurais sûrement trouvé ça vexant. Kiera avait fait un choix, et ce que je faisais de ma vie aurait dû lui être égal. Sans parler du fait que j’avais fait une promesse que je comptais bien tenir, cette fois.

Après quelques pompes et quelques abdos, je m’habillai et je descendis faire du café. Kiera devait être aux aguets car elle me rejoignit en moins de cinq minutes. Elle avait des cernes sous les yeux et les cheveux en bataille. Elle n’avait sans doute pas dormi de la nuit, effrayée qu’Anna puisse se glisser hors de la chambre pour se faufiler dans la mienne. Le pire, c’était que même comme ça, sa beauté naturelle supplantait de loin les artifices de sa sœur.

– Bonjour. Bien dormi ?

– Très bien, merci, répondit-elle d’une voix blanche. Et toi ?

Je m’adossai contre le plan de travail pour lui faire face. *Vas-y, mens, ça ne fait rien. Je sais que tu as passé une nuit de merde, de toute façon.*

– Comme un bébé.

Elle m’adressa un sourire forcé en prenant place à table et je retins un éclat de rire.

– Ta sœur est... intéressante, lâchai-je en faisant exprès d’être vague.

Elle fronça les sourcils, sûrement parce qu’elle se demandait ce que je voulais dire par là.

– Elle l’est, finit-elle par répondre.

Je trouvais ça marrant qu’elle soit aussi vague, elle aussi. Apparemment, aucun de nous deux n’avait

envie d'entrer dans les détails. Quand le café fut prêt, je préparai une tasse à chacun et je posai la sienne devant elle. Confortablement installé sur ma chaise, je dégustai le mien tandis que Kiera était penchée sur sa tasse comme si on était au pôle Nord et que c'était la seule source de chaleur. Mais je savais que ce n'était pas le froid, son problème, et ça m'enchantait. *C'est vraiment galère d'être jaloux, pas vrai, Kiera ?*

Quelques minutes plus tard, je la laissai seule dans la cuisine. C'était sûrement mieux qu'on évite de trop se parler. Plus j'étais distant, plus elle serait jalouse. Je ne savais pas trop pourquoi je voulais autant la pousser à bout. Pour me venger ? Pour prouver une théorie ? Tout ça ne l'aurait pas mise dans cet état si elle n'avait pas de sentiments pour moi. Même si elle avait prétendu le contraire.

J'allai courir pour me vider la tête mais partout où j'allais, quelque chose me rappelait Kiera.

Jouer à la rendre jalouse ne suffisait pas à me faire oublier le reste, apparemment... Quand je rentrais à la maison, Anna et Kiera étaient sorties et Denny regardait la télé. Il avait l'air heureux comme un pape. Assis dans *mon* fauteuil préféré, en train de regarder *ma* télé, et probablement en train de penser à *mon* ex. Pendant un instant, je le détestai. Puis je me souvins de ce que je lui avais fait, et toute ma haine s'évanouit. Ce n'était pas lui qui avait le mauvais rôle. C'était tout le contraire. C'était *lui*, le gentil.

En m'entendant, Denny tourna la tête et me sourit en montrant la télé.

– Je sais que tu n'es pas fan mais ça te dit de regarder le match avec moi ?

Je regardai l'écran et un petit sourire se forma sur mes lèvres. Du hockey. Pendant l'année qu'il avait passée ici au lycée, il avait souvent essayé de susciter mon intérêt. Mais avant ça, mon père m'avait envoyé balader quand j'avais essayé de m'intéresser à ses disciplines préférées, et j'avais fini par développer un dégoût marqué pour le sport en général. À tel point que je faisais exprès de ne jamais y prêter attention. Avec ce souvenir désagréable en tête, je n'étais plus d'humeur très sociable alors je secouai la tête poliment.

– Non merci.

Il rit, sûrement parce qu'il s'attendait à ma réponse.

Après avoir pris une douche, je passai la majorité de l'après-midi dans ma chambre, à écrire des paroles qui ne deviendraient jamais une chanson. Mais écrire m'aidait à me sentir mieux. Il y avait quelque chose de libérateur dans le fait de coucher mes problèmes sur le papier. Je pouvais raconter à quel point je me sentais seul, vide, combien je me trouvais indigne d'intérêt, et combien je tenais à Kiera. Tout ça sans que personne n'ait à le savoir. C'était un moyen de purger mes problèmes, tout en les dissimulant à la face du monde. Et j'étais très doué pour cacher des trucs, malheureusement.

Anna et Kiera revinrent en début de soirée. J'étais en train de jouer de la guitare et pourtant, je les entendis à la seconde où elles poussèrent la porte. À croire que mon ouïe était en alerte dès que Kiera était dans les parages. Je marquai une pause pour les écouter et j'entendis leurs pas qui résonnaient dans l'escalier. Je n'avais même pas besoin de les voir pour savoir qui était qui. Les pas de Kiera

étaient lourds et traînants tandis que ceux d'Anna étaient légers et bondissants. Kiera dit quelque chose à propos du fait de se préparer et Anna rit en lui disant qu'elle avait hâte. Hâte de sortir ou hâte de passer toute la soirée avec moi ? J'étais son rencard, en quelque sorte... Kiera grogna une réponse que je n'entendis pas et Anna rit à nouveau.

Quand Anna sortit de la chambre de Kiera et descendit l'escalier, j'entrouvris ma porte pour jeter un œil sur le palier. Denny passa dans mon champ de vision et entra dans la chambre. J'eus juste le temps d'apercevoir Kiera debout au milieu de la pièce, l'air perdu. Denny ne ferma pas bien la porte derrière lui, alors je sortis de ma chambre pour écouter ce qu'ils disaient.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Denny.

– Je n'ai absolument rien à me mettre.

Elle soupira et je pouvais imaginer la morosité sur son visage.

– Pourquoi tu ne mets pas ta robe rose ? Ou une jupe ou un short ? On va sûrement crever de chaud.

Elle ne lui répondit pas, mais son agacement était palpable. Je l'imaginai avec la jupe qu'elle portait le soir où on avait craqué dans le stand à expresso. Puis je l'imaginai avec le short qu'elle portait parfois au travail, les jeans qu'elle mettait pour aller en cours, et le bas de jogging qui lui servait de pyjama. J'effleurai sa porte du bout des doigts, avec un sourire triste.

– Tu es tellement belle que tu pourrais porter n'importe quoi... murmurai-je.

– Kellan, tu es là !

Je sursautai en reconnaissant la voix d'Anna. J'avais parlé si bas que je m'étais à peine entendu moi-même, mais est-ce qu'elle m'avait entendu, elle ? Est-ce qu'elle m'avait surpris en train de caresser la porte ?

La distraire était le meilleur moyen de m'en sortir, alors je lui adressai un sourire en coin en la regardant des pieds à la tête. Elle portait une petite robe moulante qui ressemblait davantage à un long débardeur. Ça la serrait de partout et ça descendait à peine sous ses fesses.

– Tu es... canon.

Elle se demanda peut-être si j'espionnais Denny et sa sœur mais en tout cas, elle ne fit pas de commentaire. À la place, elle aussi me mata de haut en bas.

– Toi aussi.

J'étais tout en noir, comme elle. Sûrement parce que je m'étais habillé pendant que j'écrivais des paroles super mélancoliques. La couleur m'avait parue adaptée à mon humeur sur le moment, mais

maintenant qu'on avait l'air de jumeaux avec Anna, j'avais des doutes. De son côté, elle semblait contente qu'on soit assortis.

– J'ai besoin de ton aide, dit-elle en s'approchant de moi.

– Pour quoi faire ?

Elle se planta devant moi, si près que sa poitrine effleurait mon torse.

– Je me suis dit que si tu t'occupais de moi, je pourrais m'occuper de toi ?

Je haussai les sourcils en me demandant de quoi elle parlait vraiment, outre son sous-entendu.

Elle rit et enroula une mèche de cheveux autour de son doigt.

– Si tu m'aides à me boucler les cheveux, je peux te coiffer.

Je me fichais pas mal de ma coiffure mais je sentais que j'avais une carte à jouer alors j'acceptai.

– Ça marche.

Je n'avais jamais bouclé les cheveux d'une fille auparavant mais Anna était une bonne prof.

Quand j'eus terminé, Kiera n'était toujours pas sortie de sa chambre. J'avais envie d'aller la voir pour la rassurer mais c'était le boulot de Denny, pas le mien. Anna finit d'arranger ses cheveux puis elle me prit par la main et m'entraîna à sa suite, en prenant un pot de cire au passage.

– Ce sera plus facile si on s'assoit, dit-elle avec un éclat de malice dans les yeux.

– D'accord.

Une fois en bas, elle me fit m'asseoir dans le canapé puis vint s'installer derrière moi. Sa détermination me fit sourire. Dans un autre contexte, je l'aurais fait s'asseoir sur moi à califourchon, je lui aurais arraché sa petite culotte et je l'aurais prise sans même lui retirer sa robe. Mais dans le contexte actuel, ça ne m'intéressait plus de coucher avec une inconnue. La connexion n'était pas assez forte. C'était fade et pathétique comparé à ce que j'avais connu avec Kiera,

Anna commença à passer ses mains dans mes cheveux. Je n'avais aucune idée de ce qu'elle faisait mais j'avais l'impression qu'elle les redressait. J'allais ressembler à un porc-épic. Super.

Enfin, ça n'avait pas d'importance, de toute façon.

Denny avait laissé la télé allumée, alors je la regardai distraitement pendant qu'Anna me coiffait.

À la moindre opportunité, elle pressait ses seins contre mon dos et j'avais vraiment du mal à ne pas rire. Kiera arriva dans le salon alors qu'Anna était encore en train de s'amuser avec mes cheveux. En entendant Anna lui dire qu'elle était belle, je tournai la tête pour la regarder. Anna n'avait pas menti...

elle était superbe. Elle portait un jean noir super moulant, ses cheveux attachés dévoilaient son cou et

ses épaules, et son haut rouge décolleté la mettait davantage en valeur que ne l'auraient fait toutes les robes moulantes qu'Anna avait dans son placard. D'après ce que je pouvais voir, elle ne portait pas de soutien-gorge. Elle faisait ça juste pour me provoquer ou quoi ? Comment j'allais faire pour survivre à cette soirée ?

Denny descendit l'escalier et murmura quelque chose à l'oreille de Kiera avant de l'embrasser dans le cou. Je ne voulais pas assister à ça mais elle était si belle que je n'arrivais pas à la quitter des yeux.

Il s'installa à côté de Kiera. De nous trois, il était le seul à porter du blanc, comme par hasard.

J'aurais presque pu jurer qu'il demanda à Kiera « Elle ne va pas en faire autant avec moi, si ? ». Il observait mes cheveux en même temps alors j'en déduisis qu'il n'était pas convaincu par les talents d'Anna. Denny s'installa dans le fauteuil et tapota ses genoux. Kiera me lança un regard puis elle le rejoignit, et je fis de mon mieux pour avoir l'air blasé. *Ça ne me dérange pas, ça ne me dérange pas, ça ne me dérange pas...*

– Tu fais quoi, Anna ? demanda Kiera avec un détachement forcé.

– Tu ne trouves pas qu'il a des cheveux géniaux ? Ça donne vraiment envie de...

Elle me tira les cheveux et même si elle me fit un peu mal, sa phrase me fit sourire. *Ça ne te donne pas envie à toi aussi, Kiera ?* Anna se remit à l'œuvre. C'était agréable, mais ce n'était rien comparé à ce que je ressentais quand Kiera me caressait les cheveux.

– Il me laisse le coiffer avant de sortir. Il sera le plus beau de la soirée. Sans vouloir te vexer, Denny.

– Pas de problème, répondit-il en riant.

Le silence s'installa entre nous tous. Comme tout le monde était occupé à observer Anna, j'en profitai pour regarder Kiera. Son visage affichait un mélange d'intérêt et d'irritation. Quelque chose me disait que ça ne lui plaisait pas qu'Anna me fasse un truc aussi intime. Si on considérait que ça ne me plaisait pas qu'elle soit assise sur les genoux de Denny, on était sûrement à égalité. Elle finit par rougir et tourner la tête et je ne résistai pas à l'envie de lui demander son avis.

– Qu'est-ce que tu en dis ?

Denny répondit à sa place.

– Tu es beau comme tout, dit-il en riant.

Anna parut vexée.

– Tu n'y connais rien. Toutes les filles vont se jeter sur lui, pas vrai, Kiera ?

Je ris en voyant que Kiera était obligée de participer à la conversation. Elle devait être enchantée de devoir répondre à ça, à en juger par son air embarrassé.

– Il sera...

Incapable de me retenir, je l'interrompis avec le mot qu'elle avait elle-même utilisé une fois pour me décrire.

– La proie idéale ?

Anna poussa un petit cri et me prit dans ses bras.

– Exactement !

Ce n'était pas le cas de Kiera, qui plissa furieusement les yeux.

– On y va ?

Je hochai la tête et je me levai. Le moment était venu de nous jeter à l'eau.

Je n'avais aucune envie de faire le trajet avec Denny et Kiera alors je suggérai à Denny de prendre deux voitures. Comme ça, si la situation devenait trop dure à gérer, je pouvais me barrer sans rien demander à personne. Évidemment, Anna monta avec moi. Quand on arriva à la boîte que Griffin

avait recommandée, je m'assurai que le videur nous laisse tous entrer puis je laissai les autres pour aller acheter une tournée.

Il y avait du monde qui faisait la queue au bar mais en me voyant, la serveuse me fit signe d'approcher du comptoir. Sachant que Kiera allait détester ça, je commandai des shots de tequila. La barmaid remplit quatre verres que j'attrapai ensuite prudemment, ainsi que du sel et du citron, puis je me dirigeai vers notre table. Kiera parut surprise de me voir de retour aussi vite. Elle regarda en direction du bar et fronça les sourcils. La serveuse devait être encore en train de regarder dans ma direction. Elle m'avait déshabillé du regard tout le temps où j'avais été au comptoir. *Désolée, ce n'est quand même pas ma faute si je provoque ce genre de réactions.*

Reportant son attention sur notre table, Kiera attrapa son verre et le renifla. Même si je savais que c'était gamin, je souris de toutes mes dents en voyant la tête qu'elle tirait. Je pouvais lire dans ses pensées. *De la tequila ? Tu plaisantes ? Non, Kiera, je ne plaisante pas.* Quand elle me dévisagea d'un air incrédule, je posai les rondelles de citron et le sel sur la table. Anna et Denny commencèrent à préparer leur boisson mais Kiera ne bougeait pas d'un pouce. Quand elle finit par imiter les autres, je fus obligé de rire. C'était presque aussi drôle que la rendre jalouse.

Lorsque je mis du sel sur ma main, Kiera ferma les yeux. Je me demandai si c'était parce qu'elle

était assaillie par un tas de souvenirs... comme moi. *S'il te plaît, Kellan... Emmène-moi dans ta chambre...* Pendant un instant, je fus tenté d'arrêter ce petit jeu, mais Denny se pencha sur Kiera pour lui dire quelque chose, et sa réponse renforça ma détermination.

– Je ne suis pas fan de tequila, c'est tout.

– Ah ouais ? Je pensais que tu adorais ça.

Elle fronça les sourcils et ce fut au tour d'Anna de donner son avis.

– Moi, j'adore ça. Santé !

Je trinquai avec elle en souriant et on but tous les deux en même temps. Denny leva son verre en direction de Kiera, et ils nous imitèrent, sauf qu'ils allèrent un peu plus loin. Avec un regard appuyé dans ma direction, Kiera prit la rondelle de citron dans la bouche de Denny puis l'embrassa longuement. Sûrement sa version de « Va te faire foutre avec ta tequila ». Soudain, je trouvais mon idée beaucoup moins drôle.

– Wouhou ! Que la fête commence ! cria Anna.

Les regarder me donnait envie de vomir, sans parler du regard que me lança Kiera juste après l'avoir embrassé. Elle voulait jouer à ça ? Pas de problème. Je pouvais jouer, moi aussi. Je me tournai vers Anna et je lui tendis la main, en hochant la tête en direction de la piste.

– On y va ?

Elle accepta avec enthousiasme et je l'escortai, une main posée sur ses fesses. Je jetai un coup d'œil en direction de Kiera avant que je disparaisse dans la foule avec sa sœur. Elle avait l'air furieux, et ça m'enchantait. *Oui, je me barre avec ta sœur, et oui, je vais la tripoter pendant qu'on danse. Et oui, à chaque instant, je regretterai que ce ne soit pas toi à sa place.*

On se retrouva dans un coin de la piste et Anna passa immédiatement ses bras autour de mon cou pour m'attirer plus près. Elle se mit à se frotter contre moi avec ardeur, sauf qu'elle n'allait rien obtenir du tout. Dès que je la regardais, je voyais Kiera. Sa bouche pulpeuse, ses yeux brillants, son sourire... Je pouvais sentir la musique pulser autour de nous mais je n'entendais rien. Anna tira sur mon cou pour rapprocher ma bouche de la sienne mais je restai raide comme un piquet. Au bout d'un moment, elle changea de méthode et se mit à caresser mon torse et mes bras. Mes mains étaient à peine posées autour de sa taille, comme un ado coincé qui dansait son premier slow. Clairement, ça ne lui suffisait pas, car elle les attrapa pour les plaquer sur ses fesses.

– Tu as le droit de me toucher ! cria-t-elle par-dessus la musique.

Je lui souris et posai mes mains en bas de son dos. *Je sais très bien ce que j'ai le droit de te faire, mais tu n'es pas la personne à qui j'ai envie de faire tout ça.* Mon attitude semblait perturber Anna. Elle pivota sur elle-même et se mit à frotter ses fesses contre moi. Je reculai d'un pas mais elle en fit autant, jusqu'à ce que je finisse par me cogner dans un haut-parleur. Elle me décocha un sourire triomphal par-dessus son épaule tandis qu'elle frottait son corps voluptueux contre le mien. À moins de la repousser carrément, j'étais coincé.

Il fallait que je prenne le contrôle de la situation, alors je la fis tourner sur elle-même et je l'attirai à moi. Si on était face à face, je pouvais au moins maintenir une certaine distance entre nous.

Je caressai sa cuisse et je mis à bouger avec elle en suivant le rythme de la musique. Je plongeai mon regard dans le sien et elle en fit autant, comme si je la captivais. Elle entrouvrit la bouche et ajusta le haut de sa robe de façon à exposer davantage sa poitrine. Je savais qu'il fallait que je lui donne quelque chose en retour alors je fis remonter ma main le long de ses côtes avant d'effleurer le contour de sa poitrine.

Elle ferma les yeux et j'attirai sa tête contre mon épaule tout en lui caressant le dos. Maintenant que son visage n'était plus à quelques millimètres du mien, je pouvais regarder autour de nous. Je repérai instantanément Kiera, elle était au milieu de la piste, en train de danser et de rire avec Denny.

Même si elle avait les bras autour de son cou et qu'il la tenait par la taille, je ne pus m'empêcher de songer qu'ils dansaient ensemble comme des amis.

Tout le temps où je dansai avec Anna, je ne les quittai pas des yeux. Après ce qui me parut être une éternité, Anna me dit qu'elle devait aller aux toilettes. J'acquiesçai et je la suivis du regard tandis qu'elle se faufilait parmi la foule. Quand je me tournai de nouveau vers Kiera, je vis qu'elle était seule et que Denny était en train de se diriger vers le bar. Ou peut-être qu'il voulait aller prendre un peu l'air dehors. Il faisait une chaleur de dingue ici. Une idée horrible s'insinua aussitôt dans mon esprit et je me frayai un chemin dans la foule, incapable de me contrôler. Je voulais juste sentir mes bras autour d'elle. Je voulais juste *une* danse... rien de plus.

Quand je parvins enfin à la rejoindre, elle me tournait le dos. Je savais que c'était stupide et qu'on pouvait se faire surprendre à tout moment. Mais je savais aussi que je ne pouvais pas m'en empêcher. J'avais besoin d'elle. Emportée par la musique, Kiera ne remarqua pas ma présence, mais

à la seconde où je la touchai, je sus qu'elle savait que c'était moi. Je me collai à son dos et je passai une main sous son tee-shirt pour caresser son ventre. Je sentis ses muscles se raidir à mon contact, mais elle ne me repoussa pas. Je l'attirai contre moi et on commença à bouger ensemble. C'était tellement naturel, tellement bon... et tellement irresponsable, aussi. Si Denny ou Anna nous voyait, ça serait la fin de tout.

Je savais que je n'aurais pas dû mais j'écartai ses cheveux et je l'embrassai dans le cou. Elle frémit et je continuai, ma langue plaquée contre sa peau brûlante. L'instant d'après, je la mordillai doucement. Sentir sa chair entre mes dents envoya des ondes de désir d'une puissance inouïe dans tout mon être. Quant à Kiera, elle avait l'air de fondre contre moi. Elle couvrit ma main avec la sienne et posa son autre main sur ma hanche. Quand je vis qu'elle laissait sa tête basculer en arrière, je compris qu'elle en avait autant envie que moi.

Je fis descendre ma main jusqu'à son jean. J'aurais adoré le déboutonner et sentir sa peau douce.

Kiera entrelaça ses doigts avec les miens et serra ma main, comme si elle avait envie de la même chose, et je me mis à respirer plus vite. C'était trop bon de l'avoir dans mes bras et j'avais follement envie d'elle.

Quand sa main passa de ma hanche à ma cuisse et qu'elle tourna la tête vers moi, j'eus presque l'impression qu'elle pouvait entendre ma prière silencieuse. *Oui, s'il te plaît. Embrasse-moi.*

Incapable de résister plus longtemps, j’attrapai son menton et j’amenai sa bouche près de la mienne.

J’étais sûr qu’elle allait reculer au moment où nos lèvres se toucheraient, qu’elle allait me gifler et me planter là. Mais en fait... non. Sa bouche s’empara de la mienne avec une avidité qui trahissait à quel point je lui avais manqué. Soudain, je n’en avais plus rien à faire que quelqu’un nous voie comme ça. Il n’y avait plus qu’elle qui comptait.

Nos lèvres s’écartèrent et je glissai ma langue dans sa bouche. Elle se tourna pour me faire face, passa ses mains dans mes cheveux et s’agrippa désespérément à moi. Je n’avais jamais ressenti une telle passion et un tel désir. C’était encore plus intense que dans le stand à expresso. Je voulais l’allonger et explorer son corps mais on n’avait pas la place pour faire ça ici. J’étais presque à bout de souffle tandis que je la caressais sous son tee-shirt. C’était un délice de sentir sa peau sous mes doigts et je voulais qu’elle sente l’effet qu’elle me faisait. Alors pendant qu’on continuait à s’embrasser frénétiquement, j’attrapai sa jambe pour l’enrouler autour de moi. Elle grogna quand nos hanches se touchèrent et elle s’écarta légèrement. Je crus qu’elle allait partir mais elle resta là, son front contre le mien. Elle me dévisageait, essoufflée. Puis... elle commença à déboutonner ma chemise.

Putain de merde. Elle était en train de me déshabiller au milieu d’une foule d’inconnus.

D’accord. On n’a qu’à faire ça ici, devant tout le monde. On n’a qu’à montrer à tout le monde à quel point on a envie l’un de l’autre. Tout le monde verra... Anna... Denny. Non, on ne peut pas. Mais j’en ai tellement envie. Alors qu’elle continuait à me déshabiller, je plaquai avidement ma bouche contre la sienne. Prends-moi. On peut s’isoler dans un coin et je peux te donner ce que tu veux. Je peux te faire crier, te faire tout oublier. Tu es tout ce que je veux. Laisse-moi...

Perdu dans une sorte de brouillard, j’ouvris les yeux et je scannai la pièce du regard. Les gens qui dansaient autour de nous nous observaient, mais je m’en fichais. J’avais besoin d’un placard, d’un vestiaire, de n’importe quoi avec une porte que je pouvais fermer derrière nous. Soudain, je remarquai Denny qui se dirigeait vers nous. *Merde. Non, pas maintenant. Je fais quoi ?* Si j’emmenais Kiera avec moi, il se demanderait où elle était et il finirait par comprendre. Mais je ne pouvais pas rester là. À court d’idée, je poussai Kiera et je tournai les talons pour me perdre dans la foule. Mes lèvres me brûlaient de ne plus sentir les siennes, mon corps souffrait d’être loin d’elle, mais Denny ne pouvait pas nous voir ensemble. Il méritait mieux que de nous surprendre dans cette position.

Je trouvai un endroit d’où je pouvais observer Kiera sans qu’elle me voie. Elle avait les joues rouges et le souffle court, les yeux brûlants de désir pour moi. Mais est-ce que c’était suffisant pour quitter Denny ? Pour me choisir moi ? Des filles riaient à côté de moi et me caressaient le dos en me demandant si je voulais danser avec elles mais je les ignorai. Je restai fixé sur Kiera. C’était évident qu’elle n’avait pas la moindre idée de pourquoi je l’avais laissée en plan. Elle comprit deux secondes plus tard, quand Denny arriva derrière elle. Elle fit volte-face et je retins mon souffle. C’était le moment de vérité, soit elle allait lui avouer qu’elle avait des sentiments pour moi, soit elle allait faire comme si rien ne s’était passé. Une fois de plus. Auquel cas, je saurais avec certitude que je ne signifiais rien pour elle.

Mon bref espoir s'évapora au moment où elle agrippa le visage de Denny pour l'embrasser.

J'eus l'impression qu'un bus venait de me percuter à pleine vitesse. Et de faire marche arrière pour repasser sur mon cadavre. Il parut surpris au début, mais il ne tarda pas à lui rendre son baiser avec ardeur. Elle l'embrassait exactement comme elle m'avait embrassé deux minutes plus tôt, avec la même passion. Comment pouvait-elle me faire ça ? Comment pouvait-elle passer de l'un à l'autre aussi vite ? À moins qu'elle ne s'imagine qu'elle était encore en train de m'embrasser... Ils s'interrompirent et Kiera lui murmura quelque chose à l'oreille qui l'enchantait, à en juger par son expression. Il la prit par la taille, regarda autour de lui, puis l'entraîna derrière lui. Ils partaient ? Est-ce qu'elle lui avait demandé de la ramener à la maison parce qu'elle voulait...

Je n'eus même pas la force de pousser mon raisonnement plus loin. Impuissant, je fis un pas vers elle alors qu'elle s'éloignait. Ça n'était pas censé se passer comme ça. Ça avait été tellement fort... Elle aurait dû avoir une illumination, se rendre compte qu'elle m'aimait, le quitter... et rentrer à la maison avec moi. C'était moi qu'elle aurait dû choisir. Alors pourquoi ne le faisait-elle jamais ?

Je paniquai en voyant qu'ils étaient sur le point de disparaître. Ils ne pouvaient pas repartir tous les deux, pas quand elle était dans cet état... à cause de moi. Je l'avais tellement excitée qu'elle était sur le point d'exploser. Elle m'avait pratiquement désapé sur la piste tellement elle avait eu envie de moi. Ça voulait bien dire quelque chose... Et pourtant, elle partait avec lui. J'avais envie de crier son nom et de lui dire de revenir, mais si j'ouvrais la bouche, je risquais de vomir.

– Kellan, tu es là !

Des mains agrippèrent mon bras, me retenant parmi l'océan de fêtards. C'était Anna, avec sur le visage une expression que je connaissais par cœur. *Emmène-moi quelque part, n'importe où, et je te ferai des trucs que tu n'aurais jamais crus possibles.* Mais ce n'était pas avec elle que je voulais faire tout ça et je n'avais même plus la force de jouer le jeu de la séduction avec elle.

– Je crois que je vais y aller. Tu viens ?

Un éclat d'intérêt brilla dans ses yeux et elle hocha la tête. Elle croyait sans doute que ma question était une invitation, mais ce n'était pas le cas. Simplement, je n'en pouvais plus d'être ici.

J'avais besoin d'air, de m'asseoir et de m'effondrer tout seul dans un coin.

– On ne dit pas au revoir à Kiera et Denny d'abord ? demanda-t-elle par-dessus la musique.

Je secouai la tête, pour lui répondre et aussi pour sortir l'image de Kiera en train d'embrasser

Denny de mon esprit.

– Ils sont déjà partis.

– Sans me dire au revoir ? Intéressant.

Elle m'adressa un sourire complice, comme si elle savait exactement pourquoi sa sœur était partie sans un mot, et son sourire me donna la nausée. Je la pris par la main et je la tirai vers la sortie, en

évitant soigneusement de prendre le même chemin que Denny et Kiera. Une fois dehors, je pris plusieurs grandes respirations mais ça ne me fit pas grand-chose. J'avais toujours envie de vomir, et la tension dans ma poitrine était toujours aussi oppressante. J'avais l'impression de devenir fou.

En entendant Anna rire près de moi, je me demandai si elle pouvait sentir le désespoir qui émanait de moi. A priori, non. Ses yeux émeraude étaient fixés sur mon torse et je me rendis compte que ma chemise était toujours déboutonnée.

– Tu avais trop chaud ? demanda-t-elle malicieusement.

Un frisson me parcourut. Je lui lâchai la main et refermai ma chemise à la hâte, en espérant que ça m'aiderait à arrêter de penser aux mains de Kiera sur moi. Ou sur Denny, là où elles étaient probablement en ce moment.

– Un truc comme ça, répondis-je.

Je me dirigeai vers ma voiture si précipitamment qu'Anna dut courir pour me rattraper. La voiture de Denny n'était plus là, et je dus me tenir le ventre pour ne pas gerber sur le béton.

– Tu étais passé où ? Quand je suis revenue des toilettes, tu avais disparu.

Je haussai les épaules. L'image du corps de Kiera qui se frottait contre moi apparut devant mes yeux, suivie de sa bouche sur celle de Denny.

– J'avais soif, expliquai-je en ouvrant ma portière.

Anna fronça les sourcils tandis que je m'engouffrai dans la voiture. Je ne voulais plus penser à

ce qui s'était passé ce soir, ni à ce qui était en train de se passer chez moi. Je ne voulais plus penser, point barre. Anna monta en voiture tandis que je réfléchissais à quoi faire et où aller. C'était hors de question qu'on rentre à la maison. De toute façon, j'en étais incapable. Anna regarda la place de parking vide où Denny avait garé sa voiture et ouvrit la bouche pour dire quelque chose. Je savais déjà quel genre de commentaire elle allait faire alors je la pris de court.

– Denny et Kiera avaient envie d'être un peu... seuls. Ça te dit d'aller chez des potes ? Comme ça, ils peuvent avoir un peu d'intimité ?

Je pouvais être fier de moi, j'avais réussi à dire ça sans vomir. Par chance, Anna était une de ces filles à qui tout allait, et qui était ravie de prendre les choses comme elles venaient, alors elle accepta ma proposition avec enthousiasme.

– Tout ce que tu voudras, dit-elle en me dévorant des yeux.

Je marquai une pause pour la regarder. Elle ressemblait tellement à Kiera que c'était de la torture. Les mêmes cheveux bruns, les mêmes yeux expressifs, le même sourire enivrant. Elle se mordilla la lèvre inférieure et se tortilla sur la banquette tout en me jetant un regard brûlant. J'aurais pu lui donner ce

qu'elle voulait. J'aurais pu la prendre ici-même et oublier Kiera et Denny en me réfugiant dans les bras d'une autre. Mais je ne voulais pas. Et accessoirement... même si je n'étais pas sûr de devoir encore quoi que ce soit à Kiera, une promesse était une promesse.

– On n'a qu'à aller chez Matt et Griffin. Ça ne les dérangera pas qu'on débarque à l'improviste.

Anna laissa échapper un petit rire excité et on se mit en route.

21

Évitement

Anna passa tout le trajet à flirter avec moi, quand elle n'était pas occupée à s'émerveiller sur le super couple que formaient Denny et Kiera. Naturellement, je ne pouvais pas lui dire que je n'avais pas envie de parler d'eux, alors je me contentai d'acquiescer silencieusement. Lorsqu'on arriva enfin chez les gars, j'aurais tout donné pour disparaître.

Les voitures de Matt et de Griffin étaient dans l'allée. Je ne savais pas ce qu'ils faisaient ce soir mais j'espérais qu'ils étaient en état pour m'aider à divertir Anna. On sonna, elle s'appuya contre moi et me caressa le bras pendant qu'on attendait. Je ne savais pas si elle avait vraiment froid ou si elle voulait que je passe un bras autour d'elle, comme quand on était rentrés dans la boîte.

Malheureusement pour elle, je n'étais pas d'humeur à jouer les gentlemen alors je fixai la porte sans m'occuper d'elle.

L'instant d'après, le battant s'entrouvrit, laissant apparaître le visage de Matt. Je passais souvent sans prévenir alors il ne fut pas surpris de me voir. Il nous salua et ouvrit la porte en grand pour nous laisser entrer. Il regarda derrière nous, en s'attendant sûrement à trouver Denny et Kiera dans notre sillage. En voyant qu'on était seuls, il referma simplement la porte derrière nous sans faire de commentaire.

– Tu as de la bière ? lui demandai-je.

En guise de réponse, il hocha la tête en direction de la cuisine. J'étais sur le point d'aller me servir quand je me rappelai qu'Anna était là. Je pouvais au moins faire un petit effort.

– Tu en veux une ?

Elle interrompit son examen de la maison pour se tourner vers moi.

– J'adorerais, répondit-elle en me matant de haut en bas.

Je dus me retenir de soupirer. Je n'avais vraiment pas la tête à ça. Matt invita Anna à le suivre

dans le salon et je me dirigeais vers la cuisine quand la voix de Griffin retentit au bout du couloir.

– C'est qui ? Et quand est-ce qu'on va à la foutue soirée chez Rain ? On aurait dû y aller directement en sortant du Pete's, comme Evan. Mais non, il a fallu que l'autre relou rentre à la maison pour se changer. Chochotte. Ce n'est pas comme si j'avais fait exprès de renverser ma bière sur ton froc.

Je souris. Je savais pertinemment que dès qu'il apprendrait qu'Anna était ici, il n'irait nulle part.

J'ouvris le frigo et j'attrapai deux bières, que je décapsulai avant de la rejoindre au salon. Comme prévu, Griffin était déjà en train de la coller. Il lui souriait bêtement en jouant avec une mèche de ses cheveux. Je tendis sa bouteille à Anna sans un mot pour ne pas les interrompre, mais elle se tourna quand même vers moi.

– Merci, Kellan.

Elle accompagna ses remerciements d'un clin d'œil et Griffin fronça les sourcils. S'il ne finissait pas au pieu avec elle ce soir, j'en entendrai parler jusqu'à la fin de mes jours. Et s'il finissait au pieu avec elle... pareil. Dans les deux cas, je m'en foutais pas mal. Je voulais juste pouvoir boire ma bière peinard, assis à l'autre bout du canapé.

– On allait sortir, expliqua Matt. Ça vous dit de venir ?

Je secouai la tête. Je n'avais pas vraiment envie de passer le reste de la soirée avec des gens bourrés que je ne connaissais pas. Je voulais rester ici, seul avec ma bouteille de bière. Enfin, aussi seul que possible. Griffin intervint avant que j'aie le temps de formuler mes objections.

– Ça a l'air pourri comme soirée. On n'a qu'à rester ici.

Ses yeux retournèrent aussitôt sur la poitrine d'Anna. Elle se tourna vers moi pour voir ce que j'en pensais mais je ne bronchai pas.

– Cool. J'aimerais bien continuer à danser, en revanche. On pourrait mettre un peu de musique ?
s'enquit-elle.

Au moins, ça n'avait pas l'air de la contrarier que je ne desserre pas les dents. Matt haussa les épaules et attrapa la télécommande de sa chaîne-hifi. L'instant d'après, les basses retentissaient si fort que je faillis me boucher les oreilles. Matt mit la télé en route, sans le son, et s'installa pour regarder les infos sportives. Il battait la mesure et son regard alternait entre la télé et Griffin. Anna riait en buvant sa bière et en donnant des petits coups de hanche à Griffin. Elle tendit la main vers moi plusieurs fois pour que je me joigne à eux mais je déclinai systématiquement.

Au bout d'un moment, elle laissa tomber et se consacra intégralement au D-Bag qui essayait désespérément d'attirer son attention. Quand j'arrivai à la moitié de ma deuxième bière, ils étaient en train de se nettoyer les amygdales. Inévitablement, Griffin attira Anna dans le couloir qui menait à sa chambre. Elle le suivit de bonne grâce, avec un grand sourire aux lèvres, sans même me jeter un regard. Apparemment, tout le monde allait s'envoyer en l'air ce soir, sauf moi. Et Matt, mais ça n'avait pas l'air de le chiffonner autant que moi.

À la minute où Griffin et Anna disparurent, je fis un geste vers la chaîne-hifi.

– Je pense qu'on peut arrêter la musique.

Matt s'exécuta et monta le volume de la télé à la place. On essaya de régler le son de façon à ne

pas entendre les bruits et les rires qui émanaient de la chambre de Griffin. Même si je me fichais pas mal de ce qu'on regardait, je gardais les yeux obstinément fixés sur l'écran. Je n'avais pas envie que les bruits de Griffin et Anna me rappellent ceux que Kiera et Denny étaient en train de faire en ce moment-même.

– Ça va, Kell ? finit par me demander Matt.

– Super, pourquoi ?

Il indiqua le couloir en souriant.

– Ce n'est pas ton genre de laisser une nana à Griffin.

Même si Griffin avait mis de la musique dans sa chambre, je pouvais quand même entendre Anna. Je n'avais pas la moindre envie de savoir ce qu'il lui faisait pour la faire crier comme ça. En même temps, penser à Griffin en train de prendre son pied valait toujours mieux que de penser à Denny, alors je souris à Matt.

– La roue tourne.

Matt ricana et je me levai pour aller chercher une bière.

– Tu m'en ramènes une aussi ? Il va falloir que je boive un coup pour supporter ça.

Je hochai la tête et je gagnai la cuisine. Plus je m'éloignais de la télé, plus les cris d'Anna me

parvenaient clairement. Je me dépêchai d'attraper des bières dans le frigo et en revenant dans le salon, je vis que Matt avait zappé sur une chaîne qui passait Matrix. La télé beuglait carrément maintenant, mais on pouvait encore entendre des gémissements et des grognements. Je me concentrai autant que

possible sur le film et sur ma bière mais à la fin du film, ils n'avaient toujours pas terminé. Une nouvelle série de cris retentit, avec Anna qui le suppliait de continuer. Enfin ce fut le silence. Pas trop tôt. Matt se tourna vers moi, l'air écœuré.

– Bon sang, tu crois qu'on devrait leur apporter une poche de glace ?

Je me mis à rire, ce qui était un véritable exploit vu mon humeur.

– Ça m'étonnerait qu'Anna ait envie de rentrer, et je crois que je ne suis pas en état de conduire, constatai-je en voyant toutes les bouteilles de bière vides sur la table basse. Ça t'embête si je dors ici ?

Il se leva en bâillant et me donna une tape sur l'épaule.

– Bien sûr que non. *Mi casa es su casa*, tu sais bien.

– Merci.

Il se gratte paresseusement le torse et posa sa bouteille vide.

– Maintenant que les deux autres lapins ont fini de s'accoupler, je vais me coucher. À demain.

Alors qu'il s'éloignait, de nouveaux éclats de rire retentirent dans la chambre de Griffin, et je grognai en finissant ma bière. Ça allait être la plus longue nuit du monde.

Le lendemain matin, j'avais le dos aussi noué que si j'avais dormi sur des cailloux. Et surtout,

pour mon plus grand déplaisir, la première chose que j'entendis fut des gens en train de s'envoyer en l'air. Putain, dites-moi que je rêve. Ils étaient encore sur leur lancée de la veille, ou alors ils s'étaient levés tôt pour remettre ça ? Je mis mon oreiller par-dessus ma tête et j'entendis la voix de Matt dans le couloir.

– Vous allez la fermer, bordel ?!

Apparemment, il n'y avait pas qu'à moi que ça tapait sur les nerfs. Comme je ne savais pas quoi

faire d'autre, je me traînai jusqu'à la cuisine pour préparer du café. Alors que je versai de l'eau dans la cafetière, je me demandai si j'étais capable de rentrer chez moi. J'allais y être obligé, au moins pour reconduire Anna. Mais rien qu'à l'idée de passer la porte et de voir Denny et Kiera s'échanger des regards niais au souvenir de leur incroyable nuit d'amour, j'avais la nausée. Surtout en sachant que c'était moi qui avais mis Kiera en conditions. J'aurais tout aussi bien pu l'emballer dans un grand paquet cadeau et l'offrir à Denny. C'était décidé, j'allais ramener Anna, mais je ne rentrerais pas dans la maison.

Lorsque Griffin et Anna eurent enfin terminé de « faire connaissance », c'était presque l'heure

du déjeuner. Quand ils sortirent de la chambre de Griffin, la pièce empestait le sexe. Ils avaient tous les deux les cheveux en bataille et le regard dans le vague, et ils marchaient un peu bizarrement. Voilà ce qui arrivait quand on se lançait dans un marathon sexuel. J'attendais Anna à la porte d'entrée, sans toutefois être pressé de partir. Au moment de lui dire au revoir, Griffin glissa sa main sous sa robe et il lui donna un baiser vorace.

– Dommage que tu repartes aujourd'hui.

J'écarquillai les yeux en l'entendant dire ça. Ce n'était vraiment pas son genre de remettre le couvert (même si j'étais mal placé pour en parler). Apparemment, les cris d'Anna avaient dû lui faire de l'effet.

– Moi aussi, répondit Anna dans un murmure, j'adorerais recommencer.

Griffin hocha la tête en direction de sa chambre.

– On y retourne, alors.

Anna secoua la tête en soupirant.

– Je ne peux pas. J’ai mon avion tout à l’heure et je ferais mieux de passer un peu de temps avec ma sœur avant de repartir. Mais je t’enverrai des photos cochonnes en rentrant, ajouta-t-elle avec un sourire.

Je levai les yeux au ciel. Je détestais devoir mettre un terme à leur grande histoire d’amour mais je n’avais vraiment pas envie d’entendre ça.

– Tu es prête, Anna ?

La réticence se lisait sur son visage quand elle tourna la tête vers moi. On était loin du désir ardent qui brûlait dans ses yeux la veille à chaque fois qu’elle me regardait.

– Oui, je crois.

Quand elle sortit, Griffin croisa mon regard et articula silencieusement « mor-tel », avant de lever les dix doigts en l’air. Merci, Einstein, j’avais compris. J’emboîtai le pas à Anna en me demandant où aller après l’avoir déposée. Qu’est-ce que j’allais faire ? Et pendant combien de temps je pouvais éviter de rentrer chez moi ? Sûrement pas assez longtemps, malheureusement. Mais je pouvais au moins esquiver sa joie post-coïtale aujourd’hui. Enfin, celle de Kiera, je voulais dire.

J’aurais eu du mal à éviter celle d’Anna, elle était carrément en train de s’éventer en montant dans la voiture. En dépit de la matinée pourrie que j’étais en train de passer, je lui souris.

– Tu as passé une bonne soirée ?

Elle poussa un soupir interminable.

– Nom de Dieu, Kellan, je n’ai jamais joui aussi fort et autant de fois depuis... depuis toujours.

Tu sais que Griffin a un piercing à la bite ? Tu as déjà couché avec quelqu’un qui en avait un ?

Je ne pus me retenir de sourire. Elle et Kiera étaient vraiment le jour et la nuit.

– Pas avec un mec, non. Mais j’ai déjà couché avec des nanas qui en avaient un.

Elle haussa les sourcils.

– Alors tu sais exactement comment je me sens en ce moment.

Je secouai la tête en démarrant la voiture. J’avais du mal à croire que je savais ce qu’elle ressentait en ce moment (on parlait de Griffin, après tout) mais je voulais bien croire qu’elle était de bonne humeur. Moi en revanche... plus on approchait de la maison, pire c’était. En arrivant, je fus pris d’une sérieuse envie d’ouvrir ma fenêtre et de vomir mon café. Au lieu de me garer dans l’allée, je m’arrêtai simplement devant la maison.

– J’avais complètement oublié mais je dois passer chez un pote, expliquai-je à Anna. Je lui ai promis que j’irais le voir.

– Ah... D'accord. Amuse-toi bien, alors. Mais pas autant que moi je me suis amusée, ajouta-telle avec un clin d'œil.

Je lui adressai un sourire sincère.

– Ça me paraît difficile. Bon retour chez toi, Anna.

Elle fit la moue avant de me prendre dans ses bras.

– Seattle va me manquer, mais je suis sûre que j'aurai l'occasion de revenir.

Elle recula et enfonça un doigt dans mes côtes, l'air sévère.

– Et sois gentil avec ma sœur, d'accord ?

Je sentis mon sourire m'abandonner et mon sang se glacer dans mes veines. Qu'est-ce qu'elle voulait dire par là ? Je décidai de la jouer cool, même si mon cœur battait à tout rompre.

– Je suis gentil avec tout le monde.

– C'est ce que j'ai entendu dire, dit-elle en me donnant une tape sur la cuisse. Salut, Kellan.

– Salut, Anna.

Elle m'embrassa sur la joue et sortit de la voiture. J'attendis qu'elle remonte l'allée puis je démarrai en trombe. Je ne supportais plus la vision de ma maison. Sans réfléchir, je pris le chemin du loft d'Evan. Sa voiture était sur le parking, et j'avais à peine frappé qu'il ouvrit la porte.

– Salut, mec. Quoi de neuf ?

J'entrai en haussant les épaules.

– Rien de spécial. Ça te dit de revoir les mélodies pour la nouvelle chanson ?

Son visage s'illumina aussitôt.

– Justement, j'en parlais avec Rain hier soir. Je crois que j'ai trouvé un arrangement qui marche vraiment bien avec ta dernière strophe. Viens, je vais te montrer.

Quand je relevais la tête vers la pendule, il était plus de 22 h. C'était un des trucs que j'aimais dans le fait de traîner chez Evan, le temps passait super vite. La musique nous emportait complètement et elle nous donnait un but, un sens. Evan avait raison, la nouvelle version de la mélodie s'accordait parfaitement à mes paroles mélancoliques. Il avait vraiment un don et son talent n'était pas suffisamment reconnu. Parce que j'étais le chanteur, tout le monde avait tendance à se concentrer sur moi et à ignorer les autres, alors qu'ils étaient aussi importants que moi. Parfois, j'aurais aimé qu'ils soient plus au centre de l'attention, mais je devais jouer mon rôle.

Quand on décida de remballer, je me souvins de l'horreur qui m'attendait à la maison. Je n'étais toujours pas prêt à affronter ça. Je détestais me comporter comme un lâche, mais j'avais besoin d'une excuse pour rester chez Evan, alors je fis exprès de renverser ma bière.

– Désolé, dis-je en me forçant à rire. Je suis sûrement plus fait que je le croyais.

Evan rit à son tour et me proposa de rester dormir. J'avais toujours les mêmes fringues et la même coiffure débile que la veille, mais j'acceptai. J'étais vraiment pathétique.

Quand je me réveillai le lendemain, j'avais le dos encore plus broyé que le jour d'avant.

Visiblement, mon corps en avait ras-le-bol de dormir dans des canapés et avait besoin d'un vrai lit. Et d'une douche. Et de vêtements propres. Alors je me résignai.

J'étais une vraie boule de nerfs en arrivant chez moi. Kiera était censée avoir cours, avec un peu de chance, elle ne serait pas là. Du moins, je l'espérais. Enfin, plus ou moins. L'allée était vide, mais ça n'avait rien d'étonnant étant donné que Denny avait pris sa voiture pour aller au bureau. Je m'approchai du seuil à pas prudents, agacé par ma propre réticence. Tout ça à cause de Kiera... Je ne savais pas combien de fois j'avais évité de revenir dans ma propre maison à cause d'elle. Il fallait que j'arrête de la laisser ruiner ma vie. Sauf que je ne savais pas comment m'y prendre.

Ma main tremblait quand je tendis le bras pour attraper la poignée et je serrai le poing pour que ça s'arrête. Même si elle était là, il n'y avait pas de quoi en faire tout un plat, si ? On s'ignorerait cordialement, on ignorerait l'attrance et la douleur entre nous... jusqu'à ce que ça nous pète de nouveau à la tronche. On devait absolument sortir de ce cercle vicieux. Même moi, je m'en rendais compte. Agacé, j'attrapai mes clés et j'ouvris à la porte. Un parfum familier emplit immédiatement mes narines. Je ne savais pas trop quand ou comment c'était arrivé, mais l'odeur de Kiera avait fini par imprégner toute ma maison. Ou alors c'était juste dans ma tête. Allez savoir.

Je fermai la porte et je me précipitai à l'étage, en évitant soigneusement de regarder en direction de la chambre de Kiera et Denny. Je ne pourrais sûrement plus jamais entrer dans cette pièce. Pas après ce qu'elle lui avait fait là-dedans, en imaginant que c'était moi à la place de son mec. Ce souvenir allait gangréner mon cerveau comme une maladie incurable. Je ne pouvais vraiment pas rester ici. J'allai dans ma chambre, je me déshabillai et je filai à la salle de bains. Après la douche la plus rapide de ma vie, je retournai chez Evan pour répéter. Après ça, quand les gars parlèrent d'aller chez Pete, je ne savais pas quoi faire. C'était tentant de dire non mais une partie de moi avait envie d'y aller, et ce fut elle qui gagna. Même si ça allait me faire mal, Kiera me manquait et je savais que je ne tiendrais pas une soirée de plus sans la voir.

Sur la route, j'avais le cœur lourd. Je ne savais pas comment elle allait réagir en me voyant, après la façon dont on s'était quittés. Après m'être garé, je restai assis derrière mon volant, à regarder le bar dans mon rétro. Je ne savais pas trop ce que j'attendais... Simplement, je n'étais pas encore prêt à entrer. J'avais l'esprit trop pollué par les souvenirs de la soirée en boîte. Sa respiration entrecoupée, sa bouche gourmande, ses doigts dans mes cheveux...

Un coup à ma fenêtre me ramena sur Terre. Griffin était près de ma portière, et Matt et Evan se tenaient quelques mètres plus loin. Griffin désigna le rétro en souriant.

– Mais oui, ma reine, c’est toi la plus belle. Sors de ta bagnole, maintenant.

Je levai les yeux au ciel et j’ouvris ma portière. Je donnai un coup dans l’épaule de Griffin pour son commentaire et il recula en fronçant les sourcils.

– Du calme, mon grand. Je n’y peux rien si tu n’as pas tiré ton coup l’autre soir.

Un sourire satisfait sur le visage, il écarta les doigts tout en marchant à reculons.

– Cinq, mec.

– Quoi ?

– C’est le nombre de fois où elle m’a fait jouir ! Et c’est sans compter les deux coups qu’on a tirés le lendemain matin.

Il trébucha sur un caillou et faillit se casser la tronche. Quel boulet.

– Génial, Griffin.

Je le contournai en faisant la grimace. J’avais déjà eu droit aux commentaires en direct, alors je n’avais pas besoin d’un compte-rendu détaillé. Mais Griffin n’avait pas fini de se vanter.

– C’était dingue. Elle m’a fait de ces trucs... C’est vraiment dommage pour toi qu’elle m’ait choisi. On ne peut pas lui en vouloir, cela dit, mais tu ne sais pas ce que tu as raté.

Matt ricana.

– Tu plaisantes, j’espère ? Elle a fini dans ton pieu uniquement parce que Kellan n’a pas voulu d’elle.

– Tu as fumé ou quoi ? s’énerva Griffin. Elle était à fond sur moi. Elle m’a même dit qu’elle avait eu envie de moi depuis le moment où on s’était rencontrés.

Matt me regarda avec un sourire en coin.

– Tu veux dire, le moment où elle était presque en train de faire un strip-tease à Kellan et où elle ne s’était même pas rendu compte de ton existence ? Ce moment-là ?

– Tu racontes vraiment de la merde, dit Griffin en passant à côté de moi en trombe.

Matt se mit à lui courir après en riant.

– Attends, Griff ! Raconte-moi encore à quel point elle avait envie de toi ! C’était avant ou après qu’elle palpe le paquet de Kellan sous la table ?

Je secouai la tête tandis qu’Evan éclatait de rire. Griffin poussa les portes et le bruit du bar parvint jusqu’à nous. Je me penchai et fis semblant de nouer mon lacet pour gagner un peu de temps.

Voilà à quoi j’en étais réduit. Evan fit une pause pour m’attendre.

– Ça va ?

Je m’assurai d’avoir une expression parfaitement neutre avant de me relever.

– Oui, pourquoi ?

C’était juste une soirée au Pete’s, après tout... Néanmoins, Evan me dévisagea d’un drôle d’air.

– Je ne sais pas, tu n’as pas l’air dans ton assiette. Ou alors tu as encore la gueule de bois ?

suggéra-t-il avec un sourire. Tu t’es pris une sacrée cuite.

Je me forçai à lui rendre son sourire.

– Je suis un peu fatigué, c’est tout.

C’était un euphémisme. Physiquement, ça allait, mais émotionnellement... j’étais carrément épuisé. Malgré tout, j’étais déterminé à me prouver que je pouvais être dans la même pièce que Kiera, alors j’ouvris la porte et j’entrai dans le bar. En dépit de mes efforts pour l’éviter, je la repérai immédiatement. Elle était près de notre table, les yeux rivés sur la porte, comme si elle m’attendait.

Son jean taille basse dévoilait un tout petit peu son ventre, son tee-shirt la moulait parfaitement et sa queue de cheval me donna envie d’elle, comme à chaque fois. J’aurais voulu arracher son élastique,

l’attraper par les cheveux et plaquer mon corps contre le sien.

J’avais l’estomac retourné mais j’essayai de ne pas y penser. Ça ne valait pas le coup d’attraper

un ulcère. Néanmoins, alors qu’on se regardait, mon cœur battait à tout rompre. Je n’arrivais pas à interpréter l’expression sur son visage alors je hochai doucement la tête et je lui souris. Tu vois, je peux la jouer cool, même si tu m’as brisé le cœur. On peut encore être amis. Je pensais qu’elle allait me sourire en retour, et même être soulagée que je ne sois pas en colère, mais au lieu de ça, elle fronça les sourcils et s’éloigna au pas de course. C’était quoi, ce délire ? Je savais que j’avais dépassé les bornes, mais je n’étais pas tout seul. Ce n’était pas moi qui avais déboutonné ma chemise, si ?

Plus je la regardais travailler, plus j’étais de mauvaise humeur. Elle m’ignorait délibérément, pour bien me montrer qu’elle était en rage. Sauf que je ne savais absolument pas pourquoi. Elle ne daignait même pas approcher de notre table, ce qui n’était pas plus mal, étant donné que Griffin était en train de raconter sa nuit avec Anna à un parfait inconnu. À ce train-là, il allait passer les six prochains mois à remettre ça sur le tapis. Après vingt minutes passées à attendre qu’on vienne nous servir, Evan

parvint enfin à attirer l'attention de Kiera. Elle regarda notre table et leva les yeux au ciel avant d'aller chercher nos consos au comptoir. Elle ne venait même pas prendre notre commande ?

Qu'est-ce que je lui avais fait, à la fin ? Je pouvais comprendre qu'elle soit un peu en pétard, mais là, elle dépassait les bornes.

Quelques minutes plus tard, elle déboula à notre table. Sans un mot, elle claqua une bouteille de bière devant chacun de nous, si violemment que je n'aurais pas été étonné si elle en avait cassé une.

Puis elle tourna les talons et s'éloigna de nous aussi rapidement que possible.

– C'est quoi, son problème ? demanda Matt à Evan.

Les deux se tournèrent vers moi, comme si j'étais le détenteur du secret de ses sautes d'humeur.

J'attrapai ma bière en haussant les épaules.

– Qu'est-ce que vous voulez que j'en sache ? Je ne suis pas son mec.

J'avais répondu sur un ton vraiment désagréable et Evan fronça les sourcils. Je pris une gorgée

de bière pour me donner une contenance et je grimaçai aussitôt. De la bière light ? Sérieusement ? Je rongei mon frein en silence pendant que les autres buvaient leur bonne bière blindée de calories. La garce.

Quelques minutes plus tard, je la vis qui disparaissait dans le couloir. Incapable de supporter son attitude une seconde de plus, je me levai brusquement et je la suivis. Je voulais des réponses, et je les voulais maintenant. Je tombai sur elle alors qu'elle sortait des toilettes. À voir son air, elle n'avait aucune envie de me voir. Dommage pour elle. J'allais la suivre à la trace jusqu'à ce qu'elle me parle.

Elle poussa un soupir frustré et tenta de me dépasser au pas de course, mais je l'attrapai par le bras.

– Kiera...

Ses yeux me transpercèrent comme des poignards quand elle les posa sur moi. Il y avait tellement de colère en elle que j'en eus le souffle coupé. Elle dégagea brusquement son bras, sans cesser de me fusiller du regard.

– Il faut qu'on parle.

– Il n'y a rien à dire, éructa-t-elle.

Qu'est-ce que j'avais bien pu lui faire ? Pourquoi elle me détestait autant alors qu'elle l'aimait autant ?

– Je ne suis pas d'accord, dis-je doucement.

– Fais ce que tu veux. Ça ne changera pas de d'habitude.

En proie à une irritation incontrôlable, je lui répondis d'une voix glaciale.

– Ça veut dire quoi ?

– Ça veut dire qu'on a rien à se dire, c'est tout, rétorqua-t-elle.

Elle me donna un coup d'épaule en passant à côté de moi et je ne fis rien pour l'arrêter. Je ne comprenais rien à son attitude. Il se passait quoi, au juste ?

22

Je voulais seulement t'aider

Je ne me fatiguai pas à essayer de l'approcher. À la fin de la soirée, elle m'ignorait toujours aussi royalement. Peut-être qu'elle avait juste besoin d'un jour de plus pour se calmer.

Les clients commencèrent à se disperser, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les habitués, ainsi que Kiera, Griffin, Evan et moi. Evan quitta le bar avec Cassie, la jolie blonde qui l'avait dragué toute la soirée. Je restai assis à notre table, à observer Kiera qui était en train de se rendre compte qu'il n'y avait personne pour la ramener. Elle avait été tellement occupée à être de mauvais poil qu'elle avait dû oublier ce détail.

Elle soupira en voyant la pluie tomber par la porte entrouverte. Elle n'allait sûrement pas rentrer à pied de ce temps-là, elle détestait la pluie. Elle regarda dans ma direction, mais au lieu de venir me voir, elle se dirigea vers mon bassiste. Je sentis un immense sourire naître sur mes lèvres.

Sérieusement, tu préfères vraiment rentrer avec Griffin qu'avec moi ?

Ça devenait de plus en plus intéressant.

– Salut, Griffin, dit-elle d'un air détaché.

Il parut immédiatement sur la défensive. On ne pouvait pas dire qu'ils avaient des rapports particulièrement cordiaux.

– Tu veux quoi ?

À sa façon de sourire, il était clairement convaincu qu'elle allait lui proposer de lui faire une gâterie. Elle grimaça mais s'efforça de rester polie.

– Tu pourrais me ramener ?

C'était de la torture de ne pas éclater de rire. Ce n'était vraiment pas malin de sa part de demander un truc pareil à un mec aussi tordu que Griffin.

– Pas trop tôt. J’ai cru que tu ne me demanderais jamais, roucoula-t-il tout en la déshabillant du regard. J’adorerais te ramener.

Et voilà. C’était du Griffin tout craché.

– Quand je dis ramener, ce n’est pas une métaphore, rectifia-t-elle avec un sourire coincé.

– Quoi, pas de sexe ? demanda Griffin, visiblement déçu.

Elle secoua la tête tellement fort qu’elle paraissait à deux doigts de se faire le coup du lapin.

– Non.

Je pouvais presque entendre le cri de dégoût qu’elle poussait dans sa tête. Au moins, je n’aurais jamais à craindre qu’elle couche avec lui. Griffin renifla avec mépris, offensé.

– Alors non merci. Pour ça, tu n’as qu’à demander à Kellan.

Là, je ris. Pas de sexe, en effet. Kiera regarda vers moi, puis scanna le bar à la recherche d’une issue de secours.

– Tu veux que je te ramène ? proposai-je en la rejoignant.

Bien sûr, ma question voulait dire bien plus que ça. Elle secoua la tête énergiquement et sortit du bar au pas de course. Bon... je tenais ma réponse. Elle était partie si vite qu’elle avait oublié sa veste et son sac. J’envisageai de lui courir après mais ça ne servait pas à grand-chose qu’on finisse trempés jusqu’aux os tous les deux. Néanmoins, je ne pouvais pas la laisser rentrer à pied. Ce n’était pas prudent et je ne voulais pas qu’elle se tape le trajet sous la pluie à cause de moi. Dans un soupir, je pris le chemin de la réserve pour récupérer ses affaires.

Quand j’arrivai à ma voiture, la pluie s’était intensifiée. Je partis à la recherche de Kiera, inquiet.

Elle allait attraper la mort si elle faisait la route à pied. Ou se faire agresser en se baladant toute seule en pleine nuit. Heureusement, je ne tardai pas à la rattraper. Elle n’était qu’à un pâté de maisons du bar et elle avait l’air gelé. Son entêtement frisait le ridicule. Rien ne l’empêchait de m’ignorer en étant assise dans ma voiture, si ça lui faisait plaisir. Au moins, elle serait au sec.

Je ralentis jusqu’à avancer à la même vitesse qu’elle et j’ouvris la fenêtre du côté passager.

– Monte.

– Non, asséna-t-elle avec un regard assassin.

Je serrai les dents en levant les yeux au ciel. Mon Dieu, donnez-moi la force et la patience de ne pas péter un câble.

– Tu vas être trempée. Monte, dis-je aussi calmement que possible.

– J’ai dit non.

Elle voulait jouer à ça ? Pas de problème. J’avais tout mon temps. Et il était hors de question que je la laisse toute seule ici.

– Bon, alors je vais te suivre comme ça jusqu’à la maison.

Et si tu crois que je plaisante, tu te fourres le doigt dans l’œil. Elle dut se rendre compte que j’étais sérieux car elle souffla bruyamment et s’arrêta.

– Ça va, je suis une grande fille.

J’arrêtai la voiture et j’agrippai mon volant. On était loin d’être dans un beau quartier. Elle préférait vraiment risquer sa vie plutôt que de monter avec moi ?

– Hors de question que tu rentres toute seule à cette heure-ci. C’est dangereux.

Elle leva les yeux au ciel et se remit en route.

– C’est bon, je te dis.

L’énervement pris le pas sur mon inquiétude tandis que je regardais son corps élancé et tremblant de froid s’éloigner. De la merde. Je la collerais dans cette bagnole de force, si elle ne voulait pas y monter de son propre chef.

– Foutues gonzesses, têtues comme des mules, grognai-je entre mes dents.

J’accélérai puis je m’arrêtai après le virage suivant. Je coupai le moteur, je remontai la vitre et je descendis. En me voyant marcher vers elle, Kiera resta bouche bée. Elle croyait quoi, que j’allais la laisser mourir d’une pneumonie ou se prendre un coup de couteau ? Elle me prenait vraiment pour le dernier des connards.

Même avec ma veste, j’étais trempé quand j’arrivai à son niveau. Ma colère augmentait à chaque

pas. Ce que je pouvais trouver débile cette obstination. Comme si j’allais lui faire quelque chose si elle montait dans ma voiture... Elle avait été très claire l’autre soir. Elle était rentrée à la maison avec lui. C’était avec lui qu’elle voulait être. J’avais capté, merci.

– Monte dans cette foutue bagnole, Kiera, ordonnai-je d’un ton menaçant.

– J’ai dit non ! cria-t-elle en me poussant.

D’accord. Si elle voulait être pénible et immature, j’allais m’en tenir à mon plan, la traîner jusqu’à la voiture et la coller dedans de force. Je l’attrapai par le bras et elle se débattit comme une folle.

– Arrête ! Lâche-moi !

Elle pouvait toujours rêver. J'en avais plus qu'assez. Mais lorsque je tendis le bras pour ouvrir

la portière, elle parvint à se dégager. Nom de Dieu. Bien décidé à ne pas la laisser m'échapper, je passai un bras autour de sa taille et la serrai contre moi. Elle se mit à gigoter dans tous les sens et à essayer de me frapper mais je la tenais bien. Sauf que malheureusement, sentir son corps trempé contre le mien me faisait un effet dont je me serais bien passé. Pourquoi je n'arrivais pas à ne rien ressentir pour elle ? Ça m'aurait vraiment facilité la vie.

Je réussis à la coincer entre moi et la portière.

– Arrête ton cirque et monte dans cette putain de voiture !

Ses yeux noisette débordaient d'une rage haineuse quand elle les posa sur moi. Mais il y avait

autre chose dans son regard. Elle était essoufflée et je sentis ma propre respiration s'accélérer. Son tee-shirt lui collait à la peau, ses cheveux mouillés aussi, et j'avais terriblement envie d'elle.

Avant que j'aie le temps de comprendre ce qui se passait, elle m'attrapa par les cheveux pour amener mon visage tout près du sien. Elle me faisait mal mais j'étais trop enivré par ses lèvres à quelques millimètres des miennes pour y faire attention. *Oui, embrasse-moi... S'il te plaît, j'ai besoin de toi.* Comme si elle avait entendu ma prière silencieuse, elle m'embrassa sauvagement. Mais à la seconde où j'entrepris de lui rendre son baiser, elle s'écarta de moi, et l'instant d'après... elle me gifla.

Ma joue mouillée se mit à me brûler et mon oreille à siffler tellement elle avait frappé fort. Sous le choc, je la poussai contre la voiture avec colère. Elle était cinglée ou quoi ? Pendant un moment, il n'y eut pas d'autre bruit que celui de nos respirations entrecoupées et de la pluie battante. Kiera me fixait avec un mélange de rage et de désir. Elle avait envie de moi, je le savais. Je pouvais sentir les ondes de désir qui émanaient d'elle. Et moi aussi, j'avais envie d'elle. Je voulais l'allonger sur ma banquette, lui arracher ses vêtements trempés et l'entendre crier mon nom tandis que je la pénétrais.

Puis continuer à l'entendre crier encore et encore à mesure que je la menais à l'orgasme. Et ensuite, peut-être que j'arrêteraï juste avant qu'elle jouisse, pour la punir de me faire souffrir autant.

Je l'attrapai et je la poussai dans la voiture, elle ne résista pas vraiment. Je grimpai derrière elle pour l'empêcher de s'échapper à nouveau et je fermai la portière derrière moi. Elle s'écarta aussitôt mais il était hors de question que je la laisse partir. Je l'attrapai par les jambes pour la retenir et je l'allongeai sur le dos, avant de grimper sur elle. Elle me repoussa, tout en agrippant mon tee-shirt entre ses doigts, et je compris qu'en réalité, elle en avait autant envie que moi.

– Laisse-moi, dit-elle alors que ses yeux me suppliaient de faire le contraire.

J'en avais vraiment marre de tous ses signaux contradictoires.

– Non.

Elle m'attrapa par le cou et m'attira à elle, tout en tentant de me repousser verbalement.

– Je te déteste.

L'expression sur son visage me fit frissonner. Il fallait que je lui prouve l'effet qu'elle avait sur moi, que je lui montre combien j'avais envie d'elle. Alors, peut-être qu'elle arrêterait de nier l'évidence. J'avais une érection de dingue, en proie à un mélange de désir, d'amour et de fureur.

J'enroulai ses jambes autour de moi et je me mis à me frotter contre elle. *C'est pour toi. C'est l'effet que tu me fais. Et moi, j'ai quel effet sur toi ? Montre-moi... Prends-moi...* Elle ferma les yeux et tenta de reprendre son souffle.

– Ce que tu ressens, ce n'est pas de la haine.

Elle me fusilla du regard mais ça manquait de conviction.

– Et ce n'est pas de l'amitié non plus, ajoutai-je avec un sourire cruel.

Non... Ça faisait longtemps qu'on avait dépassé cette phase-là...

– Arrête ça tout de suite.

Elle se tortilla sous moi mais ça ne fit que décupler mon excitation. Je me mis à onduler contre

elle avec une lenteur délibérée et elle poussa un cri en arquant le dos. Elle regarda la portière à côté d'elle mais je pris son visage entre mes mains pour la forcer à me regarder. Il fallait qu'elle voie.

– Ça devait être innocent ! cria-t-elle, furieuse.

– Ça n'a jamais été innocent. Tu es vraiment naïve à ce point ? rétorquai-je sur le même ton.

– Tu me dégoûtes, murmura-t-elle avec des larmes de frustration dans les yeux.

Quand est-ce qu'elle allait arrêter de se mentir à elle-même ?

– Tu mens.

Je me mis à bouger plus vite et un gémissement s'échappa de ma gorge. *Dis-oui, Kiera.*

– Je te déteste, insista-t-elle alors qu'une larme roulait sur sa joue.

Elle était tellement à bout de souffle qu'elle arrivait à peine à parler. Je me pressai contre elle et une onde de choc me parcourut.

– Tu mens. Tu en as envie, toi aussi. J'ai bien vu comment tu étais au Spanks.

Je repensai à ce qui s'était passé en boîte, au désir brûlant qui s'était emparé d'elle quand on dansait. Elle ne pouvait pas nier que c'était ma présence qui avait déclenché ça.

– Tu étais à deux doigts de me déshabiller.

Je plaquai ma bouche sur la sienne pour partager avec elle la passion que je ressentais.

– Tu en mourais d'envie, là, devant tout le monde.

Je souris en repensant à ses doigts sur ma peau.

– Et moi aussi.

Je laissai ma langue se promener dans son cou, incapable de résister plus longtemps à l’envie de la goûter. Elle m’attrapa par les cheveux et j’inspirai bruyamment. Je ne savais pas pendant combien de temps encore j’allais réussir à supporter ça. *Arrête de te battre. Dis oui.*

– J’ai choisi Denny !

Je l’ignorai et continuai à me frotter contre elle, de plus en plus fort et de plus en plus vite. *Nom de Dieu, oui... Encore.*

– Et toi, tu as choisi qui, hein ?

La répulsion dans sa voix me cloua sur place.

– Quoi ?

Elle me frappa au torse avec toute la violence dont elle était capable.

– Ma sœur, espèce de salaud ! Comment as-tu pu coucher avec elle ? Tu m’avais promis !!

En une fraction de seconde, toutes les pièces du puzzle s’assemblèrent dans ma tête. C’était pour ça qu’elle était en rage. Pas parce que j’avais dépassé les bornes ou parce qu’elle avait cédé à la tentation. Pas parce que j’étais resté des jours sans rentrer, mais parce qu’elle croyait que j’avais couché avec Anna. Eh bien elle pouvait aller se faire foutre. Elle n’avait aucun droit d’être en colère pour ça après m’avoir laissé en plan pour rentrer avec Denny. Il n’y avait plus eu de promesse qui tienne à partir de ce moment-là. Si j’avais eu envie de m’envoyer en l’air avec Anna toute la nuit, c’était moi que ça regardait.

– Tu n’as pas le droit de m’en vouloir pour ça. Tu es partie pour coucher avec Denny et tu m’as planté là avec elle !

Je savais que ma réponse allait l’induire en erreur, mais j’étais tellement en rage que je décidai d’enfoncer le couteau. Elle voulait jouer les garces ? Moi aussi, je pouvais être un enfoiré.

– Elle ne demandait que ça, de toute façon. Ça a été tellement facile. Super coup, en tout cas, ajoutai-je en caressant ses cuisses.

La rage se lut instantanément sur son visage. De mon côté, j’étais enchanté. Elle souffrait ? Tant mieux. Maintenant, elle voyait ce que ça faisait. Elle essaya de me gifler mais je parvins à attraper son poignet pour l’en empêcher.

– Sale enfoiré, gronda-t-elle.

Ça m’excitait encore plus de la voir dans cet état. Le rouge qui lui montait aux joues, la fureur dans ses yeux, sa jalousie... ça me rendait fou. Je fis exprès de lui adresser un sourire dont je savais qu’il allait la faire enrager encore plus.

– Moi, je sais avec qui j’ai couché, mais dis-moi... Toi, tu as couché avec qui, ce soir-là ?

Je bougeai contre elle en disant ça, pour lui rappeler ce qu’on avait partagé et le feu qui brûlait entre nous. Elle grogna et inspira bruyamment.

– C’était mieux que d’habitude, je parie ?

Je m’interrompis pour passer ma langue sur sa bouche.

– Enfin, je sais que ça n’était pas aussi bon qu’avec moi.

Dis oui, bon Dieu. Malheureusement, je n’obtins pas la réponse escomptée.

– Arrête ça, tu me dégoûtes.

Elle mentait, au moins en partie. En même temps, je comprenais ce qu’elle voulait dire. Moi aussi, je détestais l’effet qu’elle avait sur moi, parfois. Mais plus je détestais ça, plus j’aimais ça. Et je savais que c’était pareil de son côté.

– Tu adores ça, au contraire.

Je lui léchai le cou en repensant à ce que j’avais éprouvé en étant en elle.

– Tu en meurs d’envie.

Et moi aussi.

– C’est moi que tu veux, pas lui.

Choisis-moi. Aime-moi. Et prouve-le-moi. Tout de suite. Elle passa ses doigts dans mes cheveux... puis elle ondula les hanches au même rythme que moi. Nos respirations s’accéléchèrent, et

la tension dans la voiture atteignit des sommets tandis que les vitres se couvraient de buée.

Elle agrippa ma veste et je l’aidai à me la retirer. *C’est ça. Je veux sentir ton corps nu contre le mien. Il faut qu’on retire tout ce qu’il y a entre nous.* Sa bouche effleura la mienne mais je reculai. Ça m’excitait trop de la provoquer, en sachant que je lui donnerais ce qu’elle voulait ensuite. Elle essaya de nouveau et je lui opposai la même résistance, mais je ne pourrais pas tenir longtemps. J’avais l’impression que j’allais exploser. Mon petit jeu ne devait pas l’amuser beaucoup car elle me griffa le dos, de la même façon que dans le stand à expresso. Je crus que j’allais jouir rien qu’en y repensant.

Je me plaquai contre elle, mon visage enfoui dans son cou, et elle cria avant d’enrouler ses jambes

autour de moi.

– C’est lui que je veux, gémit-elle en continuant à bouger contre moi.

N’importe quoi. J’aurais pu parier qu’elle n’avait jamais ressenti ça avec lui.

– C’est moi que tu veux.

– Lui, il n’aurait jamais touché ma sœur ! cria-t-elle, soudain immobile et raide comme un piquet.

– C’est fait, et on ne peut rien y changer.

Elle essaya de me repousser mais j’attrapai ses poignets et amenai ses mains au-dessus de sa tête.

– Mais ça... Arrête de lutter. Dis juste que tu en as envie autant que moi. Je sais déjà que c’est ça que tu veux.

J’en avais marre de la provoquer. Marre de jouer. J’avais besoin d’elle, tout de suite. On ne pouvait plus s’arrêter là, désormais. Quand mes lèvres touchèrent les siennes, elle grogna et je sentis tout mon corps se contracter d’impatience. Alors qu’on s’embrassait avec une avidité torride, je lui lâchai les poignets et elle attrapa immédiatement mes cheveux. En sentant ses doigts caresser mon crâne, j’eus aussitôt envie de passer mes mains dans ses longs cheveux et je lui retirai son élastique.

Même s’ils étaient mouillés, c’était le paradis de les caresser.

Notre baiser devenait de plus en plus intense et Kiera continuait à me murmurer qu’elle me détestait, tout en tirant sur les poches arrière de mon jean. De mon côté, je répondais à ses prières silencieuses en me pressant toujours plus fort contre elle, tout en lui répétant qu’elle ne me détestait pas. Mes mains se baladaient partout sur son corps, ses joues, ses seins, ses côtes, ses fesses... Les siennes se promenaient sous mon tee-shirt et j’avais le sentiment de recevoir des décharges électriques à chaque fois que je sentais ses doigts sur ma peau nue.

– C’est mal, gémit-elle.

Je redescendis un peu de mon nuage. Elle avait raison, bien sûr que c’était mal. Mais c’était aussi meilleur que tout ce que j’avais connu jusque-là et c’était trop tard : je ne pouvais plus arrêter de la toucher. Mon pouce caressa son téton dressé à travers son soutien-gorge et je mourus d’envie de le lécher.

– Je sais, mais c’est tellement bon.

C’était un euphémisme... Bientôt, on ne dit plus rien, transportés par un désir animal et incontrôlable. Je reconnaissais la façon dont elle respirait, ses grognements qui devenaient de plus en plus bruyants et désespérés. Elle approchait du point de non-retour. Mon corps avait atteint ce stade depuis une éternité, mais je ne voulais pas jouir sans elle. Je voulais jouir en elle, et si possible avec elle.

Je m’écartai pour mettre fin à notre baiser et elle me mordit la lèvre pour me retenir, mais je reculai quand même. J’allais avoir besoin de place si je voulais réussir à lui retirer ses vêtements. Je voulais

absolument voir sa peau laiteuse frémir sous mes mains. Elle retint son souffle quand elle comprit ce que je me préparais à faire et je lus la détermination dans ses yeux. *Vas-y, prends-moi. Je t'appartiens.*

La soirée en boîte, ç'avait été ça, la véritable erreur. C'était moi qu'elle voulait. Simplement, elle n'avait pas eu le courage de partir avec moi. Mais ce qui se passait ici et maintenant, c'était la bonne chose à faire. Et même si demain, je regretterais d'avoir trahi Denny, je n'en avais plus rien à faire.

Elle allait enfin être à moi ce soir. Je déboutonnai son jean et arrivé au dernier bouton, elle attrapa mes poignets et amena mes mains au-dessus de sa tête. Allumeuse.

– Laisse-moi faire, dis-je d'un ton sec.

J'étais énervé, excité, et j'avais tellement envie de jouir que ça me faisait mal.

– Je peux te faire oublier Denny. Je peux te faire t'oublier toi-même, ajoutai-je, au bord du désespoir.

Elle frémit sous moi, parce qu'elle savait que j'avais raison. Qu'on allait vivre quelque chose de plus fort que tout ce qu'on avait connu jusqu'à maintenant. Je m'arrachai à son étreinte pour la caresser, et elle gémit à chaque fois que je la touchais. *Tu vois, j'avais raison.*

– J'ai tellement envie d'être en toi.

– Arrête ça !

– Pourquoi ? C'est ça que tu veux, tu en meurs d'envie !

Ça me tapait vraiment sur les nerfs qu'elle continue à tenir ce discours, compte tenu du nombre de fois où elle m'avait supplié. Pour lui prouver qu'elle mentait, je glissai ma main entre son jean et sa culotte. Elle allait me supplier, et on allait enfin pouvoir arrêter de jouer ce jeu débile. Même si je ne la touchais pas directement, elle parut se liquéfier sous moi, et elle poussa un cri qui ne fit qu'augmenter le plaisir et la douleur que j'éprouvais. Elle m'attrapa par le cou et attira mon visage près du sien. Je ne tenais plus, j'avais besoin d'être en elle, de l'entendre crier et de la faire jouir.

Mais d'abord, j'avais besoin de l'entendre dire qu'elle avait envie de moi. Sauf qu'elle n'était toujours pas décidée.

– Non. Je ne veux pas...

Elle interrompit sa phrase quand je commençai à suivre le contour de sa culotte du bout des doigts. Elle mentait. Je n'avais qu'à tendre un peu plus le bras pour sentir à quel point elle était excitée. Je n'avais qu'à tirer sur son jean pour goûter son impatience. J'arrivais à peine à me contrôler mais il fallait que ce soit elle qui le dise. *Donne-moi la permission, Kiera.* Mais elle résistait, et tentait de déloger ma main baladeuse. Sauf que j'étais plus fort qu'elle, et qu'elle n'avait pas vraiment le cœur à me repousser.

– Je sens bien à quel point tu as envie de moi, dis-je d'une voix aussi crispée que le reste de mon être. J'ai envie de toi maintenant. Je n'en peux plus.

J'étais à bout de souffle et j'avais peur de devenir dingue si elle ne me laissait pas la prendre.

J'écartai sa main et je me mis à tirer sur son pantalon trempé.

– J'ai tellement envie...

J'étais sur le point de la supplier quand sa voix retentit.

– Attends ! Kellan... arrête ! J'ai besoin d'une minute... S'il te plaît.

Je m'immobilisai aussitôt. J'avais rêvé, ou elle venait de me sortir notre code ?

– J'ai besoin d'une minute, répéta-t-elle comme si elle lisait dans mes pensées.

Nom. De. Dieu. J'étais tellement choqué par ce qui venait de se passer que j'étais incapable de bouger. Elle avait recommencé. Elle m'avait chauffé à l'extrême, avant de me dire non. Et à moins de la forcer à me laisser faire, je n'avais pas d'autre choix que de la laisser tranquille.

– Merde !

Elle tressaillit, surprise. Je me redressai et me passai une main dans les cheveux en essayant de garder mon calme. Sauf que je n'y arrivais pas. Dès que je posais les yeux sur elle, je m'énervais encore plus. À quoi elle jouait, bordel ?

– Merde ! criai-je encore en donnant un grand coup dans la portière derrière moi.

Elle se rassit et referma nerveusement son jean. On avait été si près... Elle avait envie de moi, alors pourquoi passer son temps à me faire miroiter un truc que je ne pouvais pas avoir ? Parce que c'était une belle salope, voilà pourquoi. Une sale allumeuse.

– Tu... Tu es...

Je refermai la bouche avant de dire quelque chose que j'allais regretter. Elle n'était ni une salope, ni une allumeuse. Simplement, elle était amoureuse d'un autre homme, un homme qui était mon ami. Je ne pouvais pas faire comme si ça n'existait pas... mais ça me faisait un mal de chien.

Bientôt, j'eus l'impression que l'habitable empestait la douleur et la trahison. Je ne pouvais plus respirer. Il fallait que je sorte de cette foutue voiture, tout de suite. Sans attendre, j'ouvris la portière pour descendre. La pluie glacée était la bienvenue, mais elle n'apaisa en rien ma colère. Faute de mieux, je redirigeai ma rage sur mon pneu avant en donnant un coup de pied dedans, de toutes mes forces.

– Putain !

Ça me soulagea un peu, alors je recommençai, avec les jurons en prime. Je savais que Kiera devait

halluciner mais je m'en fichais. Je m'éloignai de la voiture et serrai les poings pour mieux évacuer ma rage et ma frustration, au milieu de la rue déserte. J'étais là, en train de hurler des obscénités à un coin de rue, comme une foutue drama queen. Il fallait vraiment que je me calme. Je

levai le visage vers le ciel en tentant de me concentrer. Pense aux gouttes de pluie. N'écoute que le bruit de la pluie froide qui tombe sur la terre. Ne pense pas à elle. Ne pense pas à son corps, ses lèvres, son sourire... Sa façon de te regarder. Sa façon de le regarder. Et merde.

Je tournai les paumes vers le ciel. Pense uniquement à la pluie, aux gouttes glacées qui tombent sur toi. Toi. La pluie. Rien d'autre.

– Kellan ?

Mon bref moment de zénitude prit fin en entendant sa voix. Paye ton timing. *Tu m'as brisé le cœur deux fois en quarante-huit heures, alors le minimum, ce serait que tu m'accordes un moment de silence pour reprendre mon calme.* Je levai une main vers elle en espérant qu'elle comprenne qu'elle devait me laisser tranquille. Mais non.

– On gèle... reviens dans la voiture.

Elle se foutait de moi ? La pluie. La pluie. Juste la pluie.

Incapable de la regarder et même de parler, je secouai la tête. Tu vas percuter, bordel ? Je voudrais être n'importe où sauf près de toi en ce moment. Sauf que je ne peux pas te laisser ici toute seule, donc je suis coincée avec toi dans ma bagnole, ma maison, et mon foutu cerveau !

La pluie... Uniquement la pluie...

– Je suis désolée. S'il te plaît, reviens, dit-elle depuis le siège avant.

Mon Dieu, pitié, faites qu'elle la boucle avant que je pète complètement les plombs.

– Et merde, grogna-t-elle avant de sortir de la voiture.

Elle ne pouvait même pas me foutre la paix cinq minutes ? C'était vraiment n'importe quoi. Je la fusillai du regard tandis qu'elle s'approchait de moi. Ma rage devait se lire sur mon visage car elle avançait à petits pas prudents.

– Retourne dans la voiture.

J'avais érucaté chaque mot à travers mes dents serrées mais au moins, j'étais parvenu à rester poli.

– Pas sans toi, répondit-elle en secouant la tête.

Elle était vraiment têtue comme une mule. Toutes les images apaisantes de gouttes de pluie qui tombaient doucement s'évaporèrent, remplacées par une rage qui animait le moindre de mes muscles.

– Retourne dans la voiture, je te dis ! Fais ce que je te dis, pour une fois !

J'avais crié si fort que j'en avais mal à la gorge. En plus du reste, j'allais avoir la voix cassée pour le prochain concert. Génial. Comme si elle ne me causait déjà pas assez de problèmes comme ça.

– Non ! Parle, au lieu de rester dehors à m'éviter !

Lui parler ? De mieux en mieux. De quoi elle voulait qu'on parle ? D'à quel point elle aimait Denny, et du peu d'estime qu'elle me portait ? Je n'avais pas besoin d'entendre ça, merci.

– Et qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Sa voix était chargée de colère quand elle me répondit.

– Je veux que tu me dises pourquoi tu ne me laisses pas tranquille ! Je t'ai dit que c'était fini, que c'était Denny que je voulais. Mais tu continues à me tourner autour !

– À te tourner autour ?

Elle plaisantait ? C'était elle qui me chauffait sans arrêt. Rien que sa manière de me regarder...

Ça aurait mis n'importe quel autre type à genoux. Et la plupart des mecs auraient pris ses baisers pour une invitation sans équivoque à s'envoyer en l'air.

– C'est toi qui...

Je m'arrêtai juste à temps. Il était hors de question qu'elle ait la satisfaction de savoir l'effet qu'elle me faisait. De savoir à quel point je l'aimais et combien c'était dur de savoir que je ne serais jamais assez bien pour elle.

– Moi qui quoi ? cria-t-elle dans le silence qui nous entourait.

Elle ne pouvait pas lâcher le morceau, pour une fois ? J'essayais vraiment de ne pas passer mes nerfs contre elle, mais si elle insistait et qu'elle voulait la vérité, elle allait l'avoir. Au moins, ça la ferait peut-être se rendre compte à quel point son attitude était tout sauf innocente.

– Tu veux vraiment savoir ce que je pense ?

Je fis un pas vers elle, et elle recula.

– Je pense que tu n'es qu'une sale allumeuse, et que j'aurais dû te baiser de toute façon !

Je fis un autre pas en avant. À présent, j'étais si près que j'aurais pu l'attraper, la coller dans la voiture et finir ce que j'avais commencé. J'aurais dû reculer et essayer de me calmer mais c'était déjà trop tard. Alors au point où j'en étais, je laissai mes mots dépasser ma pensée.

– Je devrais te baiser ici et maintenant, comme la salope que tu...

Sa main atterrit sur ma joue avant même que je puisse finir ma phrase. La gifle était deux fois plus forte que celle qu'elle m'avait assénée précédemment. À tous les coups, j'allais avoir une trace. Incapable de supporter ça plus longtemps, je la poussai violemment contre la voiture.

– C'est toi qui as commencé ! Tu croyais que ça nous mènerait où, notre flirt « innocent » ? Tu allais me faire tourner bourrique pendant combien de temps encore ?

Je l'attrapai par le bras pour la secouer. Je ne savais même plus ce que je disais, à ce stade.

– Tu as encore envie de moi, maintenant ?

Des larmes se mirent à rouler sur ses joues.

– Maintenant, je te déteste !

– Tant mieux ! Alors monte dans cette putain de voiture !

Sans savoir ce que je faisais, je la poussai à l'intérieur. Dès qu'elle rentra les jambes à l'intérieur, je claquai la portière de toutes mes forces. J'eus envie de la rouvrir pour recommencer mais je n'arrivais même plus à coordonner mes gestes. Nom de Dieu... Qu'est-ce que j'avais fait ?

Pourquoi je lui avais dit tout ça ? Elle avait dit la vérité, c'était bel et bien de la haine que j'avais vue sur son visage. Et maintenant, elle était en train de pleurer. Merde, merde, et merde. J'avais tout foutu en l'air. Je l'avais perdue pour toujours.

Je me mis à faire les cent pas devant ma voiture. Et maintenant, je fais quoi ? Hein ? Comment je fais pour retirer tout ça ? Pour réparer ça ? Est-ce que c'est possible, au moins ?

Si j'étais resté à ma place dès le début, rien de tout ça ne serait arrivé. Si je l'avais laissée tranquille en boîte, rien de tout ça ne se serait produit. Et si j'avais quitté Seattle... pareil. Irrité, frustré, effrayé, je montai en voiture et je claquai ma portière derrière moi. Le silence dans l'habitacle était affreusement oppressant. Même l'air que je respirais semblait différent. Tout était différent, à présent.

– Putain de merde ! m'exclamai-je en donnant un coup dans le volant. Fait chier, Kiera !

Je donnai je ne sais pas combien de coups de poing dedans, avant de poser ma tête sur le cuir.

– Je n'aurais jamais dû rester.

Quand je relevai la tête, je me sentais vide, seul, et frigorifié. Je pinçai l'arête de mon nez pour essayer d'apaiser la migraine qui était en train de se former, mais ça ne servait à rien. Soudain en proie à un besoin désespéré de chaleur, je démarrai la voiture pour pouvoir mettre le chauffage.

J'avais envie de me mettre en route mais je ne pouvais pas quitter cet enfer avant de m'excuser. Je devais au moins essayer de réparer le tort que je lui avais fait.

– Je suis désolé, je n'aurais pas dû te dire ça. Rien de tout ça n'aurait dû arriver.

Elle ne répondit pas. Simplement, elle continua à pleurer. Je n'avais pas voulu ça, ça n'était pas pour ça que je l'avais suivie... J'avais juste voulu l'aider, lui rendre ses affaires et la raccompagner pour m'assurer qu'elle était en sécurité. Tout ce que je voulais, c'était sa sécurité... et son bonheur.

En la voyant frissonner, j'attrapai sa veste sur la banquette arrière. La mienne était à côté mais je n'en voulais pas. Je méritais d'avoir froid. Je la lui tendis et elle l'enfila sans un mot. Il n'y avait plus rien à dire. À présent, elle était totalement hors de ma portée. Obtenir son amour était aussi impossible qu'obtenir celui de mes parents. Sauf que cette fois, je l'avais bien mérité. J'étais un bâtard, dans tous les sens du terme. Elle était beaucoup mieux sans moi.

Je pris la route de la maison, submergé par le désespoir. J'avais connu le véritable amour avec elle, j'en étais certain. Même si ça n'avait été que temporaire, ou qu'un amour amical. Dans tous les cas, ça avait été la meilleure chose de ma vie. Et maintenant, c'était fini. Je ne connaîtrais plus jamais ça et je resterais tout seul. Sauf que maintenant que j'avais connu ça, je ne pouvais pas faire comme si ça n'existait pas. Comment je pourrais vivre sans ça, sans elle ?

Plus on approchait de la maison, plus je sentais que j'étais sur le point de craquer. Une fois dans l'allée, je coupai le contact et je sortis précipitamment de la voiture. J'étais sur le point d'éclater en sanglot et je refusais qu'elle me voie dans cet état. Des larmes roulaient sur mes joues lorsque j'ouvris la porte d'entrée, et j'avais un énorme nœud dans la gorge. Je retins mon souffle tandis que je montai les marches quatre à quatre. Tiens le coup, allez. À la seconde où je fermai la porte de ma chambre derrière moi, je m'effondrai. Un sanglot s'échappa de ma gorge et je m'affalai sur mon lit.

Tout ce que Kiera avait pu être pour moi, je l'avais perdu... pour toujours. Et je ne savais absolument pas quoi faire.

J'entendis ma porte s'ouvrir mais j'étais incapable de retenir mes larmes. De toute façon, elle m'avait sans doute entendu depuis le palier. Elle vint s'asseoir à côté de moi mais je ne bougeai pas. Je ne pouvais pas. Tout ce que je pouvais faire, c'était pleurer sur tout ce que j'avais perdu, et tout ce que je n'avais jamais eu.

Après tout ce que je lui avais fait, je ne comprenais même pas qu'elle puisse être assise à côté de moi. Soudain, contre toute attente, elle passa un bras autour de mes épaules, et ce simple geste me bouleversa. Je ne peux pas la perdre. J'ai trop besoin d'elle. Je ferais n'importe quoi, même redevenir son ami. Ne me l'enlevez pas, par pitié. Un sanglot plein de douleur m'échappa et je posai ma tête sur ses genoux, mes bras enroulés autour de sa taille. *Je suis tellement désolé... Ne me quitte pas. Ne me déteste pas.* Je pleurai à chaudes larmes pendant ce qui me parut des heures. Je relâchai toute la pression que j'avais accumulée, toute la tristesse que je ressentais de ne pas avoir l'amour de Kiera et de ne jamais avoir eu celui de mes parents. Je pleurai parce que je lui avais fait du mal, parce que j'avais trahi Denny, je pleurai sur mon enfance, et même sur toutes les rencontres vides de sens qui avaient peuplé ma vie. Parce que je savais que j'étais condamné à ça pour le restant de mes jours.

Je pensais que Kiera prendrait la fuite en me voyant comme ça mais elle resta avec moi. Elle me serra dans ses bras, me frotta le dos... elle m'enveloppa même dans une couverture et me serra contre elle pour me réchauffer. Sa tendresse finit par apaiser ma peine et sécher mes larmes. Dans un silence réconfortant, elle me berça comme le faisaient sûrement toutes les mères du monde avec leurs enfants. Enfin, je ne pouvais que le supposer, parce que ma mère n'avait jamais fait ça pour moi. Ni ma mère, ni personne. Ça me calma et je sentis le sommeil me gagner petit à petit. Tandis que je flottais quelque part entre l'éveil et le sommeil, je me mis à rêver. Dans mon rêve, Kiera me laissait. Je tendais la main et je lui disais « non », mais elle partait quand même. À la fin, elle partait toujours.

23

Fantasmer, c'est toujours mieux

que rien

Je voyais flou et la lumière trop forte m'aveuglait, mais je distinguais quand même mon père, qui se tenait au pied de mon lit. Comme d'habitude, un masque de mécontentement recouvrait son visage.

– Debout, fainéant. On n'a pas élevé un paresseux.

En regardant par la fenêtre, je vis qu'il faisait encore nuit noire dehors. Le soleil n'avait même pas commencé à se lever.

– Ce n'est même pas encore le matin... marmonnai-je.

Mon père secoua la tête, irrité.

– Tu étais censé te lever il y a une heure pour commencer tes corvées. Mais non, tu es encore au lit à perdre ton temps. Tu es vraiment pathétique.

Je connaissais ce ton condescendant par cœur. Debout près de lui, ma mère me regardait, impassible.

– Pourquoi faut-il que tout soit si compliqué avec toi, Kellan ? On ne te demande pourtant pas grand-chose, mais tu ne rates jamais une occasion de nous décevoir.

Elle pinça les lèvres, une autre expression que je connaissais bien. Je tournai la tête vers mon père en l'entendant soupirer.

– Ça fait longtemps que je me suis résigné et que j'ai compris que tu ne ferais jamais rien de bien de ta vie. Tu croyais vraiment que tu serais assez bien pour elle, Kellan ?

Je me réveillai en sursaut, le souffle court et le cœur battant. Je regardai autour de moi en essayant de

comprendre où j'étais et ce qui se passait. J'avais mal au ventre, à la tête, à la gorge...

L'espace d'un instant, je crus que mes parents étaient vraiment avec moi dans ma chambre, en train de m'humilier. Je scannai carrément la pièce du regard au cas où ils auraient été cachés dans un coin.

Puis la soirée de la veille me revint. La pluie, ma dispute avec Kiera, moi qui pleurais dans ses bras...

Je fermai les yeux, en proie à une immense tristesse. Pour une fois, j'aurais préféré que mon cauchemar soit réel, et que ma réalité soit un mauvais rêve.

J'avais traité Kiera de salope et j'avais envisagé de la prendre dans ma voiture, avec ou sans son accord. Bon sang... Je me donnais envie de vomir. Ce que mon père avait dit dans mon rêve était vrai, je ne la méritais pas.

Je portais encore mes fringues de la veille et Kiera n'était plus là. Ça n'avait rien d'étonnant, elle n'allait pas passer la nuit à me consoler. J'avais encore mes chaussures aux pieds et mes draps étaient sales. J'étais crade mais me changer n'était pas ma priorité. Je devais parler à Kiera d'abord. Je devais m'excuser, lui dire la vérité à propos de sa sœur, et la supplier de me pardonner. *Tu n'es pas assez bien pour elle...* C'était sans doute vrai, mais je pouvais au moins essayer d'arrêter de lui faire du mal. Ce qui s'était passé la nuit dernière ne devait pas se reproduire. Jamais.

Quand je me traînai hors du lit, Kiera était déjà dans la cuisine. Comme d'habitude, elle était encore en pyjama, et elle semblait fatiguée. La nuit avait été longue pour elle aussi. J'entrai dans la pièce et Kiera me regarda d'un air curieux, comme si elle se demandait comment j'allais me comporter ce matin. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Je lui avais prouvé plus d'une fois à quel point j'étais « lunatique », comme elle disait.

Je la rejoignis en soupirant profondément. Il fallait que je me lance avant de changer d'avis. Je levai les mains pour lui montrer que je venais en paix.

– Drapeau blanc ?

– Drapeau blanc, acquiesça-t-elle.

Je m'appuyai contre le plan de travail, mes mains derrière le dos pour ne pas être tenté de la toucher. Incapable de la regarder, je gardai les yeux rivés au sol.

– Merci... d'être restée avec moi hier soir.

Elle tenta de m'interrompre mais je continuai.

– Je n'aurais jamais dû dire tout ça, ce n'est pas ce que tu es. Je suis désolé si je t'ai fait peur.

J'étais vraiment en colère, mais jamais je ne te ferais du mal... Enfin, pas volontairement.

Ma confession me donna du courage, et je levai les yeux vers elle.

– J’ai vraiment dépassé les bornes et je n’aurais jamais dû te mettre dans cette situation. Tu n’es pas...

Je détournai le regard en disant ça. J’étais vraiment un connard de l’avoir appelée comme ça.

– Tu n’as rien d’une salope...

– Kellan...

Je n’avais toujours pas terminé, alors je lui coupai à nouveau la parole.

– Jamais je... Je ne t’aurais jamais forcée. Je ne suis pas...

Je m’arrêtai avant de finir ma phrase. Pourquoi les mots me manquaient-ils toujours au moment crucial ? La voix douce de Kiera emplit le vide entre nous.

– Je sais.

Elle posa sa main sur ma joue pour m’obliger à la regarder.

– Tu avais raison, je t’ai fait tourner en bourrique. C’est moi qui suis désolée.

Elle endossait une trop grande part de responsabilité dans cette histoire. Ce n’était pas sa faute si j’avais perdu les pédales et m’étais transformé en salaud enragé.

– Non. J’étais en colère, mais j’avais tort. Tu n’as pas à t’excuser, tu n’as rien fait de mal.

Elle m’interrompit d’une voix grave.

– On sait très bien que je suis aussi fautive que toi.

Ce n’était pas vrai. Elle m’avait dit et répété qu’elle ne voulait pas de moi. J’avais simplement refusé de l’écouter.

– Mais tu m’as dit non... plusieurs fois... et je ne t’ai pas écoutée... plusieurs fois.

Je repoussai doucement sa main dans un soupir. Je ne méritais pas sa tendresse.

– J’ai été horrible et je suis allé beaucoup trop loin.

Dégoûté par mon propre comportement, je passai une main sur mon visage.

– Je m’en veux tellement.

Têtue comme à son habitude, elle me contredit à nouveau.

– Kellan... c’est moi qui n’ai pas été claire et qui t’ai envoyé des signaux contradictoires.

Je haussai les sourcils, incrédule.

– « Non », c'est pourtant clair. Et « Arrête » encore plus.

– Arrête de parler comme si tu étais un monstre. Je sais bien que tu n'aurais jamais...

La conversation qu'on avait eue le soir où on n'avait pas réussi à dormir dans le même lit me revint.

– Je ne suis pas un ange... tu te souviens ? Tu n'as aucune idée de ce dont je suis capable.

Tu n'as qu'à voir ce que j'ai fait à mon meilleur ami. Je ne suis qu'une source de déception. Je ne vauz rien. Je ne suis rien. Tu mérites tellement mieux que ça. Elle fit la moue.

– On a merdé tous les deux. Mais je sais que tu ne m'aurais jamais obligée.

C'est vrai. Peu importe à quel point j'en aurais envie, si tu ne voulais pas, je ne te toucherais pas. Tu es tout pour moi. Incapable de lui dire ça, je la serrais dans mes bras. Elle passa ses bras autour de mon cou et pendant un bref instant, tout fut comme avant. Ça me rappela tout le chemin qu'on avait parcouru, et toutes les choses qui avaient changé entre nous. Même si c'était bon de la serrer contre moi, c'était une mauvaise idée. On devait prendre nos distances. Mettre de l'espace entre nous.

– Tu avais raison, Kiera. Il faut qu'on arrête ça.

Ça me tuait de dire un truc pareil, mais je savais que c'était la bonne décision. C'était la seule chose à faire. Je voulais quelque chose qu'elle ne pouvait pas me donner, et il était temps que je respecte son choix. En reculant, je vis qu'elle était en train de pleurer. J'essuyai doucement ses joues.

Il ne fallait pas qu'elle pleure. Je n'en valais pas la peine. Ses yeux pleins de larmes rencontrèrent les miens et elle me répondit dans un murmure.

– Je sais.

Elle ferma les paupières et ses larmes continuèrent à couler. C'était horrible de la voir comme

ça, et c'était encore pire de savoir que c'était ma faute. Je la tourmentais, elle l'avait dit elle-même. Et elle avait le même effet sur moi. On était toxiques l'un pour l'autre, et on se tuait à petit feu.

Je n'aurais pas dû, mais j'étais incapable de la laisser partir sans un dernier baiser. J'avais besoin de la sentir une dernière fois, pour pouvoir ensuite me raccrocher à ce souvenir dans les moments difficiles, quand je serais seul et glacé. J'effleurai doucement ses lèvres avec les miennes, certain qu'elle me repousserait. Mais elle ne recula pas. Au contraire, elle m'attira plus près. Ses lèvres bougeaient avec impatience contre ma bouche mais je la forçai à ralentir, et elle finit par adopter le même rythme que moi. Je mis tout mon amour dans ce baiser, pour qu'elle comprenne sans avoir à lui dire. *Je t'aime plus que tout.*

J'aurais pu l'embrasser toute la matinée, mais je savais que le moment était venu d'arrêter. Je retirai ma main de sa joue et je lui caressai doucement les cheveux et le dos.

– Tu avais raison. Tu as fait un choix. Je veux toujours être avec toi, mais pas tant que tu es avec lui.

Pas comme ça, pas comme hier soir.

Avec un soupir triste, je la lâchai enfin. Ses yeux étaient humides et je pouvais sentir les miens prendre le même chemin. C'était tellement dur de lui dire au revoir.

– C'est fini, déclarai-je en frôlant ses lèvres entrouvertes.

Ses pleurs redoublèrent et je soupirai. J'aimerais tellement ne pas avoir à faire ça.

– Apparemment, je ne suis pas très doué pour garder mes distances avec toi, mais ce qui s'est passé hier... ça ne se reproduira pas. À partir de maintenant, je ne te touche plus, je te le jure.

Je tournai les talons pour partir. Soudain, alors que j'étais sur le seuil, mon rêve me revint. « Tu n'es pas assez bien pour elle. » Avant que je m'en mêle, Denny et Kiera avaient eu une relation heureuse et paisible, tandis qu'entre elle et moi, c'était toujours instable et compliqué. J'espérais ne pas les avoir perturbés au point de ne plus pouvoir être ensemble. Je voulais qu'ils règlent leurs problèmes et qu'ils reprennent leur vie comme avant.

– Vous êtes bien ensemble, Denny et toi. Tu devrais rester avec lui.

Je baissai les yeux en espérant que la jalousie arrête de me prendre aux tripes. Je ne savais pas comment faire pour laisser partir la seule personne qui m'ait jamais montré un semblant de tendresse.

À la réflexion, je décidai de ne pas lui dire la vérité pour sa sœur. Si j'étais jaloux d'elle et de Denny et qu'elle était jalouse d'Anna et moi, ça voulait dire que d'une certaine façon, on était toujours connectés. Du moins jusqu'à ce que Griffin ou Anna lui révèle la vérité.

Une larme roula sur ma joue quand je relevai la tête.

– Tout ira bien, tu verras.

Je ne t'approcherai plus, je ne te dérangerai plus, je ne te toucherai plus. Et peut-être qu'un jour, je ne t'aimerai plus.

Les jours passaient, si interminables qu'ils semblaient être des années. Je pensais que les choses avec Kiera allaient devenir plus simples, qu'au bout d'un temps, ça serait plus facile d'être près d'elle sans pouvoir la toucher. Je pensais que ça ne me dérangerait pas de la voir avec Denny. J'avais tort.

Tous les jours, mon cœur se serrait dans ma poitrine. Tous les jours, j'avais du mal à respirer et l'impression que ma tête allait exploser. Je fuyais Kiera comme la peste et je m'assurais qu'on n'était jamais seuls dans la même pièce. Je passais mes journées dans une solitude brumeuse en me lamentant sur mon sort, et je passai mes nuits à fixer le plafond en me répétant que je devais aller de l'avant. Mais chaque matin, le cycle infernal recommençait.

Dès que j'étais en présence de Kiera, je n'arrivais pas à la quitter des yeux. Je mourais d'envie

de la toucher et quand mon regard croisait le sien, j'y lisais la même chose. Elle aussi voulait être dans mes bras. Mais on devait tous les deux oublier ce qu'on éprouvait et les choses devaient changer, pour notre bien à tous.

Bizarrement, un soir, je trouvai un truc susceptible de m'aider au Pete's. Ce n'était pas de l'alcool, mais une fille assise à quelques tables de nous... et qui aurait pu être la jumelle de Kiera tellement elle lui ressemblait. Je n'arrivais pas à la quitter des yeux. Et faire semblant m'aiderait peut-

être à dépasser ma peine. Je pouvais y arriver. J'étais doué pour ça. Ça anesthésierait la douleur, et c'était tout ce qui comptait.

Après une brève discussion et beaucoup de drague, je ramenai la pseudo-Kiera chez moi.

L'odeur de la vraie Kiera m'assaillit à peine entré dans la maison et je fermai les yeux un instant. Est-ce que j'y arriverais ? Je n'ai pas le choix. Je dois passer à autre chose. La fille ferma la porte d'entrée derrière nous et je lui pris la main pour l'emmener dans la cuisine. J'avais besoin de boire un coup.

– Tu veux quelque chose ? offris-je en ouvrant le réfrigérateur à la recherche d'une bière.

Elle vint se coller à mon dos et titilla le lobe de mon oreille.

– Toi, chuchota-t-elle.

Je fermai les yeux. Avec sa voix rauque, c'était si facile d'imaginer Kiera à sa place... C'était

exactement ce qu'il me fallait. Je fermai la porte et la plaquai contre le frigo. Un gémissement érotique franchit ses lèvres et je l'embrassai. *Kiera, tu m'as tellement manqué.* On s'embrassa avec ardeur et je poussai un grognement. Sa langue frôla la mienne et la douleur de notre séparation s'évanouit. On était à nouveau réunis et tout allait de nouveau pour le mieux. Elle enroula ses jambes autour de moi et je passai ma main sous sa jupe. *Ça m'a tellement manqué, Kiera. Tu m'as manqué.*

Mon corps était tendu à l'extrême, impatient d'être en elle et de l'entendre crier. De sentir cette connexion entre nous.

Au moment où j'allais lui demander de me suivre au premier, mon fantasme s'écroula. Un bruit

de pas familier résonna dans la pièce, et je compris que la vraie Kiera venait de nous rejoindre. Elle se tenait debout dans l'obscurité, les yeux écarquillés, sous le choc. Merde. Je n'avais jamais voulu qu'elle voie ça... mais en même temps, ce n'était pas plus mal. Il fallait qu'elle sache que je passais à autre chose, ou du moins que j'essayais. Si elle me voyait avec d'autres, alors peut-être qu'elle arrêterait de me regarder comme elle le faisait. Je n'en pouvais plus de ses regards pleins de nostalgie. Ça me faisait trop de mal.

La fille n'avait pas remarqué Kiera. Elle était trop occupée à m'embrasser dans le cou et à me

caresser à travers mon jean. Kiera sembla horrifiée quand elle comprit ce qui se passait. *Désolé. J'ai besoin de toi, et c'est la seule solution que j'ai trouvée pour être avec toi.* Je ne pouvais pas laisser Kiera plantée là sans un mot d'explication, mais je ne pouvais pas non plus donner d'explication à la

fille devant elle.

– Chérie, commençai-je en me tournant vers ma nouvelle « amie ». Tu peux aller m’attendre à l’étage ? Il faut que je parle à ma colocataire.

Elle hocha la tête et je l’embrassai.

– C’est la porte de droite. J’en ai pour une seconde.

Elle gloussa et je contins un soupir. Ça ne se passait pas du tout comme je l’avais prévu. Le silence envahit la cuisine. Je ne savais pas quoi dire à Kiera. Je savais que je ne lui devais pas d’explications et pourtant, j’avais envie de lui en donner une. Pour dissiper la tension, je tentai de faire une blague.

– Tu crois que Denny réagirait comment si elle se trompait de porte ?

Bon, d’accord, ce n’était pas très drôle, mais l’image me faisait rire. Kiera, elle, parut sur le point de vomir. Ça me faisait de la peine de la voir comme ça mais c’était mieux pour tout le monde.

Elle était magnifique dans l’obscurité, bien plus parfaite que ma fausse Kiera du premier étage ne le serait jamais. J’aurais tout donné pour qu’elle parte et que Kiera prenne sa place... mais ça n’était pas ma réalité. Et il fallait absolument qu’on prenne des chemins séparés.

– Tu as dit que si je voyais quelqu’un, tu aimerais le savoir, alors voilà... je vois quelqu’un.

Quelqu’un qui m’intéresse uniquement parce qu’elle me fait penser à toi.

– Je vais recommencer à sortir. Je t’ai dit que je ne te le cacherais pas, donc... Je vais monter, et...

Elle tira une tête qui voulait clairement dire qu’elle n’avait pas envie d’entendre ça et je m’interrompis. Elle savait très bien ce qui allait se passer dans ma chambre. Inutile que je lui fasse un dessin. *Ce n’est pas ça que je veux. C’est toi.*

– Je t’ai dit que je t’en parlerais, donc je t’en parle. Puisque tu voulais de l’honnêteté.

Soudain, j’avais le sentiment qu’il me fallait sa bénédiction pour faire ça. Je voulais qu’elle me

dise que ça ne posait pas de problème, que je ne la trahissais pas en étant avec une autre, que ça ne la faisait pas souffrir. Je voulais l’entendre dire qu’elle voulait que je sois heureux, même si c’était dans les bras d’une autre. Dans ce cas-là, peut-être que je pourrais y arriver. Peut-être même que je coucherais avec cette fille sans imaginer Kiera à sa place. La colère assombrit ses traits.

– Tu connais son nom, au moins ?

La déception m’envahit, suivie par un étrange soulagement. Si ça ne la dérangeait pas, alors elle

n’en avait vraiment rien à foutre de moi. En revanche, son intonation ne me plaisait pas du tout. Elle

n'avait aucun droit de me juger.

– Non, et je n'ai pas besoin de le savoir.

Tout ce dont j'ai besoin, c'est qu'elle te ressemble. C'est tout. Son expression était glaciale, et je parlai sans réfléchir.

– Ne me juge pas, et je ferai en sorte de ne pas te juger non plus.

Je quittai la pièce, furieux et blessé. Elle n'avait aucun droit de me faire culpabiliser. Après tout, si on en était là, c'était parce qu'elle ne m'avait pas laissé d'autre choix. J'ouvris brusquement la porte de ma chambre et je trouvai la fille étalée sur mon lit, complètement nue.

– Je t'attendais, ronronna-t-elle en passant langoureusement une main sur son ventre.

Je fermai la porte et je commençai à me déshabiller. *Moi aussi, je t'attendais... Kiera.* Quinze minutes plus tard, j'allais et je venais en elle en essayant de me raccrocher à l'image de Kiera dans ma tête. Malheureusement, les cris qu'elle poussait ne m'aidaient absolument pas. On aurait cru qu'elle essayait de réveiller tout le quartier. Alors que j'approchais de l'orgasme, l'expression horrifiée de Kiera se matérialisa derrière mes paupières closes. La fille jouit en criant comme une possédée mais je ne parvins pas à jouir en même temps qu'elle. Je n'étais pas prêt.

Je repensai aux fois où j'avais fait l'amour à Kiera. Sa façon de me caresser, ses

gémissements... En général, le simple fait de l'entendre jouir suffisait à me faire basculer. Alors j'imaginai ce son-là en bougeant au-dessus de la fille. Bientôt, la voix de Kiera résonna dans mon esprit. *Oui, Kellan... Encore...* Un mélange de tension et d'extase m'envahit.

– Oui, Kiera... Je viens.

Je lui attrapai la main pour qu'elle me guide sur le chemin.

– Oui, gémis-je dans son oreille. Encore, Kiera.

Elle se tortilla sous moi mais j'utilisai ma main libre pour l'immobiliser.

– Ne me laisse pas, Kiera... reste avec moi. Aime-moi.

Je murmurai n'importe quoi à présent, mais j'étais si près de l'orgasme que je m'en moquais. Je

retins mon souffle en jouissant et je criai le nom de Kiera dans mon esprit. Quand les vagues de plaisir cessèrent de déferler sur moi, je m'affalai sur elle. Elle était hyper crispée et ce fut à cet instant que je me rappelai que... ce n'était pas Kiera qui se trouvait dans mon lit.

– On peut savoir qui c'est, cette foutue Kiera ? demanda la fille sur un ton glacial.

Je me retirai, en panique. Au bout de quelques secondes, je finis par lui sortir la seule excuse que j'avais en magasin.

– Je croyais que tu m’avais dit que tu t’appelais...

Elle me poussa brusquement et se leva pour se rhabiller.

– Moi c’est Trina, connard.

Bien joué, Kellan. La grande classe.

– Désolé.

Est-ce qu’elle m’avait vraiment dit son nom ? Ça n’avait pas d’importance, de toute façon.

Qu’elle me l’ait dit ou pas, j’avais répété le nom d’une autre alors qu’on était en train de coucher ensemble. Rien de ce que je pouvais dire ou faire n’arrangerait les choses.

– Tu veux que je te ramène à ta voiture ? offrirais-je néanmoins.

Elle me fusilla du regard avant d’enfiler son haut.

– Je vais prendre un taxi. Tu n’as qu’à rester ici et prendre ton pied avec Kiera. Enflure !

Elle attrapa le reste de ses affaires et quitta la chambre en trombe. Je secouai la tête. Au moins, elle n’avait pas claqué la porte derrière elle. J’espérais que Kiera et Denny dormaient et qu’ils n’avaient pas entendu ce qu’elle avait dit avant de partir. Il fallait vraiment que je fasse plus attention.

Si on oubliait la culpabilité et la dispute, cette fille m’avait quand même aidé à me sentir un peu mieux. Ce n’était pas une solution permanente à mon problème mais c’était un début. Peut-être que si je me changeais les idées avec suffisamment de nanas, je finirais vraiment par oublier Kiera. J’en doutais, mais ça ne coûtait rien d’essayer. Cette nuit-là, je dormis un peu mieux. Ce n’était peut-être pas une bonne stratégie, mais au moins, c’en était une. Ce qui était mieux que rien.

Le lendemain matin, je regardai un peu la télé en réfléchissant à comment trouver la prochaine candidate. Je ne voulais surtout pas rester seul trop longtemps, parce que dès que ça arrivait, je me retrouvais à penser à Kiera sans arrêt. Avant qu’elle n’entre dans ma vie, je n’avais pas de mal à trouver des filles. Et apparemment, c’était toujours aussi facile, à en juger par mon expérience de la veille. Mais j’avais envie d’adopter une approche plus... proactive. Je pouvais peut-être organiser une soirée ? Pourquoi pas. Il fallait juste que je m’assure que ça ne dérangeait pas mes colocataires.

Denny et Kiera descendirent tous les deux en même temps. Ça n’était pas arrivé depuis un bail.

Sûrement un signe qu’ils se rapprochaient à nouveau et que ma décision avait des effets positifs.

J’éteignis la télé et je les rejoignis dans la cuisine. Je n’allais pas leur demander la lune mais bizarrement, j’étais stressé à l’idée de leur poser la question. Ils se tournèrent tous les deux vers moi quand j’entrai dans la pièce. Kiera avait les yeux cernés, comme si elle n’avait pas fermé l’œil de la nuit. Pourvu qu’elle n’ait rien entendu...

– Salut.

Je décidai de demander à Denny en premier, car j'étais presque sûr qu'il s'en ficherait.

– Je pensais inviter un pote ou deux ce soir, ça vous embête ?

Denny sourit et me donna une tape sur l'épaule.

– Bien sûr que non, tu es chez toi.

Je me tournai vers Kiera. Elle n'avait vraiment pas l'air en forme.

– Ça ne te dérange pas ?

Je ne parlais pas seulement de la soirée, mais du reste aussi. C'était débile, mais j'avais besoin de savoir qu'elle était d'accord.

Elle rougit et détourna le regard. Elle avait compris le sous-entendu, donc. Je retins mon souffle en attendant sa réponse.

– Pas du tout. Tu fais ce que tu veux.

Bon. Il faudrait m'en contenter. Et puis peut-être qu'une fête nous aiderait à resserrer les liens.

Peut-être que c'était pile ce qu'il nous fallait.

Quand je rentrai à la maison après la répétition, il y avait déjà deux filles qui attendaient sur le perron. Une était blonde vénitienne, avec le teint clair, et l'autre avait la peau de la même couleur d'ébène que ses cheveux. Je ne les connaissais ni l'une ni l'autre mais puisqu'elles étaient là, ça voulait dire que quelqu'un que je connaissais avait dû les inviter.

– Bonjour, mesdames. Comme vous êtes en avance, vous allez m'aider à tout préparer.

Je m'étais arrêté au supermarché avant de rentrer pour faire des courses pour la soirée. Je leur

tendis un sac à chacune et elles rirent de la même façon que la fille de la veille. Lorsque Denny rentra à la maison, la fête battait son plein. Il regarda autour de lui, ébahi. Il n'avait jamais vu ces gens depuis qu'il était arrivé à Seattle. En même temps, ce n'étaient pas vraiment des amis, juste des potes avec qui je faisais la bringue. Denny nous rejoignit dans le salon après avoir déposé ses affaires au premier.

– Tu connais tout ce monde-là ? me demanda-t-il, les yeux écarquillés.

Je jetai un regard à la blonde qui dansait devant moi. Je ne connaissais toujours pas son nom.

– Non, et je serai ravi de les mettre dehors à la seconde où tu en auras marre. Tu veux une bière ?

Il sourit et haussa les épaules.

– Pourquoi pas ? Merci, mec.

À cet instant, ma grande amie aux cheveux noirs se pencha sur moi et m’embrassa doucement.

– Tu as besoin de quelque chose, chéri ?

– À vrai dire, puisque tu poses la question... Je voudrais bien une bière pour mon ami et moi.

Elle rit puis m’embrassa assez longtemps pour que je puisse sentir le goût du whisky dans sa bouche. Quand elle s’éloigna, Denny secoua la tête, incrédule.

– Tu la connais, au moins ?

– Nan, répondis-je avec un grand sourire.

Il leva les yeux au ciel avant d’éclater de rire.

– On ne te changera pas.

Je ris avec lui mais le cœur n’y était pas. Justement... tout a changé.

On discuta et on plaisanta, comme on le faisait avant. Je l’interrogeai sur son travail et il passa un bon quart d’heure à se plaindre de son boss.

– Tu sais, je ne suis peut-être pas en mesure de te trouver un autre boulot, mais je suis certain que je peux nous débarrasser de ton boss. On pourrait le forcer à démissionner, par exemple. Griffin connaît quelques prostituées...

Il écarquilla les yeux.

– Comment ça, Griffin...

Il s’interrompit et secoua la tête.

– Ça ne m’étonne pas, en fait.

La fille nous amena nos bières et Denny trinqua avec moi.

– Ça marche. Appelle Griffin, dis-lui de contacter ses « copines », et on fait chanter Max. En revanche, si tu pouvais éviter d’en parler à Kiera... Elle n’apprécierait pas trop le coup des prostituées.

Je ris et je bus une gorgée de bière.

– Elle les apprécierait davantage qu’elle n’apprécie Griffin, je pense.

Denny rit si fort qu’il s’étrangla et je ressentis la même culpabilité acérée qu’à chaque fois que je prononçais le nom de Kiera en sa présence.

– Comment ça va, vous deux, au fait ?

J'étais vraiment débile de lui poser une question pareille. Quelle que soit sa réponse, ça me ferait souffrir. Mais si je voulais que tout redevienne normal, il fallait qu'on puisse avoir ce genre de conversations. Il me dévisagea un peu bizarrement, même s'il souriait en même temps.

– Ça va bien. Mieux que depuis un moment, en tout cas.

Je hochai la tête. Il comblait le vide que j'avais laissé en arrêtant d'accaparer Kiera. J'avais vraiment pris la bonne décision. Et même si la perdre me faisait un mal de chien, ça me réconfortait de voir que ma relation avec Denny n'avait pas trop changé. Il était toujours le même, chaleureux, attentionné... un ami génial. Et j'étais bien décidé à redevenir un ami digne de lui.

Plus tard dans la soirée, la fille aux cheveux noirs prit place sur mes genoux. Elle se pencha sur moi pour m'embrasser et je la laissai faire, même si elle était complètement saoule. Qu'elle soit sobre ou bourrée, ça m'était égal. Tout ce qui importait, c'était qu'elle me change les idées. Et si je fermais les yeux, je pouvais imaginer que c'était Kiera.

Peut-être que l'exubérance de la fille le gêna, en tout cas, Denny se leva du canapé. Quelqu'un prit immédiatement sa place mais j'étais trop occupé pour y prêter attention. Le baiser devenait plutôt intense et tandis que je caressais les cuisses de la fille, je pensais au corps de Kiera. Son corps ciselé et athlétique, avec des courbes pile là où il fallait... La personne qui avait pris la place de Denny me donna un petit coup d'épaule pour attirer mon attention. J'arrêtai d'embrasser la fille et je découvris la blonde vénitienne de tout à l'heure, qui me souriait.

– Tu vas m'ignorer toute la soirée ? demanda-t-elle d'un ton à la fois taquin et sensuel.

Je souris tout en caressant les cheveux de la fille sur mes genoux.

– Belle comme tu es, j'aurais du mal.

Sans cesser de sourire, je me penchai sur elle et je l'embrassai. Elle avait un goût de whisky, elle aussi. Étonnamment, la fille sur mes genoux ne fit rien pour m'en empêcher. Au contraire, elle me caressa les cheveux et se blottit tout contre moi. Autrement dit... elle était partante pour qu'on s'amuse à trois. Au bout d'un moment, la blonde sauta sur ses pieds.

– J'adore cette chanson, s'exclama-t-elle en me tendant la main.

L'autre fille s'assit à sa place et je me levai. Moi aussi, j'aimais bien cette chanson, et j'avais envie de danser. Je me mis à bouger derrière la blonde, qui commença aussitôt à se frotter contre moi.

– J'adore ta façon de danser, murmurai-je à l'oreille de la fille. Et la sensation de ton corps contre le mien... Je parie que c'est encore mieux quand tu es toute nue.

Elle gémit et se laissa aller contre moi. Enchanté par sa réaction, je jetai un coup d'œil en direction de la cuisine. Mon cœur faillit s'arrêter de battre, la vraie Kiera était à la maison, et elle m'observait en plissant les yeux. La culpabilité me submergea. Les deux filles ne lui arrivaient pas à la cheville et

j'aurais préféré les planter là pour aller rejoindre Kiera et lui prendre la main mais je ne pouvais pas. Il ne me restait que mes fantasmes, même s'ils étaient bien en-deçà de la vérité.

Je me forçai à sourire à ma colocataire et à la saluer d'un signe de tête, puis je l'ignorai. J'étais obligé. La deuxième fille arriva dernière moi et je me retrouvai pris en sandwich entre les deux. Je m'abandonnai à elles pour arrêter de réfléchir et d'avoir mal. Conscient que Kiera était en train de nous regarder, je me penchai sur la brune pour l'embrasser. Il faudrait bien qu'elle s'habitue. Les filles dansèrent avec moi pendant plusieurs morceaux. Peu à peu, les gens commencèrent à partir. Je m'assurais de dire au revoir à tout le monde, tout en pensant à la suite de ma soirée... et en ignorant Kiera.

Notre petit trio finit par retourner dans le canapé et ça ne tarda pas à devenir assez chaud. Moins il restait de monde, plus on se rapprochait. À un moment, elles s'embrassèrent carrément entre elles, et je pris ça comme un signe qu'on était tous prêts à passer à la vitesse supérieure. Alors que j'envisageais de continuer la soirée au premier, j'aperçus Kiera qui entraînait Denny à l'étage, visiblement fâchée, ou blessée. Est-ce que c'était à cause de moi ? Je ne voulais pas lui faire de peine mais il fallait bien que je trouve un moyen de m'en sortir.

Je reportai mon attention sur les deux filles. C'était sur elles que je devais me concentrer, au lieu de m'inquiéter pour Kiera. La blonde m'embrassa à nouveau, et je lui rendis son baiser avec ardeur.

Même si dans mon esprit, ce n'était pas elle que je touchais. Je les emmenai dans ma chambre et la brune me retira mon tee-shirt tandis que la blonde me caressait le dos.

– Ce que tu es sexy, dit-elle.

L'autre acquiesça et déboutonna mon jean avant de me caresser à travers mon boxer.

– J'ai tellement hâte de te sentir en moi.

La blonde rit doucement avant de surenchérir.

– Et moi, j'ai vraiment hâte que tu me lèches. On n'a qu'à dire que je suis ton dessert.

– Super idée, dit la brune. Il y a de la crème fouettée, ici ?

J'eus envie de soupirer mais je souris à la place.

– Je reviens tout de suite.

C'était difficile d'imaginer Kiera quand elles parlaient, d'autant plus qu'elles étaient deux, mais j'étais sûr que je pouvais y arriver. Je pouvais me vider la tête et ressentir cette connexion avec l'amour de ma vie... même si c'était un mensonge. Je fermai la porte de ma chambre sans faire de bruit et je retournai en bas sur la pointe des pieds. Étonnamment, Kiera était encore dans la cuisine.

J'avais l'impression qu'elle était en train de pleurer mais comme elle me tournait le dos, je n'en étais pas sûr.

– Kiera ?

Ses épaules s'affaissèrent. Elle ne s'attendait pas à ce que je la voie dans cet état.

– Quoi ?

– Ça va ? demandai-je même si je connaissais déjà la réponse.

Elle fit volte-face et me dévisagea. Ses yeux brillaient et elle déglutit péniblement.

– Qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne devrais pas être en train de t'occuper de tes invitées ?

Je montrai bêtement le frigo du doigt, avant de l'ouvrir pour attraper la bombe de crème fouettée.

– Justement...

Ce qu'elles voulaient était plutôt évident et Kiera paraissait mortifiée, alors je m'arrêtai là. Mon comportement était sûrement ignoble, de son point de vue. J'aurais pu lui donner une explication mais je n'avais pas envie de lui dire la vérité... et je ne voulais pas lui mentir non plus. Elle soupira bruyamment en levant les yeux au ciel, puis elle ferma les paupières. Elle essayait de ne pas pleurer.

– Kiera...

Quand elle me regarda enfin, je continuai.

– C'est ce que je suis. C'est ce que j'étais avant que t'arrives.

À une époque, j'étais comme ça, mais je suis différent maintenant... parce que je t'aime. Mais ça

ne résoudrait rien de te le dire alors je préfère faire semblant. Je désignai le plafond du doigt, là où se trouvait Denny. L'homme avec qui elle devait être.

– Ça, là-haut, c'est ça qu'il te faut. C'est comme ça que ça doit être.

Le désir de la tenir dans mes bras me submergea. Je fis un pas en avant mais je m'arrêtai juste à

temps. Si je craquais maintenant et que je la touchais, on retomberait dans le cycle infernal qui nous avait amenés jusqu'ici. Il fallait que je garde mes distances. Je devais retourner au premier et la laisser. Ça ne donnerait rien de bon de prolonger notre agonie.

Je marquai une pause à la porte avant de sortir de la cuisine.

– Bonne nuit, Kiera.

Là-dessus, je me sauvai sans lui laisser le temps de répondre. Il n'y avait rien à dire de toute façon. Je rejoignis les deux filles à la vitesse de l'éclair, et je me fis une promesse, je ne prononcerais pas le nom de Kiera. Pas à voix haute, en tout cas.

Ça va faire mal

Mes jours, mes après-midis, mes nuits et parfois même mes réveils étaient un brouillard peuplé d'illustres inconnues. Même moi, je me trouvais très actif.

Le pire, c'était que ma technique ne marchait même pas. Dès que j'étais avec une fille, Kiera envahissait mon esprit. Alors je lui faisais l'amour encore et encore, avec des dizaines de corps différents. Dans ma tête, le scénario ne changeait jamais : c'était Kiera qui me caressait, Kiera qui me déposait des baisers partout sur le corps. C'était la bouche de Kiera que je sentais sur la mienne, sa langue qui caressait ma langue. Et c'était Kiera qui me suppliait de la prendre.

À mesure que les mirages devenaient de plus en plus fréquents, la vraie Kiera devenait de plus en plus distante. Chaque fois que je la croisais après avoir été avec une fille, ses regards me fusillaient sur place. Mes amis sentaient que quelque chose n'allait pas, car ils passaient leur temps à me poser des questions auxquelles je n'avais pas envie de répondre. J'étais devenu maître dans l'art d'esquiver et de changer de sujet. À ma grande surprise, même Denny finit par me parler de la tension qui régnait dans la maison. Enfin, indirectement. Un soir où Kiera était au travail, il m'interpella alors que j'étais sur le point de partir au bar.

– Kellan, attends.

Je me tournai vers lui en ajustant ma veste. Il avait l'air mal à l'aise et je sentis l'anxiété me gagner. Est-ce qu'il était au courant de quelque chose ?

– D'abord, commença-t-il en se grattant la tête, je tiens à ce que tu saches que peu importe ce que tu fais ici, ça ne me gêne pas. C'est ta maison.

Je plissai les yeux. Où il voulait en venir ? Il soupira et détourna le regard.

– C'est juste... plus bruyant que d'habitude, disons, et... Kiera a demandé si je pouvais... Je lui ai dit que je n'avais pas à te faire le moindre commentaire et que tu avais le droit de faire ce que tu voulais avec qui tu...

Il s'interrompit et leva les mains en l'air.

– Tu sais quoi, oublie ce que je viens de te dire. C'est ta maison, mec. Tu peux faire ce que tu veux. On apprécie vraiment ce que tu fais pour nous en nous accueillant ici, alors merci. Ça veut dire beaucoup pour nous.

Un sourire aux lèvres, il me donna une tape sur l'épaule, puis il quitta la pièce. Je le suivis des yeux, abasourdi. Kiera lui avait demandé s'il pouvait... quoi ? Me faire la leçon sur ma vie amoureuse ? Je savais qu'elle était un peu tendue, mais au point de demander à Denny de me parler ?

Elle n'avait aucun droit de piquer ce genre de crise. Alors quelques jours plus tard, je décidai d'aborder le sujet directement avec elle. Quand elle arriva dans la cuisine pour son café du matin, je

lui offris un bonjour amical qu'elle ignore royalement.

– Kiera ?

Butée comme elle savait si bien l'être, elle s'empara d'une tasse sans un mot et commença à se servir. Visiblement, on était de retour au splendide royaume de l'immaturation.

– Tu es fâchée ?

– Non, répliqua-t-elle en me fusillant du regard.

– Tant mieux, parce que tu ne devrais pas.

– Ça tombe bien, parce que je ne le suis pas.

Le ton qu'elle employa me tapa prodigieusement sur les nerfs.

– On peut savoir pourquoi je ne devrais pas, au passage ?

Elle faisait exprès de ne pas comprendre ou quoi ? Elle avait déjà oublié à quel point l'ambiance s'était dégradée entre nous ? Est-ce qu'il fallait que je la traite de nouveau de salope pour qu'elle se souvienne pourquoi c'était mieux qu'on garde nos distances ?

– On a arrêté tous les deux quand ça a commencé à aller trop loin.

Beaucoup trop loin.

– Je sais, j'étais là, lâcha-t-elle, glaciale.

Quoi qu'elle en dise, elle m'en voulait. Mais pourquoi ? Parce que j'essayais de vivre ma vie ?

Parce que je passais à autre chose ? Comment pouvait-elle m'en vouloir pour ça ?

– Je me contente de faire ce que tu m'as demandé. Tu voulais être au courant si jamais je voyais quelqu'un.

Tu n'as pas voulu de moi alors j'ai trouvé un placebo. Mais ça ne te plaît pas non plus, c'est ça ?

– J'ai dit que je ne voulais pas de secrets entre nous, je ne t'ai pas demandé de me balancer ta vie intime en pleine face !

Alors quoi, il fallait que je me cache ? Elle voulait que je planque pour que son petit couple parfait ne soit pas affecté par mes batifolages ? Il fallait vraiment qu'elle gagne sur tous les tableaux.

Pas de compromis, pas de compassion. Elle vivait ici avec lui... et j'étais supposé l'accepter... mais elle ne pouvait pas en faire autant de son côté ? Quelle hypocrisie de merde.

– Et où tu voudrais que je... Tu n'es pas mieux, je te signale. On ne peut pas dire que tu sois discrète. Tu crois que ça me plaît ? Tu crois que depuis le début, ça me plaît de...

Je t'aime, et je dois supporter de t'entendre avec un autre. Je me levai. Cette conversation avait assez duré.

– Je ne dis rien et j'encaisse, alors tu n'as qu'à en faire autant.

La confrontation avec Kiera me mit d'une humeur exécrationnelle. S'il fallait que j'écoute mon meilleur ami se taper la seule femme que j'aie jamais aimée, elle pouvait bien supporter quelques coups d'un soir.

Après le départ de Kiera pour la fac, j'allai faire un tour en ville en voiture. Elle avait pris le bus pour aller en cours, comme chaque jour depuis qu'on avait commencé à prendre nos distances. Je ne savais pas quoi faire, ni où aller mais j'avais besoin de m'occuper, autrement j'allais devenir dingue.

Je finis par aller au supermarché, pour acheter un pack de bières et un paquet de capotes. Mon stock s'épuisait rapidement ces temps-ci. Une jolie blonde qui faisait la queue à la caisse me reconnut et commença à me parler des D-Bags. Elle posait des questions sur le groupe mais je sentais bien que dans le fond, c'était moi qui l'intéressais. Quand je mentionnai que je bossais sur de nouvelles chansons, ses yeux s'illuminèrent.

– J'adorerais jeter un œil... Enfin, si tu es d'accord, bien sûr.

Son regard se posa sur ma braguette et je compris qu'elle ne parlait plus de musique.

– On peut aller chez moi, proposai-je avec un sourire charmeur. Tu pourras regarder tout ce que tu veux.

Elle accepta et peu après, on était dans ma chambre. Elle ferma la porte tandis que je mettais de la musique.

– Waouh... la chambre de Kellan Kyle, dit-elle en scannant la pièce autour d'elle. C'est sympa, chez toi.

J'eus envie de lui dire qu'elle pouvait m'appeler Kellan, au lieu d'utiliser mon nom complet, mais je n'avais plus la force de parler. De quoi que ce soit, d'ailleurs. Apaisé par la musique douce qui sortait des haut-parleurs, je tendis la main vers elle. On se mit à danser et bientôt, j'imaginai que c'était Kiera. Au bout d'un moment, elle m'embrassa et je fermai les yeux pour laisser libre cours à mon fantasme. Le simple fait de l'embrasser m'excitait comme un fou.

– Tu ne fais pas les choses à moitié, murmura la fille en déboutonnant mon jean et en sentant mon érection.

Je l'attrapai par le cou et je l'embrassai pour la faire taire. Elle gémit dans ma bouche puis elle me poussa en arrière.

– Ça fait très longtemps que j'ai envie de ça.

Qu'est-ce qu'elle voulait dire par « très longtemps » ? Dix minutes ? Elle continua à me faire reculer jusqu'à ce que mes jambes touchent mon lit, et elle me poussa doucement. Je compris qu'elle voulait que je m'assoie et je m'exécutai sans discuter. Quand elle s'agenouilla, je sus ce qui allait venir ensuite et je fermai les yeux. Le fantasme continuait. *Oui, Kiera. Embrasse-moi. Partout.*

Elle baissa mon pantalon et tira sur mon boxer. L'air froid sur ma peau me fit frissonner, mais sa bouche fut aussitôt sur moi et je ne tardai pas à avoir chaud. Très chaud. *Oui, Kiera... continue.*

Elle me prenait dans sa bouche encore et encore, aussi loin que possible, et je pouvais déjà sentir les prémices de l'orgasme. Je m'agrippai aux draps en me mordant la lèvre. *Continue, Kiera. Ne t'arrête pas... J'y suis presque.* Je crus percevoir un bruit et ma pseudo-Kiera s'arrêta. Frustré, je l'attrapai par les cheveux pour qu'elle continue. Elle poussa un grognement excité et recommença à me caresser avec frénésie. *Oui, continue. Bon sang, Kiera, je t'aime tellement.*

J'entendis un bruit bizarre, comme une porte qui claquait, mais j'étais parti trop loin.

– Oui... Je viens, murmurai-je.

Elle grogna à nouveau. J'étais presque essoufflé à présent, et la pression devenait insupportable.

J'étais sur le point de jouir quand soudain, j'entendis le bruit du moteur de ma voiture. Hein ? Mon fantasme vola en éclats. J'essayai de repousser la fille fermement en lui disant d'arrêter mais elle gémit et continua à bouger contre moi. Quand un crissement de pneus me parvint, la panique m'envahit. Est-ce qu'on venait de piquer ma voiture ? J'allais tuer cet enfoiré... mais d'abord, il fallait que j'arrive à me décrocher de mon invitée.

– Arrête, je te dis ! criai-je en la poussant plus fort.

Elle atterrit sur les fesses, surprise.

– Tu es taré ou quoi ?

Je me crispai tandis que le plaisir procuré par sa bouche attentive se transformait en douleur. Je m'étais empêché de jouir et à présent, j'en payais le prix. Mais je n'avais pas le temps de m'apitoyer.

Je remontai mon jean à toute vitesse et je me précipitai à la fenêtre. Mes craintes se confirmèrent, mon bébé n'était plus là. Si ça se trouve, elle était déjà en route pour un garage clandestin, pour finir en pièces détachées. Je ne pouvais pas rester là sans bouger mais je ne savais pas quoi faire. Appeler les flics ? Le FBI ? L'agence tous risques ?

– Ma voiture ! Ma bagnole a disparu !

Jamais je n'aurais cru qu'un truc pareil m'arriverait. Quand je me tournai vers la fille, elle me regardait comme si elle était convaincue que j'étais bon à enfermer. Mon statut de rock star était sans doute en train d'en prendre un énorme coup dans l'aile mais je n'en avais vraiment rien à faire. Je voulais juste ma putain de voiture. Je me mis à arpenter ma chambre de long en large.

– Quelqu'un est rentré dans la maison et a pris les clés, expliqua alors la fille. Tu n'as pas entendu ?

– Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Elle haussa les épaules et montra la porte du doigt.

– Une fille est venue au premier, elle a farfouillé dans la pièce d'à côté puis elle t'a appelé. Elle a jeté un coup d'œil dans ta chambre et après, elle est descendue en courant et elle a claqué la porte.

Elle sourit, visiblement fière d'elle.

– J'ai l'ouïe super fine. Je pensais que tu savais qu'elle regardait et que c'était pour ça que tu m'avais empêché d'arrêter. J'ai cru que ça te plaisait d'avoir un public.

Je n'arrivais pas à y croire.

– Elle a piqué ma voiture. Je rêve. Dis-moi que je rêve. Elle a piqué ma voiture.

La fille se contenta de hausser les épaules.

– On s'en va, lâchai-je en attrapant ma veste.

– Où ça ? Tu n'as plus de voiture.

Je sortis de la chambre en trombe et je me précipitai au rez-de-chaussée. J'attrapai le téléphone dans la cuisine et je composai le premier numéro qui me passait par la tête.

– Allô ?

– Matt, j’ai besoin de ton aide. C’est urgent.

– Kellan ? Qu’est-ce qui se passe ?

– Kiera a piqué ma bagnole et j’ai besoin d’aller la récupérer.

Matt se mit à rire.

– Elle a quoi ?

J’étais ravi que ça l’amuse mais personnellement, je ne trouvais vraiment pas ça drôle. Quand il se rendit compte que je ne répondais pas, il s’éclaircit la gorge.

– D’accord. J’arrive tout de suite.

Je raccrochai sans un mot et j’attrapai une bière dans le réfrigérateur. Je la décapsulai sur le bord du plan de travail et je la bus cul sec. Elle m’a tiré ma caisse. Je n’en revenais pas. La fille me rejoignit au moment où j’attaquais ma deuxième bière.

– Je peux en avoir une ?

J’étais tellement en rage que je ne lui répondis même pas.

– D’accord... Bon, eh bien je vais rentrer en bus, si ça ne te fait rien.

Je me fendis d’un vague geste de la main.

– Génial. Merci pour... ça, et j’espère que tu vas réussir à récupérer ta voiture.

Elle sortit de la cuisine, puis de chez moi. Pendant un instant, je culpabilisai d’avoir été si désagréable, puis je repensai à Kiera et la colère reprit le dessus. Qu’est-ce qui lui avait pris de faire un truc pareil ? Quand Matt arriva enfin, j’en étais à ma quatrième bière et je n’avais toujours pas retrouvé mon calme. À la seconde où il mit un pied dans mon entrée, je me précipitai vers lui.

– Elle est au Pete’s. On y va.

J’allais sortir de la maison quand Matt m’attrapa par le bras.

– Kell, attends. Tu ferais peut-être mieux de te calmer d’abord. Je suis sûr qu’elle avait une bonne raison.

Je dégageai mon bras, les yeux plissés.

– Je suis très calme. On y va.

Matt soupira mais il m’emboîta le pas.

– Tu es en état de conduire pour repartir après ?

– Ça va, sifflai-je avant de finir ma bière.

– Si tu le dis.

Quand il arriva sur le parking, je n’attendis même pas qu’il ait fini de se garer pour descendre de voiture.

– Bon Dieu, Kellan ! l’entendis-je dire au moment où je claquais la portière derrière moi.

En traversant le parking pour entrer dans le bar, j’aperçus ma Chevelle. Heureusement, elle était en un seul morceau. Si Kiera lui avait fait la moindre égratignure... J’entrai dans le bar en trombe et j’inspectai la pièce à la recherche de Kiera. Elle était près de notre table. Quand elle me vit, elle écarquilla les yeux et regarda autour d’elle, comme si elle cherchait une sortie de secours. Elle pouvait toujours essayer... une fois que j’aurais récupéré mes clés. Matt me rattrapa et posa une main sur mon épaule pour me retenir.

– Kell, attends.

Je me dégageai brusquement avant de faire volte-face.

– Fous-moi la paix !

Il me connaissait assez pour savoir qu’il valait mieux ne pas insister, alors il recula, les mains en l’air. Je me tournai de nouveau vers Kiera et je dirigeai toute ma rage sur elle. *Tu m’as utilisé, tu m’as blessé, tu m’as voulu puis tu m’as rejeté. Et maintenant, par-dessus le marché, tu as pris une des seules choses qui a de la valeur pour moi.*

Elle parut effrayée au début, puis elle releva le menton d’un air de défi. Elle était tellement sexy quand elle faisait la moue... J’avais envie de la prendre par les cheveux et de plaquer ma bouche contre la sienne. J’avais envie de la pencher sur la table et de la prendre devant tout le monde. Et de lui dire que je l’aimais. Mais ce n’était pas une option, alors je tendis bêtement la main vers elle.

Même Kiera parut déçue. Peut-être qu’elle aurait préféré que je la prenne sur la table.

– Qu’est-ce que tu veux ? demanda-t-elle sur ce fameux ton qui avait le don de me mettre en rage.

– Mes clés, sifflai-je entre mes dents.

– Quelles clés ? demanda-t-elle effrontément.

J’avais tellement envie d’elle que mon bas-ventre me faisait mal. Matt avait raison. Il fallait que je me détende.

– Mes clés de voiture, expliquai-je en faisant un geste vers l’extérieur. Je t’ai entendue la prendre.

– Si tu m’as entendue, pourquoi tu n’as rien fait ?

– J’étais...

Elle m’interrompit en enfonçant son index dans mon sternum.

– Ouais, je sais, tu étais occupé.

Elle mima des guillemets en disant le dernier mot et je retins mon souffle. J’avais été tellement en colère pendant le trajet que j’avais oublié la scène à laquelle elle avait assisté. Elle avait vu une fille me faire une fellation. J’avais entendu des trucs entre elle et Denny mais je n’avais jamais rien vu. Ça me rendrait dingue si ça arrivait. Est-ce que c’était ça qui lui avait fait péter les plombs ? En même temps, qu’elle ait vu quelque chose ou non, ça aurait dû lui être égal.

– Et alors ? Ça te donne le droit de piquer ma voiture ?

– Je l’ai empruntée. Ça se fait de s’emprunter des trucs entre amis, pas vrai ?

On en revenait toujours à ça. Notre éternel problème. Il y avait toujours eu quelque chose de plus que de l’amitié entre nous. Je remarquai une bosse dans sa poche alors je tentai ma chance.

– Hé ! protesta-t-elle en tentant de me donner une tape.

Mais elle n’avait pas été assez rapide et j’agitai le trousseau sous son nez.

– On n’est pas amis, et on ne l’a jamais été.

Je n’avais pas voulu dire ça mais ça avait été plus fort que moi. Là-dessus, je tournai les talons pour partir. Elle ne comprendrait certainement pas la véritable signification de ma dernière phrase mais j’étais trop en rage pour en avoir quelque chose à faire. Elle était allée trop loin. J’étais super mal après avoir quitté le bar. Pourtant, j’avais dit la vérité. Peut-être que le mot « amis » s’était brièvement appliqués à nous mais à la seconde où Denny était parti, ça avait changé. L’amitié était impossible une fois que l’amour s’en mêlait.

En rentrant à la maison, j’allai dans la chambre et je mis de la musique. J’avais besoin de réfléchir, d’être seul. Avec des mélodies mélancoliques en fond sonore, j’attrapai un carnet et je commençai à griffonner des paroles. La plupart d’entre elles ne voulaient rien dire mais peut-être que je pourrais utiliser quelques trucs. Il y avait une phrase en particulier qui retenait mon attention. Tu ne me connaîtras jamais, parce que je ne t’en laisserai jamais la possibilité. Pourquoi c’était tellement plus simple d’être honnête à l’écrit ?

Quand je me réveillai le lendemain matin, il était tôt et j’avais encore mon carnet à la main. Une phrase inachevée était gribouillée de travers. Je fixai les mots éclairés par la lampe restée allumée et je tentai de me souvenir à quoi j’avais pensé en les écrivant, sans succès. Encore une victime lyrique de mon subconscient. Je m’extirpai de mon lit et j’entamai mes exercices. Quand mes abdos

commencèrent à me brûler, je passai aux pompes, jusqu'à ce que mes bras tremblent et que j'aie le tournis.

Il fallait que je parle à Kiera. Je ne voulais pas qu'on reste sur les horreurs que je lui avais balancées la veille. On avait bien assez de problèmes comme ça. Je me traînai au rez-de-chaussée mais je ne trouvai même pas l'énergie de préparer du café. Je m'assis à table, la tête entre les mains, et je réfléchis à quoi lui dire. Un simple « Je suis désolé » me paraissait être la meilleure solution, mais je ne trouvais pas ça suffisant. Je relevai la tête en entendant Kiera arriver. Elle n'avait pas l'air de bon poil. J'ouvris la bouche pour lui parler mais Denny était juste derrière elle alors je gardai le silence. Un petit sourire dansa sur les lèvres de Kiera et elle se tourna vers Denny.

– Je sais que tu es déjà habillé, mais ça ne te dirait pas de venir prendre une douche ?

Mon estomac se tordit. Je savais très bien ce qu'elle voulait dire par là, et Denny aussi. Les yeux rivés sur la table, j'entendis Denny rire doucement.

– Je voudrais bien, mais je dois vraiment être à l'heure aujourd'hui. Max est complètement flippé avec les vacances qui arrivent.

– Mince. Même une toute petite douche super rapide ? insista-t-elle d'une voix sexy.

Je savais qu'elle faisait ça uniquement pour me faire du mal. Bizarrement, ça me coupa totalement l'envie de m'excuser. Félicitations, Kiera. Tu m'as eu. Mais si tu veux jouer à ça, je peux jouer, moi aussi. Prépare-toi. Ça va faire mal.

25

Tu es à moi, je suis à toi

Après Thanksgiving, l'ambiance à la maison se dégradait encore plus. Kiera se donnait

constamment en spectacle avec Denny (bien plus qu'à l'époque où on « flirtait »), et je continuais à me « distraire ». On passait notre temps à se renvoyer la balle, comme si on faisait un concours de qui pouvait faire le plus de mal à l'autre. Je détestais ça et je savais qu'on était aussi immatures l'un que l'autre, mais je ne savais pas comment y mettre un terme. À chaque fois qu'elle caressait Denny en me jetant un regard en coin, je n'avais qu'une envie, lui rendre la monnaie de sa pièce. Alors dès que l'opportunité de la faire souffrir se présentait, je la saisisais sans hésiter.

J'étais au Pete's avec les autres quand une rousse aux cheveux bouclés m'approcha, d'une démarche pleine d'assurance. Je ne me rappelais pas de son nom mais je me souvenais l'avoir déjà

croisée avec Kiera, quand je lui avais fait visiter le campus. J'avais été gêné sur le coup mais là, j'étais plutôt content de la voir. À en juger par la façon dont Kiera nous fusillait du regard, elle avait reconnu la fille, elle aussi. Parfait.

Je la pris par la taille en secouant la tête.

– J'ai mis mon jean à la machine en oubliant de vider mes poches. J'ai perdu ton numéro, du coup.

Elle gloussa et pressa quasi mon visage entre ses seins.

– Ça arrive.

Je tournai la tête vers Kiera et je lui souris. C'était stupide et mesquin mais je m'arrangeai pour rester collé à la fille toute la soirée et à la fermeture, on alla directement chez moi. J'adorais savoir que ça allait rendre Kiera folle de rage de nous entendre. Et comme par hasard, la fille était une des nanas les plus bruyantes que j'avais jamais rencontrée. Néanmoins, après son départ, je me sentis coupable, et encore plus seul qu'avant. Tout ce que je faisais pour essayer d'oublier Kiera avait l'effet inverse. Je pensais de plus en plus à elle. Pendant combien de temps j'allais pouvoir continuer comme ça ?

Le lundi suivant, Pete décida de mettre en place une suggestion marketing de Griffin pour attirer plus de monde les soirs de semaine, faire payer les shots deux dollars jusqu'à minuit. Sur le moment, je m'étais dit que Pete était cinglé de suivre un conseil qui émanait de Griffin mais il fallait reconnaître que c'était efficace. Il y avait foule.

Bien sûr, la vraie motivation derrière son idée ne tarda pas à nous apparaître : le bar était surtout blindé de lycéennes à moitié saoules. La cible préférée de Griffin, même s'il avait du mal à trouver quelqu'un qui arrivait à la cheville d'Anna. La sœur de Kiera avait mis la barre très haut, et la concurrence ne faisait pas le poids. Pour la première fois de sa vie, Griffin était frustré par la « pénurie de fous à Seattle », pour reprendre ses termes.

Néanmoins, il tentait quand même sa chance. Il était dans un coin, avec deux blondes du genre confrérie d'étudiantes. Matt et Evan semblaient passer une bonne soirée, eux aussi. Evan était en train de bécocter une nana qu'il avait rencontrée pendant le week-end et Matt parlait avec une fille tellement menue que j'aurais sûrement pu la porter à une main. Quant à moi, j'essayais de tirer parti de la situation comme je pouvais, avec une jolie petite brune qui ne m'avait pas lâché de la soirée. Elle était un peu agressive dans son approche mais ça ne me gênait pas. Plus la fille était déterminée, plus ça me facilitait les choses.

J'avais quand même refusé sa proposition quand elle m'avait déjà demandé si ça ne me tentait pas de lui faire un cunni dans la réserve. Premièrement, coucher avec elle ici voulait dire rentrer seul à la maison, ce que je voulais absolument éviter ce soir. Et deuxièmement, je ne me voyais pas faire ça ici, sur le lieu de travail de Kiera, pendant son service. Ça aurait presque été comme m'envoyer en l'air dans son lit. C'était peut-être bête mais même si on ne se faisait pas de cadeaux, l'idée me mettait mal à l'aise. Kiera faisait mine de m'ignorer mais je sentais bien qu'elle me regardait quand j'avais le dos tourné. J'étais sûr qu'elle aurait aimé me fusiller du regard ouvertement mais aux yeux des autres, elle n'avait aucune raison valable.

J'étais en train de me diriger vers les toilettes quand elle daigna enfin m'adresser la parole.

C'était la première fois depuis un moment et à la seconde où elle ouvrit la bouche, je regrettai la période où elle la bouclait.

– Ben alors, tu as fait le pari de garder ton froc ce soir ?

Je m'arrêtai et fis volte-face. Elle venait vraiment de me sortir un truc pareil ? Elle se rendait compte à quel point c'était hypocrite, venant de sa part ? La pseudo-tentative de Denny de me parler de ma vie intime me revint. Elle n'avait aucun droit de me parler de cette façon.

– On aura tout vu, dis-je en riant malgré la colère qui montait en moi.

– Quoi ?

Sa voix était inexpressive mais ses yeux avaient le même éclat furieux que les miens. Je m'approchai de la table qu'elle était en train de débarrasser et je l'attrapai par le bras pour l'amener tout près de moi. On n'avait pas été aussi proches depuis longtemps et mon cœur se mit à battre plus vite. Je me penchai sur elle pour pouvoir murmurer à son oreille sans que personne d'autre n'entende.

– C'est la fille qui vit avec son petit copain et avec qui j'ai couché deux fois qui me fait la leçon en matière d'abstinence ?

Elle essaya de se dégager mais je la tenais bien. Une frustration immense me consumait, et les mots sortirent de ma bouche sans que je puisse les contrôler.

– Je pourrai continuer à te baiser une fois que vous serez mariés ? sifflai-je tout bas.

Au moment où je dis ça, je sus que j'étais allé trop loin. Et visiblement, Kiera partageait mon avis, car elle parvint à dégager son bras et elle me gifla. Enfin, « gifler » était un euphémisme. J'avais plutôt l'impression qu'elle venait de me cravacher le visage. Je reculai d'un pas et j'inspirai bruyamment tandis que des petites étoiles dansaient devant mes yeux. J'avais les oreilles qui bourdonnaient et la joue qui me brûlait comme si elle m'avait frappé avec un fer à repasser brûlant.

Sous le choc, je restai là, à la dévisager. Je rêve ou quoi ?

– Sale con ! cria-t-elle.

Sans se préoccuper du fait qu'on était dans un bar et qu'un cercle de plus en plus dense se formait autour de nous, elle leva la main pour me frapper à nouveau. Cette fois, je fus plus rapide qu'elle et j'attrapai son poignet au vol. Je la forçai à baisser le bras et elle grimaça de douleur.

Néanmoins, je ne la lâchai pas. Je connaissais ce regard et je savais que si je baissais la garde, elle allait immédiatement me sauter dessus.

– Tu es cinglée ou quoi ? hurlai-je à mon tour.

Puisqu'elle semblait disposée à ignorer nos spectateurs, alors j'allais en faire autant. Qu'ils aillent tous se faire foutre. J'étais trop en rage pour en avoir quelque chose à faire. Elle contracta son autre main et je l'attrapai avant qu'elle n'ait le temps de passer à l'action. Elle ne se déclara pas vaincue pour autant, la garce leva la jambe comme si elle voulait me mettre un coup de genou. Alors ça, ça m'étonnerait. Je la poussai sans ménagement pour être hors de sa portée et l'empêcher de m'atteindre. À ma grande surprise, elle se jeta à nouveau sur moi. On aurait dit un animal sauvage qui essayait de me mettre en pièces. Si je n'avais pas été autant en colère, elle m'aurait sûrement fait peur.

Evan ceintura Kiera pour la retenir et Sam posa une main sur mon torse. Il se fatiguait pour rien,

je ne risquais pas de l'approcher. Jenny s'interposa entre nous, les bras tendus, et Matt et Griffin arrivèrent derrière moi. On aurait pu entendre une mouche voler, à l'exception du rire de Griffin et des respirations entrecoupées de Kiera et moi. J'étais ravi de voir qu'il y avait au moins une personne que ça amusait.

Comme personne n'avait l'air de savoir quoi faire, Jenny prit les commandes. Elle nous prit par la main, Kiera et moi, et nous entraîna derrière elle.

– Suivez-moi, ordonna-t-elle sèchement.

Je lui emboîtai le pas en ignorant Kiera. Je n'avais vraiment pas envie de voir sa tronche. J'avais encore le visage en feu et j'en avais vraiment ras-le-bol qu'elle me prenne pour son punching ball.

J'avais pris suffisamment de coups dans ma vie.

Jenny nous attira dans le couloir et Evan ouvrit la porte de la réserve. On rentra à l'intérieur et Evan s'assura que personne ne nous avait suivis avant de refermer la porte. Il resta planté devant, comme si on était de dangereux prisonniers qui ne devaient surtout pas s'échapper. Ça devenait complètement ridicule. Je n'avais qu'une envie, rentrer chez moi.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Jenny en nous lâchant.

On se mit à parler tous les deux en même temps et Jenny leva les mains.

– Chacun son tour.

On n'avait même pas encore commencé que j'en avais déjà marre. Qu'est-ce qu'on pouvait bien

dire pour se justifier, de toute façon ? On ne pouvait pas en discuter devant les autres, et je n'avais aucune envie d'être seul avec elle.

– On n'a pas besoin d'un médiateur, dis-je durement.

On arrive très bien à tourner autour du pot tout seuls, merci beaucoup. Mais Jenny n'était pas du genre à se laisser impressionner, surtout pas par moi.

– Et moi, je pense que si, comme la moitié des gens dans ce bar, d'ailleurs. Et avec ce que je sais sur vos disputes, tu rêves si tu crois que je vais te laisser seul avec elle, ajouta-t-elle.

J'écarquillai les yeux, sous le choc. Elle savait ? Si elle était au courant pour nos disputes...

alors elle savait pourquoi on se disputait. Elle savait tout. Kiera lui avait raconté. Pourquoi elle aurait fait un truc pareil ? Je me tournai vers Kiera.

– Tu lui as dit que... Elle sait ?

Kiera haussa les épaules et son regard se posa sur Evan. Il était le seul dans la pièce à ne pas connaître la vérité.

– Tout ? insistai-je.

Je n'en revenais toujours pas. Voir notre secret exposé comme ça le rendait encore plus réel, et encore plus horrible surtout. Et je n'avais pas besoin de ça. Kiera haussa à nouveau les épaules et son attitude nonchalante m'énerva encore plus. Je l'avais bouclée, moi, alors pourquoi elle ne pouvait pas en faire autant ? C'était si compliqué que ça de ne pas dire aux gens que vous étiez une garce qui avait trompé son mec ?

– Voyez-vous ça. Et moi qui croyais qu'on ne devait surtout pas en parler.

Evan ne comprenait rien à ce qui se passait, ça se voyait à sa tête. Alors au point où on en était, je décidai de l'aider à rattraper son retard.

– Puisque tu as vidé ton sac, autant qu'on soit tous raccord. J'ai baisé avec Kiera, même si tu m'avais dit de ne pas le faire. Et histoire d'enfoncer le clou, je l'ai fait une deuxième fois.

Jenny, Evan et Kiera répondirent tous en même temps.

– Kellan, parle autrement.

– Nom de Dieu, Kellan...

– Tu vas la fermer !

En colère contre eux tous, je les fusillai du regard.

– Ah, et je l'ai traitée de salope aussi !

S'ils devaient m'en vouloir, autant que ce soit pour une bonne raison. Kiera serra les poings et détourna le regard.

– Tu n'es vraiment qu'un sale con.

Je l'aurais claquée. Si l'un de nous deux était un sale con, c'était elle. Je la fixai jusqu'à ce qu'elle se décide à affronter mon regard.

– Ah oui ? Moi, je suis un sale con ?

J'avançai vers elle et Jenny posa une main sur mon torse.

– C'est toi qui m'as frappé ! Une fois de plus !

Je montrai mon visage du doigt, persuadé que j'avais une trace rouge sur la peau. Evan prit la parole avant tout le monde.

– Bon sang, mec, tu pensais à quoi ? Enfin, j’imagine que tu n’as pas utilisé ton cerveau, justement.

Il avait l’air vraiment furax... mais à cet instant, je m’en foutais. Je me foutais de tout.

– Elle m’a supplié, je ne suis pas de glace, non plus.

Kiera poussa un cri d’indignation, comme si je venais de raconter un mensonge. Sauf que c’était exactement ce qui s’était passé.

– Parce que je mens, peut-être ? Tu m’as supplié les deux fois, tu te souviens ?

Jenny me poussa pour m’écarter d’elle. J’avais l’impression de devenir fou. Je faisais tout mon possible pour arranger les choses et voilà ce que j’obtenais en retour ?

– J’ai fait ce que tu m’as demandé, rien d’autre.

– Je n’ai pas demandé à me faire traiter de salope ! éructa-t-elle.

Elle n’avait pas tort mais je m’en fichais.

– Et moi, je n’ai pas demandé à me prendre une putain de gifle !

Jenny me répéta d’arrêter de jurer tandis qu’Evan m’ordonnait de me calmer mais je les ignorai tous les deux. Ils n’avaient pas leur mot à dire, de toute façon.

– Tu l’as bien cherché, connard ! Et puisqu’on partage tout, pourquoi tu ne leur répètes pas ce que tu m’as dit avant que je te gifle ?

Elle fit un pas vers moi et Jenny la repoussa à son tour. Son corps menu était le seul rempart entre Kiera et moi.

– Si tu m’aurais laissé deux secondes, je me serais excusé. Mais tu sais quoi ? Je ne suis plus du tout désolé ! C’est toi qui dépasses les bornes ! dis-je en la pointant du doigt. Tout ça parce que tu ne supportes pas de me voir sortir avec d’autres filles !

Elle me dévisagea, incrédule.

– Sortir avec d’autres filles ? Te taper tout ce qui bouge, tu veux dire ! Tu ne connais même pas leur nom, et tu trouves ça normal ?

Elle plissa les yeux et secoua la tête d’un air écœuré.

– Tu n’es qu’un porc.

J'étais quoi ? Elle plaisantait ? J'étais sur le point de lui sauter à la gorge quand Evan intervint.

– Elle n'a pas tort.

Kiera se tourna vers lui en même temps que moi.

– Quoi ?

La gifle de Kiera devait avoir provoqué un traumatisme crânien qui déformait ce que les gens disaient. C'était impossible qu'Evan soit d'accord avec elle.

– Tu as quelque chose à dire, toi aussi ? Qu'est-ce que tu en sais de toute façon ?

– J'en sais plus que tu ne le crois, dit-il avec une soudaine sympathie.

Je me figeai. Il ne parlait pas de Kiera ni de mes fantasmes. Non... il faisait référence à quelque chose de bien plus profond, bien plus sombre. Je vis dans ses yeux quelque chose que j'avais déjà vu dans le passé... dans les yeux de Denny, quand il avait encaissé le coup à ma place. Dans ceux de Kiera aussi, quand je lui avais avoué le genre de vie que j'avais vécu avec mes parents. Evan savait. Je n'avais aucune idée de comment il l'avait appris, mais il était au courant que j'utilisais le sexe comme un palliatif, parce que c'était la seule chose qui m'apportait du réconfort. Sauf que je n'avais aucune envie de discuter de ça avec lui.

– Fous-moi la paix. Je ne te le dirai pas deux fois. Va te faire foutre, Evan.

S'il continuait comme ça, j'allais craquer. Je le sentais.

Jenny me réprimanda à nouveau sur mon vocabulaire et Kiera voulait savoir ce qui se passait mais je les entendais à peine. Toute mon attention était dirigée vers Evan. *Laisse tomber avant de gâcher tout ce qu'on a construit. Aussi bien le groupe que notre amitié.* Il sembla comprendre tout ce que je ne disais pas car il haussa les épaules en soupirant.

– Comme tu voudras. C'est ton problème.

– Exactement. C'est mon putain de problème, dis-je en les montrant du doigt chacun leur tour. Je sors avec qui je veux. Et si j'ai envie de m'envoyer tout le bar, c'est...

Kiera m'interrompit en hurlant presque.

– Comme si ce n'était pas déjà le cas !

– Tout le bar non, mais toi oui ! répondis-je sur le même ton.

Un silence s'ensuivit, uniquement troublé par un soupir de la part de Jenny et un juron étouffé de la part d'Evan. Kiera était écarlate et elle serrait les dents si fort que je pouvais voir les muscles de

son cou se contracter.

– Et après, tu t'es sentie coupable d'avoir trompé Denny. Tu t'es sentie coupable d'avoir une aventure, mais tu...

– On n'a jamais eu une aventure ! On a fait une erreur deux fois, point barre !

Je lâchai un soupir exaspéré. C'était vraiment ce qu'elle croyait ?

– Arrête un peu ! Tu es vraiment naïve à ce point ? On n'a peut-être couché ensemble que deux fois, mais tu crois qu'on a fait quoi le reste du temps ?

– Tu dis n'importe quoi !

Je secouai la tête, incrédule.

– Ah oui ? Alors pourquoi tu voulais à ce point le cacher à Denny ? Si notre relation était aussi innocente que ça, pourquoi on ne s'affichait pas devant tout le monde ?

Je pointai la porte fermée du doigt. La porte derrière laquelle une centaine de personnes était sûrement en train de parler de nous. Ma réponse parut prendre Kiera par surprise, car elle se mit à bafouiller, incapable de formuler une phrase cohérente. Alors j'en profitai pour enfoncer le clou.

– Pourquoi on ne peut même plus se toucher ? Il se passe quoi quand je te touche ?

Elle écarquilla les yeux mais ne répondit pas. Je savais que mes mots et mon intonation étaient évocateurs mais je m'en fichais. Il fallait qu'elle ouvre les yeux sur nous. Se mentir à elle-même ne rendait service à personne. Je commençai à me caresser, bien décidé à la mettre aussi mal à l'aise que possible.

– Ton cœur bat plus vite, ta respiration s'accélère.

Je me mordis la lèvre et je commençai à respirer plus fort.

– Tu entrouvres la bouche, tu trembles, tes yeux brillent.

Je poussai un petit gémissement puis je pris une respiration sifflante.

– Tout ton corps est contracté, lui dis-je d'une voix tendue comme si j'allais jouir.

Les yeux clos, une main dans les cheveux et l'autre sur le torse, j'imitai l'expression de Kiera quand elle m'avait supplié de la prendre.

– Kellan... s'il te plaît, criai-je.

Kiera m'interrompit alors que je caressais ma braguette.

– Arrête ça ! explosa-t-elle.

Je la tenais. Elle ne pouvait pas me contredire.

– C’est bien ce que je pensais ! m’exclamai-je en ouvrant les yeux. Tu trouves ça innocent, toi ?

Et les autres, ils trouvent ça innocent, aussi ?

Kiera était rouge écarlate, Jenny était pâle comme une morte, et Evan secouait la tête avec dégoût.

– Tu as fait un choix, tu te rappelles ? Tu as choisi Denny, et on a mis un terme à... ça. Tu ne ressentais rien pour moi, tu ne voulais pas être avec moi, mais maintenant tu voudrais que personne d’autre ne veuille de moi, c’est ça ?

À la fois furieux et horriblement malheureux, je secouai la tête.

– C’est ça que tu veux ? Que je reste tout seul ?

Ma voix se brisa à la fin de ma question. J’en avais tellement marre d’être seul... Le visage de Kiera se crispa de colère. Encore un peu et de la fumée allait commencer à lui sortir des oreilles.

– Je n’ai jamais dit ça ! J’ai dit que si tu sortais quelqu’un, je comprendrais. Sauf que ce n’est absolument pas ce que tu fais !

Après ça, le silence s’abattit à nouveau sur nous. Il n’y avait qu’à voir les regards assassins que Jenny et Evan me lançaient pour comprendre qu’ils étaient de son côté. Au bout d’un moment, Kiera reprit la parole.

– Tu essaies de me faire du mal ? Tu as quelque chose à prouver ?

Je plissai les yeux, furieux. Furieux qu’elle m’ait percé à jour, surtout.

– À qui, à toi ? Sûrement pas !

Bon... Peut-être un tout petit peu.

– Donc, tu n’essaies pas sciemment de me faire du mal ? demanda-t-elle en tentant de nouveau d’avancer vers moi.

Jenny dut la prendre par les épaules pour la retenir.

– Non.

Peut-être. Je n’en sais rien.

– Ah oui ? Et ma sœur, alors ?

Je levai les yeux au ciel en grognant.

– Pitié, on ne va pas remettre ça.

Je n'avais aucune envie de rejouer la dispute qu'on avait eue sous la pluie mais apparemment, on en prenait le chemin. Kiera se débattait tellement qu'Evan fit un pas vers elle mais Jenny secoua la tête, alors il battit en retraite.

– Si, on va remettre ça ! Tu avais promis ! cria-t-elle en me pointant du doigt.

– Surprise, j'ai menti ! Au cas où tu n'aurais pas remarqué, c'est ce que je fais en général. Et puis qu'est-ce que ça peut faire, de toute façon ? Elle me voulait, et pas toi. Alors qu'est-ce que ça peut te faire si...

– Parce que tu m'appartiens ! hurla-t-elle.

Je sentis le sang quitter mon visage et une boule se former dans mon estomac. Une boule de rage et de fureur, qui sortit de ma bouche dans une explosion hurlante.

– Non, je ne t'appartiens pas ! C'est justement ça que tu ne comprends pas, bordel !

Jenny me regarda de travers mais je n'étais pas d'humeur à ce qu'on me fasse la leçon sur mon vocabulaire. Je croyais que Kiera allait en rester là mais elle en avait décidé autrement. Peut-être qu'elle aimait ça ?

– Alors c'est pour ça que t'as couché avec elle, salopard ? Pour me donner une leçon ?

Elle était tellement en colère que sa voix tremblait. J'ouvris la bouche mais Jenny fut plus rapide que moi.

– Il n'a pas couché avec elle.

– Jenny ! lançai-je, furieux.

La furie de Kiera sembla laisser place à une incrédulité totale.

– Quoi ?

En voyant qu'elle était plus calme, Jenny la lâcha.

– Ce n'est pas Kellan qui a couché avec ta sœur.

Je m'avançai vers Jenny et Evan m'imita. Conscient de ce qu'il ressentait pour elle, je retournai à ma place. Il ne s'était pas trop mouillé pour l'instant mais si je m'en prenais à Jenny, il n'hésiterait

pas une seconde à se jeter dans la mêlée. Et après la baffe dont j'avais écopé, je n'avais aucune envie de me prendre son poing sur la tronche.

– Ça ne te regarde pas, Jenny ! criai-je néanmoins.

– Maintenant, si ! Pourquoi tu mens ? Dis-lui la vérité, pour une fois !

J'aurais dû me douter que Jenny était au courant pour Griffin et Anna. Griffin avait raconté l'histoire tellement souvent qu'elle l'avait entendu. À vrai dire, j'étais étonné que Kiera ne connaisse pas encore la vérité. Peut-être que j'aurais dû tout lui avouer depuis longtemps, mais c'était la seule arme qui me restait contre elle.

Incapable de répondre, je gardai le silence. Ça ne parut pas plaire à Evan et Jenny, et encore moins à Kiera.

– Quelqu'un peut m'expliquer ? s'agaça-t-elle.

– Tu ne parles jamais à Griffin ? lui répondit Jenny.

– Non, grommelai-je, agacé que mon mensonge se casse la gueule. Je comptais là-dessus, justement.

Kiera semblait plus confuse que jamais.

– Attends... Ma sœur a couché avec Griffin ?

Elle devait vraiment croire que personne au monde ne pouvait avoir envie de coucher avec lui, encore moins sa sœur. Jenny acquiesça en levant les yeux au ciel.

– Il n'a pas arrêté d'en parler depuis. Il passe son temps à répéter à tout le monde que c'était le meilleur coup de sa vie.

En disant ça, elle fit la grimace puis elle tira la langue, dégoûtée. Ébahie par ce qu'elle venait d'apprendre, Kiera nous dévisagea chacun notre tour, puis son regard se posa sur moi.

– Tu m'as menti ? murmura-t-elle.

Je haussai les épaules avec une nonchalance feinte.

– Tu as tiré des conclusions... je me suis contenté de ne pas te contredire.

– Tu m'as menti !

– Je te l'ai dit, je mens tout le temps !

– Pourquoi tu as fait ça ?

C'était une excellente question... à laquelle je ne pouvais pas répondre. Sinon, elle comprendrait tout.

– Réponds-lui, Kellan, dit Jenny.

Debout entre nous deux, elle haussa les sourcils, dans l'expectative. Je fronçai les sourcils et je m'entêtai dans mon silence. Ouvrir la bouche équivalait à lui ouvrir mon cœur, et elle m'avait déjà fait tellement de mal... une autre blessure risquait de m'achever. La voix douce de Kiera brisa le silence.

– La dispute dans la voiture... sous la pluie... Ça a commencé parce que j'étais en colère à cause de ça. Pourquoi tu m'as laissé croire...

– Et toi, pourquoi tu as automatiquement supposé que...

Je ne finis même pas ma phrase. Elle avait tout de suite imaginé le pire, dès l'arrivée d'Anna.

Elle ne m'avait même pas laissé une chance de lui être fidèle. Non pas que je lui doive quoi que ce soit. Elle ne m'était pas fidèle, après tout. Et elle n'était pas fidèle à Denny non plus.

– Anna me l'a dit. Enfin, elle m'a fait comprendre que...

Sa voix s'évanouit et elle ferma les yeux. Lorsqu'elle les rouvrit, ils étaient doux, pleins de tristesse.

– Je suis désolée d'avoir pensé que... mais pourquoi tu m'as laissé croire ça pendant tout ce temps ?

Son expression, sa voix... la chape de plomb dont j'avais enveloppé mon cœur commençait à fondre. Malgré tout le mal qu'on se faisait, je l'aimais, et je lui devais un semblant d'explication.

Alors je confessai mes pêchés, en espérant ne pas lui faire trop de peine.

– Je voulais te faire du mal...

– Pourquoi ? chuchota-t-elle en faisant un pas vers moi.

Parce que je t'aime mais que tu ne veux pas de moi. Jenny ne tenta pas de la retenir, cette fois. Le plus gros de la tempête était passé. Incapable de trouver les mots, je me détournai d'elle. Une main chaude et délicate caressa ma joue et je fermai les yeux. Ça faisait tellement longtemps qu'elle n'avait pas eu de geste tendre à mon égard...

– Pourquoi, Kellan ? répéta-t-elle.

Je gardai les yeux fermés. C'était plus simple de répondre si je ne la voyais pas.

– Parce que tu m'as fait du mal tellement de fois... Je voulais faire pareil.

Je rouvris les yeux et je sentis le mur entre nous vaciller. Je pouvais sentir la tristesse monter doucement en moi. Elle m'avait tellement manqué. La voir mais ne pas pouvoir la toucher, la serrer

dans mes bras, l'aimer... c'était l'horreur. Elle était comme une blessure dans mon cœur qui ne cicatriserait jamais, peu importe toutes les filles avec qui j'essayais d'oublier ma douleur. Ça ne

faisait que rouvrir la blessure, encore et encore. Que ça me plaise ou non, elle ferait toujours partie de moi. Alors qu'on se regardait les yeux dans les yeux, Evan et Jenny quittèrent la pièce.

– Je n'ai jamais voulu te faire de mal, souffla Kiera quand on fut seuls. Ni à toi, ni à personne.

Puis comme si elle ne pouvait plus supporter la situation, elle s'écroula. Elle se laissa tomber à genoux, la tête basse sous le poids de la culpabilité, de la douleur, et de tout le reste. J'avais souvent tendance à oublier que si c'était dur pour moi, ça l'était aussi pour elle. Je me mis à genoux face à elle et je pris ses mains dans les miennes.

– Ça n'a pas d'importance.

Plus rien n'a d'importance.

– Tout est rentré dans l'ordre, tu es avec Denny, et moi je...

Je suis seul.

– Tu me manques, murmura-t-elle soudain d'une voix tremblante.

C'était à la fois un délice et une torture d'entendre ça et une énorme boule se forma dans ma gorge.

– Kiera...

Elle se mit à pleurer et j'oubliai toutes mes bonnes résolutions. Je ne pouvais pas la laisser pleurer sans faire un geste pour la réconforter. D'autant plus que c'était ma faute si elle était dans cet état. Tout était ma faute. Je l'attirai à moi et je lui frottai doucement le dos. Elle s'agrippa à mes épaules, et mon cœur se brisa en l'entendant sangloter. Elle souffrait autant que moi.

– Je suis désolé, bébé, chuchotai-je.

Je ne savais pas si elle m'avait entendu mais en tout cas, ça me faisait du bien de l'avoir dit. En équilibre sur mes talons, je la serrai contre moi et je lui caressai les cheveux. J'aurais pu rester comme ça éternellement. Mais on ne pouvait pas. Le temps nous filait entre les doigts et à la seconde où on sortirait de cette pièce... tout redeviendrait comme avant. Elle serait toujours avec Denny. Ce moment qu'on était en train de vivre, c'était tout ce qui nous restait.

Je sentis qu'elle voulait se relever mais je n'étais pas encore prêt à la lâcher.

– Non, s'il te plaît... reste.

Elle revint contre moi et tous mes sens parurent s'éveiller. Ça faisait tellement longtemps que je ne l'avais pas tenue dans mes bras. Est-ce que j'arrêterais d'avoir envie d'elle un jour ? Ça m'étonnerait. En rouvrant les yeux, je vis qu'elle avait les joues encore un peu rouges et le teint brouillé d'avoir pleuré, mais ses yeux brillaient de désir tandis qu'elle me dévisageait. La même flamme brûlait en chacun de nous, c'était sans doute une des raisons qui faisait que c'était si difficile.

– Tu me manques tellement.

Son propre aveu parut la surprendre. *Toi aussi, tu m’as manqué. J’ai tellement envie de toi.*

– Kiera, je ne peux pas... C’est mal, tu ne m’appartiens pas.

Je ne veux plus souffrir comme j’ai souffert. Ça me tuerait.

– Si.

Son souffle caressa mon visage, aussi enivrant que les mots qui sortaient de sa bouche. Un petit gémissement m’échappa en même temps que mon cœur se serrait dans ma poitrine.

– Vraiment ?

J’étais au bord de l’embolie pulmonaire. Depuis quand était-ce aussi difficile de respirer ?

Je levai les yeux pour affronter son regard. C’était maintenant ou jamais. J’en avais marre de fuir. Fais le premier pas, prends un risque, ou tourne le dos et barre-toi.

– Je veux tellement être avec toi.

Je voulais tout. L’amitié, la façon dont elle me voyait tel que j’étais, nos promenades sur le campus, la complicité. Son sourire, sa gentillesse, sa tendresse... Elle était tout pour moi. Ma raison d’être.

– Moi aussi, murmura-t-elle, les larmes aux yeux.

Elle ne me l’avait jamais avoué comme ça, à tête reposée, et ça ne fit que renforcer mon amour

pour elle. Je l’allongeai délicatement sur le sol et je vins au-dessus d’elle. Mes lèvres à quelques millimètres des siennes, je me demandai si je pouvais faire ça. Est-ce que je pouvais de nouveau tendre la main vers la flamme, en sachant que j’allais me brûler ? Si je m’engageais sur ce chemin

avec elle, est-ce qu’elle me suivrait, ou est-ce qu’elle me laisserait en plan sur le bord de la route, une fois de plus ? Je n’avais aucun moyen de le savoir et ça me terrifiait.

Elle dut se rendre compte de mon hésitation, car elle secoua la tête et me sourit.

– Tu m’as tellement manqué. Ça fait tellement longtemps que j’ai envie d’être avec toi, de te toucher, te sentir. J’ai besoin de toi, Kellan.

J’étais au paradis en l’entendant dire ça, mais ça ne me disait pas ce qu’elle voulait. Je ne voulais pas retomber dans le même cercle vicieux. Je plongeai dans son regard, en espérant y voir le reflet de ce que je ressentais pour elle. Si on se jetait à l’eau, si on franchissait de nouveau la limite, j’avais besoin de savoir qu’elle m’attendrait de l’autre côté. Qu’elle resterait près de moi, qu’elle était aussi partante que moi. Sans accusations, sans culpabilité.

– Ne me fais pas marcher. Je préfère arrêter tout de suite que de souffrir à nouveau. Je ne....

Je ne supporterai pas que tu me rejettes encore.

– Ne me quitte pas, répondit-elle en caressant mon visage. Je veux être avec toi, mais il faut que tu arrêtes de voir toutes ces...

Je reculai, soudain sur la défensive.

– Non. Je ne veux pas être avec toi juste parce que tu es jalouse.

Elle attira mon visage près le sien et fit passer sa langue sur ma bouche, comme je l'avais déjà fait avec elle. Je frissonnai de plaisir. C'était tellement bon. Non. Oui.

– Kiera, non. Ne me fais pas ça...

Elle s'immobilisa, ses lèvres presque sur les miennes.

– Je suis désolée de t'avoir repoussé par le passé, mais c'est différent maintenant.

Sa langue me caressa à nouveau et ma tête se mit à tourner. Elle ne disait plus « non » ? Je pouvais l'avoir ? Quand je voulais ? Et Denny ? Est-ce que je supporterais de la partager avec lui ?

Oui. Ça valait toujours mieux que de ne pas être avec elle.

Je cédaï enfin et je plaquai ma bouche contre la sienne. La sensation de ses lèvres, le goût de ses baisers, son odeur... J'adorais ça. Néanmoins, une arrière-pensée me torturait tandis qu'on s'embrassait et je reculai. Si elle décidait de se lancer là-dedans avec moi, elle devait connaître la vérité. Je devais lui dire ce que je ressentais pour elle. Je ne pouvais pas la laisser croire que ce n'était qu'une passade, que c'était seulement pour le sexe. C'était bien plus profond, bien plus sérieux que ça.

Et j'avais besoin de savoir si c'était pareil de son côté. Même si j'étais mort de trouille à l'idée de dire à voix haute ce que je n'avais jamais dit à personne.

– Je suis amoureux de toi, murmurai-je.

Elle voulut m'interrompre mais je ne la laissai pas faire. Si je ne vidais pas mon sac maintenant, je ne le ferais jamais. Je lui caressai la joue et je l'embrassai avec toute la tendresse dont j'étais capable.

– Je tiens tellement à toi, et tu m'as tellement manqué. Je suis vraiment désolé pour tout ce que je t'ai dit, et d'avoir menti à propos de ta sœur... Je ne l'ai pas touchée, je t'avais promis que je ne ferais rien. Mais je ne pouvais pas t'avouer à quel point j'avais mal.

Chaque mot qui sortait de ma bouche rendait le suivant plus facile à dire. Sans même m'en rendre compte, je me mis à alterner entre courts baisers et monologue.

– Toutes ces filles... J'avais tellement peur de te toucher. Tu ne voulais pas de moi, et ça me faisait

trop mal. Je suis tellement désolé... Je t'aime.

Je ne savais pas si ça lui faisait quelque chose ni si mes paroles avaient du sens, mais j'avais besoin de son pardon. J'avais fait tellement d'erreurs.

– S'il te plaît, pardonne-moi. J'ai essayé de t'oublier mais ça n'a pas marché. Je suis désolé de t'avoir fait du mal. Je n'ai jamais voulu être avec quelqu'un comme je veux être avec toi. Quand j'étais avec elles, c'était toi que je voyais, et c'était toi que je voulais. C'est toi que je veux, pour toujours. Je t'aime tellement.

Sa respiration s'accéléra et nos baisers devinrent de plus en plus intenses et passionnés.

– Je t'aime tellement, et j'ai besoin de toi. Pardonne-moi. Reste avec moi. Dis-moi que c'est ce que tu veux, toi aussi. S'il te plaît... Je veux que tu sois à moi.

D'un coup, la réalité me frappa en pleine face. Elle ne disait rien. Depuis le début, elle n'avait pas dit un mot, à part mon nom. Qu'est-ce que ça signifiait ? Qu'elle acceptait mes sentiments ?

Qu'elle était surprise ? Qu'elle avait des doutes ? À quoi elle pensait ?

– Kiera ?

Elle tenta de me répondre mais aucun mot ne sortit de sa bouche. Elle ferma les yeux pour se ressaisir et je vis des larmes perler au bord de ses cils, sans savoir ce qu'elles signifiaient. Elle garda les yeux clos pendant une éternité, sans rien dire... Je tenais ma réponse. Elle ne ressentait pas la même chose, elle ne m'aimait pas. J'avais ouvert mon cœur pour rien. Non, je m'étais mis à nu pour

la première fois de ma vie, et ça, c'était important.

Je m'écartai d'elle mais elle rouvrit enfin les yeux et m'attrapa par le bras pour me retenir. En

croisant son regard, je sentis les larmes monter. Est-ce qu'on était arrivés au moment où elle me brisait le cœur ? Est-ce que j'étais capable de l'encaisser ? Une larme roula sur ma joue. Kiera l'essuya délicatement, puis prit mon visage dans ses mains. Nos lèvres se touchèrent et j'eus l'impression que mon cœur allait exploser dans ma poitrine.

– Kiera...

Je reculai. Il me fallait des mots, pas des actes. Elle aussi avait les yeux humides, et elle dut déglutir avant de réussir à parler.

– Tu avais raison depuis le début, on n'est pas amis, on est bien plus que ça. Je veux être avec toi.

Je veux être à toi. Je suis à toi.

Elle n'était pas aussi directe que moi... mais je comprenais ce qu'elle essayait de me dire. Elle

m'aimait. Elle ne voulait pas, mais elle m'aimait, et elle ne voulait plus se battre contre ses sentiments.

Elle m'appartenait. Enfin.

26

Ceci est mon cœur

Je revins au-dessus d'elle et je l'embrassai de toute mon âme... ou presque, car j'éprouvais encore une certaine retenue. Elle pouvait changer d'avis d'une seconde à l'autre, me détruire avec un simple mot. Si je m'y préparais, peut-être que ça ferait moins mal.

Je tremblais de tout mon corps, en proie à un désir qui me brûlait partout où elle me touchait.

Elle était tout ce que j'avais toujours voulu et attendu. Elle caressa mon dos puis me retira mon tee-shirt, et je l'imitai. Je voulais qu'il n'y ait que nous, sans barrières. Mais je ne voulais pas l'effrayer non plus, alors j'effectuais chaque mouvement avec une lenteur mesurée. Ses doigts effleurèrent mon dos nu, puis mon flanc, jusqu'à la cicatrice dont j'avais hérité en voulant la protéger. J'aurais recommencé sans hésiter s'il l'avait fallu. J'aurais donné ma vie pour elle.

Je caressai ses épaules, puis mes mains passèrent sur son soutien-gorge et descendirent jusqu'à

son ventre. J'avais envie de beaucoup plus que ça mais je ne savais pas si elle était prête. Je n'étais pas sûr qu'elle pense vraiment ce qu'elle avait dit. Mes doigts se posèrent sur la taille de son jean. J'avais désespérément envie d'elle mais il fallait qu'elle me garantisse que j'avais le droit de continuer. Je ne supporterai pas un autre refus.

– Je suis à toi, murmura-t-elle comme si elle lisait dans mes pensées. Ne t'arrête pas.

Elle arqua les hanches de telle façon qu'il n'y avait aucun doute possible. Elle en avait envie et

elle était à moi. Je n'avais rien à craindre. Elle n'allait pas me repousser. Avec un soupir de soulagement, je déboutonnai précipitamment son jean et elle en fit autant avec le mien. On allait enfin être ensemble. On allait se donner l'un à l'autre et tout serait merveilleux. Une fois les boutons détachés, je baissai son pantalon.

– Je t'aime, murmurai-je avant de déposer un baiser dans le creux de son épaule.

Sa voix s'éleva doucement alors que j'avais mon visage enfoui dans son cou.

– Kellan, attends... J'ai besoin d'une min...

Je ne la laissai même pas finir notre phrase codée.

– Kiera... grognai-je.

La déception m'étreignait déjà. Je lâchai son jean et je m'affalai sur elle. J'étais à la fois choqué et pas étonné. J'aurais dû m'en douter.

– Dis-moi que ce n'est pas vrai. Tu ne vas pas me faire ça ?

– Non, c'est pas ça... C'est juste que...

Incrédule, je relevai la tête pour la regarder.

– C'est juste que quoi ?

Je commençai à avoir mal au ventre, une sensation très familière quand il s'agissait de Kiera.

– Tu sais que si tu continues à me faire ce genre de plans, je ne pourrai jamais avoir d'enfants ?

Elle pinça les lèvres mais ne parvint pas à étouffer son rire. Sauf que je ne plaisantais pas.

– Parce que ça t'amuse, en plus ?

Elle caressa ma joue, les yeux pétillants.

– Si on le fait... Si on décide d'être ensemble, je ne veux pas que ce soit par terre dans la réserve.

Je me détendis aussitôt. Elle ne me rejetait pas. Simplement, elle ne voulait pas faire ça ici. Je la comprenais, on ne pouvait pas dire que ce soit l'endroit le plus romantique au monde, et encore moins le plus confortable. J'étais capable d'attendre, mais je ne résistai pas à l'envie de la taquiner.

– Parce que maintenant, ça te dérange de le faire avec moi à même le sol ?

Puis je fronçai les sourcils, l'air faussement suspicieux.

– Attends... est-ce que tu m'as laissé te déballer tout ça juste pour me revoir tout nu ?

Elle rit et prit doucement mon visage dans ses mains.

– Qu'est-ce que ça m'a manqué...

Heureux, je lui caressai le ventre, mes yeux rivés aux siens.

– Quoi ?

– Toi... Ton humour, ton sourire, tes caresses... Tout.

Il y avait une telle tendresse dans sa voix, je ne pus que lui en dire autant.

– Toi aussi, tu m'as manqué.

J'étais en train de l'embrasser quand j'eus une idée.

– Tu sais, il y a plein d'autres options à part le sol.

Je lui souris malicieusement et elle m'imita.

– Ah bon ?

– Oui, regarde ...

Je regardai autour de nous et j’imaginai tous les endroits et positions possibles.

– Tables, chaises, étagères... Murs ? proposai-je avec un sourire diabolique.

Toutes ces options me semblaient formidables et en même temps, aucune n’était assez bien pour elle. Je voulais être avec elle dans un lit. Ni plus ni moins.

Elle rit et secoua la tête.

– Embrasse-moi.

Ça, c’était dans mes cordes.

– À vos ordres. Allumeuse, ajoutai-je en lui mordillant le cou.

– Traînée, répondit-elle sur le même ton taquin.

Des coups légers frappés à la porte nous parvinrent mais j’étais trop occupé pour y prêter attention. Quand Kiera fit un petit bruit satisfait, je remontai doucement jusqu’à son menton pour l’embrasser sur la bouche. Sauf que la porte finit par s’ouvrir dans un boucan pas possible. Je sursautai si fort que je crus que mon cœur allait s’arrêter de battre. Heureusement, c’était Evan.

– Merde. Evan, tu m’as foutu une de ces trouilles ! dis-je en riant.

Il mit une main sur ses yeux et referma la porte derrière lui.

– Désolé... Je ne pensais pas que vous étiez... Kellan, faut que je te parle.

Il baissa la main et se tourna pour éviter de nous regarder. Mon corps dissimulait celui de Kiera donc il n’aurait pas vu grand-chose, mais il évitait quand même de regarder dans sa direction, par respect pour elle. C’était bien gentil de sa part, mais ça n’expliquait pas pourquoi il devait absolument me parler maintenant.

– Ton timing est vraiment pourri.

Il me regarda brièvement avant de secouer la tête. Kiera devait être morte de honte car je la sentis se serrer plus fort contre moi.

– Désolé, mais tu vas remercier mon timing dans environ dix secondes.

– Ça ne peut vraiment pas attendre dix...

Kiera me donna un petit coup dans les côtes. Elle était un peu rougissante mais elle avait une lueur taquine dans les yeux alors je changeai ma réponse.

– Ou plutôt vingt minutes ?

Kiera rit mais ça ne dura pas longtemps.

– Denny est là, déclara platement Evan.

Ses mots résonnèrent funestement dans la pièce.

– Quoi ? murmura Kiera.

Je me levai aussitôt en jurant et je lui tendis son tee-shirt, qu'elle enfila à toute vitesse. Pourquoi fallait-il qu'il arrive maintenant ? Evan regarda enfin dans notre direction.

– À moins que vous vouliez que la soirée devienne encore plus intéressante, il faut que Kiera retourne en salle. Et toi, tu restes ici. Il faut qu'on parle.

Je hochai la tête et je me rhabillai à mon tour. Il avait raison. Denny ne méritait pas de découvrir la vérité de cette façon.

– Merci...

– Tu vois... Je savais que tu me remercierais, dit Evan avec un sourire triste.

J'aidai Kiera à se relever. Elle ajusta sa tenue, tout en respirant avec de plus en plus de difficultés. Moi aussi, je flippais complètement, mais je la pris par les épaules pour la calmer. On avait évité le pire.

– Ne t'inquiète pas, ça va aller.

Elle avait l'air au bord de la crise de nerfs. Ça me rappela à quel point Denny comptait pour elle.

Pour nous deux.

– Mais les gens dans le bar... Ils ont vu, et tout le monde doit être en train d'en parler. Il va être au courant.

Elle n'avait pas tort mais dans son état, ce n'était pas la peine de le lui dire.

– Il saura qu'on s'est disputés, c'est tout.

Je pouvais entendre Evan se dandiner d'un pied sur l'autre, impatient que Kiera sorte de là. Plus elle restait dans la réserve, plus on risquait de se faire surprendre.

– Tu ferais mieux d'y aller avant qu'il vienne te chercher ici.

Elle était réticente, et ça me rappela à quel point je comptais pour elle.

– D'accord... se résigna-t-elle.

Elle s'apprêtait à partir quand je l'attrapai par le bras.

– Kiera ?

Je lui donnai un baiser qui nous laissa tous les deux à bout de souffle, puis je la lâchai. Le bruit de la porte qui se refermait derrière elle me sembla assourdissant. Peut-être parce que j'étais stressé, ou alors c'était une sorte de présage. J'aimais Kiera et à présent, elle le savait. Elle aimait Denny, mais elle m'aimait aussi, je l'avais lu dans ses yeux. Elle ne pouvait plus le nier, mais elle ne pouvait pas non plus oublier ce qu'elle ressentait pour lui. On allait donc former une sorte de trio complètement tordu. Je ne voyais vraiment pas comment ça pouvait bien finir.

Maintenant que j'étais seul avec Evan, l'atmosphère semblait s'appesantir. Je sentais son regard fixé sur moi. Garder le mien rivé sur la porte en espérant que Kiera revienne ne servait à rien, alors je pris une grande respiration et je me tournai vers lui. Il croisa les bras sur sa poitrine et haussa les sourcils.

– Quoi ? demandai-je alors que je savais très bien ce qui n'allait pas.

Il poussa un long soupir désapprobateur.

– Qu'est-ce qui t'est passé par la tête, Kell ? La copine de Denny ? Comment tu as pu laisser ça arriver ?

Je baissai la tête pendant un bref instant. Il ne savait pas ce qu'elle représentait pour moi. À quel point j'avais essayé d'empêcher ça.

– Je suis tombé amoureux. Je ne voulais pas, crois-moi, mais c'est arrivé. C'est arrivé et maintenant, on est tous dans la merde, dis-je en regardant à nouveau la porte.

– Tu vas faire quoi ?

En voilà, une bonne question...

– Je n'en sais rien.

Son expression s'était radoucie. Il semblait compatissant, comme s'il comprenait, mais qu'il ne savait pas non plus.

– Je ne peux pas la laisser partir, Evan. J'ai essayé. J'ai essayé de garder mes distance, de l'oublier, d'ignorer ce qu'il y a entre nous, mais c'est impossible. Je l'ai dans la tête sans arrêt et quand je la vois, quand je la touche...

Je me passai une main sur le visage en soupirant.

– Je ne sais pas quoi faire.

Evan s'empara de deux chaises empilées contre un mur. Il s'assit sur une et tapota l'autre pour

que je vienne le rejoindre. Le silence régna pendant plusieurs minutes, jusqu'à ce qu'il reprenne la parole.

– Tu t'es foutu dans un sale pétrin. Mais c'est Denny... Il faut que tu lui dises.

Je me penchai en avant et je me pris la tête dans les mains.

– Comment puis-je lui dire que je suis amoureux de sa copine ? Qu'elle compte davantage à mes yeux que... Comment je fais pour lui dire tout ça ? Il va me haïr...

Evan soupira à nouveau.

– Parce que tu crois qu'il ne va pas te détester s'il l'apprend autrement ? Ça va finir par se savoir, tu le sais. Ce genre de truc finit toujours par ressortir, et si ça ne vient pas de toi... Il faut que ce soit toi qui lui dises. Tu es la seule personne capable de réparer ça.

– En cassant tout ?

Il sourit tristement.

– Tout est déjà cassé. Simplement, il n'en a pas encore pris conscience.

Je le dévisageai longuement. Il avait raison mais je ne voulais pas le reconnaître. Je ne voulais pas penser au mal que ça ferait à Denny. Je ne voulais penser à rien du tout. Tout ce que je souhaitais, c'était me repasser encore et encore les mots magiques que Kiera m'avait dit quelques minutes plus tôt. Je suis à toi. Je tentai de retenir un sourire sans trop de succès et Evan s'en aperçut.

– Elle te rend vraiment heureux, on dirait.

Je hochai la tête.

– Oui... et vraiment malheureux, aussi. Qui aurait cru que c'était possible d'être dans un état pareil à cause d'une nana ?

Il me tapota le dos en riant.

– Si tu m'avais posé la question, j'aurais pu te l'expliquer il y a un bon bout de temps. Rien de tel qu'une nana pour te retourner le cerveau.

Est-ce qu'il pensait à Jenny en disant ça ? Pour une fois, je décidai de ne pas l'embêter avec ça.

J'avais mes propres problèmes à régler.

– Raconte, reprit-il. Comment ça s'est fait ? Comment as-tu su que tu étais amoureux d'elle ?

Il n'y avait aucun jugement dans sa voix, seulement de la curiosité. Sans que je puisse m'en empêcher, un sourire illumina mon visage et les mots se mirent à déferler. J'avais gardé tout ça pour moi depuis

trop longtemps. Evan me laissa parler, presque sans jamais m'interrompre. Il posa une question par-ci, par-là mais à part froncer les sourcils ou secouer la tête, il ne fit aucun commentaire.

Quand j'eus terminé, il connaissait toute l'histoire dans les moindres détails ou presque.

– Pourquoi tu ne m'en as pas parlé plus tôt ?

Je détournai le regard.

– Parce que je savais ce que tu me dirais. Qu'elle n'était pas à moi, que je ne devais pas faire ça.

Et... ce n'était pas ce que j'avais envie d'entendre. C'est toujours le cas, d'ailleurs, mais c'est un peu tard maintenant.

– Un peu, oui, confirma-t-il en souriant. Mais en dépit de tout ça, je pense que tu es quelqu'un de bien, et je sais que tu prendras la bonne décision.

Je n'en étais pas si sûr mais je hochai la tête. En imaginant que Denny n'était pas dans l'équation, c'était quoi, la bonne décision pour Kiera et moi ? La réponse était plutôt simple : on devait être honnête l'un envers l'autre. Jouer cartes sur table. Il fallait que je lui confie mes secrets les plus intimes, en espérant que ça ne la fasse pas fuir. Je lui avais déjà montré une bonne partie de mon côté obscur et elle avait toujours des sentiments pour moi, alors ça valait sûrement le coup de prendre le risque.

Pour la première fois de ma vie, j'avais envie de me confier à quelqu'un, et je connaissais l'endroit parfait pour ça. La Space Needle, là où j'avais promis de l'emmener une fois. J'allais devoir prendre quelques dispositions mais par chance, je connaissais quelqu'un qui allait me permettre de mettre mon plan à exécution. Zeke, le chef de la sécurité était un fan du groupe. J'allais avoir une sacrée dette envers lui mais ça en valait la peine. Elle en valait la peine.

Une fois que tout fut arrangé, je retournai au Pete's et je me garai sur le trottoir d'en face. Kiera ne finissait pas son service tout de suite mais je voulais être sûr de ne pas la rater. Quand elle sortit enfin du bar avec Jenny, je descendis de voiture et je restai adossé contre la portière, les bras croisés, en attendant qu'elle s'aperçoive de ma présence. Lorsqu'elle me vit, elle se figea et me regarda comme si elle venait de voir un fantôme. Je souris en voyant sa réaction. Elle croyait vraiment que je n'allais pas la ramener à la maison ?

Après lui avoir dit quelque chose, Jenny me fit un signe de la main et se dirigea vers sa voiture.

Kiera traversa le parking en courant presque et la voir aussi impatiente de me retrouver me réchauffa le cœur. Elle souriait de toutes ses dents quand je la pris par la main pour l'emmener du côté passager. De l'extérieur, on donnait sûrement l'impression de ne pas s'être vus depuis des jours. Je grimpai en voiture et elle fit une moue forcée, comme si elle était fâchée. Je voyais bien que ce n'était pas sérieux, néanmoins, je décidai de jouer le jeu.

– Quoi ? Je ne t'ai pas vue depuis plusieurs heures, qu'est-ce que j'ai bien pu faire de mal pendant ce temps ?

En dépit de mon sourire, elle continuait à boudier.

– C’est un truc que t’as fait tout à l’heure.

Elle retint un rire, puis une vraie ride de contrariété lui barra le front.

– Tu pourrais être un peu plus spécifique ? On a fait pas mal de trucs.

Elle me donna une tape sur le bras et je reculai en riant.

– Comment as-tu pu m’imiter comme ça devant Evan et Jenny ? C’était hyper embarrassant !

– Désolé, c’était pour étayer ma théorie.

– Je pense que tu as réussi, petit con !

Elle me donna encore une tape puis elle croisa les bras sur sa poitrine.

– J’ai vraiment une mauvaise influence sur toi, tu as vu comment tu parles ?

Elle sourit et se blottit contre moi. J’adorais la sentir à mes côtés. J’adorais la taquiner aussi mais elle avait raison, j’étais allé trop loin. Je savais qu’elle n’en ferait rien mais je lui offris une chance de se venger.

– Tu peux m’imiter aussi, si tu veux ?

Comme je m’y attendais, elle rougit et reconnut que ma performance avait été plutôt convaincante. Est-ce qu’une partie d’elle avait aimé ça ?

– Tu as raison, ce n’était pas juste. Pour la peine, je vais m’imiter moi-même.

Je passai un bras autour d’elle et j’amenai ma bouche contre son oreille. Puis je poussai un gémissement excité avant de faire semblant de respirer plus vite. Au bout de quelques secondes, Kiera pivota pour me faire face et m’attira à elle pour me donner un baiser enflammé. Je n’avais pas perdu la main, apparemment.

J’aurais aimé rester là et laisser le baiser nous emmener beaucoup plus loin, mais on nous attendait. Je m’écartai donc en souriant.

– J’ai une idée.

– Quoi ? gémit-elle en avançant de nouveau vers moi.

Je souris et je reculai un peu plus.

– Besoin d’une minute ?

Mon air amusé ne sembla pas l’enchanter, et ma question non plus. Elle me tapa à nouveau, rouge écarlate, avant de me demander ce que j’avais en tête. Je démarrai la voiture et j’éclatai de rire en voyant son air maussade.

– Désolé, je ne voulais pas te frustrer.

Elle haussa les sourcils et je ris encore plus fort.

– Bon, peut-être que si. Mais en vrai, je voudrais te montrer quelque chose.

Un truc que tu vas adorer. Elle acquiesça et on se mit en route. Quand elle comprit qu'on se dirigeait vers le centre, elle demanda où je l'emmenais.

– Je t'avais promis qu'on irait à la Space Needle.

Elle resta bouche bée quelques instants.

– Kellan, il est deux heures du mat' ... C'est fermé.

Je lui assurai de ne pas s'en faire, le tout ponctué d'un sourire et d'un clin d'œil. Je trouvai un endroit où me garer puis je la pris par la main pour l'emmener au pied de la tour qui trônait fièrement au-dessus de nous. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point ça m'avait manqué de lui

tenir la main. Toutes mes pseudo-Kiera n'étaient rien à côté de la vraie.

Grâce à Zeke, le vigile de service était là qui nous attendait. Je lui tendis les deux billets de cent que j'avais pris dans la réserve que je gardais à la maison en cas de coup dur. Ça n'était pas donné mais dans quoi d'autre j'aurais bien pu dépenser l'argent que mes parents m'avaient laissé, de toute façon ? Je n'en avais pas besoin. J'avais juste besoin de Kiera. Le vigile nous guida jusqu'à l'ascenseur avec un sourire. Kiera avait vu que je lui avais donné de l'argent et elle écarquilla les yeux.

– Tu lui as donné combien ? demanda-t-elle alors que les portes de l'ascenseur se refermaient sur nous.

Je lui dis de ne pas s'en faire pour ça. Avec la maison, mes parents m'avaient aussi laissé des assurances-vie, des comptes-épargne. En plus des années d'abus et de négligence, c'était toujours ça de pris.

Quand l'ascenseur commença à monter, elle se pressa contre la paroi. Les portes en verre offraient aux passagers une vue imprenable sur la ville, mais à en juger par la pâleur de Kiera, elle appréciait moyennement le spectacle. Je l'attrapai par le menton pour la forcer à me regarder, au lieu de regarder en bas.

– Ne t'inquiète pas, tu ne risques rien.

Je lui donnai un petit bisou, qui se transforma en un baiser plus profond, qui dégénéra presque

en préliminaires jusqu'à ce que le vigile s'éclaircisse la gorge. Je n'avais même pas remarqué qu'on était arrivés.

– Tout le monde descend, dis-je en riant.

Je lui donnai une tape dans le dos et je pris la main de Kiera pour la guider hors de l'ascenseur.

Quand les portes se refermèrent, l'obscurité nous enveloppa. Étant donné que la Needle était fermée aux visiteurs à cette heure-ci, toutes les lumières étaient éteintes, à part celles des issues de secours.

Les lumières de la ville n'en scintillaient que davantage. J'attirai Kiera au bord de la plateforme d'observation et elle admira la vue en silence pendant quelques instants.

– C'est magnifique.

Je m'adossai à la balustrade pour l'admirer, elle.

– Je trouve aussi. Viens ici, ajoutai-je en ouvrant grand les bras.

Elle s'exécuta et enroula ses bras autour de moi. Je l'imitai et je contemplai le paysage. Seattle était splendide, vu d'ici.

– Pourquoi moi ? demanda-t-elle au bout d'un moment.

Je ne savais pas trop comment entamer cette conversation, alors lui expliquer pourquoi elle avait attiré mon attention était une entrée en matière comme une autre.

– Tu n'as aucune idée d'à quel point je te trouve belle, expliquai-je en souriant.

C'était une des nombreuses choses qui faisaient qu'elle était si différente des autres.

– C'était toi et Denny... votre relation.

Je ne fus pas étonné de la voir froncer les sourcils. Dit comme ça, ça n'avait pas de sens.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda-t-elle en jouant avec mes cheveux.

Le moment de me confier à cœur ouvert était venu et soudain, j'étais nerveux. Je reportai mon regard sur la ville en dessous de nous mais Kiera posa une main sur ma joue pour me forcer à lui faire face. Elle voulait une vraie réponse.

– Qu'est-ce que tu veux dire, Kellan ? insista-t-elle.

Je baissai les yeux en soupirant. Je ne pouvais plus me cacher. Pas avec elle. Il fallait que je lui dise toute la vérité, que je lui montre tout ce que je cachais. J'espérais juste que ça ne serait pas trop douloureux. Dans tous les cas, ça ne serait jamais aussi douloureux que la perdre.

– Je ne peux pas vraiment t'expliquer sans clarifier un truc qu'Evan a dit.

– Quand tu lui as dit de te foutre la paix ?

– Oui.

J’aurais tout donné pour qu’elle soit déjà au courant de ce que je m’apprêtais à lui dire.

– Je ne comprends pas... Qu’est-ce que ça a à voir avec moi ?

Je secouai la tête et je lui souris tristement.

– Rien... ou tout.

Ma réponse sembla l’amuser.

– Tu te rends compte que ce que tu dis n’a aucun sens ?

– Je sais, répondis-je en riant. Donne-moi une minute...

Ou deux. Ou une heure. Je peux y arriver. Elle respecta ma requête et me serra contre elle, sa tête sur mon épaule. Je lui caressai le dos et petit à petit, mon malaise se dissipa. Elle n’était pas n’importe qui. Mon cœur lui appartenait, alors qu’est-ce que ça changerait qu’elle découvre les zones d’ombre qui l’entouraient ? Elle continuerait à m’aimer de toute façon, j’en étais sûr. Mes secrets étaient en sécurité avec elle.

Je murmurai, incapable de trouver le courage de parler à voix haute.

– Vous aviez raison, Evan et toi. À propos des filles. Ça fait des années que je me sers d’elles.

J’avais été trop en colère sur le moment pour me l’avouer, mais maintenant, c’était clair. Je comprenais enfin que si je m’étais toujours entouré de femmes, c’était parce que j’avais besoin de sentir une connexion avec quelqu’un. N’importe qui. Je les avais utilisées pour me sentir mieux et me donner l’impression d’avoir de la valeur, même si ce n’était que pendant quelques instants. Elle afficha une drôle d’expression, presque comme si elle était triste.

– Des années ? Ce n’est pas juste à cause de moi, alors ?

Je lui souris, en ramenant une mèche de cheveux derrière son oreille.

– Non... Même si tu n’as sûrement pas arrangé les choses.

C’était le moins qu’on puisse dire... J’avais été obsédé par le fait de trouver une distraction, un palliatif. Quel idiot... Comme si c’était possible de la remplacer.

Elle se tortilla sur place, un peu mal à l’aise.

– Tu ne devrais pas utiliser les gens... peu importe la raison.

Venant d’elle, ça ne manquait pas de piquant.

– Parce que tu ne m’as pas utilisé pour te venger de Denny, la première fois ?

Embarrassée, elle voulut détourner le regard mais je posai une main sur la joue pour

l'empêcher.

– Ce n'est pas grave, je m'en doutais. Ça ne m'a pas empêché d'espérer un truc entre nous.

Après, j'ai passé la journée à traîner en ville, à me demander comment je pouvais faire pour te dire que je t'aimais sans passer pour un idiot.

– Kellan...

Quand elle prononça mon nom, les souvenirs de tous les endroits où j'étais allé ce jour-là me

revinrent. J'avais eu si peur que je l'avais laissée seule, et elle avait cru que c'était parce que je n'en avais rien à faire d'elle. Pas étonnant qu'elle ait repris Denny sans hésiter. Elle m'avait sans doute pris pour un connard insensible de première.

– Quand tu t'es jetée dans ses bras à son retour, comme s'il ne s'était jamais rien passé, ça m'a

achevé. Je le savais... À la minute où je suis rentré à la maison et où je vous ai entendus à l'étage, j'ai su qu'on n'avait aucune chance.

Ma voix tremblait de colère en y repensant et Kiera battit des paupières.

– Tu nous as entendus ?

Je baissai les yeux en faisant la grimace. J'aurais sûrement dû garder ça pour moi.

– Oui... Je suis rentré et je vous ai entendus dans la chambre. Vous étiez en train de vous...

réconcilier. J'ai attrapé une bouteille de whisky, je suis allé chez Sam, et tu connais la suite.

Je suis rentré avec la cuite du siècle. À voir le choc sur son visage, c'était clair qu'elle ignorait tout ça.

– Je suis désolée... Je ne savais pas.

– Tu n'as rien fait de mal. J'ai été un tel connard avec toi après... Je suis désolé.

Elle grimaça à son tour et je lui offris un sourire penaud. Elle était d'accord avec moi, apparemment.

– J'ai tendance à ne pas filtrer les mots qui sortent de ma bouche quand je suis en colère. Et apparemment, tu es la personne la plus douée du monde pour me mettre en rogne.

Elle laissa échapper un petit rire sans joie.

– J'avais remarqué.

Je ris de bon cœur et son expression changea.

– Mais tu avais raison, et quelque part, je pense que je méritais tout ce que tu as dit.

Mon rire s'évanouit et je posai ma main sur sa joue.

– Non. Tu ne méritais pas toutes ces horreurs.

– Je t'ai induit en erreur, dit-elle sur un ton chargé de culpabilité et de tristesse.

– Mais tu ne savais pas que je t'aimais, murmurai-je en lui caressant la joue.

Ses yeux se remplirent de larmes.

– Non, mais je savais que je comptais pour toi, et j'ai été carrément insensible.

Insensible ? On pouvait dire ça comme ça. Je lui souris et je l'embrassais pour dédramatiser.

– C'est vrai... Mais on s'éloigne du sujet. Je croyais qu'on était là pour parler de mes troubles psychologiques.

Elle rit, ce qui détendit un peu l'atmosphère.

– Ah oui, tes coucherries.

– Ce que tu es vexante, dis-je en riant à mon tour.

Je rassemblai tout mon courage et je me lançai enfin.

– Je suppose qu'il faut que je commence par le discours sur mon enfance malheureuse.

Elle voulut m'interrompre, sans doute parce qu'elle savait que lui parler de ça allait être douloureux, mais il fallait qu'elle connaisse mon histoire. Toute l'histoire, celle que personne ne connaissait, pas même Denny.

–Tu vas voir, c'est marrant.

Elle ne semblait pas de cet avis. Elle avait sans doute raison... Ce n'était pas drôle à proprement parler, mais ça aurait le mérite de l'aider à comprendre deux ou trois choses.

– D'accord, peut-être que marrant n'est pas le bon mot... Appelons plutôt ça une drôle de coïncidence.

Elle m'adressa un regard confus alors je commençai à tout lui raconter. C'était difficile, mais tout doucement, je me défis des mensonges qui m'enveloppaient pour dévoiler les secrets que j'avais cachés pendant toute ma vie.

– Apparemment, ma mère était amoureuse du meilleur ami de mon père. Alors quand mon cher papa a dû partir plusieurs mois pour aller régler des affaires de famille... tu peux imaginer sa

surprise au retour, quand il a découvert que sa charmante femme était enceinte.

Elle ouvrit grand la bouche, frappée par la similarité de mon histoire avec ce qu'on vivait en ce moment. Sans parler du fait qu'elle n'aurait jamais pensé que mon père n'était pas mon vrai père.

Personne ne le savait. On n'en avait jamais parlé ouvertement, avec personne, parce que c'était le plus grand secret de notre famille ainsi que notre plus grande honte. Et c'était aussi la raison pour laquelle mes parents ne m'avaient jamais aimé.

27

Se préparer à la réalité

Quand on partit de la Needle, j'avais l'impression qu'un énorme poids avait été retiré de mes épaules. Il n'y avait plus aucun secret entre nous. Elle savait tout ce que j'avais fait, et elle savait pourquoi. Elle connaissait la raison pour laquelle mes parents m'avaient traité avec un tel dédain. Elle savait tout. Une petite partie de moi avait encore peur qu'elle me rejette mais à part ça, je me sentais vraiment bien.

Il n'y avait plus rien qui s'interposait entre nous, plus rien qui nous empêchait d'être ensemble.

J'allais peut-être devoir la partager avec Denny mais au moins, je n'allais pas la perdre. C'était peut-être pathétique mais tant que je savais que j'avais une partie de son cœur, j'arriverais à partager son corps. Du moins, c'était ce que je n'arrêtais pas de me dire. Je peux y arriver.

– Il y a encore un truc dont je voulais te parler, dis-je à Kiera quand on atteignit la voiture.

En voyant mon air sérieux, elle se tendit instantanément.

– Je t'écoute ?

Je lui offris un grand sourire.

– Je n'en reviens pas que tu aies piqué ma voiture.

Elle rit, mais son expression changea aussitôt. Elle était en train de repenser à la raison qui l'avait poussée à faire ça.

– Tu l'avais bien mérité. Tu as eu de la chance de la récupérer en un seul morceau.

Je savais que dans le fond, je n'avais rien fait de mal. Mais je savais aussi que ça m'aurait démoli d'assister à la même scène entre elle et Denny. Je n'avais pas envie de m'appesantir sur les aspects négatifs de notre relation alors je me forçai à avoir l'air enthousiaste.

– La prochaine fois, tu veux bien te contenter de me gifler, et laisser mon trésor tranquille ?

J'ouvris sa portière et elle mit un pied dans la voiture avant de m'attraper par le menton.

– La prochaine fois, tu veux bien arrêter de coucher avec d'autres nanas ?

Sa voix était pleine d'humour, mais pas son regard. Elle était sérieuse, elle voulait que je lui sois fidèle, tandis qu'elle allait se partager entre Denny et moi. La tristesse m'envahit en songeant que je ne pouvais pas avoir exactement ce que je voulais, mais j'essayai de ne pas y penser. C'était mieux que rien. Je lui soupirai et je l'embrassai doucement.

– À vos ordres.

Sur le trajet du retour, Kiera resta blottie contre moi. Sa tête était appuyée sur mon épaule et je lui caressai la main. Paisible. Ce mot décrivait à la perfection ce que je ressentais. Quoique, j'aurais aussi pu utiliser heureux, euphorique, satisfait... Sauf que ça n'était pas tout à fait vrai. Dès que je creusais un peu, la douleur était là. Elle n'est toujours pas à moi...

En apercevant ma maison au loin, la réalité me rattrapa brusquement. La joie que j'avais ressentie ce soir risquait de disparaître à la seconde où on franchirait cette porte. Je devais affronter l'idée de la partager, et elle devait affronter l'idée de trahir consciemment l'homme qu'elle aimait.

Car elle aimait Denny. C'était la seule chose qui n'avait pas changé depuis le début. Il méritait tellement mieux que nous.

Blotti contre elle dans ma voiture garée dans l'allée, je songeai à toutes les phases que j'avais traversées depuis l'arrivée de Kiera. Les bons moments, les mauvais, les cauchemars, les fantasmes.

Elle s'était immiscée dans chaque aspect de ma vie, y compris dans mon sommeil. Je trouvais ça assez dingue qu'une personne puisse s'attacher à une autre au point de ne pas pouvoir se la sortir de la tête.

– Je rêve de toi, parfois... et de ce qui aurait pu se passer si Denny n'était pas revenu et si tu étais avec moi, confiai-je en l'embrassant dans les cheveux. De comment ça serait de te tenir la main, d'aller au bar avec toi à mon bras, de ne pas avoir à me cacher... de pouvoir dire au monde entier

que je t'aime.

Elle me regarda en souriant.

– Tu m'avais juste dit que tu avais rêvé de moi une fois... Moi aussi, ça m'arrive de rêver de toi, tu sais, ajouta-t-elle en m'embrassant sur la joue.

– C'est vrai ?

Ça m'étonna, et ça me ravit surtout. Autrement dit, elle pensait à moi même quand on n'était pas ensemble.

– Regarde-nous, on est lamentables, plaisantai-je.

Je pensai à tous les instants volés que chacun avait vécus en pensant à l'autre.

– Et il se passe quoi, dans tes rêves ?

Elle rit, l'air un peu gêné.

– Honnêtement, le plus souvent, je rêve juste qu'on couche ensemble.

De nous deux, c'était elle la plus innocente et pourtant, c'était elle qui faisait des rêves érotiques, alors que la plupart des miens étaient surtout du genre romantique. Je ris à cette idée et Kiera m'imita.

– C'est tout ce que je suis pour toi ? demandai-je en prenant sa main.

Son expression devint soudain sérieuse.

– Tu es bien plus que ça.

– Tant mieux. Parce que tu es tout pour moi.

Qu'est-ce que je ferais sans elle ? Je refusais d'y penser. Kiera me serra plus fort et se nicha tout contre moi. J'aurais pu rester là toute la nuit mais il était déjà tard et si Denny se réveillait et qu'il nous trouvait là... on aurait du mal à lui donner une explication. On aurait eu du mal à en donner pour tout un tas de choses, d'ailleurs. Comme la gifle au bar, par exemple.

– Tu as dit quoi à Denny ?

Elle se crispa. Je comprenais qu'elle n'ait pas envie d'en parler mais il le fallait. Je devais connaître sa version de l'histoire pour donner le change.

– Je lui ai raconté que tu avais couché avec ma sœur et que tu lui avais brisé le cœur. Ça se tient, tout le monde vous a vus ensemble au bar. Je pense qu'il m'a crue.

Mon cœur se serra dans ma poitrine. Le temps était compté. Car dans son mensonge, elle avait omis un truc très important... un aspect qu'on ne contrôlait ni l'un ni l'autre.

– Ça ne marchera pas.

– Mais si. Je parlerai à Anna. J'ai déjà dû mentir pour elle dans le passé, alors je sais qu'elle me couvrira sans poser de question. De toute façon, ça m'étonnerait qu'il lui en parle.

Elle avait parlé à toute vitesse, d'une voix paniquée. Elle ne voyait vraiment pas où était le problème. Forcément, elle ne connaissait pas l'autre abruti aussi bien que moi, je le connaissais.

– Ce n'est pas ta sœur qui m'inquiète...

À la seconde où elle comprit, le désespoir se lut dans ses yeux.

– Merde... Griffin.

Je hochai la tête.

– Bingo. Il en parle vraiment à tout le monde. Je ne comprends pas comment tu as fait pour passer à côté. Tu es vraiment douée pour faire comme s’il n’existait pas.

Mon amusement ne tarda pas à se transformer en angoisse.

– Quand Denny saura que ce n’est pas vrai...

Il comprendra tout. Et tout changera. Elle avait l’air dévasté. D’un côté, j’étais heureux de constater que mentir n’était pas sa spécialité. J’étais assez doué pour nous deux, même s’il n’y avait pas de quoi être fier.

– Qu’est-ce que tu voulais que je dise ? Il fallait bien que je trouve quelque chose. Peut-être qu’il croira que vous avez tous les deux...

Je savais où elle voulait en venir, et je l’interrompis.

– Non. Impossible.

Elle me dévisagea et je lui souris. Je ne toucherais jamais Anna. *Elle ne t’arrive pas à la cheville.* Je fronçai les sourcils en pensant à Griffin.

– Griffin est très bavard, et il ne se contentera pas de dire qu’il a couché avec elle. Il précisera que moi, non, comme s’il avait réussi à me la piquer, ou quelque chose comme ça. Il a ce truc bizarre, comme si on faisait un concours...

– J’ai remarqué, dit-elle avec une grimace de dégoût. Je n’y avais pas du tout pensé.

Elle laissa sa tête basculer contre la banquette et je soupirai à mon tour. Foutu Griffin.

– Je ne te promets rien mais je peux essayer de lui parler et lui demander de changer sa version de l’histoire. Je devrai sûrement le menacer de le virer du groupe. Quoique, peut-être que je ferais mieux de le virer direct ?

– Non ! cria-t-elle.

Aussitôt, elle se plaqua une main sur la bouche et regarda vers la porte d’entrée, inquiète. De mon côté, je fronçai les sourcils sans comprendre. Qu’est-ce que ça pouvait lui faire que je dégage Griffin ?

– Quoi, tu veux que je le garde dans le groupe ?

– Non, je veux dire que je ne veux pas qu’il le sache ! Il sera incapable de garder le secret, il le répétera à tout le monde et Denny finira par le savoir ! S’il te plaît...

Elle commençait vraiment à flipper. Je la pris par les épaules pour essayer de la calmer.

– D'accord. C'est bon, je ne lui dirai rien. Mais ça ne changera pas grand-chose de toute façon, avec le nombre de personnes déjà au courant... Je suis désolé, mais Denny va finir par découvrir que tu lui as menti. Et il commencera à se demander pourquoi.

– Et après ? Une fois qu'il saura que j'ai menti, tu penses que ça prendra combien de temps ?

– Avant qu'il ne comprenne qu'on a couché ensemble ?

C'était la grande question du jour... Je m'affalai contre la banquette, moi aussi, et j'entrelaçai mes doigts avec les siens.

– Si tu restes dehors avec moi toute la nuit, il aura sûrement compris dès demain matin.

Je ris et j'appuyai ma joue contre sa tête. Je la sentis se détendre contre moi. Au moins, ma blague l'avait aidée à se calmer un peu. Cela dit, je n'étais pas loin de la vérité : on n'allait pas tarder à devoir rentrer.

– Je ne sais pas... Quelques heures, deux jours max.

– Quelques heures ? bafouilla-t-elle en se redressant brusquement. Mais il n'a aucune preuve !

Jamais il pensera qu'on...

Ses yeux étaient superbes dans la lumière de la lune. Ils étaient pleins de peur et d'angoisse mais derrière tout ça, ils débordaient d'affection... pour moi. Il n'y avait qu'à la regarder pour s'en rendre compte. Je lâchai sa main et je lui caressai la joue du bout de mon index.

– Kiera... Il a toutes les preuves dont il a besoin.

Les regards ne peuvent pas mentir, et ton amour pour moi se lit dans tes yeux.

– Qu'est-ce qu'on fait ?

Elle regarda la maison, comme si elle avait peur que Denny puisse nous entendre. Peut-être que

ça aurait mieux valu. Peut-être qu'on aurait dû rentrer dans la maison main dans la main, le réveiller... et lui dire que sa vie telle qu'il la connaissait était terminée. Mon estomac se tordit en imaginant la scène et un souvenir me revint. Denny, la lèvre gonflée et en sang. Sa main sur mon épaule alors que je tremblais de peur, à l'idée que mon père se venge. Denny n'avait pas eu peur, lui.

Il n'avait pas bronché. Je suis là pour toi, Kellan. Je serai toujours là pour toi. Et c'était comme ça que je le remerciais ? En brisant son couple ? Non... Je ne pouvais pas l'affronter. Je préférais encore prendre la fuite.

– Je peux démarrer la voiture et on peut être dans l'Oregon avant le lever du soleil.

J'étais vraiment un lâche... Le pire, c'était que je pouvais voir dans ses yeux qu'elle y réfléchissait.

Nous sauver tous les deux, fuir nos problèmes, sans jamais nous retourner sur le champ de bataille qu'on laissait derrière nous. Peu à peu, sa respiration s'accéléra et bientôt, elle se tenait le ventre comme si elle allait être malade. Elle ne pourrait jamais faire ça, le quitter de cette façon. Le quitter tout court... Je vivais dans le déni le plus total... mais j'y étais si bien... Moi non plus, je ne pouvais pas la quitter.

Je lui caressai les cheveux pour la tranquilliser.

– Calme-toi. Respire.

Je pris son visage dans mes mains pour la forcer à me regarder et à se concentrer sur le moment présent. Sa respiration se calma progressivement et des larmes se mirent à rouler sur ses joues.

– Je ne peux pas lui faire ça, il a une trop grande place dans ma vie. J'ai besoin de temps, je ne peux pas lui dire tout de suite.

La façon dont elle réagissait à cette simple idée ne faisait que renforcer mes convictions... et anéantir mes illusions. Elle tenait à moi, peut-être même qu'elle m'aimait, effectivement, mais elle ne le quitterait pas. Elle ne pouvait pas. Je savais qu'elle n'était pas encore prête à faire un choix, mais je savais aussi que si elle en faisait un... ce ne serait pas moi l'heureux élu. Je hochai la tête, tout en sentant le « nous » qui m'échappait. J'avais l'impression que le temps passait de plus en vite.

– Je suis désolée, murmura-t-elle, peut-être en comprenant ce que l'expression sur mon visage voulait dire.

Je tentai de sourire, même si ça me faisait mal.

– Ne le sois pas. Sois pas désolée d'aimer quelqu'un.

Je l'attirai à moi et l'embrassai dans les cheveux. Je savais ce qui me restait à faire. C'était moi qui étais à l'origine de tout ça, alors c'était moi qui devais y mettre un terme. J'étais le seul à en avoir le pouvoir. Il fallait que je fasse ça vite, avant que Denny n'assemble les pièces de cet horrible puzzle et que notre secret soit percé à jour. Et le seul moyen de l'empêcher de creuser jusqu'à ce qu'il découvre la vérité, c'était de lui ôter le besoin de creuser. Supprimer la source de ses soupçons. Voilà ce que je devais faire.

– Ne t'en fais pas, je vais trouver une solution. Je vais tout arranger, je te le promets.

Avant qu'il n'apprenne quoi que ce soit, je partirai, pour de bon cette fois. Il ne saura jamais ce qui s'est passé. Notre secret mourra avec nous. *Il ne souffrira pas, et toi non plus.* Je souffrirai pour nous tous. J'ai l'habitude.

On resta dans la voiture jusqu'à ce que le jour commence à se lever. Je serrai Kiera dans mes bras et je dis tout haut ce qu'on pensait tous les deux tout bas.

– Tu ferais mieux de rentrer.

Elle tiqua aussitôt en entendant le mot « tu » au lieu de « on ».

– Et toi ? demanda-t-elle, en panique. Tu ne rentres pas ?

– J’ai un truc à faire, d’abord.

– Quoi ?

Je souris, sans toutefois lui offrir une vraie réponse. Je ne pouvais pas encore lui dire. Elle me contredirait, elle me dirait que j’avais tort, alors que non. Je savais où ça allait mener. Tous les signes étaient là. Elle m’aimait, mais pas assez pour le quitter. On détruirait Denny... pour rien du tout. Pour un fantôme. Ce n’était pas ce que je voulais, et elle non plus.

– Vas-y. Et ne t’en fais pas.

Je l’embrassai et je me penchai sur elle pour ouvrir sa portière.

– Je t’aime, murmurai-je quand elle sortit de la voiture.

Toujours. Elle se pencha sur moi et on partagea un baiser torturé. Quand on se sépara, ses lèvres tremblaient et des larmes coulaient sur ses joues. Ça allait être difficile pour tous les deux. Je me mis en route et j’aurais pu jurer qu’en la laissant derrière moi, un morceau de mon cœur resta dans l’allée avec elle.

Je me rendis chez Evan. Il était le seul à savoir ce que je traversais et le seul en mesure de vraiment m’aider. Je garai ma voiture devant chez lui mais je ne descendis pas tout de suite. Pendant un moment, je me surpris à envier sa vie, et celle de Matt et Griffin. De l’extérieur, elles semblaient si simples, si facile. Dans le fond, je savais que ce n’était pas le cas : ils avaient tous leurs problèmes. Si la vie m’avait appris quelque chose, c’était que rien n’était jamais simple. Tout le monde affrontait des coups durs. C’était ça qui unissait l’humanité tout entière, la douleur... et l’amour.

Il était encore tôt, alors pour qu’Evan m’entende, je frappai plusieurs fois, bruyamment. J’aurais dû faire un tour en voiture pour le laisser dormir mais j’avais besoin de lui et pas envie d’être seul.

Au bout de quelques minutes, je l’entendis enfin déverrouiller sa porte. Une seconde plus tard, son visage grimaçant apparut dans l’entrebâillement.

– Kell ? Qu’est-ce que tu fais là ?

– J’ai besoin de ton aide. Kiera et moi... on... Ça ne va pas durer et je voudrais lui donner quelque chose avant que ça se termine. Je veux lui écrire une chanson.

Il ouvrit la porte en grand et fit un pas de côté pour me laisser entrer.

– Tout ce que tu voudras.

Je savais que notre relation ne l’enchantaient pas, alors j’appréciais vraiment qu’il fasse passer notre amitié avant ses principes. En même temps, je venais de lui dire qu’on allait rompre. Il n’aurait peut-être pas réagi de la même façon si je lui avais annoncé que je comptais la demander en mariage.

Bon sang... Il n’aurait plus manqué que ça. Je ne devais pas me laisser aller à penser à ce genre de choses. Ça n’était pas au programme pour nous.

– Retourne te coucher, dis-je à Evan en le voyant bâiller. Je vais travailler sur des paroles.

Il leva la main en guise d’approbation, puis il se dirigea vers son lit et s’écroula dessus. Aussitôt, je me mis en quête d’un papier et d’un stylo. La chanson devait être parfaite. Ma dernière chanson pour mon histoire d’amour ratée. Il fallait que ça dise tout ce que je ressentais pour elle, tout en lui disant au revoir. Un exercice difficile...

Je m’assis sur le canapé, armé d’un bloc-notes et d’un crayon, et je commençai à écrire mon amour, ma perte, ma douleur et ma résignation. C’est mieux de ne pas dire adieu, de juste partir, d’arrêter de mentir.

Evan se réveilla quelques heures plus tard. Il me rejoignit dans le canapé et s’empara de deux feuilles que j’avais posées sur la table basse. Il parcourut la première feuille puis leva les yeux vers moi.

– Tu es sûr de vouloir faire ça ? demanda-t-il avec le plus grand sérieux.

– Oui, affirmai-je en soutenant son regard.

Il soupira et reposa la feuille.

– Kellan, je sais que tu souffres et que ce qu’il y a entre vous est vraiment très fort mais... si tu chantes ça au Pete’s... Tout le monde saura que...

Je secouai la tête.

– C’est pour Kiera, et je veux qu’elle l’entende, l’interrompis-je. Le reste n’a pas d’importance.

Plus rien n’aura plus jamais d’importance.

Il posa une main sur mon épaule.

– Je sais que c’est dur, je sais ce que ça fait, mais je te promets que...

Je poussai sa main et je me levai.

– Non, tu ne sais pas ce que ça fait. Elle n’était pas une jolie petite blonde qui tortillait du cul au bar et que j’ai décidé de ramener chez moi parce que j’aimais bien la façon dont son tee-shirt moulait ses nibards. Nous étions des amis, nous sommes tombés amoureux. Alors ça m’étonnerait que tu saches ce que je ressens en ce moment, étant donné que tu t’entiches toujours de poufs que tu laisses tomber

dès que tu te lasses d'elles.

Les sourcils froncés, il se leva à son tour.

– Je ne sors pas qu'avec des poufs.

Je haussai les sourcils et lui les épaules.

– Bon, peut-être, mais ce n'est pas la peine d'être aussi désagréable.

Un petit rire franchit mes lèvres et je lui donnai une tape sur l'épaule.

– Tu as raison. Désolé. C'est juste que... ça craint. Je crois que je suis jaloux, en fait. J'aurais préféré m'enticher d'une pétasse, ça m'aurait simplifié la vie.

– Je te le confirme, répondit-il avec un grand sourire.

Son sourire s'évanouit doucement tandis qu'il examinait de nouveau ce que j'avais écrit.

– Je veux bien t'aider mais il va falloir que ce soit plus subtil. Ça doit avoir l'air d'une chanson qui pourrait parler de n'importe qui.

Je hochai la tête.

– Il faut que ça soit faux, tout en étant sincère. Je sais. Et c'est justement pour ça que j'ai frappé à ta porte.

Evan acquiesça et se leva, j'en fis autant.

– Merci de me filer un coup de main. J'imagine que c'est inutile de le préciser mais si tu pouvais ne pas dire aux autres de quoi la chanson parle vraiment...

– Pas de souci, répondit-il en souriant. Ils croiront juste que je t'ai convaincu d'écrire une chanson sur une de mes histoires foireuses avec une pouf.

Il rit et me donna une bourrade dans l'épaule. Ou plutôt un coup de poing.

– Aïe ! Et ça, c'est en quel honneur ?

– Pour avoir insulté les amours de ma vie, connard.

Je me frottai l'épaule en riant.

Ça prenait du temps d'écrire une chanson, beaucoup de temps parfois. Sauf que justement, le souci, c'était que je n'en avais pas. Chaque seconde que je sacrifiais pour composer cette chanson était une seconde que je ne passais pas avec Kiera. Mais il le fallait. La chanson devait être prête quand le moment viendrait de nous séparer pour de bon. Et ça pouvait arriver d'un jour à l'autre. Tout dépendait de Denny, et du temps qu'il lui faudrait avant de reconstituer le puzzle.

L'horloge qui faisait tic-tac dans ma tête ne m'aidait pas vraiment à trouver l'inspiration.

Heureusement, Evan resta avec moi, et on travailla jusque tard dans la nuit. Je m'endormis sur le canapé, entouré de feuilles couvertes d'accords et de paroles. Le lendemain, je me réveillai tôt et je me remis aussitôt au travail. Mes yeux me brûlaient, j'avais les doigts engourdis à force d'écrire et la tête comme une cocotte minute, mais je continuai jusqu'à ce qu'on doive partir donner un concert dans le centre. Après, je retournai chez Evan. Je travaillai jusqu'à tomber de sommeil et je recommençai à bosser à la seconde où je me réveillai le matin suivant. Plus vite je finissais, plus vite je pouvais retrouver Kiera.

Le jeudi après-midi, la chanson était prête. On lâcha un énorme soupir avec Evan en posant les partitions finales.

– C'était sympa, grommela Evan, mais si on pouvait ne jamais recommencer, ça m'arrangerait.

J'acquiesçai en riant. Effectivement, écrire une chanson, composer la mélodie, et être prêt à la jouer sur scène en quelques jours seulement n'était pas le genre de trucs dont j'avais envie de faire une habitude. Néanmoins, j'étais vraiment content du résultat. La chanson était à la hauteur de Kiera.

Quand Matt et Griffin arrivèrent, on commença tout de suite à répéter le nouveau morceau. Je voulais qu'ils la maîtrisent assez pour qu'on puisse l'inclure dans notre set n'importe quand. Quelque chose me disait que quand le moment viendrait de le jouer, on ne le saurait qu'à la dernière minute.

La répétition prit pas mal de temps et Griffin finit par être de mauvais poil. Alors que les cousins se mettaient en route pour le bar, Evan me tapa sur l'épaule.

– Ça te dit d'y aller pour prendre un peu l'air ?

Je réfléchis quelques instants. La perspective de voir Kiera était tentante, mais il y avait autre chose que je voulais absolument faire. La chanson n'était qu'une partie de mon au revoir.

– À vrai dire, j'ai un truc à faire. Si tu as envie de me donner un dernier coup de main...

Evan soupira mais il hocha la tête.

– Bien sûr. On fait quoi ?

Je souris, certain qu'il ne s'attendrait pas à ma réponse.

– Les boutiques.

– Et merde, dit-il en fermant les yeux une seconde. Tu sais que tu me seras redevable à vie, après ça ?

Je ris et je me levai en lui donnant une tape dans le dos.

– Je serai ton esclave pendant un an.

– Compte là-dessus, grogna-t-il.

Il s'empara de son manteau et il se leva pour se diriger vers la porte.

– En revanche, je conduis la Chevelle, lança-t-il par-dessus son épaule.

– Alors là, tu peux te toucher.

Personne ne conduisait mon bébé à part moi. Evan se tourna vers moi, un sourire aux lèvres et la main tendue.

– Un esclave prête sa voiture.

– Tu plaisantes, non ?

À part son sourire qui s'accroissait, il ne bougea pas. À contrecœur, j'attrapai les clés dans mon manteau et je les plaçai dans sa main, avec la même délicatesse que s'il s'était agi de mon premier-né.

– On n'a qu'à dire qu'on est quittes, murmurai-je.

Evan rit et referma son poing sur les clés.

– Mon pauvre Kell, on est encore très loin d'être quittes.

Il riait en s'installant au volant. Le salopard. Je serrai les poings pendant qu'Evan nous conduisait au centre commercial. Il souriait comme un possédé en arrivant sur le parking et je grognai en voyant à quelle vitesse il prenait les virages.

– Tu es conscient qu'une voiture pourrait arriver dans le sens inverse et nous réduire en miettes ?

– Kellan, avec une voiture pareille, c'est nous qui les réduirions en miettes.

Il prit un autre virage et les pneus crissèrent.

– Je préférerais ne pas savoir ! criai-je, irrité.

Il se gara enfin et me donna une tape sur l'épaule.

– Tu es vraiment trop attaché à ce truc. Il faut que tu te détendes.

– Ce truc ? répétai-je en retirant les clés du contact. Je reste fidèle aux « trucs » que j'aime. Je n'en change pas tous les six mois sur un coup de tête. Si tu veux mon avis, c'est toi qui n'es pas assez attaché.

Il me lança un drôle de regard.

– Tu as peut-être raison...

Je fourrai mes clés dans la poche de mon manteau et je descendis de voiture.

– Il faut qu'on trouve une bijouterie, annonçai-je.

Evan grogna et me suivit en traînant les pieds. On écuma toutes les bijouteries du centre commercial, sans que je trouve ce que je cherchais. On finit par reprendre la voiture et tenter notre chance dans le centre. On marchait depuis un moment quand j'aperçus exactement ce que je voulais

dans une vitrine.

– J'ai trouvé, dis-je en l'entraînant à l'intérieur.

– Pas trop tôt, grommela-t-il.

À le voir, on aurait cru que ça ne faisait pas deux heures qu'on cherchait, mais deux semaines.

Le magasin était sur le point de fermer alors je me dépêchai de trouver une vendeuse. Une femme grande, tirée à quatre épingles et avec de longs cheveux châtain était en train de ranger des bagues de fiançailles tandis qu'un couple rayonnant quittait la boutique. Pendant un moment, je les suivis du regard, transpercé par la jalousie. Le mec avait un bras autour de la fille, qui ne quittait pas sa nouvelle bague des yeux. Ils tenaient leur fin heureuse tandis que moi, je me préparais au malheur éternel. Ça n'était pas juste et en même temps, la vie n'était pas juste. Surtout avec moi.

Je me dirigeai vers la femme derrière le comptoir.

– Excusez-moi, j'aimerais voir quelque chose.

Elle leva la tête vers moi et me gratifia d'un grand sourire.

– Oh... Bonjour.

Elle s'empara à nouveau de la sélection de bagues qu'elle s'apprêtait à remettre en vitrine.

– Est-ce que vous cherchez une bague pour votre bien-aimée ?

Je secouai la tête, plein de regrets.

– Non. Je voudrais voir le collier avec la guitare qui est en vitrine.

Elle rangea les bagues et se dirigea vers la vitrine.

– C'est un très beau bijou.

Elle jeta un regard en direction de ma main gauche.

– C'est pour votre... petite amie ?

Je pinçai les lèvres en réfléchissant à ce que Kiera était pour moi.

– Non... Enfin, je ne sais pas trop... C'est compliqué.

Elle hocha la tête et s'empara du collier sur le présentoir.

– N'en dites pas plus. Nous sommes habitués aux situations... compliquées ici.

Elle me tendit le collier et je l'attrapai d'une main tremblante. La guitare était parfaite, à la fois délicate et solide, et un diamant rond était serti au milieu. C'était Kiera et moi... L'illustration parfaite de ce qu'on était, ou plutôt de ce qu'on ne serait jamais. C'était le cadeau parfait pour qu'elle se rappelle de moi et de tout ce qu'on avait traversé.

– Je le prends, murmurai-je sans même regarder le prix.

– Parfait. Je vais l'emballer.

Elle s'éloigna et Evan me rejoignit.

– Kellan... Tu ne peux pas lui demander de porter ça. C'est beaucoup trop flagrant.

– Je n'ai pas l'intention de lui demander de le porter. Je ne vais rien lui demander du tout. Je veux lui offrir ça, c'est tout. C'est ma manière de lui dire au revoir, conclus-je avec les larmes aux yeux.

Il m'offrit un hochement de tête à la fois triste et compréhensif. Je n'avais pas envie de me mettre à pleurnicher au milieu de la bijouterie alors je reniflai discrètement et j'approchai de la caisse. La vendeuse était en train d'emballer le collier dans un bel étui en velours, dont je ne me servais sûrement pas. Je n'avais pas besoin de chichis, je voulais juste que Kiera ait le collier.

Quand elle eut terminé, Evan s'étrangla et toussa en même temps en entendant le montant. Il n'avait sans doute jamais dépensé autant pour un bijou. Moi, non plus, cela dit, mais pour Kiera... j'aurais payé trois fois ce prix-là s'il l'avait fallu.

Pendant tout ce temps, la vendeuse ne me quittait pas des yeux. Lorsqu'elle me tendit le ticket de caisse, elle en profita pour me glisser sa carte de visite.

– Si un jour, vous n'êtes plus dans une relation compliquée... appelez-moi.

Elle assortit son sourire d'un clin d'œil. Dans une autre vie, j'aurais accepté son offre, mais pas dans celle-ci.

– Je ne sortirai jamais vraiment de cette relation, répondis-je en lui tendant sa carte.

Son sourire se dissipa.

– Elle a de la chance, chuchota-t-elle.

Je me contentai de lui sourire faiblement. C'est une façon de voir les choses. Quand on quitta le magasin, Evan fronça les sourcils. J'aurais pourtant cru qu'il serait content que le shopping soit terminé.

– Je suis désolé de ce que tu es en train de traverser. Je sais que c'est difficile. Enfin, j'imagine.

J'acquiesçai et je regardai les rues qui commençaient à se vider.

– C'est tellement bizarre. C'est horrible et génial en même temps. C'est sûrement pour ça que c'est aussi dur.

– Tu prends la bonne décision en mettant un terme à tout ça. Et si tu le fais assez vite, si ça se trouve, Denny n'en saura jamais rien.

Je regardai mes bouts de pied. La bonne décision ne faisait pas du bien, en tout cas.

– Sûrement... Je n'ai pas trop envie d'aller au Pete ce soir. Ça t'embêterait de rentrer répéter la chanson avec moi ? On peut sûrement se passer de la ligne de basse et je peux faire la partie de Matt à la guitare.

Evan m'observa longuement avant de répondre.

– Pas de souci, mec. Tout ce que tu voudras.

28

Faire l'amour

Je finis par rester chez Evan pour parfaire la chanson jusqu'à ce que je tombe d'épuisement. Le lendemain matin, Evan dormait encore quand je m'esquivai sur la pointe des pieds. Je me sentis las en montant en voiture, mais je me sentais aussi prêt à faire mes adieux. Une petite partie de moi espérait encore ne pas avoir à le faire mais je savais que j'étais ridicule. Pourquoi elle laisserait sa relation parfaite avec Denny pour un pauvre type comme moi ?

La voiture de Denny n'était plus dans l'allée à mon arrivée. J'étais parti depuis si longtemps que je ne savais même pas quel jour on était. Sûrement vendredi ? La maison était silencieuse quand je me glissai à l'intérieur. Le salon et la cuisine étaient vides, Kiera devait être au premier. Ou alors elle n'était pas à la maison.

Arrivé sur le palier, j'entendis une porte s'ouvrir. C'était Kiera qui sortait de la salle de bains, avec ses longues boucles mouillées qui retombaient sur ses épaules. Elle avait les joues roses, comme quand elle était mal à l'aise. Tout était parfait... sauf ses yeux. Ils étaient cernés et la fatigue se lisait dans son regard. En me voyant, ils se remplirent de larmes. Est-ce que c'était bon ou mauvais signe ?

– Bonjour, lui dis-je en souriant.

Est-ce qu'elle se rendait compte que dans ma tête, j'ajoutais toujours ma belle après ? Je me dirigeai vers elle mais je ne devais pas avancer assez vite à son goût car elle courut jusqu'à moi. Elle se jeta à mon cou et enfouit son visage dans mon cou avant de se mettre à pleurer. Ce n'était pas le genre de réaction à laquelle je m'étais attendu. Je la serrai contre moi tandis qu'elle sanglotait.

– Je croyais que tu étais parti. J'ai cru que je ne te reverrais jamais.

Assailli par la culpabilité, je lui frottai le dos.

– Excuse-moi. Je ne voulais pas te faire de mal, mais j'avais un truc important à faire.

Elle recula et me frappa au torse, les yeux brillants d'un éclat furieux.

– Ne me refais plus jamais ça !

Je posai une main sur sa joue et sa colère sembla se dissiper.

– Je ne plaisante pas, insista-t-elle d'une voix plus douce.

Son intonation indiquait clairement qu'elle pensait que je partirais un jour. Elle avait raison, mais si je la quittais, c'était pour la sauver. Je m'effacerais pour sauver sa relation avec l'homme avec qui elle méritait d'être, celui qu'elle aimait vraiment.

– Jamais je n'aurais disparu comme ça sans rien te dire.

Elle m'étudiait silencieusement tandis que je caressai sa joue. J'adorais quand elle me regardait comme ça et que je pouvais me noyer dans ses yeux. D'un coup, sans que je m'y attende le moins du monde, elle prononça les mots que j'avais espéré entendre depuis toujours.

– Je t'aime, Kellan.

C'étaient des mots si simples qu'un enfant aurait pu les prononcer et pourtant, ils étaient si puissants... Combien de vies avaient été détruites à cause de ces trois mots ? Leur effet sur moi fut immédiat. Des larmes brûlantes me montèrent aux yeux et quand je les fermai, elles se mirent à couler sur mes joues. J'avais envie de sangloter et de rire en même temps. J'étais pris dans un tourbillon de joie et de tristesse, sans que je sache laquelle des deux émotions était la plus forte. Elle m'aimait. Il y avait quelqu'un qui m'aimait.

– Je t'aime tellement, dit-elle en essuyant mes joues humides.

Le mélange d'honnêteté, de tristesse et de joie dans sa voix me donnait envie de me jeter à ses pieds, d'enrouler mes bras autour d'elle et de ne jamais la laisser partir. Comment pourrais-je quitter la seule personne à m'avoir jamais dit qu'elle m'aimait ? Je rouvris les yeux, qui déversaient toujours un torrent de larmes.

– Si tu savais depuis combien de temps je voulais... Combien de temps j’ai attendu...

J’étais tellement bouleversé que je pouvais à peine parler. Kiera ne me laissa pas finir, de toute façon. Elle n’avait pas besoin d’explication, elle me connaissait et elle voulait que je ressente autre chose que le vide de mon existence solitaire et déconnectée. Elle amena son visage près du mien et interrompit ma révélation douloureuse d’un baiser plein de tendresse. Alors que je savourais sa chaleur, elle m’attrapa délicatement par le cou pour que je la suive et je m’exécutai, mes lèvres rivées aux siennes. On alla dans ma chambre et sans un mot, on se déshabilla. Quand son superbe corps apparut dénudé devant moi, je reculai pour l’admirer.

– Tu es magnifique, murmurai-je en passant ma main dans ses cheveux.

Pour une fois, sa réaction face à un compliment ne fut pas de rougir mais de sourire. Je recommençai à l’embrasser et je l’attirai lentement sur le lit. Je voulais prendre tout mon temps, apprendre les courbes de son corps par cœur, écouter chaque bruit qu’elle faisait quand je la touchais et comprendre ce qu’ils voulaient dire. Je voulais lui donner du plaisir et lui faire passer un moment qu’elle n’oublierait jamais, parce que de mon côté, je savais que je m’en souviendrais toujours.

Mes doigts couraient sur sa peau avec la même dextérité que lorsqu’ils couraient sur le manche de ma guitare, et les sons qu’elle produisait étaient tout aussi mélodieux. Même si nos corps étaient prêts, on ne se pressa pas. Ses mains caressaient mes épaules, mon dos, tandis que les miens traçaient les contours de ses flancs et de ses hanches. Elle déposa une série de baisers le long de ma mâchoire et j’en fis autant dans son cou. Lorsque mes lèvres s’aventurèrent sur sa poitrine, elle arqua le dos de désir et je poussai un grognement avant de refermer ma bouche autour de la pointe de son sein. Je voulais faire ça tous les jours.

Au bout d’un moment, je m’arrachai à cette partie de son corps pour descendre plus bas. Kiera

enfonce ses ongles dans ma chair, de plus en plus excitée. Je fis durer le plaisir autant que possible, en la touchant partout à part là où elle le voulait vraiment. Quand, enfin, je laissai ma langue se promener sur la partie la plus sensible de son corps, le cri qu'elle poussa me fit frissonner. J'avais tellement envie d'elle.

Au bout d'un moment, elle me poussa doucement pour que je m'allonge sur le dos, et ce fut son tour de m'explorer. Elle me touchait, me provoquait en se laissant guider par mes gémissements, et je fermai les yeux pour mieux savourer la sensation de sa peau contre la mienne. Il n'y avait rien de plus agréable au monde. Chacun de ses mouvements se répercutait jusque dans mon cœur et dans mon âme.

Quand il devint clair que la moindre caresse supplémentaire allait nous rendre fous, je la fis rouler et je me positionnai au-dessus d'elle. D'un côté, j'avais envie de me perdre en elle sans attendre, mais je ne voulais pas me précipiter. C'était peut-être la dernière fois, je ne voulais pas que ça se termine trop vite. Mes yeux rivés aux siens, je me glissai en elle avec une lenteur infinie. Chaque seconde était plus exquise que la précédente. Je n'avais jamais rien ressenti d'aussi puissant et pendant un instant, j'eus peur de ne pas tenir assez longtemps pour être en mesure de lui donner du plaisir.

Jusqu'à ce que nos corps soient totalement connectés, je ne bougeai pas. J'en étais incapable.

– Je t'aime, souffla Kiera en caressant ma joue.

– Je t'aime tellement.

J'agrippai sa main et je me mis à bouger. Je lui répétais que je l'aimais, transporté au paradis, et elle me le répéta, elle aussi. On allait tout doucement et pourtant, je pouvais quand même sentir la pression s'intensifier à chaque instant. Je me concentrai sur son visage, les bruits qu'elle faisait et les émotions qui explosaient dans ma poitrine. Je n'aurais jamais imaginé que c'était possible de faire l'amour de cette façon.

Après une éternité qui me parut bien trop courte, Kiera se mit à respirer plus vite et ses muscles se contractèrent progressivement. Elle était proche du point de non-retour. J'accélérai le rythme, prêt à m'abandonner. Laisse-toi aller et aime-la. Elle serra ma main et entrouvrit les lèvres, le souffle toujours plus court. Lorsqu'elle atteignit l'orgasme, j'arrêtai de me contrôler pour l'accompagner.

Une seconde plus tard, une explosion de plaisir détonna en moi et je murmurai son nom en jouissant à mon tour. Elle m'aime.

Un bonheur paisible s'empara de moi tandis que je la serrai contre moi. Elle était si douce, si chaude, si merveilleuse... Ce qui venait de se passer m'avait ouvert les portes d'un monde dont j'avais jusque-là ignoré l'existence. Soudain, je comprenais ce que l'expression « faire l'amour »

voulait dire. Le sexe n'était qu'un facteur infime de l'équation.

J'aurais aimé qu'on reste comme ça indéfiniment mais je savais que c'était impossible. Je l'attirai tout contre moi et j'écoutai les battements de mon cœur ralentir. Quand elle leva la tête vers moi, elle avait

les joues baignées de larmes et un sourire triste sur les lèvres. Je sentis mes yeux devenir humides en retour.

– Je t’aime, dis-je à voix basse.

– Moi aussi, je t’aime, répondit-elle avant de m’embrasser.

Mon cœur se serra et la pensée de ne jamais la revoir s’insinua de nouveau dans mon esprit. Puis

ce fut l’image d’elle avec Denny, suivie de celle de moi, tout seul pour le restant de mes jours. C’était ça, mon destin ? Je fermai les yeux pour tenter d’oublier. Ce n’était pas la peine de m’en préoccuper tout de suite. Le plus important pour le moment, c’était que Kiera était dans mes bras. Néanmoins, je ne réussis pas à retenir une larme et Kiera s’en rendit compte.

– À quoi tu penses ? demanda-t-elle timidement.

– À rien, répondis-je en gardant les yeux fermés pour bloquer tout ce qui émanait du monde extérieur.

C’était la pure vérité mais je sentais que Kiera continuait à scruter mon visage comme si elle ne me croyait pas.

– J’essaye de ne penser à rien, rectifiai-je en ouvrant les yeux. Sinon, ça fait trop mal...

– Je t’aime, répéta-t-elle d’un air désolé.

Contre toute attente, je trouvai le courage de formuler mes doutes à voix haute.

– Mais pas assez pour le quitter...

Elle ferma les yeux et je me crispai aussitôt. Pourquoi j’avais dit ça ? Je ne voulais pas lui compliquer les choses. Simplement... c’était la chose la plus extraordinaire que j’avais vécue et je n’arrivais pas à me faire à l’idée que j’allais y renoncer. Je ne pouvais pas imaginer à quel point mon monde serait vide une fois qu’elle n’en ferait plus partie.

Je lui caressai les cheveux tandis qu’elle essayait de retenir ses larmes.

– Pardon, je n’aurais pas dû dire ça.

– Kellan, je suis vraiment désolée...

Je mis un doigt sur ses lèvres. Je n’avais pas envie d’entendre la suite.

– Pas aujourd’hui, d’accord ?

Je lui souris et je l’attirai à moi pour l’embrasser. Elle hocha la tête et la conversation en resta là.

– Si on ne l’avait pas fait, la première fois... tu penses qu’on serait encore amis, tous les trois ?

demanda-t-elle au bout d’un moment.

– Tu veux dire, si on ne s’était pas saoulés et qu’on n’avait pas couché ensemble toi et moi, est-ce qu’on vivrait toujours dans la maison du bonheur ? reformulai-je avec un sourire.

Elle acquiesça et je réfléchis. En repensant à ce que je ressentais pour elle à l’époque et à la façon dont elle m’avait regardé, il ne me fallut pas longtemps pour avoir la réponse.

– Je ne pense pas. On a toujours été plus que des amis, toi et moi. D’une façon ou d’une autre, ça aurait fini comme ça.

Elle baissa la tête et je lui caressai le bras en me demandant à quoi elle pensait.

– Tu regrettes ?

– Je regrette ce que je fais à Denny.

Je hochai la tête avant de détourner le regard. Je ressentais exactement la même chose. Kiera posa sa main sur ma joue et me força à la regarder.

– Mais je ne regrette pas la moindre seconde passée avec toi. Je ne perds jamais mon temps avec toi...

Je souris en reconnaissant les mots que j’avais employés. Elle ne regrettait pas ce qu’elle avait fait avec moi, mais les circonstances dans lesquelles ça se passait. Là encore, j’éprouvais exactement la même chose. Je l’embrassai et je la fis rouler sur le dos. Il nous restait encore du temps avant que Denny ne revienne à la maison et tant qu’elle était à moi, je comptais bien en profiter autant que possible.

Après avoir passé la journée au lit ensemble, ce fut vraiment difficile de la quitter. Enfin, encore plus difficile que d’habitude. J’aurais voulu arrêter le temps pour que rien ne change. Elle avait les larmes aux yeux quand je lui dis au revoir. Je l’embrassai délicatement en lui promettant que je la verrai au Pete’s. On était vendredi, et j’avais un concert à donner. La vie continuait, qu’on le veuille ou non.

À mon arrivée chez Evan pour la répét’, tout le monde était déjà là.

– Salut, Kell, me lança Matt. Prêt ?

Je hochai la tête. On ne répétait pas toujours avant un concert mais je leur avais demandé si on pouvait se retrouver avant celui de ce soir.

– On n’a qu’à commencer par revoir la nouvelle chanson.

Griffin donna un coup d’épaule à Evan.

– C’est ta faute, je parie ! Encore une gonzesse qui t’a brisé le cœur ?

Il secoua la tête d'un air dégoûté.

– Espèce de tapette. Ce n'est pas demain la veille que tu me verras pleurnicher à cause d'une nana. Une de perdue, dix de retrouvées, mec.

Evan lui sourit, amusé, puis me lança un regard en coin. Comme il l'avait prévu, les autres croyaient que c'était lui qui était à l'origine de cette chanson. Ça m'allait très bien comme ça. Alors qu'on la répétait, je repensai aux bras de Kiera autour de moi. Ça avait été parfait, et j'étais terrifié que ça ne se reproduise jamais. C'était horrible d'imaginer que je ne connaîtrais plus jamais ça. Tout comme c'était horrible de m'imaginer la partager avec Denny. Penser qu'elle pouvait faire les mêmes choses avec lui... ça me donnait envie de vomir.

Après une répétition rapide, on prit la route du bar. Je fus surpris de voir la Honda de Denny sur le parking. J'eus soudain envie de faire demi-tour et de partir mais c'était impossible. Même si j'avais espéré que ça n'arrive pas tout de suite, je savais que je devrais l'affronter à un moment ou à un autre.

On vivait ensemble, après tout, alors que ce soit ce soir ou un autre soir... ça ne faisait pas une grande différence.

Il me salua avec un grand sourire.

– Salut, mec. Ça fait un bail que je ne t'ai pas vu. Tout va bien ?

Je passai brièvement un bras autour de ses épaules. Mon cœur battait à toute vitesse, j'avais un nœud de culpabilité dans l'estomac, mais je parvins à lui sourire chaleureusement.

– Oui, j'ai juste été pas mal occupé avec le groupe.

J'étais surtout occupé à te trahir comme un sale enfoiré.

– Tant mieux, alors, dit-il avant de se diriger vers notre table.

La gorge nouée, je le suivis.

– Tu travailles sur un truc en particulier ?

Te piquer ta copine. Je n'arrivais pas à savoir s'il me faisait juste la conversation ou s'il m'interrogeait parce qu'il avait des doutes.

– Matt essaie de nous décrocher une place pour participer à un festival l'année prochaine et il veut aussi qu'on insonorise le loft d'Evan pour pouvoir enregistrer une démo. Autant te dire qu'on n'a pas le temps de s'ennuyer.

J'étais à la fois fier d'être capable d'improviser comme ça, et écœuré de lui mentir. J'avais dû être convaincant car il écarquilla les yeux.

– J’imagine. Vous avez l’air bien partis en tout cas. Vous allez devenir célèbres en moins de deux.

L’idée que les D-Bags puissent devenir célèbres un jour me fit sourire. Ça aurait été génial mais ça me semblait totalement improbable. Et dire que c’était grâce à son soutien que j’en étais là... Ça ne faisait que renforcer ma culpabilité.

Un bruit dans le bar attira son attention et je me risquai à regarder dans la direction de Kiera.

Elle me fixait avec un mélange de tristesse et de mélancolie, comme si elle se forçait à ne pas bouger alors qu’en fait, elle mourait d’envie de se jeter dans mes bras. Je savais ce qu’elle ressentait, j’avais espéré qu’on puisse passer un peu de temps ensemble avant le concert mais maintenant que Denny était là, c’était impossible.

Lorsqu’on fut installé à notre table, Denny me regarda d’un drôle d’air et je sentis tous mes muscles se tendre.

– Quoi ? demandai-je d’un air aussi neutre que possible.

– Je sais que ça ne me regarde pas mais... la sœur de Kiera, franchement...

Je baissai les yeux en soupirant. Génial... Voilà qu’il veut parler de l’histoire bidon que Kiera lui a racontée. Bon. C’est parti.

– Tu es au courant ?

– Kiera m’a dit que c’était pour ça qu’elle t’avait giflé. C’était loin d’être cool de sa part mais...

ce que tu as fait n’est vraiment pas terrible.

Je relevai la tête et j’affrontai son regard sans rien dire. Quand il vit que je ne protestai pas, il reprit la parole.

– Kiera a dit que tu n’avais pas rappelé Anna et que ça lui avait fait beaucoup de peine. Si tu ne voulais pas d’une relation, tu aurais dû être honnête dès le début.

Je me mordis la lèvre pour ne pas sourire. Honnête dès le début ? Il ne croyait pas si bien dire. Je hochai la tête et il me donna une tape sur l’épaule.

– Je ne suis pas là pour te faire la morale, c’est ta vie, mais essaie de prendre aussi en compte les sentiments des autres. Crois-moi, je sais de quoi je parle. J’ai failli tout perdre en oubliant ça.

Il regarda Kiera en disant ça et je me forçai à ne pas en faire autant. J’avais l’impression qu’il venait de me planter un couteau dans le ventre. Il avait presque tout perdu... Vraiment ? Seul le temps nous le dirait.

Étant donné qu'il n'avait toujours pas compris ce qui se passait, je n'inclus pas la chanson d'au

revoir dans notre set. C'était la chanson à chanter en dernier ressort, quand on serait arrivés au bout du chemin, et on n'en était pas encore là. Pendant le concert, je regardai Kiera plusieurs fois mais Denny ne s'en rendit pas compte. Il était trop occupé à l'observer, lui aussi. Il semblait inquiet, comme s'il savait que quelque chose n'allait pas, sans toutefois réussir à mettre le doigt dessus.

Denny resta jusqu'à la fin du service de Kiera. Je décidai de rentrer à la maison alors qu'ils étaient encore là. Si je les suivais, je les verrais entrer ensemble dans leur chambre, et je n'en avais pas la force. Jenny s'approcha de moi alors que je rassemblais mes affaires.

– Kellan... qu'est-ce que tu fabriques ? murmura-t-elle.

En voyant son regard se poser sur Kiera, je compris le vrai sens de sa question, et je soupirai.

– Je n'en sais rien. Si j'avais la solution pour me sortir de là sans faire souffrir personne, crois-moi, c'est ce que je ferais. Simplement, je ne sais pas quoi faire.

– Pourquoi tu as eu besoin de te mettre dans cette situation, à la base ? Elle était heureuse avec lui, tu n'aurais pas dû...

– Je ne l'ai pas fait exprès, l'interrompis-je.

– Tu ne l'as pas fait exprès ? C'est un de tes meilleurs amis, Kellan. Rien que ça, ça aurait dû suffire à te faire garder tes distances. Tu sais que je me fiche de ce genre de trucs d'habitude mais là... tu as dépassé les bornes.

Du coin de l'œil, je vis Denny et Kiera quitter le bar. Moi qui avais voulu rentrer avant eux.

– Je sais. Mais je suis un connard, et c'est trop tard pour revenir en arrière, alors... je fais quoi, maintenant ?

Elle secoua la tête.

– Maintenant, tu lui dis la vérité.

Mon ventre se noua à la pensée de l'affronter. Comment pourrais-je lui faire autant de mal ? Il

ne me regarderait plus jamais comme avant. *Je suis là, Kellan. Je serai toujours là pour toi.*

Je pris mon temps pour rentrer à la maison. Je conduisis 10 km/h en dessous de la vitesse maximum autorisée, je fis des détours à travers la ville, dans l'espoir que Denny et Kiera dormiraient profondément à mon arrivée. Décidément, je donnais une nouvelle signification au mot « évitement ».

Le silence régnait quand j'entrai dans la maison. Je gagnai l'étage sur la pointe des pieds et je

me préparai à me mettre au lit. Comment pouvait-on continuer à faire ça alors qu'on vivait tous ensemble ? La tension, la jalousie, ça finirait par nous détruire. Ça avait déjà commencé. Allongé

sous mes couvertures, je fixai le plafond en attendant que le sommeil vienne. Mais autre chose vint à sa place.

En entendant la porte de ma chambre s'entrouvrir, je me redressai sur mes coudes et vis Kiera se faufiler à l'intérieur avant de refermer la porte derrière elle. Qu'est-ce qu'elle foutait ici ? Elle paraissait parfaitement bien réveillée, ce qui voulait dire qu'elle m'avait attendu. Pourquoi ?

Avant que je puisse lui poser la question, elle se glissa dans son lit, enroula ses jambes autour des miennes et ses bras autour de son cou.

– Je suis en train de rêver ou quoi ? murmurai-je avant que ses lèvres ne trouvent les miennes.

Si c'est le cas, pitié, faites que je ne me réveille jamais. Pendant qu'on s'embrassait, je lui caressai le dos et je passai mes mains dans ses cheveux.

– Tu m'as manqué.

– Toi aussi, tu m'as manqué.

Ses mots me firent frémir. C'était si bon et si mal d'être dans ses bras. Nos respirations ne tardèrent pas à devenir plus rapides, chargées d'amour et de désir. J'avais tellement envie d'elle que j'avais mal partout. Comme si elle lisait dans mes pensées, elle arrêta de m'embrasser pour retirer son débardeur.

– Tu fais quoi ?

Elle pressa sa poitrine contre moi et m'embrassa dans le cou en guise de réponse. Je détestais ce que je m'apprêtais à lui dire mais je tentai quand même de la raisonner.

– Kiera, Denny est juste...

Au lieu de m'écouter, elle m'interrompit avec des mots plus puissants que toute la logique du monde.

– Je t'aime et tu m'as trop manqué. Fais-moi l'amour.

Là-dessus, elle retira le reste de ses vêtements.

– Kiera...

Elle fit courir ses mains partout sur moi, mettant instantanément le feu à toutes les parties de mon corps qu'elle touchait. Elle ne tarda pas à tirer sur mon boxer, déterminée à faire tomber la dernière barrière entre nous.

– Je t'aime... fais-moi l'amour, murmura-t-elle à mon oreille.

Toujours en proie à une culpabilité incontrôlable, je regardai vers la porte de ma chambre avant de reporter mon attention sur elle.

– Tu es sûre que...

– Je suis sûre, répondit-elle immédiatement.

Elle se remit aussitôt à m’embrasser et le visage de Denny se matérialisa dans mon esprit. *Je serai toujours là pour toi.* Puis l’horreur, le dégoût déformèrent son visage. Pourquoi tu m’as fait ça

? Je repoussai Kiera, qui continuait à m’embrasser passionnément.

– Attends... Je ne peux pas faire ça.

Je ne pouvais pas le trahir alors qu’il n’était qu’à quelques mètres de nous. Adorable comme à son habitude, Kiera prit mon objection au sens propre.

– Moi, je peux.

Elle referma ses doigts autour de mon sexe et je faillis jouir rien qu’en sentant sa main sur moi.

J’écartai sa main en laissant échapper un petit rire amusé. Au moins, sa diversion avait réussi à me changer les idées.

– Ce n’est pas ce que j’ai voulu dire, clarifiai-je. Bien sûr que je peux, mais... je pense qu’on ne devrait pas.

– Et cette aprèm, alors ? C’était... Je ne comprends pas... Tu ne veux plus de moi ? demanda-t-elle, à la fois confuse et blessée.

Je n’en revenais pas qu’elle puisse croire que je la rejetais, elle. Ça me paraissait pourtant évident que le problème n’était pas là.

– Bien sûr que si, ça ne se voit pas ?

Je baissai les yeux sur mon sexe dressé entre nous pour illustrer mon propos, puis je les reposai sur elle.

– Cette aprèm... je n’avais jamais vécu un truc pareil.

Elle me sourit timidement.

– Je ne savais même pas que ça pouvait être comme ça, et venant de moi, ça veut tout dire...

Sa timidité sembla se volatiliser en entendant ça.

– Et tu ne veux pas recommencer ? demanda-t-elle en me caressant la joue.

– J’en meurs d’envie.

– Alors prends-moi, dit-elle avant de m’embrasser de nouveau.

Je grognai en sentant son corps pressé contre le mien. Oui... mais on ne devrait pas faire ça.

– Bon sang, pourquoi est-ce que tu rends tout tellement...

Merveilleux ? Douloureux ? Sa réponse fut nettement plus malicieuse que celles que j’avais en tête.

– Dur ? chuchota-t-elle.

Je ris doucement. Elle me ressemblait vraiment de plus en plus.

– Écoute, je t’aime, et j’ai l’impression que le temps nous glisse entre les doigts, reprit-elle avec le plus grand sérieux. Je veux juste profiter de la moindre seconde passée avec toi.

C’était exactement la sensation que j’avais. C’était peut-être notre dernière nuit ensemble.

Qu’est-ce que je regretterais le plus ? D’avoir trahi de nouveau Denny, ou... d’avoir laissé passer ma dernière chance de lui faire l’amour ? Vu comme ça, la réponse coulait de source. Elle était avec moi et tant que c’était le cas, je voulais en profiter autant que possible. Parce que demain matin, tout serait peut-être fini.

Je me rendis en soupirant et elle m’adressa un sourire triomphant.

– Pour info, c’est vraiment une très mauvaise idée...

Je l’embrassai doucement avant de la faire rouler sur le dos.

– Tu vas finir par m’achever, murmurai-je lorsqu’elle me retira enfin mon boxer.

Nos corps semblèrent entrer en fusion. On s’agrippa l’un à l’autre en criant silencieusement notre passion, dans des étreintes féroces qui allaient sûrement laisser des bleus. Sans un bruit, je me glissai en elle en retenant mon souffle. C’était tellement bon que je dus river mes lèvres aux siennes pour ne pas faire de bruit.

Comme on voulait être aussi silencieux que possible, nos mouvements étaient lents, pleins d’une retenue qui ne faisait qu’amplifier la moindre sensation. Si j’avais pu, j’aurais crié son nom, je l’aurais prise plus vite, avec force, au lieu de prendre toutes ces précautions. Mais tout ce que je pouvais faire, c’était garder sa main serrée dans la mienne et me perdre dans les sensations qui déferlaient en moi. Le plaisir que j’éprouvais était une torture indescriptible.

Ça dura pendant si longtemps que je finis par trembler de tout mon corps tellement j’avais envie

de jouir. En dépit de la lenteur de nos mouvements, l’orgasme me guettait, imminent. Kiera en était sans doute au même stade car elle se mit à gémir. Je plaquai aussitôt une main sur sa bouche et elle laissa sa tête basculer en arrière. Elle resserra l’étreinte de ses jambes autour de moi et enfonça ses

ongles dans la chair de mes épaules. Soudain, je sentis tout son corps se contracter autour du mien et je basculai à mon tour. Je collai ma bouche à son épaule tandis que des vagues dévastatrices de plaisir me submergeaient. Notre retenue rendait ça encore plus intense et j'aurais voulu que ça ne s'arrête jamais.

Quand ça arriva, inévitablement, on resta blottis l'un contre l'autre. On ne disait rien, simplement, on s'embrassait et on se caressait doucement. J'aurais adoré m'endormir avec elle dans

mes bras mais on ne pouvait pas. Le tic-tac du temps qui passait implacablement résonnait bruyamment dans ma tête.

– Tu devrais retourner dans ta chambre, murmurai-je.

– Non, répliqua-t-elle sans ciller.

J'étais ému qu'elle veuille rester, mais la culpabilité m'étreignait de plus en plus. On ne pouvait pas prendre le risque d'être pris en flagrant délit. Je ne pouvais pas faire ça à Denny.

– C'est presque le matin, Kiera.

Elle regarda mon réveil et sursauta en constatant l'heure qu'il était, avant de me serrer plus fort.

Son entêtement était touchant, mais le moment était venu pour elle de partir.

– Retourne te coucher pendant une heure, puis viens prendre ton café avec moi, comme avant.

Je l'embrassai une dernière fois avant de la pousser hors du lit. Si Denny nous trouvait comme

ça, ça le tuerait. Je lui tendis ses vêtements, qui étaient au bout du lit, et elle fit la moue sans les attraper. Puisqu'elle ne voulait pas s'habiller, j'allais devoir le faire moi-même. Têtue comme une mule. Quand elle fut prête, je la fis se lever.

– Il faut que tu partes avant qu'il ne soit trop tard. On a eu de la chance. Ne pousse pas.

Je l'embrassai sur le bout du nez et elle poussa un soupir contrarié.

– D'accord. À tout à l'heure.

Son regard se promena sur mon corps nu et elle sourit à nouveau, avec ce qui ressemblait à de la

nostalgie cette fois. Puis une drôle d'expression passa sur son visage. C'était un mélange de tristesse, de confusion et de dégoût de soi. Elle savait que ce qu'on avait fait était mal, et elle se sentait aussi coupable que moi. On évoluait tous les deux sur le même terrain glissant, et chacun aidait l'autre à rester debout. Ou, pour être honnête, chacun tirait l'autre vers le bas.

Après son départ, je restai allongé par-dessus les couvertures. Le froid me donnait la chair de

poule mais je le remarquai à peine. Les remords que j'éprouvais étaient bien plus glaçants. On n'aurait jamais dû faire ça. Je me sentais sale, et je ne voulais pas que cette sensation soit associée à

Kiera. *Tu lui dis la vérité.* Les mots de Jenny résonnaient dans l'obscurité lugubre de ma chambre.

Mais lui dire quoi ? Que c'était fini entre eux, ou que j'avais été un incident sur la route qui devait le mener au bonheur ? Comment pouvais-je lui confesser mes pêchés sans savoir ce que me réservait

l'avenir ? Et si je ne faisais pas partie de l'avenir de Kiera, quel était l'intérêt de lui dire quoi que ce soit ? Conscient du fait que j'étais sur le point de la perdre parce qu'elle ne me choisirait jamais, je m'habillai et je descendis au rez-de-chaussée.

Je préparai le café et je regardai la cafetière se remplir. J'eus l'impression que des heures passèrent avant que Kiera ne me rejoigne. En arrivant, elle me retira des mains une tasse que je ne me souvenais pas avoir préparée. Avec son pyjama, elle était la même que lorsqu'elle était sortie de ma chambre. Est-ce qu'elle y reviendrait un jour ou est-ce que ça avait été la dernière fois ?

Je la pris par la taille et je l'embrassai doucement.

– Je n'en reviens pas de ce que je m'apprête à dire...

Elle se tendit aussitôt mais je continuai. Il le fallait.

– ... mais ce qui s'est passé cette nuit, ça ne peut pas se reproduire.

Elle recula pour me regarder, les traits marqués par la peur et la confusion. Je détestai la voir souffrir et le pire, c'était que c'était loin d'être fini.

– Je t'aime, et tu sais ce que ça veut dire pour moi de dire ça. Je ne l'ai jamais dit à personne.

J'écartai doucement ses bras de mon cou et j'entrelaçai nos doigts.

– À une époque, ça ne m'aurait pas dérangé de faire ça. J'aurais pris tout ce que je voulais prendre et j'aurais trouvé un moyen de gérer le reste. Je veux être le genre d'homme que tu mérites.

Et pour le moment, ce n'est pas le cas.

Je regardai vers le plafond en soupirant. Denny était endormi au premier, inconscient du drame qui se déroulait à l'étage du dessous. Il méritait un bien meilleur ami que moi.

– Ce qui s'est passé cette nuit, ce n'était pas bien, Kiera. Faire ça comme ça, sous le nez de Denny...

Elle serra les dents et ses yeux se remplirent de larmes.

– Kiera, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, corrigeai-je aussitôt. Je n'étais pas en train de t'insulter.

Je la serrai contre moi. Pourquoi les mots ne sortaient jamais comme je le voulais ? J'aurais dû lui écrire une chanson pour ça aussi, ça aurait été plus facile.

– Qu'est-ce que tu veux dire, alors ?

Elle renifla et je compris qu'elle pleurait. J'étais vraiment nul... et en plus, je n'avais pas fini. Je fermai les yeux, je pris une grande respiration et je me jetai à l'eau.

– Je veux que tu le quittes... et que tu restes avec moi.

Je rouvris lentement les yeux, terrifié à l'avance par la réponse. *Vas-y, Kiera, brise-moi le cœur.*

Mais au lieu de dire quoi que ce soit, elle me dévisageait, incrédule. Peut-être qu'elle n'avait jamais pensé que je lui demanderais de choisir. Mais elle devait bien se douter que ça ne durerait pas toujours. Puisqu'elle ne m'avait pas encore rejeté, je trouvai le courage de continuer.

– J'allais essayer d'être stoïque et d'attendre aussi longtemps que tu voulais... mais après on a

fait l'amour. Je n'avais jamais ressenti ça avant, et je ne peux pas revenir en arrière. Je ne supporte pas l'idée de te partager avec quelqu'un d'autre, je suis désolé.

Je savais que j'étais en train de m'emporter mais maintenant que j'avais commencé, je n'arrivais plus à m'arrêter.

– Je veux être avec toi sans avoir à me cacher. Je veux rentrer dans le bar en te tenant la main. Je veux t'embrasser à chaque fois que je te vois, sans me soucier de qui peut nous voir. Je veux te faire l'amour sans avoir peur que quelqu'un nous surprenne. Je veux m'endormir avec toi tous les soirs, et je ne veux pas me sentir coupable de quelque chose qui me fait me sentir si bien. Je suis désolé, mais il faut que tu choisisses.

Elle me regardait en pleurant, sous le choc. C'était si surprenant que ça que j'aie envie d'être le seul homme dans sa vie ? Elle était la seule femme dans la mienne...

– Ça va le détruire, murmura-t-elle enfin.

La culpabilité me submergea et je fermai les yeux.

– Je sais.

Pourquoi il avait fallu que ce soit de la copine de Denny que je tombe amoureux ? Des larmes me brouillaient la vue quand je la regardai à nouveau.

– Je sais, mais je ne peux pas te partager. Ça me tue de t'imaginer avec lui, encore plus qu'avant.

Je veux t'avoir pour moi tout seul.

La panique se lut dans ses yeux et sa respiration s'accéléra.

– Et si c'est lui que je choisis, tu feras quoi ?

Une larme roula sur ma joue.

– Je partirai, Kiera. Je partirai et vous vivrez heureux jusqu’à la fin de vos jours.

C’est comme ça que ça doit se passer, de toute façon.

– Tu n’auras même pas besoin de lui dire, pour toi et moi. Vous finirez par vous marier...

Non... épouse-moi.

– ... et avoir des enfants...

Non... Porte mes enfants.

– ... et vous serez très heureux ensemble.

Comment je vais vivre sans toi ?

Elle déglutit péniblement. Est-ce qu’elle voyait à quel point j’avais mal ?

– Et toi ? demanda-t-elle alors. Tu deviens quoi, dans l’histoire ?

– Moi, je m’en sortirai... même si tu me manqueras. Tous les jours.

Un sanglot lui échappa et elle m’embrassa passionnément, comme pour effacer ce que je venais de dire, comme pour oublier la probabilité que ce futur soit le mien. Quand on se sépara, on était à bout de souffle et on pleurait tous les deux. Ça pourrait être tellement plus facile, Kiera. Choisis-moi.

Je te donnerai tout ce dont tu as toujours rêvé...

– On pourrait être tellement heureux, tous les deux...

– J’ai besoin de temps, Kellan... S’il te plaît.

Du temps ? C’était toujours mieux qu’elle me demande du temps plutôt qu’elle me dise non.

– Je comprends. Mais je n’attendrai pas éternellement.

Je pouvais lui donner quelques jours de plus. On s’embrassa à nouveau, plus calmes. Ça n’était pas encore terminé.

– Je ne peux pas rester à la maison avec lui. Je vais passer la journée chez Evan.

Elle s’accrocha à moi comme si je venais de lui annoncer que je partais au front. Peut-être qu’elle croyait que je prenais la fuite. Elle se trompait, si je partais, elle serait au courant.

– Ne t’inquiète pas. Je te verrai au Pete’s ce soir.

Je l’embrassai une dernière fois puis je la lâchai.

– Tu pars maintenant ?

Je sentais bien qu'elle avait envie que je reste, et ça me déchirait, comme à chaque fois.

– Passe la journée avec Denny, et pense à ce que je t'ai dit, dis-je en lui caressant la joue. Peut-être que ça t'aidera à...

Décider si tu veux vraiment être avec moi. Je lui donnai un dernier baiser et je lui souris avant de quitter la pièce. La moindre cellule de mon corps voulait retourner près d'elle mais il fallait que je parte tant que j'en avais la force. Quand je la reverrai, peut-être qu'elle saura ce qu'elle voulait.

Même si ce n'était pas moi.

29

Des adieux inappropriés

Je commençai à faire une crise de panique dans la voiture. Mon cœur cognait comme un fou dans ma poitrine, je n'arrivais pas à respirer, j'avais même des crampes dans les jambes... Qu'est-ce qui m'avait pris de lui poser un ultimatum ? J'avais moi-même lancé la machine qui l'emmènerait loin de moi. J'étais complètement débile. Ou peut-être que c'était justement la meilleure chose à faire

? Difficile à dire. La frontière entre sagesse et imbécilité était vraiment ténue, parfois.

Je restai chez Evan jusqu'à ce que ce soit l'heure d'aller retrouver les autres au Pete's. J'aurais pu esquiver et arriver quelques minutes avant le concert mais je ne voulais pas changer mes habitudes en apparence. J'étais le dernier à arriver et à peine à l'intérieur, mon regard croisa immédiatement celui de Kiera. Elle articula un bonsoir à mon attention et je me dirigeai vers elle. Je ne pouvais pas la serrer dans mes bras au milieu de tout ce monde, mais je pouvais bien passer un bras autour de ses épaules, non ?

Elle secoua la tête à mon approche. Je ne compris pas tout de suite pourquoi, jusqu'à ce que son regard se dirige vers la table du groupe. Denny était là. Une fois de plus. Et merde. J'avais vraiment espéré que je pourrais l'éviter ce soir, mais apparemment, non. Tout était comme d'habitude. Je lançai un regard mélancolique à Kiera tout en m'imaginant en train de la serrer dans mes bras, puis je me dirigeai vers les autres. C'est parti pour la comédie.

Alors que j'approchai, je me rendis compte que Denny était radieux. Il avait l'air tellement heureux que mon cœur se serra dans ma poitrine. Qu'est-ce qui pouvait bien le mettre de si bonne humeur ? Je m'assis face à lui, en prenant soin d'avoir l'air impassible.

– Salut, Denny. Tu as l'air drôlement joyeux.

Son sourire s'élargit.

– C'était une belle journée aujourd'hui. Pourquoi ne serais-je pas joyeux ?

Evan me balança une œillade qui voulait tout dire. *Il ne serait pas aussi heureux s'il était au courant pour Kiera et toi.* J'en étais conscient, alors je la bouclai. S'il était en train de passer une bonne journée, je n'allais pas tout gâcher. D'autant plus que ça me ferait souffrir autant que lui.

– C'est vrai. Je paye ma tournée, ça te dit ? offris-je en montrant du doigt sa bière vide.

Griffin m'avait entendu et il ne fallut pas le dire deux fois. Il se leva et siffla pour attirer l'attention de Rita.

– Hé, la gueuse ! Cinq bières !

Rita plissa les yeux et parut sur le point de lui balancer ses cinq bières à la tête. Puis un sourire naquit sur ses lèvres et elle acquiesça avant d'appeler Kiera. J'aurais pu parier que sa bière allait être

« aromatisée ». Pourvu que Kiera ne mélange pas les bouteilles.

Quand elle approcha de notre table, nos bières à la main, elle n'arrêtait pas de me jeter des regards inquiets. On aurait pu croire qu'elle avait un tic nerveux. Bien sûr, c'était bizarre de traîner avec Denny et je me sentais vraiment coupable, mais c'était quelqu'un que j'appréciais. Et quand je réussissais à mettre le reste de côté, ça ne me dérangeait pas de passer du temps avec lui.

Kiera fit passer nos bières et servit Griffin en dernier. Quand il but une gorgée, elle le dévisagea avec une grimace de dégoût. Elle faisait toujours cette tête-là en sa présence, donc les autres ne remarquèrent rien, mais un regard en direction de Rita confirma mes soupçons. La bière de Griffin était... spéciale. Rita me fit un clin d'œil et je lui souris en levant ma bière dans sa direction. Quand je me tournai de nouveau vers les autres, je vis que Denny était en train de remercier Kiera pour sa bière... en l'embrassant à pleine bouche.

Je gardai les yeux fixés sur ma bière mais je pouvais quand même les entendre. J'agrippai ma bouteille et je me forçai à rester calme. C'était temporaire. J'étais capable de supporter ça.

Néanmoins, j'avais envie de supplier Kiera de s'éloigner et quand elle le fit, je soupirai longuement.

– Qu'est-ce qui se passe, mec ? Tu n'as pas eu une aussi bonne journée que moi ?

Qu'est-ce que je pouvais bien répondre à ça ? Je bus une gorgée de bière en souriant.

– Apparemment, non. Mais je n'ai pas à me plaindre.

Surtout pas auprès de toi, en tout cas. Griffin ricana.

– Il est juste dégoûté que j'aie sauté sa nana.

Je savais très bien où il voulait en venir. Pour le distraire, je montrai sa bouteille du doigt.

– Ça va, ta bière ? Elle est bonne ?

– Oui, dit-il en fronçant les sourcils. Pourquoi ?

J'eus un haut-le-cœur en le voyant en prendre une longue gorgée. J'espérais ne jamais mettre Rita en pétard.

– Comme ça, répondis-je en riant.

Matt rit aussi et Griffin le regarda de travers.

– On peut savoir ce qu'il y a de drôle ?

Matt secoua la tête.

– Laisse tomber, tu ne comprendrais pas. Et toi, Denny ? C'est juste une bonne journée ou il se passe un truc en particulier ?

J'eus un autre haut-le-cœur, mais pas pour les mêmes raisons, cette fois. J'étais presque sûr que je n'avais pas envie d'entendre la réponse.

– On m'a fait une offre pour un boulot. Une super offre.

Matt et Evan le félicitèrent. De mon côté, j'avais le ventre tellement noué que j'étais sûrement en train de me choper un ulcère.

– Merci. C'est une opportunité géniale. Je pensais que j'allais devoir refuser au début parce que je croyais que Kiera ne voudrait jamais partir aussi loin, mais elle m'a dit qu'elle était partante.

J'eus l'impression qu'on venait de me balancer dans un trou sans fond et que j'étais en chute libre, mais ça ne dura pas longtemps. Le sol s'approchait à toute vitesse, et j'allais mourir à l'atterrissage.

– Partir où ? demandai-je dans un souffle.

– En Australie. Ça me rend triste de quitter Seattle, ça m'a fait plaisir de te retrouver, mais c'est une opportunité incroyable pour moi. Pour nous deux. Ça pourrait être le début d'un truc énorme.

Il se tourna vers Kiera et son sourire irradia. Voilà. Je venais de toucher le fond du trou la tête la première et je n'étais plus qu'un corps sans vie. J'entendis les autres le féliciter à nouveau et lui souhaiter bonne chance. Je sentis Evan me donner une petite tape compatissante sur l'épaule. Mais c'était comme si je vivais tout ça en étant détaché de mon propre corps. Je flottai au-dessus des autres et j'observai la scène depuis le plafond. Les bruits extérieurs étaient étouffés. Le seul truc que je percevais nettement, c'étaient les battements de mon cœur.

Elle a dit qu'elle partirait avec lui ? Nom de Dieu... Elle l'a choisi, lui...

– Kellan... Kellan... ?

Je sursautai et je revins à la réalité en prenant conscience que Denny me parlait.

– Quoi ? Ah, euh... Félicitations, mec. C'est... C'est une super nouvelle. Je comprends mieux pourquoi tu es aussi content.

Denny scruta mon visage, visiblement inquiet.

– Ça va ? On dirait que tu vas être malade.

C'est fort possible. Je me forçai à sourire et je secouai la tête.

– Je traîne un truc depuis quelques jours, mais ça va.

Il fronça les sourcils d'un air soupçonneux.

– Mince. Désolé.

– Alors, vous partez quand ? demanda Matt avec enthousiasme.

Après avoir entendu Denny prononcer les mots « Quand Kiera aura fini les cours », je déconnectai. Elle part... Je regardai Kiera, qui était debout près d'une table inoccupée. Elle était en train de me dévisager et pendant un instant, je me demandai si elle pouvait voir à quel point j'étais bouleversé. Si elle comprenait que je savais ce qu'elle avait fait aujourd'hui. Je lançai un regard appuyé en direction du couloir. *Rejoins-moi là-bas. Il faut que je te parle. Tout de suite.*

Je détournai la tête sans vérifier si elle avait bien compris mon message silencieux. Je finis ma bière, je me levai et je me dirigeai vers les toilettes.

Une fois dans le couloir, je me précipitai dans la réserve. Je mis rapidement la main sur un panneau « Hors Service » et un rouleau de scotch. J'aurais pu parler à Kiera dans la réserve mais le verrou sur la porte était cassé et je voulais être certain qu'on ne serait pas interrompus. J'avais besoin d'être seul avec elle, et j'avais besoin de réponses. C'est lui qu'elle a choisi...

Je m'assurai que les toilettes des femmes étaient vides et je collai le panneau sur la porte. Puis

j'attendis, adossé contre le mur. Quand Kiera apparut, je ne pus m'empêcher de sourire. Je ne lui avais pas parlé de la journée et elle m'avait manqué. Je la pris par la main et j'ouvris la porte pour l'entraîner à l'intérieur. Elle montra le panneau du doigt en passant à côté.

– C'est toi qui... ?

Je lui souris mais mon sourire s'évanouit dès qu'on fut seul tous les deux.

– Alors comme ça, tu pars avec Denny en Australie ?

Pitié, dis non...

– Qui t'a dit ça ? demanda-t-elle, les yeux écarquillés.

Mon cœur se serra dans sa poitrine. Elle ne le niait pas.

– Lui. Il en parle à tout le monde. Tu lui as dit quoi ?

Tu l'as choisi ? C'est fini entre nous ? Elle ferma les yeux et s'adossa contre le mur.

– Je suis désolée. Il me posait plein de questions, et j'ai voulu gagner du temps.

Jusqu'alors glacé dans mes veines, mon sang se mit à bouillonner. Elle n'avait toujours pas pris sa décision mais elle faisait marcher Denny avec des promesses. Si elle ne les tenait pas, elle lui ferait deux fois plus de mal. Je pouvais comprendre qu'elle se soit sentie coincée, mais elle n'aurait pas dû faire ça.

– Et donc, tu lui as dit que tu allais partir avec lui ? J'hallucine ! Ça ne t'arrive jamais de réfléchir avant de sortir des trucs pareils ?

– Je sais que c'était débile de faire ça, mais sur le moment, ça m'a paru être la meilleure solution.

Elle parlait d'une toute petite voix, comme si elle se rendait compte qu'elle avait fait une erreur.

Je détestais cette situation.

– Tu as accepté de l'épouser, aussi ? lançai-je, sarcastique.

Ça serait vraiment la cerise sur le gâteau. Je m'attendais à ce qu'elle réponde un truc du genre «

Bien sûr que non », mais ce ne fut pas ce qu'elle dit. Elle ne dit rien du tout, en fait.

– Il... Il t'a demandé en mariage ?

– Je n'ai pas dit oui, murmura-t-elle aussitôt.

Il y avait un gros problème dans la façon dont elle venait de formuler sa phrase.

– Mais tu n'as pas dit non, non plus.

Mes épaules s'affaissèrent et je laissai pendre mes bras le long de mon corps. Je n'avais plus de force. Elle n'avait pas dit non... autrement dit, elle réfléchissait à la possibilité de dire oui.

– Il n'a pas vraiment demandé. Il a juste dit que quand on serait là-bas, peut-être qu'éventuellement, dans plusieurs années, on pourrait...

Elle avait vraiment du mal à trouver les mots pour ne pas me faire de peine. Sans doute parce qu'aucun mot ne pouvait me soulager.

– Tu envisages de l'épouser ?

– Il me faut du temps, dit-elle en faisant un pas vers moi.

Une fois de plus, elle ne niait pas. Donc, elle l'envisageait. Elle envisageait toujours une vie avec lui, un avenir, des enfants avec lui... La question suivante sortit malgré moi.

– Tu as couché avec lui ?

Elle se figea, une expression horrifiée sur le visage.

– Kellan... Ne me demande pas ça.

Ça voulait dire oui. Putain de merde. Elle avait couché avec lui. Une rage sourde s'empara de moi, si violente que ma vue se troubla. Je tournai la tête, incapable de la regarder en face.

– Alors jusqu'à ce que tu prennes une décision, comment ça va se passer exactement ? On fait un roulement ?

Lorsque mon regard se reposa sur elle, tout sens commun m'avait abandonné. Seule la colère dans mon ventre m'aidait à rester debout.

– Je t'ai pendant la semaine et lui pendant le week-end, ou alors on fait une semaine chacun notre tour ? On peut aussi baiser tous ensemble, si tu préfères ?

Elle s'approcha de moi et posa une main sur ma bouche.

– Kellan... Filtre...

Je clignai des yeux et ma colère sembla se dissiper. J'avais espéré qu'elle ne coucherait pas avec lui, mais c'était son petit ami... À quoi je m'étais attendu ? C'était moi, l'intrus, l'usurpateur, la cinquième roue du carrosse. C'était moi, le salaud, et même si j'avais envie de me défouler sur elle, je n'en avais pas le droit.

– Désolé... C'est juste que... je ne peux pas rester comme ça.

S'il n'y a pas d'espoir, dis-le-moi tout de suite, qu'on en finisse. S'il te plaît. Une larme roula sur sa joue et elle m'embrassa.

– Moi non plus. Je n'en peux plus de cette situation, je n'en peux plus de me sentir coupable et de mentir. Mais je ne veux faire de mal à personne et je ne sais pas quoi faire.

Elle ne sait pas avec qui elle veut être. Il y a encore de l'espoir pour nous. Je la dévisageai longuement tandis qu'une idée germait dans mon esprit.

– Je peux plaider ma cause ? tentai-je.

Je joignis le geste à la parole et je pris son visage dans ses mains pour l'embrasser. Un baiser

passionné, désespéré, qui voulait dire « choisis-moi ». Des petits coups furent frappés à la porte mais je les ignorai. J'étais trop bien dans ses bras.

– Vous êtes là ? C'est moi... C'est Jenny.

On ne répondit pas. Peu importe ce qu'elle voulait, ça pouvait attendre. On n'avait plus beaucoup de temps et c'était si bon d'être avec elle...

Mais Jenny n'était pas du genre à se contenter d'une non-réponse. L'instant d'après, elle ouvrit la porte. Comme elle était au courant de tout, on continua à s'embrasser.

– Kiera, désolée mais tu m'avais dit de venir te chercher.

Kiera hocha la tête et je souris mais on ne s'arrêta pas. Je ne voulais pas que ça s'arrête. Jamais.

– Vous pouvez arrêter deux secondes ? lâcha Jenny, sensiblement agacée.

– Non, grommelai-je aussitôt.

Si elle avait un truc à nous dire, elle pouvait très bien nous le dire pendant qu'on s'embrassait. Et si ça la mettait mal à l'aise, personne ne la forçait à regarder.

Kiera rit doucement et Jenny soupira.

– Comme vous voudrez. Deux choses : la première, Kellan, c'est l'heure.

Je levai un pouce en l'air, toujours en embrassant Kiera, et elle rit à nouveau.

– La deuxième, Denny a parlé à Griffin.

Là, j'arrêtai. Foutu Griffin.

– Quoi ? demanda-t-on tous les deux en même temps.

L'air sombre, Jenny haussa les épaules.

– J'ai essayé de dégager Griffin mais Denny était en train de parler du fait que tu avais du mal à

te faire à l'idée de quitter ta famille. Il a mentionné Anna, et forcément, Griffin lui a raconté dans les moindres détails la nuit qu'ils avaient passée ensemble quand elle était ici. Du coup, Denny a parlé de Kellan et Anna et de la dispute entre Kellan et toi au bar. Griffin a pété un câble, et il a juré que Kellan n'avait jamais couché avec elle. Que c'était lui qui avait réussi à la piquer à Kellan et que... je cite, Kellan était un sale con de vouloir faire croire à tout le monde que c'était lui qui avait marqué.

Voilà. Le spectacle était terminé. Bizarrement, je me sentais d'un calme olympien. M'être autant

préparé pour ce moment avait l'air de porter ses fruits. Kiera ne pouvait pas choisir et Denny était sur le point de comprendre. Le moment était venu de partir. Je devais lui faire mes adieux. Plein de

regrets de ne pas avoir apporté le collier pour pouvoir le donner à Kiera ce soir, je remerciai Jenny de nous avoir prévenus.

Elle s'excusa une dernière fois puis elle nous laissa seuls. Kiera se mit tout de suite à paniquer.

Elle n'était pas prête. Elle s'agrippa à mes épaules, si fort que ses ongles s'enfonçaient dans ma peau.

– On fait quoi ?

Elle scrutait mon visage, à la recherche d'une réponse que je n'avais pas.

– Bon, ce n'est pas grave. Je lui dirai juste que tu m'as menti... et qu'Anna m'a menti... et...

Elle sembla se rendre compte qu'ajouter un mensonge à un autre mensonge ne servait à rien, car elle se tut.

– Il aura encore plus de soupçons si tu fais ça. Ça ne marchera pas, bébé...

Mon mot tendre la fit sourire mais ça ne dura pas.

– On fait quoi, alors ?

Je te dis au revoir et je vous laisse à deux, avant qu'il ne soit trop tard et que tu le perdes pour toujours.

Je soupirai en lui caressant la joue.

– On fait la seule chose qu'on puisse faire : je monte sur scène, et toi, tu retournes bosser.

Visiblement, ma solution ne lui convenait absolument pas.

– Mais Kellan...

– Ça va aller. Il faut que j'y aille, je dois parler à Evan avant le début du concert.

C'était le moment d'ajouter la chanson à notre liste. J'espérais qu'elle plairait au public, et que Kiera comprendrait pourquoi je faisais ça. Il fallait mettre un terme à tout ça. Je l'embrassai passionnément et je quittai la pièce pour me mettre en quête d'Evan. Je l'attrapai par le bras alors qu'il était sur le point de monter sur scène. Même sans regarder dans la direction de Denny, je sentais ses yeux perçants sur moi. Il était intelligent, et il n'allait pas tarder à comprendre que je l'avais trahi.

Evan avait les traits tirés quand il se tourna vers moi.

– Kellan, on a un problème, commença-t-il à voix basse. Griffin...

Je levai la main pour l'interrompre.

– Je sais. Jenny m'a expliqué. Denny sait qu'on a menti. Je pense qu'il est en train de comprendre...

– Oui, et s’il avait des revolvers à la place des yeux, tu serais déjà mort. Tu devrais lui parler.

Crache le morceau.

Je fermai les yeux. Lui parler. Dans ma situation, c’était ce que tout homme mature et responsable aurait fait. Le genre d’homme digne d’être avec Kiera. Mais je n’étais pas cet homme-là et je n’avais pas la force d’affronter Denny.

Je rouvris les yeux et je secouai la tête.

– Je ne peux pas... Pas tout de suite. Mais je veux qu’on joue le nouveau morceau ce soir.

Evan resta bouche bée l’espace d’un instant.

– Kellan, tu ne peux pas chanter ça alors qu’il est ici. Surtout maintenant qu’il est au courant.

C’est complètement cramé...

Je secouai la tête.

– Je m’en fiche. C’est pour elle et je veux le faire. Il faut que je lui dise au revoir et c’est le seul moyen...

– Ce n’est pas le seul moyen. C’est débile, Kellan. Je ne pense vraiment pas que...

Je croisai les bras sur ma poitrine. Je ne faisais pas souvent jouer la hiérarchie mais là, c’était trop important.

– Je n’en ai rien à foutre de ce que tu penses. C’est mon groupe et on va jouer ce foutu morceau.

Fin de la discussion.

Evan hocha brièvement la tête et je sautai sur scène en ayant l’impression d’être le pire connard que la Terre ait jamais porté.

Je me risquai à regarder Denny. Il n’avait pas entendu ce qu’on s’était dit mais il nous avait vus

nous disputer. Il avait une expression glaciale sur le visage... soupçonneuse. Il ne m’avait jamais regardé de cette façon. À bien y réfléchir, il n’avait jamais regardé personne de cette façon. De son côté, Kiera évitait soigneusement de regarder vers moi, alors j’en fis autant, même si ça ne changeait pas grand-chose. Denny était au courant de tout, ou alors il le serait bientôt. Rien de ce qu’on pouvait faire ne changerait ça. Alors autant dire au revoir à Kiera comme je le souhaitais. À la fin du set, j’annonçai au public qu’on avait encore un morceau pour eux, et qu’il s’agissait d’une nouvelle chanson. Evan fronça les sourcils mais à mon signal, il attaqua les premières mesures. Même si Kiera faisait de son mieux pour ne pas nous prêter attention, j’espérais qu’elle entendrait les paroles que j’avais écrites pour elle.

Je déconnectai de tout ce qui m’entourait. La foule, Denny, Evan, Jenny, Kiera... j’oubliai tout et

tout le monde pour me concentrer sur les paroles. « Tu es tout ce dont j'ai besoin, mais moi, je ne suis rien pour toi... » « Je t'ai déçue, je t'ai trahie, mais tout ira bien, si tu restes avec lui... » « Ça nous fera mal, à toi comme à moi, mais tout a une fin, alors ne pleure pas... » Le cœur brisé, je décidai de tout envoyer balader et de chanter la dernière partie directement à Kiera. Elle était figée sur place, sous le choc, les joues baignées de larmes. Elle avait compris. Tant mieux. En dépit du nœud dans ma gorge, je chantai les paroles suivantes d'une voix forte et claire. « C'est mieux de ne pas dire adieu, de juste partir, d'arrêter de mentir. »

Bouleversé, une larme roula sur ma joue. Kiera, elle, pleurait à chaudes larmes, sans me quitter des yeux. « Je penserai à toi sans arrêt, peu importe l'endroit où tu es... » Elle plaqua une main sur sa bouche, tandis qu'elle se tenait le ventre de l'autre. C'était comme si j'étais en train de la réduire en miettes. Je nous détruisais tous les deux en même temps. Mais il le fallait. Je savais qu'elle comprendrait. Quand la musique s'intensifia à l'approche de la fin de la chanson, Jenny rejoignit Kiera. Elle lui murmura quelque chose puis l'emmena avec elle. Kiera avait l'air d'être sur le point de tomber à genoux. Mes propres jambes tremblaient, à peine capables de porter mon poids et celui de ma peine. Une autre larme roula sur ma joue. *Tu vas tellement me manquer.*

Jenny l'attira dans la cuisine tandis que je chantais les derniers mots. « Je te promets, mon amour pour toi ne s'éteindra jamais. » *Je ne voudrai jamais quelqu'un d'autre que toi.* Quand elle disparut de mon champ de vision, la réalité me percuta violemment. C'était vraiment en train d'arriver. Ma voix se brisa pendant le dernier vers et je dus avaler ma salive avant de réussir à terminer. À la fin de la chanson, Kiera avait disparu, un silence de mort flottait dans le bar et j'avais l'impression qu'on m'avait arraché le cœur. Les fans ne savaient absolument pas comment réagir après la façon dont je m'étais donné en spectacle. Je ne savais pas s'ils avaient remarqué ce qui passait entre Kiera et moi mais ils avaient vu que je pleurais. Les filles au premier rang parlaient à voix basse en me montrant du doigt. Ce n'était pas le genre de réaction auquel j'étais habitué. Je me souvins que j'avais un travail à faire, alors je souris et je levai la main en l'air pour saluer le public.

– Merci d'être venus nous écouter, et bonne soirée à tous !

Un tonnerre d'applaudissements et de sifflets retentit, et je m'essuyai discrètement les yeux en rangeant ma guitare. Le regard compatissant que me lança Evan me redonna envie de pleurer. Tu avais raison... c'était débile. J'étais sûr que Denny avait vu l'échange entre Kiera et moi. Je n'avais toujours pas le courage de le regarder mais je sentis qu'il m'observait. Ce n'était qu'une question de temps.

Quand je me tournai de nouveau vers le public, j'aperçus Jenny qui emmenait Kiera jusqu'au bar et lui tendait un verre qui ne contenait sûrement pas de l'eau. Kiera but le liquide d'un trait et s'affala sur le tabouret. Son regard croisa le mien et en dépit de la distance, je vis le manque dans ses yeux.

Elle avait envie de courir jusqu'à moi et de se jeter dans mes bras mais c'était impossible. La distance entre nous était encore plus infranchissable que si on avait été sur deux continents différents.

Denny s'approcha de moi quand je descendis les marches de la scène.

– Intéressant comme chanson, dit-il sur un ton glacial. Ça parle de quelqu'un en particulier ?

Malgré moi, mes yeux s'aventurèrent dans la direction de Kiera mais je les reposai aussitôt sur

Denny. Pourvu qu'il n'ait rien remarqué. Je me forçai à sourire d'un air détaché et je secouai la tête en lui donnant une tape sur l'épaule. *Non. Personne. C'est juste une chanson...* Une chanson quelconque qui ne veut rien dire du tout. Il continua à me fixer, le visage fermé. Il voulait une vraie réponse, mais je n'étais pas en état de lui en donner une. J'avais peur que ma voix se brise si j'ouvrais la bouche. Je quittai le bar précipitamment, sans manquer de lancer un dernier regard à Kiera. Elle avait encore les yeux pleins de larmes. J'aurais voulu aller lui parler et lui donner le collier que je lui avais acheté mais je ne l'avais pas, et de toute façon, je ne pouvais pas faire ça devant Denny. J'en avais déjà fait bien assez. Le moment était venu de partir.

Une fois en sécurité à l'intérieur de ma voiture, je posai la tête sur le volant et je laissai libre cours à ma douleur. Des larmes brûlantes se mirent à couler sur mes joues, sans que je puisse faire quoi que ce soit pour les arrêter. C'était terminé... Épuisé physiquement et émotionnellement, je démarrai la voiture et je pris le chemin de la maison. Est-ce que je devais partir maintenant ? Est-ce que la chanson suffisait ? En franchissant la porte d'entrée et en voyant ma maison vide, j'eus le sentiment d'avoir une vision du futur. Pas d'autre écho que celui du silence sur les murs, voilà ce qui m'attendait. Je n'étais pas encore capable de faire face à une telle solitude, alors je montai dans ma chambre. Pitié, donnez-moi juste un jour de plus.

Je ne me donnai même pas la peine d'allumer les lumières. Autant que l'ambiance reflète mon

humeur. Une fois dans ma chambre, je fermai la porte derrière moi, je mis de la musique et je m'allongeai sur mon lit. Les yeux fixés au plafond, je repensai à tout ce qui s'était passé depuis que Denny et Kiera avaient emménagé. Je passai en revue toutes les erreurs que j'avais faites, et il y en avait un paquet. Je tentai de les numéroter mais arrivé à soixante-douze, je jetai l'éponge.

Denny et Kiera rentrèrent plus tard, après son service. Je regardai ma porte en les entendant passer devant ma chambre. Est-ce qu'ils avaient discuté ? Est-ce que Denny était au courant ? Ils rentrèrent ensemble dans leur chambre, alors j'en conclus que non. Il aurait sans doute refusé de dormir dans la même pièce s'il savait. Et dire que la veille seulement, Kiera était dans mon lit. J'avais l'impression que ça faisait une éternité.

Quelqu'un resta super longtemps dans la salle de bains mais finalement, la personne finit par sortir et aller dans la chambre. Je restai allongé là, en espérant trouver le sommeil, mais il n'y avait rien à faire.

Je finis par me relever, ouvrir ma commode et prendre le collier de Kiera. Quand pourrais-je le

lui donner ? Assis au bout de mon lit, je l'examinai à la lumière de la lune. C'était magnifique, comme elle. Oubliant l'espace d'un instant les adieux douloureux qui nous attendaient, je me pris à rêver à une réalité alternative. Je lui offrais le collier pour une occasion spéciale et joyeuse et on était heureux ensemble. Soudain, je sursautai en entendant une voix murmurer mon nom. Kiera était dans

ma chambre. Je ne l'avais pas entendue entrer. Elle ne pouvait pas être ici. Je n'étais pas encore prêt à lui offrir le collier alors je le fourrai précipitamment sous mon matelas.

– Qu’est-ce que tu fais ici ? On en a déjà parlé. Tu ne peux pas rester là.

– Comment as-tu pu me faire ça ? demanda-t-elle, les yeux brillants.

– De quoi tu parles ?

J’avais fait tellement de trucs, je n’étais pas sûr de savoir de quoi elle parlait.

– Me chanter cette chanson devant tout le monde. C’était horrible.

Sa voix se brisa et elle se laissa tomber sur mon lit.

– C’est ce qui doit se passer, Kiera.

– Tu as écrit ça pendant que tu es parti ?

Je ne répondis pas tout de suite. Elle ne comprendrait pas. Elle me contredirait, elle argumenterait, alors que je savais pertinemment comment tout ça allait se terminer. Je l’avais toujours su.

– Oui. Je sais comment ça va finir, Kiera, et je sais qui tu vas choisir. Comme d’habitude.

À ma grande surprise, elle ne protesta pas. Ça montrait bien qu’elle commençait à accepter la vérité. C’était Denny qui avait son cœur, pas moi.

– Je veux passer la nuit avec toi, dit-elle soudain d’une voix tremblante.

– Kiera, on ne peut pas...

– Je veux juste dormir dans tes bras. S’il te plaît.

La tenir dans mes bras une dernière fois... Ça, je pouvais le faire. Je me rallongeai sur le matelas et j’ouvris les bras pour elle. En dépit de notre futur incertain et de notre passé compliqué, je l’accueillis à bras ouverts. Elle se blottit contre moi, ses jambes enroulées autour des miennes et sa tête nichée contre mon épaule. En l’entendant renifler, je fermai les yeux et je la serrai plus fort. Je ne veux pas renoncer à elle...

– Ne me laisse pas, supplia-t-elle dans le silence douloureux qui nous entourait.

Je faillis laisser échapper un sanglot mais je parvins à le retenir de justesse.

– Kiera...

Je l’embrassai dans les cheveux en resserrant mon étreinte. Elle releva la tête vers moi, les yeux tristes et les joues humides.

– S’il te plaît... Reste avec moi. Ne pars pas.

Je fermai les yeux et je me mis à pleurer, moi aussi.

– C’est la meilleure chose à faire.

– Bébé, ne fais pas ça. On est enfin ensemble et je ne veux pas que ça s’arrête.

– Justement. On n’est pas ensemble, corrigeai-je en lui caressant la joue.

– Ne dis pas ça. Bien sûr qu’on l’est. J’ai juste besoin d’un peu de temps, mais il faut que tu restes. Je ne supporterai pas de te voir partir.

Elle approcha son visage du mien pour m’embrasser mais je reculai, au prix d’un effort surhumain.

– Tu ne le quitteras jamais, et je ne veux pas te partager. Alors qu’est-ce qu’on fait, dis-moi ? Si je reste, il va finir par découvrir la vérité. Alors il n’y a qu’une solution, et c’est que je m’en aille.

J’étais à l’agonie, mais il fallait que j’aille jusqu’au bout.

– J’aurais tellement aimé que les choses soient différentes, j’aurais tellement voulu te rencontrer en premier... être ton premier... Que ce soit moi que tu choisisses...

– C’est toi que je veux, m’interrompit-elle soudain.

Je retins mon souffle, incapable de faire un geste. Si je parlais ou que je bougeais, elle retirerait ce qu’elle venait de dire. Et je ne voulais surtout pas que ça arrive. Jusqu’à cet instant, je ne m’étais jamais rendu compte à quel point je voulais qu’elle me choisisse, j’en prenais enfin conscience. Kiera me dévisagea pendant de longues secondes. Mon cœur battait à toute vitesse dans ma poitrine tandis

que j’attendais qu’elle retire ce qu’elle venait de dire. Elle allait me reprendre tout ce que j’avais toujours voulu. Un sourire se dessina lentement sur ses lèvres, mais ça n’apaisa absolument pas mon anxiété.

– Je te choisis, toi, insista-t-elle en plongeant son regard dans le mien. Tu as compris ce que je viens de dire ?

Pas vraiment. C’était moi qu’elle choisissait. Elle voulait être avec moi. Alors... elle était à moi

? Pour de vrai ? Je pouvais la garder. Je pouvais l’aimer. Je pouvais l’avoir pour moi tout seul. Ça paraissait tellement improbable, incroyable, éphémère... mais... et si ça ne l’était pas ?

Je la fis rouler sur le dos, mon corps pressé contre le sien, et je l’embrassai. Enfin. On était surexcités, affamés, désespérés. Je lui arrachai presque son débardeur tandis qu’elle passait les mains dans mes cheveux. Il n’y aurait plus jamais rien entre nous désormais. Je retirai ma chemise, puis son pantalon. J’étais en train de déboutonner mon jean quand elle s’écarta, à bout de souffle.

– Et ta règle, alors ? demanda-t-elle, surprise par mon brusque revirement.

– Je n’ai jamais été très doué pour respecter les règles. Et je ne sais pas te dire non quand tu me supplies, de toute façon.

Je me penchai sur elle pour l'embrasser dans le cou. Mon cou. Plus jamais je n'aurais à la partager. J'envoyai valser mon jean et je me mis en quête de ses lèvres.

– Attends, dit Kiera en me repoussant doucement. Je croyais que tu ne voulais pas faire ça ici...

Elle regarda la porte fermée de ma chambre mais je ne suivis pas son regard. Je n'avais plus de souci à me faire pour Denny. Elle était ma copine, maintenant, mon amante, mon tout. Le monde extérieur n'existait plus. Elle m'avait choisi moi, je voulais lui faire l'amour tout de suite, et c'était exactement ce que j'allais faire. Je glissai ma main dans sa culotte et je grognai en sentant à quel point elle était excitée.

– Si je t'appartiens et que tu m'appartiens... alors je veux le faire n'importe où et n'importe quand.

Elle gémit et prit mon visage dans ses mains.

– Je t'aime, Kellan.

– Moi aussi, je t'aime. Je vais te rendre tellement heureuse...

Tu ne regretteras pas de l'avoir quitté pour moi, je te le jure. Les yeux ardents de désir, elle se mordit la lèvre et commença à tirer sur mon boxer.

– Je sais.

À l'intonation de sa voix et à l'éclat dans son regard, je compris qu'elle parlait de ce qu'on était sur le point de faire. Ce n'était pas vraiment ce que j'avais voulu dire mais ça m'allait aussi. J'allais la rendre heureuse, de toutes les façons possibles.

30

Comment faire mal à quelqu'un

Niché sous les couvertures, je souris dans l'obscurité. Elle m'avait choisi. Elle était à moi.

J'avais une copine.

Je n'en avais jamais vraiment eu une avant... et j'adorais la sensation. Je tendis le bras pour l'attirer à moi mais l'autre côté de mon lit était vide. Je me redressai, les sourcils froncés, et je regardai mon réveil. C'était le matin... Elle avait dû se faufiler hors de ma chambre pendant la nuit et elle était sûrement avec Denny. Un goût amer envahit ma bouche. On devait lui parler lui dire que c'était fini. Je me laissai retomber lourdement sur le matelas. Et merde. Il allait être dévasté.

Je me levai en soupirant et je commençai mes exercices. On trouverait un moyen de lui expliquer que les choses avaient changé. Je le laisserais même continuer à vivre ici s'il le voulait...

même si j'avais du mal à croire qu'il accepte un truc pareil. Je descendis pour préparer le café et Kiera ne tarda pas à me rejoindre.

– Bonj...

Sa bouche était sur la mienne avant que j'aie le temps de finir. J'adorais qu'elle soit aussi impatiente.

– Tu m'as manqué, murmura-t-elle.

– Toi aussi, tu m'as manqué. C'était horrible de me réveiller sans toi.

On s'embrassa longuement. Il y avait une telle passion qu'on aurait pu croire que ça faisait des semaines qu'on ne s'était pas vus. Néanmoins, je n'avais pas oublié qu'on devait parler de quelque chose d'important, alors je finis par la repousser doucement. Je reculai même d'un pas, pour mieux résister à l'appel de ses lèvres.

– Il faut qu'on parle de Denny.

Denny entra dans la cuisine pile à ce moment-là.

– On parle de moi ?

Putain de bordel de merde. Mon cœur remonta jusque dans ma gorge mais heureusement, les années passées à contrôler les émotions sur mon visage m'aiderent à afficher un air impassible. S'il était arrivé dix secondes plus tôt... Je lui sortis le premier truc plus ou moins vraisemblable qui me passait par la tête.

– J'étais en train de demander à Kiera si ça vous tentait de passer la journée avec les garçons et moi. Il y a ce truc au musée...

Denny m'interrompit sèchement.

– Non, on va rester ici.

Kiera, elle, me regardait comme si je venais d'annoncer à Denny que des ailes m'étaient poussées pendant la nuit et que je savais voler. Naturellement, j'avais bien remarqué à quel point Denny avait mis l'accent sur le mot « on ». Kiera ne va nulle part avec toi. Pigé ?

– Comme tu le sens... On va passer la journée là-bas, alors si vous changez d'avis, vous savez où nous trouver.

Une tension pesante ne tarda pas à envahir la pièce, à tel point que j'eus envie de lui balancer la vérité. Mais je n'avais pas encore eu la possibilité de parler avec Kiera de la meilleure manière de lui annoncer. On formait une équipe à présent et on devait être unis. Cela dit, ça ne changeait pas grand-chose du point de vue de Denny. Tout bien réfléchi, peut-être que c'était mieux que je laisse Kiera gérer ça. Il le prendrait peut-être mieux venant d'elle, et je pourrais lui parler ensuite.

Quand l'ambiance devint vraiment trop bizarre, je décidai de les laisser.

– Il faut que j’y aille... Les autres m’attendent.

Avec Denny qui me tournait le dos, je lançai un regard lourd de sens à Kiera avant de quitter la pièce. *Parle-lui, s’il te plaît.* Elle avait l’air affreusement triste. Elle n’avait sans doute pas hâte de l’affronter, et je la comprenais. La maison était silencieuse tandis que je rassemblais mes affaires avant de partir. Trop silencieuse. Je partis chez Evan en me maudissant intérieurement de ne pas avoir le courage de rester avec elle.

Evan ne fut pas surpris de me voir mais il avait l’air agacé.

– Je ferais mieux de te filer un double des clés. Comme ça, je n’aurais pas à me lever à chaque fois que tu as besoin de venir te planquer chez moi.

Mais quelque chose me disait que ce n’était pas mon arrivée matinale qui le mettait d’aussi mauvais poil.

– Je suis désolé pour hier soir. Je me suis comporté comme un sale con.

Au lieu de s’écarter pour me laisser entrer, il s’appuya contre l’encadrement de la porte.

– Sale con me paraît un peu léger. Je pencherais plus pour un truc du genre putain de diva égocentrique.

– C’est possible, concédai-je en souriant. En tout cas, je suis sincèrement désolé. J’ai dépassé les bornes, et je n’aurais pas dû te parler comme ça. Ce n’est pas mon groupe, c’est notre groupe. On l’a formé ensemble et on ne serait jamais arrivés là où on en est sans toi.

Il haussa les sourcils, dans l’expectative. J’allais devoir faire mieux que ça.

– Et je suis une putain de diva égocentrique, un abruti, un être humain détestable, indigne d’être complimenté, apprécié et encore moins aimé.

Je refermai brusquement la bouche. Je n’avais pas prévu de pousser mes excuses aussi loin.

J’étais sans doute flippé à l’idée de ce qui était en train de se passer à la maison pendant mon absence.

Je devrais être avec elle. Je devrais faire demi-tour et rentrer. Evan fronça les sourcils et fit un pas de côté.

– Tu racontes n’importe quoi, Kell. Oui, ça t’arrive de te comporter comme un connard, mais tu n’es pas... indigne de quoi que ce soit.

Pour le coup, je n’étais vraiment pas sûr d’être de son avis.

Il était déjà tard quand je rentrais à la maison. La voiture de Denny était dans l’allée. Sans savoir ce

que ça signifiait, j'entraî, la boule au ventre.

En voyant la lumière allumée, je me dirigeai vers la cuisine. Denny et Kiera étaient à table et finissaient de dîner. Denny n'aurait sûrement pas dîné tranquillement avec elle si elle lui avait parlé de nous... Je l'interrogeai du regard et elle secoua la tête. Elle n'avait pas dit un mot. On était revenus à la case départ.

Je n'avais qu'à la regarder pour comprendre qu'elle se battait avec les mêmes démons que moi.

Elle était sans doute en train de se reprocher son manque de courage en ce moment-même. Je n'avais pas de leçon à lui donner en la matière, j'étais aussi lâche qu'elle. Il fallait qu'on lui parle... mais à en juger par la noirceur de son regard quand il observait Kiera, il devait être au courant. J'ouvris le frigo et je m'emparai d'une bière pour gagner du temps.

Je venais de l'ouvrir quand la voix de Denny rompit le silence.

– Kellan, ça te dirait de sortir ? On pourrait retourner danser au Shack.

Il avait dit le mot « danser » bizarrement. Est-ce qu'il savait ce qu'on avait fait au Shack, Kiera et moi ? Enfin, ce qu'on avait fait dans le stand à expresso du parking, pour être exact. Même s'il ignorait les détails, il se doutait qu'il y avait un souci. Peut-être que sortir tous les trois était une bonne idée. Une dernière soirée avant que tout s'effondre.

– Oui, si tu veux.

Il était toujours en train de scruter Kiera. De son côté, elle étudiait la nourriture dans son assiette comme si sa vie en dépendait. J'aurais tout donné pour la réconforter mais tout ce que je pouvais faire, c'était aller à l'étage et attendre que tout le monde soit prêt pour sortir. Denny et Kiera quittèrent la maison alors que j'étais encore dans ma chambre. Je soupirai bruyamment et je me levai pour les suivre. En jetant un dernier regard sur mon lit, je me souvins que le collier de Kiera était sous le matelas. Sans trop savoir pourquoi, j'allai le chercher. Je ne le voyais plus comme un cadeau d'adieu mais quelque chose en moi me disait de le prendre.

En arrivant au Shack, je garai ma voiture à côté de celle de Denny. Je ne pus m'empêcher de jeter un coup d'œil en direction du stand à expresso en passant à côté. C'était là que tout avait changé et que ma relation avec Kiera avait réellement commencé. Une partie de moi avait envie de retourner à l'intérieur et une autre ne voulait jamais remettre les pieds dans ce truc.

Il y avait pas mal de monde dans le bar et il faisait une chaleur torride. Je ne trouvais pas Denny et Kiera. Peut-être qu'ils étaient dehors... Une demi-douzaine de chauffages d'extérieur étaient installés dans le jardin. C'était plutôt agréable. Denny et Kiera étaient près de la porte qui donnait sur le parking. Bizarrement, c'était exactement la même table que la dernière fois. Est-ce que ça aussi, il l'avait fait exprès ? Est-ce qu'il voulait nous forcer à avouer ? Ça n'était pas la peine. Quand le moment serait venu, on lui dirait tout. Je n'étais pas prêt à le perdre. En même temps... je l'avais sûrement déjà perdu.

Je m'assurai que j'affichais un sourire aussi insouciant que possible et je les rejoignis. Une bière et

une chaise vide m'attendaient, à côté de Kiera. Je m'assis en souriant à Denny, puis je fis de mon mieux pour ignorer Kiera. Des haut-parleurs diffusaient de la musique dehors. Plusieurs personnes un peu saoules étaient sur la piste et essayaient de se réchauffer en dansant. Kiera tremblait à côté de moi. J'avais envie de la prendre dans mes bras mais Denny ne la quittait pas des yeux, alors je ne bougeai pas.

On resta assis dans un silence inconfortable pendant une éternité, à tel point que je commençai à me demander ce qu'on faisait là. On ne pouvait plus traîner tous les trois ensemble comme avant, c'était clair. Alors que j'étais à la recherche de la meilleure façon de détruire pour de bon le lien entre nous trois, le téléphone de Denny se mit à sonner. Exactement comme la dernière fois. On se tourna tous les deux vers lui. Il attrapa son portable pour répondre et après une courte conversation, il raccrocha. Il poussa un soupir plein de regrets en regardant Kiera.

– Je suis désolé mais ils ont besoin de moi au bureau. Kellan, tu peux ramener Kiera ? Il faut que j'y aille.

J'étais tellement étonné que je n'arrivais pas à parler, alors je me contentai de hocher la tête.

Kiera aussi semblait surprise. J'avais envisagé tout un tas de possibilités pour la soirée, mais pas celle-ci. Denny se leva et se pencha sur Kiera.

– Tu peux réfléchir à ce que je t'ai demandé ?

Kiera acquiesça et je me demandai aussitôt ce qu'il lui avait demandé. Il prit son visage entre ses mains et l'embrassa avec une telle passion que je dus agripper les accoudoirs de ma chaise pour me forcer à rester assis. Je tournai la tête en attendant qu'ils aient terminé. Quand Denny se releva, Kiera était essoufflée. Ils n'avaient pas fait semblant. Je m'éclaircis la gorge en me tortillant sur mon siège.

Kiera suivit Denny des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse dans le bar, pendant que je tentais de contrôler mon accès de rage. Lorsqu'elle se tourna à nouveau vers moi, j'étais plus ou moins calme et décidé à faire semblant de n'avoir rien vu. Si je faisais comme si rien ne s'était passé, alors ce ne serait pas réel. On avait tous les deux besoin de changer de sujet, alors je lui pris la main.

– Au fait, je me demandais... étant donné que tu n'es sans doute pas encore prête à m'emmener chez tes parents... ce que je comprends très bien... ça te dirait de passer les vacances de Noël avec moi ? On pourrait rester ici ou aller à Whistler ? C'est super beau, le Canada, en hiver. Tu sais skier ? Sinon... ça ne fait rien, on n'est pas obligés de sortir de notre chambre.

Je marquai une pause et je lui offris un sourire diabolique. Je savais que je divaguais complètement mais je voulais qu'elle se concentre sur ce qu'elle gagnait, au lieu de penser à ce qu'elle avait à perdre. Je serais le petit ami le plus génial du monde. Je lui donnerais tout ce qu'elle désirait, et même plus encore. Elle me regardait fixement mais j'avais l'impression qu'elle ne m'écoutait pas vraiment.

Elle avait la tête ailleurs... avec quelqu'un d'autre. À défaut d'une meilleure idée, je continuai à parler.

– On pourrait prendre une chambre avec un jacuzzi, commander du vin, et peut-être même ces fraises recouvertes de chocolat qu'ils ont toujours dans les hôtels. Et puis on pourrait se balader en ville, faire les magasins... Ce sera génial, tu verras.

Elle déglutit mais elle ne répondit pas.

– Je dis juste ça comme ça. On peut aller ailleurs, si tu préfères. J'ai juste envie qu'on passe du temps ensemble. Rien que nous deux. On n'en a jamais vraiment eu l'occasion. Qu'est-ce que tu aimerais faire ?

Les yeux dans le vague, elle continuait à garder le silence.

– Kiera, tu m'écoutes ?

N'obtenant pas de réponse, j'amenai mon visage juste en face du sien.

– Je t'ai perdue en route ?

Elle rougit et regarda nos doigts entrelacés bizarrement, comme si elle était étonnée qu'on soit encore en train de se toucher.

– Ça va ? demandai-je, inquiet. Tu veux rentrer à la maison ?

Je savais que c'était difficile pour elle mais je voulais lui montrer les bons côtés de ce que j'avais à lui offrir. Elle ne serait pas seule. Je serais à ses côtés, à chaque pas.

Elle hocha la tête en réponse à ma question et se leva. Je la poussai doucement jusqu'à la porte, une main posée dans le bas de son dos. Quand on arriva sur le parking, elle le parcourut d'un regard circulaire et ses yeux s'arrêtèrent sur le stand. Je souris en me demandant si elle repensait à ce qui s'était passé à l'intérieur. Personnellement, c'était une nuit que je n'oublierais jamais. Pour la première fois de ma vie, j'étais impatient et enthousiaste quand je pensais à l'avenir. C'était un sentiment à la fois étrange et vraiment agréable. C'était toujours mieux que la solitude et le désespoir.

– À la fin du lycée, je suis parti sur la côte de l'Oregon en stop. C'est là que j'ai rencontré Evan.

Enfin bref, tout ça pour dire qu'on devrait y aller tous les deux, tu adorerais... Il y a des grottes que l'on peut visiter, avec des stalagmites aux formes pas possibles, ou des stalactites, je ne sais plus. Il y a des otaries partout sur la plage, qui te répondent quand tu imites leur cri. Elles sont marrantes, si tu aimes bien les trucs un peu énervants qui font du bruit. Comme Griffin, par exemple.

Je ris mais elle ne m'imita pas. Elle regardait droit devant elle tandis qu'on se dirigeait vers ma voiture.

– Bref, on pourrait continuer à descendre, si tu veux. Jusqu’à L.A. ? C’est là que j’ai rencontré

Matt et Griffin. Bon, je ne t’emmènerai pas à l’endroit où on s’est rencontrés mais je pourrais te montrer le bar où on a donné notre premier concert. Je pourrais aussi t’emmener dans le quartier où je vivais, te montrer le garage où j’ai acheté la Chevelle... Enfin, tu sais, tous les endroits importants.

Je ris à nouveau mais elle garda le silence. Une fois de plus. Une peur panique commença à descendre sur moi et à former une chape de glace autour de mon cœur. Elle ne m’écoutait absolument

pas. Dans sa tête, elle était à mille lieues d’ici. Avec Denny. Je le savais. Ses yeux brillaient et je savais que ces larmes n’étaient pas pour moi. Elle se repassait toute leur relation. Elle était en train de changer d’avis.

Quand elle s’arrêta soudain d’avancer et qu’elle retira sa main de la mienne, je sus que j’avais

raison. Elle allait le choisir, lui. Quelque part, ça ne m’étonnait pas. J’avais toujours eu cette petite voix dans ma tête qui me criait que je vivais dans un fantasme. Elle n’allait jamais être à moi. Je me tournai pour lui faire face et en voyant son visage, je compris qu’on était sur le point de se parler pour la dernière fois. On y était. Les adieux étaient sur le point d’avoir lieu.

Elle détourna les yeux, mais pas assez vite pour m’empêcher de voir la culpabilité qui les habitait. Elle me quittait. Les mots semblaient superflus mais je lui posai quand même la question.

– Je t’ai vraiment perdue, c’est ça ?

Ma perspicacité parut la surprendre. Il n’y avait pas besoin d’être un génie pour comprendre ce qui se passait dans sa tête pourtant, il suffisait de la regarder.

– Kellan... Je ne peux pas faire ça, pas encore. Je ne peux pas le quitter, j’ai besoin de plus de temps...

– Plus de temps ?

Je n’en pouvais plus de ce mot.

– Kiera, ça ne changera rien. Maintenant qu’il sait que tu as menti, attendre lui fera encore plus de mal.

Et à moi aussi.

– Je suis désolée... Ne m’en veux pas, s’il te plaît.

Elle était sur le point de pleurer à présent, et je n’étais pas mieux. Frustré, je me passai les mains dans les cheveux. Je n’en pouvais plus de ces montagnes russes. J’avais besoin que les choses se calment, s’apaisent. J’avais besoin de me sentir à nouveau en sécurité.

– Non, Kiera. Non.

Ses yeux s'écarquillèrent et sa voix tremblait quand elle me répondit.

– Non, quoi ? Non, tu ne m'en veux pas, ou si ?

Elle paraissait si effrayée... Je détestai voir cette expression sur son visage, mais elle allait devoir renoncer à un de nous deux. Et ce serait moi.

– Non, je ne peux pas te donner plus de temps, expliquai-je en lui caressant la joue. Je ne peux plus continuer comme ça.

Elle secoua la tête tandis que des larmes coulaient sur ses joues.

– S'il te plaît, Kellan, ne me force pas à...

– Bon sang, Kiera...

Je pris son visage dans mes mains et je rivai mes yeux aux siens. *Ce n'est pas aussi difficile que ce que tu crois. Arrête de réfléchir et écoute ton cœur. Sois courageuse... coupe la corde... et laisse tomber l'un de nous deux.*

– Choisis. Là, tout de suite, sans réfléchir. Moi ou lui ? Moi ou lui, Kiera ?

– Lui, murmura-t-elle, ses yeux plongés dans les miens.

Dans un coin de ma tête, j'entendis le bruit d'une lourde porte en acier qui se refermait, avec mon cœur derrière. Je ne m'ouvrirais plus jamais à personne. Je n'aimerais plus jamais. Je ne voulais plus prendre le risque de souffrir autant. J'avais l'impression qu'un éléphant était assis sur ma poitrine et qu'il m'écrasait petit à petit. Je ne pouvais pas respirer, des étoiles dansaient devant mes yeux, et le rire de mon père résonnait dans le lointain. Elle l'a choisi...

Une larme brûlante roula sur ma joue, la première de ce qui s'annonçait comme une très longue série.

– D'accord, bafouillai-je.

C'était moi ou l'air se raréfiait ? Est-ce que j'allais tomber dans les pommes ? Ça m'aurait presque arrangé, à ce stade. J'aurais voulu perdre connaissance et ne jamais me réveiller. Je la lâchai mais elle s'accrocha à ma veste et m'attira à elle.

– Non, Kellan, attends... Ce n'est pas ce que j'ai...

L'espace d'un instant, la colère remplaça l'agonie.

– Si, c'est exactement ce que tu as voulu dire. D'instinct, c'est la première chose qui t'est venue à l'esprit. Et les premières impressions sont souvent les bonnes.

Je fermai les yeux pour essayer de contrôler mes émotions. Ça ne menait à rien de m'énerver

contre elle. Elle n'y pouvait rien. Denny était un homme bien, il valait mieux que moi... Elle faisait le bon choix. *Pourquoi on te choisirait ?* demanda la voix de mon père.

– C'est ce que te dit ton cœur. Il est dans ton cœur.

Et c'est exactement là qu'il devait être. Kiera prit mes mains dans les siennes et les serra pendant que je respirais profondément. Je ne voulais pas qu'on se sépare au milieu des cris. Je voulais que ça se passe comme je l'avais prévu, dans le calme.

– Je t'ai dit que je partirais si c'était ça que tu voulais, et c'est ce que je vais faire. J'ai toujours su ce que tu ressentais dans le fond, de toute manière, et je n'aurais jamais dû te demander de faire un choix, parce que c'était plié d'avance. C'est juste que la nuit dernière, j'ai vraiment espéré que...

Je soupirai, la tête basse. Ça ne sert à rien de ruminer des trucs qui n'allaient jamais se produire de toute façon.

– J'aurais dû partir il y a longtemps. J'ai été égoïste.

– Je pense que j'ai donné une nouvelle définition à ce mot-là, Kellan.

Je relevai la tête vers elle en souriant. Elle n'avait pas tort, mais je n'étais pas mieux qu'elle.

– Tu avais peur, et je comprends. Moi aussi, j'ai peur de lâcher, mais tout va bien se passer.

Il faudra bien.

– Tout va bien se passer.

Comment vais-je vivre sans elle ? On se prit dans les bras l'un de l'autre et on s'étreignit de toutes nos forces.

– Ne parle jamais de nous à Denny et il ne te quittera pas. Vous pouvez rester dans la maison aussi longtemps que vous voulez. Vous pouvez même louer ma chambre, je m'en fous.

Elle s'écarta pour me regarder, et ses yeux inquiets m'interrogèrent. Je partais ? Oui. Pour de bon, cette fois.

– Il faut que je parte maintenant, tant que j'en suis capable.

J'essuyai doucement les larmes qui roulaient sur ses joues.

– Je vais appeler Jenny pour qu'elle vienne te chercher et qu'elle te ramène à la maison. Elle t'aidera.

Tu n'es pas seule.

– Mais toi, qui va t'aider ? demanda-t-elle d'une voix pleine de compassion.

Personne. Je gardai la triste vérité pour moi et je continuai à lui parler de choses positives.

– Vous allez partir en Australie avec Denny et vous allez vous marier. Et vivre heureux. C’est comme ça que ça doit se passer. Je promets que je vous laisserai tranquilles.

Ma voix se brisa. *Tu vas tellement me manquer...* Mais apparemment, Kiera n’avait pas envie de parler de son avenir.

– Mais... et toi ? Tu seras tout seul...

Je sais. Je lui souris tristement.

– Ça aussi, ça devait se passer comme ça.

– Je t’ai dit que tu étais quelqu’un de bien, dit-elle en me caressant la joue.

Ce n’était vraiment pas l’impression que j’avais.

– Je ne pense pas que Denny serait du même avis.

Elle se jeta à mon cou et on resta immobiles, front contre front. Une chanson mélancolique nous parvenait depuis le bar, parfaitement adaptée aux circonstances.

– Tu vas tellement me manquer.

Elle me serra plus fort.

– Kellan... Ne fais pas ça, s’il te...

Je savais ce qu’elle allait le dire alors je l’interrompis.

– Arrête, Kiera. Ne me demande pas de rester. Il faut qu’on arrête ça. On est incapables de garder nos distances alors il faut qu’un de nous deux s’en aille.

Je pouvais sentir ma volonté m’abandonner un peu plus à chaque mot alors je me dépêchai de finir.

– Comme ça, Denny ne souffrira pas. Si je pars, peut-être qu’il ne te posera jamais de questions sur ton mensonge. Mais si tu me demandes de rester, je vais le faire et il finira par découvrir la vérité et ça le détruira. Ce n’est pas ce que tu veux, bébé, et ce n’est pas ce que je veux non plus.

Je veux rester. Je veux rester. Je veux rester. Elle laissa échapper un sanglot et je crus que mon cœur allait exploser.

– Mais ça fait tellement mal...

Je l’embrassai en espérant que ça atténue sa douleur.

– Je sais, bébé, mais on n’a pas le choix. Si ce que tu veux, c’est être avec lui, il faut qu’on arrête, et le seul moyen, c’est que je parte.

Change d’avis, s’il te plaît. Je veux rester avec toi. Je l’embrassai de nouveau puis je reculai pour me plonger dans ses yeux brillants. C’était le bon moment. J’attrapai le collier dans ma poche, j’ouvris une de ses mains et je le posai délicatement dans sa paume. En apercevant le diamant qui brillait dans l’obscurité, elle retint son souffle et sa main se mit à trembler.

– Je comprendrais que tu ne le portes pas. Je voulais juste que tu aies quelque chose en souvenir, pour que tu ne m’oublies pas. Parce que moi, je ne t’oublierai jamais.

Tu seras dans mon esprit chaque seconde de chaque jour. Tu peux me croire. Elle releva les yeux vers moi, incrédule.

– T’oublier ? répéta-t-elle au milieu de ses larmes. Jamais je ne pourrais.

Le collier à la main, elle prit mon visage dans ses mains.

– Je t’aimerai toujours, déclara-t-elle d’une voix assurée.

Je plaquai mes lèvres contre les siennes. *Moi aussi, je t’aimerai toujours. Il n’y aura jamais personne d’autre pour moi. Je comparerai toujours les autres femmes à toi et jamais personne ne t’arrivera à la cheville.* On s’embrassa avec tout notre cœur et toute notre âme. C’était notre dernier baiser. Je savais qu’à la seconde où on s’écarterait, je partirais et elle resterait avec Denny. C’était ce que le destin avait essayé de me dire depuis le début. Je ne pouvais pas l’avoir parce que je ne la méritais pas. Mais égoïstement, je ne voulais pas la laisser partir. Plus les minutes passaient, et plus je craignais d’être incapable de partir. J’avais besoin d’une minute... ou de dix... ou d’un millier d’années. Sauf qu’en réalité, il ne me restait que quelques secondes. Parce que le destin n’en avait pas encore fini avec moi.

La porte du jardin claqua derrière Kiera. J’ouvris les yeux en entendant le bruit et j’assistai, impuissant, au spectacle de mon monde qui s’écroulait. Quelqu’un se précipitait vers moi, une personne qui n’était pas supposée être ici. Quelqu’un que Kiera et moi avions bêtement essayé de préserver, et qui se prenait la vérité en pleine face avec la violence d’un ouragan. Non...

Je sentis Kiera bouger mais je ne pouvais pas la regarder. Je ne pouvais pas quitter Denny des yeux. Il avait les poings serrés et ses yeux me transperçaient comme des poignards. Il avait envie de me tuer.

– Je suis tellement désolé.

Ça n’allait pas être beau à voir. J’avais toujours espéré que ça ne se passerait pas comme ça. Je n’avais jamais voulu qu’il voie ça. Je n’avais jamais voulu qu’il sache.

Plus rien ne serait comme avant, désormais.

Je veux arrêter d'avoir mal

On s'écarta l'un de l'autre alors que Denny prononçait le nom de Kiera, puis le mien sur un ton bien plus agressif. Il semblait sous le choc, comme s'il ne s'était pas vraiment attendu à nous trouver là. Mais il n'était pas seulement surpris, il était surtout révolté. Et blessé, sans aucun doute. Kiera leva les mains, dans une tentative désespérée de nous protéger de la tempête qui s'apprêtait à s'abattre sur nous.

– Denny...

Elle ne pouvait rien faire d'autre, rien dire qui justifie ce qu'il venait de voir ou le persuade que ce n'était pas ce qu'il croyait. On ne pouvait plus se cacher. C'était la fin des mensonges.

– C'est quoi, ce bordel ? me demanda Denny, des éclairs dans les yeux.

Presque soulagé que notre petit jeu soit terminé, je lui dis la vérité. Enfin, sa version simplifiée.

– Je l'embrassais pour lui dire au revoir. Je m'en vais.

Du coin de l'œil, je vis Kiera qui se tenait le ventre, sans savoir si c'était à cause du cauchemar qu'on était en train de vivre ou à cause de mon départ. Même si c'était minable de m'en préoccuper à cet instant, j'espérais que c'étaient nos adieux qui la mettaient dans cet état. La haine brillait dans les yeux de Denny, exclusivement dirigée contre moi. Tant mieux. Il ne devait pas la détester. Tout était ma faute.

– Tu l'embrassais ? Tu as couché avec elle ?

Je voyageai dans le temps, jusqu'à mon enfance. Tout était tellement plus simple à l'époque, même si c'était compliqué dans ma famille. Je revis Denny, la bouche en sang et qui reprenait ses esprits ; mon père qui quittait la pièce en courant, terrifié de ce que Denny pourrait faire ; et moi, assis par terre à côté de Denny, ébahi que quelqu'un ait pris ma défense. Denny méritait la vérité.

– Oui.

Voilà. Les dégâts étaient irréparables. Notre amitié était morte. Il ouvrit grand la bouche, abasourdi. Il avait dû espérer qu'il se trompait. J'aurais préféré, moi aussi.

– Quand ?

– La première fois, c'était le soir où vous avez rompu.

Je savais que ma réponse le mènerait à une horrible conclusion, mais je n'avais pas la force de mentir. Naturellement, il saisit tout de suite le sous-entendu.

– La première fois ? Parce qu'il y a eu combien de fois ?

– Seulement deux fois.

Kiera se tourna brusquement vers moi. Je savais ce qu'elle pensait. On a été ensemble plus de deux fois. Pourquoi tu lui as dit ça ? Parce qu'il avait demandé combien de fois on avait couché ensemble, et qu'après nous être avoués qu'on s'aimait, on avait fait bien plus que ça. Je ne voulais plus jamais « coucher » de ma vie. Un semblant de sourire passa sur les lèvres de Kiera et je sus qu'elle comprenait.

Je me tournai à nouveau vers Denny.

– Mais j'aurais voulu être avec elle tous les jours, avouai-je.

Ça ne servait plus à rien de se cacher. Il devait savoir ce que je ressentais pour elle, ce qu'elle représentait pour moi. Denny rougit, tout comme mon père quand il était vraiment en colère. Je sus ce qu'il allait faire avant même qu'il ne bouge. Il plia le bras, pivota et mit tout son poids dans un crochet qui atterrit au niveau de ma mâchoire. Il avait de la force, et l'impact me fit reculer d'un pas.

Mon sang se mit à battre contre mes tempes et son goût envahit ma bouche. Tant mieux. Je le méritais.

Quand ma vue se stabilisa, je me redressai pour lui faire face.

– Je ne veux pas me battre, Denny. On n'a jamais voulu te faire du mal, je te jure. On a vraiment essayé de résister contre ce qu'on ressentait, mais on n'a pas pu... Je suis désolé.

Je détestais les mots qui sortaient de ma bouche. Je détestais l'expression sur le visage de Denny.

Je n'ai jamais voulu que ça se passe comme ça. Il serra à nouveau les poings et cria :

– Tu as essayé ? Tu as essayé de ne pas coucher avec elle ?

Il me frappa encore, au niveau de la joue cette fois. Mes oreilles se mirent à siffler, mais pas au point de m'empêcher de l'entendre crier à nouveau.

– J'ai tout laissé tomber pour elle !

Il me cogna, encore et encore, et je le laissai faire. Je ne faisais rien pour contrer ses coups ou pour me mettre à l'abri. À chaque impact, je lui faisais face à nouveau, et je lui offrais une cible parfaite pour déverser sa rage. Je méritais chaque coup. Je méritais sa colère. Et tant qu'il me frappait moi... ça voulait dire qu'il ne s'en prenait pas à Kiera.

– Tu m'avais promis de ne pas la toucher !

Il avait raison. J'avais promis. Et j'avais brisé cette promesse comme j'en avais déjà brisées tout un tas d'autres auparavant. Je l'avais voulue, alors je m'étais servi. Je n'étais pas son ami, je n'étais l'ami de personne. Et le pire, c'était que j'avais fait tout ça pour rien, car c'était lui qu'elle avait choisi.

– Je suis désolé, murmurai-je sans même être sûr qu'il m'ait entendu.

Et quand bien même... Qu'est-ce que des excuses valaient venant de moi ? C'était un pansement minuscule sur une plaie béante. Ça n'avait aucune valeur.

Mes forces m'abandonnaient peu à peu et je n'étais pas sûr que je puisse supporter son traitement encore longtemps. Mais quelle importance ça avait ? J'avais perdu la seule chose que j'avais jamais voulue. J'avais goûté à l'amour, puis on me l'avait repris. Je ne pouvais pas continuer à avoir une vie aussi stérile et vide de sens. Si j'étais voué à finir seul, autant que ça s'arrête ici. Je tombai à genoux alors que Denny hurlait.

– J'avais confiance en toi !

Il me donna un coup de genou au menton et je m'écroulai sur le dos. Tout s'obscurcit et pendant une seconde, je crus m'être évanoui. Mais j'étais conscient, car j'avais mal partout. Ma tête, mon corps, mon cœur, tout me lançait douloureusement. Tue-moi, qu'on en finisse. Des coups de pied atterrirent dans mes côtes, sans que je fasse quoi que ce soit pour les éviter. Je lui facilitais les choses autant que possible. Chaque coup envoyait des ondes de douleur partout dans mon corps, mais je les accueillais sans broncher. Ce n'est rien comparé à ce que je lui ai fait.

Il m'asséna un énorme coup de pied dans le bras, qui produisit un craquement sinistre quand mon os se brisa. Une douleur intense naquit dans mon avant-bras et se répercuta jusque dans ma poitrine. Incapable de taire ma douleur, je poussai un cri et je serrai mon bras contre moi. Denny ne se rendit pas compte de ce qu'il venait de faire. Il était trop en rage pour ça.

– Tu disais que tu étais mon frère ! cria-t-il.

Je commençais à avoir la nausée. Chaque coup qu'il me portait provoquait une énorme décharge de douleur dans mon bras. *Je le mérite. Vas-y, achève-moi.* Je sentis une de mes côtes se briser, ou peut-être deux, je n'étais pas sûr. J'étais trop étourdi par la douleur. Je n'allais pas survivre à ça, et c'était tant mieux. La vie ne méritait pas d'être vécue sans elle et je voulais arrêter d'avoir mal.

Je crachai du sang avant de m'adresser à Denny.

– Je ne veux pas me battre avec toi... Je ne veux pas te faire de mal... Je suis désolé, Denny...

Comme en plein délire, je répétais la même chose comme s'il s'agissait d'une incantation. À chaque gémissement, Denny continuait de me frapper.

– Je suis désolé... Je ne veux pas me battre... Excuse-moi... Je ne veux pas te faire souffrir...

– Ta parole ne vaut rien ! Et toi non plus, tu ne vauds rien !

Je détournai le regard pour ne plus le voir. *Je sais. Je sais que je ne vauds rien. C'est pour ça que je ne me bats pas contre toi. Parce que je mérite ce que tu es en train de me faire.*

– Denny, je suis désolé.

Il ne faudra pas que tu culpabilises une fois que tout ça sera fini. Tu as fait ce qu'il fallait.

– Ce n'est pas une de tes pétasses ! hurla-t-il en ignorant mes excuses.

L'espace d'un instant, il arrêta de me cogner et je me redressai sur mon coude. J'étais surpris d'en être encore capable. Je voyais toujours flou et des taches sombres vacillaient devant mes yeux.

J'avais mal à la tête, mon bras me brûlait atrocement et je saignais de partout. Respirer, bouger, tout me faisait mal. C'était tout ce qui me restait, la souffrance et la vérité. Et ce que Denny venait de hurler n'était pas vrai. C'était même tout le contraire. Elle n'a jamais été une pétasse à mes yeux.

– Je suis désolé de t'avoir fait du mal, mais je l'aime.

Chaque respiration me mettait à l'agonie, mais dire à Denny ce que j'avais gardé en moi pendant

si longtemps me fit un bien fou. J'étais heureux de me confesser. J'allais peut-être y rester, je l'avais peut-être perdue, mais l'espace d'une seconde, j'avais aimé et on m'avait aimé en retour. Je me tournai vers Kiera, peu à peu envahi par un sentiment de paix. Elle était paralysée, en état de choc, et elle pleurait à torrents. Elle n'avait jamais été aussi belle qu'à cet instant. Ce qu'on avait fait était mal mais personne ne pourrait jamais nous retirer l'amour qu'on avait ressenti l'un pour l'autre. Ni Denny, ni le destin, ni la vie. À partir de maintenant, plus rien ne comptait, parce que j'avais déjà atteint le paradis. Quelqu'un m'avait aimé.

– Et elle m'aime aussi.

Dans mes rêves, on sera ensemble à jamais.

À partir de ce moment, je cessai de le voir ou de l'entendre. Il pouvait me faire n'importe quoi.

Tout ce que je voulais, c'était graver le visage de Kiera dans ma mémoire, l'éclat de son regard. Si j'étais en train de vivre mes derniers moments sur cette Terre, alors je voulais les passer à l'admirer.

Ça ne fait rien, Denny. Fais ce que tu as à faire... Je suis prêt.

Les yeux de Kiera passèrent de moi à Denny, avant de revenir à leur point de départ. Elle paraissait terrifiée. J'avais envie de lui dire que tout allait bien, que j'étais apaisé, mais elle bougea avant que j'aie le temps d'ouvrir la bouche. Elle hurla « Non » puis elle me plaqua au sol. Je levai les yeux vers Denny, juste à temps pour voir sa chaussure entrer en contact avec la tempe de Kiera.

Non ! Ça devait être moi...

– Kiera !

J'avais l'impression d'avoir la bouche pleine de sable. J'avais tellement mal partout que je ne voyais que par flashes. Mais ce n'était rien comparé à Kiera qui gisait par terre, inerte. Le coup qu'elle avait reçu l'avait projetée à quelques mètres de moi et ses cheveux recouvraient son visage.

L'adrénaline me donna la force de me traîner jusqu'à elle. *Pitié, dis-moi que tu vas bien.*

Quand j'arrivai à son niveau, Denny était déjà à genoux à côté d'elle. J'avais peur de la toucher, peur de la bouger. Qu'est-ce qu'il fallait faire en cas de blessure à la tête ? Je n'en avais pas la moindre idée.

– Kiera ? tenta-t-il en la secouant par les épaules.

– Arrête. Tu risques d'aggraver son état.

Il se tourna vers moi, les yeux écarquillés.

– Elle va bien ? Dis-moi qu'elle va bien. Bon sang, elle saigne. Il y a tellement de sang... Kellan, est-ce qu'elle va bien ? Est-ce que j'ai... Qu'est-ce que je lui ai fait ?

Il était pâle comme un mort et l'éclat dans ses yeux indiquait qu'il était en train de complètement perdre les pédales. Je l'ignorai et je me concentrai sur Kiera.

– Bébé ? murmurai-je en écartant ses cheveux de son visage. Dis-moi que tu vas bien... s'il te plaît.

Elle ne répondit pas. Denny avait raison pour le sang : le sol sous sa tête en était tellement imbibé qu'il paraissait noir et pas rouge. Merde. Tordu de douleur, j'amenai ma joue contre sa bouche. *Dites-moi qu'elle respire... Ne la laissez pas mourir. Je ne peux pas survivre dans un monde où elle n'existe pas. Ça aurait dû être moi. Pourquoi elle a fait ça ?* Au bout de ce qui me parut une éternité, je sentis enfin un faible souffle sur ma joue et je soupirai de soulagement.

– Elle respire, informai-je Denny. À peine, mais elle respire.

– On doit appeler les secours. Elle a besoin d'un docteur, il faut l'emmener à l'hôpital. On doit appeler une ambulance.

Il se passa les mains dans les cheveux et je vis qu'il avait les jointures meurtries et ensanglantées de m'avoir frappé. Il fallait qu'on agisse vite, sauf qu'on avait autre chose à régler avant. Chaque seconde qui passait était cruciale, mais si Denny restait là, il aurait de très gros problèmes... surtout si elle ne s'en sortait pas.

– Il faut que tu partes. Tout de suite, lui dis-je.

Plus préoccupé à l'idée d'arrêter l'hémorragie que par les dommages supplémentaires que

j'étais susceptible de causer, j'attirai Kiera contre moi, et je pressai le pan de ma chemise contre son crâne. Le tissu s'imbiba immédiatement et Denny me dévisagea avec des yeux ronds.

– Non. Je reste avec elle.

La jalousie dans sa voix était perceptible mais ce n'était vraiment pas le moment. On avait plus urgent à gérer.

– Tu n'es pas censé être un génie ou un truc comme ça ? Tu vas finir en taule si tu restes ici. Tu comprends ce que je suis en train de te dire ? Tu m'as quasi cogné à mort et... ta copine est...

Denny m'interrompit mais j'aurais été incapable de finir ma phrase, de toute façon.

– Je reste à ses côtés.

– Non ! criai-je en voyant qu'elle continuait à saigner. Il faut que tu dégages d'ici ! Si tu restes, tu vas aller en prison et tu pourras dire adieu à ta carrière et à toute ta vie ! C'est ça que tu veux ? Et Kiera, tu crois que c'est ça qu'elle voudrait ? Non ! Alors maintenant, arrête de discuter et barre-toi !

En me voyant cracher du sang à la fin de ma tirade, il parut se rendre compte pour la première fois de l'état dans lequel il m'avait mis. Il me dévisagea puis son regard se posa sur ses mains.

– Mon Dieu... Qu'est-ce que j'ai fait ?

J'expirai lentement. Je devais rester calme pour réussir à le persuader de partir.

– Tu n'as rien fait. Tu n'étais même pas là. Tu m'as bien compris ?

J'attrapai mon portefeuille dans ma poche et je le lui balançai.

– Va-t'en. Je dirai qu'on a voulu me piquer mon portefeuille et que ça a dégénéré. Je dirai que Kiera s'est interposée et qu'elle...

Je soupirai avant de refaire une tentative.

– Va-t'en, Denny, avant qu'il ne soit trop tard.

Il se leva lentement, sans quitter Kiera des yeux.

– Tu vas appeler les secours ? Tu resteras avec elle ?

– Oui. Et maintenant, pars, s'il te plaît... Avant que quelqu'un ne nous voie comme ça.

Il avait l'air complètement perdu, partagé entre l'envie de se sauver et celle de rester pour avouer ce qu'il avait fait. Mais il était hors de question que je le laisse gâcher sa vie parce que je lui avais fait péter les plombs. C'était ma faute, pas la sienne.

– Kiera voudrait que tu partes. Elle ne voudrait pas que tu sois puni pour ça, dis-je d'une voix ferme. Pas comme ça. On t'a suffisamment fait de mal.

Il regarda une dernière fois Kiera, blottie contre moi, puis il hocha la tête, et des larmes se mirent à couler sur son visage.

– Je suis désolé. Dis-lui que je suis désolé, dit-il avant de s'enfuir.

Soulagé de savoir qu'il ne serait pas mêlé à ça, je fermai les yeux un instant. Puis je rassemblai les dernières forces qui me restaient pour crier.

– À l'aide ! hurlai-je.

Je continuai à m'époumoner jusqu'à ce qu'un petit groupe ouvre la porte du jardin et passe la tête pour voir ce qui se passait. Quand ils nous repérèrent, ils passèrent immédiatement à l'action. Une demi-douzaine de personnes coururent vers nous, dont trois étaient déjà en train de dégainer leur téléphone. Je faillis me mettre à sangloter de soulagement. Ils allaient l'aider. Ils allaient la soigner.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

Ce fut la première question qu'ils posèrent en arrivant à mon niveau, et je leur racontai le mensonge que j'avais sorti à Denny le plus naturellement du monde. Quelqu'un apporta un linge propre pour le mettre sur la plaie de Kiera à la place de ma chemise. Une autre personne me demanda si j'allais bien. Je m'entendis murmurer que j'avais sûrement un bras cassé, mais je me sentais totalement ankylosé à l'intérieur. J'étais vide. Et si elle ne s'en sortait pas ? Si elle ne survivait pas ?

Jamais je ne... Non. Ça ne pouvait pas finir comme ça. C'était impossible.

L'ambulance arriva et on fut aussitôt entourés d'un groupe de soignants. Ils tentèrent d'arracher

Kiera à mes bras mais je m'accrochai désespérément à elle. Elle était en vie pour l'instant. Mais si je la lâchais... Un homme plus âgé au visage doux s'agenouilla près de moi.

– Monsieur, vous devez la lâcher pour qu'on puisse l'aider. Nous sommes là pour la soigner.

Je hochai la tête, raide comme un piquet. Oui, ils allaient la soigner.

– Elle va s'en sortir ? demandai-je même si je savais qu'ils n'avaient pas la réponse.

Un médecin plus jeune se mit en devoir d'examiner mes blessures pendant que les autres emmenaient Kiera.

– Elle est entre de bonnes mains. Voyons comment vous vous sentez.

Ils installèrent Kiera sur un brancard et lui posèrent un masque sur le visage. Le soulagement m'envahit en voyant l'intérieur du masque se recouvrir de buée. Elle respirait toujours. Elle était vivante. Ils la mirent dans l'ambulance et je tentai de me lever en les voyant refermer les portes sur elle.

– Attendez. Je veux l'accompagner. Laissez-moi monter avec elle.

Une main ferme m'empêcha de bouger.

– Calmez-vous, monsieur. Vous êtes blessé, vous aussi, alors vous devez éviter de vous agiter.

On va vous mettre sur une civière et vous installer dans l'autre ambulance. Vous serez juste derrière elle, je vous le promets.

Soudain, je me sentis en proie à une immense fatigue. À bout de forces, je hochai la tête comme un pantin désarticulé. Puis je m'affaissai et je gardai les yeux rivés sur la flaque que le sang de Kiera avait formée par terre. Soudain, j'aperçus le collier que je lui avais offert, qui traînait dans la flaque. Je tendis mon bras intact et je refermai les doigts dessus.

Une fois le bijou en sécurité dans ma main, j'observai la guitare tachée de sang. Il n'y a pas si longtemps, le diamant en son centre me rappelait l'amour éternel que je lui portais mais désormais, il ne m'évoquait que des larmes. *Pitié, laissez-la vivre.*

On me mit sur un brancard, puis dans l'ambulance, et on me relia à une machine compliquée.

Sur le trajet, je sombrai dans une sorte de semi-conscience. Je me rendis compte de peu de choses, à part de l'arrivée à l'hôpital. On me sortit du véhicule et j'entendis quelqu'un résumer à l'infirmière les lésions qu'ils avaient constatées sur les lieux. Je demandai des nouvelles de Kiera mais personne ne répondit à mes questions, alors je me laissai sombrer à nouveau.

À mon réveil, j'étais dans un lit d'hôpital, vêtu d'une blouse. J'avais le bras dans le plâtre, des bandages autour des côtés, et des pansements sur le visage. Tous mes sens étaient encore anesthésiés et j'avais l'impression de réfléchir au ralenti. Mon bras valide était relié à une perfusion dont j'ignorais le contenu. J'entendis des chuchotements et je vis que trois infirmières se tenaient à l'entrée de ma chambre. Deux d'entre elles riaient doucement.

– Excusez-moi ?

Elles se tournèrent toutes vers moi en même temps et l'une d'entre elle rougit, me faisant penser à Kiera. Pendant combien de temps avais-je été inconscient ? Est-ce qu'elle allait bien ?

– Je suis arrivé en même temps qu'une autre personne. Comment va-t-elle ?

Une blonde pétillante s'approcha de mon lit.

– La blessure à la tête ? Elle n'a pas encore repris conscience. Son fiancé est avec elle en ce moment.

Son fiancé ? Autrement dit, Denny était là. Ça n'avait rien d'étonnant, j'en aurais fait autant à sa place. Je hochai la tête et j'écartai le drap qui me recouvrait. J'étais si faible que le moindre mouvement était un vrai défi. Les trois infirmières se précipitèrent immédiatement vers moi, les bras tendus pour me retenir.

– Non, non, non. Vous devez vous reposer.

– Il faut que je la voie.

La blonde posa une main sur mon épaule pendant que les deux autres me bordaient.

– Elle ne va nulle part. De toute façon, elle n’est pas encore réveillée, alors vous pourrez la voir demain matin, elle ne verra pas la différence. *Elle, peut-être pas, mais moi, si.*

Elles avaient un tas de choses à faire, ce qui voulait dire qu’elles ne pourraient pas rester là à me surveiller sans arrêt. Alors je restai sagement allongé et je me préparai à attendre. Je réussirais à voir Kiera. Je ne trouverais pas le repos tant que je ne l’aurais pas vue. Ma guérison dépendait directement de la sienne.

Quand elles partirent enfin, je me levai. Mon bras me lançait, mon torse était endolori et chaque mouvement m’arrachait une grimace, mais je m’en moquais. Il me fallut une éternité mais je parvins à m’habiller et à marcher jusqu’à la porte. À la manière d’un prisonnier qui s’évadait, j’attendis qu’il n’y ait plus personne dans le couloir et je me sauvai aussi vite que mes jambes vacillantes me le permettaient.

Je trouvai un bureau des infirmières éloigné du mien et je demandai des nouvelles de Kiera.

L’infirmier de garde me regarda bizarrement mais il me donna quand même son numéro de chambre.

Quand j’y parvins, les lumières étaient éteintes et la porte était entrouverte. J’étais si fatigué que j’avais l’impression que je venais de courir un marathon mais je me précipitai quand même à l’intérieur. En la voyant allongée sur son lit, je regrettai presque d’être venu. Elle avait l’air d’une petite fille, perdue dans ce lit d’hôpital immense. Et si on ajoutait l’épais bandage autour de sa tête et l’hématome qui s’étendait sur la moitié de son visage, alors elle avait l’air d’une petite fille très, très malade.

J’étais sur le point de me mettre à pleurer quand une voix douce retentit.

– Qu’est-ce que tu fais ici ? Tu ne devrais pas être allongé, toi aussi ?

Je m’appuyai sur un chariot au pied du lit de Kiera et je me tournai vers Denny. Il était installé dans un fauteuil près de la fenêtre.

– Je voulais m’assurer qu’elle allait bien. Est-ce que c’est le cas ?

– Je ne sais pas, répondit Denny en fronçant les sourcils. Ils lui ont donné des médicaments pour réduire l’œdème, mais si ça ne marche pas... ils devront l’opérer.

Je sentis mes jambes se dérober sous moi. Denny se précipita sur moi et me rattrapa pour m’empêcher de tomber, puis ses yeux se posèrent sur mes blessures. Enfin, celles qu’il pouvait voir,

du moins.

– Et toi... ça va ?

Terrifié à l'idée de perdre Kiera et le corps meurtri, je dégageai sa main. C'est lui qui nous a fait ça.

– Non, ça ne va pas. J'ai le bras cassé, des côtes cassées, des œdèmes sous-cutanés, et j'ai constamment la gerbe.

Denny recula en fronçant les sourcils.

– Je suis désolé. Je n'ai jamais voulu...

Il ferma les yeux et serra les poings.

– Tu as couché avec ma copine, Kellan.

Aveuglé par la peur et la colère, je répondis sans réfléchir.

– C'est sûr que si elle y reste, ça ne risque pas de se reproduire.

Il respira profondément, comme s'il se retenait de ne pas me frapper.

– Tu ferais mieux d'y aller. Je ne bouge pas. Je te préviendrai s'il y a le moindre changement.

Je m'approchai du lit de Kiera et je m'assis maladroitement sur le bord.

– Je ne partirai pas d'ici jusqu'à ce qu'elle se réveille.

– Kellan...

Je me tournai vers lui et je le fusillai du regard.

– Si tu me détestes, pas de souci, je comprends, mais je ne vais nulle part. Mets-toi ça dans la tête.

– D'accord, mais dans ce cas, tu t'assois là, et pas à côté d'elle.

Il montra le fauteuil dans lequel il était à mon arrivée. J'eus envie de l'envoyer se faire foutre et de lui dire que je m'assiérais là où ça me chantait, mais j'avais vraiment mal partout. C'était tentant d'être aussi près que possible de Kiera mais je savais aussi que je serais mieux installé dans un fauteuil qu'assis au pied de son lit.

Je me levai et j'allai m'asseoir. On était beaucoup de choses, Kiera et moi, mais on n'était pas ensemble. Si elle se réveillait... quand elle se réveillerait... il faudrait que je lui dise que c'était fini.

Peu importait ce que Denny avait prévu, j'en avais assez. Je ne pouvais plus jouer à ça.

Au bout d'un moment, je dus m'endormir car quand j'ouvris les yeux, les rayons du soleil entraient par la fenêtre. Kiera était toujours immobile sur son lit, endormie ou inconsciente. À la lumière du jour, l'hématome sur son visage était atroce. Il y avait des infirmières dans la pièce mais Denny

n'était pas là.

– Comment va-t-elle ?

Une aide-soignante s'apprêtait à me répondre quand les trois infirmières de mon service déboulèrent dans la chambre. La blonde était loin de pétiller autant que la veille.

– Vous voilà. Vous ne pouvez pas partir comme ça. Vous devez revenir dans votre chambre pour que le docteur vous examine, et on doit changer vos pansements.

Je croisai les bras sur ma poitrine en faisant très attention de ne pas me faire mal.

– Vous pouvez me faire ce que vous voulez mais à moins de m'abrutir de cachets et de me traîner jusqu'à ma chambre, je ne bouge pas d'ici.

La fille derrière la blonde fronça les sourcils, visiblement très déçue que je ne reparte pas avec elles.

– Vous devez remplir les formulaires...

– Avec joie, répondis-je en levant mon bras valide. Vous savez où me trouver.

La personne qui prenait les constantes de Kiera me regarda avec un sourire amusé et les trois autres tournèrent les talons en soupirant.

– Et moi qui croyais que j'étais têtue... dit-elle.

Elle s'approcha de moi et m'inspecta des pieds à la tête.

– Vous n'avez pas trop mal ? Vous avez besoin de quelque chose ?

Je secouai la tête. La seule chose qui me faisait vraiment mal, c'était l'incertitude qui entourait Kiera.

– Comment va-t-elle ? demandai-je à nouveau.

– Mieux, mais elle n'est pas encore sortie d'affaire. Je suis désolée de ne pas apporter de meilleures nouvelles.

Je hochai la tête, la gorge nouée. Ce n'était pas sa faute. Denny revint dans la chambre avec un gobelet qui contenait sûrement du thé. C'était sa faute... et la mienne. Tout ça, c'était à cause de nous.

Il posa la même question que moi à l'infirmière, qui lui fournit la même réponse. Après son départ, il se rassit au bout du lit de Kiera en soupirant.

– Tu devrais rentrer te changer, me lança-t-il, l'irritation visible dans ses yeux.

Je baissai les yeux sur ma chemise tachée de sang séché. J'aurais dû, mais je ne voulais pas quitter Kiera.

– Je me changerai plus tard.

Il plissa les yeux.

– Tu crois vraiment qu’elle a envie de te voir comme ça ? Couvert de son propre sang ? Ça va l’aider à guérir, selon toi ?

– Et toi, tu penses vraiment que ce que je porte a de l’importance, avec la tronche que je me paye ?

J’avais un cocard énorme et mon œil était tellement gonflé que j’étais à moitié aveugle. Denny

soupira et reporta son attention sur Kiera. Un silence pesant s’installa entre nous et je respirai profondément. Passer notre temps à nous envoyer des piques ne résoudrait rien.

– Excuse-moi. Tu as raison. Evan sait où je cache le double des clés de la maison. Je vais l’appeler et lui demander de m’apporter des vêtements propres. Mais je ne vais nulle part alors arrête d’essayer de te débarrasser de moi.

– J’ai compris. Tu ne peux vraiment pas lui lâcher les baskets.

Je soutins son regard et je répondis d’une voix calme et posée.

– Non, je ne peux pas. Et je suis désolé.

– Désolé ? Et donc, comme tu es désolé, tout est arrangé, c’est ça ?

Il fit un geste circulaire, comme si la chambre était pleine de monde.

– Ne vous en faites pas, Kellan est désolé, donc tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes !

Je levai le bras pour lui montrer le plâtre qui le recouvrait.

– Parfois, tu merdes tellement que tu ne peux rien faire pour arranger les choses, à part t’excuser. Je pensais que si quelqu’un était bien placé pour comprendre ça, c’était toi.

Denny soupira et je l’imitai. J’étais tellement fatigué de tout ça.

– Écoute, je sais que tu es en colère, et je sais que j’ai merdé. Mais là, la seule chose qui m’inquiète, c’est Kiera. Alors peut-être qu’on pourrait essayer de ne pas s’entretuer jusqu’à ce que son état s’améliore ?

Quand il me regarda de nouveau, sa colère semblait s’être dissipée. Une immense tristesse avait pris sa place.

– Je ne veux pas te tuer. Je veux juste ne plus jamais te revoir.

Ses mots me firent l'effet d'une gifle, mais c'était mérité.

– Je sais, répondis-je en hochant la tête. Et dès qu'elle ira mieux, tu n'auras plus à supporter ma présence. Mais jusque-là, peut-être qu'on peut... faire une trêve ?

Il hocha brièvement la tête.

– D'accord.

Je fermai les yeux et j'appuyai ma tête contre le dossier du fauteuil. Tant mieux. Maintenant, il ne nous restait plus qu'à espérer qu'elle se réveille rapidement.

Mes infirmières réapparurent un peu plus tard, avec les formulaires et des Steri-Strip. Je les laissai faire ce qu'elles avaient à faire tout en signant une décharge pour ma sortie. Denny s'absenta pour passer quelques coups de téléphone après leur départ, alors j'en profitai pour appeler Evan.

Quand je lui dis où j'étais et de quoi j'avais besoin, il paniqua immédiatement.

– À l'hôpital ? Qu'est-ce que tu fais à l'hôpital ? Tu vas bien ?

Je soupirai avant de me lancer dans un bref résumé des événements de la veille. À la fin, il resta silencieux pendant un très long moment. Puis il ne s'arrêta plus.

– Tu partais ? Sans dire au revoir ? Et le groupe, alors ? Tu comptais nous prévenir, ou alors on se serait juste demandé où tu étais lors de la prochain répétition ?

La colère et la peine étaient palpables dans sa voix.

– J'étais... Je vous aurais appelé en arrivant là où... Je suis désolé, Evan.

Il y avait de quoi. Mon groupe ne m'était même pas passé par la tête au moment de faire mes adieux à Kiera. J'étais vraiment un sale égoïste.

– J'arrive tout de suite, dit Evan.

Il raccrocha avant que j'aie le temps de m'excuser à nouveau. Je venais encore d'aggraver les

choses. Ma connerie était vraiment sans limite. Environ une heure plus tard, Evan était là. Son regard se posa d'abord sur Kiera immobile sur le lit, puis sur moi.

– Bon sang, murmura-t-il, les yeux ronds.

Il regarda Denny méchamment et je me levai.

– Viens, on va aller dans le couloir pour que Kiera se repose.

Et pour éviter une baston avec Denny, en passant. Evan serra les dents, et je vis qu'il commençait

à serrer les poings. Je posai une main sur son épaule pour le pousser vers la porte et je la fermai derrière nous quand on arriva dehors.

– C’est Denny qui a fait ça ? demanda-t-il, un éclat rageur dans les yeux.

– Non, on s’est fait agresser par des mecs qui voulaient piquer mon portefeuille.

Voilà pour le dernier mensonge, et ça nous arrangerait que tu t’en tiennes à ça. Laisse tomber, c’est autant sa faute que la mienne.

– Agresser, maugréa Evan en regardant au loin. Mais bien sûr...

Il me tendit le sac qu’il avait à la main en soupirant.

– Tiens, des fringues propres. Et si tu veux me donner tes clés, je peux aller récupérer ta voiture aussi.

– Merci.

Je cherchai mes clés dans ma poche et je les lui tendis.

– Ne me remercie pas tout de suite. Tu n’as pas encore entendu ce que j’ai à te dire.

Je me crispai en prévision. Ça risquait de faire mal.

– Je t’écoute.

– Tu es vraiment un sale égoïste de merde, tu le sais, ça ?

Oui, je suis au courant.

– Evan...

– Non. Tu es tellement certain d’être seul au monde que tu oublies qu’on t’a tous les trois suivis

quand tu es revenu à Seattle ventre à terre. Qu’est-ce que tu crois, qu’on est venus parce qu’on n’avait rien de mieux à foutre ?

J’ouvris la bouche pour répondre mais il ne m’en laissa pas la possibilité.

– Non, espèce d’abruti. On a fait ça parce qu’on tient à toi et qu’on croit en toi. Tes parents étaient peut-être des enfoirés mais maintenant, c’est nous, ta famille. Alors enfonce-toi ça dans le crâne.

– Je suis désolé... Je ne pensais pas que...

– Non, tu ne pensais pas. Comment pouvais-tu nous laisser tomber comme ça ? Comment

pouvais-tu nous abandonner ? Qu’est-ce qu’on foutrait sans toi ?

Je me sentais comme le pire des abrutis au monde. J’avais été vraiment stupide et égoïste. Le moment était venu d’arrêter de me comporter comme ça et de grandir.

– Je ne sais pas... Je n'ai pas réfléchi. J'ai pensé que vous me remplacerez et que vous continuerez votre truc. Je ne pensais pas que c'était aussi important...

Il resta bouche bée pendant quelques instants.

– Tu délirés ou quoi ? Bien sûr que c'est important. On ne peut pas juste te remplacer. Tu n'es pas un de ces trucs qu'on trouve dans les rayons du supermarché. Il n'y a pas de D-Bags sans toi.

Il posa une main sur mon épaule en prenant bien soin de ne pas me faire mal.

– Tu dis que c'est notre groupe mais je ne suis pas idiot. Ce n'est pas notre groupe, c'est le tien, parce que tu es le seul qui soit réellement irremplaçable. Et on te suivra jusqu'au bout du monde, parce qu'on croit en toi. Tu comprends ?

Irremplaçable ? Moi ? J'avais du mal à le croire. Je me sentais extrêmement remplaçable, au contraire. Néanmoins, les mecs avaient toujours été honnêtes, patients, compréhensifs, et d'une loyauté incroyable, alors ça devait bien vouloir dire quelque chose. *C'est nous, ta famille. Enfonce-toi ça dans le crâne !* J'étais un idiot. Evan avait raison. On était une famille. Une autre phrase qu'Evan venait de dire me revint en tête. *Tes parents étaient peut-être des enfoirés...*

– Comment sais-tu pour mes parents ?

Son expression se radoucit tout de suite.

– C'est toi qui me l'as dit, Kellan.

J'inclinai la tête, confus. Je n'avais jamais parlé d'eux à personne. Si Denny était au courant, c'était uniquement parce qu'il avait été témoin de leurs mauvais traitements.

– Tu étais complètement bourré ce jour-là, alors tu ne t'en souviens sûrement pas. C'était après

avoir vu la maison qu'ils t'avaient laissée... quand tu t'es rendu compte que toutes tes affaires avaient disparu. Tu m'as dit qu'ils avaient déménagé et qu'ils ne t'avaient même pas prévenu. Rien que ça, ça m'a étonné, mais ensuite... tu m'as raconté ce qu'ils te faisaient subir.

À en juger par son air horrifié, j'avais dû ne pas être avare de détails. Et merde. Est-ce que ça voulait dire que les autres étaient au courant aussi ?

– Et les autres ? Est-ce que tu... ?

Il secoua la tête.

– Non. Je n'en ai parlé à personne. Ce n'est pas à moi de raconter ton histoire.

Je fermai les yeux, soulagé. Je ne voulais pas qu'on me voie comme une victime. Je n'avais pas envie de lire l'empathie ou encore moins la pitié sur le visage des gens. J'y pensais déjà assez comme

ça.

– Merci. Je n’en parle jamais.

– Peut-être que tu devrais ? suggéra-t-il doucement.

– Peut-être, murmurai-je.

Un jour. Quand ça fera moins mal. Cela dit, en parler à Kiera avait été plus facile que je ne l’avais imaginé. Mais c’était différent. Avec Kiera, tout était différent.

Evan partit chercher ma voiture et j’allai me changer. Une fois habillé, j’examinai mon visage dans le miroir. Bon sang, Denny ne m’avait pas raté. Mon père avait toujours pris soin de ne pas me frapper au visage. Il préférait me laisser des bleus là où ça ne se voyait pas.

J’avais la lèvre fendue, qui rendait le fait de parler, de sourire ou de manger douloureux. J’avais une coupure à la joue, un de mes yeux était si gonflé qu’il était à peine entrouvert, et l’autre présentait une plaie au niveau de l’arcade. Sans parler des hématomes de toutes les couleurs qui rehaussaient tout ça.

Je fourrai mes fringues sales dans le sac et je retournai dans la chambre. Quand Denny me vit, il parut soulagé de constater que mes vêtements n’étaient plus maculés de sang.

– Evan est parti ? s’enquit-il.

Je hochai la tête en retournant dans le fauteuil.

– Oui, il va récupérer ma voiture.

– J’aurais pu le conduire jusque là-bas.

– Ne le prends pas mal mais je pense qu’il n’a pas vraiment envie de te voir, pour le moment.

Denny soupira et étudia ses mains. Ce fut moi qui interrompis le silence.

– Je sais que je n’ai aucun droit de te poser la question, mais... qu’est-ce que tu as prévu de faire ?

Il garda les yeux baissés et réfléchit avant de me répondre.

– Je vais accepter le boulot en Australie. Je rentre chez moi.

Un nœud se forma dans ma gorge et mon cœur se serra dans ma poitrine. En dépit de tout ce qui s’était passé, il allait me manquer. Mais je le connaissais assez pour savoir que sa décision était irrévocable.

– Oh... Et Kiera ? Tu vas l’emmener avec toi ? Une fois qu’elle ira mieux, je veux dire.

Rien que le fait de poser la question m'arrachait les tripes mais c'était plus fort que moi. J'avais besoin de savoir ce que l'avenir me réservait. Il la regarda un instant avant de se tourner vers moi.

– Non. Je pars seul.

Je me tournai vers elle à mon tour. Ça la détruirait d'apprendre ça quand elle se réveillerait. Il fallait qu'elle se réveille.

– Tu vas rompre avec elle ?

Il haussa les épaules.

– Je pense qu'on ne s'est jamais vraiment remis ensemble après notre rupture quand j'étais à Tucson, mais... oui, je vais lui dire que c'est fini. Elle est toute à toi, grommela-t-il entre ses dents.

Je ne savais pas s'il avait voulu mais j'avais entendu sa remarque, et ça fit naître un tas d'émotions contradictoires en moi. Avec Denny en Australie, j'aurais sûrement pu être avec elle...

Mais est-ce que j'en avais envie ? Oui, bien sûr... Mais pas comme ça. Je voulais qu'elle me choisisse parce que j'étais celui qu'elle voulait, pas celui qui restait. Et de toute façon, ça n'arriverait pas. Entre elle et moi aussi, c'était terminé.

Le temps passait, sans grand changement. Parfois, Kiera bougeait. Il lui arrivait de grogner aussi, mais elle n'ouvrait jamais les yeux. Une nuit, elle parla enfin. Ses paupières bougeaient comme si elle faisait un cauchemar.

– Non... Kellan... ne pars pas.

Je la dévisageai, sous le choc. J'étais enchanté qu'elle ait parlé, et ravi qu'elle pense à moi au milieu du brouillard dans lequel elle se trouvait. Peut-être que c'était un signe qu'elle faisait des progrès ? Je me tournai vers Denny pour lui demander s'il l'avait entendue mais à voir sa tête, c'était évident que oui. Et il était loin d'être aussi content que moi.

– Pourquoi ne viens-tu pas t'asseoir à côté d'elle ? proposa-t-il en se levant.

– Tu es sûr ?

Il hocha la tête et regarda par la fenêtre.

– Il est tard. Elle a l'air d'aller mieux donc je pense que je vais rentrer à la maison... emballer quelques affaires.

Je me levai en entendant ça.

– Tu vas où ?

Je crus qu'il allait me rétorquer que ça ne me regardait pas (et il aurait eu raison), mais il me

répondit en soupirant.

– Je vais voir si je peux m’incruster chez Sam quelques temps.

Sans savoir quoi dire, je hochai la tête. Denny attrapa sa veste, embrassa Kiera sur le front et tourna les talons.

– Denny ? l’appelai-je avant qu’il ne quitte la pièce. Je suis désolé.

Il marqua une pause et hocha la tête.

– Je reviendrai demain matin, dit-il sans me regarder. Appelle-moi s’il y a du changement.

Puis il partit sans attendre ma réponse et je m’assis près de Kiera, sur son lit.

– Je suis là, bébé, dis-je en lui prenant la main. Je ne vais nulle part.

32

Permanent

Quand Denny revint le lendemain matin, il souriait. Ça me sembla un peu bizarre, compte tenu des circonstances.

– Tu as l’air de bonne humeur, lui dis-je sans quitter Kiera des yeux.

Il soupira en s’asseyant près d’elle.

– Pas vraiment. C’est juste que... j’ai accepté le poste. Je commence dans deux semaines.

– Oh... Félicitations. Tu dors chez Sam, alors ?

– Oui. Je ne suis pas rentré dans les détails, je lui ai juste dit qu’on avait rompu avec Kiera.

À ce moment-là, Kiera bougea et elle ouvrit les paupières. On se pencha tous les deux sur elle.

– Kiera ? dis-je en prenant sa main.

– Kellan ? murmura-t-elle.

Elle referma aussitôt les yeux et Denny se leva.

– Je vais me chercher un truc à manger. Tu veux quelque chose ?

Je secouai la tête. Tout ce que je désirais, c’était que Kiera ouvre les yeux, qu’elle me regarde et qu’elle me sourie. Là, je saurais que tout irait bien.

Les docteurs passèrent dans sa chambre pour lui retirer ses bandages. D’après eux, l’œdème avait diminué et elle risquait de reprendre conscience d’un instant à l’autre. Ce qu’elle fit, le lendemain

matin. J'étais dans le couloir en train de discuter avec une infirmière quand Denny arriva.

Il avait passé la nuit chez Sam, tandis que j'étais resté à l'hôpital. Je remerciai l'infirmière, et elle rougit avant d'effleurer mon coude.

– Avec plaisir, Kellan. Si je peux faire quelque chose ou que vous avez la moindre question, n'hésitez pas à venir me voir, d'accord ?

Elle me fit un clin d'œil avant de s'éloigner et Denny secoua la tête.

– C'est dingue. Même dans ton état, elles sont toutes à tes pieds.

Soudain, son regard s'assombrit et son sourire s'évanouit, comme s'il venait de se rappeler des raisons qui faisaient qu'il me détestait.

– Comment va-t-elle ? demanda-t-il.

– Comme d'habitude.

On entra dans sa chambre et son expression changea quand il aperçut la forme du corps immobile de Kiera. Maintenant, on avait l'impression que c'était lui-même qu'il détestait.

– J'ai parlé à Anna hier soir. Elle va prévenir leurs parents. Elle était super inquiète... et sacrément en pétard aussi.

Il cessa de parler pour se plonger dans la contemplation de sa copine comateuse. Enfin, son ex-copine.

– Quand est-ce que tu vas prévenir Kiera pour...

– Pour le boulot ou pour la rupture ?

– Les deux.

– Je n'en sais rien. Le plus tôt sera le mieux, j'imagine. Si je lui dis maintenant et que je pars...

Ça lui fera de la peine mais je pense qu'elle s'en remettra.

Il m'adressa un regard lourd de sous-entendus que je n'eus aucun mal à interpréter. Je l'aiderai à oublier ses malheurs, comme la dernière fois.

– Je suis désolé, Kellan... Pour ce que je t'ai fait. Pour ce que je vous ai fait, à tous les deux.

Je baissai les yeux et je secouai la tête. Ce n'était pas sa faute. Néanmoins, il ne me laissa pas le temps de répondre.

– Je veux que tu prennes soin d'elle quand je ne serai plus là. Et si tu t'avises de lui faire du mal... je

te tue. Enfin, ça, je n'ai pas besoin de te le dire.

Son intonation me fit rire. Ça faisait longtemps qu'il ne m'avait pas parlé comme ça. Au moment où je m'apprêtais à lui dire que je comptais rompre, moi aussi, Kiera se redressa dans son lit.

– Non ! hurla-t-elle.

Elle prit aussitôt sa tête dans ses mains et retomba sur son oreiller en poussant un gémissement de douleur. Comme il était plus près du lit, Denny lui caressa le visage pour la calmer, avant de se tourner vers moi.

– Va chercher une infirmière.

Elle était réveillée. Le soulagement m'envahit.

– Je reviens tout de suite.

Je sortis dans le couloir et je repérai l'infirmière de Kiera.

– Elle est réveillée ! annonçai-je en courant vers elle. Et elle a mal. Faites quelque chose.

Je l'attrapai par le bras pour l'entraîner derrière moi mais elle se dégagea.

– Calmez-vous. J'arrive tout de suite.

J'inspirai profondément, en proie à un mélange d'excitation et d'anxiété. L'infirmière nota quelque chose dans un dossier puis elle se dirigea vers la chambre. Kiera tenta de sourire mais ça n'était pas très convaincant.

– Je m'appelle Susie et c'est moi qui vais m'occuper de vous aujourd'hui.

Elle fit se lever Denny et ajouta un produit dans la perfusion de Kiera. Elle sembla prise de nausées quand elle remarqua le tube relié à son bras.

– Vous avez besoin de quelque chose, ma jolie ? demanda Susie après avoir pris ses constantes.

– De l'eau, gémit-elle.

– Je vous amène ça tout de suite.

Quand Susie tourna les talons, les yeux de Kiera se posèrent sur moi et sa respiration s'accéléra.

La machine qui surveillait son rythme cardiaque se mit à bipper plus vite. Ça me fit plaisir de constater que j'avais encore cet effet sur elle, mais ça me brisa le cœur aussi. Elle a fait son choix.

Denny était assis de l'autre côté du lit. Quand il vit que Kiera me fixait, il se tourna vers moi et me lança un regard appuyé, avant de regarder le couloir. Je compris aussitôt le message. Une partie de moi se demanda s'il ne valait pas mieux qu'il attende qu'elle soit réveillée depuis plus de vingt

minutes, mais ça ne changeait sans doute pas grand-chose, au final.

Je partis dans le couloir et je m'installai dans un coin en attendant. Ils parlaient à voix basse mais je saisis quand même une phrase au vol de temps en temps. « Si, je suis en colère. » « Tu aurais dû m'en parler dès le début... » « J'aurais dû t'en parler. » « Je n'aurais jamais cru que tu pourrais me faire du mal. » « On fait quoi, maintenant ? » La dernière question émanait de Kiera et je m'affalai contre le mur en sachant ce que Denny allait lui annoncer. J'aurais dû m'éloigner davantage pour ne pas entendre sa réponse mais mon cœur s'entêta à me faire rester. « On fait rien du tout, Kiera. » «

Mais j'étais en train de le quitter. Je t'aime... » La réponse qu'elle venait d'opposer à la décision de Denny me fit l'effet d'un coup de poignard, et je me forçai à reculer.

Tandis que je traversai le couloir, je passai les options de Kiera en revue. Où elle irait à sa sortie de l'hôpital ? Denny avait déménagé, ce qui voulait dire qu'il n'y aurait que nous dans la maison, et je savais déjà que ça ne marcherait pas. Dans cette situation, je ne réussirais pas à garder mes distances, et je ne devais surtout pas céder. Autrement dit, j'allais devoir lui demander de déménager. Mais où est-ce qu'elle irait ? Une phrase de Kiera me revint à l'esprit. *Je me débrouillais très bien sans toi.*

Elle allait devoir recommencer. Elle s'en sortirait très bien sans moi. Parfaitement bien.

Quand je revins près de sa porte, j'entendis le bruit de deux personnes qui pleuraient. Je restai dans le couloir et la voix de Denny me parvint quelques minutes après.

– Je reviens te voir demain, d'accord ?

Il sortit de la chambre quelques instants plus tard, les yeux rouges et encore pleins de larmes.

– Ça va ?

Peu importait ce que Kiera lui avait fait, je savais que c'était quand même difficile de prendre cette décision.

– Oui... Je vais y aller. Je suis vraiment claqué.

Il jeta un dernier regard en direction de Kiera.

– C'était plus difficile que je ne le croyais.

Je fixai mes bouts de pied pendant un moment. Je détestais ce que j'étais sur le point de faire.

– J'imagine...

La main de Denny apparut dans mon champ de vision.

– Bonne chance... pour tout. Et je suis vraiment désolé pour tout ce que je t'ai fait.

Je pris sa main dans la mienne et je la serrai.

– Pas aussi désolé que moi, tu peux me croire.

Il me sourit brièvement et après un dernier coup d’œil dans la chambre, il partit. Je le suivis du regard un moment, en rassemblant mon courage, puis j’entrai dans la chambre de Kiera à mon tour.

Les yeux clos, elle était allongée sur son lit et elle semblait sur le point de craquer. Même avec le visage couvert d’hématomes, elle était toujours aussi belle.

Je m’approchai de son lit sans faire de bruit et je lui caressai doucement la joue. Elle ouvrit les yeux et parut surprise de me trouver là. Peut-être qu’elle ne s’était pas attendue à ce que je revienne. Je m’assis près d’elle, un sourire chaleureux et réconfortant aux lèvres. Je voulais savourer nos derniers moments ensemble.

– Ça va ?

– À peu près. Je suis complètement dans le gaz avec les médocs et j’ai l’impression de peser une tonne, mais j’imagine que ça va aller.

Elle avait encore les yeux humides et des traces de larmes sur la joue. Ça allait peut-être, mais émotionnellement, ce n’était pas la forme.

– Ce n’est pas ça qui m’intéresse. J’ai parlé à absolument toutes les infirmières ici, et crois-moi, je suis au courant de ton état de santé. Toi, est-ce que ça va ?

Je regardai vers la porte pour qu’elle comprenne que je faisais allusion à sa rupture.

– Repose-moi la question dans deux jours.

Je hochai la tête et je me penchai sur elle pour l’embrasser. Comment aurais-je pu faire autrement ? Dès que nos lèvres s’effleurèrent, la fréquence du bip du moniteur augmenta, et je regardai la machine en riant.

– Ce n’est peut-être pas une bonne idée de faire ça.

Kiera posa une main sur ma joue et suivit le contour d’un bleu sur ma joue.

– Et toi, ça va ?

Non, et je pense que je n’irai plus jamais bien. J’écartai sa main de mon visage.

– Je vais m’en remettre, ne t’inquiète pas pour ça. Je suis content que tu... Enfin, que tu ne sois pas...

Je m’interrompis avant de dire ma plus grande peur à voix haute et je serrai sa main. J’adorais être à son contact.

– Vous êtes restés là tous les deux, avec Denny ? demanda- t-elle, surprise.

– Bien sûr. On était inquiets pour toi.

Elle secoua doucement la tête.

– Non, je veux dire, pourquoi vous étiez là tous les deux en train de discuter tranquillement quand je me suis réveillée, et pas en train de vous taper dessus ?

– Disons qu'on a eu plusieurs conversations pendant que tu étais inconsciente, répondis-je avec

un sourire amer. Les premières n'ont pas été si tranquilles, mais on était tellement inquiets qu'on a fini par se calmer et parler de ce qu'on devait faire, au lieu de parler de ce qui était déjà fait.

Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose mais je l'interrompis. Je savais déjà ce qu'elle voulait me demander.

– Il m'a dit qu'il avait accepté l'offre en Australie. Et quand j'ai demandé s'il allait t'emmener

avec lui, il a dit non.

De nouvelles larmes roulèrent sur ses joues, que j'essayai doucement. Je m'en voulais d'en rajouter alors qu'elle était faible et coincée sur un lit d'hôpital mais plus j'attendrais, pire ce serait.

– Tu savais qu'il allait rompre avec moi aujourd'hui ?

Je hochai la tête.

– Je savais qu'il le ferait rapidement, et quand tu t'es réveillée et qu'il m'a regardé, j'ai compris qu'il voulait te le dire aussi vite que possible.

À ton tour. Fais-le, et pars. Ça ne durera qu'un instant. Non, c'est faux. La douleur restera jusqu'à la fin de mes jours. Denny avait raison, c'était plus difficile que je ne l'avais imaginé. Je n'osais même pas la regarder. Pourtant, je n'avais pas le choix. Quand je vis que Kiera tendait la main vers moi, je me forçai à aborder le sujet que je redoutais tellement.

– Tu vas faire quoi, maintenant ?

Elle laissa retomber son bras.

– Je ne sais pas... Reprendre les cours, le travail...

Être avec toi. Elle n'avait pas dit la dernière option à voix haute mais c'était tout comme. *Il m'a laissée. Étant donné que tu seras toujours là pour moi. alors j'imagine que je vais rester avec toi.* Pas cette fois, Kiera. Je tentai de maîtriser mes émotions quand nos regards se croisèrent.

– Et moi ? On reprend les choses là où on les a laissées ? Avant que tu me quittes pour lui... une

fois de plus ?

– Kellan, je... commença-t-elle en fermant les paupières.

– Je ne peux plus vivre comme ça, dis-je, tandis que des larmes de désespoir perlaient au coin de mes yeux.

Quand elle rouvrit les siens, je lus la douleur qu'elle éprouvait, mais il fallait que je continue.

– J'allais te laisser partir cette nuit-là. Je t'avais dit que je te laisserais partir si c'était ce que tu voulais. Et quand tu m'as dit que...

Je fermai les yeux un instant.

– Après ça, je n'ai même pas eu le courage de mentir à Denny quand il nous a surpris. Je savais qu'il allait péter un plomb en apprenant la vérité mais je lui avais déjà fait tellement de mal... Je le considère comme un frère, et j'ai juste été bon à...

L'image de Denny qui m'attaquait se confondit avec celle de mon père. C'était moi qui l'avais poussé à bout. J'avais fait de lui un monstre.

– C'est pour ça que je ne me suis pas défendu. Je pense que quelque part, je voulais qu'il me fasse mal. À cause de toi, parce que tu l'as toujours choisi. Tu n'as jamais vraiment voulu être avec moi, et tu es tout ce que je ne pourrais jamais...

Je ferais n'importe quoi pour toi. Pourquoi n'est-ce pas réciproque ? Je détournai le regard, la gorge nouée.

– Alors... maintenant qu'il t'a quittée et que tu n'as plus le choix, j'ai le droit de t'avoir ? C'est moi la roue de secours ? demandai-je d'une voix à nouveau mâtinée de colère.

Elle resta bouche bée, comme si elle était choquée que j'en sois arrivé à cette conclusion. Quelle autre conclusion j'aurais pu en tirer ? Elle ouvrit la bouche et la referma quand aucun mot n'en sortit.

C'était difficile de contredire la vérité.

– C'est bien ce que je pensais.

Conscient que ça ne servait à rien de m'énerver, je pris une grande respiration pour me calmer.

– Kiera... j'aurais tellement aimé...

J'aurais tellement aimé qu'on parte quand on en a eu l'occasion. J'aurais tellement aimé que Denny ne rentre pas de Tucson. J'aurais tellement aimé que tu sois célibataire en arrivant et pouvoir tomber amoureux de toi sans regret, sans culpabilité, sans douleur. Mais les regrets étaient aussi inutiles que la colère alors j'optai pour une ligne différente.

– J’ai décidé de rester à Seattle. Si tu savais comme Evan m’a engueulé en apprenant que j’avais failli quitter le groupe.

Je la regardai en repensant à ce qu’Evan m’avait dit. *Tu es irremplaçable.*

– À aucun moment, je n’ai pensé à eux dans tout ça, et ils l’ont vraiment mal pris quand ils ont découvert que j’avais été sur le point de me barrer sans rien dire.

Je n’avais pas encore parlé aux autres mais je voyais d’ici le choc sur le visage de Matt et le dégoût sur celui de Griffin.

– Je suis désolé, murmurai-je.

Je me penchai pour l’embrasser doucement sur les lèvres, sur la joue, et aussi à l’endroit sensible juste sous son oreille. C’était sans doute la dernière fois qu’on serait aussi proches. Mon front appuyé contre le sien, je prononçai les mots que je n’aurais jamais cru lui dire un jour.

– Je suis désolé, Kiera. Je t’aime, mais je ne peux pas vivre comme ça. Je veux que tu déménages.

Sans lui laisser le temps de réagir, je me levai et je quittai la pièce sans me retourner. N’importe quelle réaction de sa part en aurait entraîné une autre chez moi et à tous les coups, j’aurais fini par lui dire de rester. Je parvins à traverser la moitié du couloir avant de me mettre à pleurer. Je me dirigeai vers la petite chapelle qui était près de la salle d’attente, pour y trouver un peu de réconfort et pouvoir m’effondrer à l’abri des regards.

Quelques heures plus tard, quand je pris enfin conscience de ma nouvelle réalité, je sortis de la

chapelle. Un peu perdu, j’empruntai plusieurs couloirs de l’hôpital. Finalement, je croisais le reste du groupe en sortant des toilettes près des urgences. J’hallucinaï de les trouver ici.

– Qu’est-ce que vous faites là ?

Griffin renifla.

– On est venus vous voir, ta copine et toi. Enfin, ta colocataire.

Matt hocha la tête et je les examinai en me demandant ce que Evan leur avait raconté exactement.

– Tu es dans un sale état, mec, ajouta Griffin. Combien de types te sont tombés dessus ? Un seul, je parie. Un ado maigrichon d’un mètre cinquante, c’est ça ?

Il secoua la tête en riant.

– Tapette.

Matt donna une bourrade à son cousin.

– Ils auraient pu les tuer, connard.

– Mais ils ne l’ont pas fait, si ? Pète un coup, mec. Tu sais bien que je disais ça pour rire. Pas vrai, Kell ?

Je hochai la tête, abasourdi. Evan leur avait menti ? Il ne disait rien mais il avait un sourire complice aux lèvres.

– Je... euh... Kiera va bien, mais je ne suis pas sûr qu’elle ait envie d’avoir de la visite... peut-être demain.

Je baissai la tête en l’imaginant en train de sangloter dans son oreiller et Evan posa une main sur mon épaule.

– Ça te dirait d’aller faire un tour ? On pourrait aller au Pete’s... Nous changer un peu les idées.

– Je ne veux pas me changer les idées, murmurai-je. Je veux rester ici.

Griffin se frotta les mains.

– Super ! On n’a qu’à aller draguer les gonzesses désespérées de la cafétéria pour récupérer de la bouffe gratuite.

– Les gonzesses désespérées ? demanda Matt.

– Tu sais, les moches avec des charlottes sur la tête, des grains de beauté, des rêves brisés et des vagins pleins de croûte qui bossent dans les cafétérias. Ça fait partie de la fiche de poste.

Matt secoua la tête.

– Tu es vraiment... Comment ça se fait que personne n’ait jamais essayé de te tuer ?

Griffin renifla en s’engageant dans le couloir.

– Parce que c’est impossible de tuer un dieu, pauvre débile.

Tandis qu’ils s’éloignaient, je me tournai vers Evan.

– Merci. C’est mieux qu’ils ne soient pas au courant.

– Oui, c’est ce que je me suis dit.

Je pensais qu’ils allaient m’assaillir de questions sur « l’agression » mais Griffin avait d’autres chats à fouetter. En arrivant dans la cafétéria, il avait découvert que son stéréotype était une légende urbaine et il était excité comme un jeune chiot, à présent. Mais comme si elles avaient entendu ses commentaires dans le couloir, aucune des employées ne prêtait attention à ses techniques de drague

foireuses et il dut payer tout ce qu'il avait mis sur son plateau. En revanche, la plupart des employées me firent du rentre-dedans, ce qui fut loin de l'enchanter. Il piqua une véritable crise, ce qui eut au moins le mérite de me distraire. Pendant un moment, ma douleur parut se dissiper un tout petit peu, et c'était grâce à ma « famille ».

Après leur départ, je retournai me réfugier dans le silence de la chapelle. Je finis par y passer la nuit, allongé sur une rangée de chaises. Ce n'était pas idéal en matière de confort, mais au moins, je n'étais pas loin de Kiera, à défaut d'être dans sa chambre. J'étais plein de courbatures et de crampes quand je me réveillai mais je me forçai à sourire quand j'allai trouver les infirmières.

L'une d'entre elles m'informa que Kiera s'était levée et qu'elle avait réussi à faire quelques pas.

Je redescendis et je restai dans le hall, à observer les allées et venues des gens. Au bout d'un moment, je reconnus un visage familier qui venait de passer les portes. Un visage que je ne m'étais certainement pas attendu à voir ici.

– Anna ? appelai-je en me levant.

Elle se retourna en entendant son nom. Son expression s'illumina en me voyant, avant de s'assombrir aussitôt. Elle se dirigea vers moi en m'examinant de haut en bas.

– Kellan... tu vas bien ?

Je m'obligeai à sourire.

– Ça va. Ça fait plaisir de te voir.

Je la pris dans mes bras et elle me rendit mon étreinte en prenant bien soin de ne pas me faire mal.

– Denny m'a raconté ce qui s'était passé.

Elle scruta mon visage, les yeux remplis de larmes.

– Je n'en reviens pas qu'il ait pu vous faire ça. Sale enfoiré.

Je la pris par les épaules.

– Il ne faut pas lui en vouloir. C'est ma faute, c'est moi qui l'ai trahi et qui l'ai poussé à bout. Il n'y peut rien.

– Il aurait pu la tuer. Et toi aussi, d'ailleurs. Je me fous de ce que tu lui as fait, aucun de vous ne mérite... ça, dit-elle en me montrant du doigt.

– Kiera préférerait sûrement que tu y ailles mollo avec lui, lui dis-je avant de la lâcher.

Elle poussa un petit soupir qui avait l'air de dire « Cause toujours », et je décidai de changer de sujet.

– Kiera va être contente de te voir. Une dose de bonne humeur ne lui fera pas de mal.

Elle me donna un petit coup dans l'épaule en me souriant malicieusement.

– Elle aurait surtout bien besoin d'une dose de toi. Tu viens ?

– Non... Je ne peux pas retourner la voir.

Elle ouvrit grand la bouche, sous le coup de la surprise. Elle ressemblait tellement à Kiera à cet instant que mon cœur se serra douloureusement.

– J'ai rompu avec elle et... je lui ai demandé de partir de la maison. C'est terminé.

Un nœud se forma dans ma gorge et Anna me couvrit d'un regard débordant de sympathie.

– Oh... Je suis désolée.

– Merci. Du coup, je préfère garder mes distances. C'est trop difficile, sinon. Quand tu la verras, ne lui dis pas que je suis là. C'est mieux qu'elle croie que je suis parti.

Elle fronça les sourcils et examina ma tenue.

– Tu es ici depuis combien de temps ?

– Depuis l'accident. Je ne veux pas partir avant d'être certain qu'elle va bien. Mais je préfère qu'elle ne soit pas au courant, d'accord ?

Elle fronça les sourcils mais je n'en démordis pas.

– Je ne plaisante pas, Anna. Je ne veux pas qu'elle sache que je suis encore là.

Elle secoua doucement la tête, un sourire triste aux lèvres.

– D'accord. Si c'est vraiment ce que tu veux, je ne dirai rien.

– Tu veux bien me prévenir s'il y a du changement de son côté ?

Elle hocha la tête et partit voir sa sœur. Deux bonnes heures plus tard, elle redescendit et me trouva à la cafétéria.

– Comment va-t-elle ? demandai-je en essayant de ne pas avoir l'air complètement désespéré.

Elle me dévisagea bizarrement avant de me répondre.

– Ça va. Elle est fatiguée et elle pleure beaucoup mais ça peut aller.

Soudain, son expression changea pour laisser place à un sourire éclatant.

– Je vais rester à Seattle avec elle. Je vais me chercher un boulot et un appart' pour elle et moi.

Je vais m'occuper d'elle, ne t'en fais pas.

Je poussai un soupir de soulagement. Tant mieux. Il y aurait quelqu'un pour veiller sur elle.

– Tu lui as dit que j'étais ici ? demandai-je en guettant le moindre signe de culpabilité.

Elle détourna le regard. Je l'aurais parié. Elle m'avait balancé.

– Euh... c'est peut-être venu dans la conversation.

J'étais sur le point de l'engueuler quand elle enfonça un doigt dans ma poitrine.

– Mais si tu crois que tu vas me faire la morale, tu rêves. Je te signale que tu es sur ma liste noire, mon cher. À la seconde où tu es guéri, je vais te botter le cul comme on te l'a rarement botté, crois-moi.

Je fronçai les sourcils sans comprendre.

– Qu'est-ce que j'ai... ?

Elle haussa les sourcils.

– Tu lui as raconté qu'on avait couché ensemble ? Sérieux ?

Je fermai la bouche. Ah oui... ça.

– Disons plutôt que... je n'ai pas nié quand elle a supposé qu'on l'avait fait.

Elle se pencha en avant.

– Je n'aime pas les mecs qui s'attribuent des trucs qu'ils n'ont pas faits. Et crois-moi, si on s'était envoyés en l'air ce soir-là, tu aurais été incapable de le nier, quand bien même tu l'aurais voulu. Tu serais encore en train d'en parler à tes petits copains... à longueur de temps, dit-elle en se penchant davantage, ce qui eut pour effet de m'offrir une vue plongeante sur son décolleté.

Puis elle se leva et elle me planta là. En la regardant s'éloigner en ondulant les hanches, je me

dis qu'elle avait sûrement raison. Griffin continuait à nous saouler avec la nuit qu'ils avaient passée ensemble. Il allait être comme un dingue en apprenant qu'elle était de retour.

Après le départ d'Anna, j'ouvris la main pour admirer le collier que j'avais gardé caché dans ma paume. Je l'avais nettoyé et il brillait à nouveau. Je ne savais pas trop ce que je voulais en faire mais ça m'apaisait à chaque fois que je le regardais. Maintenant qu'Anna était là, tout semblait rentrer dans l'ordre pour Kiera. Ça aussi, ça m'aidait à me sentir mieux. Elle s'occuperait d'elle et je pourrais laisser tout ça derrière moi. Peut-être que j'aurais dû en faire autant avec le collier. Le balancer à la poubelle et ne plus y penser. À la place, je le fourrai dans ma poche. Je ne pourrais jamais vraiment laisser Kiera derrière moi.

Anna n'avait pas menti : elle trouva rapidement un appartement. Dès sa sortie de l'hôpital, tout

serait prêt pour accueillir Kiera dans sa nouvelle vie... sans moi. Je ne la verrais même plus au Pete's désormais. Jenny m'avait prévenu qu'elle avait démissionné. J'avais le sentiment que tout s'écroulait autour de moi mais c'était sans doute toujours comme ça lors d'une rupture ? J'aurais eu du mal à le savoir, je n'avais jamais rompu avant.

Tout le monde donna un coup de main à Anna et Kiera pour s'installer alors je décidai d'en faire autant. Je crus que ce serait cathartique mais en fait, c'était seulement douloureux. Je n'avais pas grand-chose qui aurait pu leur servir, mais je donnai à Anna le truc le plus décent que je possédais dans la maison, mon fauteuil. Je voulais que ce soit Kiera qui l'ait. Peut-être qu'elle penserait à moi à chaque fois qu'elle serait blottie dessus.

Ce fut très difficile d'entrer dans son nouvel appartement. Elle allait y construire une nouvelle vie dont je ne ferais pas partie. Je regardai autour de moi pour m'assurer que personne ne me regardait et j'attrapai un truc dans ma poche de veste. Le collier de Kiera. Je l'observais longuement en réfléchissant, puis je le laissai tomber dans un carton dans le couloir. Je ne voulais pas le garder.

C'était à elle et je voulais qu'elle le récupère. J'avais d'autres moyens de me rappeler d'elle.

Plus tard, alors que j'étais dans ma maison, je fus soudain écrasé par la solitude et le vide qui y régnaient. Il ne me restait que des souvenirs, et même eux finiraient par s'estomper avec le temps. Il ne me restait rien, à part un élastique pour les cheveux qui finirait par se casser. Ça ne suffisait pas.

J'avais besoin de quelque chose de plus... permanent pour me rappeler d'elle.

Soudain, j'eus une idée alors que je montais en voiture. C'était la seule chose assez permanente à mes yeux, la seule chose qui ne finirait pas par s'atténuer, s'effacer ou se briser. Ce serait un moyen de l'avoir tout le temps près de moi, à chaque instant. Je pourrais l'avoir incrustée dans ma chair, dans la peau... en permanence.

Une vieille discussion me revint. *Est-ce que tu en as un ? Un tatouage ? Non. Je n'arrive pas à imaginer un motif que j'aimerais avoir sur la peau jusqu'à la fin de mes jours.* Sauf que maintenant, j'en avais un. Je voulais le nom de Kiera gravé sur ma peau, parce qu'elle resterait dans mon cœur jusqu'à la fin de ma vie. Je l'aimerais toujours.

33

Tu me manques

Kiera fut autorisée à sortir de l'hôpital le lendemain. La nouvelle provoqua des sentiments ambivalents chez moi. Elle allait assez bien pour rentrer chez elle, ce qui était génial, mais ça voulait dire que moi aussi, je devais rentrer chez moi. Il y aurait une telle distance entre nous, désormais...

mais c'était mieux comme ça. Je quittai l'hôpital avant que Kiera ne sorte. Je ne voulais pas qu'elle tombe sur moi dans le hall et qu'elle se fasse des idées. C'était fini entre nous.

Ma maison me parut glaciale quand je poussai la porte. En montant péniblement l'escalier, je me

demandai si elle me semblerait toujours aussi froide, à partir de maintenant. C'était peut-être ça, ma nouvelle réalité. Un froid polaire. Arrivé sur le palier, je constatai que la porte de la chambre de Denny et Kiera était ouverte. Je m'approchai doucement du seuil pour jeter un œil à l'intérieur.

C'était vide, à l'exception des vieux meubles de Joey. Le cœur lourd, je fermai la porte sans faire de bruit. Je ne retournerais jamais dans cette pièce et je ne la louerais plus jamais. Je ne pouvais pas.

Même si elle ne reviendrait jamais, c'était la chambre de Kiera. J'aurais tout aussi bien pu la barricader.

Épuisé, j'allai dans ma chambre et je m'effondrai sur mon lit. Je remarquai alors que le poster

des Ramones que Kiera m'avait offert était encore accroché au mur. J'aurais sans doute dû le décrocher mais je le laissai à sa place. Je pouvais faire n'importe quoi, Kiera serait toujours là.

Détruire ses souvenirs n'y changerait rien.

Je passai beaucoup de temps tout seul cette semaine-là. Enfin... pas tout à fait. Le groupe recommença à se voir pour répéter et quand on n'était pas en train de jouer, on était soit au Pete's, soit chez moi. Comme s'ils s'étaient mis d'accord sur un roulement, pas un jour ne passait sans que l'un d'entre eux ne passe à la maison. Le plus souvent, c'était Evan, mais il arrivait que ce soit Matt ou Griffin. Enfin, Griffin venait surtout pour regarder les chaînes câblées mais ça me faisait plaisir quand même.

J'avais donc pas mal de compagnie, mais je m'isolais beaucoup dans mes pensées. Souvent, je

regardais dans le vide et je ne parlais aux autres que quand c'était absolument nécessaire. Si on m'avait laissé tout seul, je me serais certainement transformé en ermite mais les autres veillaient au grain. Tout le monde essayait de me sortir de ma léthargie... sauf que je n'en avais pas la moindre envie.

La seule chose qui m'intéressait, c'était de savoir comment allaient Denny et Kiera. Je pensais à

eux sans arrêt, et ça me faisait souffrir, même si c'était pour des raisons différentes. J'avais l'impression de m'enfoncer chaque jour un peu plus dans la dépression. Un soir, j'avais le regard rivé sur les bulles de ma bière quand je sentis quelqu'un s'asseoir à côté de moi. Pensant d'abord que c'était un fan, je fus étonné de constater qu'il s'agissait de Sam. Il passa une main sur son crâne rasé en soupirant.

– Écoute, je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais... Denny part demain. Pour de bon. Je me suis dit que tu voudrais être au courant... au cas où tu aimerais lui parler avant son départ.

Il me lança un regard insistant puis il se leva. En le regardant s'éloigner, je sentis la brume qui m'enveloppait se dissiper un peu. Denny rentrait chez lui mais il n'était pas encore parti. J'avais encore une chance d'arranger les choses entre nous... si toutefois c'était possible.

Je finis ma bière, je laissai un billet, puis je me préparai à quitter le bar. Naturellement, évoquer le départ de Denny me fit penser à Kiera. Elle me manquait tellement que chaque seconde passée sans elle était à la limite du supportable. Tous les soirs, je m'endormais en regardant son poster, et je me réveillais dans la même position tous les matins. Comme si j'étais incapable de lui tourner le dos, même dans mon sommeil.

Soudain, je fis demi-tour et j'allai trouver Matt, qui se tenait près des tables de billard.

– Matt, tu peux m'emmener chez ton tatoueur ? Je voudrais me faire faire quelque chose.

Il avait l'air de ne pas en croire ses yeux. Ça faisait des années que je refusais de me faire tatouer, à tel point qu'ils ne me posaient même plus la question de savoir si je voulais les accompagner, car ils savaient que je dirais non.

– Euh... Oui, si tu veux. Quand est-ce que tu veux y aller ?

Je lui tendis sa veste, posée sur un tabouret.

– Maintenant.

Il était tard mais j'étais sûr que ce serait encore ouvert. Matt haussa les épaules et il finit sa bière avant de m'emboîter le pas. Quarante-cinq minutes plus tard, j'étais installé dans un fauteuil et prêt à faire tatouer le prénom de Kiera sur mon cœur. Matt avait des gros doutes quant à ma décision.

– Tu es vraiment sûr de toi, Kellan ? Ça fait un mal de chien de se faire retirer un tatouage et il reste toujours des traces...

Je secouai la tête.

– Sûr et certain.

Je ne le faisais pas pour Kiera ni pour me donner en spectacle. Je le faisais pour moi, pour l'avoir toujours à mes côtés. Et jamais je n'avais été plus sûr de quoi que ce soit. Une fois le motif placé sur ma peau, le moment était venu de mettre l'aiguille en route. Matt fit la grimace, mais pas moi. Ça ne serait rien du tout comparé à ce que j'avais enduré par le passé. Je ne cillai même pas quand le tatoueur enfonça l'aiguille dans ma peau. Chaque piqûre, chaque picotement me

rapprochaient de Kiera.

Quand l'artiste eut terminé, il me laissa admirer le résultat. Je me regardai dans le miroir et je suivis les contours de la dernière lettre avec émotion.

– C'est parfait. Merci.

Il mit de la crème et un pansement par-dessus, puis il m'expliqua les soins à faire pendant les prochains jours. Je ne l'écoutais qu'à moitié, trop distrait par la sensation d'avoir son nom sur ma poitrine. Je pouvais le sentir même sans le voir. C'était comme si elle était toujours près de moi, comme si une petite partie de son âme ne faisait qu'un avec mon cœur. Ça paraissait peut-être ridicule

mais c'était ce que j'éprouvais. Elle n'était peut-être plus à ma portée, mais je pourrais toujours me raccrocher à ça.

Je ne trouvais pas le sommeil ce soir-là. Au bout d'un moment, je compris que je ne fermerais pas l'œil de la nuit alors je décidai d'aller à l'aéroport. L'avion de Denny ne décollait pas avant plusieurs heures, alors je trouvais un endroit où m'asseoir et j'attendis. L'aéroport commença à prendre vie à mesure que le matin approchait. J'étais toujours assis au même endroit, les yeux fixés sur mon plâtre, quand je sentis un regard posé sur moi. Soit les vigiles de l'aéroport s'apprêtaient à me demander de partir, soit Denny était là. Mais quand je relevai la tête, ce fut Kiera que je découvris.

La revoir après tout ce temps me fit l'effet d'un coup de massue. Aveuglé par sa beauté et par la nostalgie, j'évitai de la regarder en face.

Je me levai et je regardai uniquement Denny. C'était lui que j'étais venu voir, de toute façon. Et

puis je n'avais pas besoin de voir les yeux de Kiera pour savoir qu'ils brillaient. Ou de voir ses jambes pour savoir que son jean épousait parfaitement la forme de ses hanches. Ou de voir son pull pour savoir qu'il moulait sa poitrine parfaite. Toutes ces images étaient gravées dans mon esprit, à l'encre aussi indélébile que celle du tatouage sur mon torse.

Denny écarquilla les yeux sous l'effet de la surprise. Il ne s'était clairement pas attendu à me trouver ici. Pendant un instant, il serra la main de Kiera, avant de la lâcher. Elle n'appartenait à aucun de nous. Sans trop savoir comment il allait réagir, je tendis la main vers lui. Est-ce qu'il accepterait ma marque d'amitié ou est-ce qu'il allait me rejeter ? Après un moment d'intense réflexion, il prit ma main dans la sienne. Avec ce geste, c'était comme si un pont minuscule venait d'être érigé entre nous.

Peut-être qu'il y avait encore un espoir qu'on puisse être amis, après tout.

Incapable de contenir mes émotions, je sentis un petit sourire danser sur mes lèvres.

– Denny, je...

Ma joie disparut et mes excuses moururent sur mes lèvres. J'en avais tellement marre de dire que j'étais désolé. C'était bien trop peu pour ce que j'avais fait.

– Je sais, dit Denny après m'avoir lâché la main. Ça ne veut pas dire que tout est arrangé, mais je sais...

Sa voix était tendue et je savais qu'il m'en voulait encore, mais il se comportait honorablement, comme toujours.

– Si tu as besoin de quoi que ce soit... Je... Je suis là.

Je me sentis ridicule en disant ça. Qu'est-ce que j'aurais bien pu faire pour lui ? Mais je le pensais, et je tenais à ce qu'il le sache. La mâchoire de Denny se contracta et un mélange de colère, de jalousie et de tristesse passa sur son visage. Il soupira et détourna le regard.

– Tu en as assez fait.

La gorge nouée, les yeux humides, je lui donnai une tape sur l'épaule.

– Prends soin de toi.

À ma grande surprise, il m'imita et me donna une tape sur l'épaule à son tour. Le même geste avec lequel on s'était toujours témoigné notre amitié.

– Toi aussi.

Content d'être venu et de lui avoir dit au revoir, je le serrai brièvement dans mes bras, puis je me dirigeai vers la sortie. Je ne voulais pas céder à la tentation et parler à Kiera. La blessure était encore trop récente et c'était Denny que j'étais venu voir. J'avais déjà tout dit à Kiera à l'hôpital, de toute façon. Il n'y avait rien à ajouter.

Néanmoins, je ne résistai pas à l'envie de regarder par-dessus mon épaule avant que la foule ne nous sépare. Pendant quelques secondes, nos regards restèrent rivés l'un à l'autre, me faisant l'effet d'une décharge électrique. J'avais peur de m'écrouler au sol d'une seconde à l'autre, et surtout de courir vers elle pour la prendre dans mes bras. Néanmoins, je parvins à écouter la voix de la raison et je continuai ma route.

Arrivé au bout du terminal, je me retournai. Je pouvais encore apercevoir Denny et Kiera par intermittence mais eux ne me voyaient pas. Denny avait un bras autour de Kiera et elle avait sa tête sur son épaule. Ils ressemblaient davantage à deux amis qui se consolait mutuellement qu'à un couple en train de se dire au revoir.

Au bout d'un moment, Denny se pencha sur elle pour l'embrasser. C'était un baiser d'adieu, sans doute le dernier qu'ils partageraient jamais. Je baissai la tête, pour ne pas assister à ce moment d'intimité. Ils avaient le droit de se dire au revoir sans que je les espionne. Quand la curiosité devint trop forte, je relevai la tête. Denny n'était plus là et Kiera regardait dans la direction qu'il avait sûrement empruntée. Il était parti et elle avait l'air sur le point de vomir ou de tomber dans les pommes. Ou alors les deux. Avant même que j'aie le temps de comprendre ce qui se passait, mes pieds me portèrent vers elle et je la rejoignis au moment où ses jambes se dérobaient sous elle.

Je la rattrapai à temps pour lui éviter de se cogner contre une de ces rangées de chaises clouées dans le sol. Je la serrai contre moi et je posai sa tête sur mes genoux en attendant qu'elle reprenne ses esprits.

– Kiera ?

Elle releva lentement la tête, comme si elle pesait des tonnes. Elle avait encore un reste de bleu

au niveau de l'œil mais à part ça, elle était la perfection incarnée.

On se regarda en silence pendant un moment, jusqu'à ce qu'elle se redresse et qu'elle passe ses bras autour de mon cou. Une sensation de bonheur m'envahit en la sentant me serrer de toutes ses forces, puis tout me revint et ma joie eut bientôt un goût affreusement amer. Je me raidis brusquement, mais je parvins à reprendre le contrôle et à me détendre contre elle. L'agonie pouvait attendre une minute que je serre Kiera dans mes bras. Juste une minute.

Je la berçai en lui répétant que tout allait bien se passer. Elle pleura dans mes bras pendant que je lui caressais le dos et que je l'embrassais tendrement dans les cheveux. Quand je la lâchai, elle avait encore le hoquet et du mal à respirer normalement, mais elle ne pleurait plus. J'avais envie de continuer à la serrer fort mais au lieu de ça, je la repoussai. Elle s'accrocha à moi, mais je trouvai le courage d'échapper à son étreinte et de me lever.

Elle me regarda d'un air suppliant mais en voyant la détermination sur mon visage, elle baissa la tête. Je lui caressai les cheveux et quand elle releva les yeux vers moi, je lui souris doucement.

– Tu peux conduire ? demandai-je en repensant à l'état dans lequel elle était la dernière fois que Denny était monté dans un avion.

Je croyais qu'elle dirait non mais ce fut son tour d'afficher une détermination sans faille et de secouer la tête, raide comme un piquet. Elle voulait s'en sortir toute seule. Fier d'elle, je lui tendis la main pour l'aider à se relever. Elle vacilla un peu et se rattrapa en s'appuyant sur mon torse, pile au niveau de mon tatouage. La peau était encore sensible et je n'eus pas le temps de dissimuler une grimace de douleur. Je retins mon souffle en priant pour qu'elle ne me demande pas ce qui n'allait pas. Heureusement, elle ne fit pas de commentaire. Je pris sa main et je gardai ses doigts dans les miens. Une partie de moi n'arrivait jamais à la lâcher.

– Kellan, je suis tellement désolée... J'ai eu tort.

Je n'étais pas sûr de ce que ça signifiait et je n'eus pas le courage de poser la question. C'était trop agréable d'être simplement là, à côté d'elle, ma main dans la sienne. Je baissai la tête, elle leva la sienne, et nos lèvres se rencontrèrent dans un doux baiser. Ça serait tellement facile de lui demander de me reprendre, de lui demander si elle voulait refaire un essai... Mais il me fallait plus que ça, et tout ce que j'entendais, c'était le mot « lui » qui résonnait en boucle dans ma tête.

Je me forçai à arrêter de l'assaillir de petits baisers voraces et à faire un pas en arrière.

– Moi aussi, je suis désolé. À un de ces quatre.

Je tournai les talons et je sortis de l'aéroport aussi vite que possible, avant de changer d'avis. Je savais que je venais de lui mentir et qu'on ne se croiserait pas. Le seul moyen qu'on s'en sorte, c'était d'éviter de se voir. Elle vivrait sa vie, moi la mienne, et Denny en ferait autant. Le moment était venu pour nous trois de passer à autre chose.

Si seulement j'en étais capable.

Les jours passèrent. Puis les semaines. Puis les mois. On me retira mon plâtre, mes hématomes disparurent, mes plaies cicatrisèrent. Sans savoir ce qui m'était arrivé, c'était impossible de le deviner. Il n'y avait plus de traces physiques pour me rappeler le carnage de cette nuit-là, mais mon cœur, lui, était toujours en miettes. Il infectait le reste de mon corps avec des substances toxiques qui allaient sûrement finir par m'achever. Je devenais vraiment insupportable. Même moi, je m'en rendais compte.

Ma vie était tellement monotone que j'avais l'impression de vivre dans un remake d' *Un jour sans fin*. Je me levais, je faisais du sport, je buvais un café, j'écrivais des paroles, je retrouvais les autres, et on passait la soirée à boire ou à jouer, ou les deux. J'étais vivant, mais ce n'était pas une vie.

Je buvais beaucoup, et dès que quelqu'un m'adressait la parole, je répondais avec mauvaise humeur.

Je détestais chaque jour que je passais sans la voir, la toucher ou l'entendre. Je m'en pris même à Griffin une fois ou deux. La première fois, ce fut après une réflexion de sa part.

– Mec, pourquoi ne pas faire un tour en ville pour t'acheter un gode-ceinture ? Étant donné qu'apparemment, on t'a coupé la bite.

Si Matt n'était pas intervenu, il finissait aux urgences avec le nez en morceaux.

La fois suivante, Griffin avait loué les services d'une « amie » pour moi, comme il l'avait fait pour Matt. Après avoir aimablement repoussé les avances plutôt agressives de la fille, j'étais allé trouver Griffin pour lui demander si c'était lui qui avait eu cette grande idée.

– J'essaie juste de t'aider, mec. Si tu ne tires pas un coup, tu vas finir par exploser.

Du coup, c'était sur lui que j'avais explosé. Matt n'avait pas été assez rapide et Griffin s'était traîné un œil au beurre noir pendant des jours. Naturellement, il arborait ça comme une blessure de guerre et s'en servait pour draguer des nanas.

Même s'il flirtait avec d'autres filles, il couchait seulement avec Anna. À chaque fois que je les voyais ensemble, ça me mettait de mauvaise humeur. Elle ressemblait tellement à Kiera... J'avais envie qu'ils rompent rien que pour pouvoir oublier ce que j'avais perdu, mais ça n'avait pas l'air de faire partie de leurs projets.

– Salut, Kellan, me dit Anna un soir.

Elle portait l'uniforme de la chaîne pour laquelle elle travaillait, un micro-short orange fluo et un débardeur blanc moulant avec le mot « Hooters » imprimé sur la poitrine. Tous les mecs dans le bar avaient les yeux fixés sur elle, sauf moi. J'essayais plutôt d'éviter de la regarder, à vrai dire.

– Salut, répondis-je en étudiant ma bouteille de bière.

Du coin de l’œil, je la vis tendre la main vers moi avant de se raviser et de poser les mains sur la table.

– Comment ça va ?

– Ça roule.

Elle se pencha en avant, comme pour m’inciter à lever la tête vers elle, mais je ne bougeai pas.

– Tu as besoin de quelque chose ?

De bière, de paix et de tranquillité. Et d’encore un peu plus de bière. Et de ta sœur, aussi.

– Non.

Je bus une longue gorgée de bière pour couper court à la conversation, en espérant qu’elle comprenne le message, mais elle restait là.

– Matt m’a dit pour ton tatouage, chuchota-t-elle. Tu as vraiment... ?

Je posai un regard glacial sur elle et elle s’interrompit. J’eus envie de lui demander si Kiera était au courant mais je ne le fis pas. Ça n’avait pas d’importance qu’elle le sache ou pas. Je reportai mon attention sur ma bière et Anna poussa un soupir abattu. Elle me serra brièvement dans ses bras et commença à s’éloigner, puis elle fit demi-tour.

– Tu lui manques aussi, murmura-t-elle à mon oreille.

Mes yeux se remplirent immédiatement de larmes et je fermai les paupières. J’entendis Anna partir mais je fus incapable de la regarder ou de lui dire au revoir. Tout ce que je pouvais faire, c’était de prendre des grandes respirations en priant le ciel pour ne pas craquer.

Tu lui manques aussi. Tu lui manques aussi. Mon inconscient se repassait sans arrêt la phrase d’Anna et je voulais absolument que ça s’arrête. Emily, la remplaçante de Kiera, était occupée à servir un grand groupe d’étudiants de l’autre côté du bar. Autrement dit, elle n’était pas prête de venir prendre ma commande. Agacé, je me tournai vers Rita et je constatai qu’elle était occupée, elle aussi.

Et merde. Qu’est-ce qu’il fallait faire pour se prendre une cuite, ici ?

Déterminé à obtenir satisfaction, je me levai, prêt à passer derrière le comptoir pour me servir

moi-même s’il le fallait. Une fois debout, l’alcool me monta brusquement à la tête et ma vue se troubla. Mais je voulais un autre putain de verre. Peut-être que si je buvais assez, je dormirais comme une masse sans rêver de Kiera.

Elle ne m’avait pas choisi. Mes idées noires ne faisaient qu’empirer mon étourdissement, et je

dus m’accrocher à la table pour ne pas perdre l’équilibre. En voyant ça, Griffin interrompit sa

conversation avec Matt.

– Mec, tu vas gerber ? Retiens-toi jusqu’à ce que tu sois dehors.

Matt et Evan, eux, me regardaient avec empathie.

– Kell, ça va ? demanda Matt.

Je reniflai et je m’écartai de la table. Je trébuchai mais je parvins à rester debout. J’avais sûrement picolé plus que je ne le croyais. Justement, à ce stade, une bière ou deux de plus, ça n’allait pas me tuer. Alors que je me dirigeais vers le comptoir, Evan se leva et m’attrapa par le bras.

– Lâche-moi, Evan, éructai-je.

– Tu as assez bu, dit-il entre ses dents serrées. Je te ramène chez toi.

Je dégageai brusquement mon bras et je montrai la table du doigt.

– Quoi, j’ai seulement bu deux bières.

Matt compta quelque chose sur ses doigts et se tourna vers moi.

– Euh... je dirais plutôt que tu en as bu genre neuf, Kell.

Irrité, j’attrapai ma veste.

– C’est bon, vous pouvez arrêter de jouer les baby-sitters. J’en ai marre de me faire mater. Je peux très bien m’occuper de moi tout seul.

Si je ne pouvais pas picoler en paix ici, alors j’irais picoler ailleurs. Je fusillai Matt et Evan du regard en filant ma veste. Ou plutôt j’essayais, parce qu’apparemment, je n’arrivais pas à trouver les trous pour les bras.

Matt comprit que j’avais l’intention de partir et il se leva.

– Hors de question que tu prennes le volant.

Frustré par leur attitude et par ma vie en général, je les montrai tous du doigt un par un.

– Je fais ce que je veux ! Foutez-moi la paix !

Enfin, je réussis à mettre ma veste qui, pour une raison quelconque, semblait imprégnée de l’odeur de Kiera. Matt leva les yeux au ciel et se tourna vers Evan, avant de se mettre à fouiller mes poches. Je tentai de le repousser mais il était bien plus coordonné que moi. Après avoir trouvé mes clés, il les balança sur la table, hors de ma portée. Elles atterrirent devant Griffin, qui les regarda d’un air absent avant de reporter son attention sur une fille à la table voisine.

Je me jetai sur la table pour les récupérer mais une fois encore, Matt fut plus rapide que moi.

Tout ce que je réussis à faire, c'était de m'écrouler sur la table en renversant la bière de Griffin.

– Mec, tu délirés ou quoi ?

Je laissai ma joue appuyée contre la surface froide de la table, le regard fixé sur Evan. Il avait l'air encore plus inquiet qu'avant, si toutefois c'était possible. Des bribes de conversation me revinrent, certaines avec Kiera, d'autres avec Denny. Certaines étaient agréables, d'autres vraiment déplaisantes, et toutes me donnaient l'impression de me vriller le cœur et le cerveau. Soudain, j'en eus assez de me donner en spectacle comme un idiot. Je me redressai lentement, écrasé par un sentiment de faiblesse, d'échec et de solitude.

– C'est bon... Ramène-moi à la maison, grommelai-je.

Non seulement Evan me reconduisit chez moi, mais il m'accompagna jusqu'à la porte, qu'il ouvrit à ma place. Je le fusillai du regard mais il lui en fallait plus pour l'impressionner.

– Si tu ne veux pas te faire mater, alors arrête de te comporter comme un bébé. Il faut que je te borde aussi, ou ça va aller ?

Je récupérai mes clés et je secouai la tête. Tout se mit à tourner autour de moi alors j'arrêtai et j'entrai dans la maison.

– Je suis désolé, dis-je en me tournant vers lui. Je voulais juste... Je voulais arrêter de me sentir mal.

Evan sourit avant de me donner une tape sur l'épaule.

– Je sais. Essaie de dormir, d'accord ?

Je hochai la tête mais je n'étais pas vraiment fatigué. Je titubai jusqu'à la cuisine et je me servis un grand verre d'eau. Tandis que je buvais, mon regard se posa sur le téléphone. Sans réfléchir, j'attrapai le combiné et je composai un numéro que je connaissais par cœur, parce que je le faisais presque tous les jours. Au bout de trois sonneries, on me répondit.

– Denny ? Salut, c'est Kellan. Ça va ?

J'avais commencé à l'appeler juste après son départ. Au début, c'étaient toujours ses parents qui décrochaient, et qui me disaient très gentiment d'aller me faire pendre. Mais je m'étais entêté et Denny avait fini par répondre et me parler. Mon insistance semblait le déconcerter complètement mais... il était comme ma famille. Même si je lui avais fait du mal, je n'avais jamais cessé de tenir à lui. Il était comme mon frère et je ne voulais surtout pas le perdre.

Au début, on ne s'était pas raconté grand-chose. Denny n'avait pas très envie de me parler, alors

je parlais pour deux. Je lui disais à quel point j'avais eu tort, combien j'étais désolé, et combien j'aurais aimé pouvoir tout effacer. Si j'avais pu, je lui aurais avoué mes sentiments pour Kiera avant de faire quoi que ce soit. Je lui aurais tout dit dès le début.

C'était très thérapeutique pour moi de lui parler tous les jours mais ça ne nous menait nulle part.

Ce ne fut que quand je lui avouai que Kiera et moi n'étions pas en couple qu'il recommença à m'adresser réellement la parole. Il était choqué qu'on ne soit pas ensemble. Il avait supposé qu'on s'était retrouvés après lui avoir dit au revoir à l'aéroport. Je lui expliquai que non, que je lui avais dit au revoir et qu'on ne s'était pas vus ni parlés depuis. À ma grande surprise, il me dit que j'étais idiot de l'avoir laissée partir. Je lui répondis que c'était mieux qu'on soit séparés, mais dans le fond, une partie de moi n'y croyait pas vraiment.

Son rire dans le combiné me ramena sur Terre.

– Tu as picolé ?

Un petit rire gêné m'échappa.

– Euh... Peut-être un peu. Bon, et toi alors ? Comment ça s'est passé, ton rencard ? Abby, c'est ça ?

Il rit et me raconta son rendez-vous. Les choses s'étaient détendues davantage quand il avait recommencé à sortir avec des filles. Maintenant qu'il voyait quelqu'un, il n'était plus le même. Même si je ne savais pas grand-chose de cette fille, j'étais heureux qu'il l'ait rencontrée. Il avait besoin de quelqu'un à aimer pour pouvoir se remettre de son histoire avec Kiera.

À part la fois où il m'avait engueulé de ne pas être avec elle, Kiera était un sujet qu'on n'abordait jamais, lui et moi. Sans vraiment se le dire, on avait tous les deux décidé que c'était une zone interdite. On avait plein d'autres choses à se dire, comme l'attestait ma facture de téléphone qui crevait le plafond. Mais on commençait à réparer notre amitié, alors ça valait le coup.

34

Laisser parler mon cœur

Après l'incident au Pete's, je décidai de freiner sur l'alcool. Au lieu d'oublier mes problèmes en

buvant, je me réfugiai dans le travail. J'avais beaucoup écrit depuis que je m'étais séparé de Kiera et j'avais fini une chanson qui parlait d'elle. Mais après l'avoir terminée, j'eus du mal à la faire écouter aux autres et j'étais réticent à l'idée de l'interpréter sur scène. Ce fut Evan qui me convainquit de le faire, il disait que ça m'aiderait à guérir si je chantais ma douleur. Et contrairement à la dernière fois où j'avais écrit un morceau pour Kiera, il était ravi de l'ajouter à notre set, étant donné que cette fois, la chanson ne ferait souffrir personne. Enfin, personne à part moi.

Quand on entama les premières notes au Pete's, j'avais peur de ne pas réussir à la chanter jusqu'au bout. J'avais dû m'arrêter une fois ou deux pendant la répét', ce qui ne m'arrivait jamais en temps normal. Pourtant, j'avais déjà chanté des trucs hyper durs sans que ça me pose le moindre problème, mais celle-ci... c'était vraiment difficile.

C'était sans doute la chanson la plus émouvante que j'aie jamais écrite, encore plus que celle dans laquelle j'avais dit adieu à Kiera. Celle-ci parlait de nos derniers instants ensemble sur le parking,

juste avant que nos vies ne changent pour toujours. Le début du morceau décrivait notre séparation, puis il évoquait ma vie depuis... Mes difficultés à avancer, ma peur de ne plus jamais trouver l'amour, ma solitude, le souvenir de Kiera qui m'accompagnait sans cesse...

Evan et Matt avaient composé une mélodie douce et mélancolique pour accompagner les

paroles. C'était très différent de ce qu'on faisait d'habitude et je remarquai que le public nous écoutait différemment. Mon apparence physique semblait passer totalement au second plan pour une fois, et c'était vraiment intimidant de voir tout le monde concentré sur quelque chose de réel. Ça renforçait l'amour et le respect que je vouais à l'art qui m'avait sauvé la vie. Si je n'avais pas eu la musique... je ne voulais même pas penser à ce qui aurait pu m'arriver.

Un silence de plomb régnait dans le bar tandis que je chantais ma peine. Quand je prononçais la

phrase « Ton visage est la lumière qui me guide. Sans toi, je suis perdu dans la nuit », quelques filles au premier rang essayèrent le coin de leurs yeux. Après « Je serai avec toi à jamais, même si tu ne peux pas me voir, m'entendre ou me sentir », elles se mirent carrément à pleurer. Je fermai les yeux pour ne plus les voir et finir le morceau. Evan avait raison. C'était une thérapie bien plus efficace que de boire tous les soirs, à tel point qu'on commença à jouer la chanson à chaque concert.

Néanmoins, je n'étais pas encore guéri, loin de là. Tout continuait à me faire penser à Kiera. Il y avait un vide en moi que rien ne comblerait sans doute jamais mais tout doucement, je recommençais

à sourire et à parler. Je gardais mes distances avec les filles. Chaque soir, je rentrais seul dans ma maison vide et j'affrontai les fantômes et les regrets qui peuplaient les moindres recoins. C'était difficile, mais je m'en sortais.

Parfois, quand je chantais sa chanson, j'imaginai que Kiera était dans le public. Je fermais les

yeux et je me la représentais en train de pleurer avec les autres filles près de la scène. Sauf qu'elle ne venait jamais et qu'à chaque fois que la chanson se terminait et que je rouvrais les yeux, mon fantasme se brisait. Sa sœur passa une fois ou deux, mais sans Kiera. Ça me rongea qu'elle ne vienne jamais au bar mais c'était sans doute mieux comme ça.

– Prêt pour ce soir ? me demanda Evan un vendredi.

– Je suis toujours prêt. Et toi, tu es prêt à reconnaître ta défaite ?

– De quoi tu parles ?

Je regardai Jenny par-dessus mon épaule, puis je reposai les yeux sur lui.

– C'est ridicule d'être buté à ce point-là.

Il leva les yeux au ciel.

– Arrête de jouer les marieuses, Kellan. Tu crains.

Il rit et me donna une tape sur l'épaule, avant de sauter sur scène sous les applaudissements. Je

l'observai en secouant la tête. Lui et Jenny flirtaient comme un couple de jeunes mariés mais aucun d'entre eux ne faisait le premier pas. Ça me dépassait complètement. Si ça continuait comme ça, je n'allais pas tarder à organiser une intervention.

J'étais sur le point de suivre Evan quand j'aperçus Anna dans le public, qui essayait désespérément d'attirer mon attention. Je crus qu'elle voulait que je prévienne Griffin qu'elle était là mais non. C'était bien à moi qu'elle voulait parler. J'attendis qu'elle me rejoigne pendant que le groupe de copines qui l'accompagnait se faufilait au premier rang. Pour la millionième fois, je regrettais qu'Anna ne soit pas blonde aux yeux bleus, au lieu de ressembler autant à sa sœur.

– Ça va ?

Elle se mordit la lèvre comme si elle réfléchissait.

– Dis... est-ce que tu vas chanter la chanson ce soir ?

Je n'avais pas besoin de lui demander laquelle. Je savais très bien de quelle chanson elle parlait.

– Oui, vers le milieu du concert, comme d'habitude.

– D'accord, répondit-elle en m'offrant un bref sourire. Parfait.

– Pourquoi ? demandai-je en plissant les yeux.

– Une de mes copines a vraiment envie de l'entendre.

Puis elle partit aussitôt rejoindre ses amies, à grand renfort de coups de coude pour se frayer un chemin. C'était un peu bizarre mais sans plus y penser, je montai sur scène et je saluai les fans d'un petit geste de la main. Les cris que j'obtins en réponse firent siffler mes oreilles et je souris. C'était réconfortant de constater que certaines choses ne changeaient pas. Les gens qui venaient assister à nos concerts étaient toujours aussi bruyants, passionnés, et dévoués, et j'appréciais infiniment la présence de chacun d'eux.

Evan attaqua l'intro de la première chanson et c'était parti. Les fans dansaient, les lumières brillaient, et la musique détonnait. Je me laissai emporter et je m'autorisai un moment de répit.

Malgré toute ma bonne humeur, à l'approche de la chanson de Kiera, ma légèreté me quitta progressivement. Un peu avant le début, je remarquai qu'Anna avait disparu. Son amie en avait peut-être eu marre d'attendre.

Un bruit sourd retentit vers l'avant du bar alors qu'on terminait notre morceau mais je ne m'en

occupai pas. Je me concentrai sur les fans devant moi. La chanson de Kiera arrivait après et je devais faire le vide autour de moi pour l'interpréter au mieux. J'aimais bien me dire qu'à chaque fois que je la chantais, Kiera l'entendait d'une façon ou d'une autre, et je voulais que ce soit parfait.

La chanson commença et je fermai les yeux. Je laissai les mots s'emparer de moi et je baissai

entièrement la garde. Il n'y avait que moi et rien d'autre. Je me sentais sans défense, vulnérable mais libre, aussi. Plus de secrets, plus de mensonges, plus de culpabilité. Il n'y avait que la musique et des mots envoûtants qui formaient une déclaration, pour un amour que je n'oublierais jamais. Je chantais mon amour et ma perte, je chantais le manque créé par l'absence de Kiera et la honte que ce manque provoquait en moi. Je chantais mes tentatives de lui dire adieu, son souvenir qui m'accompagnait chaque jour. Au moment de la partie instrumentale, j'ondulai en rythme avec la musique et j'imaginai Kiera qui me regardait, en pleurs, tandis que je mettais mon cœur à nu. Si elle pleurait, ça voulait dire que je comptais encore pour elle.

Les moments charnières de notre histoire d'amour défilaient dans mon esprit tandis que j'attendais de recommencer à chanter. Notre première poignée de main embarrassée. Notre première étreinte réconfortante. Notre premier baiser sous l'emprise de la tequila. Notre première fois. Le premier moment passé au lit dans les bras l'un de l'autre. Son premier « je t'aime ». Tous ces souvenirs passèrent derrière mes yeux clos en une microseconde.

Je les rouvris doucement pour me réveiller de mon rêve, et je me figeai. Ce que je voyais ne pouvait pas être réel. Le regard perçant de Kiera était posé sur moi. Est-ce que j'étais en train de délirer ? Peut-être qu'à force d'avoir imaginé la scène, j'avais fini par croire que c'était la réalité...

Ou alors c'était une illusion d'optique avec les lumières et elle disparaîtrait à la seconde où je battrais des paupières

Hypnotisé, j'observais ses larmes qui coulaient, exactement comme dans mon rêve. Mais

l'hallucination était différente de mes visions, car Kiera était dix fois plus belles que dans mes fantasmes. Elle a l'air tellement réel... Certain que ce mirage ne tarderait pas à se volatiliser, je fis signe à Evan de commencer la chanson suivante. Sauf qu'au moment de chanter le premier couplet, je restai muet, incapable de me détourner de ma vision.

Un silence gêné envahit progressivement le bar tandis que Kiera et moi nous regardions. Les gens se mirent à se dandiner d'un pied sur l'autre, à toussoter et à murmurer, mais je ne pouvais pas esquisser le moindre mouvement. Du coin de l'œil, je vis Matt s'approcher de moi.

– Kellan, murmura-t-il en me tapotant le bras. Redescends. Il faut qu'on enchaîne.

Je restai silencieux, et immobile. Mon Dieu, qu'est-ce qu'elle est belle. La voix d'Evan retentit dans le bar.

– Salut, tout le monde. On va faire une petite pause. En attendant, Griffin paye sa tournée !

Tout le monde applaudit au milieu des rires, mais je me fichais de la réaction du public. Car je commençais à me rendre compte que Kiera n'était ni un mirage, ni une hallucination, ni le fruit de mon imagination. Elle était vraiment là. La foule autour d'elle commença à se disperser, mais je

restai sur scène. Je me sentais en sécurité sur scène. Descendre au même niveau qu'elle, en revanche... ça me terrifiait. Qu'est-ce qu'elle faisait là ?

Elle fit un pas en avant et je détournai le regard. J'aurais pu tourner les talons et quitter le bar aussi sec. Mais... qu'est-ce qu'elle faisait ici ? Et pourquoi maintenant, après tout ce temps ? Pile au moment où je commençais à me sentir mieux... Ou moins mal, du moins. Si je descendais pour lui

parler, qu'est-ce qui m'arriverait ? Et qu'est-ce qui arriverait si je ne le faisais pas ? Rien. Il ne se passerait rien du tout, on continuerait à mener nos vies chacun de notre côté, et je ne guérirais jamais réellement. Je continuerais à... me débrouiller. Ma décision était prise. Je baissai les yeux, je pris une grande respiration, puis je descendis de la scène. Il fallait au moins que je sache la raison de sa présence. Partir sans le découvrir serait encore pire.

Je m'approchai d'elle aussi près que mon courage me le permettait. Nos doigts s'effleurèrent et j'inspirai bruyamment en constatant que le feu était toujours là. C'était toujours aussi électrisant d'être près d'elle. Elle avait les yeux brillants et les joues baignées de larmes. Incapable de résister, je levai la main pour lui essuyer la joue. Sa peau était aussi douce que dans mes souvenirs, voire plus.

Elle ferma les yeux et laissa échapper un sanglot. À en juger par ses yeux gonflés et cernés, ses cheveux en bataille et son air fatigué, il était clair qu'elle traversait la même dépression que moi.

Mais quelle part de sa tristesse était liée à nous, et quelle autre était liée à Denny ? Après tout, elle avait fini par le choisir et il l'avait quittée aussi.

Je me rapprochai d'elle jusqu'à ce que nos corps se touchent. Ce n'était pas ce que j'avais prévu mais curieusement, mon corps semblait passer en mode pilotage automatique quand elle était là.

C'était comme si mon subconscient me poussait à être aussi près d'elle que possible. Elle posa une main sur mon torse et je me demandai si elle pouvait sentir mon cœur qui battait à tout rompre. *Tu m'as tellement manqué.*

Il y avait pas mal de monde autour de nous et beaucoup d'allées et venues. Deux filles bousculèrent Kiera et je passai un bras autour d'elle. Il nous fallait davantage d'intimité. Alors que je l'entraînais à l'écart, une fan un peu saoule se précipita sur moi et prit mon visage dans mes mains comme si elle s'apprêtait à m'embrasser à pleine bouche. Sauf que je ne laissais plus les fans faire ce genre de choses. Je reculai, j'écartai ses mains de ma figure et je la poussai. Généralement, j'étais plus poli que ça mais là, j'étais en train de vivre un moment susceptible de changer ma vie, alors je n'étais pas d'humeur à être subtil. Kiera était visiblement choquée par ma réaction. Je n'avais jamais fait ça devant elle auparavant. *J'ai fait ça pour toi, parce que je t'aime toujours et qu'à vrai dire, j'ai toujours envie d'être avec toi.*

Soudain, Kiera leva la main. Je crus d'abord qu'elle allait me gifler, jusqu'à ce que ses doigts se referment autour du poignet de l'autre fille. Je compris alors qu'elle venait juste de l'empêcher de me frapper. Ça aussi, c'était nouveau. La fan parut d'abord choquée, puis embarrassée, et elle se sauva sans dire un mot. Je me tournai vers Kiera en riant.

– Personne n’a le droit de me gifler à part toi, c’est ça ?

– Exactement, répondit-elle en souriant et en rougissant en même temps.

Elle était toujours aussi adorable. De mon côté, ça faisait longtemps que je ne m’étais pas senti aussi léger.

– On peut aller quelque part un peu plus à l’écart de toutes tes... admiratrices ? demanda-t-elle, soudain sérieuse.

Mes bons sentiments m’abandonnèrent. Les choses n’étaient toujours pas revenues à la normale.

La situation était toujours horrible et il y avait toujours autant de questions sans réponses. Je la pris par la main et je l’emmenai dans le couloir qui menait aux toilettes. L’espace d’un instant, je faillis la conduire jusqu’à la réserve mais je me ravisai. Il y avait trop de souvenirs dans cette pièce et je ne voulais pas être complètement seul avec elle. Je ne voulais pas prendre le risque de céder à la tentation du désir, il fallait que je garde la tête sur les épaules.

Elle eut l’air soulagé que je m’arrête dans le couloir et elle s’adossa contre le mur avant de fermer les yeux. Elle non plus ne devait pas avoir envie qu’on se retrouve enfermés dans la réserve.

Était-ce pour les mêmes raisons que moi ? Ou alors était-ce parce que je ne l’intéressais plus ? Non.

Une partie d’elle avait toujours envie d’être avec moi, c’était certain. Mais une partie, ce n’était pas suffisant.

Un éclat autour de son cou attira mon attention. Quand je reconnus le pendentif que j’avais négligemment balancé dans un carton en espérant qu’elle tombe dessus, mon cœur faillit s’arrêter de battre. Je ne pensais pas qu’elle le garderait, alors le voir autour de son cou... La chaîne en or blanc semblait briller sur sa peau et le diamant au milieu de la guitare étincelait à la lumière. Ça lui allait à la perfection. Je tendis une main tremblante pour toucher le collier. Le métal était froid mais sa peau en dessous était si chaude et douce...

– Je ne pensais pas que tu le porterais.

Elle ouvrit les yeux et plongea son regard dans le mien. Mon Dieu, qu’est-ce qu’elle a des beaux yeux... Elle recouvrit ma main avec la sienne et une chaleur délicieuse m’envahit.

– Bien sûr que je le porte.

Elle entrelaça ses doigts avec les miens mais je reculai et je détournai le regard. C’était trop merveilleux, trop agréable. Ça serait tellement facile de céder, de m’abandonner à elle, mais je ne voulais pas recommencer. Je ne voulais pas souffrir à nouveau. Il valait mieux que je garde mes distances.

– Qu’est-ce que tu fais ici ?

Elle tressaillit, comme si ma question lui avait fait mal et qu’elle ne savait pas quoi répondre.

– C’est Anna, finit-elle par dire.

Super. Donc, c’était Anna qui l’avait traînée ici. C’était pour le concert qu’elle était venue, pas pour moi. Je m’apprêtais à partir quand elle m’attrapa par le bras.

– C’est pour toi... C’est pour toi que je suis là, ajouta-t-elle d’une voix paniquée.

Je scrutai son visage, en quête de vérité.

– Pour moi ? Tu as choisi Denny.

Elle m’attira plus près et secoua la tête.

– Ce n’est pas vrai. Pas à la fin.

Le déni ? Sérieusement ? C’était ça, sa stratégie ?

– J’étais là, je te rappelle. Je t’ai entendue.

– J’avais peur, expliqua-t-elle en posant une main sur mon torse. J’avais peur, parce que tu es tellement...

– Je suis quoi ?

Je fis un pas en avant. Maintenant que nos hanches se touchaient, des étincelles semblaient jaillir entre nous. Kiera riva son regard au mien et commença à parler. Et à en juger par son expression et l’émotion dans sa voix, elle parlait du fond du cœur.

– Je n’ai jamais ressenti une telle passion avant, et tu avais raison, j’avais la trouille. J’avais peur de laisser Denny pour être avec toi, continua-t-elle en posant sa main sur ma joue. Avec lui, c’était stable et sûr, et avec toi... J’ai eu peur que le feu finisse par s’éteindre, que tu finisses par me quitter pour quelqu’un de mieux et que je me retrouve toute seule. J’ai eu peur de quitter Denny parce que

j’avais peur que tu me laisses du jour au lendemain.

Alors c’était ça... Elle avait eu peur, parce qu’elle manquait totalement de confiance en elle.

C’était un sentiment que je connaissais par cœur. Mais après tout ce que je lui avais raconté sur moi et sur mon passé, et sur mes sentiments pour elle... comment elle pouvait croire une chose pareille ? Je baissai la tête et je pressai mon front contre le sien.

– Tu as cru qu’il n’y avait rien de plus entre nous ? Que je te laisserais si la passion s’éteignait ?

Comme si c’était possible. Pas de mon côté, en tout cas. Je glissai une jambe entre les siennes et elle se mit à respirer plus vite. On était si près... et elle sentait si bon...

– Tu es la seule femme que j’aie jamais aimée. Et tu crois que je gâcherais ça ? Tu penses vraiment que je pourrais avoir envie d’être avec quelqu’un d’autre que toi ?

– Maintenant, je le sais, murmura-t-elle. Mais j’ai paniqué. J’avais peur...

Elle leva le menton et nos lèvres s’effleurèrent. C’était trop. Il fallait que je recule mais elle agrippa mon bras pour m’empêcher de partir. Alors je passai à l’offensive.

– Parce que tu crois que ça ne me fait pas peur, peut-être ? Tu penses que ça a toujours été facile, ou même agréable, de t’aimer ?

C’était à la fois mon plus beau rêve et mon pire cauchemar. Kiera baissa les yeux, honteuse. Je

ne voulais pas la blesser mais il fallait qu’elle sache ce qu’elle m’avait fait. Ce qu’elle me faisait encore.

– Je ne comprends même pas pourquoi j’accepte de te parler après tout ça. Je dois être complètement taré.

Une larme roula sur sa joue. Elle s’écarta comme si elle s’apprêtait à s’en aller mais je l’attrapai par les épaules pour la plaquer contre le mur. Je n’étais pas encore prêt. Quand elle releva la tête vers moi, une autre larme coula sur son visage. Je l’essuyai avec mon pouce et je posai ma main sur sa

joue pour la forcer à me regarder.

– Ce qu’il y a entre nous, c’est hyper fort et c’est terrifiant. Moi aussi, je le sais, crois-moi. Mais c’est réel. C’est réel, et c’est profond, et ça ne va pas s’éteindre comme ça. J’en ai marre des aventures sans lendemain. C’est toi que je veux.

Elle voulut me prendre dans ses bras mais je reculai à nouveau. Je n’étais pas prêt pour ça non

plus. Alors que je l’observais, une immense tristesse s’empara de moi. Elle m’avait dit au revoir sur ce parking parce qu’elle avait peur, et j’étais sur le point de lui faire exactement la même chose. Ça me brisait le cœur... encore une fois.

– Mais je ne peux toujours pas être avec toi. Comment puis-je être sûr que toi, tu ne vas pas me quitter, un jour ?

Je baissai la tête et ma voix devint un murmure.

– Tu me manques, mais dès que je pense à ça...

Elle avait peur que je ne lui sois pas fidèle mais c’était elle qui avait couché avec Denny après

m’avoir dit qu’elle m’aimait. Je lui avais avoué que je ne supportais pas l’idée de la partager et elle avait fait l’amour avec lui. Je pouvais comprendre que la situation était difficile à gérer mais je n’arrivais pas à dépasser le fait qu’elle m’avait trompé.

– Kellan, commença-t-elle d’une voix pleine de regrets, je suis tellement...

– Tu m’as quitté pour lui. Tu as peut-être fait ça sans réfléchir, mais tu l’as fait, parce que tu avais la trouille d’être avec moi, et tu allais retourner avec lui, une fois de plus. Comment puis-je savoir que ça ne se reproduira pas ?

Bizarrement, sa réponse était aussi calme que déterminée.

– Ça n’arrivera plus... Je ne te quitterai jamais. Je ne veux plus être séparée de toi, je ne veux plus nier ce qu’il y a entre nous, et je ne veux plus avoir peur.

Pour la première fois, je lui enviai son courage.

– Je ne suis pas prêt. J’ai encore besoin d’une minute...

Elle posa ses mains sur mon ventre. C’était comme si elle allumait un incendie partout où elle m’effleurait.

– Tu m’aimes toujours ? demanda-t-elle, une lueur d’espoir dans les yeux.

– Tu n’imagines pas à quel point, avouai-je dans un soupir.

Elle s’approcha de moi et leva le bras. J’attrapai sa main au moment où elle allait la poser sur mon cœur.

– Je ne t’ai jamais quittée. Tu as toujours été là, avec moi.

Comme si elle savait ce que j’avais fait, elle écarta mon tee-shirt et je ne fis pas un geste pour

l’en empêcher. On se devait d’être honnêtes l’un envers l’autre. Lorsqu’elle vit son nom tatoué sur ma peau, elle retint son souffle et ses yeux se remplirent de larmes. Elle suivit le contour des lettres du bout des doigts et ma peau se recouvrit de chair de poule.

– Kellan...

Sa voix se brisa aussitôt. J’écartai sa main mais au lieu de la lâcher, j’entrelaçai mes doigts avec les siens. On se retrouva de nouveau front contre front.

– Bien sûr que je t’aime encore. Je n’ai jamais cessé de t’aimer. Mais...

– Tu as été avec quelqu’un d’autre ? chuchota-t-elle.

– Non... Je ne pouvais pas.

Il n’y a que toi.

– Et toi ?

J'étais curieux de savoir si elle aussi avait été fidèle, même si notre histoire semblait une cause perdue.

– Moi non plus.

Le soulagement m'envahit. Même si elle n'avait mis qu'une seconde à répondre, ça avait suffi à me rendre malade d'angoisse.

– Je veux être avec toi et personne d'autre. On est faits l'un pour l'autre, Kellan, ajouta-t-elle tout bas.

Je sais. J'ai tellement besoin de toi. Je ne peux être avec personne à part toi. Sans réfléchir, je m'approchai d'elle. Elle me prit par la taille et je posai les mains sur ses hanches. On se plaqua l'un contre l'autre, incapables de supporter la moindre distance entre nous. Je n'en pouvais plus. J'avais le sentiment d'avoir attendu ça toute ma vie et je ne voulais pas que ça s'arrête... Sauf que la tristesse et le doute continuaient à se déchaîner au fond de moi. Chacun regardait fixement la bouche de l'autre et la tension entre nous était palpable. Je mourais d'envie de l'embrasser. Je m'humectai les lèvres mais c'était la langue de Kiera que j'avais envie de sentir. Seuls quelques millimètres nous séparaient et je pouvais sentir son souffle sur son visage.

– J'ai cru que je pouvais te quitter. J'ai cru qu'avec la distance, ça deviendrait plus facile et que ça finirait par passer, mais ça n'a pas marché. Je suis complètement perdu sans toi.

– Moi aussi, murmura-t-elle.

On se lâcha la main et elle posa la sienne sur mon épaule, tandis que je caressais de nouveau son collier.

– Je pense à toi tous les jours, dis-je tandis que mes doigts suivaient le contour de sa poitrine. Je rêve de toi toutes les nuits.

Je reculai pour la regarder. L'amour ainsi qu'une assurance sans faille se lisaient sur son visage.

Si seulement j'avais pu ressentir la même chose... Je voulais tellement oublier ma peur et me jeter à l'eau, mais ça s'était tellement mal fini dans le passé... Je ne survivrais pas à une autre rupture avec elle. Mais c'était une torture de lui résister. J'amenai mes lèvres tout près des siennes.

– Mais je ne suis pas encore prêt à te laisser revenir dans ma vie. Même si je ne sais pas comment faire pour que tu restes en-dehors.

Quelqu'un me poussa à ce moment-là et j'entendis un petit rire derrière moi. La distance entre

Kiera et moi n'existait plus et maintenant que nos lèvres se touchaient, je n'arrivais plus à réfléchir.

Partir, la laisser là... c'était impossible. Sous le choc, on resta immobiles pendant quelques secondes.

Puis, enfin, on s'abandonna au baiser qu'on avait eu envie d'échanger depuis si longtemps. C'était totalement différent de tous nos baisers précédents, insouciant et dix fois plus intense. La culpabilité

avait disparu. Je ne savais pas si j'avais envie de pleurer de joie, de me rouler en boule ou de me jeter par terre avec elle pour la prendre ici et maintenant.

– Qu'est-ce que tu m'as manqué.

Notre baiser devenait de plus en plus ardent mais j'étais toujours en proie à des sentiments contradictoires.

– Je ne peux pas...

Revivre ça.

– Je ne veux pas...

Souffrir à nouveau.

– Je veux...

C'est toi que je veux. Je grognai et Kiera m'imita.

– Bon sang, Kiera...

Le souffle court, je pris son visage dans mes mains. Elle pleurait à nouveau et sa respiration était aussi entrecoupée que la mienne.

– Tu me rends dingue, grognai-je avant de l'embrasser à nouveau.

Je la poussai contre le mur et notre baiser passionné ne tarda pas à incendier mon corps tout entier. Elle avait envie de moi, moi d'elle, et ce n'était pas un rêve cette fois. Alors que mes mains se baladaient dans le bas de son dos et que je comptais le nombre de pas qui nous séparaient de la réserve, Kiera me repoussa doucement. Elle avait changé d'avis ? Ça n'aurait pas dû me surprendre, ça arrivait tout le temps, et pourtant... je n'arrivais pas à y croire.

– C'est toi que je veux, dit immédiatement Kiera comme si elle lisait dans mes pensées. C'est toi que je choisis. Mais ce sera différent cette fois, tout sera différent. Ça va marcher, tu vas voir.

Ses mots semblèrent apaiser un peu mes peurs. Elle ne disait pas non, elle disait « Pas comme ça ».

– Et comment on fait pour que ça marche ? On ne sait pas faire ça, toi et moi. C'est un jour oui,

un jour non. Tu me veux, moi, tu le veux, lui. Tu m'aimes, moi, puis tu l'aimes, lui. Tu m'adores, après tu me détestes, tu me veux et puis tu ne me veux plus, tu m'aimes et après, tu me quittes... Ça s'est tellement mal passé avant...

La douleur récurrente de notre relation me dépassait. Même si elle voulait être avec moi, je n'étais

pas sûr d'être capable d'être avec elle. C'était tellement dur d'être amoureux. Mais c'était sans doute encore pire de ne pas l'être. Je ne savais plus quoi faire. Rester, partir, l'aimer, la quitter...

– Kellan, dit-elle en me caressant la joue. Je suis une grande naïve qui n'a pas confiance en elle, et toi... tu es un artiste lunatique.

Notre petite plaisanterie qui n'en était pas vraiment une me donna envie de rire mais je me retins, et Kiera reprit la parole avec un sourire qui me réchauffa le cœur.

– Entre nous, c'est un mélange d'émotions tordues, de jalousie, et de tout un tas de trucs compliqués. On s'est fait souffrir, on a fait du mal aux gens autour de nous et on a tous les deux fait des erreurs... Beaucoup d'erreurs. Peut-être qu'il faut juste qu'on ralentisse ? Peut-être qu'on peut juste commencer à sortir ensemble et voir comment ça se passe ?

Ça paraissait si simple que l'espace d'un instant, je restai bouche bée. Tout avait été tellement violent et intense depuis si longtemps, que c'était difficile d'imaginer autre chose. Mais... si on ralentissait, peut-être qu'on pourrait recommencer. Si on freinait, peut-être qu'on arrêterait d'avoir peur.

C'était la solution idéale, et je n'en revenais pas de ne pas y avoir pensé plus tôt. J'avais toujours cru que c'était tout ou rien, mais peut-être que j'avais tort. Je mourais d'envie de me lancer, de voir où ça pouvait nous mener, mais avant ça... j'étais obligé de taquiner Kiera après la façon dont elle

venait de formuler sa phrase. Je lui adressai un sourire diabolique et elle comprit immédiatement où je voulais en venir. Embarrassée, elle baissa les yeux.

– Je voulais dire en redémarrant à zéro. À l'ancienne.

En m'entendant rire, elle releva la tête et je souris.

– Tu es vraiment adorable. Si tu savais comme ça m'a manqué.

Elle me sourit à son tour et caressa ma joue.

– Alors tu veux bien... sortir avec moi ?

Son ton suggestif me fit sourire encore plus.

– J'adorerais... sortir avec toi.

Puis je délaissai mon ton malicieux pour un autre, bien plus sérieux.

– Tu as raison, on va prendre notre temps, y aller doucement, et on va essayer d'arrêter de se faire du mal.

C'était le seul moyen de vraiment nous remettre de tout ce qu'on s'était fait subir.

Sortir ensemble

Pour la première fois de ma vie, je sortais avec une fille en commençant par le commencement :

un rendez-vous galant. Kiera avait dit qu'elle voulait quelque chose de traditionnel, et c'était exactement ce que j'essayais de lui donner. Je lui ouvris les portes quand je l'emmenai dîner, je ne fis que lui tenir la main, et je l'embrassai sur la joue à la fin de la soirée. Étonnamment, j'étais content qu'on ne termine pas dans le même lit. Ça me donnait l'impression qu'on était réellement en train de construire (ou de reconstruire) quelque chose. On établissait une connexion qui dépassait de loin l'intimité physique, et même si c'était effrayant, c'était aussi dix fois plus excitant.

Quand on était ensemble, je n'arrivais pas à la quitter des yeux. Le fait qu'elle soit avec moi et moi seul, ça me dépassait complètement. J'attrapais des crampes au visage à force de sourire et le groupe n'arrêtait pas de me demander si tout allait bien. Oui. Enfin. Ou du moins, ça en prenait le chemin. Il y avait beaucoup de plaies à panser entre Kiera et moi, et les blessures mettaient longtemps à cicatriser.

La fois suivante, soucieux de me prouver à moi-même que je pouvais toucher Kiera sans que ce soit sexuel, je l'emmenai danser. Les autres nous accompagnèrent et ça se transforma en sortie de groupe. Quand on se retrouva tous, Anna me salua de la même façon que d'habitude, en me donnant une tape derrière la tête et en me traitant d'abruti. Et comme à chaque fois, je lui souris. Un jour, elle finirait par me pardonner d'avoir fait croire à sa sœur qu'on avait couché ensemble. Et même si ça n'arrivait pas, il me resterait toujours le sourire éclatant de Kiera à chaque fois qu'Anna m'engueulait. J'aurais pu laisser Anna me frapper tous les jours rien que pour ça. Anna enroula ses bras autour de Griffin et on ne les vit presque pas du reste de la soirée. Enfin, pour être plus précis, ils disparurent plusieurs fois pendant des laps de temps conséquents, et quand ils étaient effectivement avec nous, on en voyait beaucoup trop. Kiera parut sur le point de vomir à plusieurs reprises. De mon côté, même si je mourais d'envie de caresser Kiera, je me forçais à garder les mains sur ses hanches.

On aurait pu faire concurrence à des collégiens lors de leur premier rendez-vous.

Jenny aussi était avec nous, et elle avait amené sa colocataire, Rachel. Rachel et Kiera travaillaient ensemble. Je l'avais rencontrée une fois ou deux auparavant. Elle avait des origines latines et asiatiques, et elle était d'une timidité maladive. Jenny disait que ça faisait d'elle la colocataire parfaite, et Matt semblait penser que c'était la fille parfaite. Ils étaient tous les deux dans un coin pas trop bruyant de la boîte et ils passèrent la majorité de la soirée à discuter au lieu de danser. Je n'avais jamais vraiment vu Matt avec une fille auparavant (le groupe lui prenait bien trop de temps), mais peut-être qu'avec une fille comme elle, il tenterait sa chance. Enfin, si elle aimait la musique, bien sûr, autrement, ça ne marcherait jamais. En tout cas, je croisais les doigts. On était tous en couples. Tous à l'exception d'Evan et Jenny. J'entraînai Evan à l'écart, dans un coin de la boîte.

– Quand est-ce que tu vas prendre ton courage à deux mains et faire le premier pas ?

Il eut le culot de faire comme s'il ne savait pas de quoi je parlais.

– De quoi tu parles ?

– De Jenny, rétorquai-je en lui donnant un coup dans l'épaule. Vous êtes là à danser ensemble et vous regarder avec des yeux de merlan frit mais vous ne bougez pas. Tu vas te décider à l'embrasser, oui ou non ?

– Il faut vraiment que tu me lâches avec ça.

– Et toi, il faut vraiment que tu te sortes les doigts du cul. Embrasse-la. C'est un ordre.

– Tu n'as pas d'ordre à me donner.

Il croisa les bras sur sa poitrine et je l'imitai.

– Tu crois ça ? Tu as dit que c'était mon groupe, tu te souviens ? Alors si tu veux continuer à en faire partie, je t'ordonne de tenter le coup avec elle. Pigé ?

Il haussa les sourcils, absolument pas intimidé.

– Sérieusement ? Tu vas me virer du groupe si je refuse d'embrasser une nana ?

– On ne parle pas d'« une nana », corrigeai-je en secouant la tête. On parle de Jenny. La personne qui est faite pour toi, sauf que tu es trop têtu pour l'admettre. Et non, je ne te virerai pas du groupe... Je te forcerai à changer les draps de Griffin. Après une de ses nuits avec Anna.

Kiera et Jenny sortirent des toilettes à ce moment-là et je m'esquivai avec Kiera pour le laisser réfléchir à notre petite conversation.

– Tu es complètement malade, Kyle ! l'entendis-je crier derrière moi alors que je m'éloignais.

Je levai le poing en l'air en guise de réponse et Kiera me dévisagea avec curiosité.

– Est-ce que j'ai envie de savoir ce qui se passe ?

– Probablement pas, non.

Je lui fis un clin d'œil et elle se mordit la lèvre. C'était tellement sensuel de la voir faire ça que j'oubliai instantanément Evan et Jenny. Je lui serrai la main et je me penchai sur elle.

– Viens danser avec moi, ma belle, chuchotai-je à son oreille.

Elle rougit et hocha la tête. J'ouvris la marche et je nous amenai jusqu'au milieu de la piste. La

chanson était plus rapide que le rythme sur lequel on dansait mais je m'en fichais. J'étais ravi de danser un slow en la tenant par la taille et je n'en avais strictement rien à foutre du DJ. Je regardais Kiera tandis qu'elle regardait les gens autour d'elle. Elle était si séduisante, avec sa queue de cheval et son débardeur moulant sous son tee-shirt transparent... J'avais envie de faire bien plus que danser

avec elle, mais la retenue ne faisait que renforcer mon impatience. Techniquement, ce n'était que notre deuxième rendez-vous alors je n'allais même pas l'embrasser ce soir. Un vrai gentleman attendait le troisième rendez-vous. Enfin, c'était ce que j'avais entendu dire.

La surprise se refléta sur le visage de Kiera et je scannai la foule pour voir ce qui se passait. Elle me donna une tape sur l'épaule et hocha la tête en direction d'Evan et Jenny. Je crus qu'il était en train de l'embrasser mais non. Néanmoins, ils étaient front contre front et il jouait avec une mèche de ses cheveux. Quant à Jenny, elle le regardait comme s'il était le dernier homme sur Terre. Il ne résisterait plus très longtemps à ce rythme-là et c'était tant mieux. Il méritait de vivre ça, lui aussi.

Lors de notre rendez-vous suivant avec Kiera, j'étais hyper nerveux. J'avais prévu de

l'embrasser mais je ne voulais pas aller trop loin : un baiser, et rien d'autre. Je ne voulais pas me laisser emporter. Enfin, en réalité, j'en mourais d'envie mais c'était trop tôt. On devait prendre notre temps. Après l'avoir ramenée chez elle, je lui demandai si je pouvais l'embrasser. Le sourire qu'elle m'adressa était si resplendissant qu'il aurait pu éclairer tout Seattle.

– Oui, murmura-t-elle.

Mon cœur battait à toute vitesse quand on s'approcha l'un de l'autre. Fais-la courte, et simple.

Nos lèvres se touchèrent brièvement et je reculai immédiatement. Voilà. Un vrai gentleman. Mais Kiera n'avait pas révisé ses bonnes manières, elle. Elle m'attrapa par le cou et m'attira à elle. Au prix d'un effort colossal, on parvint à s'en tenir à un baiser interminable et passionné, et j'étais à bout de souffle quand je pris le chemin du retour. Ça allait être plus difficile que prévu de prendre notre temps. À partir de ce moment-là, on dut faire de gros efforts pour se retenir à chaque fois qu'on se voyait, que ce soit à la fac, au parc, chez elle ou chez moi. Et même, peu de temps après, au Pete's.

Car par chance, elle décida de démissionner du café où elle travaillait sur Pioneer Square pour revenir au bar.

Quand elle fit son retour au Pete's, je m'assurai que tout le monde était au parfum en l'embrassant à pleine bouche devant tout le monde. Elle était à moi et si quelqu'un essayait de me la prendre, c'était un homme mort. Peut-être que j'étais trop possessif mais j'avais déjà essayé de la partager et c'était impossible. Absolument impossible.

Kiera était rouge comme une pivoine et à bout de souffle quand je m'écartai d'elle, mais elle ne me reprocha pas ma démonstration d'affection. C'était ce que j'avais toujours voulu et elle le savait.

Elle me sourit et m'embrassa brièvement avant de se diriger vers la réserve. Je regardai autour de moi d'un air de défi mais apparemment, personne n'avait envie de m'en lancer un. Quand je rejoignis le reste du groupe à notre table, Evan me donna une tape sur l'épaule.

– Tu as vraiment développé une passion pour le mélodrame. Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose.

Je lui souris tout en m'asseyant.

– Et toi, tu es devenu le pire procrastinateur du monde.

Je me penchai en avant pour que Griffin m’entende depuis l’autre bout de la table.

– Dis, Griffin, Anna a dormi chez toi hier soir ?

Griffin leva le pouce en l’air.

– Est-ce que tu as déjà changé les draps ? demandai-je alors.

Matt me regarda d’un air horrifié et il me toucha le front, comme pour vérifier si j’avais de la fièvre. Evan, lui, chiffonna une serviette en boule et me la jeta à la figure.

– Connard. Je crois que je préférais quand tu étais ivre mort, allongé sur la table.

Mes yeux se posèrent sur Kiera, qui venait d’émerger de la réserve vêtue du tee-shirt rouge du Pete’s.

– Ça ne risque pas de se reproduire de sitôt.

Tout allait de nouveau pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais ce n’était pas parfait. On rencontrait des problèmes, avec Kiera. On avait des peurs, des doutes parfois. Mais on faisait de notre mieux pour en parler et régler les choses au fur et à mesure, au lieu de faire comme si elles n’existaient pas. Parfois, le destin était contre nous et nous compliquait la vie. Comme la fois où une fille à moitié nue déboula sur le pas de ma porte. Je lui demandai de partir et de ne jamais revenir mais après avoir refermé la porte derrière elle, j’avais une trouille bleue en me tournant vers Kiera.

Son regard était sombre, suspicieux, et je savais à quoi elle pensait. *Qu’est-ce que tu aurais fait si je n’avais pas été là ?* Je répondis à sa question avant même qu’elle ait le temps d’ouvrir la bouche.

– Au cas où tu te poserais la question, oui, j’aurais fait exactement la même chose si tu n’avais pas été là. C’est toi que je veux.

Elle n’insista pas, ce qui m’impressionna au plus haut point. Si on avait inversé la situation, j’étais presque sûr que j’aurais réagi différemment. À vrai dire, c’était plus souvent moi qui piquais des crises.

Un jour, elle me rejoignit alors que j’étais en train de regarder la porte close de la chambre qu’elle avait partagée avec Denny. J’étais assailli par des pensées sombres et Kiera dut s’en rendre compte car elle me prit dans ses bras.

– Tout va bien ?

Je n’avais pas envie de me disputer à cause de choses qui n’avaient plus d’importance, alors je

me détournai de la porte et je commençai à descendre l'escalier.

– Très bien.

Elle me suivit et m'attrapa par le bras en arrivant en bas des marches.

– Tu mens. Qu'est-ce qui se passe ?

Je faillis lui répondre que tout allait bien mais ravalant ma douleur ne la ferait pas disparaître, alors je décidai de lui dire la vérité.

– C'est juste que... Tous les jours, je dois regarder cette foutue porte, et à chaque fois... je me souviens que tu as couché avec un autre dans cette pièce. Et parfois, ça ne passe pas.

Je voulais m'écarter mais elle ne me lâcha pas.

– Je sais. Crois-moi, quand je vois cette porte, je...

– Ce n'est pas pareil ! criai-je soudain.

Elle sursauta face à ma réaction. Je n'avais pas voulu lui hurler dessus mais c'était sorti tout seul.

– Peut-être que cette pièce n'est pas pareille, mais moi aussi, je dois affronter un tas de fantômes à chaque fois que je vais dans ta chambre. Tu crois que c'est facile pour moi ?

Elle avait raison mais j'étais trop contrarié pour être compréhensif.

– Je n'ai pas mis une autre femme dans mon lit juste après t'avoir dit que je t'aimais. J'ai été fidèle. Mais toi... tu as baisé avec lui. Tu l'as baisé juste après l'après-midi parfaite qu'on avait passée ensemble. Enfin, c'était parfait pour moi mais pour toi, c'était sûrement de la merde, parce que tu l'as baisé, Kiera !

Je haussais le ton à chaque juron, de plus en plus en colère. Kiera rougit et ses yeux se remplirent de larmes.

– Ne fais pas ça, Kellan. Ne tombe pas là-dedans. Je me suis déjà excusée et tu m'as dit que tu comprenais. J'étais... perdue.

– C'est vrai, je comprends ! Et c'est pour ça que c'est aussi tordu. Ce n'est pas parce que je comprends que ça rend les choses plus faciles.

Une larme roula sur sa joue et le regret m'envahit. Je n'avais pas voulu mettre ça sur le tapis. Je voulais sincèrement arrêter de penser à tout ça.

– Je suis désolé, dis-je en me prenant la tête entre les mains. Je ne suis pas en train de passer mes nerfs sur toi, c'est juste que... ça fait mal, Kiera. Ça me fait vraiment un mal de chien.

J'aurais aimé que tous ces sentiments disparaissent à la seconde où on s'était mis en couple mais

de temps à autre, ça revenait à la surface. Pour la énième fois, Kiera s'excusa et voulut me prendre dans ses bras. Je résistai un instant, avant de m'abandonner à sa chaleur. Il fallait que je passe à autre chose si je voulais qu'on puisse avancer.

Néanmoins, c'était un long processus, avec parfois de grands pas en avant, suivis de plusieurs pas en arrière. On était contents et heureux, à se voler des baisers au Pete's, et l'instant d'après, quelque chose venait semer la zizanie... comme des filles qui m'invitaient à sortir pile sous le nez de Kiera, par exemple. Une fois, alors que je déclinai leur proposition, rien qu'à voir la tête de Kiera, je savais que la tempête n'allait pas tarder. Pendant le concert et jusqu'à la fin de son service, elle fit comme si tout allait bien, mais dès qu'on arriva sur le parking, elle passa à l'attaque.

– Tu veux qu'on s'arrête au supermarché avant de rentrer ? Je crois qu'on n'a plus de crème fouettée.

Je me tournai vers elle. Elle avait les yeux humides et je savais pertinemment à quoi elle faisait référence.

– J'ai refusé leurs avances, Kiera. Je les refuse toujours. Tu n'as aucun souci à te faire.

Une larme roula sur sa joue.

– Tu ne les as pas refusées ce soir-là...

Je fermai les yeux et je laissai échapper un soupir. J'avais toujours su que ce que j'avais fait ce soir-là finirait par se retourner contre moi.

– Kiera...

– J'étais dans la pièce d'à côté. J'ai dû vous écouter pendant votre orgie, et ça fait mal...

– Et moi, j'ai dû te regarder quitter la boîte avec Denny. Tu es partie pour t'envoyer en l'air avec lui, en imaginant que c'était avec moi que tu le faisais ! Si tu veux qu'on parle de trucs qui font mal, moi aussi je peux jouer !

Et ce fut le cas. Pendant des heures, on discuta des mille manières dont on s'était fait du mal.

Puis, quand l'incendie fut éteint, on rentra chez Kiera et on se blottit dans le canapé jusqu'à s'endormir dans les bras l'un de l'autre. Je l'embrassai dans les cheveux avant de m'endormir en lui répétant combien j'étais désolé et combien je l'aimais, et elle m'en dit autant. C'était comme ça qu'on trouvait notre équilibre et qu'on guérissait, petit à petit. On s'autorisait à être en colère, à parler des choses qui nous avaient fait souffrir, plusieurs fois si nécessaire. On discutait au lieu de faire semblant, jusqu'à ce que ces conversations arrivent de moins en moins souvent, à mesure que les bons côtés de notre relation naissante prenaient le pas sur le reste.

On ne couchait toujours pas ensemble mais on ne s'abstenait pas complètement non plus. Qu'il

s'agisse de ma chemise ou de son tee-shirt, nos vêtements semblaient toujours se volatiliser quand on se retrouvait seuls tous les deux. En réalité, j'étais plus que prêt à passer à la vitesse supérieure, et mon désir pour elle augmentait chaque jour, jusqu'à en devenir douloureux. Une partie de moi avait

envie de franchir le point de non-retour mais une autre, plus grande, voulait qu'on en parle et qu'on soit prêts tous les deux, physiquement et émotionnellement. Et en même temps, je ne voulais pas aborder le sujet en premier, parce que je ne voulais pas lui mettre la pression. Je voulais que ce soit elle qui prenne l'initiative, je voulais qu'elle se sente assez en confiance pour me dire qu'elle était prête à faire l'amour.

Evan trouvait ça bizarre qu'on attende, mais étant donné qu'il n'avait toujours pas embrassé Jenny, il était mal placé pour parler. J'étais sur le point d'organiser une intervention quand Kiera s'approcha de moi au Pete's un soir, rouge comme une tomate et les yeux ronds comme des billes.

– Tu ne devineras jamais qui je viens de prendre en flagrant délit dans la réserve.

Ça n'était pas dur à deviner.

– Anna et Griffin ?

Je haussai les sourcils.

– Tu veux que je t'aide à te désinfecter les yeux ? Enfin, je peux t'aider à faire plein d'autres choses, si tu préfères, proposai-je en la regardant des pieds à la tête.

Elle rougit encore plus et me donna une tape sur l'épaule.

– Non ! Evan et Jenny ! Ils étaient carrément en train de s'embrasser à pleine bouche et de...

Elle détourna le regard et je me demandai ce qu'ils pouvaient bien être en train de faire. Tant mieux pour eux, il était temps.

– Pas trop tôt, répondis-je en riant.

Evan revint à notre table un peu avant que ce soit l'heure de monter sur scène. Je me contentai de

le fixer en souriant. Il m'ignora pendant une éternité, avant de se tourner vers moi en soupirant.

– Quoi ?

Je mis les coudes sur la table et je me penchai vers lui.

– Tu n'as rien à me dire ?

– Quel fouille-merde tu fais !

Je continuai à sourire de toutes mes dents, en attendant patiemment. Au bout d'un moment, il soupira à nouveau.

– Kiera t’a dit qu’elle nous avait vus, c’est ça ?

Je souris et il leva les yeux au ciel.

– C’est bon, grommela-t-il. Tu avais raison.

Je mis ma main en cornet près de mon oreille.

– Quoi ? J’ai mal entendu.

– Tu avais raison, abruti. Je l’aime bien.

Je ris en me laissant aller contre le dossier de ma chaise.

– Tu vois ? Je te l’avais dit.

Il me fit un bras d’honneur et je ris encore plus fort.

Je continuais à interpréter la chanson de Kiera à chaque concert. Et à chaque fois, je faisais le vide autour de moi et je la chanter rien que pour elle. J’avais cru qu’elle n’avait pas souffert de notre séparation, et la voir pleurer lorsqu’elle entendait ce morceau me montrait qu’elle aussi avait été malheureuse. Sauf qu’au lieu de se réfugier dans l’alcool, elle s’était réfugiée dans ses études.

Un soir, à la fin du morceau, je sautai à bas de la scène et je me précipitai vers elle. Je dus traverser un océan de mains baladeuses mais je finis par arriver jusqu’à elle, plus ou moins intact.

L’instant d’après, ma bouche était collée à la sienne et elle n’eut pas d’autre choix que de me rendre mon baiser. Tout le monde autour de nous se mit à applaudir et à siffler. Certaines filles croyaient peut-être que ça faisait partie du spectacle et que leur tour viendrait ensuite. Sauf qu’il n’y avait aucune chance que ça arrive.

– On va chez toi après ? finis-je par lui demander.

Elle se mordilla la lèvre et hocha la tête, avant de me donner une tape sur les fesses pour me pousser vers la scène. Je passai le reste du concert à imaginer ses jambes enroulées autour de moi, ses mains dans mes cheveux, et ses gémissements essoufflés dans mon oreille. Je mourais d’impatience d’être seul avec elle.

Je dus attendre encore plusieurs heures, mais on finit enfin par franchir la porte de l’appartement qu’elle partageait avec Anna. Je me demandais souvent combien de temps elle resterait encore avec sa sœur avant de vouloir vivre avec moi. Mais comme pour le sexe, je voulais qu’on prenne tout notre temps. Quand ce serait le bon moment, on le saurait tous les deux. En entrant dans le salon, je passai la main sur le fauteuil que j’avais donné à Kiera. Elle arriva derrière moi et enroula ses bras autour de ma taille.

– J’étais vraiment étonnée que tu me le donnes. Et contente. Et triste, aussi.

Je pivotai pour la regarder et elle haussa les épaules.

– Ça me faisait penser à toi.

– Tout me faisait penser à toi, mais ça n'était pas suffisant. J'avais besoin d'un truc plus permanent.

En disant ça, je tapotai mon tatouage par-dessus ma chemise et ses yeux devinrent humides.

– Tu es vraiment incroyable, dit-elle en me retirant ma veste.

– Je ne vois vraiment pas ce que j'ai de si spécial, pourtant, objectai-je en lui ôtant son manteau.

Elle sourit et tira sur ma chemise pour m'entraîner vers le couloir.

– Je connais au moins cinquante mille nanas qui ne sont pas de cet avis.

Je haussai les sourcils.

– Cinquante mille, rien que ça ? J'ai vraiment été débordé, dis donc.

Elle recula jusqu'à ce que son dos heurte la porte de sa chambre, elle m'attira contre elle.

– Tout ne tourne pas autour du sexe, Kellan.

– Je sais, répondis-je en pressant mon corps contre le sien.

Elle entrouvrit les lèvres et leva la tête vers moi, comme si elle voulait que je l'embrasse. Je me penchai et pile au moment où mes lèvres allaient toucher les siennes, j'ouvris la porte derrière elle.

On faillit tomber tous les deux et Kiera me traita de crétin en riant, tandis que je refermais la porte d'un coup de pied. En une seconde, ma bouche était plaquée contre son cou et mes bras étaient autour de sa taille. Elle arrêta de rire et poussa un petit soupir satisfait. J'adorais la tenir dans mes bras, j'adorais la toucher... j'adorais être avec elle.

Je remontai doucement jusqu'à sa bouche douce et sucrée. Je n'avais jamais rencontré une fille

avec une bouche comme la sienne. La saveur et le contact de ses lèvres me donnaient le tournis et me coupaient le souffle. Pendant qu'on s'embrassait, on se dirigea doucement le futon qui lui servait de lit. Quand ses jambes touchèrent le bord, je la fis s'asseoir et je lui retirai ses chaussures. J'eus à peine le temps d'enlever mes boots qu'elle agrippait ma chemise pour m'attirer vers elle.

– Madame est agressive, aujourd'hui... J'adore ça.

Elle rit contre ma bouche et glissa ses mains sous ma chemise.

– Tu m'as manqué, c'est tout.

Ce fut mon tour de rire. On passait presque tout notre temps ensemble, à part les moments où elle avait cours et où je répétais. Je la fis rouler sur le dos et je me plaçai au-dessus d'elle.

– Toi aussi, tu m'as manqué.

De plus en plus excité, je l'aidai à me retirer ma chemise et elle se mit aussitôt à suivre le contour de mon tatouage du bout des doigts. Un sourire aux lèvres, j'admirai l'expression sereine de son visage. Quand je m'étais fait tatouer, je n'avais pas imaginé qu'elle le verrait un jour. Et encore moins qu'elle le caresserait. J'adorais ça. Elle plongeait son regard paisible et amoureux dans le mien et mon cœur se serra dans ma poitrine. Elle était à moi. Je n'arrivais pas à croire qu'elle n'était rien qu'à moi. Je caressai tendrement sa joue et je me penchai pour l'embrasser à nouveau.

– Kellan, murmura-t-elle pile avant que nos lèvres se touchent. Je veux être avec toi.

Mon corps réagit aussitôt mais je ne résistai pas à l'envie de la taquiner.

– Tu es tout le temps avec moi, plaisantai-je en l'embrassant au coin de la bouche.

Je caressai ses flancs et son ventre et elle frissonna avant de se tortiller sous moi.

– Tu sais que ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, chuchota-t-elle.

Je changeai légèrement de position et elle enroula une jambe autour de moi pour me plaquer contre elle. J'avais envie de beaucoup plus mais je voulais faire durer le plaisir.

– Je ne vois pas du tout de quoi tu parles, dis-je en l'embrassant dans le cou. Qu'est-ce que tu veux ?

Je glissai ma main sous son tee-shirt pour caresser la pointe durcie de son sein.

– C'est toi que je veux, répondit-elle, essoufflée.

– Je suis à toi.

Elle retint son souffle en croyant que j'allais l'embrasser mais je m'arrêtai à quelques millimètres de sa bouche. Je pressai mes hanches contre les siennes pour apaiser momentanément la

tension qui montait entre nous, sans savoir si ça l'apaisait ou si ça l'aggravait. Elle passa ses mains dans mes cheveux et je frissonnai.

– Kellan... Je te veux... Maintenant.

Je me décalai pour pouvoir accéder à son short, que je déboutonnai d'une main avant de la glisser à l'intérieur. Elle m'agrippa par les épaules et ses ongles s'enfoncèrent dans ma chair si profondément que je savais que j'aurais des marques. Mes doigts descendaient de plus en plus bas et sa respiration devenait de plus en plus saccadée.

– Oui, s'il te plaît.

J'adorais quand elle me suppliait. Je continuai à la caresser, en priant intérieurement pour avoir

la force de tenir le temps des préliminaires. Elle cria quand je la touchai et je faillis en faire autant. Ça me rendait fou de la sentir aussi excitée et de savoir que c'était pour moi.

– Tu m'as déjà, alors qu'est-ce que tu veux vraiment ?

Je voulais qu'elle soit plus précise. J'avais besoin d'être certain qu'elle était prête, autant que moi je l'étais. Je traçai de nouveaux cercles paresseux sur sa peau et elle se mit à gigoter dans tous les sens.

– Toi... Je veux...

Ce qu'elle disait, la façon dont elle gémissait, le regard sur son visage, tout menaçait de me faire implorer.

– C'est ça que tu veux ? demandai-je en glissant un doigt en elle.

Elle répondit avec une succession de grognements incohérents et quelque chose qui ressemblait à un oui. Je l'embrassai dans le creux de l'épaule en souriant et elle tourna la tête, en quête de mes lèvres. Ses baisers étaient voraces et enflammés et me donnaient envie de lui arracher ses vêtements.

Mais au lieu de ça, je lui reposai la question.

– Qu'est-ce que tu as envie de me faire, Kiera ?

Elle grogna et se mit à bouger vigoureusement. Elle n'était pas loin. Mais j'avais envie de l'entendre le dire avant qu'elle jouisse, alors je la suppliai.

– Dis-moi... S'il te plaît.

Elle poussa un soupir frustré puis elle écarta ma main.

– Pourquoi veux-tu que j'arrête ?

Elle inspira profondément et me sourit.

– Parce que je veux te faire l'amour. Je ne veux pas que tu me fasses jouir, je veux qu'on jouisse ensemble.

Je l'embrassai langoureusement. C'était exactement ce que je voulais entendre.

– Je t'aime tellement, Kiera. Et je suis tellement heureux que tu sois avec moi.

– Moi aussi, m'assura-t-elle en m'embrassant sur le front. Je ressens exactement la même chose.

Je ne veux plus jamais être sans toi. Je t'aime trop pour revenir en arrière.

– Et tu n'auras jamais à le faire, répondis-je avec un grand sourire. Tant que tu veux de moi, je suis à toi.

– Je crois que tu sais déjà à quel point j'ai envie de toi, en tout cas, répliqua-t-elle en riant doucement.

Je ris à mon tour et je l'embrassai sur la joue. Puis on reprit notre sérieux tous les deux, et je sus que le moment était venu. On était prêts. Je repensai à tout ce qu'on avait traversé et à tout ce qu'elle

représentait pour moi et je lui chantai tout bas la chanson que j'avais composée pour elle, tout en finissant de la déshabiller. Elle avait les yeux brillants et moi la gorge complètement nouée tandis que mes doigts couraient sur sa peau nue et soyeuse. Il n'y avait plus rien entre nous, à part l'amour qu'on ressentait l'un pour l'autre.

Je l'allongeai sur le matelas et j'admirai une dernière fois son corps avant de la rejoindre. Cette superbe déesse m'appartenait corps et âme. Ce n'était pas un rêve ni un fantasme, et elle ne disparaîtrait pas à la minute où on aurait fini de faire l'amour. Elle était prête à m'aimer et à me laisser l'aimer. Moi et personne d'autre. Et même si elle avait des défauts, tout comme moi, à mes yeux, elle était parfaite.

Je commençai à déposer des baisers partout sur son corps. Chaque petit soupir, chaque

gémissement, chaque effleurement de ses ongles sur ma peau me transfigurait. Ses mains douces exploraient ma peau tandis que les miennes suivaient les courbes de son corps. Puis, quand on fut incapables de tenir plus longtemps, je vins au-dessus d'elle. J'entrai en elle en soufflant son nom, partagé entre l'euphorie de notre reconnexion et l'émotion de sentir le lien entre nous se consolider.

On était enfin libres.

Je me retirai doucement, avant de la prendre à nouveau. On cria tous les deux en même temps

puis on se mit à bouger ensemble. Je lui dis à quel point elle était belle, combien elle m'avait manqué et combien j'avais envie d'elle. Je lui confiai à quel point je m'étais senti vide sans elle. Chaque phrase qui franchissait mes lèvres était plus passionnée que la précédente.

– Ne me laisse pas... Je ne veux pas être seul.

J'avais honte de ce que je venais de dire mais c'était la vérité, ma plus grande peur était de ne

pas être avec elle. Je songeai à celui que j'étais avant qu'elle arrive dans ma vie. Ma solitude, mon besoin désespéré d'être connecté à quelqu'un... je ne voulais plus jamais ressentir ça. Je n'y survivrais pas.

– Je ne veux plus jamais être seul, sans toi, murmurai-je presque sans m'en rendre compte.

Kiera prit mon visage entre ses mains avec une tendresse infinie et me dit qu'elle ne me quitterait jamais. Puis elle m'embrassa avec une fougue démesurée et je la regardai droit dans les yeux tandis qu'on faisait l'amour. On était aussi près que les lois de la physique nous le permettaient et pourtant, je la serrai plus fort.

– Kiera ? Je ne veux pas faire ça tout seul.

J'avais tout ce que j'avais toujours voulu sous les yeux et soudain, c'était trop pour moi. C'était trop puissant, trop émouvant, et je ne savais pas comment gérer tout l'amour et toute la joie que je ressentais. D'un coup, j'avais une peur panique que tout s'écroule autour de moi d'un instant à l'autre.

Elle prit ma main et la plaça sur son cœur.

– Je suis là... Je suis avec toi.

Je savais qu'elle parlait du fond du cœur et je me laissai bercer par ses mots. Elle plaça sa main sur mon cœur, et je priai pour qu'elle sente qu'il ne battait que pour elle. Bientôt, j'étais emporté par le rythme de nos corps, son odeur autour de moi, la douceur de sa peau contre la mienne... Et surtout, les prémices de l'orgasme s'annonçaient et me faisaient oublier tout le reste. Je savais que j'étais tout prêt mais je ne voulais pas jouir sans elle, alors je lui caressai la joue en la suppliant de venir en même temps que moi. En lui répétant que je ne voulais plus être seul.

Elle me promit que je ne l'étais plus, puis son orgasme la dévasta. Sa réaction, aussi bien verbale que physique, me fit basculer à mon tour. Au moment crucial, chacun plongea dans le regard de l'autre et la Terre sembla s'arrêter de tourner. À cet instant, toutes mes peurs rampantes disparurent.

Je n'étais pas seul. On était ensemble, à cent pourcent.

Notre première fois en tant que vrai couple fut un de ces moments charnières dont je me souviendrais jusqu'à la fin de mes jours. Et ce fut le début d'une multitude de choses qu'on allait partager tous les deux. Avec un peu de chance, c'était le début de notre vie ensemble. En tout cas, c'était ce que je souhaitais par-dessus tout.

Désormais, une vie à deux semblait possible. Beaucoup de choses le semblaient, ces derniers temps. Matt avait reçu la confirmation qu'on allait participer au Bumbershoot. On allait casser la baraque cet été et Dieu savait où ça nous mènerait ensuite. Denny et moi continuions à nous donner

des nouvelles, y compris maintenant qu'il savait que Kiera et moi étions officiellement ensemble. Les autres D-Bags allaient bien, eux aussi. Rachel et Matt étaient ensemble, de même que Jenny et Evan.

Tout allait bien entre Griffin et Anna, même si personne ne savait vraiment définir ce qu'il y avait entre eux. Et Kiera et moi... on avançait doucement. Je n'avais jamais été aussi heureux de toute ma vie. Oui, on était vraiment sur la bonne voie.

Je n'avais jamais vraiment réfléchi à mon avenir jusqu'à maintenant, sans doute parce que j'avais toujours cru que je n'en avais pas vraiment. Mais désormais, tout un tas de choses paraissaient possibles, et ces possibilités donnaient un nouveau sens à ma vie. J'avais un but et j'étais sincèrement excité à l'idée d'aborder la prochaine étape. J'espérais simplement que je n'allais pas tout gâcher en faisant un truc débile. Seul le temps nous le dirait, mais avec Kiera à mes côtés, j'étais plutôt confiant.

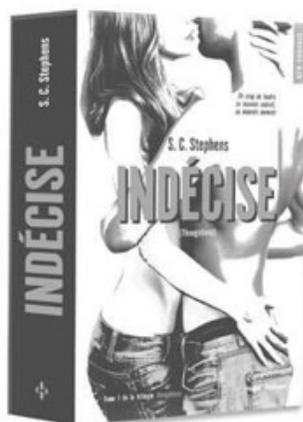
Dans mon avenir, mais aussi dans le nôtre. Pour la première fois, je commençais à croire que mes parents s'étaient trompés sur moi. Bien sûr, je ferais des erreurs et j'aurais peut-être des regrets, je trébucherais et je tomberais, peut-être même que je blesserais des gens en cours de route, mais tout se passerait bien. Tout irait bien pour moi, et pour nous tous.

**DÉCOUVREZ LES AUTRES
TITRES DE LA COLLECTION
HUGO NEW ROMANCE®**

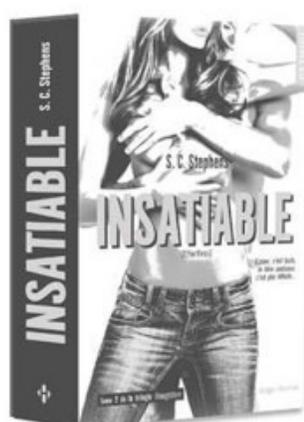
S. C. Stephens

INDÉCISE

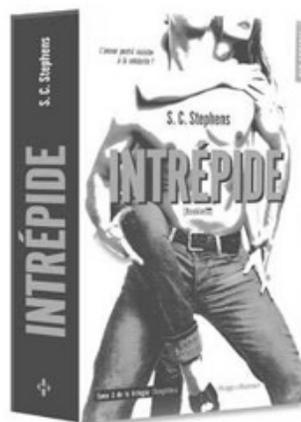
[Thoughtless]



INDÉCISE - TOME 1

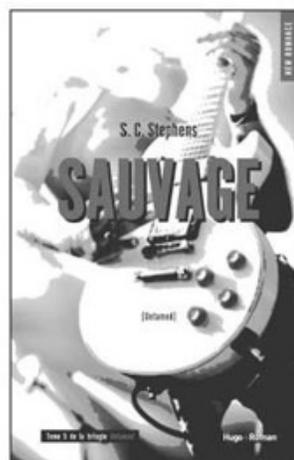


INSATIABLE - TOME 2



INTRÉPIDE - TOME 3

À PARAÎTRE



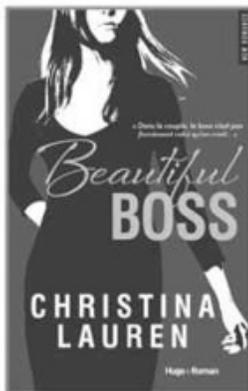
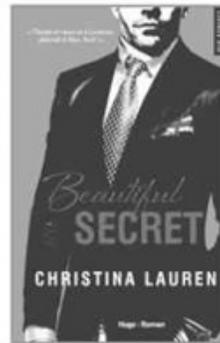
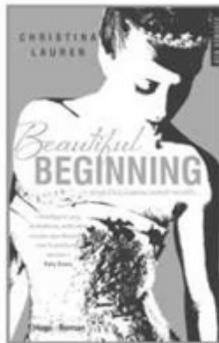
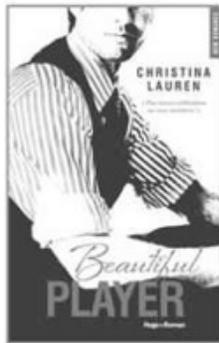
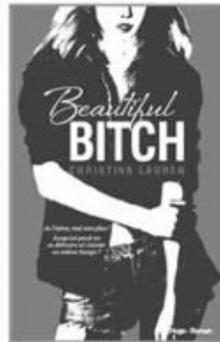
SAUVAGE - TOME 5
JUILLET 2016

Hugo Roman

CHRISTINA LAUREN

LA SAGA

Beautiful



MARS 2016

À PARAÎTRE

Beautiful - Tome 10

OCTOBRE 2016

www.beautifulbastard.fr

Hugo + Roman

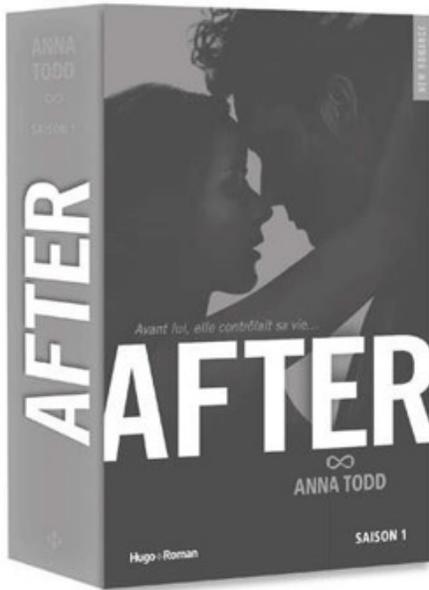
ANNA TODD

AFTER



“LE PHÉNOMÈNE LITTÉRAIRE
DE SA GÉNÉRATION.”

ENFIN DISPONIBLE EN FRANCE



AFTER - SAISON 1



AFTER WE COLLIDED
SAISON 2



AFTER WE FELL
SAISON 3



AFTER WE RISE
SAISON 4



AFTER EVER HAPPY
SAISON 5

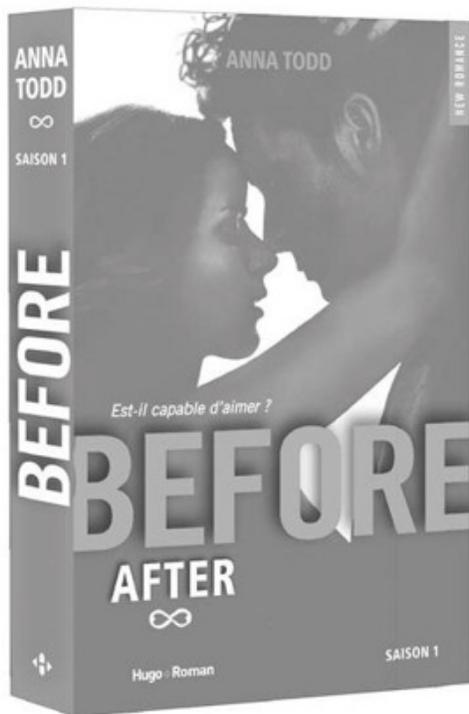
Hugo Roman

ANNA TODD

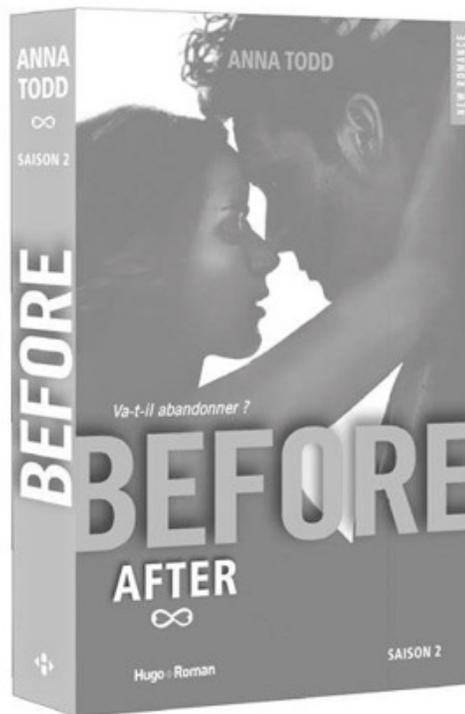
BEFORE

AFTER

∞



BEFORE - SAISON 1
JANVIER 2016



BEFORE - SAISON 2
FÉVRIER 2016

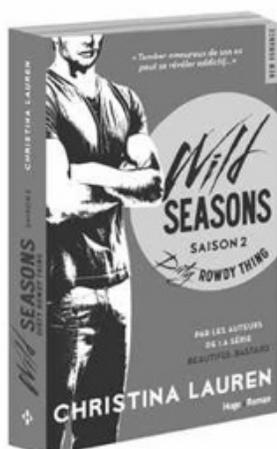
Hugo Roman

Wild SEASONS

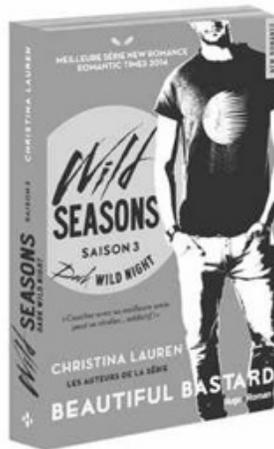
CHRISTINA LAUREN



SWEET FILTHY BOY
SAISON 1



DIRTY ROWDY THING
SAISON 2



DARK WILD NIGHT
SAISON 3



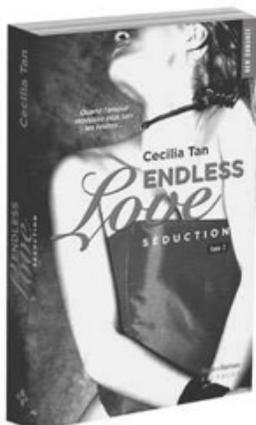
WICKED SEXY LIAR
SAISON 4 - FÉVRIER 2016



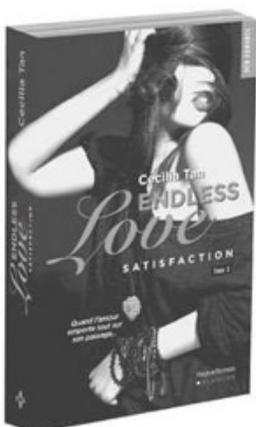
NOT-JOE STORY
Nouvelle
SAISON 4.5 - JUIN 2016

ENDLESS *Love*

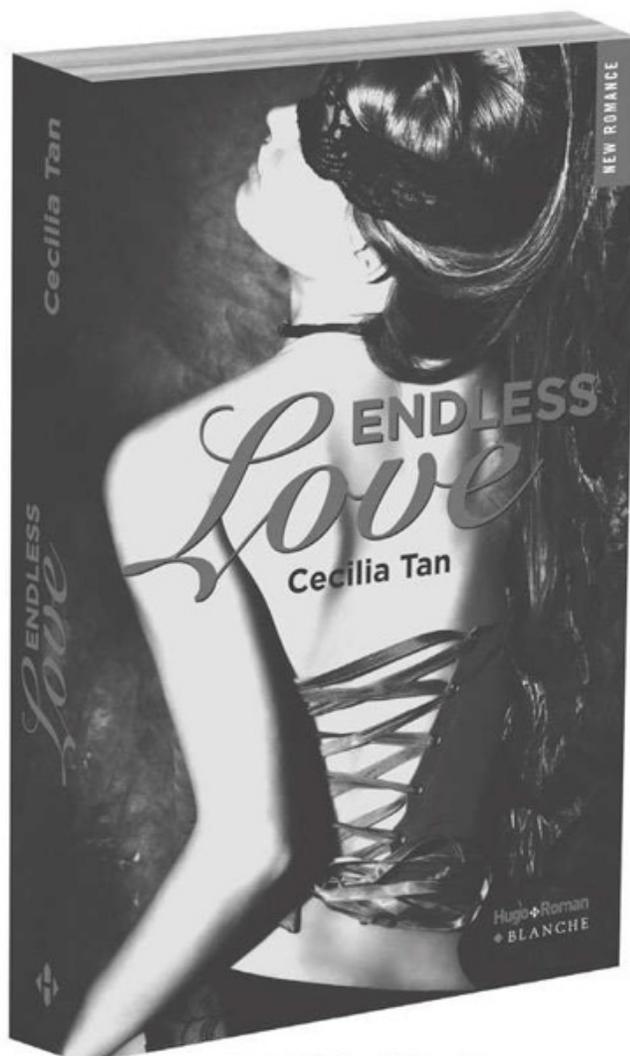
Cecilia Tan



SÉDUCTION - T.2



SATISFACTION - T.3

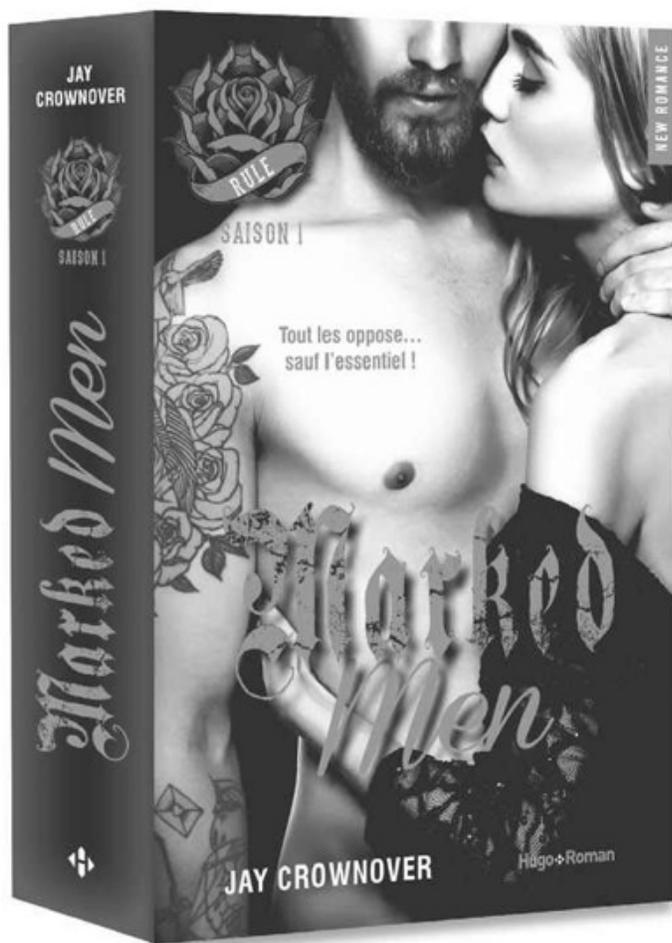


ENDLESS LOVE - T.1

◆ BLANCHE
Hugo+Roman

JAY CROWNOVER

Marked Men



RULE - SAISON 1
MARS 2016



JET - SAISON 2
AVRIL 2016

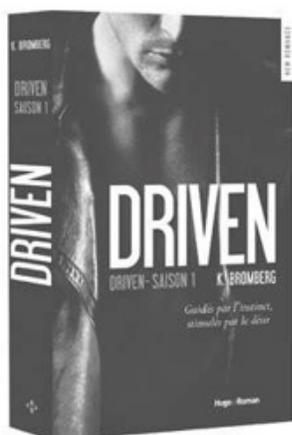


ROME - SAISON 3
MAI 2016

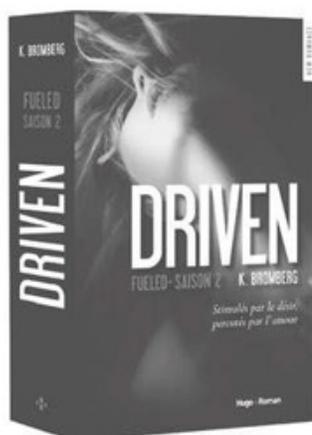
Hugo-Roman

DRIVEN

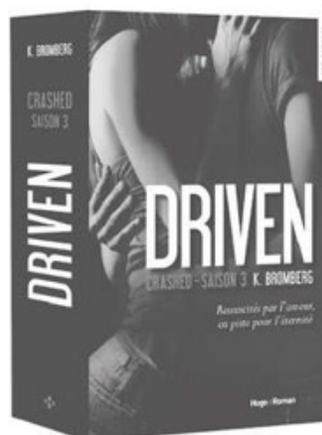
K. BROMBERG



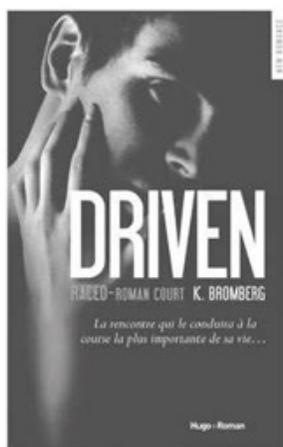
**DRIVEN
SAISON 1**



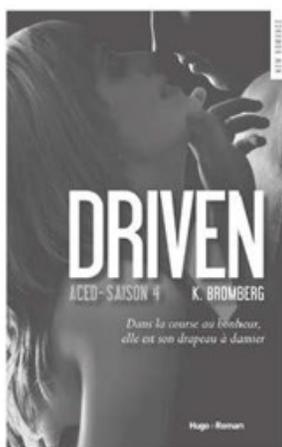
**FUELED
SAISON 2**



**CRASHED
SAISON 3**



**RACED - SAISON 3.5
AVRIL 2016**



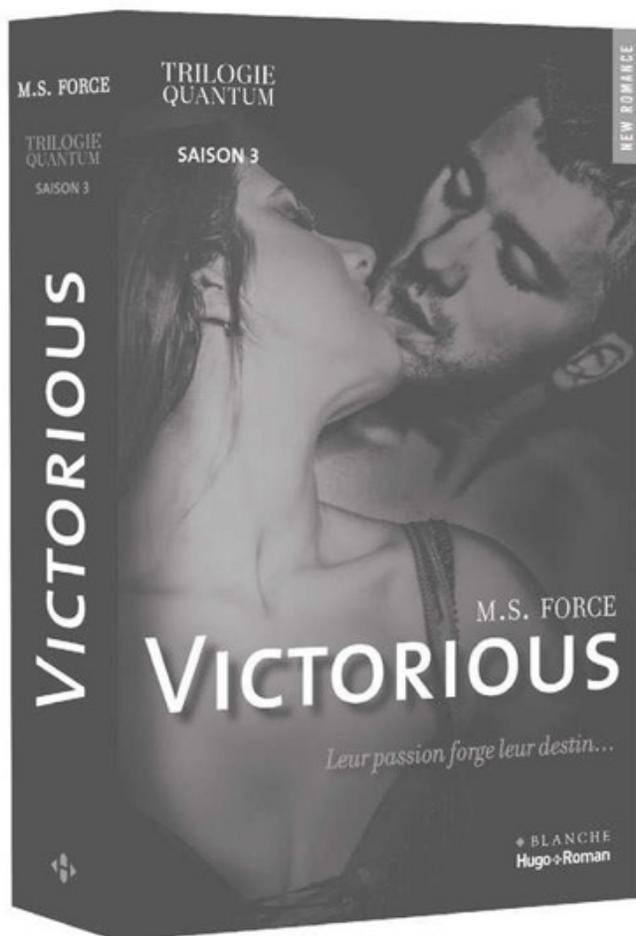
**ACED - SAISON 4
MARS 2016**

Hugo Roman

M.S. FORCE

TRILOGIE QUANTUM

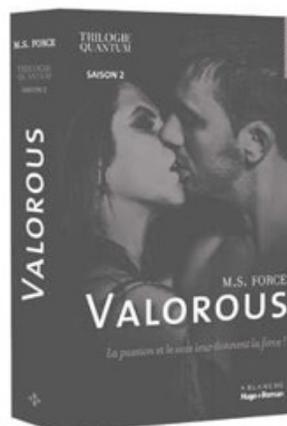
*Leur passion forge
leur destin...*



VICTORIOUS
MARS 2016



VIRTUOUS
JANVIER 2016

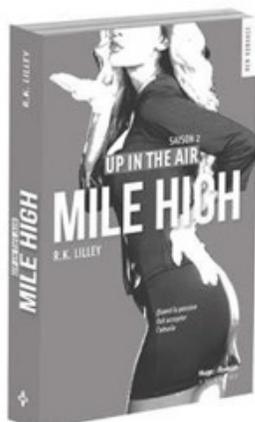


VALOROUS
FÉVRIER 2016

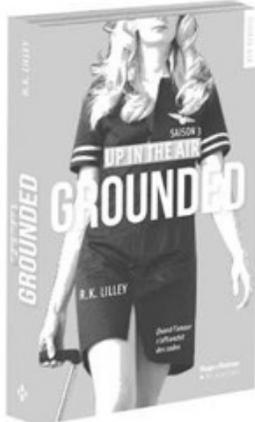
◆ **BLANCHE**
Hugo+Roman

UP IN THE AIR IN FLIGHT

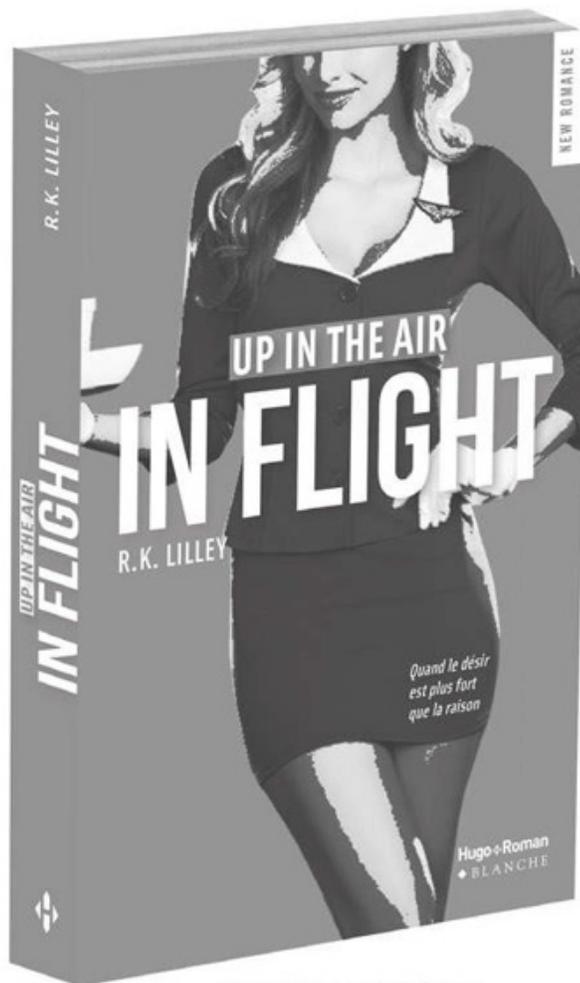
R.K. LILLEY



MILE HIGH - SAISON 2
OCTOBRE 2016



GROUNDED - SAISON 3
NOVEMBRE 2016



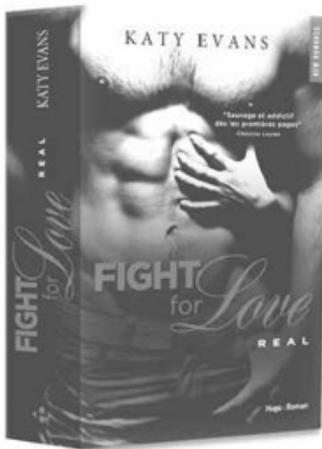
IN FLIGHT - SAISON 1
SEPTEMBRE 2016

◆ BLANCHE
Hugo Roman

KATY EVANS

FIGHT for Love

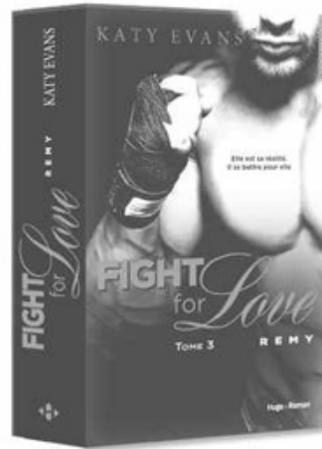
L'AMOUR EST LE PLUS BEAU
DES COMBATS



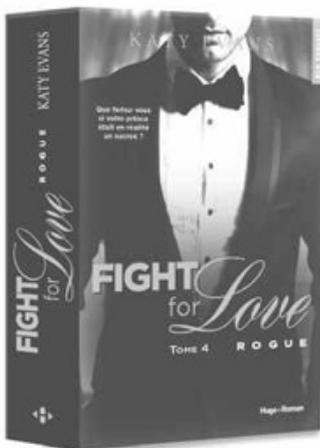
REAL - TOME 1



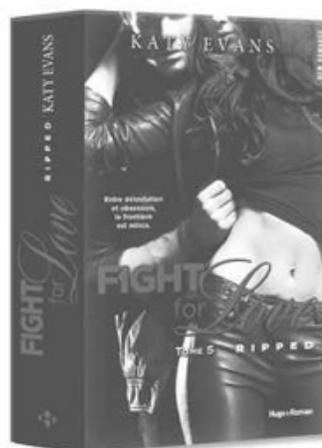
MINE - TOME 2



REMY - TOME 3



ROGUE - TOME 4



RIPPED - TOME 5



LEGEND - TOME 6
JUN 2016

Hugo + Roman

FESTIVAL *New* ROMANCE®

NEW ROMANCE®

BANDOL ♥ ILES PAUL RICARD
30 SEPTEMBRE - 1^{ER} ET 2 OCTOBRE 2016

LIVRES

Le 1^{er} événement dédié à la New Romance en France
UN WEEK-END INOUBLIABLE ET FORT EN ÉMOTIONS
POUR TOUTES LES FANS DE LA NEW ROMANCE

FILMS

Au programme :

Des rencontres et dédicaces avec vos auteurs New Romance préférés durant 3 jours

Des moments privilégiés grâce aux nombreuses master class et tables rondes

Des films New Romance en avant-première

Des rires et des pleurs en revoyant vos films et vos séries cultes

Des ateliers drôles et ludiques pour vous amuser entre filles

Enfin, un dîner en blanc et une soirée 100% Romance pour vous éclater jusqu'au bout de la nuit !

AUTEURS

Un festival décliné sur un triangle romantique :
Bandol - Iles Paul Ricard : Embiez & Bendor

SÉRIES

Alors, tentées ? Rendez-vous vite sur notre site internet pour réserver vos pass :

www.festivalnewromance.com

DÉDICACES



SOIRÉE

EN PARTENARIAT AVEC **COSMOPOLITAN**

Les interchangeable
PARIS



Direct Matin

Document Outline

- [Titre](#)
- [Copyright](#)
- [Dédicace](#)
- [Sommaire](#)
- [Remerciements](#)
- [1 - Tout ça dans une seule journée](#)
- [2 - Une requête inattendue](#)
- [3 - Ravi de te revoir](#)
- [4 - À bout](#)
- [5 - Colocataires et D-Bags](#)
- [6 - Je suis là pour toi](#)
- [7 - Chose promise, chose presque due](#)
- [8 - Enlacés](#)
- [9 - Remède contre les peines de cœur](#)
- [10 - Trop tard](#)
- [11 - Se raccrocher à la colère](#)
- [12 - Une soirée entre potes](#)
- [13 - Rester ou partir ?](#)
- [14 - Accro](#)
- [15 - Le paradis et l'enfer](#)
- [16 - Ma nana](#)
- [17 - Dormir avec une belle femme](#)
- [18 - Je ne t'appartiens pas](#)
- [19 - Jalousie](#)
- [20 - Le double-rencard infernal](#)
- [21 - Évitement](#)
- [22 - Je voulais seulement t'aider](#)
- [23 - Fantasmer, c'est toujours mieux que rien](#)
- [24 - Ça va faire mal](#)
- [25 - Tu es à moi, je suis à toi](#)
- [26 - Ceci est mon cœur](#)
- [27 - Se préparer à la réalité](#)
- [28 - Faire l'amour](#)
- [29 - Des adieux inappropriés](#)
- [30 - Comment faire mal à quelqu'un](#)
- [31 - Je veux arrêter d'avoir mal](#)
- [32 - Permanent](#)
- [33 - Tu me manques](#)
- [34 - Laisser parler mon cœur](#)
- [35 - Sortir ensemble](#)